Calila et dimna, ou fables de Bidpai, en arabe; precedees d'un memoire sur l'origine de ce livre, et sur les diverses traductions qui en ont ete faites dans l'Orient, et suives de la Moallaka de Lebid, en arabe et en francois; par m. Silvestre de Sacy

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)


Digitized by Google

XXIII* XII* H. 24

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIII*
C
63
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

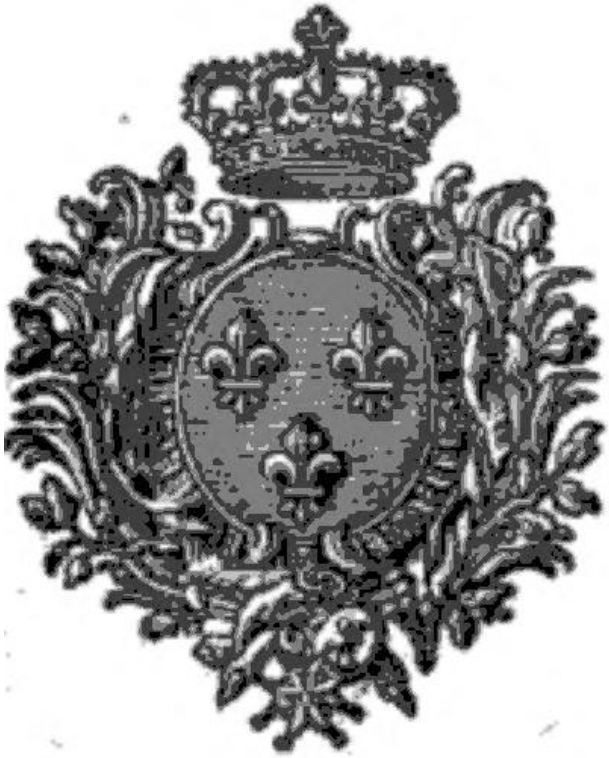
DIgitIzed by Google

The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate

 Digitizcd by Google

Ouvrages de M. DE SACY, QUI SE TROUVENT CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES. Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des Rois de la dynastie des Sassanides, traduits du .persan de Mirkhond. Paris, de Tini' primerie du Louvre,(1793, in-4.®, figures, broché..'.... 15' ChrestomATHIE arabe, ou Extraits de divers écrivains arabes , tant en prose qu'en vers, en. arabe et en français. Paris, 1806, trois volumes in-8.° , brochés '..... 36. Grammaire arabe. Paris, 1810, deux volumes grand in>8.<>, figures, brochés.. 24. < (<■ . , ^ c.i ^ . . 1 * ■*. ^ .1 Contes turcs, en langue turque, extraits du roman intitulé Us Quarante Visirt^ par feu M. Bclletéte. Faris; 1812, in>4**'r broché... 8. k DIgitized by

GAULA ET DIMNA, ou FABLES DE BIDPAI, EN ARABE; PRÉCÉDÉES d'un mémoire SUR L'ORICINE DE CE LIVRE, ET SUR LES DIVERSES TRADUCTIONS QUI EN ONT ÉTÉ FAITES DANS L'ORIENT, XT SUIVIES DE LA MOALLAKA DE LÉBID, EM ARABE ET EN FRANÇOIS; Par M. SILVESTRE DE SACY. iJiliJt âJLï DE L'IMPRIMERIE ROYALE. 1816. Digitized by Google







A PARIS,

Se trouve ^ Paris, Chez Debure frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n/ 7.



Digitized by Google

JSorj(ju6 amùUiormé l'honnmr d’o^rir a %ke cMoü^^tc la jpremtere éduion originale dei S^aMes ^ , de ce liore anüijue à l'hiâtoire dui^uel âofU aUachès leé noms des illustres Souoerains de l’eAsie, ge nai consulté (jue le besoin (jue jéprouQois , d’eccpnmer, à la face de l’Europe savanie , tout ce (jue p sentois si vivement de respect, d’amour -d de déoouemerU pour le ^TUSonanjue chéri ijue la S^rovidence a chargé d’e^acer tout- à- la fois , d le souvenir de ms funestes erreurs, /et celui du terrible châtiment dont elles ont été punies. %ke cMao^e^te , </ne , toujours portée a protéger

Au Roi.

Sire,

4 tl a fcmriier lài <£,eUrti, a daigné accueillir ce voeu, éa bonié, en comblant meâ dates, m'inspire la hardiesse de oBut dire, ijue, dans ijuelijues circonstances ijue me iplace désormais la volonté de celm cjui tient entre ses mains le sort de tous tant ejue nous sommes , toutes mes ^>ensées , tous mes vœux, oserai -je ajouter tous mes foibles e^orts , seront <^ur la durée, la félicité et la gloire du régné de , et (jue si mes travaux obtiennent un seul de ofes regards , c^u^tui j&ûatu M^eta oerûce. ée suis avec le ^lus ^ofond respect. ®6 3YGa^^, ^ f ixU - oSeu^OMu. et lnei - jldeEs eJetviteui» eu- (Si^eu ^ Le B.'“ SiLVESTRE DE SaCY. Digitized by Google

AVERTISSEMENT. Le principal objet que je me suis proposé, lorsque j'ai entrepris la publication du texte Arabe du livre de Cailla et Dimna , plus connu parmi nous sous le nom de Fables de Bidpai, a été de fournir aux personnes qui se livrent à l'étude des idiomes de l'Asie, un nouveau moyen de s'exercer dans l'intelligence de la langue Arabe. Le fragment de cet ouvrage qu'a publié le savant H. A. Schultens, quoique peu correct, m'a toujours été fort utile dans mes cours, pour la première année d'instruction de mes auditeurs. Je ne doute point que l'ouvrage entier ne soit d'une utilité encore plus grande, sous ce point de vue. ' Mais ce n'est pas seulement aux élèves de l'École des langues orientales et à la jeunesse studieuse que j'ai voulu offrir cet antique monument de la sagesse de l'Orient. J'ai pensé que tous les amateurs de ce genre de littérature liroient avec plaisir, dans la plus ancienne rédaction qui soit parvenue jusqu'à nous , un livre dont la renommée a rempli l'Orient et l'Occident, que les nations les plus cultivées de l'Europe se sont empressées à l'envi, depuis plusieurs siècles , de faire passer dans leurs langues.

 et que les plus illustres souverains de l'Asie, Nouschiréwan le juste , Marpoun, Mansour, Acbar, Soliman I, ont unanimement honoré de leurs suffrages. Cette publication n'étant destinée qu'aux personnes qui peuvent lire l'original, et les fables de Bidpai étant d'ailleurs traduites dans la plupart des langues de l'Europe, j'ai cru inutile de donner avec . le texte Arabe une nouvelle traduction ; mais il m'a paru convenable de joindre à cette édition un Mémoire sur l'origine et l'histoire de ce livre célèbre. Ce Mémoire offrira aux lecteurs le résultat des nombreux travaux que j'ai farts pour édaircir les nuages dont étoit encore couvert ce sujet , malgré le grarnl nombre, ou plutôt à cause do grand nombre d'écrivains qui en ont parlé ,<et qui n'ont souvent fait que propager des erreurs, ou en ajouter de nouvelles à celles dans lesquelles on étoit tombé avant eux. Je ferai cependant observer ici que les diverses traductions Françoises que nous possédons des Fables de Bidpai , ont été faites , non sur le texte Arabe , mais sur la version Persane de Hosaïn Vaëz, intitulée Anvari Sohdili, ou sur la version Turque qui a pour original cette même traduction Persane , et qui porte le titre de Homayoun-namèh, On peut consulter ce que j'ai dit sur ces traductions Frantjoises, dans le tome IX des Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi, part, l, p. j:f2p etsuiv. Aux renseignemens que l'on y trouvera, j'ajouterai seulement que la traduction de David

AVERTISSEMENT. vl; Sahid d’Ispahan, ou plutôt la traductton deGauImin, intitulée U Livre des Lumières ou de la Conduite des Rois , a été réimprimée à Bruxelles , conformément à l’édition de Paris, , et sous la même date. J’ai au^urd’hui entre les mains un exemplaire de cette édition de Bruxelles. Si je n*ai pas joint une traduction Françoise au texte Arabe des Fables de Bidpai, j’ai cru nécessMre de l’accomj>agner de notes critiques, dans lesquelles j’ai recueilli les variantes tes plus importantes des manuscrits, et expliqué les passages qui pouvoient ofirir quelques didicuités. En même temps que j’oBrois aux jeunes amateurs des langues de f Orient, un ouvrée en prose, d’un style facile à entendre, j’ai cru qu’ils me sauroient gré de leur présenter aussi un des poèmes les plus estimés parmi ceux que les Arabes placent au premier rang de leur littérature, et qui portent le nom de Moallaka, parce qu’ils ont mérité d’être susp>endus ou adichés aux portes du sanctuaire de ta Mecque , de fantique et vénérable Caaba. Plusieurs de ces poèmes fameux ont été publiés en original: \?i Moallaka de Lébid, que je donne ici, ne l’a été qu’en partie , et d’une manière peu satisfaisante. J’ai joint au texte le commentaire entier de Zouzéni. Une.traduction Françoise de ce poème m’a paru devoir aussi accompagner la publication du texte. Je dois offrir ici mes remerciemens à M. Delagrange , employé h la bibliothèque de l’Arsenal, et l’un des plus

Sahid d'Ispahan, ou plutôt la traduction de Gaulmin, intitulée *le Livre des Lumières ou de la Conduite des Rois*, a été réimprimée à Bruxelles, conformément à l'édition de Paris, 1698, et sous la même date. J'ai aujourd'hui entre les mains un exemplaire de cette édition de Bruxelles.

Si je n'ai pas joint une traduction Françoise au texte Arabe des Fables de Bidpai, j'ai cru nécessaire de l'accompagner de notes critiques, dans lesquelles j'ai recueilli les variantes les plus importantes des manuscrits, et expliqué les passages qui pouvoient offrir quelques difficultés.

En même temps que j'offrois aux jeunes amateurs des langues de l'Orient, un ouvrage en prose, d'un style facile à entendre, j'ai cru qu'ils me sauroient gré de leur présenter aussi un des poëmes les plus estimés parmi ceux que les Arabes placent au premier rang de leur littérature, et qui portent le nom de *Moallaka*, parce qu'ils ont mérité d'être suspendus ou affichés aux portes du sanctuaire de la Mecque, de l'antique et vénérable Caaba. Plusieurs de ces poëmes fameux ont été publiés en original: la *Moallaka* de Lébid, que je donne ici, ne l'a été qu'en partie, et d'une manière peu satisfaisante. J'ai joint au texte le commentaire entier de Zouzéni. Une traduction Françoise de ce poëme m'a paru devoir aussi accompagner la publication du texte.

Je dois offrir ici mes remerciemens à M. Delagrange, employé à la bibliothèque de l'Arsenal, et l'un des plus

Digitized by Google

avertissement. viij distingués entre mes anciens auditeurs , qui a bien voulu se charger de copier le texte Arabe pour cette édition. M. Delagrange, qui m'a donné par-là un témoignage précieux de sa reconnoissance, est déjà connu par quelques morceaux de littérature orientale, qu'il a publiés dans divers ouvrages périodiques. Les Muses de l'Orient attendent de lui des services plusimportans, et je ne crains point de dire que leur attente ne sera pas trompée. , Puisse ce nouveau travail, qui a été pour moi une consolation dans des jours d'affliction et d'effroi , et un délassement au milieu d'occupations graves et pénibles, mériter l'approbation des savans, et la reconnoissance de ceux qui aspirent à le devenir 1 C'est la seule récompense que je puisse encore ambitionner, après l'honneur que m'a fait , en daignant en accepter l'hommage , le Prince qui fait le bonheur et la gloire de la France, Quo nihil majus meliusve terris Fata donavêre bonique Divi, Nec dabunt, quamvis redeant in aurum Tempora priscum. [Hor. Cam. IV, 2.] Paris, 30 juin 1816. Digitized by Google

MÉMOIRE HISTORIQ.UE Sur le Livre intitulé Caula ET Dimna. Je pourrois, en publiant le texte Arabe du livre qui porte, chez les Orientaux, le nom de CalUa et D'mtui, et qui est plus connu parmi nous sous celui de Fables Indiennes ou Fables de Bidpai ou Pilpai , renvoyer les lecteurs qui desireroient connoître l'origine et l'histoire de cet ouvrage célèbre, aux diverses notices que j'ai publiées successivement des traductions Hébraïque , Persane et Latines de ce mtme livre, dans les tomes IX et X des Notices des -fmanuscrits. Mais ce recueil étant entre les mains de peu de personnes , et d'ailleurs les résultats de mes recherches étant répandus dans plusieurs volumes, il m'a paru plus convenable de réunir ici ces résultats , et de les présenter à mes lecteurs , dégagés des discussions critiques auxquelles j'ai dû me livrer dans ces notices particulières. Je dois avertir d'abord que tout ce que je dirai en générai de l'histoire de ce livre, ne s'applique qu'au corps de l'ouvrage, dont la principale partie est les aventures de Calila et Dimna, et ne préjuge rien sur les doutes qu'on peut élever relativement à quelques livres ou chapitres qui paroissent n'avoir point appartenu primitivement à ce recueil , et y avoir été ajoutés après coup. Origine Indienne du Livre de Calila et Dimna. Une tradition généralement reçue attribue aux Indiens la première composition de ce recueil de fables. Quelques personnes , A Digitized by Google

MÉMOIRE

HISTORIQUE

Sur le Livre intitulé CALILA ET DIMNA.

Je pourrois, en publiant le texte Arabe du livre qui porte, chez les Orientaux, le nom de *Calila et Dimna*, et qui est plus connu parmi nous sous celui de *Fables Indiennes* ou *Fables de Bidpai* ou *Pilpai*, renvoyer les lecteurs qui desireroient connoître l'origine et l'histoire de cet ouvrage célèbre, aux diverses notices que j'ai publiées successivement des traductions Hébraïque, Persane et Latines de ce même livre, dans les tomes IX et X des Notices des manuscrits. Mais ce recueil étant entre les mains de peu de personnes, et d'ailleurs les résultats de mes recherches étant répandus dans plusieurs volumes, il m'a paru plus convenable de réunir ici ces résultats, et de les présenter à mes lecteurs, dégagés des discussions critiques auxquelles j'ai dû me livrer dans ces notices particulières.

Je dois avertir d'abord que tout ce que je dirai en général de l'histoire de ce livre, ne s'applique qu'au corps de l'ouvrage, dont la principale partie est les aventures de Calila et Dimna, et ne préjuge rien sur les doutes qu'on peut élever relativement à quelques livres ou chapitres qui paroissent n'avoir point appartenu primitivement à ce recueil, et y avoir été ajoutés après coup.

Origine Indienne du Livre de Calila et Dimna.

Une tradition généralement reçue attribue aux Indiens la première composition de ce recueil de fables. Quelques personnes,

Digitized by Google

 ii est vrai , i’attribuoient à Abd-aliah ben-AImokaffa, comme nous l’apprend Ebn-Khllcan ; mais cette opinion isolée est contredite par le témoignage unanime d’une multitude d’écrivains Arabes et Persans, qui reconnoissent tous que cet Abd-ailah ben-AImokafïa n’a fait que traduire ce livre du pehlvi ou de l’ancienne langue des Perses, en arabe, et qu’il avoit été apporté de l’Inde et traduit en pehlvi , sous le règne du grand Chosrocs ou Khosrou Nouschiréwan , par un médecin Persan nomme Barjom ou Bariouyèh. Masoudi , historien Arabe de la première moitié du iv.*^ siècle de l’hégire, attribue le livre de Calila à un roi de l’Inde; et la préface qui se lisoit à la tète de la traduction Pehlvie, et que le traducteur Arabe nous a conservée, ne laisse aucun doute sur l’origine Indienne de ce livre. Ferdousi a consigné cette même tradition dans \e,Sclt<ih-tuimèli ; et s’il est un fait que la critique la plus rigoureuse ne puisse contester, ce seroit assurément celui-là , quand même on n’auroit à faire valoir en sa faveur que cette imposante réunion de témoignages. Mais nous pouvons aujourd’hui remonter encore plus près de la source de ces traditions historiques , depuis que les savans travaux des Anglois nous ont ouvert la carrière de la littérature Samscrite, et que nous possédons, tant en original que dans une traduction Angloise, les Fablesde Vischnou-Sarma, ou le recueil d’apologues intitulé Hitoupadésu. • Ce n’est point que je veuille dire que nous ayons dans ce livre Indien, l’original du livre de Calila. La différence qui est entre ces deux ouvrages est trop grande , pour que le dernier puisse être considéré comme une traduction ou une copie du premier; mais aussi ils offrent trop de traits de ressemblance , pour qu’il soit permis de douter que, du moins, ils ont une source commune. La conséquence que je tire de ces ressemblances paroîtra encore plus forte , et l’objection fondée sur des différences que je suis loin de contester, sera considérablement atténuée, si l’on prend la peine de faire attention aux observations suivantes. I.® Si l’on admet les traditions relatives à la mission de Barzouyèh dans l’Inde , et je ne vois pas pourquoi on sc refuseroit à DIgitized by

HISTORIQ.UE. . 3 admettre du moins le fonds de ce récit, on est autorisé à soutenir que Barzouyèh rapporta de l'Inde, outre le livre de CalUa et Dimna, divers autres ouvrages du même genre (i), et qu'il en composa un recueil auquel on donna le nom de Livre de C<ilila et Dimna , parce que le récit des aventures de ces deux chacals formoit la première et la principale partie de ce recueil. Cette hypothèse , d'ailleurs très- naturelle , est fondée sur la nature même de ce recueil : il suffit de l'ouvrir pour se convaincre qu'à l'exception des deux premiers chapitres, qui sont inséparables l'un de l'autre et forment un seul tout , les autres n'ont , ni entre eux, ni avec ces deux premiers, qui contiennent le récit des aventures de Calila et Dimna, aucune liaison nécessaire ; qu'ils ne se tiennent que par le cadre dans lequel l'auteur du recueil a jugé à propos de les renfermer , en les mettant tous dans la bouche du sage Bidpai qui les raconte au roi Dabschélim ; qu'enfin on eût pu en retrancher plusieurs ou y en ajouter beaucoup d'autres, sans altérer en rien la forme de ce recueil. 2.® Ce n'est pas simplement une conjecture, c'est un fait, que le livre de Calila, tel que nous l'avons dans le texte Arabe que je publie, contient plusieurs chapitres qui ne faisoient point partie du recueil primitif. Ces chapitres ont été ajoute^ dans la traduction Pehlvie (2). C'est ce que nous assure Abou'lmaali Nasr-allah, auteur de l'ancienne version Persane du livre de Calila, faite du temps du sultan Gaznévide Bahram-schah. Ces chapitres ajoutés sont au nombre de six ; mais il ne faut point tenir compte de deux de ces chapitres , dont la composition ne peut être attribuée aux Indiens: le premier est le récit de la mission de Barzouyèh (1) C'est ce que prouvent évidemment ce pass.ige qu'on Ut dans le texte Arabe, p. 39- cT* ^ Jt U? cUixy a cslui-ci qui se lit p. 77 ! O* ci* uUCJl td* Dans l'un et dans l'autre de ces deux passages, ainsi que dans quelques autres, il esc évidemment fait mention de plusieurs livres Indiens copiés par Barcouyéh. (2) Les copistes ou les traducteurs ont encore ajouté postérieurement de nouveaux chapitres, â ceux qu'avoit traduits du pehlvi Ebn-Almokana. Voy, Not. et Extr. des manuscrits, t. X, part. 1.'*, p. 124. A 2

admettre du moins le fonds de ce récit, on est autorisé à soutenir que Barzouyèh rapporta de l'Inde, outre le livre de *Calila et Dimna*, divers autres ouvrages du même genre (1), et qu'il en composa un recueil auquel on donna le nom de *Livre de Calila et Dimna*, parce que le récit des aventures de ces deux chacals formoit la première et la principale partie de ce recueil. Cette hypothèse, d'ailleurs très-naturelle, est fondée sur la nature même de ce recueil : il suffit de l'ouvrir pour se convaincre qu'à l'exception des deux premiers chapitres, qui sont inséparables l'un de l'autre et forment un seul tout, les autres n'ont, ni entre eux, ni avec ces deux premiers, qui contiennent le récit des aventures de Calila et Dimna, aucune liaison nécessaire ; qu'ils ne se tiennent que par le cadre dans lequel l'auteur du recueil a jugé à propos de les renfermer, en les mettant tous dans la bouche du sage Bidpai qui les raconte au roi Dabschélim ; qu'enfin on eût pu en retrancher plusieurs ou y en ajouter beaucoup d'autres, sans altérer en rien la forme de ce recueil.

2.° Ce n'est pas simplement une conjecture, c'est un fait, que le livre de Calila, tel que nous l'avons dans le texte Arabe que je publie, contient plusieurs chapitres qui ne faisoient point partie du recueil primitif. Ces chapitres ont été ajoutés dans la traduction Pehlvie (2). C'est ce que nous assure Abou'lmaali Nasr-allah, auteur de l'ancienne version Persane du livre de Calila, faite du temps du sultan Gaznévide Bahram-schah. Ces chapitres ajoutés sont au nombre de six ; mais il ne faut point tenir compte de deux de ces chapitres, dont la composition ne peut être attribuée aux Indiens : le premier est le récit de la mission de Barzouyèh

(1) C'est ce que prouvent évidemment ce passage qu'on lit dans le texte Arabe, p. 39. فلما فرغ من انتساخ الكتاب وغيره تمما اراد من سائر الكتب كتب الى انوشيروان يعلمه بذلك et celui-ci qui se lit p. 77 : فاقمت على هذه الحال وانتسخت كتبا كثيرة وانصرفت من بلاد الهند وقد نسخت هذا الكتاب Dans l'un et dans l'autre de ces deux passages, ainsi que dans quelques autres, il est évidemment fait mention de plusieurs livres Indiens copiés par Barzouyèh.

(2) Les copistes ou les traducteurs ont encore ajouté postérieurement de nouveaux chapitres, à ceux qu'avoit traduits du pehlvi Ebn-Almokaffa. *Voy.* Not. et Extr. des manuscrits, t. X, part. 1.re, p. 124.

Digitized by Google

4 . .MÉMOIRE dans i'Inde (i); le second, la vie de Barzouyèh. H ne reste donc que quatre chapitres à supprimer , ce qui réduit à dix les chapitres traduits par Barzouyèh de l'indien en persan. Alors, des quatorze chapitres qui forment le livre Arabe de Cûlilii et Dhmm, dix doivent être considérés comme traduits'd'un original Indien ; ce sont les suivans, conformément à l'ordre observé dans cette édition Arabe : V. Le Lion et le Taureau, ou le premier chapitre des aventures de Calila et Dimna. VI. Le procès de Dimna, ou le second chapitre des mêmes aventures. VIL La Colombe au collier. VIII. Les Hiboux et les Corbeaux. IX. Le Singe et la Tortue. X. Le Moine et la Belette. XI. Le Rat et le Chat. XII. Le Roi et l'Oiseau. XIII. Le Lion et le Chacal. XV. La Lionne et le Cavalier. Les chapitres ajoutés sont : XIV. Les aventures d'Iladh, Baladh, Irakht et Kibarioiin. XVI. Le Moine et son Hôte. XVII. Le Voyageur et l'Orfévre. XVIII. Le Fils du Roi et ses Compagnons. . Qiielques manuscrits attribuent ces quatre chapitres, d'une manière vague, aux Persans, c'est-cî-dire , aux Persans du temps (3) Dans ma notice de la version d'Ahou'lmaali Nasr-allah, j'ai supposé que le premier de ces chapitres étoit la préface du traducteur Arabe £bn«Almokatfa, intitulée : M)l 0.^ «JüLli , c'est-à-dire. Préface de ce livre, composée parAbd-allah ben-Almokaffa, p. 45* (Je ne rends point ici ïfr par traduction , parce que ce chapitre paroit être l'ouvrage d'£bn-AlmokafTa , comme on peut le voir dans le tome X des Notices des manuscrits, partie l.'*, p. 1 1 8.) J'ai changé d'opinion , et je pense aujourd'hui que ce premier chapitre est celui qui a pour titre : üâju uL 0> À 4JI Jl , p. 3 1.

HISTORIQ.UE. 5 de Nouschiréwan *, un manuscrit de Berlin en fait honneur à Buzurdjmihr, fils de Bakhtéghan. 3." L'auteur du Hitoupadésa ou des Fables de VischnouSarma annonce aussi avoir puisé les matériaux de son ouvrage dans un écrit plus ancien, intitulé Pantcha-tantra. Ce dernier ouvrage, il est vrai, n'est point entre nos mains, et nous ne pouvons vérifier par nous-mêmes ses rapports avec le livre de Cailla; mais nous devons en crôire le savant M. Colebrooke , à qui la littérature Samscrite a tant d'obligations. Or, M. Colebrooke, dans la préface qu'il a mise à la tête de l'édition Samscrite du Hitoupadésa , donnée à Sérampore, en 1 8 10 , nous assure positivement avoir trouvé le plus grand rapport entre le Pantcha-tantra et le livre de Cailla ; encore est-il permis de supposer que ces rapports lui eussent paru et plus exacts et plus nombreux, s'il eût pris, pour objet de comparaison, le texte Arabe d'Ebn-Almokaffa, et non la traduction Persane de Hosaïn Vaëz, traduction qui porte le titre à'Anvari Soliaili , et dans laquelle l'original Arabe a éprouvé toute sorte de suppressions et d'interpolations. Je donnerai, à la suite de ce mémoire, un extrait de la préface de M. Colebrooke. Toutes ces considérations réunies me paroissent plus que suffisantes pour répondre au*c objections qu'on pourroit faire contre l'origine Indienne du livre de Calila ; objections qui , d'ailleurs , ne seroient fondées que sur le défaut de ressemblance parfaite entre le livre de Caltla et Ditnna et le Hitoupadésa , ou même, si l'on veut, le Pantcha-tantra. Mais il est encore une raison décisive en faveur de l'origine Indienne de ce livre , c'est qu'à travers même le voile des traductions, et malgré l'espèce de transformation que ce livre a dû subir en passant de l'indien en pehlvi , du pehivi en arabe , de l'arabe en persan, on y retrouve encore des caractères frappans de cette origine. Qu'il me soit permis de développer iq cette idée , en copiant ce que j'ai déjà dit ailleurs. D'abord, on chercheroit inutilement, dans ce livre, des traces du magisme , du culte du feu et des élémens, de la rivalité d'Ormuzd et d'Ahriman , des anciennes traditions historiques et

6 MÉMOIRE mythologiques de la Perse, des attributs et des fonctions des Ainschaspands et des Izeds , du Zend*avesta et de son auteur. On n'y voit jamais (je parle ici de la version Arabe , la plus ancienne que nous connoissions) les noms de Cayoumarath , deDjemschid, de Dhohhak, de Féridoun, de Rostam, de Minotchehr et autres héros de la Perse. Ni Alexandre , ni Darius, n'y sont nommes ; le Avufowj, ni aucune fête des Persans , n'y est rappelé. Les animaux symboliques décrits dans les livres de Zoroastre, gravés sur les ruines des anciens moijumens de la Perse, ou sur les pierres fines que le temps a épargnées, sont inconnus à l'auteur de ce recueil. Au contraire, les traces de l'indianisme, quoique peut-être affoiblies déjà et altérées dans la traduction Pehlvie , y sont en grand nombre. De là la fréquente mention des moines et des fakirs, l'abstinence du chacal religieux qui refiise de manger de tout ce qui a vie, la malédiction prononcée par un moine contre un serpent, dans l'apologue de la Grenouille et du Serpent ; de là la métamorphose d'une souris en femme, parles prières d'un saint, et sa restitution à l'état de souris, par le même moyen (i); de là encore des noms propres d'animalix qui ont une signification dans la langue Indienne et n'en ont point, à notre connoissance , en persan , tels que Dimna ou Damanaca{i) ^Schaniébèh ou Snnjavaca ; (1) Cette fable ne se trouve point dans le Hiroupadésj , quoiqu'il y ail dans le IV.* livre une métamorphose d'une souris en chat , puis en chien , puis en tigre , et enfin en souris. La fable dont il s'agit est néanmoins bien d'origine Indienne, et elle se trouve, comme telle, dans la Mythologie des Indous, du colonel de Fulier, t. II, p. 577. (2) 11 est certain que les Araltes prononcent ce mol Dimna Q\x Dimnih. L'auteur du Kamous le dit positivement, et d'ailleurs on le fait amer avec mihna ; mais rien n'empéche de croire qu'on le pronon^oit en pehlvi Damanah, et que, si les Arabes l'ont prononcé Dimna, cest qu'ils lui ont donné une forme Arabe et l'ont considéré comme analogue à KiÀi fumier , vestige} d'habitations, rancune. Le s Anal a été substitué au c indien , pour se conformer à l'usage de la langue Persane : il en est de meme dans Schan^ébih «jjxi foar Sanjavaca, Ce » en persan , est analogue au |j| A ou au ^ gh des Arabes. Quant kCalila, substitué à Carataca, il est moins aisé d'en rendre raison ; je ne crois pas cependant impossible de justifier ce changement. Il est Irés-possible d'abord que , dans le pehlvi , on prononçât Cataiah au lieu de Calita, et que celte dernière prononciation ait été admise par les Arabes, comme plus analogue aux formes de leur langue.

En outre, le rdu nom indien aura été changé en l, parce que cela étoit très-commun dans le pehlvi. Les inscriptions nous apprenrtent qu'on Digitized by Google

HISTORIQUE. 7 ütawi , sorte d'oiseau dont le nom n'est ni persan ni arabe , mais bien indien , tittéba ; de là enfin une mention fréquente des brahmes ou brahmanes. La fable du Moine et de la Belette rappelle la familiarité des Indiens avec la mangouste, qui s'apprivoise facilement, vit dans les maisons comme le chat parmi nous , les purge des rats , des souris , des mulots , et est l'ennemi né des couleuvres et des serpens qu'elle saisit avec une adresse inexprimable. Il est vraisemblable que, dans l'original Indien, c'étoit de la mangouste qu'il s'agissoit dans cet apologue (2). Les singes et les tortues, souvent mis en scène dans ces fables , appartiennent plutôt à l'Inde qu'à la Perse. Et qu'on n'objecte pas qu'il n'y est point question de Vischnou , de Crischna, des nvatara ou incarnations, de toute la mythologie Indienne, et autres choses de ce genre. Si l'on prend, comme cela doit être , pour base de cet examen critique , la version Arabe, on verra qu'elle est écrite du style le plus simple, sans aucune érudition , et on en conclura , ou qu'il en étoit de même de l'original Indien, ou plutôt que Barzouych n'a pris de cet original que la morale, la politique et les apologues, et qu'il a supprimé tout ce qui avoit trait à la mythologie et à la croyance Indienne. On peut bien faire une semblable supposition, puisque la traduction du Hitoupadésa en persan , faite dans l'Inde par un musulman , il y a à peine cent soixante ans, est pareillement dépouillée de tout ce qui appartient à la religion de l'Inde. disoit souvent, dans cette langue, //a/t et Aniltw pour Jran eiAniran, AJinotchttl pour AltnoUhttr, &c. Le c a été changé en » A , comme dans D'nnnih et Sc/ian^ébèh. 11 reste le t, dont le changement en l paroit didîcile à justifier; mais on peut remarquer que beaucoup d'indiens prononcent le da , de la série des consonnes qu'ils nommentaWAra/cj , comme un r ; il en est sans doute de meme du ta de Carataca, qui appartient à la nrême classe de consonnes. Si donc les Indiens prononçoieni Cararaca , quoiqu'ils écrivissent Carataca, il est naturel que cet prononcé comme un r, se soit changé en / dans Icpehlvi, et qu'on ait dit Caîalah, (2) Voy, Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers , p. 86; Paulin de Saint- Barthélémy , Viaggio aile Indie orientait , p. 1^4. La mangouste, quoi qu'en dise rauteur des Essais, s'appelle kirri dans Flnde. On l'y nomme aussi niouli , mot dérivé du samserit nahouia, Voj. la note de Al. Wilkins sur le Hitoupadésa, Les voyageurs nomment souvent cet animal ichneumon.

8 MÉMOIRE Je ne crains donc point d'affirmer que toutes les règles de la saine critique assurent à i'inde l'honneur d'avoir donné la naissance à ce recueil d'apologues, qui fait encore aujourd'hui l'admiration de l'Orient et de l'Europe elle-même. La conclusion que je tire de tout ce que je viens d'exposer, n'est pas absolument que le Pontcha-tantra soit antérieur à Barzouyèh , ce qui cependant est extrêmement vraisemblable ; elle n'est pas même qu'avant Barzouyèh , tous les apologues que celuici réunit dans le livre de Calila, fussent déjà rassemblés, dans l'Inde, en un seul recueil. Tout ce que je prétends établir, c'est que les originaux des aventures de Calila et Dimna, et des autres apologues réunis à celui-là, avoient effectivement été apportés de i'inde dans la Perse. Leur réunion en un seul corps d'ouvrage, la forme sous laquelle ils sont présentés , le cadre qui les renferme, purent être de l'invention de Barzouyèh, ou, si l'on veut, de Buaurdjmihr : cela est peu important. Je croirois cependant que, dès-lors, le dialogue entre Dabschélim et Bidpai, les questions du roi et les réponses du philosophe, formoient le cadre des aventures de Calila et Dimna, et que l'auteur Persan ne fit que renfermer d'autres apologues sous ce même cadre. Traduction Pchlvie du Livre de Calila. Q.ue le livre de Calila, apporté de l'Inde en Perse par le médecin Barzouyèh , sous le règne de Nouschirévvan , ait été traduit en pehivi à cette même époque, c'est, ce me semble, ce dont on ne sauroit raisonnablement douter. On a quelquefois attribué cette traduction à Buzurdjmihr; mais je ne crains point de dire que c'est une méprise. Barzouyèh, selon toute apparence, ne rapporta pas de l'Inde les originaux Indiens des aventures de Calila et Dimna et des autres apologues dont il forma un seul recueil. Les témoignages historiques nous apprennent qu'il les traduisit en pehivi, et que, de retour à la cour de Nouschiréwan, il en fit la lecture devant ce prince, ou du moins il les lui offrit. C'est d'ailleurs ce que l'on devroit supposer, quand même on ne le liroit nulle Digitized by Google I

HISTORIQUE. P nulle part. Buzurdjmihr n'eut d'autre part à ce recueil, si nous en croyons le Schah-namèk et ce que nous lisons dans les prolégomènes mêmes du livre de Calila, que d'ajouter, à la tête de l'ouvrage, un chapitre où Barzouyèh est censé parler lui-même (i), et rendre compte de sa naissance , de son éducation et de sa vie , jusqu'à l'époque de son voyage dans l'Inde. Suivant les traditions conservées dans le Schah-namèh , Barzouyèh, au lieu d'accepter les présens et les faveurs dont vouloit le combler Nouschiréwan , demanda pour toute récompense que Buzurdjmihr fût chargé par le monarque de rédiger ce chapitre , et qu'on le plaçât à la tête du livre de Calila. 11 voulut s'assurer l'immortalité, en attachant ainsi son nom à celui du prince et de son illustre nfinistre, et sur-tout à un livre qui lui paroissoit devoir se transmettre à la postérité la plus reculée. Ne semble-t-il pas entendre Aman prescrire à Assuérus le traitement dû à celui que le roi veut honorer, et exiger que le premier ministre devienne l'instrument de son triomphe? Quoique j'adopte, pour le fond, les traditions consignées dans les prolégomènes du livre de Calila et dans le Schah-nameh , sur le voyage et les travaux de Barzouyèh , je ne prétends point qu'on doive ajouter foi à tous les détails. Il est possible que le voyage de Barzouyèh dans l'Inde n'ait point été fait par l'ordre de Nouschiréwan, et dans la seule vue de chercher à se procurer un livre dont la renommée étoit venue jusqu'en Perse ; et si quelqu'un croit devoir révoquer en doute ces circonstances , bien que je ne voie aucune bonne raison de les nier , je les abandonne volontiers au jugement des lecteurs. Il n'en est pas de même du fond du récit ; il me paroît impossible de ne pas l'admettre. La traduction Pehlvie du livre de Calila a eu le sort de tout ce qui constituoit la littérature Persane, au temps de la dynastie (i) C'est ce que dit aussi l'auteur du Il s'exprime ainsi, sous le règne de Nouschiréwan : — j Jjt Lj(l Lï jSj «U sLi jji'i).— çjLi jf Lj . Man. Pers. de la bibl. du Roi , n.* 62.

lo MÉMOIRE des Sassanides. Elle fut détruite en grande partie lors de la conquête de la Perse par les Arabes , et sacrifiée au zèle aveugle des premiers musulmans ; et le peu qui échappa alors à la destruction, tomba dans l'oubli et disparut, lorsque la langue Pehlvie fut remplacée par l'arabe et le parii , et que des traductions Arabes ou Persanes eurent mis quelques-uns des monumens de cette ancienne littérature, à la portée des successeurs plus éclairés de ces farouches et fanatiques propagateurs de l'islamisme. D'Herbelot a dit que le Djavidan khired , ou Sagesse éternelle , ouvrage de morale et de politique, attribué à l'ancien souverain de la Perse, Houschenc la même chose que le Homayout^namch ; et comme ce dernier titre est celui que porte, dans la traduction Turque, le livre de Calila, cela a donné occasion à tous ceux qui, depuis ce célèbre orientaliste, ont parlé du livre de Calila, de supposer que ce même livre, dans la version Pehlvie, étoit intitulé Djawidan khired. Cette assertion me paroît sans nul fondélnent ; je ne connois aucune autorité en sa faveur. Le Djawidan khired attribué à Houschenc, est un ouvrage entièrement différent du livre de Calila. J'ai dit ailleurs ce qui a pu donner lieu à cette méprise, qui , au surplus, n'est pas la seule dans laquelle d'Herbelot soit tombé en parlant du livre de Calila. Les écrivains qui l'ont copié, ne peuvent être invoqués comme autorités, et je ne crains point de dire que c'est une erreur qui ne doit plus être répétée. Tradiic l'ion Arabe du Livre de Calila , par Abd-allah benAlmokajfa. Beaucoup d'écrivains ont parlé d'une manière peu exacte de la traduction Arabe du livre de Calila et de son auteur. Sans nous arrêter à relever leurs erreurs, nous exposerons ce qui concerne cette traduction, en nous conformant aux autorités irrécusables que nous avons produites ailleurs. Abd-allah, fils d'Almokaflâ, dont le nom propre en persan éloit Rouibèh , et qui a été mal-à-propos appelé par un grand nombre d'écùvaim , fis d'Almolanna , étoit né dans la province de Digitized by Google

HISTORIQ.UE. Il Perse, et dans la religion des mages dont il fit long- temps profession. Son père, appelé Dadouyèh, avoit été chargé, sous le gouvernement du fameux Haddjadj ben-Yousouf , de la perception des impôts dans l'Irak et la province de Farès. Comme il s'ctoit rendu coupable d'extorsions et de vexations dans l'exercice de sa place , Haddjadj le fit mettre à la torture ; et sa main Vêtant retirée par l'effet des tourmensqu'il éprouva, on le sumommadepuis ce tempslà Mokaffii; le verbe signifiant en arabe, se gripper, se recroejueviUer. Son fils Abd-allah, dont il est question ici, étoit attaché au service d'Isa ben-Ali, oncle pateniel des deux premiers khalifes de la maison d'Abbas, Saffah et Mansour. Ce fut entre les mains d'Isa qu'Abd-allah abjura sa religion paternelle et embrassa l'islamisme. Son orthodoxie fut cependant toujours trèssuspecte. On l'accuse d'avoir travaillé , mais en vain , avec quelques autres ennemis du mahométisme, à imiter, et même à surpasser le style de l'AIcoran , que tout bon musulman doft tenir pour inimitable, et pour supérieur à ce que peuvent produire les talens humains les plus éminens. On demandoit un jour à Abd-allah, fils d'Almokaffa , de qui il avoit appris les règles de la civilité. J'ai été moi-même mon maître, répondit-il ; toutes les fois que j'ai vu un autre faire quelque bonne action, je l'ai imitée, et quand j'ai vu quelqu'un faire une chose malhonnête , je l'ai évitée. Abd-allah c^oit naturellement enclin à la raillerie, et ce penchant, auquel il s'abandonnait imprudemment, ne contribua pas ' peu à sa fin tragique, comme on le verra. On peut croire, d'après cela, que le jugement que porta de lui le célèbre Khalil ben-Ahmed, étoit bien fondé. Ces deux hommes savans s'étant un jour rencontrés, on demanda à Khalil, lorsqu'ils se furent séparés, ce qu'il pensait d'Abd-allah. 11 a, répondit-il, plus de science que de jugement. Abd-allah, interrogé de même au sujet de Khalil, décida qu'il avoit plus de jugement que de science. A peine le khalife Mansour étoit-il sur le trône, qu'il eut à se défendre contre un compétiteur redoutable, son oncle Abd-allah, B 1

12 . MÉMOIRE fils d'AIî. Celui-ci cependant-, complètement battu en l'année 137 par les armées de Mansour, que commandoit Abou-Aloslem , s enfuit et se retira dans l'Irak, auprès de ses deux frères, Soleïman et Isa, doiît le premier étoit gouverneur des provinces de Basra, Bahraïn et Oman, et le second gouvernoit la province d'Ahwaz. Soleïman et Isa sollicitèrent et obtinrent de Mansour la grâce de leur frère Abd-allah, et, s'étant chargés de rédiger l'acte d'amnistie que Mansour avoit consenti à lui accorder, ils vinrent pour cela à Basra , et confièrent la rédaction de cet acte à Abd-allah , fils d'Almokaffa, qui étoit secrétaire d'Isa, et qui passoit pour être très-habile dans la rédaction des actes contenant des stipulations ou engagemens réciproques. La manière dont Abd-allah s'acquitta de cette commission choqua Mansour , qui peut-être nourrissoit secrètement le^rojet de sacrifier, quand il en trouveroit l'occasion, son oncle Abd-allah, fils d'Ali, ce qu'il exécuta effectivement en l'année 13p. Informé que l'acte d'amnistie avoit été rédigé par Abdallah, fils d'Almokaffa, il envoya un ordre secret à Sofyan, fils de Moawia, gouverneur de la ville de Basra, de faire mourir le fils d'Almokaffa. Cet ordre ne pouvoit venir plus à propos pour Sofyan, qui avoit été très-souvent l'objet des railleries et des sarcasmes les plus piquaris d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, et qui avoit juré d'en tirer vengeance. Abd-allah s'étant présenté chez Sofyan, pour s'acquitter d'une mission dont l'avoit chargé Isa, fils d'Ali , Sofyan profita de cette occasion pour satisfaire sa vengeance et celle de Mansour; il fit prendre Abd-allah, puis ayant fait chauffer un four, il fit couper l'un après l'autre et jeter dans le four les membres de ce malheureux. Enfin , il y fit jeter tout son corps et fit fermer le four sur lui, en disant : Je n'ai encouru aucun blâme en faisant de toi un exemple, parce que lu es un impie, qui as corrompu les hommes. Il faisoit allusion aux soupçons d'athéisme , ou du moins de magisme , dont Abd-allah étoit assez généralement l'objet. La mort d'Abd-allah, fils d'Almokaffa, ne pouvoit demeurer secrète. Ses protecteurs Soleïman et Isa, oncles de Mansour, informés qu'on l'avoit vu entrer dans la maison de Sofyan, et qu'il

HISTORIQ.UE. 13 avoir disparu depuis cet instant , accusèrent Sofyan de sa mort , et le firent conduire lié et garotté devant Mansour. On fit comparoître les témoins, qui déposèrent que le fils d'AImokalîa était entré chez Sofyan, et qu'on ne l'avoit point vu sortir de cette maison. Le khalife dit d'ahord qu'il examineroit cette affaire ; puis s'adressant aux témoins, il les intimida, en leur donnant à entendre qu'Abd-allah n'étoit pas mort, qu'il pouvoir, s'il le vouloir, le faire comparoître à l'instant même devant eux, et qu'alors il les mettroit à mort, comme faux témoins. En conséquence, ces gens-là rétractèrent leurs dépositions, et les deux princes Soleïman et Isa ne parlèrent plus de cette affaire , voyant bien que c'étoit par ordre de Mansour qu'Abd-allah, fils d'Almokaffa, avoir été tué. Soleïman, fils d'Ali, étant mort en l'an i4i, la fin tragique d'Abd-allah , fils d'Almokaffa, doit être antérieure à cette date. Je serois même porté à croire, d'après l'ensemble de tout ce récit, qu'elle précéda la mort du rebelle Abd-allah, fils d'Ali, tué, comme je l'ai dit, par ordre du khalife Mansour, en l'année i jp. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter du moins que l'auteur du Schak-namèh ne soit tombé dans un anachronisme, en rapportant au khalifat de Mamoun la traduction Arabe du livre de Calila, puisque Mamoun n'a commencé à régner qu'en ip8. Le livre de Calila n'est pas le seul qui ait été traduit du pehlvi en arabe par Abd-allah, fils d'Almokaffa; nous savons qu'il avoit aussi traduit en arabe les principales parties , peut-être même le corps entier, de l'ancienne histoire des Perses, et que ses traductions ont été l'une des sources où a puisé l'auteur du Schahnamèh. Il est aussi connu par des poésies Arabes ; le recueil intitulé Hammasa en contient un fragment. Abd-allah ne se contenta pas de traduire le livre.de Calila ; il y ajouta, à ce qu'il paroît, une préface. La portion des prolégomènes du livre de Calila, qui me paroît appartenir incontestablement au traducteur Arabe, est celle qui, dans mon édition , est intitulée : Ot/® vV a pour objet d'exposer dans quelle intention ce

 livre a été écrit , quelle utilité on peut retirer de sa lecture ; et comment on doit le lire pour le faire avec fruit. J'ai développé ailleurs les motifs qui me déterminent à penser que ce chapitre est effectivement l'ouvrage du traducteur Arabe. Quant à la traduction , il nous est impossible de dire jusqu'à quel point Abd-allah a pu s'écarter du texte Pehivi. On ne peut se f'iire une idée de l'extrême variété qui règne dans les manuscrits de la version Arabe. Cette variété est telle qu'on est quelquefois tenté de croirè qu'il existe plusieurs versions Arabes de ce livre, tout-à-fait différentes l'une de l'autre. J'aime mieux penser cependant qu'il n'y a eu qu'une seule traduction du pehivi en arabe, celle d'Abd-allah, fils d'Almokaffà ; mais que cette traduction a été dans la suite interpolée par les copistes ou par des hommes de lettres qui ont cru l'embelfir en alongeant le récit, multipliant les incidens, y insérant de nouvelles fables, des proverbes, des allusions, soit à l'Alcoran, soit aux traditions, retranchant aussi parfois ce qui leur paroissoit manquer de justesse ou d'élégance, accommodant enfin l'ouvrage à leur goût ou à celui de leur siècle. » Les seuls moyens critiques qui s'offrent à nous , pour reconnoître ces interpolations, ce sont la version Grecque de Siméon Seth, qui doit avoir été faîte vers l'an 1080 de J. C. , et la version Persane d'Abou'ltnaali Nasr-affah ben-Abd-alhamid : elles sont faites l'une et l'autre d'après l'arabe et sont certainement les plus anciennes de toutes celles que nous connoissons. La version Grecque de Siméon Seth, quoiqu'elle ne soit pas exempte d'interpolations , me paroît s'approcher beaucoup de la simplicité primitive de la traduction Arabe d'Abd-allah. Quant à la traduction Persane qui est au plutôt de l'an 510, l'auteur a lui-même pris beaucoup de libertés en la fiiisant , et d'ailleurs il est vraisemblable que dans le cours de trois. siècles et demi, la version Arabe d'Abd-allah avoit déjà subi bien des altérations et des transformations. Obligé d'opter entre les diverses rédactions que me présentoient six ou sept manuscrits que j'avois sous les yeux, j'ai cru que celle

HISTORIQ.UE. 15 qui étoit la plus concise, qui offroit le moins d'allusions à la religion , aux opinions, à la littérature des Arabes, dont le récit enfin étoit plus simple, devoitctre préférée, non précisément comme la meilleure, mais du moins comme celle qui devoit représenter le plus fidèlement l'ouvrage d'Abd-allah. Le manuscrit qui m'offroit cette rédaction étoit aussi le plus ancien, et il méritoit encore la préférence sous divers autres rapports. Malheureusement il avoit plusieurs lacunes assez mal restituées, et dans quelques endroits le récit paroissoit tronqué, soit par la négligence du copiste, soit par la faute d'un manuscrit pli>s ancien sur lequel a été copié celui-ci. Dans ces différens cas , j'ai eu principalement recours à deux manuscrits qui ont beaucoup de rapports entre eux, et dont la rédaction me semble tenir le second rang dans l'ordre des temps. Les autres manuscrits, ainsi que la version Persane de Nasr-allah , et la version Hébraïque , ou la traduction Latjne qu'en a faite Jean deCapoue, m'ont servi assez souvent pour fixer mon choix entre les diverses leçons. L'ordre des chapitres de la version Arabe n'est pas le même dans tous les manuscrits. Je ferai connoître ces différences. A la tète de la version Arabe du livre de Calila, se trouve, et dans mon édition et dans presque tous les manuscrits, une introduction attribuée à un personnage appelé Behnoud , fils de Sühwiin , et plus connu sous le nom d! AH , fils d'Aischah Farési. Si ces noms ne sont pas supposés, cette introduction est l'ouvrage d'un Persan. Je ne la crois pas fort ancienne, parce qu'elle ne se trouve ni dans la version Persane de Nasr-allah , ni dans la version Grecque de Siméon Seth , ni dans la traduction Hébraïque attribuée au rabbin Joël (l). (i) Le nom d'Aischah donné au père de Behnoud ou Ali m'avoit d'abord paru fort extraordinaire; mais ii n'est pas sans exemple. J'ai trouvé dans le c.>L-X_-4» , ou Catalogue des écrivains Arabes des uremiers siècles de l'hégire { Man. Ar. ae U bibl. du Roi, n.® 874, Jbl. 20S recto), un homme de lettres, auteur de divers ouvrages , qui est appelé ïl d'Aischah Dhahéri , et dont le nom entier e»t (Lüf Abou'lÂasem Ali , fils de Mohammed , fils d'Aischah Dhahéri. L'auteur ajonte u'il descendoit d'Aischah , fils de Mical. 1 SC pourroit que Behnoud fut de cctfe meme famille.

\6 MÉMOIRE Quoi qu'if en soit, cette introduction se lisant dans le plus ancien de nos manuscrits, je n’ai pas voulu l’omettre, quoique j’en fasse peu de cas. Je vais en donner une idée succincte. Alexandre, aprèsavoir soumis les rois de l’Occident, tourna ses armes vers l’Orient. Il triompha de tous les souverains delà Perse et des autres contrées qui osèrent lui résister. Dans sa marche pour entrer dans l’empire de la Chine , il fit sommer le prince qui régnoit alors sur l’Inde, et qui se nommoit Four, ou, suivant quelques manuscrits, Fourek , de reconnoître son autorité et de lui faire hommage. Four, au lieu d’obéir, se prépara à la guerre, et prit toutes les mesures propres à assurer son indépendance. Alexandre, qui n’avoit, jusque-là, éprouvé que de foibles résistances, instruit des préparatifs formidables'dù roi de l’Inde, craignit de recevoir, dans cette occasion, quelque échec qui terniroit la gloire de ses armes : les éléphans des Indiens lui inspiroient sur-tout une grande crainte. 11 résolut donc d’avoir recours à la ruse ; et après avoir consulté les astrologues sur le choix du jour le plus favorable à l’exécution de ses desseins, il fit faire, par les plus habiles ouvriers qui suivoient son armée, des figures creuses de chevaux et de cavaliers en bronze : il fit remplir l’intérieur de ces figures de naphte et de soufre , et il ordonna qu’après les avoir revêtues de harnois et d’habits, on les plaçât sur le premier rang de son armée, et qu’au moment d'engager le combat on mît le feu aux matières inflammables qu’elles contenoient. Le jour choisi pour l’action étant arrivé, Alexandre fit faire une nouvelle sommation au roi Indien. Celui-ci n’y obéit pas plus qu’à la première, et les deux armées s’ébranlèrent. Four avoit placé ses éléphans sur la première ligne; les gens d’Alexandre, de leur côté, firent avancer les figures de bronze qui avoient été chauffées. Les éléphans ne les eurent pas plutôt saisies avec leurs trompes , que, se sentant brûler, ils jetèrent par terre ceux qui les montoientet prirent la fuite, foulant aux pieds et écrasant tous ceux qu’ils rencontroient. Toute l’armée Indienne étant ainsi culbutée et mise en déroute , Alexandre appela à grands cris Four à un combat singulier. Le monarque Indien accepta le défi et se présenta aussitôt Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, cette introduction se lisant dans le plus ancien de nos manuscrits, je n'ai pas voulu l'omettre, quoique j'en fasse peu de cas. Je vais en donner une idée succincte.

Alexandre, après avoir soumis les rois de l'Occident, tourna ses armes vers l'Orient. Il triompha de tous les souverains de la Perse et des autres contrées qui osèrent lui résister. Dans sa marche pour entrer dans l'empire de la Chine, il fit sommer le prince qui régnoit alors sur l'Inde, et qui se nommoit *Four*, ou, suivant quelques manuscrits, *Fourek*, de reconnoître son autorité et de lui faire hommage. Four, au lieu d'obéir, se prépara à la guerre, et prit toutes les mesures propres à assurer son indépendance. Alexandre, qui n'avoit, jusque-là, éprouvé que de foibles résistances, instruit des préparatifs formidables du roi de l'Inde, craignit de recevoir, dans cette occasion, quelque échec qui terniroit la gloire de ses armes: les éléphans des Indiens lui inspiroient sur-tout une grande crainte. Il résolut donc d'avoir recours à la ruse; et après avoir consulté les astrologues sur le choix du jour le plus favorable à l'exécution de ses desseins, il fit faire, par les plus habiles ouvriers qui suivoient son armée, des figures creuses de chevaux et de cavaliers en bronze: il fit remplir l'intérieur de ces figures de naphte et de soufre, et il ordonna qu'après les avoir revêtues de harnois et d'habits, on les plaçât sur le premier rang de son armée, et qu'au moment d'engager le combat on mît le feu aux matières inflammables qu'elles contenoient. Le jour choisi pour l'action étant arrivé, Alexandre fit faire une nouvelle sommation au roi Indien. Celui-ci n'y obéit pas plus qu'à la première, et les deux armées s'ébranlèrent. Four avoit placé ses éléphans sur la première ligne; les gens d'Alexandre, de leur côté, firent avancer les figures de bronze qui avoient été chauffées. Les éléphans ne les eurent pas plutôt saisies avec leurs trompes, que, se sentant brûler, ils jetèrent par terre ceux qui les montoient et prirent la fuite, foulant aux pieds et écrasant tous ceux qu'ils rencontroient. Toute l'armée Indienne étant ainsi culbutée et mise en déroute, Alexandre appela à grands cris Four à un combat singulier. Le monarque Indien accepta le défi et se présenta

aussitôt

Digitized by Google

HISTORiaUE. 17 aussitôt sur le champ de bataille. Les deux champions combattirent une grande partie du jour, sans que la victoire se déclarât pour l'un ni pour l'autre. Alexandre commençoit à désespérer du succès , lorsque son armée , par ses ordres , poussa un grand cri. Le roi Indien , croyant que ses troupes é-toient attaquées inopinément par des forces ennemies sorties d'une embuscade, se retourna pour voir ce que c'étoit, et Alexandre profitant de cet instant, lui porta un coup qui le précipita de son cheval ; d'un second coup, il l'étendit mort. L'armée Indienne recommença alors le combat, bien déterminée à périr ; cependant, vaincue de nouveau; elle céda aux promesses d'Alexandre. Le vainqueur, après avoir mis ordre aux affaires de ce pays, et en avoir donné le gouvernement à un de ses officiers, qu'il établit roi à la place de Four , quitta l'Inde pour suivre l'exécution de ses projets. A peine se fut-il éloigné, que les Indiens secouèrent le joug qu'il leuravoit Imposé, et se choisirent pour souverain un homme de la race royale, nommé Dabschélim. . Lorsque Dabschélim se vit aâèrmi sur le trône, la fortune l'ayant favorisé dans toutes ses entreprises, il s'abandonna à ses passions, et exerça sur ses sujets une tyrannie sans bornes. 11 y avoit alors dans les états de Dabschélim , un brahmane nommé Bidpaï (I) , qui jouissoit d'une grande réputation de sagesse , et que chacun consultoit dans les occasions importantes. Ce philosophe désirant ramener le prince, que l'orgueil de la domination avoit égaré, à des sentimens de justice et d'humanité, assembla ses disciples, afin de délibérer avec eux sur les moyens qu'il convenoit de prendre pour atteindre le but qu'il se-proposoit. Il leur représenta qu'il étoit de leur devoir et de leur intérêt d'ouvrir les yeux au roi sur les vices de son administration ; et pour les convaincre que la foiblesse aidée d'une ruse adroite pouvoit réussir là où la force et la violence échoueroientt il leur cita la fable des Gre(■) Dans l'original ce nom est écrit Bjîdaba, ce qui représente la prononciation Indienne Vtidava. Ce nom est incontestablement d'origine Samscrite , soit qu'il signifie, comme je l'ai supposé, hcttur du véJu, soit qu'il ne soit autre chose que vidva, homme docte, savant. Il a été corrompu dans les manuscrits et les traductions en mille manières, ainsi quecelui ieDabtcheinn. Voy. les Notices et Extraits des man. tome IX, part, l.'* p. 397 «î 403 • c

aussitôt sur le champ de bataille. Les deux champions combattirent une grande partie du jour, sans que la victoire se déclarât pour l'un ni pour l'autre. Alexandre commençoit à désespérer du succès, lorsque son armée, par ses ordres, poussa un grand cri. Le roi Indien, croyant que ses troupes étoient attaquées inopinément par des forces ennemies sorties d'une embuscade, se retourna pour voir ce que c'étoit, et Alexandre profitant de cet instant, lui porta un coup qui le précipita de son cheval; d'un second coup, il l'étendit mort. L'armée Indienne recommença alors le combat, bien déterminée à périr; cependant, vaincue de nouveau; elle céda aux promesses d'Alexandre. Le vainqueur, après avoir mis ordre aux affaires de ce pays, et en avoir donné le gouvernement à un de ses officiers, qu'il établit roi à la place de Four, quitta l'Inde pour suivre l'exécution de ses projets. A peine se fut-il éloigné, que les Indiens secouèrent le joug qu'il leur avoit imposé, et se choisirent pour souverain un homme de la race royale, nommé *Dabschélim*.

Lorsque Dabschélim se vit affermi sur le trône, la fortune l'ayant favorisé dans toutes ses entreprises, il s'abandonna à ses passions, et exerça sur ses sujets une tyrannie sans bornes. Il y avoit alors dans les états de Dabschélim, un brahmane nommé Bidpaï (1), qui jouissoit d'une grande réputation de sagesse, et que chacun consultoit dans les occasions importantes. Ce philosophe desirant ramener le prince, que l'orgueil de la domination avoit égaré, à des sentimens de justice et d'humanité, assembla ses disciples, afin de délibérer avec eux sur les moyens qu'il convenoit de prendre pour atteindre le but qu'il se proposoit. Il leur représenta qu'il étoit de leur devoir et de leur intérêt d'ouvrir les yeux au roi sur les vices de son administration; et pour les convaincre que la foiblesse aidée d'une ruse adroite pouvoit réussir là où la force et la violence échoueroient, il leur cita la fable des Gre-

(1) Dans l'original ce nom est écrit *Baïdaba*, ce qui représente la prononciation Indienne *Veidava*. Ce nom est incontestablement d'origine Samscrite, soit qu'il signifie, comme je l'ai supposé, *lecteur du véda*, soit qu'il ne soit autre chose que *vidva*, *homme docte*, *savant*. Il a été corrompu dans les manuscrits et les traductions en mille manières, ainsi que celui de *Dabschelim*. *Voy.* les Notices et Extraits des man. tome IX, part. 1.re p. 397 et 403.

Digitized by Google

i8 MÉMOIRE nouilles qui parvinrent à Taide des Oiseaux à tirer vengeance de i'Eléphant qui les fouloit aux pieds, (i) Les disciples de Bidpaï s'excusèrent tous de donner leur avis ; mais ils représentèrent au philosophe les dangers auxquels l'ex*poseroit l'exécution de son entreprise hardie. Bidpaï leur déclara qu'il ne se désisteroit, par aucun motif que ce pût être, de son projet; qu'il iroit trouver le roi et lui fait'e des représentations; et il leur recommanda de se réunir de nouveau auprès de lui, lorsqu'ils apprendroient qu'il seroit de retour de la cour : après quoi il les congédia. Bidpaï se présenta donc chez le roi. Admis à son audience, il le salua et demeura dans le silence. Dabschélim, étonné de ce silence, ne douta point que le philosophe n'eût à lui communiquer quelque affaire importante ;. il lui adressa le premier la parole, et l'invita à faire connoître le sujet pour lequel il étoit venu ; mais il ne lui laissa pas ignorer que s'il se mêloit des affaires que les rois doivent se réserv^er, il ne manqueroit pas de punir son audace téméraire. Le philosophe , après avoir demandé et obtenu du roi la permission de lui parler avec franchise, commença par lui exposer que les qualités qui distinguent l'homme des autres animaux , ce sont la sagesse , -la tempérance, la raison et la justice , qualités qui renferment toutes les vertus , et qui élèvent celui en qui elles se trouvent réunies, au-dessus de toutes les chances malheureuses de la fortune. Il dit ensuite que, s'il avoit hésité à prendre la parole , c'étoit un effet de la crainte respectueuse que lui inspiroit la présence du roi ; que les sages ne recommandoient rien tant que le silence; mais que néanmoins il alloit user de la liberté que le roi lui avoit accordée. Puis entrant en matière , il reprocha à Dabschélim de ne point imiter les vertus de ses ancêtres, de la puissance desquels il avoit hérité, et d'appesantir au contraire sur ses sujets le joug de sa tyrannie, et il l'exhorta à changer de conduite. Dabschélim, outré de colère, lui fit de vifs reproches de sa témérité, et commanda qu'on le mît en croix; (i) Cette fable se trouve dans le Pantcha-tantra , où eUe fait partie du récit des aventures de Calila.

HISTORIQUE. 19 mais on ne se fut pas plutôt saisi du philosophe pour exécuter l'ordre du roi, que celui-ci', changeant de résolution , révoqua son arrêt et se contenta de faire jeter Bidpaï dans un cachot. A cette nouvelle, les disciples du brahmane se dispersèrent et cherchèrent leur sûreté dans des contrées éloignées. Un long espace de temps s'écoula sans que Dabschélim se ressouvînt de Bidpaï, et que personne osât prononcer devant le roi le nom du philosophe. Une nuit ce|>endant que le prince ne put prendre de sommeil , il réfléchit sur les mouvemens célestes et le système de l'univers. Comme il cherchoit inutilement à se rendre compte de quelque problème relatif aux révolutions des astres, il se ressouvint de Bidpaï, et se repentit de l'injustice qu'il avoit commise à son égard. Sur-le-champ il l'envoya chercher, et lui ordonna de répéter tout ce qu'il avoit dit la première fois. Bidpaï, après avoir protesté de la pureté deses intentions, obéit ; et Dabschélim l'ayant écouté avec attention et avec des signes de repentance, lui fit ôter ses liens, et lui déclara qu'il vouloit lui confier l'administration de son empire. Bidpaï ne consentit qu'avec peine à accepter cette charge. La nouvelle de son élévation ne se fut pas plutôt répandue, que ses disciples se hâtèrent de revenir de leur bannissement volontaire, dans les états de Dabschélim ; et ils y établirent une fête à perpétuité , en mémoire de l'heureux changement survenu dans la conduite du roi. L'administration de Bidpaï eut, pour tout le royaume et pour le souverain , les effets les plus heureux , et les vertus de Dabschélim lui soumirent tous les rois de l'I^ide, qui s'empressèrent à l'envi de reconnoître sa suprématie. Pour Bidpaï , ayant rassemblé ses disciples, il leur rendit compte des motifs qui l'avoient engagé à exposer sa vie pour l'intérétdii royaume et le soin de sa propre renommée, et les instruisit que le roi l'avoit chargé de composer un livre qui contint les préceptes les plus importans de la sagesse. Il les engagea à écrire chacun sur le sujet qu'ils voudroient choisir, et à lui soumettre leurs travaux, ce qu'ils lui promirent (t). (i) Cette dernière phrase semble tout-à-faic déplacée, et ce qui suit paroit n'en être que le développement. C 2

mais on ne se fut pas plutôt saisi du philosophe pour exécuter l'ordre du roi, que celui-ci, changeant de résolution, révoqua son arrêt et se contenta de faire jeter Bidpaï dans un cachot. A cette nouvelle, les disciples du brahmane se dispersèrent et cherchèrent leur sûreté dans des contrées éloignées. Un long espace de temps s'écoula sans que Dabschélim se ressouvînt de Bidpaï, et que personne osât prononcer devant le roi le nom du philosophe. Une nuit cependant que le prince ne put prendre de sommeil, il réfléchit sur les mouvemens célestes et le système de l'univers. Comme il cherchoit inutilement à se rendre compte de quelque problème relatif aux révolutions des astres, il se ressouvint de Bidpaï, et se repentit de l'injustice qu'il avoit commise à son égard. Sur-le-champ il l'envoya chercher, et lui ordonna de répéter tout ce qu'il avoit dit la première fois. Bidpaï, après avoir protesté de la pureté de ses intentions, obéit ; et Dabschélim l'ayant écouté avec attention et avec des signes de repentance, lui fit ôter ses liens, et lui déclara qu'il vouloit lui confier l'administration de son empire. Bidpaï ne consentit qu'avec peine à accepter cette charge. La nouvelle de son élévation ne se fut pas plutôt répandue, que ses disciples se hâtèrent de revenir de leur bannissement volontaire, dans les états de Dabschélim ; et ils y établirent une fête à perpétuité, en mémoire de l'heureux changement survenu dans la conduite du roi.

L'administration de Bidpaï eut, pour tout le royaume et pour le souverain, les effets les plus heureux, et les vertus de Dabschélim lui soumirent tous les rois de l'Inde, qui s'empressèrent à l'envi de reconnoître sa suprématie. Pour Bidpaï, ayant rassemblé ses disciples, il leur rendit compte des motifs qui l'avoient engagé à exposer sa vie pour l'intérêt du royaume et le soin de sa propre renommée, et les instruisit que le roi l'avoit chargé de composer un livre qui contînt les préceptes les plus importans de la sagesse. Il les engagea à écrire chacun sur le sujet qu'ils voudroient choisir, et à lui soumettre leurs travaux, ce qu'ils lui promirent (1).

(1) Cette dernière phrase semble tout-à-fait déplacée, et ce qui suit paroit n'en être que le développement.

Digitized by Google

20 MÉMOIRE Cependant Dabschélim, quand il se vit affermi sur son trône, et lorsque sa bonne conduite lui eut soumis tous ses ennemis, aspira à un autre genre de gloire. Les rois ses prédécesseurs avoient tous attaché leurs noms à quelque ouvrage composé par les sages et les philosophes de leur temps : désirant laisser un semblable monument de son règne, il ne trouva que Bidpaï qui pût remplir ses vues ; l'ayant mandé près de lui , il lui fît part de ses intentions , et le pria de s'occuper sans délai de la composition d'un ouvrage qui, tout en paroissant uniquement destiné à former les mœurs des particuliers , eût cependant pour véritable but d'apprendre aux rois comment ils doivent gouverner, pour s'assurer de l'obéissance et de la fidélité de leurs sujets. Il lui témoigna aussi le désir que, dans cet ouvrage, les graves préceptes de la morale et les austères leçons de la sagesse fussent mêlés à des récits divertissans et à des anecdotes amusantes. A la demande du brahmane, le roi lui accorda un an de délai pour exécuter cet ouvrage , et lui assura les fonds nécessaires pour cette entreprise. Bidpa'i crut d'abord devoir assembler ses disciples et délibérer avec eux sur la marche qu'il convenoit d'adopter pour remplir à la satisfaction du roi le plan que ce prince avoit conçu ; mais il ne tarda pas à reconnoitre qu'il devoir renoncer à tout secours étranger, efse charger lui-même de ce travail, en prenant seulement avec lui, pour secrétaire, un de ses disciples. Ayant donc fait provision de papier et des alimens nécessaires pour sa subsistance et celle de son secrétaire pendant un an, il se renferma avec lui dans un cabinet, dont l'âccès fut interdit à tout autre. Là, le philosophe s'occupant sans relâche du travail dont il s'étoit chargé, dictoit à son disciple, puis revoyoit ce que celui-ci avoit écrit. L'ouvrage fut exécuté ainsi, et composé de quatorze chapitres (i) (I) Dam mon édition , ii y a dix-huit chapitres , parce que l'introduction de Behnoud , I histoire de la mission de Barîouyéh dans l'Inde, la préface d'Abdallah ben-Almokafl'a , et la vie de Barzouyth, écrite par Buzurdjmihr, sont comptés pour autant de chapitres. Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au V.* chapitre. On voit que Behnoud regarde les quatorze chapitres restons comme ayant fait partie, primitivement, du livre de Calila, Digitized by Google

Cependant Dabschélim, quand il se vit affermi sur son trône, et lorsque sa bonne conduite lui eut soumis tous ses ennemis, aspira à un autre genre de gloire. Les rois ses prédécesseurs avoient tous attaché leurs noms à quelque ouvrage composé par les sages et les philosophes de leur temps : desirant laisser un semblable monument de son règne, il ne trouva que Bidpaï qui pût remplir ses vues ; l'ayant mandé près de lui, il lui fit part de ses intentions, et le pria de s'occuper sans délai de la composition d'un ouvrage qui, tout en paroissant uniquement destiné à former les mœurs des particuliers, eût cependant pour véritable but d'apprendre aux rois comment ils doivent gouverner, pour s'assurer de l'obéissance et de la fidélité de leurs sujets. Il lui témoigna aussi le desir que, dans cet ouvrage, les graves préceptes de la morale et les austères leçons de la sagesse fussent mêlés à des récits divertissans et à des anecdotes amusantes. A la demande du brahmane, le roi lui accorda un an de délai pour exécuter cet ouvrage, et lui assura les fonds nécessaires pour cette entreprise.

Bidpaï crut d'abord devoir assembler ses disciples et délibérer avec eux sur la marche qu'il convenoit d'adopter pour remplir à la satisfaction du roi le plan que ce prince avoit conçu ; mais il ne tarda pas à reconnoître qu'il devoit renoncer à tout secours étranger, et se charger lui-même de ce travail, en prenant seulement avec lui, pour secrétaire, un de ses disciples. Ayant donc fait provision de papier et des alimens nécessaires pour sa subsistance et celle de son secrétaire pendant un an, il se renferma avec lui dans un cabinet, dont l'accès fut interdit à tout autre. Là, le philosophe s'occupant sans relâche du travail dont il s'étoit chargé, dictoit à son disciple, puis revoyoit ce que celui-ci avoit écrit. L'ouvrage fut exécuté ainsi, et composé de quatorze chapitres (1)

(1) Dans mon édition, il y a dix-huit chapitres, parce que l'introduction de Behnoud, l'histoire de la mission de Barzouyèh dans l'Inde, la préface d'Abdallah ben-Almokaffa, et la vie de Barzouyèh, écrite par Buzurdjmihr, sont comptés pour autant de chapitres. Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au V.e chapitre. On voit que Behnoud regarde les quatorze chapitres restans comme ayant fait partie, primitivement, du livre de Calila.

Digitized by Google

HISTORIQUE. 21 qui, chacun, contenoient une question et la réponse à cette question. Tous les chapitres furent ensuite réunis en un seul livre, auquel Bidpaï donna le nom de Uvre de Calila et Dimna. Bidpaï mit en scène, dans cet ouvrage, des animaux domestiques et sauvages et des oiseaux, afin que le commun des lecteurs y trouvât un amusement et un passe-temps agréable ,, tandis que les hommes sensés y puiseroientun sujet de réflexions solides : il voulut aussi que tout ce qui peut être utile à l'homme pour le réglement de sa conduite, l'administration de ses affaires, le gouvernement de sa famille, en un mot pour si félicité en ce monde et en l'autre, s'y trouvât réuni , et qu'il y apprît à obéir aux souverains et à se garantir de tout ce qu'il importe à son bonheur d'éviter. Bidpaï consacra le premier chapitrera représenter ce qui arrive à deux amis, lorsqu'un semeur de faux rapports s'introduit dans, leur société : il voulut que son disciple le fit parler dans ce chapitre , conformément au plan adopté par le roi , en sorte que les préceptes de la sagesse y fussent joints à des récits amusans. Bidpaï cependant fit réflexion que la sagesse perd tout son prix quand elle se trouve associée à des discours frivoles. Rien ne lui paroissoit donc, ainsi qu'à son disciple, plus difficile que de remplir à cet égard le désir du roi , quand tout d'un coup il leur vint dans l'espri^ d'employer pour interlocuteurs deux animaux. Par-là, tandis que le choix des personnages mis en scène offroit un .sujet d'amusement, la sagesse se trouvoit dans les discours qu'on leur prêtoit. Ce pian réunissoit donc de quoi satisfaire le goût léger des ignorans et du vulgaire, et de quoi attirer l'attention des hommes sages. Un an se passa de la sorte, sans que Bidpaï et son disciple . interrompissent leur travail et sortissent de leur retraite. Au terme fixé, ie roi fit demander à Bidpai^ s'il avoit exécuté son engagement. Sur la réponse affirmative du brahmane, le roi convoqua une nombreuse assemblée des grands et des savans de. son einpire. Bidpaï s*y rendit, accompagné de son disciple; et là, en présence du^roi et de toute la cour, il fit lecture de tout son livre et e.xpiiqua'aû roi le sujet de chaque chapitre. Dabschélim,

 au comble de la joie, dit à Bidpaï de lui demander telle récompense qu'jl voudroit. Le philosophe se contenta de demander que ce livre fût transcrit , comme l'avoient été ceux des ancêtres de Dabschélim , et gardé avec^rand soin , de peur qu'il ne fût transporté hors de l'Inde, et ne tombâtentre les mains des Perses. Le roi combla ensuite de présens les disciples de Bidpaï. L'auteur termine cette introduction en disant que Nouschiréwan, ayant -entendu parler du livre de Calila, n'eut point de repos qu'il n'eût envoyé dans l'Inde, pour l'obtenir, le médecin Barzouyèh , et que celui-ci se l'étant procuré à force d'adresse , l'emporta avec lui à son retour de l'Inde, et le déposa dans les trésors des rois de Perse.
L'introduction dont Je viens de donner l'analyse , et qui , dans mon édition , occupe trente et une pages, est tout-à-fait étrangère à la rédaction primitive du livre de Calila (i). Il n'en est pas ainsi du chapitre suivant, intitulé De la mission de Bariouyih dans l'Inde ; on peut assurer qu'il se trouvoit dans la traduction Pehlvie; mais il est incertain s'il fait partie du travail que Buzurdjmihr fit à la demande de Barzouyèh et par l'ordre du roi , ou si , ce qui est plus vraisemblable, il est indépendant de ce travail. 11 semble effectivement, parle récit même qu'on y lit, que Buzurdjmihr ne fut chargé de mettre par écrit que fa portion de la vie de Barzouyèh antérieure à sa mission dans l'Inde. Les diverses traductions du livre de Calila présentent, dans ce chapitre, une différence assez notable, relativement au motif qui détermina la mission de Barzouyèh dans l'Inde. Dans la version Espagnole, dont un fragment a été donné par Don Rodriguès de Castro, ainsi que dans la traduction Latine de Jean de Capoue, faite d'après la version Hébraïque, et enfin dans la traduction de Raimond de Béziers, il«st dit que ce fut Barzouyèh qui, ayant lu dans un certain livre qu'il y avoit dans l'Inde des montagnes où l'on trouvoit une herbe dont l'application rendoit la vie aux morts, sollicita de Nouschiréwan la permission d'aller dans l'Inde, pour

(i) Elle est cependant intitulée CAu- I p. 58; mais cette ubic varie beaucoup p\tn , dans la table des chapitres , | suivant les divers manuscrits.

Digitized by Google

au comble de la joie, dit à Bidpaï de lui demander telle récompense qu'il voudroit. Le philosophe se contenta de demander que ce livre fût transcrit, comme l'avoient été ceux des ancêtres de Dabschélim, et gardé avec grand soin, de peur qu'il ne fût transporté hors de l'Inde, et ne tombât entre les mains des Perses. Le roi combla ensuite de présens les disciples de Bidpaï.

L'auteur termine cette introduction en disant que Nouschiréwan, ayant entendu parler du livre de Calila, n'eut point de repos qu'il n'eût envoyé dans l'Inde, pour l'obtenir, le médecin Barzouyèh, et que celui-ci se l'étant procuré à force d'adresse, l'emporta avec lui à son retour de l'Inde, et le déposa dans les trésors des rois de Perse.

L'introduction dont je viens de donner l'analyse, et qui, dans mon édition, occupe trente et une pages, est tout-à-fait étrangère à la rédaction primitive du livre de Calila (1). Il n'en est pas ainsi du chapitre suivant, intitulé *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde :* on peut assurer qu'il se trouvoit dans la traduction Pehlvie; mais il est incertain s'il fait partie du travail que Buzurdjmihr fit à la demande de Barzouyèh et par l'ordre du roi, ou si, ce qui est plus vraisemblable, il est indépendant de ce travail. Il semble effectivement, par le récit même qu'on y lit, que Buzurdjmihr ne fut chargé de mettre par écrit que la portion de la vie de Barzouyèh antérieure à sa mission dans l'Inde.

Les diverses traductions du livre de Calila présentent, dans ce chapitre, une différence assez notable, relativement au motif qui détermina la mission de Barzouyèh dans l'Inde. Dans la version Espagnole, dont un fragment a été donné par Don Rodriguès de Castro, ainsi que dans la traduction Latine de Jean de Capoue, faite d'après la version Hébraïque, et enfin dans la traduction de Raimond de Béziers, il est dit que ce fut Barzouyèh qui, ayant lu dans un certain livre qu'il y avoit dans l'Inde des montagnes où l'on trouvoit une herbe dont l'application rendoit la vie aux morts, sollicita de Nouschiréwan la permission d'aller dans l'Inde, pour

(1) Elle est cependant intitulée *Chapitre 1.er*, dans la table des chapitres, p. 58; mais cette table varie beaucoup suivant les divers manuscrits.

Digitized by Google

H1STORIQ.UE. 23 chercher cette herbe merveilleuse; qu'arrivé dans ce pays, après bien des recherches infructueuses, Barzouyèh reconnut enfin que ce n'étoit làqu'une allégorie , et que , sous l'emblème de cette herbe , * il falloit entendre le livre de Calila, dont Ip sages leçons pouvoient retirer les insensés de la mort de l'ignorance. Cette tradition est aussi celle qu'a suivie l'auteur du Schah-namèh. Au contraire, suivant notre texte Arabe, avec lequel sont d'accord ét la version Grecque de Siméon Seth et la traduction Persane d'Abou'imaali Nasr-allah, ce fut Nouschiréwan qui, ayant entendu parler avec éloge du livre de Calila , envoya Barzouyèh dans l'Inde, pour qu'il se procurât ce trésor de sagesse, et l'apportât en Perse. Cependant Nasr-allah rapporte le meme emblème, sans le rattacher aucunement à Barzouyèh et à sa mission dans l'Inde. II est difficile de croire que cette allégorie ne se lût pas dans quelques exemplaires de la version Arabe ; ce n'est guère que de là qu'elle a pu passer dans la version Hébraïque et dans l'ancienne traduction Espagnole. On pourroit supposer qu'il en étoit question dans un passage du chapitre dont nous parlons en ce moment : on y lit en effet, page 44 <le mon édition, que Barzouyèh , dans sa jeunesse, avoit déjà fait un premier voyage dans PInde , pour y rechercher des substances médicinales et des simples, et que c'étoit dans ce voyage qu'il avoit acquis la conDoissance de la langue et de l'écriture Indiennes (i). Mais cette supposition est inutile ; car j'ai sous les yeux un manuscrit Arabe du livre de Calila où se trouve, au commencement de ce chapitre, le môme récit qu'a suivi l'auteur du Schah-uameh ; c'est le manuscrit i 3p de S.'-Germain-des-Prés. Voici comment ce chapitre commence dans ce manuscrit : (i) Dans la traduction de Siméon Seth , ce passage s'applique au voyage fait dans l'Inde par ordre de Nouschiréwan. On y lit : ccw> n T«f yarnnH avn ÿ 7i(< /ÀoS^autf lÿ vit eeJw, ti(IrÜau. Le texte Arabe distingue expressément les deux voyages.

 ij'*^j — ip W?^*^ 0i*~~»j '<_cU*e Wj (j ^ ^ o)Jli\ <~ÀâS* ^ 3^ LUf^ U^ cUl^ ■^J) Vcv^âk. ll\c tP-lal^ ^_^^— Sj-c I^as o^ »l^iL. ji_ÿi' K; É>Vj Qiioiqiie ce passage soit fort corrompu, on en saisit facilement le sens. Le voici : On rapporte qu'il y avoit parmi les Persans, au temps du roi Nouschiréwaii , fils de Kobad , un homme appelé Barzouyèh , qui exerçoit la médecine, et étoit le chef' de tous les médecins de fa Perse. II jouissoit auprès du roi d'un rang très-distingué. Outre la pratique de la médecine, dont il -fâisoit sa profession , il cultivoit les sciences et la philosophie. Un jour il apporta au roi un livre où on lisoit qu'il étoit écrit dans les ouvrages des philosophes que, sur une des montagnes de l'Inde,' il croissoit certains arbres et certaines plantes dont le mélange, quand elles avoient été recueillies par un homme qui en eût la connoissance, et convenablement amalgamées ensemble, formoit un médicament capable de rendre la vie aux morts. Le troisième chapitre de notre texte Arabe est l'introduction du traducteur, Abd-allah ben - Almokaffa. II est intitulé^ JsAE c'est-à-dire, Préface, ou plutôt. Exposition du sujet de ce livre , composée par Ahd-atlah len-Almokaffd. J'ai déjà dit que le mot ne signifie pas ici traduction : ce mol se prend souvent dans le sens de article, chapitre, paragraphe. Rien n'est plus fréquent dans Ebn-Khilcan, et on en trouve des exemples dans le livre même de Calila. Ainsi, page j8, la table des chapitres est intitulée encore le quatrième chapitre , qui est l'ouvrage du premier ministre Buzurdjmihr,est intitulé Dans cette préface , Ebn-Almokaffa donne aux lecteurs quelques avis utiles sur la manière de lire ce livre. 11 veut d'abord qu'on ne s'arrête Digitized by Google

HISTORIQ.UE. 25 s’arrête pas au dehors des récits qu’on y lit; mais qu’au contraire on recherche le sens moral caché sous l’écorce des fables. En second lieu , il recommande de mettre en pratique les sages leçons que ce livre contient, quand une fois on les aura bien comprises, la science ne servant de rien, si on ne l’applique à la conduite de la vie, et ne rendant même que plus coupable et plus condamnable celui 'en qui elle reste stérile et sans fruit. L’homme sage doit, selon Ebn-Almokafîk, se proposer un but utile dans tout ce qu’il entreprend : il ne doit point se mettre en colère, lorsque Dieu permet qu’il lui arrive quelque accident, fâcheux en apparence, et qui, cependant, dans les vues de la providence, doit avoir pour lui un heureux résultat. 11 ne faut pas néanmoins que la confiance en la providence l’empêche de travailler et de faire ses efforts pour se procurer ce dont il a besoin ; mais ses efforts doivent toujours avoir pour principal objet les biens solides et durables. L’homme sensé doit encore se tenir en garde contre ses passions, ne pas ajouter foi aux paroles de tout le monde , ne point s'opiniâtrer dans les fausses démarches où l’erreur a pu l’entraîner, croire à l’inévitable effet des décrets du ciel, agir avec courage et persévérance, ne faire aux autres que ce qu’il voudroit qu’on lui fit, ne jamais chercher son avantage aux dépens d’autrui. Enfin Ebii-Almokaffa recommande encore aux lecteurs de ne pas se contenter de feuilleter superficiellement ce livre, pour en admirer les images; il veut qu’on le lise en entier, avec une sérieuse attention. Il finit en disant que les auteurs de cet ouvrage se sont proposé quatre choses en le composant. La première a été de le rendre attrayant pour les jeunes-gens dont l’esprit est léger, en y faisant parler et agir diverses espèces d’animaux ; la seconde , de fixer l’attention des princes , par les figures d’animaux qui y sont dessinées'et coloriées; la troisième, que, à raison du.plaisir que les hommes de toutes les classes prendroient à le voir et à le lire, il se multipliât par un grand nombre de copies, et se transmît ainsi à la postérité la plus reculée. Qiiant au quatrième objet , ajoutet-il , qui est le vrai but de la composition de ce livre, il ne concerne que les philosophes. On sent que l’auteur veut parler des D

26 MÉMOIRE leçons de sagesse et de morale , cachées sous les emblèmes des fables. Ce chapitre lui-même renferme un assez grand nombre d'apologues : il se termine, dans mon édition, comme dan^ le manuscrit que j'ai suivi, par la table des chapitres. On trouvera la traduction de cette table à la fin de cette Introduction. Le quatrième chapitre a pour titre : Chapitre de Barjouyeh , composé par Buiurdjmihr , fils de Bakhtéÿau, Ce chapitre, dans lequel Barzouych est censé rendre compte lui-même de ses premières années , commence ainsi: «■ Voici ce que dit Barzouyèh , chef des médecins de la Perse, '> le même qui fut chargé de prendre une copie de ce livre, et qui " le traduisit des livres des Indiens , ainsi qu'il a été dit précé» demment : Mon père étoit du nombre des militaires, et ma •• mère d'une des principales familles des Mages (i). Je naquis " dans une grande aisance: de tous les enfans de mes père et » mère , aucun ne leur fut plus cher que moi , et ils prenoient >» beaucoup plus de soin de moi que de tous mes frères. » Le goût de Barzouyèh le porta de bonne heure à l'étude de la médecine; et dès qu'il put exercer cet art, il résolut de s'y livrer tout entier, dans la seule vue de se rendre agréable à Dieu. Aussi ne recevoit-il aucun honoraire des malades auxquels il consacroit ses soins. Il ne portoit envie à aucun des médecins qui, inférieurs à lui en mérite, le surpassoient en richesses et en rang; et si quelquefois le désir de les supplanter s'élevoit dans son ame, il se réprimandoit lui-même avec force, et rappeloil à sa pensée la vanité de tout ce qui est transitoire et passager. 11 s'exhortoit à résister à la séduction des mauvais conseils ou des exemples dangereux de ses camarades et de ses amis. De ces réflexions , Barzouyèh passa à la considération des diverses religions qui partagent les hommes. Les réponses d'aucun de ceux auxquels il s'adressa pour dissiper ses doutes, ne 4'ayant satisfait , (i) Le mot signifie proprcnicm ceux qui parlent bas , entre Us dents , et saiTSt pour ainsi dire , remuer Us lèvres. C'est ce que les Parsis appellent radj. C'est une pratique caractéristique des disciples de Z.oroastre. Foy. Notices et Extraits des manuscrits , toni. X , partie l.'*, p. ijj. Digitized by Google

HISTORIQUE. 27 ii résolut de rester attaché à la religion de ses pères ; mais sa résolution ne fut point durable ; et faisant de nouveau réflexion à la brièveté de la vie et à l'incertitude de l'heure de la mort dont l'homme est menacé à chaque instant, il pensa que le parti qu'il avoit à prendre éloit d'abandonner des recherches qui ne pouvoient fixer son incertitude , et de se borner à faire des actions que sa conscience approuvât, et qui eussent l'assentiment des hommes de toutes les religions. Il joignit à cette conduite une ferme croyance à une autre vie , et à des peines et des récompenses futures. Rien ne lui parut plus propre à faire le bonheur de l'homme , que la pratique de la vertu et l'exercice de la vie monastique, et il jugea que, préférer à ce bonheur solide et que rien ne peut nous ravir, des plaisirs frivoles et passagers , c'étoit une insigne folie. Plus il considéroit les joies du monde, plus elles lui inspiroient de dégoût. Les réflexions qu'il faisoit sur les avantages d'une vie religieuse et mortifiée, ne contribuoient au contraire qu'à accroître l'estime qu'il avoit conçue pour ce genre de vie. II forma donc le projet de l'embrasser ; mais il étoit retenu par la crainte de ne pouvoir pas y persévérer, et de perdre, en aspirant à une plus haute perfection , les avantages que lui avoit procurés jusque-là l'exercice de sa profession. Que sont cependant, se disoit-il, les privations et les austérités de la vie religieuse, qui m'inspirent tant d'effroi, et que je crains de ne pouvoir pas supporter , en comparaison des maux qui accompagnent les plaisirs de cette vie î Et d'ailleurs, quel plaisir peut-on trouver dans des jouissances qui doivent être sitôt détruites par la mort, et que suivra une éternité de peines et de tourmens! Que sont, au contraire, quelques années de mortification et d'épreuves, lorsqu'elles doivent mener à un bonheur sans fin? Ici Barzouyèh fait une peinture, aussi éloquente que vraie, des contradictions et des souffrances de toute espèce auxquelles l'homme est en proie , depuis l'instant de sa formation dans le sein de sa mère, jusqu'à son dernier soupir. 11 en conclut que tout homme sensé doit toujours avoir l'éternité devant les yeux, et que quiconque agit autrement, est un fou, digne de compassion ou de mépris. Il lui paroît donc D 2

28 MÉMOIRE ncîcessaire de s’arracher aux voluptés du monde , pour ne s’occuper que de son sort dans l’éternité, sur-tout dans un siècle comme le sien , où , malgré les vertus et les talens du monarque qui gouverne l’empire avec sagesse et fermeté, toutes les choses du monde semblent reculer et aller en décadence; où le vice triomphe et la vertu est laissée dans l’oubli, la vérité estrebutéeetle mensonge mis en honneur, les médians jouissent du bonheur, et les hommes de bien sont malheureux et opprimés. Barzouyèh s’étonne de voir que les hommes , doués de raison et supérieurs à tout le reste des êtres créés , oubliant leur dignité, ne s’occupent que de choses frivoles, et négligent leurs véritables intérêts. Qiielques satisfactions sensuelles et qui ne doivent durer qu’un instant, voilà pourtant, se dit-il , ce qui occupe toutes leurs facultés , et les détourne de soins bien plus importans. Barzouyèh cherche alors à quoi le genre humain mérite d’être comparé. On ne peut mieux l’assimiler, suivant lui, qu’à un homme qui, fuyant un éléphant furieux, est descendu dans un puits; il s’est accroché à deux rameaux qui en couvrent l’orifice, et ses pieds se sont posés sur quelque chose qui forme une saillie dans l’intérieur du même puits : ce sont quatre serpens qui sortent leurs têtes hors de leurs repaires ; il aperçoit au fond du puits un dragon, qui, la gueule ouverte, n’attend que l’instant de sa chute pour le dévorer. Ses regards se portent vers les deux rameaux auxquels il est suspendu, et il voit à leur naissance deux rats, l’un noir, l’autre blanc, qui ne cessent de les ronger. Un autre objet cependant se présente à sa vue ; c’est une ruche remplie de mouches à miel. 11 se met à manger de leur miel , et le plaisir qu’il y trouve lui fait oublier les serpens sur lesquels reposent ses pieds , les rats qui rongent les rameaux auxquels il est suspendu, et le danger dont il est menacé à chaque instant , de devenir la proie du dragon qui guette le moment de sa chute pour le dévorer. Son étourderie et son illusion ne cessent qu’avec son existence. Ce puits, c’est le monde, rempli de dangers et de misères. Les quatre serpens, ce sont les quatre humeurs dont le mélange forme notre corps , mais qui, lorsque leur équilibre est rompu, deviennent autant de poisons mortels : ces Digitized by Google

HISTORIQUE. deux rats, i'un noir, l'autre blanc, ce sont le jour et la nuit, dont la succession consume la durde de notre vie : le dragon , c'est le terme inévitable qui nous attend tous : le miel enfin , ce sont les plaisirs des sens , dont la fausse douceur nous séduit et nous détourne du chemin où nous devons marcher. « Je me résolus donc , dit Barzouyèh en finissant , à demeurer » dans r^||n état, et à améliorer, autant qu'il seroit en moi , mes » actions, dans l'espérance qu'il viendroit un moment de ma vie » où je trouverois un guide pour me conduire, une puissance »* capable de soumettre mon ame, et un chef qui mettroit ordre à » mes affaires. Je persistai dans cet état ; «je transcrivis beaucoup de « livres , et je revins de l'Inde , après avoir mis par écrit celui-ci. » Quoique, dans tous les manuscrits que j'ai eus sous les yeux, ce chapitre se termine ainsi , il manque certainement quelque chose dans les dernières lignes. L'auteur a dû dire : « Je persistai dans cet état jusqu'au moment où je fus envoyé >> dans rinde. Je me rendis dans ce pays , et j'y fis beaucoup de » recherches. Après y avoir transcrit plusieurs livres , et entre »> autres celui-ci , je revins de l'Inde dans mon pays. » C'est à-peu-près ce qu'on lit dans la version Persane de Nasrallah : les traductions de Siméon Seth, de Jean de Capoue et de Raimond de Béziers offrent la même omission que nous croyons apercevoir dans notre texte Arabe. Ce chapitre contient plusieurs apologues. Il est extrêmement remarquable par le tableau qu'il nous offre de la situation morale de la Perse au temps de Nouschiréwan. Nous avons déjà dit que l'ordre des chapitres n'étoit pas le même dans tous les manuscrits de la version Arabe d'Ebn-AImokaffa; ajoutons que quelques manuscrits offrent aussi un chapitre qui ne se trouve pas dans les autres. Un fragment de la version Arabe a été publié à Leyde en 1786, par H. A. Schultens, sous ce titre : Pars versionis Arabkœ libri Colailah we D'mnah, sive fabularum Bidpaï , pkilosophi Indi. Schultens , induit en erreur par la forme du mot * 1 , a cru que c'étoit un diminutif Arabe ; c'est par cette raison qu'il l'a pro

30 MÉMOIRE noncé Colaila/r, mais c'est une faute, et la vraie prononciation est Calilû, ainsi qu'il résulte d'un passage de la vie de Timour, tom. //, p.26^ de l'édition de Manger, où ce nom rime avec les adjectifs féminins ^ I j I* -■ et . De quelques autres Versions Arabes. J'ai déjà dit que je ne connoissois aucune autre ver^n Arabe du livre de Calila , que celle d'Abd-allah ben-Almokaffa, faite du temps du khalife Mansour. Si l'auteur du Schah-mimèh et d'autres écrivains, sans doute d'après lui, ont parlé d'une traduction Arabe de ce môme livre, faite sbus le règne de Mamoun, comme de la première ou même de la seule qui existe , c'est une erreur évidente. Elle paroît venir de ce qu'un écrivain nommé ben-Haroun , Persan d'origine, et que d'Herbelot semble avoir confondu avec le vizir Hasan ben-Sahel , composa pour Mamoun, à l'imitation du livre de Calila et Dimna, un ouvrage intitulé Thaiéba et Afra (1). Sahel se conforma en tout, dans cet ouvrage, à la disposition et aux divisions du livre de Calila. 11 est fâcheux que cet ouvrage ne nous soit pas parvenu ; il est vraisemblable que nous y trouverions quelques renseignemens sur l'histoire du livre de Calila, et sur les motifs qui avoient déterminé Sahel à composer un nouvel ouvrage sur le même plan. J'ignore si la composition de ce livre est antérieure à l'avénement de Mamoun au khalifat. Mamoun, né en l'année 1 70 , mourut en 2 c 8 , après vingt-trois ans de règne. Vers le même temps, le livre de Calila fut mis en vers pour Yahya , fils de Djafar le Barmékide. Hadji Khalfa attribue ce travail à Sahel, fils de Nevbakht; d'autres l'attribuent à un personnage nommé Abd-athamid , fils tf Abd-alrahman , ou plutôt Aban , jUs d'Abd-alhamid Lahiki. L'ouvrage contenoit en tout quatorze mille vers, composés chacun de deux hémistiches rimant ensemble. L'auteur fut richement récompensé par Yahya et par ses fils, FadhI et Djafar. Cette partie de l'histoire du livre de Calila est encore fort obscure. (1) Le titre de cet ouvrage est assez incertain : les divers manuscrits varient beaucoup i cet égard. Digitized by Google

HISTORIQUE. 31 Il existe une autre rédaction en vers du livre de Calila. Elle est intitulée j c'est-à-dire, les Perles des sages préceptes , ou Fables des Indiens et des Persans , et doit contenir environ neuf mille distiques: elle a pour auteur Ahdalmoumin ben-Hasan. Je n'en comtois 'qu'un seul manuscrit qui a appartenu autrefois à M. le baron de Schwachheim, et se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque impériale de Vienne. Il y a une lacune de quelques pages dans ce manuscrit, et plusieurs transpositions qui viennent de ce que cette copie a été. faite sur un manuscrit plus ancien dont quelques feuillets étoient déplacés. Le copiste ignorant ou étourdi n'a pas eu l'attention de replacer ces feuillets dans l'ordre convenable , avant de faire sa copie. J'ignore à quelle époque vivoit Abd-almoumin. J'ai fait faire pour mon usage une copie de ce manuscrit, copie dans laquelle j'ai remis à leur vraie place les portions qui étoient transposées. J'ai cru pouvoir conclure d'un passage obscur de Hadji-Khalfa, passage qui est incontestablement altéré, que la traduction Araibe d'Abd-ailah ben-Almokafîaavoit été revue ou abrégée sous le règne du khalife Mahdi , en l'année 165, pour Yahya, fils de Khaled le Barmékide, par un personnage nommé Ali et surnommé Ahouni, ou Ahwani , ou Ahwaii / mais je dois avouer que ce n'est qu'une conjecture. Version Grecque de Siméon Setli. Je n'entrerai dans aucun détail sur cette version, dont l'auteur, Siméon Seth, ou plutôt Siméon ,fls de Seth, connu par divers autres ouvrages, florissoit sous les empereurs Michel Duras, Nicéphore Botoniate et Alexis Comnène, vers la fin du xi.® siècle ; il paroît I avoir fait cette traduction par l'ordre du dernier de ces empereurs, I monté sur le trône en 1081. Cette version a été traduite en latin / par le P. Possin , d'après un manuscrit que lui avoir communiqué (Léon Allaiius , et il a fait imprimer sa traduction Latine à la fin \ du premier tome de Pachymer, sous ce titre : Specimen sapientia ! Indorum veterum. ^ Le texte Grec a été publié ensuite, avec une nouvelle version

32 MÉMOIRE Latine, à Berlin, en par Sébast. Godef. Starck, sous le titre suivant : Specimen sapientia Indorum veterum, i, e. LiberethnopoUticus peryetustus , dictas arabicè ^cecè S'iKpa.vfruç futf Starck, n'ayant point trouvé, dans le manuscrit de Hambourg, sur lequel il a fait cette édition , les prolégomènes que Possin avoit traduits, n'a pu les donner. Ils ont été publiés, du moins en partie, en grec et en latin, àUpsal,en 1780, par les soins de P. Fab. Aurivillius, ou plutôt de J. Floder, sous la forme d'une thèse , et avec ce titre : Prolegomena ad librum Stî^av(7Ds 'lp^vnAecTXç, è cod. mser. bibl. acad. Upsal. édita et latinè versa. J'ai dit que ces prolégomènes ont été publiés en partie, parce qu'en effet ils sont incomplets , comme l'a soupçonné l'éditeür, et comme chacun peut s'en assurer, en les comparant avec la version du P. Possin. Le premier prolégomène répond au chapitre du texte Arahe intitulé Delà mission de Bariouyéb dans l'Inde ; le second , à la préfacé ou exposition du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffà ; le troisième, enfin, au chapitre concernant la vie de Barzouyèh,et composé parBuzurdjmihr. Dans le second prolégomène, le traducteur Grec ne fait aucune mention d'Abdallah hen-Almokaffa, à qui il est du; mais il a conservé fidèlement l'apologue de l'homme qui croyoit parler purement la langue Arabe, parce qu'il avoit appris par coeur quelques lignes écrites en cette langue , qu'un de ses amis lui avoit données, apologue qui indique un auteur Arabe (i). Ce seçond prolégomène n'est point complet : il se termine, pttg^ jj. par ces mots: sAetCe ^nwvot, x.<tf êyeSX/attlo tStcv , 7#v fliTïv VTnçpe-^sy év Ta ynÙet, qui répondent à ceux-ci du texteArabe,/».^/, lig. dern. de mon édition ; Ce qui suit, Ae^tl^tf jJtp 07t «tA^Tr/rç, appartient au troisième prolégomène , ou à la vie de. Barzouyèh , dont il manque ici plusieurs pages, et répond à ces mots du texte Arabe,/». 6.^,1, 6 de mon édition : ^ . (i) Cet apologue «e troavey». i! ^ tûieHn p(ûnr , tl-nm-m commence ainsi : At3fw*t(Ji ne i{nni «vrÿ tmt jfeL^f lu/Tù M'^,r a^Cituit. fuCHn ctaiaWr ma -fV iaun II Digitized by Google

Latine, à Berlin, en 1697, par Sébast. Godef. Starck, sous le titre suivant : *Specimen sapientiæ Indorum veterum, i. e. Liber ethnopoliticus pervetustus, dictus arabicè* كليله ودمنه, *græcè* Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης. Starck, n'ayant point trouvé, dans le manuscrit de Hambourg, sur lequel il a fait cette édition, les prolégomènes que Possin avoit traduits, n'a pu les donner. Ils ont été publiés, du moins en partie, en grec et en latin, à Upsal, en 1780, par les soins de P. Fab. Aurivillius, ou plutôt de J. Floder, sous la forme d'une thèse, et avec ce titre : *Prolegomena ad librum* Στεφανίτης καὶ Ἰχνηλάτης, *è cod. mscr. bibl. acad. Upsal. edita et latinè versa.* J'ai dit que ces prolégomènes ont été publiés en partie, parce qu'en effet ils sont incomplets, comme l'a soupçonné l'éditeur, et comme chacun peut s'en assurer, en les comparant avec la version du P. Possin. Le premier prolégomène repond au chapitre du texte Arabe intitulé *De la mission de Barzouyèh dans l'Inde;* le second, à la *préface* ou exposition du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffa; le troisième, enfin, au chapitre concernant la vie de Barzouyèh, et composé par Buzurdjmihr. Dans le second prolégomène, le traducteur Grec ne fait aucune mention d'Abdallah ben-Almokaffa, à qui il est dû; mais il a conservé fidèlement l'apologue de l'homme qui croyoit parler purement la langue Arabe, parce qu'il avoit appris par cœur quelques lignes écrites en cette langue, qu'un de ses amis lui avoit données, apologue qui indique un auteur Arabe (1).

Ce second prolégomène n'est point complet : il se termine, *page 33*, par ces mots : ἔλαβε τὸν χιτῶνα αὐτῦ καὶ ἐνεδύσαλο τῦτον, τὸν δὲ σίτον ὑπέςρεψεν ἐν τῷ πίθει, qui répondent à ceux-ci du texte Arabe, *p. 51, lig. dern.* de mon édition : وغدا الرجل به كاسيا.

Ce qui suit, λέγελαι γὰρ ὅπι κλέπ῎ης, appartient au troisième prolégomène, ou à la vie de Barzouyèh, dont il manque ici plusieurs pages, et répond à ces mots du texte Arabe, *p. 64, l. 6* de mon édition : زعموا ان سارقا علا ظهر بيت رجل من الاغنيآء.

(1) Cet apologue se trouve *p. 27;* il commence ainsi : Ἄνθρωπος δέ ῖις ἐζήλει μαθεῖν λέξιν, καὶ ἀπελθὼν ῳεός ῖινα ῏ΗΡ ἑαυτῦ φίλων, βασαίζων καὶ πένεσθαι χάρ῎ην, ἠτήσαλο αὐτῷ ὅπως γράψῃ αὐ῎ῷ λέξιν ἀραβικήν.

Digitized by Google

 If y a encore , dans ce troisième prolégomène, d'autres lacunes considérables. Il est à souhaiter qu'on publie de nouveau ces prolégomènes, d'après un manuscrit Grec plus complet (i) Siméon paroît avoir ajouté quelquefois des sentences prises des livres saints ou des écrivains Grecs , dans sa traduction (2) : ce cas est rare et Je n'oserois même pas affirmer la chose. Il a souvent substitué des noms de son imagination à ceux que lui offioit l'original Arabe. C'est ainsi qu'il a substitué les noms et à Ctthln et Dimna, Le premier nom, STt^civ/Tiiî , lui a été suggéré par la ressemblance de Calila , avec le mot iclil , couronne: le second, qui signifie investigator , vestigia perse^uens , lui a été pareillement suggéré par le rapport de Dimna avec le mot dimn que le Kamous explique par vestigia tentoriorum et hominum (3). Il a de même changé Dabschelim en 'AÊeoJoAw/* f4) , le génie préposé à la garde de la mer , en Néréis , Nnp»i)4 , et Irakht , nom d'une reine, en ïleAÂi ; il a introduit dans une fable qui ne se trouve point dans mon édition Arabe , un roi des rats , nommé TpuyAoSl/TUf , et trois rats, ses conseillers, appelés TuÇp<PaLy>i , KpeoCô^i et '09o»oipa,'^4. Je dois faire observer en passant que cette fable , qui forme le XIV.* chapitre de la version Grecque, n'est qu'une portion d'une fable beaucoup plus longue qui se lit dans plusieurs manuscrits Arabes de la traduction d'Lbn-almokafifa, mais qu'on ne retrouve. (1) La bibliothèque du Roi possède deux manuscrits de la version Grecque de Siméon Seth , mais tous deux fort incomplets. Le premier est coté 22Ji ; le second a appartenu à Huet, et ensuite à la bibliothèque de la maison professe des J^uites ; il est intitulé Bifxtcr <K (2) Les traces de christianisme et les allusions à des textes de l'écriture, sont assez fréquentes dans le manuscrit d'Upsal, dont Flodcr a public les variantes. (3) Suivant M. Wilkins, Caiattaca signifie ce/oi qui mine une vie sans reproche, et Damanaca , celui qui coirige, qui dompte, qui châtie. The Heeiopades, p. 309. (4) Je Iis cependant dans un manuscrit de la bibliothèque du Roi , qui a appartenu à Huet, Aneoxà)». , E

Il y a encore, dans ce troisième prolégomène, d'autres lacunes considérables.

Il est à souhaiter qu'on publie de nouveau ces prolégomènes, d'après un manuscrit Grec plus complet (1)

Siméon paroît avoir ajouté quelquefois des sentences prises des livres saints ou des écrivains Grecs, dans sa traduction (2) : ce cas est rare et je n'oserois même pas affirmer la chose. Il a souvent substitué des noms de son imagination à ceux que lui offroit l'original Arabe.

C'est ainsi qu'il a substitué les noms Στεφανίτης et Ἰχνηλάτης, à *Calila* et *Dimna*. Le premier nom, Στεφανίτης, lui a été suggéré par la ressemblance de *Calila* كليله, avec le mot *iclil* اكليل, *couronne :* le second, qui signifie *investigator, vestigia persequens*, lui a été pareillement suggéré par le rapport de *Dimna* دمنه, avec le mot *dimn* دمن que le Kamous explique par اثـــار الدار والناس *vestigia tentoriorum et hominum* (3).

Il a de même changé *Dabschélim* en Ἀβεαταλώμ (4), le génie préposé à la garde de la mer, en Néréis, Νηρηΐς, et *Irakht* ايراخت, nom d'une reine, en Πελαΐς ; il a introduit dans une fable qui ne se trouve point dans mon édition Arabe, un roi des rats, nommé Τρωγλοδύτης, et trois rats, ses conseillers, appelés Τυφῳφάγος, Κρεοβόρος et Ὀθονοφάγος.

Je dois faire observer en passant que cette fable, qui forme le XIV.e chapitre de la version Grecque, n'est qu'une portion d'une fable beaucoup plus longue qui se lit dans plusieurs manuscrits Arabes de la traduction d'Ebn-almokaffa, mais qu'on ne retrouve,

(1) La bibliothèque du Roi possède deux manuscrits de la version Grecque de Siméon Seth, mais tous deux fort incomplets. Le premier est coté 2231 ; le second a appartenu à Huet, et ensuite à la bibliothèque de la maison professe des Jésuites ; il est intitulé Βίβλιον λεγόμενον τῶ Ἠχηλάτη.

(2) Les traces de christianisme et les allusions à des textes de l'écriture, sont assez fréquentes dans le manuscrit d'Upsal, dont Floder a publié les variantes.

(3) Suivant M. Wilkins, *Carattaca* signifie *celui qui mène une vie sans reproche*, et *Damanaca, celui qui corrige, qui dompte, qui châtie.* The Heetopades, p. 309.

(4) Je lis cependant dans un manuscrit de la bibliothèque du Roi, qui a appartenu à Huet, Δαβαταλώμ.

Digitized by Google

}4 MÉMOIRE ni dans fa version Hébraïque, ni dansies traductions Persanes, ni enfin dans fa version Latine inédite de Raimond de Béziers. Pius souvent Siméon Seth supprime tout-à-fait les noms propres. Ainsi il nenomme wxBidpni le philosophe , ni le taureau Schaniéhèh , ni le chacal Rouibèh , ni le sage et saint reclus Kihnrioun , ni la concubine Hourkanat (4). Mais il n'entre pas dans mon plan de comparer ainsi chaque version avec le texte Arabe. Je m'arrête donc ici et je passe à la version Hébraïque. De la Version Hébraïque attribuée au rabbin Joël. J'ai traité fort au long , dans le tome IX des Notices et Extraits des manuscrits, de la version Hébraique du livre de Calila, version attribuée, on ne sait trop pourquoi, à un rabbin nommé J'ai tiré de l'oubli un manuscrit incomplet de cette version , qui se trouve dans la bibliothèque du Roi , et qui est le seul dont on ait connoissance en Europe; et je suis entré dans de très-amples détails sur la traduction Latine de cette même version, traduction faite par un Juif converti , nommé Jean de Capoue, imprimée sous le titre de Directorium humane vite , aJiàs Par aboie antiquorum sapientum , et qui a été elle-même la source de diverses traductions ou imitations , en italien , espagnol et allemand. J'ai fait voir comment , dans cette traduction , le nom de Dabschélim a été changé en Disîes , et celui de Bidpai en Sandebad ou Sandebar ; j'ai rectifié les erreurs que l'on avoit commises plus d'une fois , en confondant la traduction Hébraïque du livre de Calila avec les fables ou le roman de Sandebar et d'autres ouvrages d'un genre différent ; enfin , j'ai fait imprimer un chapitre entier de cette version. La version Hébraïque contient deux chapitres qui ne font point partie du livre de Calila ; ce sont les chapitres xvi et xvii. Ces (i) On ponrroti demander ce que c'est qu'un nom propre qui sc trouve dans ce passage, p. 4^^ l'éditioB de Starck : tif lit eiiùra. Ztii, que cet éditeur traduit ainsi : .Opto, Rex, ut ad Zethi <natem pertingas. La réponse est shnpie. Comment Starck n'a-t-Ü pas vu qu'il falloit lire vivas, et que le senséioit: Rex f vhas in secutum ! -w

HISTORIQUE. 33 deux chapitres lui sont communs avec la version Latine de Raimond de Béziers. Le xvi.' chapitre est la fable des deux Cygnes et du Canard. Elle se trouve dans un seul des manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi ; mais le copiste a eu so^in d'avertir qu'elle ne fait pas partie du livre de Calila. Le xvii.® chapitre, qui n'a que quelques lignes, et qui contient la fable de la Colombe et du Renard, ne se trouve dans aucun manuscrit Arabe, à ma connoissance. Je ne dois point répéter ici ce que j'ai dit au sujet de cette traduction, sur laquelle je me réserve de revenir une autre fois, si je suis assez heureux pour que les recherches que je fais faire à Constantinople , Salonique et autres endroits du Levant, m'en procurent un exemplaire complet , au moyen duquel je puisse en fixer l'âge et reconnoître le nom de son auteur. Pour le moment, je dois me contenter de renvoyer à la notice que je viens d'indiquer. De ta Version Syriaque du Livre de Calila. Je ne parle ici de la version Syriaque du livre de Calila, que pour que l'on ne croie pas que j'ignore la mention qu'en a faite le patriarche Ebed-jesu , dans son Catalogue des livres écrits en syriaque. Ce catalogue est l'unique autorité sur laquelle on a cru, jusqu'à présent, pouvoir établir l'existence de cette version Syriaque. Suivant Ebed-jesu , l'auteur de cette version , nommé Boud Periodeuta 50^, a composé divers ouvrages, principalement contre les Manichéens et les Marcionites. Ebed-jesu ajoute : OijkSs eoio . » Et » c'est lui qui a traduit de l'indien le livre de Calilag et D.^mnag.» Suivant Assemani , dans la Or. Clem. Vat. , Boud vivoit sous le patriarche Ézechiel, vers l'an 510(1), c'est-à-dire , sous le règne deNouschiréwan, et précisément à l'époque où l'on peut (i) Bud , sive Buddas , Periedeutts , hoc est, presbyter circuitor, seu visitator, sut Ezechiele patriarcha, circa annutn ^r'wi yo vivebat : Christianorum in Per^ sidt finitimisqut Jndiaritm regionibus CU“ ramgerens. Mine sermonem indievm calluisse dicitur, ex quo librum Calilagh et Dwnnagh syriaci reddidit. T. 111 , part. 1.'*, p. 219. E 2

MÉMOIRE rapporter la mission de Barzouych dans l'Inde et la traduction du livre de Calila en pehivi. J'ignore dans quelle source Assémani a puisé ce qu'il dit du temps auquel vivoit Boud , et de la. connoissance qu'il lui suppose de la langue Indienne; mais je ne puis me défendre d'un soupçon contre le témoignage d'£bed-jesu, et je crains , je l'avoue , qu'il n'ait confondu Bajzouyèh avec un moine chrétien , et n'ait attribué au second une traduction qui appartient au premier. II me paroît peu vraisemblable qu'un prêtre chrétien eût traduit directement de l'indien un ouvrage tel que celui dont il s'agit, que cette traduction de l'indien en syriaque ait été faite précisément à la meme époque à laquelle ce livre fut traduit de l'indien en pehivi; enfin, que les deux traducteurs se fussent rencontrés dans la substitution du nom de Calila à l'indien Carattaca : car , dans Calilag et Damnag, le g final n'est que l'equivalent du hé • final des Persans. Peut-être y a-t-il une autre manière de lever ces difficultés ; ce seroit de supposer que Barzouyèh étoit effectivement un moine chrétien , qui avoit été employé dans les contrées de l'Inde voisines de la Perse, et qui joignoit à la connoissance de sa langue naturelle et de la langue Syriaque, qui étoit celle de son église, la connoissance de celle de l'Inde , et que Nouschiréwan l'employa à traduire en pehivi le livre de Calila. Ebed-jesu ne dit point que la traduction dont il parle fût en langue Syriaque; il en parle comme d'une chose connue de tout le monde, et il n'est point invraisemblable qu'il ait voulu dire que Boud est le même que Barzouyèh , auteur de la traduction du livre de Calila de l'indien en persan. On sera très-porté, je pense, <à admettre cette supposition, si l'on fait attention aux réflexions attribuées à Barzouyèh par Buzurdjmihr, et sur-tout à l'éloge qu'il fait de la vie monastique et du renoncement à toutes les choses du monde (i). J'ai toujours (i) Barzouyèh n'auroit-il pas voulu parler obscurément de sa conversion au christianisme , dans cette phrase que Buzurdjmihr lui met dans la bouche : << Dans w l'<;spérance qu'il viendroit un moment » de ma vie où je trouverois un guide » peur me conduire, une puissance ca» pable de soumettre mon ame, et un » chef qui mettroit ordre à mes aâaires ! n Kqy- ci-devant , p. 29. Digitized by Google

HISTORIQUE. 37 eu peine à concevoir que cette doctrine pût être celle d'un Perse, disciple de Zoroastre, d'autant plus que rien ne nous autorise à croire que les Perses aient eu , avant l'islamisme, des moines ou des solitaires. On comprendra facilement encore, dans cette supposition , comment le livre de Calila n'offre aucune trace des dogmes , des opinions ni du culte des disciples de Zoroastre. Barzouyèh chrétien a d^ , sans doute par respect ou par ménagement pour le roi par l'ordre duquel il travailloit , éviter, dans son ouvrage, toute trace du christianisme; mais il a dû aussi en écarter tout ce qui auroit pu tenir à une religion profane qu'il devoit condamner. On demandera sans doute pourquoi, dans cette supposition, Barzouyèh auroit été nommé Boud par Ebed-Jesu ou par les écrivains qu'il a consultés. Je n'ai pas de réponse positive à donner à cette question , mais on peut supposer que Barzouyèh étoit originaire ou même natif de l'Inde; qu'il portoit, dans ce pays, le nom de Boud ou Boudda\ que dans la suite, ayant fixé son domicile en Perse, il y avoit pris le nom Persan . qui pouvoir signifier, en cette langue, grand , élevé , beau (t). Des Versions Persanes , antérieures d celles d' Abou Imaali . Nasr-allahLa plus ancienne version Persane du livre de Calila, dont il soit fait mention par les écrivains Orientaux , est celle qui fut entreprise sous le règne de l'émir Samanide Nasr , fils d'Ahmed , par ordre de son vizir Abou'lfadhl (ou Abou'lfazl) Belami ou Belgami . Il en est fait mention dans le Sehah-namèh , en ces termes : » Le livre de Calila resta ainsi en arabe jusqu'au temps de » Nasr. Lorsque ce prince régna sur le monde , l'excellent » Abou'lfazl , son visir , qui , en fait d'éloquenée , étoit son (i) Le nom de Baraouych peut etre composé de jjj et de , mot qui entre dans beaucoup de noms Persans ou plutôt Pehlvis, comme , &c., et duquel paiobtent se former des adjectifs, à-peu-près comme de ou yL. en persan moderne, et de va en samKrit. Le mot jjt en persan, veut dire yixjJj.yVIj. ylLj , , hauteur , haute taille, parure, beauté.

eu peine à concevoir que cette doctrine pût être celle d'un Perse, disciple de Zoroastre, d'autant plus que rien ne nous autorise à croire que les Perses aient eu, avant l'islamisme, des moines ou des solitaires. On comprendra facilement encore, dans cette supposition, comment le livre de Calila n'offre aucune trace des dogmes, des opinions ni du culte des disciples de Zoroastre. Barzouyèh chrétien a dû, sans doute par respect ou par ménagement pour le roi par l'ordre duquel il travailloit, éviter, dans son ouvrage, toute trace du christianisme; mais il a dû aussi en écarter tout ce qui auroit pu tenir à une religion profane qu'il devoit condamner.

On demandera sans doute pourquoi, dans cette supposition, Barzouyèh auroit été nommé *Boud* par Ebed-Jesu ou par les écrivains qu'il a consultés. Je n'ai pas de réponse positive à donner à cette question, mais on peut supposer que Barzouyèh étoit originaire ou même natif de l'Inde; qu'il portoit, dans ce pays, le nom de *Boud* ou *Boudda*; que dans la suite, ayant fixé son domicile en Perse, il y avoit pris le nom Persan برزویه, qui pouvoit signifier, en cette langue, *grand*, *élevé*, *beau* (1).

Des Versions Persanes, antérieures à celles d'Abou'lmaali Nasr-allah.

La plus ancienne version Persane du livre de Calila, dont il soit fait mention par les écrivains Orientaux, est celle qui fut entreprise sous le règne de l'émir Samanide Nasr, fils d'Ahmed, par ordre de son vizir Abou'lfadhl (ou Abou'lfazl) *Belami* ابو الفضل بلعمی ou *Belgami* بلغمی. Il en est fait mention dans le *Schah-nameh*, en ces termes:

» Le livre de Calila resta ainsi en arabe jusqu'au temps de » Nasr. Lorsque ce prince régna sur le monde, l'excellent » Abou'lfazl, son visir, qui, en fait d'éloquence, étoit son

(1) Le nom de Barzouyèh برزویه peut être composé de برز et de ویه, mot qui entre dans beaucoup de noms Persans ou plutôt Pehlvis, comme سپیویه, مسکویه, دادویه, &c., et duquel paroissent se former des adjectifs, à-peu-près comme de وش ou سان en persan moderne, et de *va* en samscrit. Le mot برز en persan, veut dire جمال, زیبای, بالای, بلندی, *hauteur, haute taille, parure, beauté.*

Digitized by Google

38 MÉMOIRE •> trésorier , ordonna qu'on le traduisit en parsi , et (dans le " dialecte de la cour , nommé) déri. Son rr^nistère fut de peu de » durée. » Suivant une introduction au Schah-namih , que je ne connois que par la traduction de M. de Wallenbourg (i), publiée, après sa mort , à Vienne , en 1 8 1 0 , Belami awroit lui-méme fait cette traduction , par ordre de l'émir Nasr. Nous apprenons aussi de cette introduction que le même Abou'IfazI Belami avoir chargé le poëte Dakiki de mettre en vers l'histoire des anciens rois de Perse. Quoi qu'il en soit , au surplus , de l'entreprise de Belami , pour traduire ou faire traduire en persan le livre de Calila, il paroît que cette traduction ne fut point exécutée, ou quelle fut interrompue par la mort de ce vizir, amateur des lettres, comme semble l'indiquer l'autetir du Sc/iah-namék. 11 est d'autant plus vraisemblable que cette traduction, ou ne parut point du tout , on resta incomplète, que Nasr-allah n'en fait aucune mention dans sa préface, où il trace l'histoire du livre de Calila jusqu'à son temps. Hadji-Khalfa paroît croire que le livre de Calila fut traduit de l'arabe en persan par un savant de la cour de l'émir Nasr; mais, sans doute, il a suivi, en cela , l'auteur du Schahnamèh, qui semble le donner à entendre, quoiqu'il ne le dise pas expressément. Le même prince Samanide dont il vient d'être question chargea le poëte Roudcghi de mettre en vers persans le livre de Calila, et Roudéghi exécuta cet ordre. Roudéghi , connu sous le nom à'Ovstad Ahoulhasan , étoit né aveugle ; il vivoit à la cour de l'émir Nasr, mort en l'année 331 (1) Je trouve celte introduction à U tête d'un manuscrit du Schah-namih , apporté de Perse par Al. Jouannin ; mais elle est beaucoup plus concise que dans l'eiemptaire sur lequel M. de Wallenbourg a fait sa traduction, et il n'y est point lait mention de BtUmi. L'auteur de l'introduciiort qiti se Ut dans le manuscrit du JcAi2A-4ia/rtMdciVLJ«itaitam, etoit bien peu instruu; car n suppose qu'Abd-allah ben-AImokaira , qu'il appelle btn-Almckanna, étoit vizirdu khalife Mamoun. (i) Dans la traduction de M. de Valleiibourg on lit : l'émir Sâd Ebou Nasr, filsd'Ahmad; mais il faut lire; EémirSaid Nasr, fils d' Ahmed.
Digitized by Google

» trésorier, ordonna qu'on le traduisît en *parsi*, et (dans le » dialecte de la cour, nommé) *déri*. Son ministère fut de peu de » durée. »

Suivant une introduction au *Schah-namèh*, que je ne connois que par la traduction de M. de Wallenbourg (1), publiée, après sa mort, à Vienne, en 1810, Belami auroit lui-même fait cette traduction, par ordre de l'émir Nasr. Nous apprenons aussi de cette introduction que le même Abou'lfazl Belami avoit chargé le poëte Dakiki de mettre en vers l'histoire des anciens rois de Perse.

Quoi qu'il en soit, au surplus, de l'entreprise de Belami, pour traduire ou faire traduire en persan le livre de Calila, il paroît que cette traduction ne fut point exécutée, ou qu'elle fut interrompue par la mort de ce vizir, amateur des lettres, comme semble l'indiquer l'auteur du *Schah-namèh*. Il est d'autant plus vraisemblable que cette traduction, ou ne parut point du tout, ou resta incomplète, que Nasr-allah n'en fait aucune mention dans sa préface, où il trace l'histoire du livre de Calila jusqu'à son temps. Hadji-Khalfa paroît croire que le livre de Calila fut traduit de l'arabe en persan par un savant de la cour de l'émir Nasr; mais, sans doute, il a suivi, en cela, l'auteur du *Schah-namèh*, qui semble le donner à entendre, quoiqu'il ne le dise pas expressément.

Le même prince Samanide dont il vient d'être question chargea le poëte Roudéghi de mettre en vers persans le livre de Calila, et Roudéghi exécuta cet ordre.

Roudéghi, connu sous le nom d'*Oustad Abou'lhasan*, étoit né aveugle; il vivoit à la cour de l'émir Nasr, mort en l'année 331

(1) Je trouve cette introduction à la tête d'un manuscrit du *Schah-namèh*, apporté de Perse par M. Jouannin; mais elle est beaucoup plus concise que dans l'exemplaire sur lequel M. de Wallenbourg a fait sa traduction, et il n'y est point fait mention de *Belami*. L'auteur de l'introduction qui se lit dans le manuscrit du *Schah-namèh* de M. Jouannin, étoit bien peu instruit; car il suppose qu'Abd-allah ben-Almokaffa, qu'il appelle *ben-Alnokanna*, étoit vizir du khalife Mamoun.

(2) Dans la traduction de M. de Wallenbourg on lit : *l'émir Sâd Ebou Nasr, fils d'Ahmad;* mais il faut lire : *l'émir Saïd Nasr, fils d'Ahmed.*

Digitized by Google

HISTORIQ.UE. de l’hégire. L’auteur <lu Schuhniamèh , Abou’ImaaJi Nasr-allah , dans la préface de sa traduction Persane du livre de Calila ; Daulet-schah Samarcandi , dans son histoire des poètes Persans ; Hadji-Khalfa et plusieurs autres écrivains, font mention de cette traduction en vers de Roudéghi. Daulet-schah rapporte que defman!t^v, l’émir Nasr donna à Roudéghi , pour prix de ce travail , une /’• •**/• somme de 80,000 pièces d’argent. Je ne saurois dire si le texte dont se servit Roudéghi éioit la version Arabe d’Ebn-Almo.kafia , ou la traduction Persane qu’avoit fait faire Belami. L’auteur du semble autoriser cette dernière opinion, quand II dit: » Roudéghi mit en ordre les paroles qui , avant lui , étoient » dispersées ; il perça oes perles qui , auparavant étoient pleines. »> Je ne sais si ce poëme de Roudéghi s’est conservé ; aucun des écrivains qui en parlent ne dit l’avoir eu sous les yeux. Entre cette traduction en vers Persans de Roudéghi et la version Persane d’Abou’lmaali Nasr-allah , plusieurs autres savans traduisirent encore en la même langue le livre de Calila. C’est Nasr-allah qui nous l’apprend en ces termes ; « Après la traduction Arabe du livre de Calila , par Ebn« Almokaffâ , et après qu’il eut été mis en vers par Roudéghi , » plusieurs autres personnes en firent des traductions, et chacun « de ces traducteurs l’a rendu avec plus ou moins d’élégance, à » proportion de seS talens ; mais il paroît que leur but a été bien » plus de raconter des histoires et des aventures, que d’exposer » des maximes sages et de développer des avis utiles , car ils ont » mutilé et abrégé les discours instructifs , et se sont bornés ,à » rapporter les récits. » C’est tout ce que nous savons de ces diverses traductions Persanes, antérieures à celles d’Abou’lmaali Nasr-allah, de laquelle je vais parler maintenant. De la Version Persane du livre de Calila , faite par Ahoii Imaali Nasr-allah. Deux siècles environ après Roudéghi ,:sousie règne <le BahramDIgitized by Google

 schah , prince en qui finirent la puissance et la gloire de la dynastie des Gaznévides , et vers l'an 5 1 5 de l'hégire , ainsi que je l'ai démontré ailleurs , le livre de Cailla fut de nouveau traduit en persan , d'après la traduction Arabe d'Ebn-Almokafîà. Abou'lmaali Nasr-allah, fils de Mohammed, fils d'Abd-alhamid, auteur de cette traduction , avoit passé sa jeunesse avec un grand nombre d'hommes de lettres et de savans qui formoient la cour de ce prince, et avoit conçu , dans leur société, un goût très-vif pour l'étude et la culture des lettres. Les malheurs qui troublèrent les premières années du règne de Bahram-schah ayant dispersé cette société de beaux esprits , Nasr-allah ne connut plus d'autre délassement que la lecture et l'étude. Sur ces entrefaites, un ami lui ayant fait présent d'un exemplaire du livre de Calila.il prit tant de plaisir à le lire, qu'il conçut le dessein de le traduire en persan. Voici de quelle manière il expose lui-mème, et les motifs qui le déterminèrent à entreprendre ce travail, et le plan qu'il a suivi dans sa traduction : " Comme aujourd'hui, dit-il, on a en général peu de goût » pour la lecture des livres Arabes, que les hommes sont privés M des sages sentences et des bons avis, et que môme tout cela , » pour le dire ainsi , a été effacé, il m'est venu dans l'esprit de » traduire ce livre et d'en développer, avec toute l'étendue con» venable , le sens profond, en l'appuyant et le fortifiant de » passages de l'Alcoran , de traditions , de bons mots, de vers et » de proverbes, afin que ce livre, qui étoit comme un homme » mort depuis quelques milliers d'années , fût rappelé à la vie, » et que les hommes ne fussent pas privés des avantages pré» cieux qu'il peut leur procurer. » Bahram-schah, instruit du travail qu'avoit entrepris Nasr-allah, s'en fit lire un morceau, lien fut tellement satisfait, qu'il ordonna à ce savant d'achever la traduction et de la lui dédier. La version de Nasr-allah ne devoit point ôtre, comme on le voit par la citation précédente , une simple traduction de l'arabe d'Ebn-Almokaffa. La simplicité du texte Arabe n'étoit point du goût des Persans, et le traducteur, qui étoit loin d'étre modeste , et Digilized by Google

schah, prince en qui finirent la puissance et la gloire de la dynastie des Gaznévides, et vers l'an 515 de l'hégire, ainsi que je l'ai démontré ailleurs, le livre de Calila fut de nouveau traduit en persan, d'après la traduction Arabe d'Ebn-Almokaffa. Abou'lmaali Nasr-allah, fils de Mohammed, fils d'Abd-alhamid, auteur de cette traduction, avoit passé sa jeunesse avec un grand nombre d'hommes de lettres et de savans qui formoient la cour de ce prince, et avoit conçu, dans leur société, un goût très-vif pour l'étude et la culture des lettres. Les malheurs qui troublèrent les premières années du règne de Bahram-schah ayant dispersé cette société de beaux esprits, Nasr-allah ne connut plus d'autre délassement que la lecture et l'étude. Sur ces entrefaites, un ami lui ayant fait présent d'un exemplaire du livre de Calila, il prit tant de plaisir à le lire, qu'il conçut le dessein de le traduire en persan. Voici de quelle manière il expose lui-même, et les motifs qui le déterminèrent à entreprendre ce travail, et le plan qu'il a suivi dans sa traduction :

» Comme aujourd'hui, dit-il, on a en général peu de goût » pour la lecture des livres Arabes, que les hommes sont privés » des sages sentences et des bons avis, et que même tout cela, » pour le dire ainsi, a été effacé, il m'est venu dans l'esprit de » traduire ce livre et d'en développer, avec toute l'étendue con- » venable, le sens profond, en l'appuyant et le fortifiant de » passages de l'Alcoran, de traditions, de bons mots, de vers et » de proverbes, afin que ce livre, qui étoit comme un homme » mort depuis quelques milliers d'années, fût rappelé à la vie, » et que les hommes ne fussent pas privés des avantages pré- » cieux qu'il peut leur procurer. »

Bahram-schah, instruit du travail qu'avoit entrepris Nasr-allah, s'en fit lire un morceau. Il en fut tellement satisfait, qu'il ordonna à ce savant d'achever la traduction et de la lui dédier.

La version de Nasr-allah ne devoit point être, comme on le voit par la citation précédente, une simple traduction de l'arabe d'Ebn-Almokaffa. La simplicité du texte Arabe n'étoit point du goût des Persans, et le traducteur, qui étoit loin d'être modeste,

et

Digitized by Google

HISTORIQUE. 4\ et qui vante beaucoup ses talens, vouloit faire paroi t re , dans ■cet ouvrage, la grande connoissance qu'il avoitde la langue et de la littérature Arabes. Il vouloifaussi embellir le récit, développer les leçons de morale ou de politique, enrichir les descriptions, orner le style de toutes les fleurs de l'éloquence et de toutes les couleurs dé la rhétorique , en un mot accommoder l'original au goût de son siècle et de ses compatriotes; et l'on peut dire qu'il a eflectivement déployé, dans ce travail, un riche fondsde talens et de connoissances. A force cependant de faire parade de son érudition , il a dû nuire en partie au succès de son ouvrage , ou du moins diminuer le nombre de ses lecteurs. On verra par la suite que ce que nous disons ici n'est point une pure supposition. Nasr-allah n'a point cru , comme il le dit lui-même , devoir ajouter aucun ornement au chapitre attribué à Buzurdjmihr, et ^ui contient la vie de Barzouych jusqu'à sa mission dans l'Inde. • Dans les manuscrits de la version de Nasr-allah , le chapitre intitulé, dans le texte Arabe, De la mission de Bariouyèli dans r Inde y se présente d'abord sous le titre d' Introduction , et est attribué au traducteur Arabe Abd-allah ben-Almokaffa. C'est , je crois, une erreur; il me paroît très-vraisemblable que cette introduction se trouvoit déjà à la tête de la traduction Pehlvie. Ensuite vient, comme premier chapitre , la préface d'EbnAlmokafFa, sur la manière de lire ce livre, pour le faire avec fruit ; puis, comme secoi\d chapitre, la vie de Barzouyèh , attribuée à Buzurdjmihr. La préface d'Ebn-Almokaffk est beaucoup plus courte dans la version de Nasr-allah que dans l'original Arabe. Le livre de Calila ne commence, à proprement parler, qu'au troisième chapitre, qui est le premier des aventures de Calila et Dimna. Je m'écarterois de l'objet que je me suis proposé dans ce Mémoire, si je m'étendois davantage sur la traduction de Nasrallah et sur le style dans lequel elle est écrite. Ceux qui voudront F

 en prendre une -connoissance exacte , n’auront qu’à lire ies. divers morceaux que j’ai insérés dans la notice des manuscrits de cette version , publiée, dans le tome X des 'Notices et Extraits des manuscrits. On y trouvera un chapitre tout entier du texte Persan , avec les notes nécessaires pour en faciliter l’intelligence. Je dois seulement dire ici que Nasr-allah termine sa traduction par un assez long épilogue, que j’ai transcrit dans cette même notice, et où il fait de nouveau son propre éloge et celui de Bahram-schah. De la tradîiciion Persane de Hosaïn Vaè'i Caschéji , inùtidée Anvari Soliaïli. ^ Jusqu’ici l’ouvrage qui est l’objet de ce Mémoire n’avoit été connu des Arabes et des Persans, tant avant qu’après l’islamisme, que sous le nom de Livre de Cailla et Dimna. Nous allons maintenant le voir paroître sous un nouveau nom à chaque nouvelle traductTon. Après (Ce que j’ai dit précédemment du mérite et de l’élégance de la traduction Persane du livre de Calila , faite par Abou’lmaali Nasr-allah, vers l’an 5 i 5 de l’hégire, on pourroit s’étonner que quatre siècles après il en ait été fait une nouvelle traduction dans la même langue; je dis une nouvelle traduction , il seroit plus exact de dire une nouvelle rédaction, car l’auteur à qui nous en sommes redevables, Hosaïn ben-tAli, surnommé Vae^, c’est-àdire le prédicateur, et Caschéfi , parce qu’il est auteur d’un commentaire de l’Alcoran en langue Persane, n’a point traduit de nouveau le texté Arabe en persan ; il s'e^l contenté de rajeunir et de rendre plus facile, et en quelque sorte plus populaire, le style de la version de Nasr-allah. Il faut l’entendre lui-même exposer le but de son travail. Après un éloge pompeux et très-amphigourique de latraduction de Nasr-allah, il ajoute: » Cependant , comme l’auteur a employé des termes peu ” , usités , qu’il a orné son style de toutes les élégances de la langue ’> Arabe , qu’il a accumulé des métaphores et des comparaisons

HISTORIQUE. 43 » de toute espèce , et alongé ses phrases , en les surchargeant de » mots et d'expressions obscures-, l’esprit de celui qui entend » la lecture de ce livre ne jouit pas du plaisir que devroit lui pro» curer la matière qui y est traitée, et ne saisit pas la quintessence « de ce que contient le chapitre qu’on lit : le lecteur lui-méme »» peut à peine lier le commencement d’une histoire avec la fin , » et la première partie d’une phrase avec la dernière. Celaamène >» nécessairement l’ennui , et finit par être à charge également à » celui qui lit et à celui qui écoute, sur-tout dans un siècle aussi « délicat que le nôtre, où les hommes se distinguent par une » pénétration d’esprit telle, qu’ils veulent jouir du plaisir de saisir »> les pensées, avant, pour ainsi dire, qu’elles se montrent à visage »» découvert sur le théâtre des mots. Combien, à plus forte raison, » ne doivent-ils pas être rebutés, quand, parfois, il faut feuilleter »» un dictionnaire ou faire des recherches pénibles pour décou» vrir le' sens des expressions ! Peu s’en est. fallu qu’à cause dè » cela un livre aussi précieux ne fût abandonné et.laissé de côté, » et que le monde ne demeurât entièrement privé des avantages « qu’on peut retirer de sa lecture. » Hosaïn Vaëz s’est proposé, comme on* le voit, de rendre la lecture du livre de Calila plus agréable à tout le monde , en la rendant plus facile. Il ne s’est pas contenté de supprimer ou de changer tout ce qui pouvoit arrêter un grand nombrede lecteurs, il a encore ajouté au mérite primitif de l’ouvrage , en y insérant un grand nombre de vers empruntés de divers poètes, et en employant constamment ce style mesuré et cadencé, ce parallélisme des idées et des expressions, qui, joint à la rime, constitue la prose poétique des Orientaux , et qui, ajoutant un charme inexprimable aux pensées justes et solides, diminue beaucoup ce que les idées plus ingénieuses que vraies, les métaphores outrées, lés hyperboles extravagantes, trop fréquentes dans les écrits des Persans, ont de rebutant et de ridicule pour le goût sévère et délicat des Européens. 'Quoique le style de Hosaïn ne soit pas exempt de ces défauts , on lit et on relit avec un plaisir toujours nouveau son ouvrage, comme le Gulistan de Saadi. F 2

Not. n Ejsr. du niitn. t /l', p. 14^ et 44 MÉMOIRE Les changemens dont je viens de parler ne sont pas les seuls que Hosaïn Vaë/ ait faits au livre de Calila; il en est deux trèsimportans dont je dois faire une mention particulière. Le premier est celui qui a pour objet le titre du livre. Dans la version de ce livre par Nasr-allah , comme dans toutes celles qui en avoientété faites avant ce traducteur par les Persans et les Arabes, cet ouvrage ètoit intitule Livre de Calila et Dimna. Hosaïn intitula sa nouvelle rédaction, Anvari SohdiU c'est à-dire les lumières canopi que s , en l'honneur de l'émir Scheïkh Nizam-eddaulet-oueddin Ahmed Sohaïli , vizir du sultan Aboul'gazi Hosaïn Béhadur-khan , descendant de Tamerlan. On peut consulter sur la vie de ce sultan, mort en l'année 91 i de l'hégire, le recueil des Notices et Extraits des manuscrits , tome IV, page 262. et suiv. Sohaïli a mérité, par ses talens,-son goût pour les lettres et la protection qu'il accordoit à ceux qui les cultivoient, une place ' honorable dans l'histoire des poctes Persans de Daulet-schah Samarcandi, et dans celle de Sam-mirza. Hosa'ïn Vaëz , dans sa préface, indique lui-meme le sens figuré du titre qu'il a adopté, en comparant l'émir d'oArtï// à l'étoile nommée ou Canope, dont le lever présage le bonheur et la puissance. Il adresse à l'émir ce vers persan : L. >A4f » Tu es vraiment le Cattope: par-tout où tu luis, par-tout où tu parois » sur l'horizon , tu es le présage du bonheur pour tous ceux sur qui tombe » l'éclat de ta lumière. » L'autre changement, infiniment plus' important, c'est la sup- . pression des divers prolégomènes ou introductions qu'on lit dans la traduction Arabe d'Ebn-Almokaffa et dans la version Persane de Nasr-allah , et la substitution d'une autre introduction tout-àfait nouvelle , et qui appartient entièrement à Hosaïn Vaëz. Cette introduction , qui est très-longue, écrite d'un style pour le moins aussi élégant que celui du reste de l'ouvrage , et entremêlée de Digitized by Google

HISTORIQ.UE. 45 beaucoup d'apologues , a été copiée par les traducteurs postérieurs. En voici le canevas d'une manière très-abrégée. Un souverain de la Chine, nommé Hotnayoun-fal Jl# c'est-à-dire, d'heureux augure, se reposoit, après une partie de chasse, avec son premier ministre Khodjesteh-rai ,ctst-k-àiK, d'un esprit béni , au bord d'une eau fraîche, ombragée de toute part , et dont la situation délicieuse lui fit bientôt oublier toutes ses fatigues. Au milieu des merveilles de la nature qui s'offroient à lui de tout côté et fournissoient mille objets à son admiration , et à son vizir autant d'occasions de réflexions utiles et de sages avis, des essaims d'abeilles qui occupoient le tronc d'un vieil arbre fixèrent l'attention du prince. Le vizir lui fit connoître l'industrie de ce peuple laborieux et le régime de sa république. L'ordre admirable de son gouvernement, comparé avec les troubles que les passions et la diversité des intérêts suscitent dans la société humaine , suggérèrent au roi cette réflexion : que le parti le plus sage étoit d'abandonner le monde , et de passer ses jours dans la retraite. Le vizir combattit cette résolution : il représenta au prince que dieu ayant voulu que l'homme vécût en société, ce seroit s'opposer à ses desseins que de vivre loin de ses semblables , et que , pour remédier aux maux que les passions et les intérêts individuels pouvoient faire à la société, dieu avoit établi le gouvernement et les droits de l'autorité.. Ceci amena tout naturellement des considérations sur les devoirs des souverains , et le vizir proposa, pour modèle d'un prince accompli, Dahschéîim , roi de l'Inde, qui avoit acquis la gloire la plus solide et la plus durable, en se conduisant d'après les avis du sage Bidpai. Depuis long-temps Homayoun-fal desiroit connoître l'histoire de Dabschélim et de Bidpal> dont il avoit entendu parler ; il saisit cette occasion pour se la faire raconter par Khodjestèh-raï. Le vizir obéit et raconta l'histoire suivante : Dabschélim avoit rendu son empire heureux et florissant par la sagesse de son administration. Parvenu au comble du bonheur, il employoit son repos à donner des fêtes , auxquelles il attiroit un grand nombre de sages et de savans , pour profiter de leurs

beaucoup d'apologues, a été copiée par les traducteurs postérieurs. En voici le canevas d'une manière très-abrégée.

Un souverain de la Chine, nommé *Homayoun-fal* همايون فال, c'est-à-dire, *d'heureux augure*, se reposoit, après une partie de chasse, avec son premier ministre *Khodjestèh-raï*, c'est-à-dire, *d'un esprit béni*, au bord d'une eau fraîche, ombragée de toute part, et dont la situation délicieuse lui fit bientôt oublier toutes ses fatigues. Au milieu des merveilles de la nature qui s'offroient à lui de tout côté et fournissoient mille objets à son admiration, et à son vizir autant d'occasions de réflexions utiles et de sages avis, des essaims d'abeilles qui occupoient le tronc d'un vieil arbre fixèrent l'attention du prince. Le vizir lui fit connoître l'industrie de ce peuple laborieux et le régime de sa république. L'ordre admirable de son gouvernement, comparé avec les troubles que les passions et la diversité des intérêts suscitent dans la société humaine, suggérèrent au roi cette réflexion: que le parti le plus sage étoit d'abandonner le monde, et de passer ses jours dans la retraite. Le vizir combattit cette résolution: il représenta au prince que dieu ayant voulu que l'homme vécût en société, ce seroit s'opposer à ses desseins que de vivre loin de ses semblables, et que, pour remédier aux maux que les passions et les intérêts individuels pouvoient faire à la société, dieu avoit établi le gouvernement et les droits de l'autorité. Ceci amena tout naturellement des considérations sur les devoirs des souverains, et le vizir proposa, pour modèle d'un prince accompli, *Dabschélim*, roi de l'Inde, qui avoit acquis la gloire la plus solide et la plus durable, en se conduisant d'après les avis du sage *Bidpai*.

Depuis long-temps Homayoun-fal desiroit connoître l'histoire de Dabschélim et de Bidpaï, dont il avoit entendu parler; il saisit cette occasion pour se la faire raconter par Khodjestèh-raï. Le vizir obéit et raconta l'histoire suivante:

Dabschélim avoit rendu son empire heureux et florissant par la sagesse de son administration. Parvenu au comble du bonheur, il employoit son repos à donner des fêtes, auxquelles il attiroit un grand nombre de sages et de savans, pour profiter de leurs

Digitized by Google

46 MÉMOIRE lumières. Un jour qu'il avoir mis lui-méme la conversation sur la libéralité , il futsi vivement frappé des éloges que chacun prodigua à cette vertu , qu'ouvrant les portes de ses trésors , ii distribua le jour même des sommes immenses. La nuit suivante , il vit en songe un*vénérable vieillard qui lui dit que dieu vouloir récompenser sa libéralité, et lui ordonna de monter à cheval et de diriger sa route vers le levant, lui annonçant qu'il trouveroit un trésor immense qui assureroit son bonheur et sa tranquillité pour le reste de- ses jours. Au lever de l'aurore, Dabschélim se met en route vers le levant. Bientôt une grotte se présente à lui ; il y est reçu par un vieillard , et lorsqu'il veut se retirer , ce vieillard le prie d'accefrter un trésor enfoui dans sa grotte. Dabschélim , au comble de la joie, fait faire une fouille , et bientôt une multitude de cassettes et d'écrins, remplis des bijoux du plus grand prix, s'offrent à ses yeux. Un écrin , plus riche que les autres , attire son attention : il étoit fermé à clef, et il fallut en rompre la serrure. On y trouva un morceau d'étoffe de soie sur lequel étoient tracés des< caractères Syriaques. Après bien des recherches pour décou> vrir un homme capable de les lire, on amena au roi; un philosophe qui les lut. Cet écrit étoit le testament de Housçhenc, ancien monarque de la Perse: il contenoit quatorze avis pour la conduite des rois, et se terminoit par une exhortation d'aller à l'île de Sérendib ou Ceylan , pour y recevoir le développement de ces avis , et y entendre le récit d'autant d'aventures propres à les confirmer, Dabschélim distribua tous les trésors dont il venoit d'être mis en possession, ne réserva pour lui que l'écrit précieux dont il avoit entendu la lecture, et retourna dans sa capitale, bien résolu de suivre l'indication qui lui étoit donnée, et d'entreprendre sans délai le voyage de Sérendib. Cependant il voulut en conférer auparavant avec deux de ses vizirs qui jouissoientde toute sa confiance. Ici s'établit une longue conférence entre le roi et les vizirs, sur l'utilité des voyages et sur* les inconvéniens et les dangers qui en sont inséparables. Le résultat

HISTORIQUE. 47 de cette conférence est i’acquie&cement des deux vkirs au dessein de Dabschéliin, Le roi pourvut au gouvernement de ses états pendant son absence, et ne perdit pas un instant pour l’exécution de son entreprise. Arrivé à Sérendib, il se rendit , avec une suite peu nombreuse, à la montagne qui occupe le milieu de l’île , et là il trouva une grotte qu’habitoit un vénérable brahmine, nommé Bidpdi. Bidpai, qui avoit connu par révélation le voyage de Dabschélim et l’objet de ce voyage, ne fit aucune difficulté de se prêter à sés désirs. Dabschélim lui proposa successivement les quatorze avis contenus dans le testament de Houschenc , et Bidpai lui développa , par des exemples , le sens de chacun d’eux. Telle est en substance l’introduction imaginée par Hosai’n Vaëz, et que chacun peut lire dans l’ouvrage inùxxAé Contes et fables Indiens, où elle occupe 178 pages du premier volume. Il seroit tout-à-fait inutile de pousser plus loin cet exposé de la rédaction du livre de Calila , par Hosaïn Vaëz, sous le titre d'Anvari Sohdili. Les manuscrits en sont en grand nombre, et elle a été imprimée avec soin à Calcutta, en 1805. De la nouvelle traduction Persane d’ Abou 'fa^l , iniimlée Eyari danisch. Hosaïn Vaëz n’avoit entrepris, comme on l’a vu, la nouvelle rédaction Persane du livre de Calila, qu’il a intitulée i5ohaili, que pour mettre ce livre plus à la portée de ses contemporains , qui n’entendoient qu’avec peine la traduction de Nasr-allah. Le même motif engagea dans la suite le célèbre Abou’lfazl ou Abpu’lfazel’, vizir du grand-mogol Acbar., à entreprendre encore une nouvelle rédaction du même ouvrage en langue Persane. Abou’lfazl étoit un homme non moins distingué par son goût pour les lettres et l’étendue de ses connoissances , que par ses talens politiques et son administration. Ce vizir et son frère, nommé Fiii , traduisirent, par ordre d’Acbar, un graftd nombre de livres Indiens en persan. Ils étoient, à ce qu’il paroît, d’origine Indienne : leur père se nommoit Moharec. Abou’Ifazl avoit été

48 MÉMOIRE envoyé dans le Décan par Acbar ; rappelé par ce prince , il fut assassiné dans la route par une troupe de Rajepoutes, soudoyés par Djihanguir, en l'année loii de l'hégire. Abou'lfazl a composé une histoire d'Acbar qu'il a conduite jusqu'à la quarante-^septième année du règne de ce prince, et qui a servi de guide à Férischtah , pour cette partie de son histoire de rindoustan. Cette histoire d'Acbar est connue sous le nom ^Achar-namèh ; elle est divisée en trois parties, et la troisième partie, appelée Ay'mi Achari , est une description historique et statistique de l'empire Mogol. Dans cette troisième partie, Abou'lfazl parlant de la bibliothèque d'Acbar, et des livres que ce prince se faisoit lire ordinairement, s'exprime ainsi : « Nasr-allah Moustavfi et Mevlana Hosaïn Vaëz avoient fait » des traductions Persanes du livre de Cnlila et Dimna ; mais » comme elles étoient remplies de métaphores outrées, et qu'elles » étoient écrites d'un style difficile à entendre , S. M. ordonna à ' » l'auteur du présent ouvrage d'en faire une nouvelle traduction » du ^Qts<iY\[pïus litte'ralement , de le revêtir d'une nouvelle robe » du persan) :il a intitulé cette traduction Eyari danisch , c'est-à" dire , le Parangon ou la Pierre de touche de la science. » Abou'lfazl répète la même chose, mais d'une manière plus détaillée, dans la préface de sa nouvelle traduction. Après y avoir fait, non sans tomber dans diverses erreurs, l'histoire du livre de Calila jusqu'au temps d'Acbar, il ajoute: « Les regards bienfaisans du souverain de notre siècle >» Djélal-eddin Acbar, empereur conquérant, étant tombés sur ce » livre, ce chef-d'œuvre d'éloquence, ce recueil où sont ofîèrtes, » sous le masque de la fable, les maximes de l'ancienne sagesse, eut. >» le bonheur de plaire à Sa Majesté. Aussitôt le serviteur de cette « cour , Abou'lfazl , fils de Mobarec , dont l'humble soumission « est sans bornes, reçut l'ordre défaire une nouvelle rédaction de >• \ AnvarVSohdili t dans un style clair, en conservant l'ordre pri»> mitif du livre, mais en retranchant certaines expressions, et « raccourcissant les périodes de trop longue haleine : car, bien

HISTORIQUE; 4p » bien que l'Anvûri SohaUi , si on le compare à la traduction » connue sous le nom- de Calsln et Dimna (c'est-à-dire, à ia tra• duction de Nasr-allah), se rapproche davantage du style de notre » siècle, il n'est point cependant exempt de termes Arabes et de mé» taphores extraordinaires. En exécution de cet ordre impérial, » qui n'est que l'interprète de la volonté divine , ce livre a été » disposé dans le même ordre que ÏAnvtiri SohaUi ; mais on y a " compris deux chapitres que Mevlana Hosaïn Vaëz avoit retran» chés du livre connu sous le nom de CàlUa et Dimna , et t\\i il n'a.« voit point fait entrer dans sa nouvelle traduction. En effet, bien » que ces deux chapitres n'appartiennent point à l'original de ce » recueil, cependant ils renferment beaucoup de discours irité» ressanset pleins de vérité, dignes de plaire aux hommes de sens; « et quand on feroit abstraction des oracles divins qui y sont rap*> portés, puisque Barzouyèh , après bien des démarches pénibles, « a formé ce recueil de maximes sages, et l'a traduit en pehlvi, « il mérite qu'on respecte son ouvrage, d'autant plus que la récompense qui lui fut accordée pour cet important service, con» siste dans la conservation de ces deux chapitres. D'un autre M côté , Buzurdjmihr a aussi acquis des droits sur ce recueil , >• auquel il a contribué ; il semble donc qu'il y auroit de l'ingra« titude à retrancher ces deux chapitres. » On connoît, par cet extrait de la préface d'Abou'lfazI, et la nature de son travail et le plan qu'il a suivi. Les deux chapitres retranchés par Hosaïn Vaëz, et qu'Abou'lfazl a cru devoir rétablir, sont la préface ou introduction du traducteur Arabe Abdallah ben-Almokaffa, sur la manière de lire ce livre, et la vie de Barzouyèh , avant sa mission dans l'Inde, attribuée à Buzurdjmihr. Abou'IfazI, suivant en cela quelques manuscrits de la version de Nasr-allah , a cru que Buzurdjmihr étoit auteur de ces deux chapitres. Ce qu'il est essentiel de remarquer, c'est qu'Abou'lfazl, tout en rétablissant, dans sa nouvelle rédaction, ces deux chapitres qui ne se trouvoient point dans ŸAnvari SohaUi, n'a pas cependant voulu priver ses lecteurs de l'ingénieuse introduction imaginée par G

JO MÉMOIRE Hosaïn Vacz , Je veux dire de l’aventure du roi Homayoun-fal et du vizir KhoJjeitèh~rûi , aventure par laquelle toutes les parties de ce livre sont lit^s et comme renfermées dans un seul cadre. Il l’a donc attachée à la fin du second chapitre qui contient la vie de Barzouyèh , au moyen de la transition suivante : «« Avant de passer » au troisième chapitre, où commence proprement le sujet de ce » livre, nous allons insérer ici une histoire qui lui servira comme » d’introduction. «< Les Joailliers du bazar des pensées et les essayeurs du royaume » de l’éloquence ont rapporté qu’il y avoit à la Chine un roi dont » le bonheur et l’heureuse fortune avoient rempli le monde de » leur renommée, et dont la grandeur et la puissance souveraine « étoient célébrées par tous les hommes, grands et petits. » Abou'lfazl , dans cette introduction , a seulement changé le nom de Homayom-fal en celui de Farrokh-fal , qui signifie Je bon augure. 11 traduit aussi, comme Hosaïn Vaëz, le nom de B'tJpai par méJecin compatissant , » mais H n’aJoute pas , comme le même Hosaïn, qu’il a entendu dire à quelques savans Indiens que le nom de ce philosophe étoit Pilpai , ce qui se dit en indien Hasti-pat , c’est-à-dire, pied d'éléphant [i). Abou’lfazl a terminé son ouvrage par un épilogue, duquel nous apprenons qu’il a achevé cette rédaction en l’année ppp de l’hégire. 11 répète, dans cet épilogue, ce qu’il avoit déjà dit dans sa préface, relativement aux motifs qui ont rendu cette nouvelle rédaction nécessaire, et à la manière dont il l’a exécutée ; puis il fait l’éloge d’Acbar, et enfin il expose, dans un style obscur et amphigourique, les raisons qui l’ont engagé à intituler son ouvrage Eyari danisch , c’est-à-dire , le Parangon ou la Pierre de touche de la science. Le mot éyar signifie proprement un morceau d’or, d’un titre déterminé, qui sert de terme de comparaison pour reconnoître, au moyen de la pierre de touche, le titre de l’or que l’on veut essayer. (i) Hdsù-püt ne >eroit-il pas nne corruption grossière de Hhoupadéut! Digitized by Google

HISTORIQ,UE. 51 J’ai publié, dans ie tome X des Notices des manuscrits, divers extraits de l’ouvrage d’Abou’lfazl, et une portion du chapitre X, qui suffit pour que l’on puisse comparer cette nouvelle rédaction du livre de Calila avec celle de Hosaïn Vacz et avec la traduction d’Abou’lmaali Nasr-allah. De la Traduction Turque du Livre de Calila, intitulée Homayoun - namèh. Hosaïn Vacz avoit écrit \'Anvari Sohdili vers le commencement du X.® siècle de l’hégire. Dans la première moitié du même siècle, sous le règne de l’empereur Othoman Soliman I , l’ouvrage de Hosaïn fut traduit en turc par Ali Tchélcbi, professeur à Andrinople, dans le collège fondé par Morad ou Amurat II. Ali le dédia à Soliman, et, par allusion à cette dédicace , il intitula sa traduction Homayoun -namèh A^\i , c’est-à-dire. Livre impérial. Ali fut promu ensuite, en* récompense, dit-on , de ce travail , à la charge de kadhi de Baisse , l’une des premières charges de l’empire Othoman. La traduction Turque d’Ali a dû lui coûter peu de peine. Elle est le plus souvent calquée sur la version Persane de Hosaïn Vaëz , dont elle conserve fréquemment toutes les expressions. La plupart des poésies Persanes dont Hosaïn Vaè'z a embelli KAnvari Sohdili se retrouvent dans le Homayoun- namèh. Assez souvent néanmoins le traducteur Turc a supprimé les vers Persans dont le sens a quelque obscurité, et il y a substitué des vers Turcs. Les changemenset les suppressions qu’il a faits, donnent en générai, sauf un petit nombre d’exceptions, une bonne idée de son goût, et il étoit digne assurément de traduire un écrivain tel que Hosaïn. Pour entendre couramment ie Homayoun - namèh ^ il est indispensable de bien savoir l’arabe et le persan , et il n’est pas nécessaire d’être très-avancé dans la connoissance de la langue Turque. Néanmoins il seroit à souhaiter qu’on imprimât le Homayounnamèhy pour l’usage des personnes qui apprennent le turc. Le Homayoun-namèh étant en tout conforme à KAnvari Sohdili , G-2

52 MÉMOIRE je n’ai rien de plus à en dire, si ce n’est que nous apprenons de Hadji-Khalfa, qu’il a été abrégé et réduit environ au tiers par le mufti Yahya Effendi. Des Imita //ON s ou Traductions du Livre de Calila en diverses Lingues. « J’ai fait quelques recherches pour savoir si le livre de Calila avoit été traduit en arménien ; j’ai lieu de croire qu’il ne l’a point été. Hadji-Khalfa semble en avoir connu une traduction Tartare ; mais le passage sur lequel on fonde l’existence de cette traduction , me paroît obscur. On a parlé, d’une manière vague, d’une traduction de ce livre en langue Malabare, traduction qui se trouVeroit à Munich : la chose est loin d’etre avérée. Il a été traduit en malais, ainsi que nous l’apprenons par un Mémoire sur la langue et la littérature des nations Indo-chinoises, écrit par M. J. Leyden , et inséré dans le X.® tome des Asiatick Researclies. La version d’Abou’lfazI ou Eyari dantsch, a été traduite récemment en hindoustani^ sous le titre àeKhired afroui » et doit avoir été imprimée à Calcutta. L’éditeur , M. le capitaine Thomas Roebuck ,' examinateur au collège de Fort-William , a dû mettre en tète de cette édition une préface écrite en anglois, dans laquelle il aura traité de l’histoire de ce livre. Le Hitoupadésa a été traduit de l’original Samserit en persan," sous le titre de Mofarrih alkoloub , ou l’Électuaire des cœurs , et j’ai fait connoître cette traduction dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits: il a aussi été traduit ensuite du persan en hindoustani, sous le titre 3^^^» ou Éthique Indienne, et imprimé en cette langue à Calcutta, en 1803. Enfin une nouvelle traduction a été faite du même livre; du samserit en langue Mahratte , et elle a été imprimée à Calcutta en 1 8 I 5 ; mais tout ceci est étranger au livre de Calila. La traduction Latine de Jean de Capoue, faite d’après la version Hébraïque , paroît avoir servi d’original à diverses traductions ou imitations, en espagnol, it?>lien et allemand. Outre cela, il y

 en a eu vraisemblablement une version Espagnole faite d'après le texte Arabe , et sur laquelle R^timond de Béziers a traduit ce livre en latin, en s'aidant aussi de la traduction Jé7ean de Capoue, par l'ordre de la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel. Les versions plus modernes du même livre , telles que la traduction Espagnole de Bratutti, la traduction Françoise de Galland i* et Cardonne, ont été faites d'après le Homayoun-uamèh. Celle de David d'Ispahan, dont le véritable auteur est, je crois, Gaulmin, paroît avoir été faite d'après {'Anvari Sohdili, Au surplus, je ne dois point entrer ici dans l'examen de ces diverses traductions. J'ai éclairci, autant qu'il m'a été possible, plusieurs des questions auxquelles elles donnent lieu , dans mes Notices de la traduction Hébraïque , et de la version Latine inédite de Raimond de Beziers. On peut les consulter, ainsi que la dissertation de M. de Diez, écrite en allemand , et intitulée Ucbet unb Dortrag , JBntjle^)ung uub falc be® !R6mgUd)cn 25u<^6 ; mais cette dissertation doit être lue avec critique, pour ce qui est relatif à l'histoire littéraire du livre de Calila, l'auteur n'ayant pas eu à sa disposition les matériaux nécessaires pour éviter toute erreur, et ayant donné trop de poids à diverses conjectures qu'un examen plus attentif des sources ne nous permet pas d'admettre. Je termine ici ce Mémoire, où je n'ai voulu que présenter succinctement les résultats d'une multitude de recherches aussilongues que laborieuses. Je ne regrette cependant ni le temps ni les peines qu'elles m'ont coûté, parce que j'ai la confiance d'avoir rectifié plusieurs erreurs, établi quelques vérités qui paroissoient problématiques, et ajouté des notions nouvelles à celles que nous possédions déjà sur un livre aussi remarquable par son antiquité, que par la réputation dont il est en possession depuis tant de siècles. Je joins à ce Mémoire un extrait de l'Avertissement mis par .M. Colebrooke à la tête de l'édition du texte Samscrit du Hïtoupadésa , publiée à Sérampore. Je donne cet extrait traduit en françois , pour la commodité des lecteurs.

Colebrooke en tête de l’Edition du Hitoupadésa , publiée à Sérampore , en 1810. P, ni. Dans la vue d’étendre et de faciliter l’étude de l’ancienne et savante langue de l'Inde, dans le collège de Fort-William , on a jugé convenable d’imprimer, dans l’original Samscrit, des ouvrages de peu d’étendue et faciles à entendre. Le premier dont on a fait choix et dont se compose le présent volume, a été traduit et publié, sous son titre de Hitoupadésa, ou Instruction salutaire , j>ar M. Wilkins et par feu W . Jones , comme le texte d’une très-ancienne collection d’apologues , connue ordinairement , dans les nombreuses versions qui en existent, sous le nom de Fablts de Pitpay. Le grand avantage que les étudians doivent trouver k pouvoir consulter des traductions correctes, lorsqulls commencent à faire connoissance avec la littérature Samscrîte , a fait regarder cet ouvrage comme celui qu’il convenoitle mieux de choisir, quoiqu’il ne soit pas précisément le texte original d’où ces beaux et célèbres apologues ont été transportés dans la langue Persane et dans celles de l’Occident. Dans la dernière ligne de la préface placée à la tête du Hitoupadésa, il est dit expressément qu'il a été tiré du Pantchatantra et d’autres écrits. Le livre que Ton désigne ainsi comme la principale source où cette collection /> iy_ de fables a été puisée, est divisé en cinq chapitres, ainsi que l'indique le sens de son nom. II se compose, comme le Hitoupadésa ,d\^o\o^ei qu’un savant brahme, nommé Vischnou Sarma, récite jrnur l’instruction de ses élèves, les fils d’un monarque Indien; mais il contient une plus grande variété de fables et un dialogue plus étendu que ce dernier ouvrage, compilé principalement d’après lui; et, en comparant le Pantchatantra avec les traductions Persanes des fables de Pilpay actuellement existantes, on trouve que, soit pour l’ordre des fables, soit pour la manière dont elles sont racontées, il s’accorde plus exactement avec ces traductions, que ne le fait le Hitoupadésa, Pour faire cette comparaison , il a d’abord fallu débarrasser ces traductions de toutes les additions qui y ont été faites par les traducteurs. Ces additions ont été indiquées par Abou’lfàzl, en même temps qu’il a tracé Digitized by Google

HISTORiaUE. JJ Phistoire de la publication de Pouvrage , dans la préface de sa propre version , intitulée Eyari danisch, et par Hosaïn Vaéz, dans l'introduction de VArtfari SohaVi Mettant donc de côté Pintroduction dramatique par laquelle l'ouvrage Persan did'ére du Pantckatantra et du Hitoupadésa, et commençant la comparaison par le troisième chapitre du livre de CalUa et Dimna, on trouve que la fable du Boeuf et du Lion , avec tout le dialogue suivant entre les Chacals Carattaca et Damanaca, dont se compose le premier chapitre du Pantckatantra, s'accordent avec l'imitation Persane, à Pexceptiond'un petit nombre de transpositions, de l'omission de quelques apologues , et de l'insertion de quelques autres. Ainsi la fable du Singe et du Coin du charpentier, qui est la première dans les deux ouvrages, est suivie immédiatement, dans le Pantckatantra, de celledu Chacal et du Tambour; mais les traducteurs Persans ont introduit ici un apologue différent. Ils ont placé Phistoire du Voleur et du Mendiant (du Fakir I, avec les autres que celle-ci renferme, immédiatement après celle du Renard et du Tambour, au lieu que le Pantckatantra interpose en cet endroit un autre conte, dont Pomission, au surplus, ne sauroit être reprochée aux traducteurs comme un défaut de goût. Ils ont ensuite substitué deux fables (le Moineau , le Faucon et la Mer, et le Tyran corrigé) k Phistoire du mariage d un Charron avec la Fille d'un roi. Les trois fables suivantes sont semblables dans le samserit et le persan; mais les deux qui viennent après (savoir le Pou et la Punaise, et le Chacal bleu) sont omises par les traducteurs, qui ont fait preuve de jugement en rejetant la première. La fable des trois Poissons a été placée a la suite de celles-ci par les auteurs Persans ; elle est suivie de cinq autres qui ne se trouvent point dans le Pantckatantra, et auxquelles en succèdent trois, mises par l'auteur Samserit immédiatement après la fable du Chacal bleu et celle des trois Poissons. Ici le /'<rflfré<»/iïnrr<î introduit l'histoire d'un Eléphant que les Oiseaux, auxquels il avoit fait du mal, firent tuer par un Taon. Fille a été omise dans le persan, ainsi que la fable du Lion et du Léopard, qui la suit immédiatement. Les autres apologues appartenant au premier chapitre , sont les mêmes dans les deux ouvrages, à Pexception de celui du Jardinier, de POurs et de la Mouche, qui est placé l'avant-dernier dans la traduction Persane, et qui ne se rencontre point dans le Pantckatantra. On trouve aussi beaucoup de ces fables dans le Hitoupadésa ; mais elles y sont disposées dans un ordre absolument différent, ét.ant entremêlées avec d'autres et répandues dans les trois derniers chapitres de

cette compilation. Sans particulariser davantage les différences qui existent entre l'ouvrage '. vttt. Digitized by Google

l'histoire de la publication de l'ouvrage, dans la préface de sa propre version, intitulée *Eyari danisch*, et par Hosaïn Vaëz, dans l'introduction de l'*Anvari Sohaïli*.....

Mettant donc de côté l'introduction dramatique par laquelle l'ouvrage Persan diffère du *Pantchatantra* et du *Hitoupadésa*, et commençant la comparaison par le troisième chapitre du livre de *Calila et Dimna*, on trouve que la fable du Bœuf et du Lion, avec tout le dialogue suivant entre les Chacals *Carattaca* et *Damanaca*, dont se compose le premier chapitre du *Pantchatantra*, s'accordent avec l'imitation Persane, à l'exception d'un petit nombre de transpositions, de l'omission de quelques apologues, et de l'insertion de quelques autres.

Ainsi la fable du Singe et du Coin du charpentier, qui est la première dans les deux ouvrages, est suivie immédiatement, dans le *Pantchatantra*, de celle du Chacal et du Tambour; mais les traducteurs Persans ont introduit ici un apologue différent. Ils ont placé l'histoire du Voleur et du Mendiant (du Fakir), avec les autres que celle-ci renferme, immédiatement après celle du Renard et du Tambour, au lieu que le *Pantchatantra* interpose en cet endroit un autre conte, dont l'omission, au surplus, ne sauroit être reprochée aux traducteurs comme un défaut de goût. Ils ont *P. VIII.* ensuite substitué deux fables (le Moineau, le Faucon et la Mer, et le Tyran corrigé) à l'histoire du mariage d'un Charron avec la Fille d'un roi.

Les trois fables suivantes sont semblables dans le samscrit et le persan; mais les deux qui viennent après (savoir le Pou et la Punaise, et le Chacal bleu) sont omises par les traducteurs, qui ont fait preuve de jugement en rejetant la première. La fable des trois Poissons a été placée à la suite de celles-ci par les auteurs Persans; elle est suivie de cinq autres qui ne se trouvent point dans le *Pantchatantra*, et auxquelles en succèdent trois, mises par l'auteur Samscrit immédiatement après la fable du Chacal bleu et celle des trois Poissons.

Ici le *Pantchatantra* introduit l'histoire d'un Éléphant que les Oiseaux, auxquels il avoit fait du mal, firent tuer par un Taon. Elle a été omise dans le persan, ainsi que la fable du Lion et du Léopard, qui la suit immédiatement.

Les autres apologues appartenant au premier chapitre, sont les mêmes dans les deux ouvrages, à l'exception de celui du Jardinier, de l'Ours et de la Mouche, qui est placé l'avant-dernier dans la traduction Persane, et qui ne se rencontre point dans le *Pantchatantra*.

On trouve aussi beaucoup de ces fables dans le *Hitoupadésa*; mais elles y sont disposées dans un ordre absolument différent, étant entremêlées avec d'autres et répandues dans les trois derniers chapitres de cette compilation.

Sans particulariser davantage les différences qui existent entre l'ouvrage

Digitized by Google

 Persan et le livre Samscrit, il suffit de dire que les cinq chapitres du Pantcha~ tantra s'accordent, et par le sujet et par l'arrangement général des fables, avec les troisième, cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième chapitres de VEyari danisch, et que plus de la moitié des fables contenues dans cette partie de l'ouvrage Persan, qui nous est donnée comme dérivée d'un texte Indien , correspondent exactement à des apologues semblables dans le samscrit. Dans la plupart des endroits où l'on remarque des omissions , il est aisé de former des conjectures sur le motif qui a déterminé à rejeter chacune des histoires originales. Quant à celles qu'on leur a substituées et à celles, en petit nombre, que contiennent les chapitres suivans , et qu'on ne convient pas expressément d'avoir ajoutées à l'ouvrage, elles peuvent avoir été prises , par le premier traducteur , de quelques autres livres Indiens { car il est sûr que Barzouyèh a apporté plus d'un livre de l'Inde) , ou avoir été tirées par lui , sans qu'il en soit convenu , de différentes sources. Probablement son but fut plutôt de présenter au roi de Perse une collection agréable d'apologues, que de lui offrir une traduction rigoureusement fidèle d'un seul ouvrage Indien. Nous pouvons donc conclure que le livre de Calila et DimnaVexsin et ÏEyari danisch offrent une représentation suffisamment exacte de la traduction Arabe ftite sur le pehlvi , et qu'après avoir mis de côté les additions avouées, nous devons trouver une grande ressemblance entre eux et l'ouvrage Indien. En comparant avec soin les deux ouvrages Samscrits , avec les parties qui appartiennent véritablement à la traduction Persane , il devient évident, comme nous Pavons déjà dit, que le Pantchatantra s'accorde mieux avec elles que le Hitoupadésa ; et l'on ne peut guère hésiter à prononcer qu'il est le texte original de l'ouvrage apporté de l'Inde par les ordres de Nouschiréwan , il y a plus de douze cents ans. Ce fait n'est pas sans importance pour l'histoire générale de la littérature Indienne, puisqu'il peut servir à établir l'existence, à une époque antérieure, d'auteurs cités dans Pantchatantra , et, entre les autres, celle de l'illustre astrologue Varaha Mihira, cité par son nom dans un passage du premier chapitre. Le Hitoupadésa , qui contient à-peu-près les mêmes fables, racontées d'une manière plus concise et dans un ordre diffèrent , a été traduit en persan , à une époque comparativement bien récente, par Meviana Tadj-eddin ,quia intitulé sa traduction yï/oyârrM alkoloub.et neparoît pas, d'après sa préface, avoir remarqué que l'ouvrage qu'il

traduisoit se rattachât, en aucune manière , au livre de Calila et Dimna.
NOTICE DIgitIzed by

57 NOTICE Des Manuscrits qui ont servi à V édition du Texte Arabe de Calila et Dimna. Les manuscrits que j'ai consultés pour cette édition , sont au nombre de sept. i.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, avec figures, acheté au Caire par Vansleb, coté 1483 A. Ce manuscrit, de format petit in-folio , ou grand in-^." , paroît ancien : il a été écrit avec beaucoup de soin , et on y a mis toutes les voyelles. L'écriture a été effacée, en quelques endroits, par la vétusté ou par des accidens, et les mots effacés ont, le plus souvent, été mal restitués. Ce volume avoitun grand nombre de lacunes, qui ont été réparées par une main récente, assez mauvaise, et vraisemblablement par un copiste peu instruit. J'ai suivi ce manuscrit dans toutes les parties qui sont de la transcription primitive, autant qu'il m'a été possible, et j'ai vivement regretté qu'il se trouvât mutilé. Je ne le crois pas cependant exempt de fautes graves , et même d'omissions, ce qui tient, sans doute , à ce que le copiste l'aura transcrit d'après un manuscrit ancien qui pouvoit être défectueux. J'ai suppléé à ces omissions par le secours des manuscrits 1489 et 1502, et c'est aussi à ces manuscrits que je me suis principalement attaché pour le texte des parties restaurées , quand j'ai cru devoir abandonner le manuscrit 1483 A. J'avois d'abord eu l'intention d'indiquer , dans des notes , tous les passages où je m'étois écarté de ce manuscrit; mais j'ai dû renoncer à ce projet, qui m'eût entraîné dans un travail très-long, excessivement fastidieux et peu utile. Le manuscrit ayant été restauré au commencement et à la fin, H Digitized by Google

NOTICE

Des Manuscrits qui ont servi à l'édition du Texte Arabe de Calila et Dimna.

Les manuscrits que j'ai consultés pour cette édition, sont au nombre de sept.

1.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, avec figures, acheté au Caire par Vansleb, coté 1483 A. Ce manuscrit, de format petit *in-folio*, ou grand *in-4.°*, paroît ancien : il a été écrit avec beaucoup de soin, et on y a mis toutes les voyelles. L'écriture a été effacée, en quelques endroits, par la vétusté ou par des accidens, et les mots effacés ont, le plus souvent, été mal restitués. Ce volume avoit un grand nombre de lacunes, qui ont été réparées par une main récente, assez mauvaise, et vraisemblablement par un copiste peu instruit. J'ai suivi ce manuscrit dans toutes les parties qui sont de la transcription primitive, autant qu'il m'a été possible, et j'ai vivement regretté qu'il se trouvât mutilé. Je ne le crois pas cependant exempt de fautes graves, et même d'omissions, ce qui tient, sans doute, à ce que le copiste l'aura transcrit d'après un manuscrit ancien qui pouvoit être défectueux. J'ai suppléé à ces omissions par le secours des manuscrits 1489 et 1502, et c'est aussi à ces manuscrits que je me suis principalement attaché pour le texte des parties restaurées, quand j'ai cru devoir abandonner le manuscrit 1483 A. J'avois d'abord eu l'intention d'indiquer, dans des notes, tous les passages où je m'étois écarté de ce manuscrit; mais j'ai dû renoncer à ce projet, qui m'eût entraîné dans un travail très-long, excessivement fastidieux et peu utile.

Le manuscrit ayant été restauré au commencement et à la fin,

Digitized by Google

58 NOTICE on n’y trouve aucune note qui en indique l’âge. Sur cent quarantesix feuillets, vingt-deux environ sont des restaurations faites, je crois, à diverses époques et par différentes mains. 2. ° Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi , et précédemment de celle de Colbert, de format in-folio , coté 148p. II a été acheté àAlep, en i<)73Ce volume, composé de trois cent quarante-un feuillets, est écrit tout entier de la même main. Il étoit destiné à recevoir des figures ; mais elles n’ont point été exécutées, et les places où elles dévoient être sont restées en blanc. Dans ce manuscrit, la rédaction est presque toujours plus longue que dans le numéro 1483 A. On y reconnojt manifestement des interpolations ; et souvent on voit qu’on a substitué des mots d’un usage plus commun, à des expressions moins usitées que l’on trouve dans le n.“ 1483 A. L’auteur de cette rédaction paroît aussi s’être attaché à faire disparoître de légères contradictions , ou des incohérences , que contenoit le récit primitif ; mais quelquefois il s’est étendu outre mesure. Ce manuscrit a été écrit par un homme instruit, et il a été collationné; il s’en faut beaucoup cependant qu’il soit exempt de fautes. Il m’a servi principalement pour les derniers chapitres, dans lesquels le n." 1483 A et le n.® 1502 ne m’offroient qu’une mauvaise restauration. 3. ® Manuscrit Arabe de la bibliothèque du Roi, de format petit in-^S, contenant trois cent cinquante-trois pages, et coté 1502. Il a appartenu à Gaulmin. La rédaction contenue dans ce manuscrit approche beaucoup de celle du manuscrit t 48p ; mais, à commencer de la page 28 1 jusqu’à la fin , c’est une restauration mal écrite et copiée par un ignorant. Ce manuscrit étoit destiné à recevoir des figures; la place qu’elles dévoient occuper est restée en blanc. J’ai souvent fait usage de ce manuscrit, plus souvent même que du n.® 1485? , quand j’ai cru devoir abandonner la leçon du manuscrit 1483 A, dans les parties non restaurées. Qiioiqu’il soit souvent fautif, il conserve certainement plus d’anciennes leçons, et le style y a été moins rajeuni que dans le n.® 148p. Il est fâcheux qu’il ait été mutilé

DES MANUSCRITS. 5jj de plusieurs chapitres : il ne porte aucune date, non plus que le précédent; mais je le crois plus ancien que le n.” 1489. 4.° Deux manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi, de format petit numérotés 1 492 et i jo 1 . Le premier, qui est orné de figures, a appartenu à la bibliothèque de Colbert, et a été acheté à Alep, en 1673 : il a été écrit en l’année 1080 de l’hégire { i66ç^ — 70 de J. C.), et contient cent soixante-six feuillets. Le second a été écrit en 1053 (1643 — 4 de J. C.) , et contient cent quatre-vingt-neuf feuillets. Les manuscrits i45>2 et 1501 ont cela de particulier que le nom de Bidpai y est écrit ^ ou 1*aâ3 . Dans le manuscrit 1501, le titre présente une autre singularité, c’est que l’ouvrage est attribué au stige Buiurdjmihr , fis de Bakhîégan , philosophe Indien. Ces derniers mots font voir que ce n’est qu’une méprise du copiste, qui a mis le nom de Buzurdjmihr au lieu de celui de Bidpai. Je réunis ces deux manuscrits, parce que ce sont deux exemplaires d’une révision ou rédaction, assez moderne. J’ignore si les versions Persanes de Nasr-allahet de HosaïnVacz ont contribué aux altérations ou interpolations faites dans le texte Arabe primitif : je ne serois pas éloigné de le croire. Quoi qu’il en soit , dans la rédaction que contiennent ces deux manuscrits, quelques-uns des derniers chapitres, qui sont très-courts dans celle que j’ai suivie, sont devenus d’une longueur extrême, et par- tout on aperçoit des traces certaines d’additions , additions qui nuisent plus à l’ouvrage qu’elles n’en augmentent le mérite. Ces deux manuscrits sont très-fautifs, sur-tout le n.“ i joi. J’y al eu assez souvent recours, pour m’assurer, lorsque les manuscrits 1483 A, 1489 et 1502 offroient diverses leçons, quelle étoit celle qui avoit en sa faveur l’autorité d’un plus grand nombre de manuscrits. Ils m’ont aussi quelquefois, mais rarement, servi à corriger ou à suppléer le texte du manuscrit 1483 A. Le manuscrit 1 501 ajoute, à la fin du livre de Calila, une fable intitulée , Chiipilie du Cygne et du C.nutrd, mais qui seroit mieux appelée Chapitre des deux Cygnes et du Canard. Au reste, le copiste a soin d’avertir que c’est une addition H 2 Digitized by Google

de plusieurs chapitres : il ne porte aucune date, non plus que le précédent ; mais je le crois plus ancien que le n.° 1489.

4.° Deux manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi, de format petit *in-4.°*, numérotés 1492 et 1501. Le premier, qui est orné de figures, a appartenu à la bibliothèque de Colbert, et a été acheté à Alep, en 1673 : il a été écrit en l'année 1080 de l'hégire (1669—70 de J. C.), et contient cent soixante-six feuillets. Le second a été écrit en 1053 (1643—4 de J. C.), et contient cent quatre-vingt-neuf feuillets. Les manuscrits 1492 et 1501 ont cela de particulier que le nom de Bidpai y est écrit تـنـديا ou تندبا. Dans le manuscrit 1501, le titre présente une autre singularité, c'est que l'ouvrage est attribué au *sage Buzurdjmihr, fils de Bakhtégan, philosophe Indien.* Ces derniers mots font voir que ce n'est qu'une méprise du copiste, qui a mis le nom de Buzurdjmihr au lieu de celui de Bidpai.

Je réunis ces deux manuscrits, parce que ce sont deux exemplaires d'une révision ou rédaction assez moderne. J'ignore si les versions Persanes de Nasr-allah et de Hosaïn Vaëz ont contribué aux altérations ou interpolations faites dans le texte Arabe primitif : je ne serois pas éloigné de le croire. Quoi qu'il en soit, dans la rédaction que contiennent ces deux manuscrits, quelques-uns des derniers chapitres, qui sont très-courts dans celle que j'ai suivie, sont devenus d'une longueur extrême, et par-tout on aperçoit des traces certaines d'additions, additions qui nuisent plus à l'ouvrage qu'elles n'en augmentent le mérite.

Ces deux manuscrits sont très-fautifs, sur-tout le n.° 1501. J'y ai eu assez souvent recours, pour m'assurer, lorsque les manuscrits 1483 A, 1489 et 1502 offroient diverses leçons, quelle étoit celle qui avoit en sa faveur l'autorité d'un plus grand nombre de manuscrits. Ils m'ont aussi quelquefois, mais rarement, servi à corriger ou à suppléer le texte du manuscrit 1483 A.

Le manuscrit 1501 ajoute, à la fin du livre de Calila, une fable intitulée باب العلجوم والبطة, *Chapitre du Cygne et du Canard*, mais qui seroit mieux appelée *Chapitre des deux Cygnes et du Canard.* Au reste, le copiste a soin d'avertir que c'est une addition

Digitized by Google

6o NOTICE faite au livre de Calila , mais qui n’en fait point partie. II ÿ a apparence cependant qu’elle y a été ajoutée, il y a long-temps ; car elle se trouve dans la version Hébraïque et dans la traduction Latine de Jean de Capoue, où elle forme le seizième chapitre, et elle fait aussi partie du livre de Calila, dans la traduction Latine de Raimond de Béziers. On ne la voit point dans la traduction de Siméon Seth. 5.° Manuscrit Arabe de la bibliothèque de Saint-Germain- des Prés, où il portoit le n.® 135?, et auparavant de celle de M. de Coeslin, évêque de Metz, aujourd’hui de la bibliothèque du Roi. ' Ce manuscrit , de format iti-folio ou grand , est orné de figures. Il est d’une belle écriture mais extrêmement incomplet et d’un usage très-difficile, parce qu’on l’a fait relier sans avoir mis les cahiers et les feuillets à leurs places. En outre, beaucoup de feuillets déchirés ont été réparés avec de grands morceaux de papier blanc, sans qu’on ait rétabli l’écriture enlevée. Ce manuscrit est celui de tous qui pourroit le plus donner lieu de croire qu’il auroit existé deux traductions Arabes du livre de Calila , indépendantes l’une de l’autre : il présente en général une rédaction simple et courte, et qui, cependant, s’éloigne trèssouvent de celle du manuscrit 1483 A. J’ai déjà dit que je ne croyois pas à l’existence de deux traductions Arabes, faites immédiatement du pehlvi. Si l’on admettoit une conjecture que j’ai proposée ailleurs, et qui m’a été suggérée par un passage corrompu de Hadji-Khalfa , on pourroit croire que ce manuscrit nous a conservé la nouvelle rédaction faite sous le khalifkt de Mahdi , en l’année 165, pour Yahya , fils de Khaled le Barmékide, par Ali, surnommé Ahwani ou Ahwaii. J’ai souvent consulté ce manuscrit; mais je n’en ai suivi les leçons que très-rarement, et quand elles se trouvoient confirmées par d’autres manuscrits. 6.® Manuscrit Arabe du Vatican , n.® 3^7, de format petit in-8.^ Je n’ai eu que peu de temps sous les yeux ce manuscrit, qui m’a paru récent et assez fautif. Je n’en ai admis, je crois, qu’une seule leçon, dans un passage où je suivois principalement

DES MANUSCRITS. 6i le manuscrit i48p, les deux manuscrits 1483 A et 1502 ne m'offrant, en cet endroit, que de mauvaises restaurations. J'ai déjà observé que ia version Grecque de Siméon Seth contient un chapitre qui ne se lit point dans beaucoup de manuscrits de la version Arabe et dans les traductions Persane et Hébraïque; c'est le chapitre du Roi des rats et de ses trois Conseillers. Ce chapitre cependant se trouve, et même d'une manière beaucoup plus étendue, dans les manuscrits Arabes n.'" i48p et i 502 : il se lit aussi dans le manuscrit du Vatican, que je n'ai pas en ce moment sous les yeux. Je crois convenable de donner ici l'analyse de cet apologue. Analyse de la Fable intitulée le Roi des rats. Dabschélim ayant demandé à Bidpai quel soin on devoit apporter à la recherche d'un conseiller fidèle et sincère, et quelle utilité on pouvoit en retirer , le philosophe lui répond que rien n'est plus important qu'un tel choix, et qu'un conseiller sincère et fidèle est la plus grande ressource que l'homme puisse avoir dans les circonstances difficiles et dangereuses. Pour prouver cela, il cite l'exemple d'un roi des rats appelé Mihrar, qui avoit trois vizirs ; l'un se nommoit Zoudamad, le %eco\\A Schiragh et le troisième Bagdad. Un jour la conversation tomba sur cette question , s'il étoit possible ou non à la nation des rats de se délivrer de la crainte des chats, crainte dont les rats avoient hérité de leurs pères. Le roi soutint qu'il ne fàlloit pas se laisser intimider par l'exemple des siècles antérieurs , et qu'on ne devoit pas désespérer de trouver quelque moyen de .se délivrer d'une terreur qui rendoit amères toutes les douceurs de la vie. Schiragh et Zoudamad applaudirent au discours du roi; mais Bagdad garda le silence. Son silence déplut au roi, qui lui en fit de vifs reproches. Bagdad, après s'être excusé , dit que , quant à lui , son avis étoit qu'il ne fàlloit élever une semblable question que dans le cas où le roi croiroit avoir trouvé un moyen sûr de réussir dans son projet ; qu'autrement il ne fàlloit pas même y penser, parce que Dieu seul pouvoit changer les inclinations innées des animaux ; que d'ailleurs , en voulant améliorer son sort , on risquoit souvent de le rendre pire , et de souhaiter en vain , après cela , de se retrouver au même état où l'on étoit ÿvant ces hasardeuses tentatives. Le vizir ayant ajouté qu'on avoit un exemple de cela dans ce qui étoit arrivé à un certain roi , Mihrar voulut connoitre cette histoire , et Bagdad la lui raconta ainsi :

le manuscrit 1489, les deux manuscrits 1483 A et 1502 ne m'offrant, en cet endroit, que de mauvaises restaurations.

J'ai déjà observé que la version Grecque de Siméon Seth contient un chapitre qui ne se lit point dans beaucoup de manuscrits de la version Arabe et dans les traductions Persane et Hébraïque; c'est le chapitre du Roi des rats et de ses trois Conseillers. Ce chapitre cependant se trouve, et même d'une manière beaucoup plus étendue, dans les manuscrits Arabes n.os 1489 et 1502 : il se lit aussi dans le manuscrit du Vatican, que je n'ai pas en ce moment sous les yeux.

Je crois convenable de donner ici l'analyse de cet apologue.

Analyse de la Fable intitulée le Roi des rats.

Dabschélim ayant demandé à Bidpai quel soin on devoit apporter à la recherche d'un conseiller fidèle et sincère, et quelle utilité on pouvoit en retirer, le philosophe lui répond que rien n'est plus important qu'un tel choix, et qu'un conseiller sincère et fidèle est la plus grande ressource que l'homme puisse avoir dans les circonstances difficiles et dangereuses. Pour prouver cela, il cite l'exemple d'un roi des rats appelé *Mihrar*, qui avoit trois vizirs : l'un se nommoit *Zoudamad*, le second *Schiragh* et le troisième *Bagdad*. Un jour la conversation tomba sur cette question, s'il étoit possible ou non à la nation des rats de se délivrer de la crainte des chats, crainte dont les rats avoient hérité de leurs pères. Le roi soutint qu'il ne falloit pas se laisser intimider par l'exemple des siècles antérieurs, et qu'on ne devoit pas désespérer de trouver quelque moyen de se délivrer d'une terreur qui rendoit amères toutes les douceurs de la vie. Schiragh et Zoudamad applaudirent au discours du roi; mais Bagdad garda le silence. Son silence déplut au roi, qui lui en fit de vifs reproches. Bagdad, après s'être excusé, dit que, quant à lui, son avis étoit qu'il ne falloit élever une semblable question que dans le cas où le roi croiroit avoir trouvé un moyen sûr de réussir dans son projet; qu'autrement il ne falloit pas même y penser, parce que Dieu seul pouvoit changer les inclinations innées des animaux; que d'ailleurs, en voulant améliorer son sort, on risquoit souvent de le rendre pire, et de souhaiter en vain, après cela, de se retrouver au même état où l'on étoit avant ces hasardeuses tentatives. Le vizir ayant ajouté qu'on avoit un exemple de cela dans ce qui étoit arrivé à un certain roi, Mihrar voulut connoître cette histoire, et Bagdad la lui raconta ainsi :

Digitized by Google

6i NOTICE Un certain roi, dont les états étoient situés sur les Lords du Nil, avoitdans son royaume une haute montagne couverte d'arbres et remplie de sources. Les fruits qu'elle produisoit en abondance servoient à la nourriture de tous les animaux du pays. Dans cette montagne il y avoit un trou par lequel souffloiem tous les vents qui se font sentir sur la terre, et tout auprès de ce trou étoit un superbe palais où avoient habité les ancêtres de ce roi. Le souffle des vents qui sortoient de l'ouverture voisine leur étoit fort désagréable; néanmoins ils n'avoient jamais songé à abandonner ce palais et à transporter ailleurs leur résidence. Le roi conçut le dessein de boucher Fouverture par laquelle les vents souffloient : il consulta son vizir qui chercha à le détourner d'un projet qui étoit au-dessus des forces humaines. Ces représentations furent mal accueillies du roi. Le vizir, pour donner plus de poids k ses objections, rapporta l'exemple d'un -A.ne , qui , pour avoir eu l'ambition d'avoir des cornes , se fit couper les oreilles. Le roi persistant néanmoins dans son projet, qui ne lui paroissoit présenter aucun autre risque que de ne pas avoir le succès désiré, le vizir n'insista pas davantage. Le roi ordonna donc k tous ses sujets de se rendre, en un certain jour de l'année où le vent avoit coutume d'être plus modéré, auprès de l'ouverture, de la remplir avec du bois, et de la fermer ensuite avec une forte digue construite en pierres et solidement bâtie. La chose fut exécutée. Le vent cessa de souffler; mais six mois ne s'étoient pas écoulés , qu'une sécheresse affreuse avoit détruit toute végétation , et qu'k deux cents parasangès k la ronde , tous les végétaux et les animaux avoient péri, les fleuves étoient k sec, et la peste avoit fait des ravages affreux parmi les habitons. Dans leur fureur, ceux qui avoient encore un souffle de vie fondirent sur le palais, tuèrent le Roi avec toute sa famille et son vizir , détruisirent la muraille qui bouchoit l'ouverture et mirent le feu aux bois dont on l'avoit remplie; mais le feu ayant pris k ces bois , et le vent étant venu k souffler avec violence , il se forma un affreux incendie, qui, dans un espace de deux jours et deux nuits, consuma tout ce qui restoit encore dans ce pays , en sorte qu'il ne s'y trouva plus aucun être vivant, et aucune habitation qui ne fût anéantie. Bagdad ayant achevé de raconter cette histoire, le roi ne se rendit point à ses représentations, et exigea que chacun de ses vizirs projiosât son avis sur les moyens que l'on pourroit mettre en usage jmur se délivrer de la crainte des chats. Il prit leurs avis, en commençant par celui qui étoit inférieur en rang aux deux autres. Celui-ci conseilla d'attacher une sonnette au cou k chaque

chat, pour être averti de tous leurs mouvemens. Le second vizir réfuta cet avis, demandant quel étoit celui qui se chargeroit d'attacher les sonnettes au cou des chats: il proposa que le roi des rats , avec toute sa cour et toute la nation , se retirât dans le désert et y demeurât un an entier. 11 ne doutoit point que les hommes , voyant que Digitized by Googli^

DES MANUSCRITS. 6j les chats leur devenoient inutiles par l'absence des rats, ne prissent le parti de les tuer ou de les chasser de leurs maisons. Le petit nombre qui pourroit survivre h ce désastre, devenu sauvage, ne paroîtroit plus dans la ville, et alors les rats pourroient y revenir en toute sûreté. Cet avis ne fut point partagé par le troisième vizir: il ne pouvoit, ni admettre la supposition de la destruction totale des chats dans l'espace d'une année, ni comprendre comment la nation des rats supporteroit la disette à laquelle elle seroit exposée pendant un an de séjour dans le désert. Void donc l'expédient qu'il proposa. Le roi, dit- il, ordonnera à chaque rat de préparer, dans la maison qu'il habite , une excavation capable de contenir toute la nation , et d'y amasser la quantité de vivres nécessaire pour la subsistance de tous les rats du pays pendant dix jours. Cette excavation aura quatorze issues : sept conduiront hors des murs de la maison, et sept donneront entrée dans lesappartemens où sont les meubles et les hardes du propriétaire. Quand cet ordre aura été exécuté, le roi se transportera avec tous les rats dans une maison appartenant h un homme riche, et où il y aura un chat. Nous commencerons alors à travailler , mais modérément : nous aurons soin de n'attaquer que les hardes et les meubles , et de ne toucher à rien de ce qui se mange. Le propriétaire , témoin de nos ravages, croira qu'un seul chat ne lui suffit pas ; il en prendra un second, puis un troisième; et nous, de notre coté, nous nous efforcerons d'augmenter le dégât â mesure qu'il augmentera le nombre des chats. Le maître de la maison, observant cela, prendra le parti d'essayer si, en supprimant un chat, le dommage diminueroit : il en chassera donc un ; alors nous observerons de faire moins de ravage dans ses meubles. Bientôt un second chat disparoîtra , et nous diminuerons encore nos dévastations. Cet homme ne manquera pas de se débarrasser du troisième chat, et aussitôt nous quitterons tous sa maison, pour nous transporter dans une autre. Quand cela se sera répété dans plusieurs maisons , les hommes , convaincus que les chats leur font plus de tort qu'ils ne leur sont utiles, tueront tous les chats domestiques, et, non contens de cela , ils feront la chasse aux chats sauvages et les détruiront aussi, .\insi nous serons entièrement délivrés de cet animal qui fait le sujet de nos craintes. Le roi des rats approuva cet avis et le mit à exécution. L'événement répondit complètement à l'espoir que les rats en avoient conçu, et les chats devinrent tellement odieux aux habitans que, depuis ce temps, quand ils voyoient un meuble ou un habit

endommagé, ou quelques provisions entamées, ils disoient: un chat n’auroit-il point passé par ici! Si même une maladie épidémique attaquoit les bomiiies ou les animaux, ils se disoient : peut-être qu’un chat sera entré dans cette ville! Digitized by Google

les chats leur devenoient inutiles par l'absence des rats, ne prissent le parti de les tuer ou de les chasser de leurs maisons. Le petit nombre qui pourroit survivre à ce désastre, devenu sauvage, ne paroîtroit plus dans la ville, et alors les rats pourroient y revenir en toute sureté. Cet avis ne fut point partagé par le troisième vizir : il ne pouvoit, ni admettre la supposition de la destruction totale des chats dans l'espace d'une année, ni comprendre comment la nation des rats supporteroit la disette à laquelle elle seroit exposée pendant un an de séjour dans le désert. Voici donc l'expédient qu'il proposa.

Le roi, dit-il, ordonnera à chaque rat de préparer, dans la maison qu'il habite, une excavation capable de contenir toute la nation, et d'y amasser la quantité de vivres nécessaire pour la subsistance de tous les rats du pays pendant dix jours. Cette excavation aura quatorze issues : sept conduiront hors des murs de la maison, et sept donneront entrée dans les appartemens où sont les meubles et les hardes du propriétaire. Quand cet ordre aura été exécuté, le roi se transportera avec tous les rats dans une maison appartenant à un homme riche, et où il y aura un chat. Nous commencerons alors à travailler, mais modérément : nous aurons soin de n'attaquer que les hardes et les meubles, et de ne toucher à rien de ce qui se mange. Le propriétaire, témoin de nos ravages, croira qu'un seul chat ne lui suffit pas ; il en prendra un second, puis un troisième ; et nous, de notre côté, nous nous efforcerons d'augmenter le dégât à mesure qu'il augmentera le nombre des chats. Le maître de la maison, observant cela, prendra le parti d'essayer si, en supprimant un chat, le dommage diminueroit : il en chassera donc un ; alors nous observerons de faire moins de ravage dans ses meubles. Bientôt un second chat disparoîtra, et nous diminuerons encore nos dévastations. Cet homme ne manquera pas de se débarrasser du troisième chat, et aussitôt nous quitterons tous sa maison, pour nous transporter dans une autre. Quand cela se sera répété dans plusieurs maisons, les hommes, convaincus que les chats leur font plus de tort qu'ils ne leur sont utiles, tueront tous les chats domestiques, et, non contens de cela, ils feront la chasse aux chats sauvages et les détruiront aussi. Ainsi nous serons entièrement délivrés de cet animal qui fait le sujet de nos craintes.

Le roi des rats approuva cet avis et le mit à exécution. L'événement répondit complètement à l'espoir que les rats en avoient conçu, et les chats devinrent tellement odieux aux habitans que, depuis ce temps, quand ils voyoient un meuble ou un habit endommagé, ou quelques provisions entamées, ils disoient : un chat n'auroit-il point passé par ici ! Si même une maladie épidémique attaquoit les hommes ou les animaux, ils se disoient : peut-être qu'un chat sera entré dans cette ville !

Digitized by Google

64 NOTICE DES MANUSCRITS; Telle est cette fable, qui ne se trouve que bien imparfaitement dans la version Grecque de Simeon Seth. On ne sauroiten louer beaucoup i'invention , et elle remplit assez mal le but pour lequel elle est racontée. Dans la fable des deux Cygnes et du Canard , qui se lit dans le manuscrit 1501, se trouve insérée une fable du Roi des chats et de ses trois Vizirs ou Conseillers ; mais elle n a aucun rapport avec celle-ci. Comme Tordre des chapitres n'est pas le même dans les divers manuscrits Arabes du livre de Calila, je crois convenable d'indiquer ici Tordre suivi dans chacun des manuscrits dont j'ai fait usage, à l'exception du manuscrit du Vatican, que je n'ai plus sous les yeux, et de celui de Saint -Germain-des-Prés n.“ 13p. dont les feuillets ont été tellement transposés qu'on ne peut point reconnoître avec certitude leur ordre primitif. Je néglige les divers prolégomènes, pour ne m'occuper que des chapitres qui appartiennent essentiellement à ce recueil. Or^re des Chapitres des Manuscrits 1 Aventures de Cailla et Ditnna. Jugement de Dimna La Colombe au collier Les Corbeaux et les Hiboux.. . Bél.-idh, liadh et Irakht Le Roi des rats (i) Le Rat et le Chat Le Roi et l'Oiseau Le Lion et le Chacal Le Singe et la Tortue Le Moine et la Belette La Lionne et le Cavalier Le Moine et son Hôte Le Voyageur et l'Orfévre. . . , Le Fiisdu roi et sesCompagnons l4pZ. !Jcm Itkm Idm hUm Le Singe et la Tortue Le Moine et la Belette Idem Idem Idem (i) Béiadh , Iladh et Irakht La Lionne et le Cavalier Le Moine et son Hôte Le Voyageur et l'Orfévrc. . . . Le Fils du roi, &c Le Roi des rats 1 501 et I 502. Idem. Idem. Idem. Idem. Idem. Idem. Béladh , Iladh et Irakht. Le Rat et le Chat. Le Roi et l'Oiseau. Le Lion et le Chacal. Le Voyageur et l'Orfévre. Le Fils du roi, &c. La Lionne et le Cavalier. Le Moine et son Hôte. U) (1) Cette fable ne fait pas panie de cette édition. (2) A partir d'ici , tout le reste du volume n'est qu'une assez mauvaise restauration. (3) Le manuscrit 1501 ajoute ici la fable des deux Cygnes et du Canard, en avertissant qu'elle ne fait point corps avec ce recueil. TABLE

TABLE DES CHAPITRES DU LIVRE DE CALILA. Chapitre premier. Préface de ce livre , composée pair Ali , fis {TAhchak, Farisi Page Ch. 11. Mission de Bariouyih dans tinde , pour y prendre une copie du livre de Calila et Dimna Ch. III. Exposition du sujet de ce livre, composée par Abdallah , fis d'Almoktjffh 7 Ch. IV. Chapitre de Bariouyèh le me'decin , écrit par Buiurdjmihr,fils de Bakhtégtin Ch. V. Le Lion et le Taureau; emblème de deux amis entre lesquels un menteur sème la division *[. . Ch. VI. Informations contre Dimna , et excuses qu'il fait valoir pour sa défense Ch. VII. La Colombe au collier : emblème des amis sincères . Ch. VIII. Les Hiboux et les Corbeaux ; emblème d un ennemi , dont on ne doit point être dupe Ch. IX. Le Singe et la Tortue; emblème de celui qui, ayant obtenu ce dont il avait besoin , le perd Ch. X. Ij Moine et la Belette ; emblème de l’homme qui a^t précipitamment , avant de s’être assuré de la vérité Ch. XI. Rat et le Chat; emblème de l'homme qui a beaucoup ét ennemis Ch. XII. L,e Roi et l’ Oiseau ; emblème des hommes vindicatifs , auxquels on ne doit point se fier. . 3» Al 6i 7% ni i6o i8o 20 P 2i6 220 228 I

66 TABLE DES CHAPITRES. Ch . X I II . Uon elle Chacal ; emblème de f homme cjui cherche .à. se réconcilier avec celui qu'il a maltraité injustement. . Page 236 Ch. XIV. Histoire ^lladh, Béladh , Irakht et le sage Kibarioun 247 Ch. XV. La Lionne et le Cavalier; emblème d'un homme qui s'abstient de nuire à autrui , à cause du mal qui lui en revient à lui-mcme 266 Ch. XVI. Le Moine et son Hôte; emblème d'un homme qui abandonne son état pour en embrasser un autre 270 Ch. XVII. Le Voyageur et f Orfèvre ; emblème de l'homme qui fait du bien à ceux qui nen sont pas dignes 272 Ch. XVIII. Le Fils du roi et ses Compagnons; emblème des destins et de l’effet inévitable des décrets divins 278 Mo ALLA K A de Lébid. 287

/ ^ NOTES CRITIQUES Pour le Texte Arabe du Livre de Calila et Dïmna, Page ligne L'espèce d'argument qui précède Tintroduction attribuée à Ali ben- Aischah, contient en peu de mots l'analyse de tous les divers prolégomènes qui précèdent le livre de Calila , comme si tout cela étoit l'ouvrage d'Ali. Cet énoncé est faux. L'introduction tTAIi ne s'étend que jusqu'à l'histoire de la mission de Barzouyèh dans l'Inde, qui commence page ji. Page J, ligne p. Au lieu de ; on lit aussi . Page 4, ligne /. Quelques manuscrits nomment le roi de Flnde djÿ , comme qui diroit le petit Four ou Parus. Page 4, ligne 10. Cette expression est prise de FAIcoran , sur. XV , V. (fj de l'édition de Hinckelmann. Page <f, ligne / J. Le sens de ces mots j (jijyÜI , est, je crois, Alexandre ft pousser un grand cri par son armée. Le texte n'est pas aussi clair qu'on pourroit le desirer. Page? , ligne j. Cette expression est une formule assez souvent employée. Elle n'est point empruntée de l'Alcoran, et j'ignore quelle en est l'origine. Elle se trouve dans ma Chrestomathie Arabe , tom. I, p. ^jo, où on lit par erreur . Il est vraisemblable que le sens est, ils tournèrent le dos. Au reste il paroît que le verbe ^ s'emploie comme synonyme de ^ . Voye-^ la Vie de Timour par Ebn-Arabschah , édition de Manger, tom. J ,p,^]4, et tom. II ,p. 208. Il se pourroit que cette formule dût son origine au traitement que Sapor fit souffrir aux Arabes vaincus, et qui lui valut le surnom de . Voye^ Mémoires sur diverses antiquités de la Perse , p. yoS. Page 8, ligne S. Cette phrase ^ quelque chose d'embarrassé, I 2 Digitized by Google

68 NOTES CRITIQ,UES. et je soupçonne que le texte est altéré. Je l'entends ainsi : « Nous autres » philosophes, nous né nous soumettons à supporter ces vices, lors» qu'ils se rencontrent dans les rois , que dans l'espérance de les ramener » à une bonne conduite et à la pratique de la justice; si nous négli» geons de nous acquitter de ce devoir, nous nous exposons infâillible3> ment à éprouver des désagrémens et k devenir Fobjet des critiques » les plus sensibles, parce que nous serons jugés par les insensés eux» mêmes, plus insensés qu'eux, et qu'à leurs yeux nous paroîtrons leur être inférieurs en mérite. » Les trois manuscrits 14^3 A, 1489 et 1 502 n'offrent sur ce passage aucune variante de quelque importance. Page ligne p. Les mots joints ici à des féminins, ce qui peut paroître irrégulier. Cela a lieu souvent avec le mot , comme nom collectif ou nom d'espèce. Voye^^ ma Grammaire Arabe , tom, II, p, 1S8 , n." y 20, Page 10 , ligne 10, On voit ici le masculin et le féminin employés confusément. C'est une irrégularité très-fréquente aussi dans Kazwini , et que . j'ai cru devoir conserver. Ph* 10, ligne t y. II y a ici une ellipse. Le sens est : « Il ne pouvoit trouver le chemin qui devoit le conduire au lieu où étoient sa pâture et » sa boisson , en sorte qu'il n avait à manger ce qu'il pouvoit arracher î> avec ses lèvres , du lieu où il étoit. « Ces mots aiu>^ ^ l» VI ne se lisent pas dans les manuscrits 1 489 et 1 502. Peut-être faut-il lire , à la première forme, au lieu de à la seconde forme. Page II , ligne 6. Le verbe , qui signifie certainement périr, manque dans nos dictionnaires ; mais on y trouve jJ»* , et pLé, periens. Page 12, ligne 12. Traduisez ainsi. Il demanda à parlera l'introducteur, c'est-à-dire, à l'officier chargé d'annoncer et d'introduire les personnes qui se présentoient pour parler au roi. Page I y, ligne 12. On lit dans tous les manuscrits, et je n'ai pas osé le changer: néanmoins je suis convaincu que Fauteur a écrit «Ui», ce qui donne un parallélisme parfait pour le sens et pour les mots.

NOTES CRITIQUES. ^ 69 Page ligne On lit dans le manuscrit 1489 • ^JUi JL_^ Q» JLc : cette leçon me paroît préférable. Page 14, ligne 8. Traduisez ainsi : « Quoique l'on ne puisse pas supposer » qu'un homme tel que lui ait eu l'audace de s'ingérer dans les affaires » d'état , dont la connoissance n'appartient qu'aux rois. « y(J.c a fréquemment le sens que je lui donne ici. Page rj], ligne 7. Les mots «t^j Lj signifient : Il fera ensuite ce qu'il jugera à propos. On dit dans le même sens J • Page 16 , ligne j. Il y a ici un passage fort obscur, et altéré dans la plupart des manuscrits, et peut-être dans tous. La leçon que j'ai adoptée, et qui me paroît la moins mauvaise, doit être traduite ainsi : « Lorsqu'un » homme possède ces qualités au degré le plus éminent, ni fabondance 3> de sa fortune ne le précipite dans des accidens fScheux, par rapport 33 à ce monde , et dans des revers , ni il ne se laisse aller <i l'afiliction , 33 quand la providence ne permet pas que quelqu'une de ses jouissances 33 demeure stable et se conserve. Peut-être vaudroit-il mieux substituer tju à * J>î , et lire Jt ou ^ . Le sens seroit alors ; « ni l'accroissement de 33 la fortune dont il jouit ne le précipite dans des accidens fâcheux par 33 rapport à ce monde, et dans des pertes par rapport â l'autre vie, 33 ni &c. 33 m Page 16, ligne i]. Les manuscrits 1489 et 1502 lisent fU*îl iJLâ. J-àil , ' au lieu de jLJt *iâ. J-ôiî , et cette leçon est préférable. •* Page ly, ligne 10. Le mot ne présente pas un sens clair et satisfaisant. Si cette dixième forme est, comme on peut le supposer, synonyme de la première , le sens peut être : « La chose la plus excellente 33 par laquelle l'homme peut se faire aimer et admirer, c'est sa langue. 33 Mais la suite des idées repousse cette interprétation. Dans le manuscrit 1489 et dans les man. 1492 et 1501 , on lit ce qui peut signifier : 33 La chose la plus excellente entre celles dont l'homme doit prier Dieu 33 de le garantir, c'est sa langue. 33 Si l'on admettoit cette leçon,-je pense qu'il faudroit lire J-lcI , la chose la plus fâcheuse , au lieu de J-ôil , la chose la plus excellente: il y auroit alors plus d'analogie entre les idées.

fé NOTES C R I T I Q.U É S; Léman. r^o2 porte a_jLJ (jLûVf *_j JJL^a L* J-ôili leçon à laquelle on ne sauroit donner iin sens raisonnable. Puisque l'auteur vante les avantages du silence, on peut conjecturer qui! avoit écrit * — jL»J — «jVI < — > l « « T .3 plus 3> excellente des qualités par lesquelles l'iioinnie peut se faire aimer et admirer, c'est de retenir sa langue. » Le mot dL.>l omis aura rendu ce pass.ige inintelligible. On peut aussi supposer que la vraie leçon est: * — ^ qL-uJVI t — J l — • J-cxlj « La chose la plus fâcheuse entre 33 celles j)ar lesquelles l'homme est égaré et entraîné dans sa perte, c'est 33 sa langue. « Les mots de la racine ont souvent été corrompus parles copistes, qui ont aussi substitué fréquemment le au j*. P^ge 17 , ligne //, Je traduis ainsi ce passage : « Entre les choses que je » me propose en ce moment, celle par laquelle il est convenable que je 33 commence, c'est (le vœu que je fais) que le fruit de mon action soit » tout entier pour le roi, et nullement pour moi ; je veux que l'utilité en 33 revienne au roi par préférence à moi-méme , bien que je n'aie en vue , » dans tout ce que je lui dirai, que les intérêts de la vie future ; je » desire que tout le profit et toute la gloire en soient pour lui ; quant k » moi , j'aurai rempli un devoir indispensable et de rigueur. » Page iS, ligne /. Le mot jXi se prend souvent dans le sens de bonnes œuvres, acte de bienfaisance. J'en ai vu plusieurs exemples dans des écrivains modernes. Page 20, ligne 12. Ce passage où il est question de quatre choses indignes des rois, ne se trouve, comme on le lit ici, que dans les man. 1 48 3 A et I 5 02. Dans les autres , il n'est question que de trois choses. Ici la quatrième est »jjU#Jl j c'est-à-dire, la familiarité dans la conveisation. Les mots suivans L.^t2 ^ *_JuJt yli n'offrent point un sens clair. Le seul sens plausible qu'on puisse leur donner, est celui-ci : car la sottise ne leur convient point, c'est-à-dire , la trop grande familiarité dans la conversation est une sorte de sottise qui ne convient pas aux rois. Mais , plus j'y réfléchis , plus je me persuade que l'auteur avoit écrit oj les paroles obscènes. Ce léger changement donne un sens parfaitejiient juste. Le mot cjisj, d'un usage assez rare, ayant été altéré et changé en , les copistes suivans , qui ont trouvé que cela ne Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. 71 donnoit pas un sens satisfaisant, auront supprimé tout-k-fait la quatrième chose. Page 20, ligne ij. C'est encore seulement dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, qu'on lit les mots LîX ^j_Jo ^jiqui paroissent déplacés ici. Je soupçonne qu'il y a encore Ik une corruption. Peut-être l'auteur avoit-il écrit C et il n'était point un diseur de paroles frivoles. Un copiste ignorant, croyant qu'il falloit prononcer , aura pensé qu'il y avoit une faute de grammaire, et aura écrit Uéili. Page 21 , ligne tif. On lit dans le man. 1 489 : p-ïj >—> jlL-i.» ti VI . Cela est plus clair; mais je crois que la leçon que j'ai suivie, et qui est celle des manuscrits 1483 A et J 502, est la leçon primitive. ^age 22, ligne 10. J'aimerois mieux lire: cUlt L— < j . On lit dans le manuscrit 1489 ; et les manuscrits 149a et 1501 présentent la leçon que je propose, si ce n'est qu'ils omettent les mots j . Page 2j, ligne 2, Je soupçonne que l'auteur avoit écrit cjoJinilj, au lieu de qu'on lit dans tous les manuscrits. Ce dernier verbe se dit ordinairement des personnes, et non des choses. Aussi, pour se conformer k cet usage , a-t-on substitué , comme on le voit dans les manuscrits 1492 et ijoij^VtïVj k j^V! ; c'est certainement une correction postérieure. Page 2], ligne 9. Les mots «.jU-ill tiU ne se lisent que dans le manuscrit 1483 A: tous les autres présentent des leçons différentes. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit . Pa^ 24, ligne r. Je traduis ainsi les premières lignes de ceue page : « Je n'ai pas voulu qu'après ma mort ou celle du roi, tout le monde « sur la terre dît de moi : Le philosophe Bidpai éioit contemporain du » tyran Dabschélim , et il ne l'a point ramené des excès dans lesquels « il étoit tombé; et en vain prétendroit-on l'excuser, en disant que la « crainte pour sa propre vie l'a empêché deparlerh ce roi ; car il pouvoir « s'enfuir et abandonner son voisinage. Pour moi, j'ai trouvé qu'il étoit » bien dur de s'éloigner de sa patrie : j'ai donc pris la résolution d'ex» poser généreusement ma vie, &c. »

donnoit pas un sens satisfaisant, auront supprimé tout-à-fait la quatrième chose.

Page 20, ligne 13. C'est encore seulement dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, qu'on lit les mots ولم يكن بلاغا qui paroissent déplacés ici. Je soupçonne qu'il y a encore là une corruption. Peut-être l'auteur avoit-il écrit ولم يكن بلاغ *et il n'étoit point un diseur de paroles frivoles.* Un copiste ignorant, croyant qu'il falloit prononcer بلّاغ, aura pensé qu'il y avoit une faute de grammaire, et aura écrit بلّاغا.

Page 21, ligne 14. On lit dans le man. 1489 : فاني غير مضطلع بـه ولا يقوم الا بك. Cela est plus clair; mais je crois que la leçon que j'ai suivie, et qui est celle des manuscrits 1483 A et 1502, est la leçon primitive.

Page 22, ligne 10. J'aimerois mieux lire: عـا جـدد الله مـن حسـن راى الملك فى بيدبا. On lit حسن dans le manuscrit 1489; et les manuscrits 1492 et 1501 présentent la leçon que je propose, si ce n'est qu'ils omettent les mots فى بيدبا.

Page 23, ligne 2. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit وانعقدت, au lieu de وانقادت qu'on lit dans tous les manuscrits. Ce dernier verbe se dit ordinairement des personnes, et non des choses. Aussi, pour se conformer à cet usage, a-t-on substitué, comme on le voit dans les manuscrits 1492 et 1501, ولاة الامور à الامور : c'est certainement une correction postérieure.

Page 23, ligne 9. Les mots وكذلك الشباب ne se lisent que dans le manuscrit 1483 A : tous les autres présentent des leçons différentes. Je soupçonne que l'auteur avoit écrit كسكرة الشراب.

Page 24, ligne 1. Je traduis ainsi les premières lignes de cette page :

« Je n'ai pas voulu qu'après ma mort ou celle du roi, tout le monde » sur la terre dît de moi : Le philosophe Bidpai étoit contemporain du » tyran Dabschélim, et il ne l'a point ramené des excès dans lesquels » il étoit tombé; et en vain prétendroit-on l'excuser, en disant que la » crainte pour sa propre vie l'a empêché de parler à ce roi; car il pouvoit » s'enfuir et abandonner son voisinage. Pour moi, j'ai trouvé qu'il étoit » bien dur de s'éloigner de sa patrie : j'ai donc pris la résolution d'ex- » poser généreusement ma vie, &c. »

Digitized by Google

7i NOTES CRITIQUES. Page 2.8 , ligne On lit dans le manuscrit 1483 A : ii.» *— • Ce passage se lit différemment dans tous les divers nwiiuscrits. J'ai substitué jki ^ îi «J, et cette correciion m'a été suggérée par le manuscrit 1502, où on lit : I — J lij», serois pas éloigné néanmoins de croire qu'il y a ici quelque chose d'omis. Peut-être l'auteur avoit-il écrit; cjlyVl j Ji> *_J , c'est-h-dire , « Afin que toute personne qui jetteroit les » yeux sur un seul de ces chapitres , y trouvât une instruction utile. » 'Page 2ÿ, ligne j. Ces mots (JôJI j ^v-JI l — ji! s'ils ne sont pas déplacés ou interpolés , doivent signifier ; « Et ils ont reconnu » que les animaux { introduits et mis en scène dans ces fables) ne sont » que le moyen employé pour exprimer les vérités qu'on y a déposées 3> pour eux, » c'est-à-dire , pour les lecteurs. Mais je crois que la vraie leçon est celle du m. i joz ; [y— «— ;« Les sages au contraire ont prêté l'oreille aux maximes de ce livre ; ils ont laissé là les animaux, et ils ont reconnu que » ces maximes étoient le véritable objet en vue duquel il a été composé.» Page P , ligne 6. Je crois que le mot I est une faute. C'est la leçon actuelle du manuscrit 1483 A. Dans le manuscrit i48p , on lit I : ce passage ne se trouve point dans le manuscrit 1 502. Je crois qu'on lisoit primitivement, dans le manuscrit 1483 A, , et c'est certainement la vraie leçon. Page , ligne 7. Au lieu de jt>» Jiu , le manuscrit i j 02 porte >j ûi-L , et le manuscrit 1489, «3^ . Peut-être cette dernière leçon méritet-elle la préférence. J'aimerois pourtant mieux lire^t^' JJaj Page ^2, ligne 8. Je traduis ainsi ce passage : « Celui qui a reçu de Dieu » la raison, à qui elle a été donnée en partage, et dont le fond naturel » excellent a été aidé par l'instruction , recherche avec avidité ce qui » peut remplir son heureuse destinée. » On lit, dans le man. i J02 , cjaVI ^ » c'est-à-dire , «c et qui , à cause de son excel» lent fond naturel , peut se passer de l'instruction ; » mais cette idée est évidemment contraire à l'intention de fauteur. Le man. 1483 A porte Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. 73 porte çjjYI IXji jiVv» üS*Ij : c'est par conjecture que j'ai restitué ce texte comme je l'ai fait. Dans le man. 1 492 , on lit : jj* «...««ài ùUfj ojy jjJ* ùa. üa- «-4® tijiYI . Quoique ceci me paroisse une correction postérieure, je crois y voir les traces d'une ancienne leçon. Je soupçonne que cette ancienne leçon étoit : o-U> Ja; j">^3 *— efr®!j c'est-à-dire, « celui qui tient de Dieu la raison, à qui elle a été don» née en p.irtage , qui a reçu le secours d'un bon naturel , et a recherché » avidement l'instruction , jouira du bonheur en ce monde , &c. » Cette conjecture est confirmée par la version Persane de Nasr-allah , où on lit : jjj iÿ tî>— Jyà Jiej 4^1— 8.1 0. ■ -jL> Lii tfL-Ojjjl ÜJ J «— iàLjiLc (jl — «oiM Page //, ligne //. Au lieu de cjUl» , qu'on lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, j'aimerois mieux dU&L» ou b : cette dernière leçon est celle du manuscrit 1492. Page }6 , ligne (, Le man. 1483 A porte ^Jueu UjjJàIIj. C'est le seul qui présente cette leçon , de laquelle il résulte un sens absurde ; mais elle me donne lieu de conjecturer que l'auteur avoit écrit: tsj I — ^ b , ce qui donne un sens très-satisfaisant. Page yj , ligne 2. A commencer de ces mots Q._^xjl LJj jusqu'à ceuxci Jü , le texte est tellement corrompu dans les manuscrits 1483 A et I ;o2 (ce passage est omis dans le man. 1489), qu'il est difficile de l'entendre. J'ai combiné les leçons de ces deux manuscrits, de manière à en former un sens que Ton puisse supporter, et j'entends ainsi ce texte : « Mais quand vous en êtes venu à me dire d# vous-même que vous » aviez deviné mon intention et Fobjet de mon voyage, à me faire des » offres de votre plein gré, et à m'exprimer l'empressement avec lequel » vous avez saisi mes premières ouvertures, je me suis contenté de vous » parler très-brièvement, je vous ai fait connoître la plus importante » de mes affaires en peu de paroles , et j'ai cru qu'il sursoit de vous » exposer la chose en raccourci. » Dans le man. 1492 > ce texte a été ainsi réformé : uUI c>^l Ll* K

porte واعين بصدق قريحة الادب : c'est par conjecture que j'ai restitué ce texte comme je l'ai fait.

Dans le man. 1492, on lit: فمن رُزِقه ومُنّ به عليه واعانه بنفسه بالمثابرة على الادب والحرص عليه سعد جدّ . Quoique ceci me paroisse une correction postérieure, je crois y voir les traces d'une ancienne leçon. Je soupçonne que cette ancienne leçon étoit: واعين بصدق قريحة وحرص على طلب الادب c'est-à-dire, « celui qui tient de Dieu la raison, à qui elle a été don- » née en partage, qui a reçu le secours d'un bon naturel, et a recherché » avidement l'instruction, jouira du bonheur en ce monde, &c. » Cette conjecture est confirmée par la version Persane de Nasr-allah, où on lit: وهرك از فيض آسماني وعقل غريزى بهرمند شد وبر كسب هنر مواظبت نمود وبر تجارب متقدّمان عاقل تامّل عاقلانه واجب ديد ارزوهاى دنيا يابد

Page 35, ligne 11. Au lieu de من حالك, qu'on lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502, j'aimerois mieux من حاجتك ou ما حاجتك : cette dernière leçon est celle du manuscrit 1492.

Page 36, ligne 6. Le man. 1483 A porte والتحرّى لما يخطهم . C'est le seul qui présente cette leçon, de laquelle il résulte un sens absurde; mais elle me donne lieu de conjecturer que l'auteur avoit écrit: والتحرّى لما يرضيهم والتحرّز عمّا يخطهم, ce qui donne un sens très-satisfaisant.

Page 37, ligne 2. A commencer de ces mots فلما انتهيت jusqu'à ceux-ci على الايجاز , le texte est tellement corrompu dans les manuscrits 1483 A et 1502 (ce passage est omis dans le man. 1489), qu'il est difficile de l'entendre. J'ai combiné les leçons de ces deux manuscrits, de manière à en former un sens que l'on puisse supporter, et j'entends ainsi ce texte : « Mais quand vous en êtes venu à me dire de vous-même que vous » aviez deviné mon intention et l'objet de mon voyage, à me faire des » offres de votre plein gré, et à m'exprimer l'empressement avec lequel » vous avez saisi mes premières ouvertures, je me suis contenté de vous » parler très-brièvement, je vous ai fait connoître la plus importante » de mes affaires en peu de paroles, et j'ai cru qu'il suffisoit de vous » exposer la chose en raccourci. »

Dans le man. 1492, ce texte a été ainsi réformé : فلما انهيتُ اليك

Digitized by Google

L^^Li.lj (^Lju.VIj (j Nasr-allah, dans sa version Persane, a paraphrasé ce pass.ige, en sorte qu'on ne peut pas Lien juger comment il lisoit dans le texte Arabe. Siméon Seth a rendu cet endroit d'une manière qui don ne lieu de croire que le texte Arabe étoit peu intelligible dans le manuscrit dont il faisoit usage. 11 met dans la bouche de l'Indien ce que notre texte attribue îi Barzouyèh , et cela change entièrement l'ordre du dialogue. On peut observer à cette occasion une de ces additions dans les-^ quelles, comme je l'ai dit ailleurs, ce traducteur Grec fait allusion à TEcriture sainte. Au lieu de cette phrase du texte Arabe: « Lorsqu'un » secret est confié comme un dépôt à un homme prudent et discret , » il est en sûreté , et celui qui en a fait la confidence voit son espoir «parfaitement rempli; il en est comme d'une chose précieuse qu'on « a renfermée dans une place forte », Siméon Seth dit : k«j « nfl(, o'I ir «çéJiSï fiViifiùt , lîv ictunû ÇrTUCTr «» tvv •miimf , âjuôiwTW itifimf oiwic/UMWTi 7»r lavii fliùat t'ai TnlfoLf çc^iàr , y n/liC* i > 'W où« inXtvnr, à in ego; â^^^■U7«r , i mf à.r'(futr ci en^tvcTW. Alatth. ch, 7 , V. J2^ et fuiv. Page J7 , ligne ijf.. En combinant les diverses leçons des man. 1483 A , ■ 489et 1 50a, je conjecture qu'il faut lireV »jlj u 'i (jt *j| lau ^ jjC Vj et je traduis ainsi : « Quoique le mieux fût enM core de ne point du tout parler d'un secret ; car un secret connu de deux 5> personnes qui le savent et en font le sujet de leur conversation, ne » sauroit rester secret. En eflêt, si deux personnes parlent d'un secret, » il est impossible que, soit d'un côté, soit de Fautre, il ne se commu» nique à un tiers : or tout secret qui est connu de trois personnes, » est in^illiblement divulgué. » Page 4.^, ligne 6. Ces mots Jlj »JI signifient proprement que le roi vouloir que ce chapitre fût intitulé : Chapitre de Bar~ ^ouy'eh fis de tel et tel , médecin. Et en eflêt ce chapitre est mis dans la bouche de Barzouyèh , et il n'y est question que de son origine et de la manière dont il exerçoit la profession de médecin. \ Digitized by Google

طرفا منه اكتفيت به انت عمّا سواه فعرفت باليسير الكثير لحسن قسمة الله عزّ وجلّ لك
فى العقل والادب فكفيتنى مونة الكلام والجواب بالاسعاف بالحاجة كما قد بدأنـــــك

Nasr-allah, dans sa version Persane, a paraphrasé ce passage, en sorte qu'on ne peut pas bien juger comment il lisoit dans le texte Arabe. Siméon Seth a rendu cet endroit d'une manière qui donne lieu de croire que le texte Arabe étoit peu intelligible dans le manuscrit dont il faisoit usage. Il met dans la bouche de l'Indien ce que notre texte attribue à Barzouyèh, et cela change entièrement l'ordre du dialogue.

On peut observer à cette occasion une de ces additions dans lesquelles, comme je l'ai dit ailleurs, ce traducteur Grec fait allusion à l'Ecriture sainte. Au lieu de cette phrase du texte Arabe: « Lorsqu'un » secret est confié comme un dépôt à un homme prudent et discret, » il est en sûreté, et celui qui en a fait la confidence voit son espoir » parfaitement rempli; il en est comme d'une chose précieuse qu'on » a renfermée dans une place forte », Siméon Seth dit : Καὶ ὁ σοφὸς, ὃ᾽ ἂν παρθῆται μυστήριον, καὶ λάβῃ τὴν ἑαυτοῦ ζήτησιν ἐκ τοῦ παθόντος, ὡμοίωται ἀνθρώπῳ οἰκοδομήσαντι τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν ἐπὶ πέτραν στερεὰν, ἣ καθέξει ἡ βροχὴ, καὶ οὐκ ἐσάλευσεν, ἢ ἐπὶ ὄρος ἀσάλευτον, ὃ παρ᾽ ἀνέμων οὐ σαλεύεται. *Voyez* Matth. *ch. 7, v. 24 et suiv.*

Page 37, ligne 14. En combinant les diverses leçons des man. 1483 A, 1489 et 1502, je conjecture qu'il faut lire معا انه خليق ان لا يُتكلّم به فانه لا يتكتم ولا يخفى سرّ بين اثنين, et je traduis ainsi : « Quoique le mieux fût encore de ne point du tout parler d'un secret; car un secret connu de deux » personnes qui le savent et en font le sujet de leur conversation, ne » sauroit rester secret. En effet, si deux personnes parlent d'un secret, » il est impossible que, soit d'un côté, soit de l'autre, il ne se communique à un tiers : or tout secret qui est connu de trois personnes, » est infailliblement divulgué. »

Page 43, ligne 6. Ces mots وتنسبه اليه والى حسبه ومناعته signifient proprement que le roi vouloit que ce chapitre fût intitulé : *Chapitre de Barzouyèh fils de tel et tel, médecin.* Et en effet ce chapitre est mis dans la bouche de Barzouyèh, et il n'y est question que de son origine et de la manière dont il exerçoit la profession de médecin.

Digitized by Google

NOTES CR1TIQ.UES. 75 Je traduis ainsi ce passage : «Fais tous tes efforts pour » que le sujet de ce traité (ou chapitre) qui portera le nom de Barzouyèh , « paroisse à tous les lecteurs , grands et petits , supérieur it tous les w autres chapitres , et mieux assorti au genre qui convient à cette sorte « de science (c'est-à-dire à l'enseignement de la morale) ; tu seras par >> suite de cela le plus heureux de tous les hommes , puisque tu auras J» seul et sans partage le mérite de la composition de ce chapitre. » Le chapitre de Barzouyèh est appelé ici çsUis et non pas oh , parce qu'il forme un hors-d'œuvre , un écrit tout-à-fait distinct et séparé du livre de Calila. Page ligne p. Ni le traducteur Persan Nasr-allah, ni le traducteur Hébreu etSiméonSeth n'ont rendu les mots du texte Arabe ^ Jiaj qI. Il est permis de croire que cette manière de s'exprimer leur a paru insolite et obscure. Voici comment j'entends ce passage : « C'est ici le livre de Calila et Dimna. C'est un de ces recueils de » fables et d'apologues dans lesquels les sages de l'Inde ont , comme par » Feffet d'une heureuse inspiration, fait entrer les discours et les maximes » les plus importantes au succès de l'objet qu'ils se proposoient d*at» » teindre (c'est-à-dire de l'instruction des hommes). En effet, les savans, » de quelque religion qu'ils aient été , n'ont jamais cessé de desirer que » tes hommes fussent instruits par eux ; ils ont imaginé , pour parvenir à ce » but , toute sorte d'artifices ; ils ont cherché des prétextes de tout genre » pour avoir occasion de produire au grand jour les vérités qui étoient » comme déposées en eux-mémes &c. Page , ligne tp, « Ils ont trouvé dans cet artifice une voie détournée » pour proposer ce qu'ils vouloient dire , et des sentiers écartés au M moyen desquels ils pussent entrer en matière. » ^ üàI signifie, commencer s'insinuer se mettre en train. Page 4- J , ligne 14. « Le jeune homme qui commence à étudier , apprend » gaiement par cœur une chose qui se grave dans son esprit , sans » qu'il sache trop ce que c'est ; il ne voit là rien autre chose qu'un » livre écrit et orné de figures dont il est mis en possession. Il en est » de lui alors comme d'un homme qui, au moment où il atteint Tâge » mûr , trouve que ses père et mère lui ont amassé un trésor , et ont K a Digitized by Google

Page 43, ligne 12. Je traduis ainsi ce passage : « Fais tous tes efforts pour » que le sujet de ce traité (ou chapitre) qui portera le nom de Barzouyèh, » paroisse à tous les lecteurs, grands et petits, supérieur à tous les » autres chapitres, et mieux assorti au genre qui convient à cette sorte » de science (c'est-à-dire à l'enseignement de la morale) : tu seras par » suite de cela le plus heureux de tous les hommes, puisque tu auras » seul et sans partage le mérite de la composition de ce chapitre. »

Le chapitre de Barzouyèh est appelé ici كتاب et non pas باب, parce qu'il forme un hors-d'œuvre, un écrit tout-à-fait distinct et séparé du livre de Calila.

Page 45, ligne 9. Ni le traducteur Persan Nasr-allah, ni le traducteur Hébreu et Siméon Seth n'ont rendu les mots du texte Arabe ان يُعقَل عنهم. Il est permis de croire que cette manière de s'exprimer leur a paru insolite et obscure. Voici comment j'entends ce passage :

« C'est ici le livre de Calila et Dimna. C'est un de ces recueils de » fables et d'apologues dans lesquels les sages de l'Inde ont, comme par » l'effet d'une heureuse inspiration, fait entrer les discours et les maximes » les plus importantes au succès de l'objet qu'ils se proposoient d'at- » teindre (c'est-à-dire de l'instruction des hommes). En effet, les savans, » de quelque religion qu'ils aient été, n'ont jamais cessé de desirer que » *les hommes fussent instruits par eux ;* ils ont imaginé, pour parvenir à ce » but, toute sorte d'artifices ; ils ont cherché des prétextes de tout genre » pour avoir occasion de produire au grand jour les vérités qui étoient » comme déposées en eux-mêmes &c.

Page 45, ligne 13. « Ils ont trouvé dans cet artifice une voie détournée » pour proposer ce qu'ils vouloient dire, et des sentiers écartés au » moyen desquels ils pussent entrer en matière. »

اخذ من signifie, *commencer..... s'insinuer..... se mettre en train.*

Page 45, ligne 14. « Le jeune homme qui commence à étudier, apprend » gaiement par cœur une chose qui se grave dans son esprit, sans » qu'il sache trop ce que c'est ; il ne voit là rien autre chose qu'un » livre écrit et orné de figures dont il est mis en possession. Il en est » de lui alors comme d'un homme qui, au moment où il atteint l'âge » mûr, trouve que ses père et mère lui ont amassé un trésor, et ont

Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. » acquis pour lui des biens fonds , qui le dispensent de se fatiguer dans » le métier qu'il a embrassé pour assurer sa subsistance ; de même ce H jeune homme , au moyen des sages maximes qu'il a k sa disposition , » n'a plus besoin d'aucun autre genre d'instruction. « Page ^6, ligne 7. Au lieu de JU^VI qu'on lit dans les man. 1483 et 1 502 , le man. t48p porte Je crois que c'est une correction du copiste. J'entends par Jl»' des actions: le verbe J*» avec les noms d'action et Jl»» , est synonyme de çw.» . Page 47 , ligne y. Les mors tJt «jfcl ^ <uJU« cwlij signifient: « Le » discours qu'il leur tint ne servit qu'k sa propre condamnation. » Le man. i joa ajoute après , ce qui donne un sens absurde, k moins qu'on ne lise |jût ou Dans le manuscrit 1489 on lit: Zl. kà- I ^ ojUo ; ce qui est également mauvais. Onpourroit lire: «Ik îîiçl « Il s'imagina « que la lecture qu'il avoit faite de cette feuille, sufiàsoit pour les con» damner. » Je croirois volontiers que c'est Ik la vraie leçon. Mais peut-être y a-t-il ici une omission et l'auteur avoit-il écrit : » On lui demanda alors d'aller chercher cette feuille. Il le fit et se mit »k la lire, comme un homme qui ne comprenoit pas ce qu'il lisoit. » Ainsi la lecture qu'il en fit, le condamna. » Ce qui me porte k le croire, c'est qu'on lit dans la traduction de Jean de Capoue : Et iUe ; loge , ut audiam. At iUe , quum legeret, non inteHigehat quid Intendebant per iHud, Et sic sua lectura addebat super ejus culpam. Page 4ç, ligne 2. Je pense que le sens de cet endroit est celui-ci : « L'homme » qui possède la science ne trouve d'occasion d'en tirer utilité que par » la pratique. » Je suppose que la restriction indiquée par U I tombe sur et que cela doit s'entendre comme s'il y avoit ylj J-iJb VI U ^ passage ne se trouve que dans les man, 1483 A et 1 502 : dans le second on lit JJûJL , ce qui est certainement une faute. Aucune des versions ne représente littéralement le texte. Page 4P , ligne 4. Voici comment ce passage se lit dans les deux maDigitized by Google

» acquis pour lui des biens fonds, qui le dispensent de se fatiguer dans » le métier qu'il a embrassé pour assurer sa subsistance ; de même ce » jeune homme, au moyen des sages maximes qu'il a à sa disposition, » n'a plus besoin d'aucun autre genre d'instruction. »

Page 46, ligne 7. Au lieu de الاجعال qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502, le man. 1489 porte الافعال. Je crois que c'est une correction du copiste. J'entends par اجعال des *actions :* le verbe جعل avec les noms d'action جُعَل et جِعالة, est synonyme de صنع.

Page 47, ligne 5. Les mots وكانت مقالته لهم اوجبت الحجّة عليه signifient: « Le » discours qu'il leur tint ne servit qu'à sa propre condamnation. » Le man. 1502 ajoute عند ظنّه après عليه, ce qui donne un sens absurde, à moins qu'on ne lise عند ظنّهم ou عليهم. Dans le manuscrit 1489 on lit: فكانت قرآءته لها اوجبت الحجّة عليه عند ظنّه ; ce qui est également mauvais. On pourroit lire: فكانت قرآءته لها اوجبت الحجّة عليهم عند ظنّه « Il s'imagina » que la lecture qu'il avoit faite de cette feuille, suffisoit pour les con- » damner. » Je croirois volontiers que c'est là la vraie leçon.

Mais peut-être y a-t-il ici une omission et l'auteur avoit-il écrit : » On lui demanda alors d'aller chercher cette feuille. Il le fit et se mit » à la lire, comme un homme qui ne comprenoit pas ce qu'il lisoit. » Ainsi la lecture qu'il en fit, le condamna. » Ce qui me porte à le croire, c'est qu'on lit dans la traduction de Jean de Capoue : *Et ille : lege, ut audiam. At ille, quum legeret, non intelligebat quid intendebant per illud. Et sic sua lectura addebat super ejus culpam.*

Page 49, ligne 2. Je pense que le sens de cet endroit est celui-ci : « L'homme » qui possède la science ne trouve d'occasion d'en tirer utilité que par » la pratique. » Je suppose que la restriction indiquée par الّا tombe sur بالعمل et que cela doit s'entendre comme s'il y avoit وان صاحب العلم لا يعرض لينتفع به الا بالعمل. Ce passage ne se trouve que dans les man. 1483 A et 1502 : dans le second on lit يعرض بالعقل, ce qui est certainement une faute. Aucune des versions ne représente littéralement le texte.

Page 49, ligne 4. Voici comment ce passage se lit dans les deux ma-

Digitized by Google

. NOTES CRITIQ.U ES. -jj nuscrits 1483 A et 1 joa , les seuls où je le trouve: üjlüjJÇl yl JLO > t 4 I ^ AJ jLywl O.^Â (>j A u>* tyViL> aS»^ lsUî . Je ne crois pas qu'on puisse donner aucun sens k cela. Ni la version Persane de Nasr-allah, ni la traduction Grecque de Sitnéon Seth, ne fournissent aucun moyen de restituer le texte de cet endroit. Il paroît seulement que Nasr-allah a lu ttÂjlè au lieu de . Dans la version Latine de Jean de Capoue on lit : Skut si dictum fuerit alicui , quoniam fuerit quidam sciens malam viam, et hit per illam , diceret ipsum utique Juisse stuhum , si cognosceret sua opéra , sciret quoniam pejora sunt operibus iüius qui novit malam viam , et hit per eam. C'est en prenant pour guide cette version , que j'ai restitué par conjecture le texte; je l'entends ainsi; « Et peut-être, si cet » homme (qui ne fait pas usage de sa science pour régler ses actions), » fût entré en compte avec son ame , il auroit reconnu qu'elle s'étoit 3» livrée à des passions qui l'ont précipitée dans des choses dont il » connoissoit encore mieux les inconvéniens et les dommages funestes » k son ame, que cet homme qui avoit marché dans un chemin péril» leux, et qu'il connoissoit pour tel. Peut-être aurois-je dû mettre ^jjc\ plutôt que y>. Au reste, je ne prétends pas que cette restauration ne laisse rien k desirer. Page P , ligne 2. Il semble qu'il vaudêoit mieux lire ajL; mais j'ai suivi la leçon des deux manuscrits i48j A et 1 502. Le sens est : « Nous ne «devons point nous mettre en colère contre une personne que Dieu » conduit k nous, pour notre avantage, quoique nous nous attendions » k toute autre chose de la part de cette personne. » Page P , ligne j. Les deux manuscrits 1 48 3 A et 1502 lisent . Cette fable ne se lit point dans les man. 1489, 1492 et 1 joi. On lit, dans Siméon Seth , cvhic IJiJiv oMstf-n, et dans la version Latine de Jean de Capoue , et negantibus sibi petitionem suam , rediit confusus ad domum suam. On pourroit penser qu'il faut lire iyt. au lieu de Jy«j : cependant je trouve encore ailleurs, yt. 62, le verbe ait construit avec la préjiosition <_> : et , par la comjjaraison de ces deux passages , je juge que dans cette construction al» signifie rarrrrrr, pratiquer une vertu, un talent, comme kjlo , que nos dictionnaires , lorsqu'il est construit avec l'accu

nuscrits 1483 A et 1502, les seuls où je le trouve : ولعله ان يكون قد حاسب نفسه فوجدها قد تركت اشياء وهجمت به فيما هو اعرف بضرّها فيه وعادتها من ذلك المسلك فى الطريق المخوف قد عرفته . Je ne crois pas qu'on puisse donner aucun sens à cela. Ni la version Persane de Nasr-allah, ni la traduction Grecque de Siméon Seth, ne fournissent aucun moyen de restituer le texte de cet endroit. Il paroît seulement que Nasr-allah a lu غارتها au lieu de عادتها . Dans la version Latine de Jean de Capoue on lit : *Sicut si dictum fuerit alicui, quoniam fuerit quidam sciens malam viam, et ivit per illam, diceret ipsum utique fuisse stultum, si cognosceret sua opera, sciret quoniam pejora sunt operibus illius qui novit malam viam, et ivit per eam.* C'est en prenant pour guide cette version, que j'ai restitué par conjecture le texte ; je l'entends ainsi : « Et peut-être, si cet » homme (qui ne fait pas usage de sa science pour régler ses actions), » fût entré en compte avec son ame, il auroit reconnu qu'elle s'étoit » livrée à des passions qui l'ont précipitée dans des choses dont il » connoissoit encore mieux les inconvéniens et les dommages funestes » à son ame, que cet homme qui avoit marché dans un chemin périlleux, et qu'il connoissoit pour tel.

Peut-être aurois-je dû mettre هى اعرف plutôt que هو اعرف . Au reste, je ne prétends pas que cette restauration ne laisse rien à desirer.

Page 51, ligne 2. Il semble qu'il vaudroit mieux lire ساقه ; mais j'ai suivi la leçon des deux manuscrits 1483 A et 1502. Le sens est : « Nous ne » devons point nous mettre en colère contre une personne que Dieu » conduit à nous, pour notre avantage, quoique nous nous attendions » à toute autre chose de la part de cette personne. »

Page 51, ligne 5. Les deux manuscrits 1483 A et 1502 lisent يعود . Cette fable ne se lit point dans les man. 1489, 1492 et 1501. On lit, dans Siméon Seth, καὶ οὐδὲις ἐδίδου αὐτῷ π, et dans la version Latine de Jean de Capoue, *et negantibus sibi petitionem suam, rediit confusus ad domum suam.* On pourroit penser qu'il faut lire يجود au lieu de يعود : cependant je trouve encore ailleurs, *p. 62*, le verbe عاد construit avec la préposition ب ; et, par la comparaison de ces deux passages, je juge que dans cette construction عاد signifie *exercer, pratiquer* une vertu, un talent, comme عاود, que nos dictionnaires, lorsqu'il est construit avec l'accu-

Digitized by Google

78 NOTES CRITIQUES. sadfde la chose, rendent par assiduus, udulus fuit in rt. Le verbe jlx , suivi Je la préposition <j,doit, conformément à Fanalogie grammaticale , être synonyme de ijU suivi de l'accusatif. Page j2, ligne it. Ces mots jJ signifient : « Sa vie , c'est-à» dire, l'usage qu'il fait de la vie, lui est en même temps profitable et à » charge. » La réunion des deux prépositions J et indique toutes les conséquences ou les effets d'une chose, bons et mauvais. Je pense que l'auteur avoit écrit : «_J *— iLi •Uiij * — Sic. c'est-à-dire : « Celui qui consacre son » travail, d'une manière spéciale, aux intérêts de son sort dans l'autre w monde, sa vie lui est profitable : celui qui travaille en même temps » pour Fautre monde et pour celui-ci, sa vie lui est tout ensemble pro» fitable et nuisible : enfin celui qui travaille spécialement pour son » bonheur en ce monde, sa vie lui est nuisible. » Les copistes ont omis la première proposition ; mais la version de Jean de Capoue n'offre pas cette omission. Page /a , ligne ij. C'est la version Persane de Nasr-allah , qui m'a suggéré le mot altéré dans tous les manuscrits. Page J 7 , ligne i. Le sens de ce pa'ssage me paroît fort incertain. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1502. Le man. 1489, ainsi que d'autres , porte : < > ^ V Je présume que c'est la vraie leçon ; elle signifie : « 11 arrive souvent » qu'un homme entend rapporter une chose qui répugne à sa raison , » et ne lui paroît point conforme à la vérité, et que cependant il la » croit. » Combien de gens en effet ont la foiblesse de se laisser intimider par des préjugés ridicules, ou des récits invraisemblables, que leur raison refuse d'adopter , et dont elle reconnoît la fausseté ! J Je lis à la forme passive. Page ^6 , ligne 7. Par il faut entendre les peintures dont ce livre est orné. Page ligne //. Au lieu de on lit dans d'autres manuscrits oJvS» et J'ai suivi la leçon du man. i48j A, qui veut dire les

Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. 79 maniires qui ont été définies et déterminées. L'auteur veut dire déterminées par l'Alcoran. Page fS, ligne 12, Le mot se lit dans tous les manuscrits. Le sens est : « En sorte que ce livre ne soit pas anéanti, et ne s'use pas par le » laps du temps. r> L'auteur dit que , comme toutes les classes de la société liront ce livre avec plai.sir, on en fera beaucoup de copies, et qu'ainsi il sera incessamment renouvelé et reproduit. Page jS , ligne ij, La table des chapitres est placée diversement dans les manuscrits. Je Tai mise ici pour me conformer à l'ordre du man. 1 48 3 , que j'ai suivi de préférence dans cette édition. Page6t, ligne ÿ. Au lieu de qu'on lit dans le manuscrit 1483 A, le man. 1 302 porte Cela ne se lit dans aucun autre manuscrit. J'ai cru devoir préférer la première leçon. Les deux manuscrits portent Ulul Jj, comme je l'ai imprimé ; je conjecture cependant que la vraie leçon est *UoI Page 62, ligne //. Les man. 1483 A et i 502 lisent j»ttl jlj : j'ai préféré: la leçon du manuscrit 1489, ^j,je ne portai point envie. Dans la version Persane de Nasr-allah et dans la version Latine de Jean de Caj>oue, on lit au contraire que Barzouyèh se sentit porté à envier le bonheur de ceux qui, en pratiquant son art , avoient acquis de la gloire ou des richesses; et la suite semble justifier cette manière de lire. Page 62, ligne 12. Voye-^ sur cette expression 2j«j V 'ij^ , la note sur la page yt , ligne y. Page 62, ligne rj. Les mots jl ojE L_lj doivent signifier «< Lorsque mon ame desiroit d'aller les trouver. » Dans le man. 1489 , on lit , et dans d'autres dl > mais je crois que c'est une correction postérieure. La cu|)idité portoit Barzouyèh à rechercher la société de ces gens-là, pour savoir comment ils étoient parvenus à acquérir des honneurs et des richesses, et pour marcher sur leurs traces. Aussi dit-il plus loin : àLy- ^ o.^! ùuL, Jl ,>^1 j, « Je ne trouvai point » convenable de suivre l'exemple d'aucun d'entre eux. » Page 6jf., ligne 2. Avant j , le manuscrit >489 ajoute ce Digilized by Google

manières qui ont été définies et déterminées. L'auteur veut dire *déterminées par l'Alcoran.*

Page 58, ligne 12. Le mot فيبلق se lit dans tous les manuscrits. Le sens est : « En sorte que ce livre ne soit pas anéanti, et ne s'use pas par le » laps du temps. » L'auteur dit que, comme toutes les classes de la société liront ce livre avec plaisir, on en fera beaucoup de copies, et qu'ainsi il sera incessamment renouvelé et reproduit.

Page 58, ligne 15. La table des chapitres est placée diversement dans les manuscrits. Je l'ai mise ici pour me conformer à l'ordre du man. 1483 A, que j'ai suivi de préférence dans cette édition.

Page 61, ligne 9. Au lieu de سددت qu'on lit dans le manuscrit 1483 A, le man. 1502 porte شددت. Cela ne se lit dans aucun autre manuscrit. J'ai cru devoir préférer la première leçon. Les deux manuscrits portent ولم اتّباعا, comme je l'ai imprimé ; je conjecture cependant que la vraie leçon est ولم ابتغاء.

Page 62, ligne 11. Les man. 1483 A et 1502 lisent ولم اعظم : j'ai préféré : la leçon du manuscrit 1489, ولم اغبط, *je ne portai point envie.* Dans la version Persane de Nasr-allah et dans la version Latine de Jean de Capoue, on lit au contraire que Barzouyèh se sentit porté à envier le bonheur de ceux qui, en pratiquant son art, avoient acquis de la gloire ou des richesses ; et la suite semble justifier cette manière de lire.

Page 62, ligne 12. *Voyez* sur cette expression ممن لا يعود بصلاح ولا حسن سيرة, la note sur la *page 51, ligne 5.*

Page 62, ligne 13. Les mots ولما تاقت نفسى الى غشيانهم doivent signifier « Lorsque mon ame desiroit d'aller les trouver. » Dans le man. 1489, on lit الى ان اغبطهم, et dans d'autres الى ان تغتبطهم ; mais je crois que c'est une correction postérieure. La cupidité portoit Barzouyèh à rechercher la société de ces gens-là, pour savoir comment ils étoient parvenus à acquérir des honneurs et des richesses, et pour marcher sur leurs traces. Aussi dit-il plus loin : لم اجد الى متابعة احد منهم سبيلا « Je ne trouvai point » convenable de suivre l'exemple d'aucun d'entre eux. »

Page 64, ligne 2. Avant فى استعمال, le manuscrit 1489 ajoute فتكوني, ce

Digitized by Google

I 8o NOTES CRITIQ.U ES. qui rend la phrase plus claire. Ce même mot se Ht aussi dans Feman. i4p2 > quoique le texte de ce passage y soit conçu en d'autres termes. Je pense donc qu'il faut lire ainsi. Pagi 66, ligne 6. Au lieu de que j'ai admis d'après l'autorité de plusieurs manuscrits, on lit dans le manuscrit 1483 A , ce qui peut signifier reproche, censure, objection. Je ne serois pas éloigné de croire que c'est là la vraie leçon: on pourroit aussi lire Le sens, en admettant l'une ou l'autre de ces deux dernières leçons, seroit ; « Mais , lorsque je me mis à rechercher ce qu'il pouvoir y avoir de mau» vais et de répréhensible dans le parti que je venois de prendre, de » rester attaché à la religion de mes pères et de mes aïeux , je ne me » sentis plus la force de persister dans cette résolution. » Page 66 , ligne p. Le sens de ce passage est : « Je pensai alors que le » terme de la vie est proche , que nous devons promptement sortir de ce x> monde, que ses habitans sont immolés (souvent) en pleine santé; » et que le temps tranche sans retour le fil de leur vie. » La leçon du man. 1483 A, est conforme au texte imprimé, si ce n'est qu'il paroît y avoir eu primitivement Llÿi.!. C'est aussi la leçon des man. i48p et 1502, si ce n'est que le premier lit l^t Au lieu de , on lit , dans le manuscrit i48p, , et dans le manuscrit 1502, Jlâ . Ces deux derniers membres de la phrase sont omis dans les manuscrits i49i et 1 501 , et dans la version de Jean de Capoue. Si l'on admettoit la leçon des manuscrits , LUit, le sens seroit l'état heureux et fortuné des habitans du monde; ce qui me paroît contraire à la suite des idées. 11 n'est pas étonnant que des copistes ignorans aient substitué LlMêl et mots d'un usage plus ordinaire, àLl^l et . Tout ce passage est omis dans la version Persane de Nasr-allah. Page 6j , ligne p. Cette fable présente quelque obscurité , parce que l'auteur a oublié de dire qu'on avoit comblé le puits ou la citerne. Dans le manuscrit 1489, le récit est plus clair, parce qu'on y lit ces mots: et jil çjj oji dL-x-# yjJ liU J1 . Au surplus , cette addition me paroît une interpolation. Page Digitized by Google

NOTES CRITIQ,UES. 8i Page 68, ligne /. C’est par conjecture que j’ai substitué jL_«w^yO à la leçon du man. 1483 A , et à celle du man. i joa , ^U*â.yU jojbll . Ma conjecture , que j’ose dire certaine, est fondée sur la version Persane, où on lit jts— man. 1491 et i 501 , qui portent . Page y 2 , ligne 4. La leçon que j’ai suivie , , est confirmée par la version Latine de Jean de Capoue, dans laquelle on lit : Posteà vero dividuntur ejus membra usque ad consummationem numeri dierum suorum. Page J 4, ligne <f. Le mot t>»^ signifie ici grave, important. Le sens est : « Nous sommes privés aujourd’hui des choses dont la privation est pé, » nible , et nous avons celles dont l’existence est fâcheuse et nuisible. » J’aurois été tenté de supprimer ce mot, s’il ne se trouvoit dans tous les manuscrits , et s’il n’avoit encore en sa faveur le suffrage de la version de Jean de Capoue, où on lit ; Et perditurab hominibus quod difficile erat perdi. Page y 4, ligne / II y a peu d’endroits , dans ce livre , où la vraie leçon soit aussi incertaine qu’elle l’est ici. On lit, dans le manuscrit 1483 A, «■ manuscrit 1489, > dans le manuscrit i joa , ^ILuw» I — ^Lkl > dans le manuscrit 1492 , jJt oyû Dans la version de Jean de Capoue on lit ; Et efficiuntur via nequitice splendida, justitiœ verb tenebrosæ, Nasr* allah a traduit ainsi : J-L^ (o-iü=>) JJi La leçon que j’ai admise , et qui s’éloigne peu de celle du man, 1483 A, signifie: «L’opprimé aujourd’hui se reconnoît coupable de violence, et » l’oppresseur s’applaudit à lui-méme. » Voye\ sur le mot .ilLu.. ma note sur la p, ly , ligne 10, ci-devant page fp. Page 7j, ligne i y. Au lieu de ol*» lil» , il vaut mieux lire oL-ÎU f-îL-» , ou bien , comme on lit dans le man. 1489. Page 76, ligne ij. Les mots JaVI fUil j signifient à consumer le temps déterminé pour la durée de la vie. 79* J’ai ajouté J ^ : c’est la troisième des quatre L

82 NOTES CRITIQUES. conditions requises , et !a suite prouve la nécessité de cette restitution. Cette troisième condition est tout-à-fait omise dans les man. 1483 A et 1 502. Dans les autres manuscrits on lit > comme a imprimé j Schultens , ou , ce qui est encore plus mauvais. j L'omission dont il s'agit ici, est bien ancienne. On y a remédié dans ' les versions de Nasr-ailah et de Siméon Seth, en introduisant une qua- I trième condition, qui ne se trouve pas dans notre texte Arabe. i Page 82, ligne 10. Au lieu de , leçon du man. 1483 A, on lit dans le manuscrit 1489, , et dans le man. 1502, | Je donnerois volontiers la préférence à la leçon du manuscrit 1489. Ce même manuscrit explique plus au long faction du charpentier ; il dit : { lixjj J* (j\j2 «e Le singe vit que le charpentier se tenoit sur la pièce de bois, comme » un cavalier sur son cheval , et que toutes les fois qu'il mettoit un coin , » il en ôtoit un autre. » Ceci me paroît une addition postérieure. Page 82, ligne 12. La leçon que j'ai suivie et qui est celle des manuscrits 1483 A et 1502, nous représente le singe assis sur la pièce de bois , de manière que le coin étoit derrière son dos. C'est tout le contraire , suivant les man. 1489 et 149 i où on lit seulement ; f Jo r/ visage [étoit tourné vers le coin. Ceci paroît bien plus naturel , et Ton comprend alors facilement comment le singe ôta le coin , et se trouva pris dans la fente. La version Persane de Nasr-allah est plus détaillée, mais ^ on ne peut pas juger comment ce traducteur a lu dans le texte Arabe. Dans la version de Jean de Capoue on lit: apposait sua posteriora versus j scissuram ligni , faciem vero versus paxillum ; d'où l'on peut conclure que I le manuscrit du texte Arabe dont l'auteur de la version Hébraïque a fait 1 usage, portoit ; J-i 0^ • | Page 8 J, ligne 10. La leçon JLI3 est celle du manuscrit 1483 A. Dans I d'autres manuscrits on lit jijJl J.U ; peut-être faut-il joindre ces 1 deux leçons. Page 8 J, ligne ij. Le texte de ce passage me paroît fort incertain , et au ' j lieu de on lit dans divers manuscrits Ji.4 ou lueu . J'ai donné la ' préférence à la leçon du man. 1 48 3 A , et je l'entends ainsi : « Sachr DIgItized by Google

NOTES CRITIQ,UES. 83 » que chaque homme a un certain degré de mérite et de valeur. Si un » homme se trouve en possession de ce qui est dû au degré de mérite » qu'il possède , il doit se contenter de son sort. Or nous autres, nous » n'avons pas un degré de mérite qui puisse déprécier à nos yeux le sort » dont nous jouissons.» Cela veut dire : Nous n'avons pas un mérite assez distingué, pour que nous soyons autorisés à aspirer à un rang pius élevé. Le mot est pris ici dans le sens de mérite, prix, valeur, et non dans le sens de dignité , rang dans la société. Page t,f , ligne 8. Au lieu de Lj» on lit dans le man. 1489 Ua— ce qui est, grammaticalement parlant , plus exact, les pronoms L_* dans L_j> et n'ayant pas , dans la leçon des manuscrits i48jA et 1502 que j'ai suivie , d'antécédent grammatical auquel on puisse les rapporter. Cependant cet antécédent est renfermé virtuellement dans JjUIf L , et je crois que la leçon du manuscrit 1 489 est une correction postérieure. Page 8j, ligne ÿ. J'ai suivi la leçon des man. 1483 A et 1 502. Je crois néanmoins que fauteur a dû dire : « Ceux qui sont aujourd'hui admis » îi la familiarité du Roi , n'ont pas toujours joui de cette faveur et » occupé ce rang; ils n'y sont parvenus qu'après avoir tenu auparavant » un rang plus éloigné du prince. » C'est le sens que présentent la plupart des manuscrits et qu'expriment les versions Persane, Grecque et Hébraïque. Je pense donc que fauteuçpeut avoir écrit : tJoJI ylGüVoJwJI OJO ^ jcJjiA tiLL-Vj AfcJy t4) j ylfyUsLJI J!» J , ou d'une manière à-peu-près semblable. Page 88, ligne j. C'est par conjecture , et en m'appuyant de fautorité delà version Persane, dans laquelle on lit , que j'ai écrit C>" lit 'J®"* manuscrits 1483 A et 1489 , dans le manuscrit 1 502 o^bJI , dans le manuscrit i4p^ , dans un autre . De ces diverses leçons des manuscrits , la dernière est la seule qu'on puisse admettre. J'ai préféré > parce que je j>ense que 1 auteur avoit écrit ainsi, et que ce mot ayant d'abord été corrompu et changé en o^àII qui ne vaut rien , les copistes y ont mis un autre mot , chacun suivant leur caprice.

84 NOTES CRITIQ.UES. On lit dans le manuscrit 1489 <^31 u ù»!,! « un homme le » ramasse, et s'en sert pour se gratter l'oreille ». ■PtJge 88, ligne (. Les mots ne paroissent pas convenir ici, ils seroient mieux appliqués à la flamme , qu'au mérite et à la vertu. Je les ai conservés, parce que c'est la leçon du man. i48} A. Dans le manuscrit 1 j 02 on lit ylVI , et dans le manuscrit 1489, • J* préfère la première de ces deux leçons. Page 88, ligne 8. Je traduis ainsi ce passage : « Les sujets du royaume » ne se présentent li la porte du Roi, que dans l'espérance que le Roi XI connoîtra la science qu'ils possèdent à un haut degré. » J'ai suivi le manuscrit 1483 A, si ce n'est que j'ai substitué ^ • Dans le manuscrit 1 ; 02 , on lit : tUB L « Les sujets du roi se défendent de se présenter à » sa cour, de crainte qu'il ne connoisse ce qu'ils ont de richesses abon» dantes. » Le manuscrit 1489 offre une autre leçon qui donne un sens très-satisfaisant. La voici: yl t)l O* 1^0^ ^ sujets du roi et ceux qui se » présentent à sa cour, doivent lui faire part des bons conseils et des 3> sages avis que leur esprit leur suggère. » Cette pensée est ensuite développée longuement ; mais tout cela me paroit une addition postérieure, comme il y en a un grand nombre dans ce manuscrit. Page 8p, ligne p. Les manuscrits 1489 et 1502 portent a-jcdLUIabjl LUI . La leçon du man. 1483 A que^ j'ai suivie, est également bonne; mais il faut prononcer au passif <^1 . Page pi, ligne p. Le mot xJUa.1» a été omis ici : il faut lire jJU^li v csLjI li>.^ tdJ , ce qui donne un sens satisfaisant. Page PP , ligne 16. J'ai ajouté, d'après la leçon des manuscrits 1489 et 1502, le mot jfjkij qu'on ne lit pas dans le manuscrit 1483 A. Page pjf, ligne /j. On pourroit croire qu'au lieu de l»(j, comme on lit dans le manuscrit 1483 A,ilfàudroit lire les verbesk la troisième forme ne s'employant guère sans régime. Mais cette correction n'est pas nécessaire: on trouve de même, page py, ligne 8, ciLUILàlj. Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. 8j Page j>j, ligne i. On lit 5ÜU.I dans le manuscrit 1483 A, dans les manuscrits 1489 et 1492, et dans l'édition de Schultens, enfin .^1 dans le man. 1 502. La leçon que j'ai adoptée pourroit signifier resupinati sunt ; car on trouve le verbe en ce sens, dans Avicenne, tom, I,page l. 20; mais la position dans laquelle devoit être l'homme pour que la vieille femme lui insinuât le tuyau dans le fondement, ne permet pas d'adopter ce sens. On dit aussi tWjJI jüJjù-l et eorripuit eum tremor, et par conséquent on peut dire au passif et Jfî-t ; ce sens convient très-bien ici. Comme cette acception du verbe JiU»I est peu usitée , les copistes y auront substitué .^Uac.1 , mot d'un usage plus ordinaire. Page PP , ligne 8. On lit dans le manuscrit 1 489 : t)l If 02 , *UCl.yi . Le manuscrit 1 302 ofire une leçon un peu différente, mais dont le sens est le même. Page p6, ligne ij. Au lieu de t^feaiiV on lit dans le manuscrit 1483 A oLTy .Les man. 1489 et <492, et l'édition de Schultens, portent O >0 . Peut-être oJ—y est-il la vraie leçon , et le sens est-il , sine intermisîione intenta fuit in excusatione excogitanda, quoique les dictionnaires n'offrent point cette signification. Page py, ligne i. Le manuscrit 1483 A est le seul où on lise ces mots , et tout ce passage est conçu en d'autres termes dans les autres manuscrits, et dans les versions de Nasr-allah , de Siméon Seth et de Jean de Capoue. Je traduis ainsi le texte: « Elle réfléchit com» ment elle pourroit trouver une excuse pour justifier aux yeux de » son mari et de sa famille l'amputation de son nez, et comment elle » pourroit dissiper ce que cette aventure offfoit d'obscur et de suspect. » Page p8 , ligne 4. Dans le manuscrit 1483 A le texte est beaucoup plus court. On y lit seulement : Jj'ljJI iX ^V1 j UJiJt j . Ce qui est intercalé dans ce texte est pris du man. 1 502, et se trouve aussi, du moins en pàrtie , dans les manuscrits 1489 et 1492. J'ai imprimé ^^1? comme on lit dans le manuscrit 1483A.

Page 95, ligne 1. On lit استقلاً dans le manuscrit 1483 A, استثقلا dans les manuscrits 1489 et 1492, et dans l'édition de Schultens, enfin امتلا dans le man. 1502. La leçon que j'ai adoptée pourroit signifier *resupinati sunt;* car on trouve le verbe استقلت en ce sens, dans Avicenne, *tom. I, page 591, l. 20;* mais la position dans laquelle devoit être l'homme pour que la vieille femme lui insinuât le tuyau dans le fondement, ne permet pas d'adopter ce sens. On dit aussi استقلّته الرعدة et اقلّته الرعدة *corripuit eum tremor,* et par conséquent on peut dire au passif استُقِلّ رعدةً et اقِلّ : ce sens convient très-bien ici. Comme cette acception du verbe استقلّ est peu usitée, les copistes y auront substitué استثقلا, mot d'un usage plus ordinaire.

Page 95, ligne 8. On lit dans le manuscrit 1489 : وامرتها ان تصير الى خليلها وتامره بالمصير اليها وتعلمه ان الاسكاف قد غاب عنها . Le manuscrit 1502 offre une leçon un peu différente, mais dont le sens est le même.

Page 96, ligne 15. Au lieu de تفكرت on lit dans le manuscrit 1483 A توصّلت . Les man. 1489 et 1492, et l'édition de Schultens, portent فكرت . Peut-être توصّلت est-il la vraie leçon, et le sens est-il, *sine intermissione intenta fuit in excusatione excogitanda,* quoique les dictionnaires n'offrent point cette signification.

Page 97, ligne 1. Le manuscrit 1483 A est le seul où on lise ces mots ورفع الالتباس, et tout ce passage est conçu en d'autres termes dans les autres manuscrits, et dans les versions de Nasr-allah, de Siméon Seth et de Jean de Capoue. Je traduis ainsi le texte: « Elle réfléchit com-» ment elle pourroit trouver une excuse pour justifier aux yeux de » son mari et de sa famille l'amputation de son nez, et comment elle » pourroit dissiper ce que cette aventure offroit d'obscur et de suspect. »

Page 98, ligne 4. Dans le manuscrit 1483 A le texte est beaucoup plus court. On y lit seulement : فان امورا ثلثة العاقل جدير بالنظر فيهنّ والاحتيال بجهده فى البعد عنهنّ واني لما نظرت فى الامر . Ce qui est intercalé dans ce texte est pris du man. 1502, et se trouve aussi, du moins en partie, dans les manuscrits 1489 et 1492.

J'ai imprimé والاستيثاق ممّا ينفع comme on lit dans le manuscrit 1483 A.

Digitized by Google

86 NOTES CRITIQ.UES. Le verbe se lit aussi dans le man 1492 , mais H y est construit # avec la préposition o . Cependant l'auteur du Kamous dit positivement et explique cette expression par ôâI , c’est-à-dire prendre de quelqu'un un engagement solide, une obligation. C’est donc ici une expression figurée, s’ assurer que ce' qui nous est avantageux ne nous abandonnera pas, et nous gardera une inviolable fidélité. Page ()8, ligne tj. J’ai suivi ici et dans toutcTla page pp , le man. 1502, auquel est conforme en grande partie le man. 1 4^9* Cependant au lieu de , on lit dans le manuscrit 1502 (jl L.U juxij , ce qui n’a aucun sens, et dans le man. 1489, ce qui ne me paroît guère meilleur. Plus bas on lit dans le manuscrit 1502: SJ (^^y£=3> ^j^Jl j* •^1 J «Jlâj J . J’ai cru devoir adopter ici la même leçon. Page pp, ligne 2. Toute cette page, depuis ces mots JU /. 2, jusqu’à ceux-ci Ll^l /. 14, ne se lit point dans le manuscrit i48j A, et pourroit bien être une addition postérieure. Le verbe signifie être attaqué , être enveloppé par l’ennemi. L’auteur du Kamous dit t Page 100, ligne 6. Les mots signifient cela fit impression sur le corbeau. Cette signification du verbe ^ suivi de la préposition est à peine indiquée dans les dictionnaires. C’est une formule elliptique, où il faut sous-entendre Ji=» ou ^Jaju ou toute autre chose semblable. Page too, ligne 14. Au lieu de jjLj ^ , on lit dans le manuscrit 1 48 3 A : jLJk tiUtaJI oJuî ip’Vt tiÜj' ^ Cette leçon est tout-à-fait inadmissible. Page 10 P , ligtie 4, Dans ces mots JliliUl j^I , les pronoms aflixes se rapportent à Fimage de lion, que le lion apercevoît dans l’eau; mais l’antécédent grammatical auquel ces pronoms doivent se rapporter , n’est point exprimé. La manière dont tout cet endroit est conçu dans le manuscrit 1502, paroît plus satisfaisante; mais je conjecture que c’est une correction d’une main postérieure au traducteur. La voici ; Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. 87 <■4. Â.u.-fc j (jtVI «Âj ljl Jli" oi-wVt lôjfc {o~i»Vb Jlï5 «_IL^ _^iîÂ9 iX^VI ^JikÂS OOjVl t} «;^LÂ3 0.^^! t »>A «a j J[..»l*ôô.t JfJt Û«>j 0>^Vt fjA li^». fj oJ^Vt (Jbô^ L_^W I oj^VI o^Jliüt^ (_j JbüJ <_>^ (j t>-»VI Page loj , ligne /j. Au lieu de , le m. 1483 A Ht > ce qui est une faute évidente. Page 106, ligne (f. Dans le man. 1483 A on Ht seulement : cdJi J ^3 J \J3^3' Le man. i48^ Ht ; ü-o^ jo« dÜi j J suivi le manuscrit i jo2. Page 108, lignes ^ et â. Léman. 1 48 3 A, au Heu de ü^j présente un texte fautif et inintelligible. J'ai suivi les man. i48p et I 502, qui offrent cependant quelque différence entre eux. Page to8, ligne i^. Après o* » o*' ajouter avec les man. 1489 et 1502, ïa.L». . Page lop, ligne /. J'ai suivi les man. «489 et 1 502, ce passage (ili &c. étant corrompu dans le man. 1483 A. Page lojf, lignes — s^. Tout ceci , depuis jusqu'k J* , ne se trouve point dans le man. 1483 A : je l'ai emprunté des man. 1489» 1492 et 1 502. Page t II, ligne J. Il vaut peut-être mieux lire fci*.L«J[>jVJ^£=.Üf jJJ «jw« , comme le portent les man. 1489 et 1502. Page 112, ligne p. On pourroit lire ici,*^ oj , en suivant la leçon des man. 1489 et i 502. Page II J, ligne 11 et suiv. Dans ce passage <jôJtt3 j'ai combiné fa leçon du man. i 483 A , avec celle du manuscrit 1 502. Page iip , ligne t^. Dans le man. 1483 A on Ht 4>-" ^ î les man. 1489 et 1502 portent jüu ^ . J'ai conservé la leçon du man. 1 48 3 A , en en corrigeant la prononciation. Le sens est et amort non est dementatut^ On pourroit aussi prononcer ^

88 NOTES CRITIQUES. Page //y; Vigne 7. Peut-être faut-il lire âjJI : je n'ai pas cru cependant cette correction nécessaire. Le inan. 1489 porte; csU». 1 5 ^ . Page 114, ligne ÿ. Le manuscrit 1483 A lit : jÜçJlj ü-* . Les man. 1489 et 1502 portent seulement Page 114, ligne ij. Ces mots jusqu'à dJâ iJ»U , sont pris du manuscrit i;02. Page Jtj, lignes ^ — 7. J'ai suivi ici le manuscrit t joa, le sens étant incomplet dans le man. 1483 A. Page nS, ligne 12. Le man. i J02 porte J-# tjJü . La leçon du manuscrit 1483 A, tjJ»j par étourderie de ma part , m'a paru devoir être conservée. Page ni, ligne rj. J'ai substitué Ul à L«»l qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502. Cette correction est confirmée par la version de Jean de Capoue qui porte peccatum. Les manuscrits 1483 A et 1502 lisent: uJU.1 ^ U ULI ; j'ai ajouté . Peut-éire ai-je eu tort ; car on pourroit traduire sans cette addition : « Je ne me trouve coupable en cela d'aucune » faute, tant que je ne fai contredit qu'à bonne intention. » Page ni, ligne t^ Dans le man. 1483 A, on lit jiw oj L* VI . La leçon du man. 1489 est tout-à-fait différente. Le man. 1 502 porte : joJ ojUVI uJbe ; je pense que le copiste a dû écrire «xoU . La version Persane d'Abou'lmaali porte: yt ji ù tfL>— I *ij*j çjjU'l o->t «àjû ' lisant , comme je Fai fait ,jjj oi L VI , le sens est ; je ne l'ai contredit que rarement. Dans le man. i4?^ on Uti>-î,)lj iuiuil joùl* j Jjjij Içj VI : c'est certainement une correction récente. Page nj, ligne 12. On litLx^j dans les manuscrits 1483 A et 1 502, ce qui ne signifie rien. La leçon , qui est la vraie , m'a été fournie par lejnan. 1489 où on lit : Lull la!^j . Page nS, ligne j. Prononcez , comme porte le man. 1483 A. Page n S , ligne n. On Ht dans le manuscrit 1483 A : J* jLoVIj^L,! jl (jl . J'ai composé la leçon que j'ai admise, d'après celle Digitized by Google

Page 114; ligne 7. Peut-être faut-il lire ما بيّنى وبينك من الودّ : je n'ai pas cru cependant cette correction nécessaire. Le man. 1489 porte : قد تعلم حقّك علىّ وودّ ما بينى وبينك , et le m. 1502 : قد تعلم حقّك علىّ والودّ الذى بينى وبينك .

Page 114, ligne 9. Le manuscrit 1483 A lit : من ذمّتى من العهد والميثاق . Les man. 1489 et 1502 portent seulement من ذمّتى .

Page 114, ligne 15. Ces mots وفكر jusqu'à فاهمّه ذلك , sont pris du manuscrit 1502.

Page 115, lignes 4 — 7. J'ai suivi ici le manuscrit 1502, le sens étant incomplet dans le man. 1483 A.

Page 116, ligne 12. Le man. 1502 porte نظرا منى . La leçon du manuscrit 1483A, بطرا منى *par étourderie de ma part*, m'a paru devoir être conservée.

Page 116, ligne 13. J'ai substitué انما à اما qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502. Cette correction est confirmée par la version de Jean de Capoue qui porte *peccatum*. Les manuscrits 1483 A et 1502 lisent : اما ما لم اخالفه ; j'ai ajouté لاني . Peut-être ai-je eu tort ; car on pourroit traduire sans cette addition : « Je ne me trouve coupable en cela d'aucune » faute, tant que je ne l'ai contredit qu'à bonne intention. »

Page 116, ligne 14. Dans le man. 1483 A, on lit الا ما قد بدر . La leçon du man. 1489 est tout-à-fait différente. Le man. 1502 porte : الا ما قد نذر من عاقبته ; je pense que le copiste a dû écrire من عاقبته مخالفة . La version Persane d'Abou'lmaali porte : وهيچ اشارتى نبوده است كه نه در آن منفعتى واز آن فايدتى ظاهر حاصل نبوده است . En lisant, comme je l'ai fait, الا ما قد نذر , le sens est : *je ne l'ai contredit que rarement.* Dans le man. 1492 on lit. الا فيما يتدبّر فى عاقبته المنفعة والرشد : c'est certainement une correction récente.

Page 117, ligne 12. On lit ويهبط dans les manuscrits 1483 A et 1502, ce qui ne signifie rien. La leçon ويثبط, qui est la vraie, m'a été fournie par le man. 1489 où on lit : ويثبّط الشهم ويشهّم الثبط .

Page 118, ligne 3. Prononcez الحَيْن , comme porte le man. 1483 A.

Page 118, ligne 11. On lit dans le manuscrit 1483 A : وقد يشقّ على المعيب ان يشاور اللئيم او يشاور الاصمّ . J'ai composé la leçon que j'ai admise, d'après celle

NOTES C RIT [du ES. 8p ceffe desdivers man. et d'après la version Persane d'Abou'Imaali. Le mot jjLo , exceilente leçon, m'a été fourni par les man. i4p^ et 1501. Dans la version Persane on lit : j o^î-oj üli» J Page np, ligne j. Les man. 1483 et 1502 portent : Jt j IjjU (jk' J'ai préféré la leçon du man. 1489, confirmée par les man. i49^ et 1 joi. 1 PageUp, ligne i p. On lit dans le man. i48 3 *âJIj oUpI J Lljt lyjj ,^jt . Cette leçon présentant une répétition déplacée , ;'ai préféré celle des man. 1489 et i J02. Page 120, ligne 14. On lit dans le man. 1483 A, U*5j ; dans le man. 1489 , oj iXCLlj ; enfin dans le man. i 502,üjCilj La leçon des man. 1491 et t 50 1 , ttlj Ji» ^SCl^, est une correction moderne. Celle que j'ai adoptée et qui s'éloigne peu de la leçon des man. 1 48 3 A et J 489 , signifie : «c Nous avons été assez ï> heureux, grâces à Dieu, pour qu'il nous soit venu une bonne idée. » Il faut prononcer LJijj , au passif de la deuxième forme. Page 121 , ligne /. J'ai suivi la leçon des man. 1492 et 1 501 , où on lit Uâ^ ^ ^>^1 . Dans le man. 1 489 on lit ^^ÿA«JI,sans aucun point diacritique. Les man. 1483 A et 1502 portent . Peut-être la vraie leçon est-elle ^uU) . Les versions d'Abou'Imaali , de Siméon Seth et de Jean de Capoue ne fournissent aucun secours pour déterminer la vraie leçon ; dans celle <T Abou'lmaali on lit : o«.l ^ ♦ Le verbe ^ fort analogue à £yC , signifie immorari diù pascuo: ^ signifie qucrere cultum et herbosum locum. Cette phrase reste suspendue, et n'est point terminée. Mais loin d'être une faute , c'est une adresse de l'écrivain. Le corbeau ne devoit s'expliquer qu'à demi, de peur de trop choquer le lion. Page 12! , lignes P et 10. J'ai suivi le man. 1489, dont la leçon est plua conforme à la construction qu'exige le verbe cîo-i>l . M DIgitized by Google

po NOTES CRITiaUES. P^gt 121, ligne J. Au lieu de tsLJiy qui est U leçon du man. i joa , on lit dans le man. 1 48 3 A dL > et dans tous les autres , Page 12 J, ligne 12. Dans les man. 1489, 1491 et i 501, on lit Jjidl yül , La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1 ;oa. Page tijf., lignes Jo. Tout ce qu'on lit ici , depuis «.•> Jl» jusqu'à ciUj(jLfe, ne se trouve ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. i 50a. La suite du récit exige cependant tout cela ou quelque chose de semblable- J'ai emprunté ce passage des man. 1489, 149a et 1 joi, etdu man. de S. G. n.° 1 39 , en en combinant les diverses leçons. La fin de ce passage, ainsi que la fable suivante, jusqu'au commencement de la page 137, est omise dans le manuscrit 1489. Page S2jf, ligne 14.. man. 1483 Aporie JjUL« , ce qui est contraire au bon sens. J'ai suivi la leçon du man. 149a et de celui de S. G. Dans le manuscrit 1502,00 lit liU L , çe qui ne signifie rien. Page I2j , ligne i. Les mots sont pris du man. 1 503. Ces mots avoient été effacés dans le man. 1483 A, et ont été fort mal restitués. Page 127, ligne so. Ce qu'on lit ici yl jusqu'à ,est omisdans les man. 1483 A et 1 502. Je l'ai pris des autres manuscrits, parce que cela sert à mieux lier le récit. Il est possible cependant que ce soit une addition postérieure au traducteur. Page 128, ligne j. Les mots sont pris du manuscrit 1502. Ils ne se trouvent ni dans le man. >483 A, ni dans le man. 1489. J'ai eu tort, je crois, de les ajouter: car ^ est une formule elliptique autorisée par l'usage, et qui signifie, entre autres choses , vaincre , dompter. Voyez ma note sur la page lao, ligne 6, ci-devant page 86. Au surplus, cet endroit du manuscrit 1483 A est une restauration. Page 128 , ligne 6. Il faut traduire: Il en est du Sultan, par rapport J ceux qui l'approchent, comme de la mer à l'égard de ses flots. 'Page /]0, ligne 2. Le verbe suivi de la préposition Jl signifie, venir che^ quelqu'un en son absence, pourvoir sa femme. Page ip, ligne 14., J'ai suivi le man. 1483 A, où on lit c'est-à-diçe, Digitized by Google

Page 122, ligne 5. Au lieu de يقوّيك qui est la leçon du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A يقوم بك, et dans tous les autres يقيمك.

Page 123, ligne 12. Dans les man. 1489, 1492 et 1501, on lit اليس من القول. La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1483 A et 1502.

Page 124, lignes 3—10. Tout ce qu'on lit ici, depuis قال دمنه jusqu'à وكيف كان ذلك, ne se trouve ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. 1502. La suite du récit exige cependant tout cela ou quelque chose de semblable. J'ai emprunté ce passage des man. 1489, 1492 et 1501, et du man. de S. G. n.° 139, en en combinant les diverses leçons.

La fin de ce passage, ainsi que la fable suivante, jusqu'au commencement de la page 127, est omise dans le manuscrit 1489.

Page 124, ligne 14. Le man. 1483 A porte يا عاقل, ce qui est contraire au bon sens. J'ai suivi la leçon du man. 1492 et de celui de S. G. Dans le manuscrit 1502 on lit يا عاقا, ce qui ne signifie rien.

Page 125, ligne 1. Les mots تعنتك وتهددك sont pris du man. 1502. Ces mots avoient été effacés dans le man. 1483 A, et ont été fort mal restitués.

Page 127, ligne 10. Ce qu'on lit ici ثم ان دمنه, jusqu'à ومحبّ, est omis dans les man. 1483 A et 1502. Je l'ai pris des autres manuscrits, parce que cela sert à mieux lier le récit. Il est possible cependant que ce soit une addition postérieure au traducteur.

Page 128, ligne 5. Les mots ما بلغ sont pris du manuscrit 1502. Ils ne se trouvent ni dans le man. 1483 A, ni dans le man. 1489. J'ai eu tort, je crois, de les ajouter: car بلغ من est une formule elliptique autorisée par l'usage, et qui signifie, entre autres choses, *vaincre, dompter.* Voyez ma note sur la *page 100, ligne 6,* ci-devant *page 86.* Au surplus, cet endroit du manuscrit 1483 A est une restauration.

Page 128, ligne 6. Il faut traduire: *Il en est du Sultan, par rapport à ceux qui l'approchent, comme de la mer à l'égard de ses flots.*

Page 130, ligne 2. Le verbe خالف suivi de la préposition الى signifie, *venir chez quelqu'un en son absence, pour voir sa femme.*

Page 130, ligne 14. J'ai suivi le man. 1483 A, où on lit اكبره, c'est-à-dire,

Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. Cela lui parnt digne d’attemidn. Tous les autres man. emploieht au Heu de ce mot une périphrase : on pourroit croire que dans quélques a!nciens manuscrits on lisoit o jJot , ‘ Page rjj, fignep. J’ai ajouté dans le texte le mot **»U, qui m’a paru nécessaire pour rirttelligence de ce passage, et qUi a pu facilement être omis par les copistes. Page tigne 8 et suiv. Lé texte des man. >4^3 A et 1504 m’a paru incomplet; j’y ai suppléé d’après lès autres manuscrits.' Pa^ / j6, ligne ii. On Ht dans le man. i 483 A : Ltf J O— VI fjJûj jüj. Au lieu de <AJj le man. 1 502 porte çÀli ,etau lieu de jSj il porte : j’ai supprimé tout-k-fait ciU^qui m’a paru contraire au bon sens, et substitué jijà jïj, qui auroit pu cependant être conservé. Page / jy, ligne j, Traduisez : Le témoignage d'un homme n'est jamais plus fort ^ue quand il dépote contre lui-htême. Page , ligne 12. Ces mots «wL ^ sont pris du man. 1489 ; ifs ne se lisent pas dans le man. 1483 A. Page iqy, ligne tjf.~page iqS, ligne Voici comment on peut entendre ce passage, dont le texte est louche et peut-être altéré. « Mal» gré cela , je préfère te révéler une chose qu’il peut être utile pour toi » de savoir , quoiqu’il en doive résulter une conséquence fScheusé 9> pour la multitude. En effet, leur persévérance k tromper lé foi est Une >s chose qui ne sauroit les garantir du mal qu’ils attirent sur éux. Ettfail»» leurs cela sert de prétexte aux msetisés, poür couvrir du' voile dU a doute les actions honteuses qu’ils commettent: leur plus grande tur» pitude, c’est l'audace avec laquelle ils attaquent les hommes fermes M et vertueux. » Le texte du man. 1489 ne diffère, sauf quelques fautes ou des variantes insignifiantes, de celui des man. 1483 A et 1 5 o 2 , qu’eii ce qu’on y lit ^IojI szns conjonction , tandis que dans les autres ôn lit La suppression de la conjonction m’a paru rendre le téxté moins obseuf. Dans les autres manuscrits , le réch est tout-k-fàit différent, et confofme • k celui de fa version Hébraïque. Mais je dois rapporter ce que M 2

pz NOTES CRITIQUES. m'offre la' version Persane d’Abou’Imaafi : jvlc yî q[QLifc^l JUîj yl tij^ltS^ Ojli* Jl^ L) JjM? tSÂ^L. _^aXjm 1^ Jj i.^]j » La mère du Lion dit: Tout le monde sait ce que les philosophes ont » dit du mérite de la clémence, et de l’excellence de la bienfaisance ; » mais cela ne doit s’appliquer qu’aux ftutes dont les conséquences fô» cheuses ne se font pas ressentir à Tuniversalîté des hommes et n’em* 3> brassent pas tout le monde. Tout ce qui a des effets pernicieux pour » la société en générai , et dont la honte retombe sur le roi , tout ce qui » peut contribuer à enhardir les méchans et à relever l'audace des enne» mis de l’ordre, tout ce enfin qui peut servir de modèle en fait de crime » et d’injustice, et que les scélérats peuvent prendre pour exemple, ne » sauroit être l’objet de l’indulgence. 11 n’est pas permis de fermer les » yeux sur de tels crimes et de les laisser impunis: au contraire, c’est y» un devoir indispensable d’en châtier les auteurs. » Dans cette paraphrase, on reconnoît un texte Arabe quiavoit beaucoup de rapports avec le nôtre, mais offroit une suite d’idées différente. Page I]8, ligne ii. On lit dans le man. 1 48 3 A ^ , J’ai préféré la leçon du man. 1489. Le sens en est le même, c’est-à-dire, tandis qu'il les connoU pour tels. Page ij8, ligne //, Au lieu de ^Jx4, il ,on lit dans le manuscrit 1483 A il . Je pense que la vraie leçon est LLü : cette cinquième forme est synonyme de la quatrième La particulede temps il exige après elle le prétérit. Page i^p, ligne 4. Dans le man. 1483 Aon litl^^, et en interligne Ij-Jü . J’ai préféré cette dernière leçon , qui est celle des man. 1489 et 1 502. Page ijfo, ligne // et suiv. On lit ici dans le man. 1483 A: ljÜ cwj-i» Ul, l *^~l Ui «^LoJ ii L i_j(j,£sJI qIj cjO'f' L>j_>èJI qI J^I Iû.* «>M,VI 04» «Â«oJ o^VI , Cette leçon est aussi

NOTES CRITIQ.U ES. 5^3 celle des man. 148961 1502, et il est vraisemblable que c'est la leçon primitive; mais en ce cas , ou il y a une lacune dans le texte précédent , ou Fauteur n'a pas fait réflexion que Dimna ignoroit que c'étoit le Léopard qui Favoit dénoncé. Pour éviter cette invraisemblance, j'ai substitué au texte du man. 1483 A , ce qu'on lit ici, d'après les man. 1492 et 1501. Page 141 , ligne 8 — page 742, ligne i. Tout ceci , dans le man. 1 48 3 A , est une restauration assez inexacte. J'ai corrigé les fautes qui s'y trouvoient, d'après les man. 1489 et 1 502. Page ijfi , ligne ij. Je traduis ainsi ; « La mère du lion dit : Ceux-là d'entre » vous mériteront le nom de savans , qui feront leur devoir à l'égard de » Dimna. » Page 14^, ligne 8. Le nom a été altéré par les copistes , en diverses manières. Page 144, ligne II. On lit , dans le manuscrit 1 48 3 A, «_jJI ce qui rend la construction de la phrase vicieuse. La leçon que j'ai suivie est celle du man. 1502. Page 14^, ligne 8. J'ai supposé que le mot est une formule elliptique semblable à ,et dont le sens est : Alette^-vous à Vceuvre, com-^ mencej^à agir confoi miment à cela. Je n'ai cependant aucun exemple de cette formule, et la leçon que j'ai suivie ne se trouve que dans les man. 1 48 3 A et 1^02. On peut aussi supposer que est ici pour (JJi et doit être joint à ce qui suit. On traduira en ce cas : Alors le kadhi dit. Page 14^, ligne I Lesman. 1483 A, 1489 et i >02, lisent tous J'ai ajouté l'article, parce qu'il m'a semblé que le sens devoit être: « Et » ce qui seroit le plus agréable au roi et à ses troupes , ce seroit de lui îi pardonner. >» On peut cependant suivre la leçon des manuscrits, et traduire : « En second lieu , si le coupable reconnoît sa faute , cela sera plus avantageux pour lui , et plus agréable au roi et à ses troupes , en 39 ce qu'ils lui pourront pardonner. » Page 14S, ligne /. Dans le man. 1489 , on lit qc. le man. 1502, Le sens est, qu'il faut renoncer à témoigner aucun égard aux méchans et aux scélérats, et rompre tout ce

^4 NOTES CRITIQUES. qui pourroit engigerles hommes, grands et petits, à contracter avec eux des liaisons de politesse ou d'amitié. Peut-être le mot doit-il être supprimé. Page ligne 2. Après Je mot < , on lit tout de suite dans les man. i48 } A et 1 502 : Jlï «.jL.1 tilj vjJûjt »j ; mais il est impossible d'admettre cette leçon, qui offre évidemment uné lacune. J'ai suivi le manuscrit 1489 , dont fa leçon donne un sens suivi, si ce n'est que j'ai omis le mot qu'on lit dans ce manuscrit après iufc . II faut liret-Ajjjj, c'est-à-dire, et un motif, Voy, le Dictionnaire de Méninski. Page 14.6 , ligne to. Au lieu de jlLi.1 là, c'est-à-dire, jouissant d'une grande célébrité, on lit , dans le man. 1 J02 , li» t> très 'heureux. Page t/fy , ligne 10, J'ai substitué J*Utj à qu'on lit dans les man. ■ 483 A et 1 502. Au lieu de i fji\ que portent les deux man. 1483 A et i48p, on lit dans le man. 1502, ; ce qui est certainement préférable. Page ligne ti. J'ai mis « au nominatif, en me conformant au* man. 1 489 et i j 02. Le Sens est : £t il ne doit s'en prendre qu'à lui-même. Cest comme s'il y avoit ^jUl iüj . J'ai écrit jja. , en suivant les man. 1 489 et 1 5 02 , et j'ai supposé qu'il falloit prononcer , Le manuscrit 1483 A semble porter ; dans les man. 1 49 2 et i ; o i , on lit : 1 t —»u ^ L t tj . Page , ligne t j, La leçon , que j'ai adoptée, n'est autorisée que par le man. de S. G. n.“ i 39, Les man. 1483 A , 1489 et 1 502 portent : dans les manuscrits 149^ et i joi , on lit ou . et ensuite ylj j*j . Dans la version de Siméon Seth , on lit nrqemfià-imqtt , et dans celle de Jean de Capoue,/>r/n«/>x coquorum. On voit, par la suite du récit, que le personnage dont il s'agit étoit chargé de préparer la nourriture du Lion. Page t^8 , ligne 4, On Ut dans les deux manuscrits 1483 A et 1302,
Digitized by Google

qui pourroit engager les hommes, grands et petits, à contracter avec eux des liaisons de politesse ou d'amitié.

Peut-être le mot مرواتهم doit-il être supprimé.

Page 146, ligne 2. Après le mot والعامّة, on lit tout de suite dans les man. 1483 A et 1502 : ومن ارتكب ذلك اصابه ما اصاب الطبيب الذى قال ; mais il est impossible d'admettre cette leçon, qui offre évidemment une lacune. J'ai suivi le manuscrit 1489, dont la leçon donne un sens suivi, si ce n'est que j'ai omis le mot وذريعة qu'on lit dans ce manuscrit après حجّة. Il faut lire وذريعة, c'est-à-dire, *et un motif. Voy.* le Dictionnaire de Méninski.

Page 146, ligne 10. Au lieu de ذا اخطار, c'est-à-dire, *jouissant d'une grande célébrité*, on lit, dans le man. 1502, ذا حظّ *très-heureux.*

Page 147, ligne 10. J'ai substitué والعالم à والعام, qu'on lit dans les man. 1483 A et 1502.

Au lieu de الزلّة que portent les deux man. 1483 A et 1489, on lit dans le man. 1502, الذلّة ; ce qui est certainement préférable.

Page 147, ligne 12. J'ai mis نفسُه au nominatif, en me conformant aux man. 1489 et 1502. Le sens est : *Et il ne doit s'en prendre qu'à lui-même.* C'est comme s'il y avoit ونفسه هى الملومة.

J'ai écrit جزى, en suivant les man. 1489 et 1502, et j'ai supposé qu'il falloit prononcer جُزِىَ. Le manuscrit 1483 A semble porter جزى ; dans les man. 1492 et 1501, on lit: وانما يُجزَى كل امرئ بعلمه.

Page 147, ligne 13. La leçon الخبازين, que j'ai adoptée, n'est autorisée que par le man. de S. G. n.° 139. Les man. 1483 A, 1489 et 1502 portent الخنازير : dans les manuscrits 1492 et 1501, on lit حندريس ou خندريس, et ensuite وهو رأس الجبّارين.

Dans la version de Siméon Seth, on lit πρωτομάγειρος, et dans celle de Jean de Capoue, *princeps coquorum.* On voit, par la suite du récit, que le personnage dont il s'agit étoit chargé de préparer la nourriture du Lion.

Page 148, ligne 4. On lit dans les deux manuscrits 1483 A et 1502,

Digitized by Google

NOTESCRITiaUES. Jri suivi I« luanvscrit 1485I1 qui Qro«t le mot Pagt //a, Ugat 4. Le man. 1483 A lit t>l X»j ; c'est une faute. Page ifo, ligne 6. Le mot jy-UI est sans point diacritique dans le man. 1483 A : dans le man. 1489 on lit jj^UI . J'ai suivi la leçon du man. 1 502. Ceci ne se lit ni dans les autres manuscrits , ni dans les versions (f Abou'lmaali et de Simeon Seth. On lit dans la version de Jean de Capoue, hemiosus. Page i}0, ligne 12. On lit dans les manuscrits 1483 A et 1 50a, et I dans ie man. 1489. Ce nom d'animal 1 qui manque dans nos dictionnaires , se retrouve ailleurs dans ce même ouvrage. Dans les man. 149a et 1501, on lit ij^ cSj* » 1* nian. i 39 de Saint-Germain écrit Le mot j.^est, |e pense, la vraie leçon: U paroît que c'est un des noms Arabes du chacal. Page ///, /igné jf. On lit encore ici dans le man. 1 50a. Dans les manuscrits 149a .ç >4 on lit i.*jt ^1 . Le man. 1 48 3 A ppne seul , au lieu de « -jjj . Page IJ2, ligne 12. Au lieu de ^ , les manuscrits 149a et 1501 portent çJt , et le man. de Saint-Germain n.“ 139, J -j • Les trois manuscrits 1483 A, 1489 et 1 502 , offrent le mot ^ ; mais une main postérieure a changé, dans le man. 1489, ^ en , et au moyen des mots ajoutés tant en interligne qu'h la marge , a formé cette mauvaise leçon : »U. il , Le mot ^ est persan d'origine et signifie pedisequus , cursor, comme et csLo . L'auteur du Kamous dit que les Arabes ont fait ^ de do ; voici ses termes ; do . Page /tanr tT. Les man. 1489 et 1 502 lisent <jv «jlktl , ce qui donne un sens absurde , puisque Dimna diroit qu'// n'est point de la justice des rois de prendre la défense des opprimés. En lisant avec le manuscrit 1483 A, (jojJiillj ^oJl , le sens est qu'/V n'est point de la justice des rois de repousser les opprimés. Le mot üyjwy signiée ki décider , juger. J'étois tenté

على ظاهر جسمه وباطنه. J'ai suivi le manuscrit 1489, qui omet le mot وباطنه.

Page 150, ligne 4. Le man. 1483 A lit فضلاً ان خاص; c'est une faute.

Page 150, ligne 6. Le mot الناسور est sans point diacritique dans le man. 1483 A: dans le man. 1489 on lit الباسور. J'ai suivi la leçon du man. 1502. Ceci ne se lit ni dans les autres manuscrits, ni dans les versions d'Abou'lmaali et de Siméon Seth. On lit dans la version de Jean de Capoue, *herniosus.*

Page 150, ligne 12. On lit شهرا dans les manuscrits 1483 A et 1502, et سهرا dans le man. 1489. Ce nom d'animal, qui manque dans nos dictionnaires, se retrouve ailleurs dans ce même ouvrage. Dans les man. 1492 et 1501, on lit ابن آوى يسمى شهرج; le man. 139 de Saint-Germain écrit سهرج. Le mot شهر est, je pense, la vraie leçon: il paroît que c'est un des noms Arabes du chacal.

Page 151, ligne 4. On lit encore ici سهرا dans le man. 1502. Dans les manuscrits 1492 [illegible] on lit ابن آوى.

Le man. 1483 A porte seul روزى, au lieu de روزبه.

Page 152, ligne 12. Au lieu de فيج, les manuscrits 1492 et 1501 portent صاحب الجن, et le man. de Saint-Germain n.° 139, رسل القاضى. Les trois manuscrits 1483 A, 1489 et 1502, offrent le mot فيج; mais une main postérieure a changé, dans le man. 1489, فيج en ففتح, et au moyen des mots ajoutés tant en interligne qu'à la marge, a formé cette mauvaise leçon: اذ جاء رسول الاسد ففتح الباب وانطلق.

Le mot فَيْج est persan d'origine et signifie *pedisequus, cursor*, comme فَيْك et پيك. L'auteur du Kamous dit que les Arabes ont fait فيج de پيك; voici ses termes: الفيج معرّب پيك.

Page 153, ligne 6. Les man. 1489 et 1502 lisent الدفع عن المظلومين, ce qui donne un sens absurde, puisque Dimna diroit qu'*il n'est point de la justice des rois de prendre la défense des opprimés.* En lisant avec le manuscrit 1483 A, الدفع بالمظلومين, le sens est qu'*il n'est point de la justice des rois de repousser les opprimés.*

Page 153, ligne 15. Le mot يقطعون signifie ici *décider, juger.* J'étois tenté

Digitized by Google

>6 NOTES CRITIQUES. d'y substituer mais les trois man. 14^3 A, i4^9 i 502, sont tous d'accord. Page I ^4, ligne n. On fit dans fes trois man. 1483 A, i48p et 1J02, ^'lo^ ' s* > dans les deux derniers, il y a au lieu de • Je< rois cependant que le man. i48 j A portoit primitivement ^IlUI jüâ, et il semble qu'il soit nécessaire de lire ainsi, ou bien l^Lî . Le sens est: « Si au contraire c'est une perfidie, c'est la plus » odieuse des perfidies , et telle qu'on n'en a jamais vu ni éprouvé de » pareille de la part de ceux qui font leur métier de tromper. » Je prends ici U comme particule négative. Si Ton conserve , le sens sera : « Si au contraire c'est une perfidie, la plus odieuse perfidie » est celle que l'on voit et que Ton éprouve de la part des hommes qui « font leur métier de tromper. » On sent que cela est faux : il fàudroit, en ce cas, substituer à *JUI quelque autre mot, comme seroit par exemple »-L.-â — ÎLll J — 1>\ , de la part des ministres de la justice. Page i ^4, ligne ij, et page /jj, ligne i. Voici le sens que je donne à ce passage : «Je n'entends point parler ici de malheur et d'affliction; car » tu n'as jamais cessé d'être en grande estime, pour la bonté de ton ju» gement, tant auprès du roi qu'auprès de ses troupes , des grands et 3î des petits. . . .Le seul malheur pour toi dont j'entends parler, c'est » que tu aies été entraîné à mettre en oubli , dans mon affaire , la î> justice et l'équité. » Ce passage ne se lit que dans les manuscrits 1483 A et 1489 > et on y lit XJ I: c'est par erreur que le ^ a été omis dans l'impression. Pàge jj6, ligne 6, Dans le man. 1483 A on lit : « i-oLJI «L L-^ ylj *_iLJ . Cette leçon est bonne , pourvu qu'on la corrige ainsi : A_iUJ L_^V . Page I ^6, ligne i^. Les man. 1 489 et 1 j 02 portent > ce qui semble préférable. Page I ^7 , ligne p. Ces mots U Ij ,, jusqu'à ï>>Vlj , ne se lisent ni dans le manuscrit 1483 A, ni dans le manuscrit 1489 : ils sont pris du man. 1 502. Page 1^7, ligne 12. Je crois que ^ ^ veut dire en propres termes : cela ne se lit pas dans le man. i ;02 ; le man. 1 489 porte *

Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. P7 Pagt ijy, ligne ij — page ijS, ligne 12. Tout ce passage est pris, ii quelques corrections près, du man. 1 502. L« récit paroît tronqué dans les man. 1483 A et 1489. Petge !jp, ligne ^ On lit dans le man. 1483 A, Likej tMj » — , et le chapitre se termine ainsi. Le man. 1 489 diffère peu de cette leçon. J'ai suivi le man. 1302, si ce n'est que j'ai supprimé les derniers mots, i — SCl^t Jt i_>>l , qui se lient mal avec ce qui précède. En suivant l'indication des man. i4s>2 et ijot, on pourroitlire;* ^1 . Page 16 }, ligne 8. Le man. 1 48 3 A porte : *JI L j.UJI JïUI U I . J'ai préféré la leçon du man. 1489. Pap iSj, ligne //. Le mot jLjtt n'est point dans le man. 1483 A; il est pris des man. 1489 et i ;o2. Page if],ligneep— page 164, ligne 4. Il manque ici, dans le man. 1483 A, plusieurs portions de phrases que le sens exige absolument, et que i'ai rétablies d'après les man. 1489 et 1 302. Ces sortes de corrections sont assez fréquentes, et il seroit trop long de les faire toutes observer. Page t66 , ligne et. J'ai ajouté les mots >Laj L d'après le manus-. crit 1489. Page i6p, ligne 8. On lit dans le man. 1489; o— ulà>-^,et dans le man. 1 302 : i jIssI JI t > Ife»l VI . Peut* être fâut-il b're ; ft ^ c>^j jl * — * Ifirat . Page 168, ligne j. Traduisez : « Ce n'est pas sans doute pour rien , que n cette femme a changé du sésame mondé contre d'autre qui ne l'est pas. " Page iS8, lignes jet 8. Les mots J ^ et y, .„.i> q_« sont pris du man. 1 302. Page i6p, ligne 14. C'est du man. 1 302 que j'ai pris les mots Jtu, qui rendent le sens plus clair. Pap t JO, ligne 14. Le man. 1483 A porte: Jl ^Iü»I oH «->Ij mJU. tO*

Page 157, ligne 13 — page 158, ligne 12. Tout ce passage est pris, à quelques corrections près, du man. 1502. Le récit paroît tronqué dans les man. 1483 A et 1489.

Page 159, ligne 4. On lit dans le man. 1483 A, وقتل جوعا وعطشا ومات أشرّ موتة, et le chapitre se termine ainsi. Le man. 1489 diffère peu de cette leçon. J'ai suivi le man. 1502, si ce n'est que j'ai supprimé les derniers mots, يعجله عاجلا ويصير امره الى الهلكة, qui se lient mal avec ce qui précède. En suivant l'indication des man. 1492 et 1501, on pourroit lire: آجلا وعاجلا ويصير الى البوار والهلكة.

Page 163, ligne 8. Le man. 1483 A porte: انما العاقل يرجو القاص ما اليه سبيل. J'ai préféré la leçon du man. 1489.

Page 163, ligne 13. Le mot اظهار n'est point dans le man. 1483 A; il est pris des man. 1489 et 1502.

Page 163, ligne 15 — page 164, ligne 4. Il manque ici, dans le man. 1483 A, plusieurs portions de phrases que le sens exige absolument, et que j'ai rétablies d'après les man. 1489 et 1502.

Ces sortes de corrections sont assez fréquentes, et il seroit trop long de les faire toutes observer.

Page 166, ligne 10. J'ai ajouté les mots فافعل ما تشآء, d'après le manuscrit 1489.

Page 167, ligne 8. On lit dans le man. 1489: الا رميت به الى اعجابى من الجرذان, et dans le man. 1502: الا اكلته ورميت به الى اعجابه. Peut-être faut-il lire: اكلته او رميت به.

Page 168, ligne 5. Traduisez: « Ce n'est pas sans doute pour rien, que » cette femme a changé du sésame mondé contre d'autre qui ne l'est » pas. »

Page 168, lignes 7 et 8. Les mots ثم فرش لى et من قصب sont pris du man. 1502.

Page 169, ligne 14. C'est du man. 1502 que j'ai pris les mots مثلا بمثل, qui rendent le sens plus clair.

Page 170, ligne 14. Le man. 1483 A porte: فانا نرى حالته وانه قد احتاج الى من يعوله. J'ai préféré la leçon du man. 1489.

Digitized by Google

p8 NOTES CRITIQUES. Page lyi , ligne 2. Dans le man. 1502 on lit : ju oa» . La leçon que j'ai suivie est celle des man. 1 48 j A et 1 48p. Le sens est : Le dénuement l'empêche de réussir dans ce qu'il veut. Page tyi , ligne 7, Dans les man. 1483 A et i48p, on lit seulement J'ai suivi la leçon du man. 1 502. Page tjs , ligne ij. On lit dans le man. 1485 A , et dans les deux manuscrits i48p et 1 502, jL-ôj . C'est par conjecture que j'ai substitué Page ij2, ligne 2. J'ai imprimé liLLüf Jx» , conformément aux man. i48p et 1 502 : dans le man. 1483 A, on lit seulement . Page lignes 2 — ^ Il manque ici plusieurs choses dans le man, 1483 A : j'ai suivi le man. 1 502. , Page //J, lignes 6 et y. J'ai suivi le man. 1483 A, si ce n'est que j'ai substitué au mot iüUXUl. J'aimerois mieux cependant la leçon du man. 1 502 : (jUCII jÿ 3^^ • Page ly^, ligne 10. Au lieu de JJ» , le manuscrit 1483 A porte ,ce qui ne donne aucun sens. Page iy6, ligne 6. Le mot cm*» > qui est incontestablement la bonne leçon , est pris des man. i4pa et 1501. On lit dans les man. 1483 A et I 502 , et dans le man. i48p. Page tyy , ligne p. J'ai ajouté les mots jJLsl j , d'après les man. i4pa. et I J 01 ; ils ne se trouvent dans aucun des autres manuscrits, et cependant ils semblent nécessaires pour déterminer le sens de . Page tyy, ligne //. Le sens est, je pense ; Ma crainte a pour objet la Tortue, &c, La* leçon du manuscrit 1483 A, que j'ai suivie, est ' différente de celle de tous les autres manuscrits. On lit dans le manuscrit i J02! * — *_4» • « — J C'est-à-dire ; « Ma mauvaise fortune, qui m'a contraint à' abandonner 3> ma famille , mon bien , mon pays et ma maison , n'auroit pas été satis» faite , si elle ne m'avoit encore ravi le bonheur que j'avais de vivre DIgitized by Google

NOTES CRITIQUES. 5,9 » dans la société de la Tortue , &c. » Cette leçon , qui est , h de légères différences près , celle de tous les autres manuscrits , se retrouve aussi dans les versions d'Abou'lmaali, Siméon Seth et Jean de Capoue. Je crois cependant que la leçon primitive est celle du man. 1483 A, et que celle-ci est une correction postérieure qui n'a été faite que parce qu'on a trouvé le mot obscur; car le mot a encore été changé quelques lignes plus bas en dans le man. i4S9> et omis dans le man. 1 $02. Page ly 8, ligne / et suiv. Le sens de ce passage est plus développé dans la leçon des autres manuscrits. Je traduis ainsi: « Telle qu'est la douleur que » font éprouver des blessures et la déchirure des plaies qui étoient » déjà fermées , telle est celle que ressent celui dont la plaie s'envenime » par la perte des frères avec lesquels il vivoit en société. La Gazelle » et le Corbeau dirent au Rat : Tes craintes sont aussi les nôtres; mais » tes paroles, quelque éloquentes qu'elles soient, ne sont d'aucun se>> cours à la Tortue. » Page 181 , ligne tj. J'ai substitué ïljVL à jüüVL que porte le man. 1 48 3 A. Page 182, ligne p. Le man. 1 483 A porte Jj^ . J'ai substitué (jl Jj , parce que l'idée d'avilissement paroît contraire au sens. On auroit pu cependant ne rien changer. Page 18 J , ligne n. J'ai suivi la leçon des man. 1489 et 1 ; 02, qui portent JUill . On lit dans le man. 1483 : Jbilt _>.V! ^ , ce qui n'est pas clair. Page 184, lignes t — 6. Tai corrigé et suppléé ici le texte du man. 1 483 A , d'après la comparaison des divers manuscrits. Je crois que les mots ojIj) jusqu'à J.. , sont pris du man. du Vatican. Pagjt iS^, ligne ij. On lit dans le man. 1483 A LjJb'fj , ce qui est bon, mais moins élégant, à cause de la répétition du mot L^JÜif . Page 18 P , ligne i. On lit dans le man. 1483 A LiiJtj y.# Lgj L ç, , et cette leçon est appuyée parles man^ i4p2, i;oi et 1502. Le mot jJt ne se lit point dans le man. 1 489 , dont j'ai suivi la leçon. Page i8p, lignes i — Tout ceci, depuis ô-ilj jusqu'à est une N 2 Digitized by Google

» dans la société de la Tortue, &c.» Cette leçon, qui est, à de légères différences près, celle de tous les autres manuscrits, se retrouve aussi dans les versions d'Abou'lmaali, Siméon Seth et Jean de Capoue. Je crois cependant que la leçon primitive est celle du man. 1483 A, et que celle-ci est une correction postérieure qui n'a été faite que parce qu'on a trouvé le mot حذرى obscur; car le mot حذر a encore été changé quelques lignes plus bas en حزن, dans le man. 1489, et omis dans le man. 1502.

Page 178, ligne 1 et suiv. Le sens de ce passage est plus développé dans la leçon des autres manuscrits. Je traduis ainsi: « Telle qu'est la douleur que » font éprouver des blessures et la déchirure des plaies qui étoient » déjà fermées, telle est celle que ressent celui dont la plaie s'envenime » par la perte des frères avec lesquels il vivoit en société. La Gazelle » et le Corbeau dirent au Rat : Tes craintes sont aussi les nôtres; mais » tes paroles, quelque éloquentes qu'elles soient, ne sont d'aucun se- » cours à la Tortue. »

Page 181, ligne 15. J'ai substitué بالاناة à بالاناه que porte le man. 1483 A.

Page 182, ligne 9. Le man. 1483 A porte بل نذلّ ونفارق. J'ai substitué بل ان نفارق, parce que l'idée d'*avilissement* paroît contraire au sens. On auroit pu cependant ne rien changer.

Page 183, ligne 11. J'ai suivi la leçon des man. 1489 et 1502, qui portent من كره القتال. On lit dans le man. 1483 : من لم يلقس الامر بنشر القتال, ce qui n'est pas clair.

Page 184, lignes 1—6. J'ai corrigé et suppléé ici le texte du man. 1483 A, d'après la comparaison des divers manuscrits. Je crois que les mots وانت ايها, jusqu'à سرّ, sont pris du man. du Vatican.

Page 184, ligne 15. On lit dans le man. 1483 A واقلّها رحمة, ce qui est bon, mais moins élégant, à cause de la répétition du mot اقلّها.

Page 185, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A مع ما بها من الزمانة والعشا, et cette leçon est appuyée par les man. 1492, 1501 et 1502. Le mot الزمانة ne se lit point dans le man. 1489, dont j'ai suivi la leçon.

Page 185, lignes 1—4. Tout ceci, depuis واشدّ jusqu'à برايها, est une

Digitized by Google

100 NOTES CRITIQ.UES. leçon composée de celles des man. i48p et ijoz: je l'ai substituée à ce qu'on lit dans le man. 1485 A, et qui ne donne aucun sens. J'ai suivi principalement le man. 1502, en rétablissant la concordance grammaticale. Page j86 , Vigne /_?. Les mots dUl peuvent paroître déplacés ici, le Lièvre n'étant censé rapporter que les paroles de la Lune. Ils ne se trouvent que dans le man. 1483 A, et dans ce manuscrit même, tout ce récit, depuis ^ ^ , page 1S6 , ligne 7, n'est qu'une restauration. Je n'ai pas voulu néanmoins supprimer ces mots, à cause de ceux-ci qu'on lit un peu plus loin, et qui se trouvent dans tous les manuscrits : jjJL, iÀA j qIj ; ils supposent évidemment les précédons. Page iSS, lignes 7 et 8. Ces mots o-aa».! , jusqu'il «__JI UlkiU , manquent dans le man. 1483 A : ils sont pris du man. 1 502. Page 188, ligne ri. Les mots UI5 ont été effacés dans le m. 1 48 3 A , et une main récente y en a substitué d'autres qui ne donnent aucun sens. Je les ai rétablis d'après les man. 1489 et 1 502. Page J 8p , lignes / — 7. Il y a ici plusieurs omissions dans le m. 1 48 3 A : j'ai suivi le man. i J02. Page 1^0 , lignes j et ligne 10, J'ai encore restitué ici , d'après les man. 1489 et 1502, plusieurs choses omises dans le man. 1483 A. Page jpi , lignes ^ — //. Tout cet endroit offre beaucoup d'omissions dans le man. 1483 A : j'ai suivi la leçon du man. 1489. Page , ligne jo. Les mots qUs» l> signifient: «Je pouvois certes parfaitement bien me passer du chagrin que je me suis attiré 3> aujourd'hui, et de l'embarras où je me suis jeté. Page içj, ligne 2. On lit dans le man. 1483 A: JU. adopté le sens que présentent les man. 1489 et 1 502, dont la rédaction est diflTérente. On auroit pu mettre aussi: Jl» yU ju .Xi . Page iif4, lignes j — 7. J'ai abandonné ici le man. i48 j A, suivant lequel le premier Vizir auroit conseillé de conserver la vie au Corbeau , ce qui est contraire à la suite du récit. La leçon que j'ai admise est formée des diverses leçons des autres manuscrits. Digitized by Google

NOTES CRITIQ.UES. ipr Page tfj, ligne /. Les mots jI Lj-.t jjJL iJi^U , sontomis dans le man. 14S3 A :)e les ai pris du man. 1 502. Page lÿS, ligne /. Les mots ï^t , jusqu'à l sontempruntéi du man. 1 502. Page tfS, lignes y et S, 11 en est de même des mots ligne y, et de toute la ligne 8. Page ipp, ligne i. On lit dans le man. 1483 A : J "Uyusjj J'ai préféré la leçon des man. 1489 et 1302. Page 200, ligne j. Je soupçonne qu'au lieu de il faut lirej^ . Dans les manuscrits, autres que le man. 1483 A, la rédaction est très-différente. l Page 200, ligne 14. Ces mots ïjLkJt — ï_» L_irtj .sont pris du man. 1489. Page 201, ligne t. Le man. 1483 A porte: Jj'ifl ; je pense que l'auteur a voit écrit J'ai suivi la leçon du man. 1302. Page 202, ligne 2. On lit dans le man. 1483 A: a_x^Lj U.j^. J'ai corrigé cela par conjecture ; on pourroit lire aussi : t j U.jy . , Page 202, ligne j. Le mot Lu se lit dans les man. 1483 A, 1492» > 501 et 1 502. Dans plusieurs manuscrits , il y a un teschdid sur le . Je suppose qu'il vient de et signifie <^/rri«n,_/7r<7u. Page 202, ligne tj. On lit dans le man. 1483 A jJIj jjJi , et dans le man. 1302,^^0^! , ce qui ne donne aucun sens, J'ni adopté la leçon des man. 1 492 et 1301. Page 20 J, ligne j. Le mot est pris du man. 1 502. Page 20 J, ligne y. J'ai ajouté 1^ d'après le man. 1489. Page 204, ligne u. Les mots jusqu'à ijjjj , sont pris du manuscrit 1489 , dont la leçon est confirmée par le man. 1 302. Page 20 f , lignes i et y. J'ai sub^tué ujjj à ,2^ que porte le man. ■ 483 A, et ensuite , à (jt VI .Le man. 1302 porte et ol,sans ni Vf . Cette leçon auroit pu être adoptée. Digitized by Google

Page 195, ligne 1. Les mots فاستيقظ التاجر بالتزامها اياه, sont omis dans le man. 1483 A : je les ai pris du man. 1502.

Page 198, ligne 1. Les mots وغلبته العبرة, jusqu'à يروّحها, sont empruntés du man. 1502.

Page 198, lignes 7 et 8. Il en est de même des mots وامر بالغراب, *ligne 7*, et de toute la *ligne 8*.

Page 199, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A : ويد عوفانه يصير فى الحال يوما J'ai préféré la leçon des man. 1489 et 1502.

Page 200, ligne 5. Je soupçonne qu'au lieu de جرم il faut lire حرّ. Dans les manuscrits, autres que le man. 1483 A, la rédaction est très-différente.

Page 200, ligne 14. Ces mots وانما يتزوج الجرذ الغارة, sont pris du man. 1489.

Page 201, ligne 1. Le man. 1483 A porte: الى سيرتها الاولى ; je pense que l'auteur avoit écrit صورتها. J'ai suivi la leçon du man. 1502.

Page 202, ligne 2. On lit dans le man. 1483 A : روحا وعاقبته خيرا. J'ai corrigé cela par conjecture; on pourroit lire aussi : روحا فى عاقبته وخيرا.

Page 202, ligne 3. Le mot مما se lit dans les man. 1483 A, 1492, 1501 et 1502. Dans plusieurs manuscrits, il y a un *teschdid* sur le س. Je suppose qu'il vient de مسّ et signifie *affliction, fléau.*

Page 202, ligne 13. On lit dans le man. 1483 A ظفر احد بالبغى, et dans le man. 1502, ظفر احد ببغى, ce qui ne donne aucun sens. J'ai adopté la leçon des man. 1492 et 1501.

Page 203, ligne 3. Le mot بالامور est pris du man. 1502.

Page 203, ligne 7. J'ai ajouté غبّ d'après le man. 1489.

Page 204, ligne 11. Les mots فرغب, jusqu'à ورفعة, sont pris du manuscrit 1489, dont la leçon est confirmée par le man. 1502.

Page 205, lignes 6 et 7. J'ai substitué تزيد à تريد que porte le man. 1483 A, et ensuite على ان, à الا ان. Le man. 1502 porte تزيد et ان, sans الا ni على. Cette leçon auroit pu être adoptée.

Digitized by Google

102 NOTES CRITrQ.UES. Au lieu de j»jVt U, ligne 7, on lit dans le manuscrit 14^3 A, cm: U; cette leçon est absurde. page 206, ligne Le man. 1483 A porte: iL_JlÇ J»iuô' . J'ai préféré la leçon du man. 1502. Page 20^, ligne 7. Je soupçonne, d'après quelques manuscrits, qu'il faut lire au lieu de kâIÜIj . Page 2oy, ligne 12, J'ai mis, d'après les man. 1489 et 1502, *j^ (j**+^* Le man. 1483 A porte : ï ^ JU , ce qui ne donne pas un sens satisfaisant. Page 207, ligne ij, et page 208, lignes t — Tout ceci est pris du man. 1489, et est confirmé par la version Persane d'Abou'lmaali. J'ai seulement substitué, page 208 , ligne 2, et Ji , à et JJ» qu'on lit dans le manuscrit, et j'ai fait ces changemens d'après la version Persane. Les manuscrits ne sont ici nullement d'accord. Page 2op, ligne / et suiv. A partir de ce chapitre, le récit est beaucoup plus long dans les man. 1489 et 1502, que dans le man. 1483 A. Page 2op, ligne J. J'al suivi ici le man. 1489. Dans le man. 1483 A, on lit : l — j-A-Jb Lila. üJiiLarfJf jl , ce qui est moins clair. Page 21 T , lignes / — //. Toute cette page est prise du man. 1489. . Page 212, lignes ^ et 6. Les mots ojJ , jusqu'à manquent dans le man. >483 A; ils sont pris des man. 1489 et 1 502. Page 2/2, lignes 8 et p. C'est du manuscrit 1489 que j'ai pris les mots cKfiv^l aà y jusqu à • Page 212, ligne 10 et suiv. Traduisez : « Tel est notre usage à nous autres singes. Quand l'un de nous sort pour aller rendre visite à un ami, il y» laisse son cœur avec sa famille ou dans le lieu de sa résidence, afin » que s'il nous arrive de regarder les femmes de nos amis , nous n'ayons » pas nos cœurs avec nous, quand nous portons nos regards sur » elles. » DIgitized by Google

NOTES CRITIQUES. 103 Pagt 213, ligne rj. Les mots oii yl» et le restede'Ia ligne sont pris du man. 1489. Page 21^ , ligne p. Au lieu de «jJ jj » c* est pris du man. 150a, on lit dans le man. 1483 A, tiÿ Ljjfçi , leçon qui n'a pas de sens. Page 2/ J, ligne 12. Au lieu de , ce qui est pris du man. 1 48p , on lit dans le man. 1483 A >cu.jj. Le sens de ce passage est, je crois : ce Semblable il un homme qui n tombe en se heurtant contre la terre, et qui s'appuie sur cette même » terre pour se relever. » Page 217, lignesy—to. Depuis les mots , jusqu'à ceiu-ci L^jl, j'ai suivi la leçon du man. 1 ;02, corrigée à l'aide du manuscrit i48^. Page 2tS, ligne i. On lit dans le man. 1483 A; j-* J.Ju |t (jU. J'ai supprimé la négation | qu'omet le man. i48p. Cette négation est une sorte de pléonasme abusif dont j'ai parlé dans ma Grammaire Arabe, tom. II, n.' 66!, p. j6^ ; Page 218, ligne 6, Le man. 1483 A porte ; tijt lAuc . J'ai suivi les man. i48p et 1 joa, où on lit : (Mc iM-oI . Il pourroit se faire que la leçon du man. 1483 A fÙt une formule elliptique, dont le sens seroif: Ne détourne point les yeux de dessus ton fils. Page 218 , ligne 10. Les mots , jusqu'à > sont pris du manuscrit I joa. Page 218, ligne t,f.. Au lieu de , les man. 1489 et t joa portent Lm;.^ ■ Une main récente a changé dans le manuscrit 1483 A. 1 iji. en UJL , ce que je préférerois volontiers. Après «Aïcjlb, le manuscrit 1483 ajoute >.»jo j , ce qui a été omis mal-à-propos dans le texte imprimé. Au lieu dC(.>çu,j |.jet de ce qui suit, et qui est pris du man. 150a, on lit dans le man. 1*483 A : ijl* <J* oJjS |j Uj j jlGu , ce qui offre un sens moins clair. Le verbe (jj^.M.1 signifie réfléchir. Page 2tp, ligne 6, Les mots J-sJI tM ,olUà , sont pris du man. 130a. Digitized by Google

Page 212, ligne 13. Les mots فان شئت et le reste de la ligne sont pris du man. 1489.

Page 215, ligne 9. Au lieu de يعترف بزلته, ce qui est pris du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A, يعرف قوله, leçon qui n'a pas de sens.

Page 215, ligne 12. Au lieu de ويعتمد, ce qui est pris du man. 1489, on lit dans le man. 1483 A ويستقر.

Le sens de ce passage est, je crois : « Semblable à un homme qui » tombe en se heurtant contre la terre, et qui s'appuie sur cette même » terre pour se relever. »

Page 217, lignes 7—10. Depuis les mots خمسة اشهر, jusqu'à ceux-ci واشترى ارضا, j'ai suivi la leçon du man. 1502, corrigée à l'aide du manuscrit 1489.

Page 218, ligne 1. On lit dans le man. 1483 A : فان لم يقبل منى والا ضربته. J'ai supprimé la négation لم qu'omet le man. 1489. Cette négation est une sorte de pléonasme abusif dont j'ai parlé dans ma Grammaire Arabe, *tom. II, n.° 668, p. 364.*

Page 218, ligne 6. Le man. 1483 A porte : عينك من ابنك. J'ai suivi les man. 1489 et 1502, où on lit : اقعد عند الصبى. Il pourroit se faire que la leçon du man. 1483 A fût une formule elliptique, dont le sens seroit : *Ne détourne point les yeux de dessus ton fils.*

Page 218, ligne 10. Les mots فتركه, jusqu'à البيت, sont pris du manuscrit 1502.

Page 218, ligne 14. Au lieu de ملوّنا, les man. 1489 et 1502 portent محتضبا. Une main récente a changé dans le manuscrit 1483 A ملوّنا en ملوّثا, ce que je préférerois volontiers.

Après طار عقله, le manuscrit 1483 ajoute وهام فى نفسه, ce qui a été omis mal-à-propos dans le texte imprimé.

Au lieu de ولم يتثبّت et de ce qui suit, et qui est pris du man. 1502, on lit dans le man. 1483 A : ولم يكذّب على ما ظنّ خبرا وضرب ابن عرس بعكاز وكان فى يده, ce qui offre un sens moins clair.

Le verbe استروى signifie *réfléchir.*

Page 219, ligne 6. Les mots فقالت هذه ثمرة العجلة, sont pris du man. 1502.

Digitized by Google

io4 NOTES CRITIQUES. Page 220, ligne lo. On lit dans Je manuscrit 1483 A: JJûJt li X5 *j *bU Qi . II y a quelques mots omis dans cette leçon. Page 22/, lignes 14 et ij. Ces deux lignes sont prises du manuscrit 1489. Ce qu'on lit dans Je man. 1483 A, ne donne aucun sens. Page 223, ligne 6. Le mot , et ceux-ci Jô eUiUi » sont omis dans le manuscrit 1483 A : je les ai pris du man. 1 502. Page 22J, lignes ip. Depuis oo^ , jusqu'à «ÿ* , le texte du man. 1483 A a été corrigé au moyen des man. 1489 et 1 502. Page 224, lignes 2 — 10. Tout ce passage est pris du man. 1 5 02. On lit seulement dans Je man. 1483 A: «jUb. JjUJt JU> ^ J-» Ul j*UJV . On auroit pu admettre cette leçon , pourvu qu'on eût lu , au lieu de . Page 22 P , lignes 4^ 6, Les mots jusqu'à sont pris du ma^ nuscrit 1489. Page 22 J , ligne 7. Depuis ces mots jusqu'à la fin du chapitre, j'ai presque totalement abandonné le man. 1483 A, pour suivre le manuscrit 1489 , corrigé par le man. 1 502. Page 228 , ligne I. Le nom de l'oiseau est écrit •> <> dans les man. 1483 A, 1492, 1501, 'iyià dans le man. 1489 et dans çelui de S. G. n.* 1 39 , enfin iyi dans le man. 1502. C'est sur Fautorité de la version Hébraïque que j'ai écrit . Page 228 , ligne p. J'ai mis #Ujl , au lieu de que porte le m. 1483 A , d'après les man. 1489 et 1 501. Le sens d'ailleurs justifie le choix que j'ai fait de cette leçon. Page 228 , ligne 8. Au lieu de «jJL» , ce qui est la leçon des manuscrits 1489 et 1 502, on lit dans le man. >483 A : JLit ^ ^ » Page 228, ligne //. Ce qu'on lit ici » j ^yJÔ^ , ne se trouve que dans le man. 1489. Dans le man. 1483 Aon lit: . La grande variété des leçons des divers manuscrits, me persuade que la vraie leçon est , et que les copistes trouvant désagréable l'idée exprimée par ! Digitized by Google

NOTES CRITIQ.UES, 105 par ce mot, en ont substitué une autre , suivant leur caprice. La même réflexion s'applique aux versions Persane, Hébraïque et Grecque. Pagei2f, tignis Sttj. J'ai suivi la leçon du man. 1 5oa;onIitdansIeman. l48 } A; jjjll uyL l* pji* yji>! Page 2jt, ligne 2. Au lieu de oiilijLI qui est la leçon des manuscrits 1489 et I J 02, on lit dans le manuscrit 1483 A: 0.^1 , ce qui ne vaut rien. Page 2^1 , ligne 8. Le mot bU» signifie ici le souvenir d'une ancienne amitié. C'est ce qu'Abou'Imaali a exprimé ainsi: ^ <c>3 jau> , ce qui ne laisse aucun doute sur ce sens. Page 2]2, lignes s et 2, Les mots ilc j.aj sont pris des manuscrits 1489 et I 502, et substitués à qu'on lit dans le man. 1483 A. Page 2 j2 , ligne 14, Dans le man. 1483 A, on lit lij-ljj . Les man. 1489, 1492 et 1501 portent : jjjiJI U dbi U Uj.Àly ^ . Peut-être la vraie leçon est elle celle du man. >483 A, pourvu que l'on prononce au passif I^ly , c'est-k-dire : « Nous ne serons par repris pour ce que nous » avons reçu du destin. » '.i. Page 2 J J, lignes 8 et J, Les mots rXjjjJI tjjij , sont omis dans le manuscrit 1483 A. , Page 2 J J, lignes 8 et p. Les mots U Uli , jusqu'à tîUây» , manquent dans le manuscrit 1483 A : ils sont pris du man. 1489. Page 2pj, ligne it. Traduisez ainsi : « Celui-là n'a aucune vertu , qui n'a » pas la force de détourner la pensée des fâcheuses impressions que son » esprit a reçues, en sorte qu'il les oublie et qu'il cesse d'y faire attention, » au point d'en perdre tout-à-fait le souvenir. » Page 2J.Ç, ligne p. On lit dans le man. 1483 A: JjJL cîUi j jL_-Jü J iijiJtj çjdL . J'ai suivi le man. 1489, dont la leçon m'a paru plus facile à entendre. Page 2py, ligne 2 — page 2jS , ligne 2, Tout ce passage ne se lit point dans le man. 1483 A t il est pris des autres manuscrits combinés ensemble et corrigés l'un par l'autre. O

10« NOTES CRITIQ.UES. Dans le man. 1502, ce chapitre fait partie de la portion restaurée, qui est très-fmtive. Le texte de cet endroit est trop altéré dans le man. 1483 A, pour que je puisse indiquer toutes les corrections dont il a eu besoin. Je noterai seulement les principales. ■Page 2^p, lignes p — 8. Tout ce passage est horriblement corrompu dans le man. 1483 A. Page 2^p, ligne 6. Dans les man. i48p, *4^^ et 1 502, on lit *** juUêj . J'ai corrigé , en y substituant : je suis porté à croire cependant que cette correction n'étoit pas absolument nécessaire. Page 2jfû , ligne 2. La leçon que j'ai suivie est celle du man. 1 502. Elle signifie : « Puisque le roi en est venu avec moi k ce point-lk. » Dans le manuscrit on lit ; dUi VI ciUil 4I il , ce qui est peut-être encore meilleur. Page 2/f.o , lignes 8 et p. Ceci est pris des inan. i48p et i j02. Page 2/f.o, lignes 12 et / y. Ces mots « , jusqu'à «-de iUJ , sont pris des man. i4p^ ét 1 j02. Mais c'est par erreur qu'on a imprimé , au lieu de l , comme on lit dans . le man. 1492. Page 2.ifû, lignp // — page 241 , ligne j. Il y a ici une omission dans le • man. 1483 A. Je l'ai réparée en insérant, d'après le man. 1489, tout ce passage, depuis juiJI ^^U=» Ui jusqu'à JL. cîÜII Page 241 , ligne 8. Le sens est, je crois : « Car il est difficile de connoître » à fond les gens. » Page 241 , lignes 14 et ij. Ceci est pris du man. 1489. Page 24P , lignes 6 — i p. Depuis ces motso.a-1 jusqu'à Uifj, le tout est pris du man. 1489. Page 24^, ligne 14. Les mots *_Jj_âLuj q1 sont pris du man. 1 502. Page 244, ligne 14. On lit, dans le man. 1483 A ; tSoJI^ »Jâ.VI j •J — V. C'est le manuscrit i49^ qui m'a fourni la leçon j oJfcljlt que le sens exige. Digitized by Google

NOTES CRITIQUES. 107 Page 24^, lignes / — 8. Tout ceci est substitué au texte du manuscrit 1483 A, qui est inintelligible. Les mots cîU sont pris du man. 1 502 ; tout le reste m'a été fourni par le man. 1489. Page 24 J , lignes 12 — 14. Les mots jfÀ qU» jusqu'à *lj_* , sont pris du man. i49^* Page 246 , lignes I — 10. Cette fin du chapitre est tronquée 'dans le man. 1483 A. J'ai combiné la leçon de ce manuscrit, avec celles des man. 1489 et 1 502. Page 2 JO , ligne I, Les mots signifient : Je suis mortel, je dois mourir un jour, est pris en ce sens dans l'Alcoran. Page 2 JO, ligne 6, Le mot «j signifie ici les grands. Le sens est : «Jouis paisiblement de ton empire, au milieu des grands de ton royaume, » qui font ta gloire et l'honneur de ta cour. « Page 2J2, ligne 10. Après L, il faut sous-entendre • Page 2jj, ligne J. Léman. 1483 A porte oJÜLi, ainsi que le man. 149a. On lit oJÜuî dans les man. 1489 et 1502, mais c'est par erreur qu'on a imprimé ainsi. J'avois adopté la première leçon, qui est préférable ; élis signifie ; Tu m'importunes par de telles questions, Page 2JJ, ligne JJ. Après , le inan. 1483 A ajoute ; ce mot a été omis par erreur. Page 2JJ, ligne 7 et page 2jS, Tout ce passage , qui contient Texposé des songes et leur interprétation, est tronqué dans le man. 1483 A; j'ai suivi le man. 1489. Page 2 JP , lignes j — p. Les mots JU ^ , jusqu'à ci^U , sontpris des man. 149a et 1 502. Page 2 j7, lignes 12 et IJ. C'est du man. 1489 que j'ai pris ces mots: « * » (jlîj , jusqu'à sLjI . Page 2 JP , lignes 10 et it. On lit dans le man. 1483 A : JUi ^ J i'}S j'ai corrigé cela d'après le raan. 1489. O 2

io8 NOTES CRITIQ.UES. Page 2(fo, lignes i et 2. C’est encore le man. 1 4üp qui m’a fourni ce qu’on lit ici, depuis lit Ül i jusqu’à >Udl . Page 260, lignes 12 —14. Les mots t:> jJCi litj , jusqu’à ^-jU. Jf , sont pris du manuscrit i48^> Page 2S1 , lignes ^ et j. C’est du man. 1489 que j’ai pris ce passage L»,il oilj , jusqu’à Oui)l jJt . Page 261 , lignes 11 — Ces quatre lignes sont prises du man, 1 48p. Page 26 J, lignes 2 et j. On lit dans le man. 1483 A JiL et à l’actif. Je pense que ces mots signifient être comme inspiré , recevoir comme par inspiration ; c’est pour cela que je les prononce au passif. Page 26^, ligne — page 26p , ligne 2. Tout ceci, depuis tîlUI JLjL» jusqu’à est pris du man. i48p, et a été substitué à ce qu’on lit dans le man. 1483 A. Paff 266 , ligne 4. — page 2Ôj , ligne 2, J’ai suivi ici le man. 1 J02, ce qu’on lit dans le man. 1483 A n’étant pas intelligible. A commencer de ce chapitre, tout le reste du man. 1483 A est une assez mauvaise restauration. Page 266, ligne n. On lit dans le man. 1492; j’ai préféré la leçon du man. 1 502 : jiucl signifie se saisir de sa proie. Le sens est : « Si » quelques-uns de ces gens-Ià échappent à une partie des châtimens » temporels qu’ils ont mérités , parce que la mort les surprend avant » que la punition due à leurs crimes les ait atteints, les peines de l'autre » vie s’emparent d’eujc, et leur font éprouver des tourmens violens et s> des terreurs effroyables , que ni la parole ni aucune description ne » peuvent exprimer, » Page 26j, lignes sj et tjf. Le verbe construit avec la préposition li* signifie et fait à l’aoriste im; et : construit avec la préposition tJ» il signifie a/ffirr avec passion, et aussi être affligé au sujet de quelqu’un. Dans cette dernière signification, il fait au prétérit o-^j. Page 26-/, ligne // , et page 26S , lignes i et 2. J'ai corrigé ici le manuscrit 1483 A, d’après les man. 1489, i49^èl 1J02. Digitized by Google

Page 260, lignes 1 et 2. C'est encore le man. 1489 qui m'a fourni ce qu'on lit ici, depuis انا اذا, jusqu'à الشتآء.

Page 260, lignes 12—14. Les mots واذا فكرت, jusqu'à الى جانبها, sont pris du manuscrit 1489.

Page 261, lignes 4 et 5. C'est du man. 1489 que j'ai pris ce passage وانت ايضا, jusqu'à الذى لا تجد.

Page 261, lignes 11 — 14. Ces quatre lignes sont prises du man. 1489.

Page 263, lignes 2 et 3. On lit dans le man. 1483 A تلقى et à l'actif يلقون. Je pense que ces mots signifient *être comme inspiré, recevoir comme par inspiration :* c'est pour cela que je les prononce au passif.

Page 264, ligne 14 — page 265, ligne 2. Tout ceci, depuis فقال الملك jusqu'à والراى, est pris du man. 1489, et a été substitué à ce qu'on lit dans le man. 1483 A.

Page 266, ligne 4 — page 267, ligne 2. J'ai suivi ici le man. 1502, ce qu'on lit dans le man. 1483 A n'étant pas intelligible.

A commencer de ce chapitre, tout le reste du man. 1483 A est une assez mauvaise restauration.

Page 266, ligne 11. On lit اعتقرتهم dans le man. 1492; j'ai préféré la leçon du man. 1502 : اعتفر signifie *se saisir de sa proie.* Le sens est : « Si » quelques-uns de ces gens-là échappent à une partie des châtimens » temporels qu'ils ont mérités, parce que la mort les surprend avant » que la punition due à leurs crimes les ait atteints, les peines de l'autre » vie s'emparent d'eux, et leur font éprouver des tourmens violens et » des terreurs effroyables, que ni la parole ni aucune description ne » peuvent exprimer. »

Page 267, lignes 13 et 14. Le verbe وجد construit avec la préposition على signifie غضب, et fait à l'aoriste يجد et يَجِدُ : construit avec la préposition ب, il signifie *aimer avec passion*, et aussi *être affligé au sujet de quelqu'un.* Dans cette dernière signification, il fait au prétérit وَجِدَ.

Page 267, ligne 15, et page 268, lignes 1 et 2. J'ai corrigé ici le manuscrit 1483 A, d'après les man. 1489, 1492 et 1502.

Digitized by Google

NOTES CRITIQ.UES. 109 Pagt 268 , ligne ij. Depuis ces mots , yLijj eU i ij\j L-i», jusqu'à la fia du chapitre, j'ai suivi le man. ■ ;oa. Page 2J0, lignes 12 et t). II manque ici quelque chose dans le manuscrit 1433 A: j'ai adopté la leçon du man. 1439. Page 2/0 , ligne rj et suiv. T raduisez ainsi : « Tu es bien digne d'éprou» ver ce qui est arrivé au Corbeau , en punition de ce que tu as aban» donné ta propre langue , pour t'efforcer d'apprendre à parler en » langue Hébraïque. » Page 2yi , ligne 4, Dans le man. i433 A, on lit : c'est par conjecture que j'ai mis jJLa.1 , ce qui peut signifier ; « II s'embrouilla en » mêlant les deux manières de marcher. » Page 2J2, ligne 7 — page 27}, ligne 4. Tout ceci, depuis est pris du man. 1439. Page 27 J, ligne 2. Les mots juô. w sont pris du man. 1489. Page 276 , lignes i et 2. Les mots csLUl Ujj, jusqu'à , sontprisdu man. 1489. Page 277 , ligne 2 et suh. Toute la fin de ce chapitre, depuis les mots Jlj' ^ , est prise du man. i 502. Page 278, ligne 14 — page 27Ç, ligne 2. Ces mots yl, jusqu'à J->ùl , sont pris du man. 1 49^' Page 2S0, ligne J, Au lieu de , on lit dans le manuscrit 1483 A .La correction que j'ai adoptée m'a été suggérée par le man. 1492, dont le récit est cependant bien moins concis. Page 281 , ligne 4. Les mots JL».lj signifient: « II donna des mandats sur eux aux propriétaires du bâtiment, pour ce » qu'il redevoit du prix de son acquisition. » Page 281 , lignes 12 et s J'ai corrigé ici, d'après les man. 1489, 1492 et 1 5 02 , le texte du man. 1483 A. Pages 282, lignes i et 2. J'ai encore rectifié ici le texte du man. 1483 A, d'après les autres manuscrits.
Digitized by Google

Page 268, ligne 13. Depuis ces mots, فلما راى ذلك ورشان, jusqu'à la fin du chapitre, j'ai suivi le man. 1502.

Page 270, lignes 12 et 13. Il manque ici quelque chose dans le manuscrit 1483 A : j'ai adopté la leçon du man. 1489.

Page 270, ligne 13 et suiv. Traduisez ainsi : « Tu es bien digne d'éprou-» ver ce qui est arrivé au Corbeau, en punition de ce que tu as aban-» donné ta propre langue, pour t'efforcer d'apprendre à parler en » langue Hébraïque. »

Page 271, ligne 4. Dans le man. 1483 A, on lit اختلت : c'est par conjecture que j'ai mis اختلط, ce qui peut signifier : « Il s'embrouilla en » mêlant les deux manières de marcher. »

Page 272, ligne 7 — page 273, ligne 4. Tout ceci, depuis وغدرهم, est pris du man. 1489.

Page 275, ligne 2. Les mots فيستوفى ثمنه فيعطيني بعضه sont pris du man. 1489.

Page 276, lignes 1 et 2. Les mots فدعا الملك, jusqu'à شيئًا, sont pris du man. 1489.

Page 277, ligne 2 et suiv. Toute la fin de ce chapitre, depuis les mots ثم قال الفيلسوف, est prise du man. 1502.

Page 278, ligne 14 — page 279, ligne 2. Ces mots ان امر الدنيا, jusqu'à افضل الامور, sont pris du man. 1492.

Page 280, ligne 5. Au lieu de مولاتها, on lit dans le manuscrit 1483 A منزلها. La correction que j'ai adoptée m'a été suggérée par le man. 1492, dont le récit est cependant bien moins concis.

Page 281, ligne 4. Les mots واحال عليهم اصحاب المركب بالباقي signifient : « Il donna des mandats sur eux aux propriétaires du bâtiment, pour ce » qu'il redevoit du prix de son acquisition. »

Page 281, lignes 12 et 13. J'ai corrigé ici, d'après les man. 1489, 1492 et 1502, le texte du man. 1483 A.

Pages 282, lignes 1 et 2. J'ai encore rectifié ici le texte du man. 1483 A, d'après les autres manuscrits.

Digitized by Google

I lO NOTES CRITIQUES. Pagt 28 J, ligne 6 — page ligne 2. J’ai suivi ici le inan. 1489. Plusieurs endroits du texte du inan. 1483 A sont corrompus et inintelli' gibles. Page 28^, ligne j. Les mots Uj.i.U JjJ OUI sont pris du man. 1489. Page 2S6. J’ai suivi, pour la conclusion de ce chapitre , le man. 1489. II y a, dans le man. 1483 A, quelcjiies lignes de plus, qui me paroissent une interpolation de quelque copiste. Digitized by Google

Page 283, ligne 6 — page 284, ligne 2. J'ai suivi ici le man. 1489. Plusieurs endroits du texte du man. 1483 A sont corrompus et inintelligibles.

Page 285, ligne 5. Les mots افلا تدلّه عليها فياخذها sont pris du man. 1489.

Page 286. J'ai suivi, pour la conclusion de ce chapitre, le man. 1489. Il y a, dans le man. 1483 A, quelques lignes de plus, qui me paroissent une interpolation de quelque copiste.

Digitized by Google

NOTICE SUR LE POETE LÉBID, Tirée de V ouvrage intitulé Kitab aiagani, tome IIL Voici la généalogie de Lébid, telle que la donne fauteur du Kitah (ilûgani ; Lébid, fils de Rébia, fils de Malec, fils Je Djafar, fils de Kélab, fils de Rébia, fils d'Amer, fils de Sasaa , fils de Moawia, fils de Becr , fils de Hawazen , fils de Mansour , fils d'Acrama, fils de Khasafa (i), fils de Kaïs, fils de Gaïlan, fils de Modhar. ^ LJ», U» L)>. Ly. ^ ^y U? *' * Ly ' Rébia, père du poëte Lébid , étoit surnommé ReViût-almoktirin , c est-à-dire , le Rébia des indigens, à cause de sa libéralité. Son oncle paternel , Abou-Béra (2) Amer , fils de Malec , est connu sous le surnom de Moldib-alastnna c'est-àdire, celui qui joute contre les lances, à cause que le poëte Aus, fils de Hadjar , a dit à son sujet : 1 bi. LA J.\c .•^1 Amer a jouté contre les pointes des lances, tandis que la ligne entière de l'escadron avoit été enfoncée et avoit cédé à leur violence. (i) Le manuscrit porte ûuoa , mais c'est une faute. Aboulféda, Ebn-Kotaïba et Djewhari , dans le Sihah, écrivent tous unanimement xi) . {2) On lit dans notre texte, Ahou-Né^ar ; mais on trouve dans le Sihah de Djewhari, A!ou-Béra $\ ji ^1, et c'est ainsi qu'il faut lire. Voye^ aussi Reiske, Prol. ad AJoall, Thar. p.xxx, et le Kitab aiagani, ci-dessous.

iiî NOTICE La mère de Lébid se nommoit Tamira ; eüe étoit fille de Zinbaa ! de la tribu d'Abs. Lcbid est un des poètes les plus célèbres du paganisme : il est du nombre de ceux qui ont vécu en partie dans le temps du paganisme, et en partie sous l'islamisme. On rapporte que Lébid vint trouver le prophète avec les députés de la famille de Kélab, qu'il embrassa à cette occasion l'islamisme , qu'il accompagna ensuite le prophète dans sa fuite à Médine, et fut un sincère musulman. Il s'établit à Coufa sous le règne d'Omar, et y mourut vers la fin du règne de Moawia, âgé de cent quarante-cinq ans, dont il en avoil passé quatre-vingt-dix dans le paganisme. Lorsqu'il eut atteint l'âge de soixante-dix-sept ans, il composa, dit-on, à ce sujet, les vers suivans : >1#^ Uiî Mon ame est venue m'adresser ses plaintes, fondant en larmes (et me disant): Déjïi je t'ai porté sept ans au-delà de soixante-dix! Eh bien (lui ai-je répondu) si on t'accorde encore trois années , tu seras parvenue au dernier terme de l'espérance ; car trois années compléteront pour toi le nombre de quatre-vingt. Parvenu à quatre-vingt-dix ans, il dit : Depuis que j'ai passé Page de quatre-vingt-dix ans, on diroit que, par (i) Datijle manuscrit àa Al oallahat [ms. Ar. de la bibl. du Roi, n." 1416), on lit , et alors ces mots doivent nécessairement être mis dans la bouche de l'iime. S'ils étoient adressés par le poète à son ame , U faudroit lire . Les mots suivans et se rapportent indubitablement à l'umr , et , par conséquent, le second vers ne j>eut être mis que dans la bouche de Lebid. ce J'ai donc dù supposer que les mots et croient sous-entendus. (2) Les manuscrits de YAgani portent au lieu de J'ai corrigé cette faute d'après le manuscrit n." 1416. Le même manuscrit donne ici trois vers au lieu d'un ; les voici : * — * OS*-*-» tujjW O^j jlj>— e Jk-c l — Digitized by Google

La mère de Lébid se nommoit Tamira ; elle étoit fille de Zinbaa, de la tribu d'Abs.

Lébid est un des poëtes les plus célèbres du paganisme : il est du nombre de ceux qui ont vécu en partie dans le temps du paganisme, et en partie sous l'islamisme.

On rapporte que Lébid vint trouver le prophète avec les députés de la famille de Kélab, qu'il embrassa à cette occasion l'islamisme, qu'il accompagna ensuite le prophète dans sa fuite à Médine, et fut un sincère musulman. Il s'établit à Coufa sous le règne d'Omar, et y mourut vers la fin du règne de Moawia, âgé de cent quarante-cinq ans, dont il en avoit passé quatre-vingt-dix dans le paganisme.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de soixante-dix-sept ans, il composa, dit-on, à ce sujet, les vers suivans :

قامت تَشَكّى الىّ النفسُ مُجهِشَةً وقد حملتُك سبعا بعد سبعين

فان تزادى ثلثا تبلغى املا وفى الثلاث وفاء للثمانين (1)

Mon ame est venue m'adresser ses plaintes, fondant en larmes (et me disant) : Déjà je t'ai porté sept ans au-delà de soixante-dix! Eh bien (lui ai-je répondu) si on t'accorde encore trois années, tu seras parvenue au dernier terme de l'espérance : car trois années compléteront pour toi le nombre de quatre-vingt.

Parvenu à quatre-vingt-dix ans, il dit :

كانى وقد جاوزت تسعين حجّة (2) خلعت بها عن منكبى ردائيا

Depuis que j'ai passé l'âge de quatre-vingt-dix ans, on diroit que, par

(1) Dans le manuscrit des *Moallakat* [ms. Ar. de la bibl. du Roi, n.° 1416], on lit حملتُكَ, et alors ces mots doivent nécessairement être mis dans la bouche de l'*ame*. S'ils étoient adressés par le poëte à son *ame*, il faudroit lire حملتُكِ. Les mots suivans تزادى et تبلغى se rapportent indubitablement à نفس l'*ame*, et, par conséquent, le second vers ne peut être mis que dans la bouche de Lébid. J'ai donc dû supposer que les mots وقالت et قلت étoient sous-entendus.

(2) Les manuscrits de l'*Agani* portent تسعين au lieu de عشرين. J'ai corrigé cette faute d'après le manuscrit n.° 1416. Le même manuscrit donne ici trois vers au lieu d'un ; les voici :

كانّى وقد جاوزت تسعين حجّة
خلعت بها عن عذار لجامى

ce

Digitized by Google

SUR LE POÈTE LÉBID. 113 ce grand âge , j'ai ôté de dessus mes épaules le manteau qui me couvroit. (C'est-à-dire, je pense , Je suis exposé nu et sans défense aux coups de la fortune.) A fâge de cent dix ans , H dit de nouveau : N'est-ce donc pas avoir vécu , que d'avoir prolongé ses jours cent ans , et encore dix autres années par-delà î Arrivé à cent vingt ans, il dit (i) Lji. j) ^ J'ai vécu un siècle avant la course de Dahès : ah ! si famé que rien ne satisfait pouvoit vivre sans fin (a) ! Pour moi, je suis ennuyé de la vie et de sa longue durée; je suis las d'entendre les hommes se demander : Comment se porte Lébid ! Enfin, quand il se vit âgé de cent quarante ans, ii dit : ...J ^,1 C-N-^ n<^ p\ — L— {)) C/c jJL l > Par le laps des années qui se sont succédées les unes aux autres , le temps a triomphé des hommes, sans avoir jamais éprouvé lui-même aucune perte. Je vois le jour et la nuit se remplacer alternativement ; je t/l) — * o-^ ^ J— ^ 4 "> J!i * ■* <> « Depuis que j'ai passé fâge de quatrei> vingt-dix ans, on diroit que, par ce » grand âge, j'ai ôté de dessus mes joues » les courroies de la bride (qui servoient » à parer les coims de mes ennemis). Les *» filles de finlortune me ianceot des » traits, sans que je voie la main de lajy quelle ils partent : comment peut échap» per celui sur lequel des traits pleuvent » de toute part, et qui ne saurait en lan» cerî Encore si je voyois les traits <jui r> me sont lancés ! Mais ce ne sont point » des flèches auxquelles je sers de but. » (1) J'abandonne ici le Kitab alagani pour suivre le man. Arabe n.® 1416. (2) Je doute du sens de cet endroit. (3) On lit ailleurs ce vers ainsi : iU-L-dj tjisi ('J.» P

ii4 NOTICE Jes vois revenir après qu'ils sont passés; ils sont toujours tels que je les ai vus précédemment, et n'ont éprouvé aucune diminution. Tandis que je me suis affoibli , ils semblent avoir pris de nouvelles forces. L'aventure suivante est racontée sur l'autorité d'Asmaï : Amer, fils de Malec, qui avoit pour prénom Ahou-Béra , et auquel on a donné le surnom de Molàih-alasinna , s'étoit rendu avec la famille des Bénou-Djafar, auprès du roi Noman. 11 avoit avec lui Lébid , fils de Rébia. Ils trouvèrent à fa cour de Noman, Rébi , fils de Ziad , de la tribu d'Abs, dont la mère étoit Fatime, fille de Harschab. Rébi , avec ui\. Syrien appelé Zarahoun , fils de Naufil, et un médecin nommé Aïwj/, formoient la société habituelle de Noman , quand il vouloit faire débauche. Toutes les fois donc que les Arabes de la famille des Bénou-Djafar venoient à la cour du roi pour lui exposer leurs affaires, ils y trouvoient Rébi, et ils n'étoient pas plutôt sortis , que celui-ci parloit mal d'eux , et indisposoit le roi contre eux. Rébi réussit si bien à lui inspirer de l'aversion pour eux , qu'un jour ce prince , qui jusque-là leur avoit fait un accueil gracieux , les traita avec dureté. Ils sortirent donc de la cour transportés de colère. Lébid étoit resté avec leurs bagages pour avoir soin de leurs chameaux , et ignoroitcequi s'étoit passé. Une nuit qu'il s'étoit rendu auprès d'eux, il les entendit parler de Rébi, et leur demanda de quoi il s'agissoit. Comme ils persistoient à lui en faire un secret, il jura qu'il ne garderoit plus leurs bagages et ne meneroit plus le matin leurs chameaux au pâturage, s'ils ne lui découvroient ce qu'ils vouloient lui tenir caché. 11 faut savoir que la mère de Lébid étant orpheline, avoit été élevée dans la maison de Rébi. Ils lui dirent donc : Ton oncle maternel nous a ravi le cœur du roi, et l'a indisposé contre nous. Pouvez-vous , leur dit Lébid , faire en sorte que je me rencontre avec lui ; je saurai bien le mettre hors d'état de vous nuire , et Je vous vengerai de lui en lui tenant des discours piquans , après lesquels Noman ne voudra plus même le regarder. Nous voulons, lui dirent les Arabes de sa famille, éprouver auparavant de quoi tu es capable. Lébid se montrant prêt à subir telle épreuve qu'ils voudroient, ils lui dirent de faire Digitized by Google

 une satire contre une pfante potagère qui se trouvoit là devant eux, dont les rameaux étoient minces, qui avoit peu de feuilles, et ne s'élevoit presque point au-dessus de la terre. Cette plante étoit de l'espèce qu'on nomme the'riyya [c'est-à-dire , humide j. Lébid obéit sur le champ et dit : 3 ^m>Lw UjJU UJi» 3 ir*^ cT*^ Cette thiriyya qui n'est propre, ni à produire un feu vif et brillant, ni à alimenter une maison , ni à plaire à un voisin , a une tige grêle , un feuillage léger et peu de bonnes qualités : de tous les légumes c'est le moins bon à manger , le plus court en feuillage , le plus difficile à arracher ; le temps de sa fraîcheur est déjà bien éloigné (i) ; celui qui le mange reste affamé, et quiconque en fait sa nourriture ^bituelle, peut se vanter d'une grande tempérance. Menez-moi près du frère d'Abs : je le repousserai loin de vous par mes paroles (2) , et je le laisserai dans un embarras cruel. Sa famille remit encore au lendemain à statuer sur sa demande, résolue à la lui refuser^ s'il se laîssoit aller au sommeil durant la nuit, et à la lui accorder, s'il passoit 1a nuit en veillant. Dans le premier cas, ses parens dévoient être convaincus qu'il n'avoit fait que répéter des choses que sa mémoire lui avoit fournies ; dans le second , ils dévoient croire que ce qu'il avoit dit étoit de son invention. Cette nouvelle épreuve tourna encore à l'avantage de Lébid (3). Ainsi le lendemain au matin, ils lui rasèrent la tête, à l'exception des cheveux qui tomboient sur son front , le revêtirent d'une tunique , et le conduisirent avec eux chez le roi. Ils (1) Le mot l qui est écrit dans un manuscrit, me paroit corrompu. Peut-être faut-il lire sa pairie primitive. (2) Un manuscrit porte jjbjcü, l'autre . Je pense qu'il faut écrire » et la rime favorise cette supposition. (3) Le texte porte: zy> s i.j J— ^ 0> ^ . Je crois avoir saisi le sens de ce passage, mais, si je l'ai bien compris, il n'est pas de nature à être traduit. Dans un manuscrit en lit P 2

I ï6 NOTICE trouvèrent le prince à table, mangeant seul avec Rèbî, fils de Ziad. Les appartemens étoient pleins de toute sorte de personnes. Les Bènou-Djafar, ayant été introduits, exposèrent leur demande, dont ils sollicitoient une prompte décision. Rébi les ayant interrompus, Lébid prit la parole et dit : ' t:r* ^ èJü» ^ (■} l- aaZ t jJiu •• •• •• ^ e>— ^ AjuHaJu^ O— ^ <„-■£, \ ^ A — Ma tête sera-t-elle donc menacée chaque jour, prince dont il vaut mieux éprouver la valeur guerrière que la douceur! Nous sommes les descendans de celle que quatre fois ont rendue mère autant (Tenfans mâles (2), (nous sommes de cette famille) dont les glaives n'épargnent rien (3) , dont les tables sont toujours couvertes de mets. Nous sommes Félite de la descendance d'Amer, fils de Sasaa; c'est nous qui faisons tomber les tètes au milieu du tumulte des armes (4) , qui offrons (aux indigens) des plats remplis de mets abondans (j). Prince, que Dieu te garantisse de toute malédiction ! garde-toi de manger avec cet homme. Une lèpre maligne a teint de diverses nuances le tour de son fondement; il y plonge le doigt {6) jusqu'à la dernière phalange ; on diroit qu'il cherche une chose qu'il a perdue. (1) Les manuscrits portent w , ce qui ne donne aucun sens, et n'oifre pas la mesure requise. (2) Le poëte dit la mire des quatre enfans mâles ; mais Ebn - Kotaîba remarque que celle dont il s'agit ici est la femme de Malcc ben-D)afar, et qu'elle eut cinq enfans mâles , savoir. Amer , T ofaïl , Rébia , Obaïda et Moawia. C'est , suivant lui , à cause de la rime que Lébid a dit quatre au lieu de cinq, Voy. Mon. antiquis, hist. Ar, p. 1 1 5. {3) Mot à mot sont faux. (4) Djewhari, dans \e Sihah, cite ce vers de Lébid, et dit que, suivant les uns, veut dire le Bruit des épées qui se choquent, et, selon d'autres, un casque. (5) Les manuscrits portent mais c'est une faute, et on doit lire . Djewhari, au mot > fait observer qu'on dit , c'est-à-dire, , son plat est plein. (6) Pour se gratter, à cause des démangeaisons qiril éprouve. DIgitized by Google

SUR LE POÈTE LÉBID. 117 Noman n’eut pas plutôt entendu ces vers, qu’il retira sa main des mets qui étoient devant lui, et ne voulut plus y toucher. Jeune homme, dit-il à Lébid, tu m’as soulevé le cœur, et fait prendre à dégoût ma nourriture ; je n’ai jamais éprouvé rien de si désagréable que ce qui m’arrive aujourd’hui. Rébi s’approchant cependant de Noman, lui dit; Par dieu, il en a menti, ce fils d’un insensé; j’ai fait de sa mère tout ce que j’ai voulu. Quoi, lui dit Lébid, un homme tel que toi en auroitagi ainsi avec sa pupille et sa proche parente! Ma mère étoit de ces femmes qui n’agissent pas comme tu viens de le dire. Noman se hâta de terminer l’affaire des Bénou-Djafaretde les congédier; pour Rébi, il se retira aussitôt chez lui. Noman ne lui fit plus autant de largesses qu’auparavant, et il lui ordonna de retourner dans sa famille. Rébi pria le roi d’envoyer quelqu’un pour le visiter , et pour s’assurer qu’il n’étoit atteint d’aucun mal du genre de celui que lui avoit reproché Lébid ; mais 'le roi , pour toute réponse , lui fit dire que tout ce qu’il faisoit pour se laver du reproche que lui avoit fait Lébid, étoit inutile, et lui Intima de nouveau l’ordre de se retirer auprès de sa famille, ce qu’il fit. Dans cette sorte d’exil, Rébi, pour se venger du roi , lui adressa les vers suivans : M U (1) Âm-AwW ^ (jvl J J Certes si je selle mes chameaux, ce sera pour me transporter dans un séjour où l’on jouit d’une aisance sans bornes, qu’on chercheroit vainement ailleurs. Quandia famille de Lakhm {3] y viendroit toute entière, toutes leurs richesses n’égaleroient pas le prix d’un seul vêtement du fils (i) Les manuscrits portent j Jt V ce qui ne donne aucun sens. • (2) Le manuscrit porte jî>». : la correction que j’ai faite est exigéeparle sens et la mesure. On appelle Jÿdl suivant le Sihah , ce qui se mange sans être cuit , y t» . (3) Les rois de Hira étoient de la famille de Lakhm.

ii8 NOTICE de Samuel (i). Là, les bêtes de somme se nourrissent des plantes potagères (3) ; elles ne sont pas , comme chez vous , réduites à manger des herbes saumâtres ou nitreuses. Reste donc dans la terre de ta demeure que j'ai abandonnée, et contente-toi pour compagnons de table , tantôt de Nitasi , tantôt d'Ebn-Nautil. Noman répondit sur le même ton àRcbitiliui envoya ces vers , dont la mesure et la rime sont les mêmes que celles des vers de Rébi : (I) U y.^ A a U' A_Âay\j t AJt5 (1/ l« Jkju A_Jwt cUj v>* Que ta monture en fuyant t'emporte loin de moi, par-tout où bon te semblera ; mais ne m'accable plus de tes discours , et renonce à tes vaines fanfaronnades. On a dit de toi une chose qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, aussi long-temps que les habitans de la Syrie seront voisins de l'Egypte etdu Nil. Aquoi bon te défendre de cette inculpation, aujourd'hui que les pas précipités de tes chameaux font emportée près du fils de Samuel ! Ce discours, vrai ou mensonger, a été tenu ; que te sert-il de te disculper d'un reproche, quand une fois il a été prononcé ! Fixe ton séjour où il te plaira. La terre est vaste ; jette sur elle tes regards , et parcours en des yeux la longueur ou la largeur. On attribue à Lébid d'autres vers satiriques contre Rébi ; mais quelques personnes les regardent comme supposés. Lébid devenu musulman ne mit plus aucun prix aux poésies (1} Je suppose qu'il faut lire > et qu'il s'agit ici de Samuel, fils d'Aoia, juif célèbre parmi les poètes Arabes, à cause de sa fidélité. Schultens a publié des vers de Samuel, fils d'Adia, tirés du Hammaia, dans son édition de la Grammaire Arabe d'Erpenius. On peut consulter, sur Samuel, le Primatien Ibn Dortidi , de l'édition d'Aggée Hattsma , p.iji tt suiv. (a) Le mot JyiJt semble désigner des plantes potagères propres à la nourriture de l'homme , du genre de celles que nous nommons vulgairement salades. (3) Les manuscrits portent , ce qui est sans doute une faute. Digitized by Google

de Samuel (1). Là, les bêtes de somme se nourrissent des plantes potagères (2); elles ne sont pas, comme chez vous, réduites à manger des herbes saumâtres ou nitreuses. Reste donc dans la terre de ta demeure que j'ai abandonnée, et contente-toi pour compagnons de table, tantôt de Nitasi, tantôt d'Ebn-Naufil.

Noman répondit sur le même ton à Rébi: il lui envoya ces vers, dont la mesure et la rime sont les mêmes que celles des vers de Rébi:

شَرِّدْ بِرَحلك عنّي حيث شئتَ ولا تكثر عليّ ودَعْ عنك الاباطيلا
فقد ذُكِرتَ بشيء لستُ ناسِيَه ما جاورت (3) مصرَ اهلُ الشام والنيلا
فما اتقاؤك منه بعد ما جَزَعَتْ هَوج المطيّ به نحو ابن شمويلا
قد قيل ذلك ان حقًّا وان كَذِبًا فما اعتذارك من قول اذا قيلا
فالحقْ بحيث رأيتَ الارضُ واسعة فانشر بها الطرف ان عرضا وان طولا

Que ta monture en fuyant t'emporte loin de moi, par-tout où bon te semblera; mais ne m'accable plus de tes discours, et renonce à tes vaines fanfaronnades. On a dit de toi une chose qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, aussi long-temps que les habitans de la Syrie seront voisins de l'Égypte et du Nil. A quoi bon te défendre de cette inculpation, aujourd'hui que les pas précipités de tes chameaux l'ont emportée près du fils de Samuel! Ce discours, vrai ou mensonger, a été tenu: que te sert-il de te disculper d'un reproche, quand une fois il a été prononcé! Fixe ton séjour où il te plaira. La terre est vaste; jette sur elle tes regards, et parcours en des yeux la longueur ou la largeur.

On attribue à Lébid d'autres vers satiriques contre Rébi; mais quelques personnes les regardent comme supposés.

Lébid devenu musulman ne mit plus aucun prix aux poésies

(1) Je suppose qu'il faut lire شمويلا, et qu'il s'agit ici de Samuel, fils d'Adia, juif célèbre parmi les poëtes Arabes, à cause de sa fidélité. Schultens a publié des vers de Samuel, fils d'Adia, tirés du *Hammasa*, dans son édition de la Grammaire Arabe d'Erpenius. On peut consulter, sur Samuel, le *Poëmation Ibn Doreïdi*, de l'édition d'Aggée Haitsma, *p. 191 et suiv.*

(2) Le mot احرار البقول semble désigner des plantes potagères propres à la nourriture de l'homme, du genre de celles que nous nommons vulgairement *salades*.

(3) Les manuscrits portent جاوزت, ce qui est sans doute une faute.

Digitized by Google

 qu'il avoit compostes avant sa conversion , et il n'en parloit que malgré lui. On rapporte quelques faits qui prouvent cela. Un jour, dit-on, Wélid fils d'Akalvi, qui étoit gouverneur de Coufa, avoit réuni chez lui plusieurs personnes dont la profession étoit d'amuser une assemblée en racontant des aventures, Lébid étoit du nombre ; l'émir le pria de raconter ce qui lui étoit arrivé avec Rébi fils deZiadà la cour de Noman. Cela appartient, lui répondit Lébid, au temps du paganisme : depuis ce temps-là , Dieu a envoyé l'islamisme. Je t'en conjure, lui dit l'émir. Dans ce siècle, on se faisoit une sorte de devoir de défcrer à la demande d'un émir, quand il se servoit de cette expression , /V vous conjure. Lébid se mit donc àconter son aventure. Il se trouvoit là un homme de la famille Arabe de Gani (i), qui, jaloux du mérite de Lébid, l'interrompit en disant ; Nous n'avons point eu connoissance de cela. Je le crois bien, fils de mon père, lui dit Lébid: ton père ne t'a jamais appris des choses comme celle-là. Ton père (2) étoitil un personnage admis dans les lieux où ces choses-là se sont passées , pour qu'il lui fût possible de te les raconter ! Lébid, dit-on, depuis sa conversion, ne se vanta qu'une seule fois de ce qui avoit fait sa gloire auparavant. Voici comment on raconte ce fait : Lébid étoit un jour dans une place habitée par les Arabes de Gani : il étoit couché sur le dos et enveloppé dans son manteau, lorsqu'un jeune homme de la famille de Gani s'approchant, dit: Qiie Dieu maudisse Tofaïl pour avoir dit ces vers : ^ l-jL-lju Ly Q.. .LL Ll* \ «L-Jl jlj (j) lij— ix (i) Djewhiiri dit que Gani est une ce signe usité, , qu'il y avoit là une famille ou tribu qui descend de Gatfais: faute. Il faut en effet lire c^j_il (jl Suivant Ehn-Kotaïba , Gani est un des jjjfn tîL_)l ylGL, . ffls d'Aasor, frère de Gatfan , et , comme , , , ^ , i i . , lui, fils de Saad, fils de Kaïs-Gailan. Lé- (3) Au lieu de , je Iirois volonbid descrndoit de Kha^atà , frère de Saad. tiers I / * mais peut-être peut -il (a) On lit dans les manuscrits, y U,j .ignifiertrtrernjirrrtdu sort de gatL]u'ur,, Le copiste ou un lecteur instruit st mettre en peine tü U secourir. a indiqué, dans l'un des manuscrits, par Digitized by Google

qu'il avoit composées avant sa conversion, et il n'en parloit que malgré lui. On rapporte quelques faits qui prouvent cela.

Un jour, dit-on, Wélid fils d'Akaba, qui étoit gouverneur de Coufa, avoit réuni chez lui plusieurs personnes dont la profession étoit d'amuser une assemblée en racontant des aventures. Lébid étoit du nombre ; l'émir le pria de raconter ce qui lui étoit arrivé avec Rébi fils de Ziad à la cour de Noman. Cela appartient, lui répondit Lébid, au temps du paganisme : depuis ce temps-là, Dieu a envoyé l'islamisme. Je t'en conjure, lui dit l'émir. Dans ce siècle, on se faisoit une sorte de devoir de déférer à la demande d'un émir, quand il se servoit de cette expression, *je vous conjure*. Lébid se mit donc à conter son aventure. Il se trouvoit là un homme de la famille Arabe de Gani (1), qui, jaloux du mérite de Lébid, l'interrompit en disant : Nous n'avons point eu connoissance de cela. Je le crois bien, fils de mon père, lui dit Lébid : ton père ne t'a jamais appris des choses comme celle-là. Ton père (2) étoit-il un personnage admis dans les lieux où ces choses-là se sont passées, pour qu'il lui fût possible de te les raconter ?

Lébid, dit-on, depuis sa conversion, ne se vanta qu'une seule fois de ce qui avoit fait sa gloire auparavant. Voici comment on raconte ce fait :

Lébid étoit un jour dans une place habitée par les Arabes de Gani : il étoit couché sur le dos et enveloppé dans son manteau, lorsqu'un jeune homme de la famille de Gani s'approchant, dit : Que Dieu maudisse Tofaïl pour avoir dit ces vers :

جزى الله عنّا جعفرا حيث اشرفت بنا نعلنا فى الواطئين فزلّت

ابوا ان يملّونا (3) ولو انّ امّنا تلاقى الذى يلقون منا لملّت

(1) Djewhari dit que Gani est une famille ou tribu qui descend de Gatfan. Suivant Ebn-Kotaïba, Gani est un des fils d'Aasor, frère de Gatfan, et, comme lui, fils de Saad, fils de Kaïs-Gailan. Lébid descendoit de Khasafa, frère de Saad.

(2) On lit dans les manuscrits, وكان ابوك. Le copiste ou un lecteur instruit a indiqué, dans l'un des manuscrits, par ce signe usité, م, qu'il y avoit là une faute. Il faut en effet lire اوكان ابوك, ou bien وما كان ابوك.

(3) Au lieu de يملّونا, je lirois volontiers يحتونا : mais peut-être ملّ peut-il signifier : *être inquiet du sort de quelqu'un, se mettre en peine de le secourir.*

Digitized by Google

120 NOTICE t~.h A —lajj ,y^ jf>* (i) I < (.5^^ j1' * «I/— Que Dieu rende pour nous aux enfans de Djafiir ia reconnoissance qui leur est due { pour la manière dont iis nous ont traités) , lorsque notre chaussure a glissé sur la terre que nous foulions aux pieds, et a causé notre chute (}). Ils ont refusé de venir à notre secours. Certes, si notre mère les avoit vus dans un état tel que celui où ils nous voyoient , elle en auroit été vivement affligée: riches ou pauvres , ils eussent été reçus dans des logemens où ils auroient trouvé la chaleur et un abri salutaire. Elle leur eût dit: Hâtezvous d'entrer dans cette tente, jusqu'à ce que vous puissiez vous reconnoître , et que l'obscurité de la nuit se dissipe ; (et elle les y eût retenus) jusqu'au lever du jour. Je voudrois bien savoir, ajoutoit cet homme, quelle injure Tofaïl avoit reçue des enfans de Djafar, pour s'exprimer ainsi sur leur compte. Lébid entendant ce discours , ôta son manteau de dessus son visage, et dit: Fils de mon frère, vous êtes venu au monde dans un siècle où il y a une force publique établie pour protéger les hommes les uns contre les autres , des maisons de secours (4) d'où un employé sortant avec des besaces destinées au service de ces maisons, distribue la subsistance à ceux qui en ont besoin, enfin un trésor public où chacun reçoit le salaire auquel il adroit. Si vous eussiez vécu avec Tofaïl, au temps où il disoit cela, vous ne lui en auriez pas fait un reproche. Ensuite il se recoucha sur le dos , en disant : Mon Dieu , je vous demande pardon , et il ne cessa de répéter ces mots jusqu'à ce qu'il se leva. Lébid , dit-on encore, passoitun jour dans la ville de Coufa, près d'un lieu où étoient rassemblés les Bénou-Nahal : il portoit un bâton sur lequel il s'appuyoit. Ils envoyèrent quelqu'un lui (i) On lit dans on manoscrit oT-u . (a) On lit dans un manuscrit (3) A la lettre :« Lorsque nos souliers V nous ont réduits à être du nombre de » ceux qui marchent sur la terre, et ont «glissé. U Cela veut dire sans doute : demander Lorsque, ayant perdu nos montures, et étant réduits à marcher à pied, nous avons glissé et nous sommes tombés. (4) Le texte porte : ^ 1 1 — *1 ^ . Peut-être il y a-t-il là (quelque faute : j'aimerois mieux lire (iLj . Digitized by Google

فذو المال مـوفـور وكل مصعّب(1) الى حُجـراتٍ أدفأت واظـلّـت

وقالـت هـلمّـوا الدار حـتى تبيّنوا وتنجلي العمياء حـتى تجـلّـت(2)

Que Dieu rende pour nous aux enfans de Djafar la reconnoissance qui leur est due (pour la manière dont ils nous ont traités), lorsque notre chaussure a glissé sur la terre que nous foulions aux pieds, et a causé notre chute (3). Ils ont refusé de venir à notre secours. Certes, si notre mère les avoit vus dans un état tel que celui où ils nous voyoient, elle en auroit été vivement affligée: riches ou pauvres, ils eussent été reçus dans des logemens où ils auroient trouvé la chaleur et un abri salutaire. Elle leur eût dit: Hâtez-vous d'entrer dans cette tente, jusqu'à ce que vous puissiez vous reconnoître, et que l'obscurité de la nuit se dissipe; (et elle les y eût retenus) jusqu'au lever du jour.

Je voudrois bien savoir, ajoutoit cet homme, quelle injure Tofaïl avoit reçue des enfans de Djafar, pour s'exprimer ainsi sur leur compte. Lébid entendant ce discours, ôta son manteau de dessus son visage, et dit: Fils de mon frère, vous êtes venu au monde dans un siècle où il y a une force publique établie pour protéger les hommes les uns contre les autres, des maisons de secours (4) d'où un employé sortant avec des besaces destinées au service de ces maisons, distribue la subsistance à ceux qui en ont besoin, enfin un trésor public où chacun reçoit le salaire auquel il a droit. Si vous eussiez vécu avec Tofaïl, au temps où il disoit cela, vous ne lui en auriez pas fait un reproche. Ensuite il se recoucha sur le dos, en disant: Mon Dieu, je vous demande pardon, et il ne cessa de répéter ces mots jusqu'à ce qu'il se leva.

Lébid, dit-on encore, passoit un jour dans la ville de Coufa, près d'un lieu où étoient rassemblés les Bénou-Nahal: il portoit un bâton sur lequel il s'appuyoit. Ils envoyèrent quelqu'un lui

(1) On lit dans un manuscrit مصبّب.

(2) On lit dans un manuscrit تُبَيّنُوا et عمّا تجلّت.

(3) A la lettre: « Lorsque nos souliers » nous ont réduits à être du nombre de » ceux qui marchent sur la terre, et ont » glissé. » Cela veut dire sans doute: Lorsque, ayant perdu nos montures, et étant réduits à marcher à pied, nous avons glissé et nous sommes tombés.

(4) Le texte porte: ودار رزق يخـرج الخادم بمرابهـا فتاتي بـرزق اهـلـهـا. Peut-être il y a-t-il là quelque faute: j'aimerois mieux lire فيأتي.

demander

Digitized by Google

 demander quel étoit le plus excellent des poëtes Arabes. Lcbid répondit que c'étoit le roi errant couvert d'ulcères (i). Ils lui firent demander de nouveau de qui il entendoit parler; à quoi il répondit qu'il vouloit dire Amrialkaïs. Prié par un nouveau message de dire quel étoit le meilleur poëte après Amrialkaïs, il répondit que c'étoit le jeune homme de la famille de Becr, qui avait été tué, ou, suivant un autre récit , le jeune homme de dix-huit ans. Il fallut encore qu'il leur expliquât qu'il entendoit parler de Tarifa (2). Enfin , interrogé à quel pK>ëte il donnoit le troisième rang : C'est, répondit-il, k l'homme qui porte un bâton (3), à cause de ces vers qu'il avoit lui-même composés ; — jj a»' jçÂ. »l Ay |«^\i jCJL La crainte de notre souverain maître _est le butin ie plus précieux: si je (i) ReÎ5l.c,dans ses Prolégomènes sur la Moallaka de Tarafa, a déjà observé que les Arabes désignent Amrialkaïs, à cause de ses infortunes et de ses voyages, sous le nom de traduit Pex plantta. Amrialkaïs étoit fils de roi et appelé par sa naissance à régner. Son père le chassa d'auprès de lui, à cause de son libertinage et de son goût pour la poésie et les plaisirs. La mort de son père ne lui procura pas une meilleure fortune, et il fut obligé, dit-on, à chercher du secours auprès de l'empereur Grec, ^ui, après lui en avoir accordé, le fit périr en lui envoyant une rohe empoisonnée. C'est cette dernière circonstance qui donne lieu à Lébid de le désigner par l'épithète de couvert d'ulcères , : car Amrialkaïs, étant malade ^5 suites de ce poison et se faisant porter dans une litière, a dit de lui-même : s i>JU jyia ojJ ly.» .ç .L Lui) « Un homme avide, du fond de son)• pays lointain , a voulu me couvrir de la » maladie dont lui-même il est tout cou»vert. Au lieu de la santé dont je jouis« sois, je me suis vu attaquer d'un ulcère » sanguinolent. On diroit que ses dons se nsont changés en cruelles adversités. » J'ai hasardé de corriger par conjecture ces vers qui se lisent dans les gloses du poème d'Ebn-Doreïd , publié par Agg. Haitsma , p. aa. (2) On connoit la fin tragique de Tarafa,qui paya de sa vie ses vers satiriques et son imprudence. Keiske a rapporté fort au long cette aventure dans scs Prolégomènes surla Moallaka de Tarafa. Reiske dit que Tarafa avoit vingt-six ans. (j) Lebid se désigne lui-même par fépithète At porteur du bâton u *L-. y_^l: la même idée se retrouve dans des vers qui seront cités plus loin. Q \ Digitized by Google

demander quel étoit le plus excellent des poëtes Arabes. Lébid répondit que c'étoit *le roi errant couvert d'ulcères* (1). Ils lui firent demander de nouveau de qui il entendoit parler; à quoi il répondit qu'il vouloit dire Amrialkaïs. Prié par un nouveau message de dire quel étoit le meilleur poëte après Amrialkaïs, il répondit que c'étoit *le jeune homme de la famille de Becr, qui avoit été tué,* ou, suivant un autre récit, *le jeune homme de dix-huit ans.* Il fallut encore qu'il leur expliquât qu'il entendoit parler de Tarafa (2). Enfin, interrogé à quel poëte il donnoit le troisième rang: C'est, répondit-il, à *l'homme qui porte un bâton* (3), à cause de ces vers qu'il avoit lui-même composés :

انّ تقوى ربّنا خيرُ نَفَلْ وباذن الله ريثى وعَجَلْ
احمد الله ولا نِدّ له بيديه الخير ما شاء فعَلْ
من هداه سُبُلَ الخير اهتدى ناعم البال ومن شاء اضَلْ

La crainte de notre souverain maître est le butin le plus précieux: si je

(1) Reiske, dans ses Prolégomènes sur la Moallaka de Tarafa, a déjà observé que les Arabes désignent Amrialkaïs, à cause de ses infortunes et de ses voyages, sous le nom de الملك الضِلّيل, ce qu'il traduit *Rex planeta.* Amrialkaïs étoit fils de roi et appelé par sa naissance à régner. Son père le chassa d'auprès de lui, à cause de son libertinage et de son goût pour la poésie et les plaisirs. La mort de son père ne lui procura pas une meilleure fortune, et il fut obligé, dit-on, à chercher du secours auprès de l'empereur Grec, qui, après lui en avoir accordé, le fit périr en lui envoyant une robe empoisonnée. C'est cette dernière circonstance qui donne lieu à Lébid de le désigner par l'épithète de *couvert d'ulcères*, ذو القروح: car Amrialkaïs, étant malade des suites de ce poison et se faisant porter dans une litière, a dit de lui-même :

لقد طمع الطمّاع من بعد ارضه
ليلبسني من دائه ما تلبّسا
وبُدّلتُ قرحا داميا بعد صحّة
لعلّ هدايا تحوّلنَ أبؤسا

« Un homme avide, du fond de son » pays lointain, a voulu me couvrir de la » maladie dont lui-même il est tout cou- » vert. Au lieu de la santé dont je jouis- » sois, je me suis vu attaquer d'un ulcère » sanguinolent. On diroit que ses dons se » sont changés en cruelles adversités. »

J'ai hasardé de corriger par conjecture ces vers qui se lisent dans les gloses du poëme d'Ebn-Doreïd, publié par Agg. Haitsma, *p.* 22.

(2) On connoît la fin tragique de Tarafa, qui paya de sa vie ses vers satiriques et son imprudence. Reiske a rapporté fort au long cette aventure dans ses Prolégomènes sur la Moallaka de Tarafa. Reiske dit que Tarafa avoit vingt-six ans.

(3) Lébid se désigne lui-même par l'épithète de *porteur du bâton* صاحب العجن: la même idée se retrouve dans des vers qui seront cités plus loin.

Digitized by Google

I 22 NOTICE marche lentement ou h pas précipites , c’est que Dieu le permet ainsi. Louanges à Dieu qui n’a point de rival ! le bien est entre ses mains, et il fait tout ce qu’il vent. Celui qu’il dirige , marche avec un esprit tranquille dans les sentiers de la vertu ; et il égare qui il lui plaît. Suivant quelques traditions, Lébid, depuis sa conversion à l’islamisme, n’a fait que ce seul vers: Grâces soient rendues à Dieu de ce que l’heure de mon trépas n’est point arrivée, avant que je me fusse revêtu du manteau de l’islamisme. Le khalife Omar ordonna un jour à Mogaïra, gouverneur de Coufa, de demander aux poëtes qui habitoient cette ville, qu’ils lui donnassent les poésies qu’ils avoient composées depuis leur conversion à l’islamisme. Mogaïra fit venir Aglab Adjali, poëte satirique, et lui demanda ce quedesiroit Omar. Aglab lui chanta (le poëme qui commence ainsi)' i Est-ce une satire que tu desires î est-ce un poëme régulier! tu demandes une chose facile et qu’il ne tient qu’à toi d’obtenir. Ensuite Mogaïra fit venir Lébid, et lui dit : Récite-moi tes poésies. Est-ce que tu veux, lui dit Lébid, des choses mises en oubli! il vouloit dire, des choses qui appartiennent au temps du paganisme. Non, lui dit Mogaïra, récite-moi ce que tu as composé depuis que tu es devenu musulman. Lébid se retira, copia le second chapitre de i’Alcoran , intitulé /<7 Vache , puis l’apporta à Mogaïra, et dit en le lui présentant: Voilà ce que Dieu m’a donné pour me tenir lieu de la poésie. Mogaïra rendit compte de tout cela à Omar, qui diminua la solde d’Aglab de cinq cents pièces d’argent, et les ajouta à celle de Lébid. Aglab avoit précédemment deux mille cinq cents pièces; il se plaignit à Omar de ce que pour le récompenser de lui avoir obéi, il diminuoit sa solde. Omar ayant égard à sa réclamation; lui rendit les cinq cents pièces qu’il lui avoit ôtées, mais il laissa la solde de Lébid fixée à deux mille cinq cents pièces. Moawia étant monté sur le trône, voulut réduire la solde de Lébid aux deux mille pièces qui étoient son ancien taux. Digitized by Google

SUR LE POÈTE LÉBID. raj et retrancher les cinq cents. Pour les deux hâtons (i), disoit-il, soit; mais àquoi bon ce comble? Hclas, lui ditLcbid, je ne serai plus aujourd'hui ou demain qu'une chouette (2) : rendez-moi donc le nom, du moins, de ma solde, car peut-être n'en toucherai-je plus jamais la réalité, et alors vous aurez et les deux bâtons, et le comble. Moawia, touché de compassion, lui laissa la totalité de sa solde: mais Lébid ne vécut pas assez pour la toucher. Lébid s'étoit rendu célèbre parmi les Arabes par sa générosité. Lorsqu'il vivoit encore dans le paganisme , il avoit fait serment qu'il donneroit à manger aux indigens , toutes les fois que la bise soufHeroit. Il avoit deux plats avec lesquels il se rendoit chaque jour, matin et soir, au temple de sa tribu, et ildistribuoitdesalimensà ceux qui s'y trouvoient. Dans le temps que Wélid fils d'Akaba étoit gouverneur de Coufa , il arriva un jour que la bise souffla. W élid monta dans la chaire, et dit en finissant la khotba: Votre frère Lébid, fils de Rébia, a fait vœu , dans le temps du paganisme, que la bise ne souffleroit point qu'il ne distribuât des alimens. C'est aujourd'hui un des jours où il doit remplir son vœu , car la bise se fait sentir. Aidez-le donc à s'en acquitter: pour moi, je veux vous en donner le premier l'exemple. Puis descendant de la chaire,' il envoya à Lébid cent jeunes femelles de chameaux, et accompagna cet envoi des vers suivans : Jvd (1) Je ite sait pas s'il faut prononcer ,let deux bois, o\x , lesdeux vieux chameaux. Peut-être 2jc veut- il dire un côté du bât ou de la charge d'une bête de somme. Voici le texte : Jl_# L_> jjlijAll Jl— Lit l^l Jli* iyL SjJUJI lis^l lÿ.a.ô'1 , Les deux êair peuvent aussi signifier quelque chose d'analogue aux deux raontans d'une moulure à mesurer le bois. (2) Les Arabes croyoient que l'ame des morts paroissoit sous la hgure d'une chouette. Q »

et retrancher les cinq cents. Pour les deux bâtons (1), disoit-il, soit; mais à quoi bon ce comble? Hélas, lui dit Lébid, je ne serai plus aujourd'hui ou demain qu'une chouette (2): rendez-moi donc le nom, du moins, de ma solde, car peut-être n'en toucherai-je plus jamais la réalité, et alors vous aurez et les deux bâtons, et le comble. Moawia, touché de compassion, lui laissa la totalité de sa solde; mais Lébid ne vécut pas assez pour la toucher.

Lébid s'étoit rendu célèbre parmi les Arabes par sa générosité. Lorsqu'il vivoit encore dans le paganisme, il avoit fait serment qu'il donneroit à manger aux indigens, toutes les fois que la bise souffleroit. Il avoit deux plats avec lesquels il se rendoit chaque jour, matin et soir, au temple de sa tribu, et il distribuoit des alimens à ceux qui s'y trouvoient. Dans le temps que Wélid fils d'Akaba étoit gouverneur de Coufa, il arriva un jour que la bise souffla. Wélid monta dans la chaire, et dit en finissant la khotba: Votre frère Lébid, fils de Rébia, a fait vœu, dans le temps du paganisme, que la bise ne souffleroit point qu'il ne distribuât des alimens. C'est aujourd'hui un des jours où il doit remplir son vœu, car la bise se fait sentir. Aidez-le donc à s'en acquitter: pour moi, je veux vous en donner le premier l'exemple. Puis descendant de la chaire, il envoya à Lébid cent jeunes femelles de chameaux, et accompagna cet envoi des vers suivans:

أرَى الجَزَّارَ يَشْحَذُ شفرتَيهِ ... إذا هبَّت رياحُ أبي عقيلِ
أشمُّ الأنفِ أصيَدُ عامِريٌّ ... طويلُ الباعِ كالسيفِ الصَّقيلِ
وَفَّى ابنُ الجَعْفَرِيّ بِجِلفَتَيهِ ... على العِلّاتِ والمالِ القليلِ

(1) Je ne sais pas s'il faut prononcer عُودان, *les deux bois*, ou عَوْدان, *les deux vieux chameaux*. Peut-être عُود veut-il dire un *côté du bât* ou de la *charge* d'une bête de somme. Voici le texte:

وقال العودان يعني الالفين فما بال العلاوة يعني الخمس ماية فقال لبيد انما انا هامة اليوم او غدا فاعدني اهها فلعلي لا اقبضها ابدا. Les *deux bois* peuvent aussi signifier quelque chose d'analogue aux deux montans d'une moulure à mesurer le bois.

(2) Les Arabes croyoient que l'ame des morts paroissoit sous la figure d'une chouette.

Digitized by Google

ii4 NOTICE (0(3'^;^'^^ 1_Âjo A_jJc Je vois le boucher aiguiser ses coutelas, lorsque se fait sentir le souffle des vents d'Abou-Akil (2); il porte la tête haute, le nez relevé: c'est un descendant d'Amer : son bras long ressemble à un glaive poli. Le fils du descendant de Djafar a été fidèle à ses sermens , malgré ses infirmités et son indigence: il a égorgé des chameaux, lorsque la bise dont les sifflemens se sont fait entendre au coucher du soleil , a traîné sur lui la queue de sa robe flottante. Lcbid ayant reçu ces vers, dit à sa fille : Rt^ponds-Iui; car j'ai déjà vécu long-temps, et c'est un effort au-dessus de mes forces de répondre à un poète. Elle répondit donc par ces vers: ^ A3jy 3c v_k— ->'^^*1^^ ^îÿ.*-S 1 jj* ^ dlj ^ M Lorsque les vents des Bénou-Akil ont fait sentir leurs (froides) haleines, nous avons eu recours <i la générosité de Wélid , ce descendant d'Abd-schems , au nez relevé , à la figure noble et pleine de charmes. 11 a aidé Lébid h remplir ses généreux engagemens , en lui envoyant des femelles de chameaux, que l'on prendroit pour des monticules sur lesquels se reposeroit une caravane des (noirs) enlâns de Cham (}). Abou-W ahab , que Dieu te récompense et acquitte notre reconnoissance ! Nous les avons égorgées ; donne-nous maintenant un potage nourrissant. Renouvelle ta générosité : l'homme généreux se plaît k réitérer ses dons. Oui, tu la renouvelleras, homme illustre, j'en ai un ferme pressentiment. Fort bien, ma fille, lui dit Lébid, en entendant ces vers, si ce n'est que tu lui as demandé qu'il nous donne à manger. On (1) Ces vers sont du genre nommé jiljî! _yJL . La mesure est : ^liu . (2) C'est sans doute le nom d'une tribu Arabe qui habitoit au nord-est de l'Arabie ou de la Mésopotamie. J'aurois prononcé ce nom Okàil , si la rime ne m'avoit démontré qu'il faut prononcer, comme je l'ai fait, (3) Sans doute ces chameaux étoient gras et noirs. • Digitized by Google

بنَحْرِ الكُومِ اذ سُحِبَتْ عليه ذويلُ صَبًّا تُجاوب بالأصيل(1)

Je vois le boucher aiguiser ses coutelas, lorsque se fait sentir le souffle des vents d'Abou-Akil (2); il porte la tête haute, le nez relevé: c'est un descendant d'Amer : son bras long ressemble à un glaive poli. Le fils du descendant de Djafar a été fidèle à ses sermens, malgré ses infirmités et son indigence: il a égorgé des chameaux, lorsque la bise dont les sifflemens se sont fait entendre au coucher du soleil, a traîné sur lui la queue de sa robe flottante.

Lébid ayant reçu ces vers, dit à sa fille : Réponds-lui; car j'ai déjà vécu long-temps, et c'est un effort au-dessus de mes forces de répondre à un poëte. Elle répondit donc par ces vers :

اذا هبّت رياح بنى عقيل دعونا عند هبّتها الوليدا
اشمّ الانف اروع عبشميّا اعان على مروته لبيدا
بامثال الهضاب كأنّ ركبا عليها من بنى حامٍ قعودا
ابا وهب جزاك الله خيرا نحرناها واطعمنا الثريدا
فعد ان الكريم له معاد وظنّى لا ابا لك ان تعودا

Lorsque les vents des Bénou-Akil ont fait sentir leurs (froides) haleines, nous avons eu recours à la générosité de Wélid, ce descendant d'Abd-schems, au nez relevé, à la figure noble et pleine de charmes. Il a aidé Lébid à remplir ses généreux engagemens, en lui envoyant des femelles de chameaux, que l'on prendroit pour des monticules sur lesquels se reposeroit une caravane des (noirs) enfans de Cham (3). Abou-Wahab, que Dieu te récompense et acquitte notre reconnoissance ! Nous les avons égorgées ; donne-nous maintenant un potage nourrissant. Renouvelle ta générosité : l'homme généreux se plaît à réitérer ses dons. Oui, tu la renouvelleras, homme illustre, j'en ai un ferme pressentiment.

Fort bien, ma fille, lui dit Lébid, en entendant ces vers, si ce n'est que tu lui as demandé qu'il nous donne à manger. On

(1) Ces vers sont du genre nommé بحر الوافر. La mesure est :

مفاعلتن مفاعلتن مفاعَلْ .

(2) C'est sans doute le nom d'une tribu Arabe qui habitoit au nord-est de l'Arabie ou de la Mésopotamie. J'aurois prononcé ce nom *Okaïl*, si la rime ne m'avoit démontré qu'il faut prononcer, comme je l'ai fait, *Akil*.

(3) Sans doute ces chameaux étoient gras et noirs.

Digitized by Google

SUR LE POËTE LÉBID. 125 ne rougit jamais , lui répondit-elie , de demander aux rois des gt^nérosités. Lébid reprit : Et en cela même, je reconnois encore mieux en toi un vrai pocte. On dit que le célèbre poëte Ferazdak, passant un jour auprès de la mosquée des Bénou-Okaïsir, entendit un homme qui xécitoit ce vers de la Moallaka de Lébid : Lestorrens, entraînant la poussière quicouvroit ces vestiges d'habitations , les ont rendus à la lumière; ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avait effacés. Aussitôt Ferazdak se prosterna. Que veut dire cela , AbouFarès, lui demanda-t-on! 11 répondit : Vous autres, vous connoissez certains versets de l'Alcoran qu'on ne doit point entendre sans se prosterner ; moi je connois des vers auxquels est dû le même honneur. Le khalife Motasem étant un jour dans une partie de débauche, un musicien se mit à chanter ces vers (i) : Les enfans d'Abbas ne disent jamais non, le seul oui s'échappe facilement de leur bouche. L'éclat de leur naissance reçoit un nouveau lustre de leur douceur ; et la douceur est aussi l'ornement de la générosité. Le khalife demanda de qui étoient ces vers. Le musicien répondit qu'ils étoient de Lébid. De Lébid , reprit le khalife; et qu'y a-t-il de commun entre Lébid et les enfans d'Abbas? Le musicien avoua que Lébid avoit dit les enfans de Reyyan ne disent Jamais //o//, N et qu'il avoit substitué les enfans d'Abbas aux enfans de Reyyan. Le khalife lui sut gré de cette adresse , et lui fit des présens. Motasem aimoit beaucoup les poésies de Lébid. 11 demanda (i) Ces vers sont du j4, , dont la mesure est .

ti6 NOTICÉ un jour s’il y avoit parmi ceux qui lui faisoient fa cour, quelqu’un qui sût le poëme de Lébid , qui commence par ce vers ; Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur Thorizon, ne s'usent point. Un de ceux qui étoient présens, ayant dit qu’il le savoit par coeur, Motasem lui ordonna de le réciter. 11 obéit, et chanta les deux premiers vers de ce poëme (i) : Aoily «■ Jl— ij'— ^ Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l’horizon, ne s'usent point , et que les montagnes et les grands édifices nous survivent. Je vivois heureux, sous 'a protection d’un voisin très-précieux*, mais , par la séparation d'Arbed qui m’a quitté , j’ai perdu tous les avantagea que me procuroit son voisinage. A ces mots , Motasem se mit à pleurer , et fondit en larmes. Son frère Mamoun revenant à sa mémoire , il éprouva une vive émotion , et dit : Tel étoit mon frère , à qui Dieu fasse miséricorde ! Puis il s’en alla en récitant le reste du poëme que voici : (i) Aj (3^'* /*^**^^ ^ U* — */ ^ (i) Ce poëme e« du jJ,- La mesure est: ,jJlcUu (a) Les deux manuscrits de YAgani portent ü_tjL>. Dans ud autre endroit dp même livre, où l’auteur raconte la mort d’Arbed, et où l’on retrouve en partie ce poëme, on lit ainsi ce vers dans un des manuscrits : àM.» I (j ixàj J — »l-j ^ <Jt— mais dans le second on lit ; jU j cmA» ojj Pai cru devoir adopter cette leçon. (i) Suivant une autre leçon , tu jAisJI Lji! Jjj Jû Digifized by Google

un jour s'il y avoit parmi ceux qui lui faisoient la cour, quelqu'un qui sût le poëme de Lébid, qui commence par ce vers :

بلينا وما تبلى النجوم الطوالع

Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l'horizon, ne s'usent point.

Un de ceux qui étoient présens, ayant dit qu'il le savoit par cœur, Motasem lui ordonna de le réciter. Il obéit, et chanta les deux premiers vers de ce poëme (1) :

بلينا وما تبلى النجوم الطوالعُ وتبقى الجبال بعدنا والمصانعُ
وقد كنت فى اكناف جار مضنّة ففارقنى جارٌ باربد (1) نافعُ

Nous nous usons, tandis que les astres qui montent sur l'horizon, ne s'usent point, et que les montagnes et les grands édifices nous survivent. Je vivois heureux, sous la protection d'un voisin très-précieux : mais, par la séparation d'Arbed qui m'a quitté, j'ai perdu tous les avantages que me procuroit son voisinage.

A ces mots, Motasem se mit à pleurer, et fondit en larmes. Son frère Mamoun revenant à sa mémoire, il éprouva une vive émotion, et dit : Tel étoit mon frère, à qui Dieu fasse miséricorde ! Puis il s'en alla en récitant le reste du poëme que voici :

فلا جَزَعٌ ان فرّق الدهر بيننا فكل آمرِئٍ يومًا به الدهر فاجعُ (1)
وما الناس الا كالديارِ واهلُها بها يومَ حلّوها وتغدو بَلاقِعُ
ويمضون ا سالًا وتخلف بعدهم كما ضمّ احدى الراحتين الاصابعُ

(1) Ce poëme est du بحر الطويل. La mesure est : فعولن مفاعيلن فعولن مفاعلن.

(2) Les deux manuscrits de l'*Agani* portent باريـة.

Dans un autre endroit du même livre, où l'auteur raconte la mort d'Arbed, et où l'on retrouve en partie ce poëme, on lit ainsi ce vers dans un des manuscrits :

وقد كنت فى اكناف جار مضنّة

ففارقنى جار باربع نافع

mais dans le second on lit :

وقد كنت فى اكناف جار مضنه

ففارقنى جار باربد نافع

J'ai cru devoir adopter cette leçon.

(1) Suivant une autre leçon,

فكل فتى يومًا الدهر به فاجع

Digitized by Google

iS — e)^ ,ji>j Cj'iAA »>-
Âa.wi>1^,3“U»0'^‘^^ (») O C^ ^ (^) \a âU J cA ij'^ ^ fclvjtffc^ L? >>• ^ '•^;^*i Mais il ne convient pas de s’abandonner à la tristesse , si le temps nous a séparés l’un de l'autre ; car il n’est aucun mortel que le temps ne frappe k son tour. Il en est des hommes , comme des campemens et de ceux qui les habitent, au jour où ils les quittent , et où ces lieux se changent en de vastes solitudes. Ils s’en vont en troupes, et^ leurs habitations restent après eux , semblables k la paume de la main , lorsqu'e { laissant échapper ce qu'ils tenoient] , les doigts se reploient sur euxmêmes (5). L’homme n’est qu’une flamme légère, et l’éclat qu’elle répand; après s’être élevée en l’air, elle .se convertit bientôt en cendres : il ressemble aux bonnes résolutions que suggère la piété (6) ; les richesses aussi ne sont qu’un bien emprunté, un dépôt qu’il faut rendre. Si la mort a tardé k trancher le cours de ma vie, ne suis -je pas réduit k m’appuyer sur un bâton que saisissent mes doigts recourbés ! Je raconte Thistoire des générations passées , en me traînant avec peine ; et lorsque je fois un effort pour me redresser, ma tête est encore penchée {■) ç—laLv^0^ Jk_ju ^5^ jlÿSÇ ç_— JL—JH Uj ^ Ivv^ J O— *3 UT JIés» |*}U3 ^ [Uaj ^ Jjnü LJwJc (4) ^ ijx* ç—iLo U jvJa]^ ^ (i) Suivant une autre leçon, J* (a] Suivant une autre leçon, (3) Un des manuscrits lit 1 1 f l-«, l’autre ty^'. J’avois déjà corrigé LxLj, lorsque j’ai trouvé cette leçon , qui esrla vraie^ dans le récit de la mort d’Arbed. (.j) Suivant une autre leçon, J.XJ làl jüuJI : le sens est le même. (5) A il /errrr, comme il arrive, lorsque les doigts se réunissent à l’une des paumes des mains. (6) Cet hémistiche et le précédent manquent dans un des deux manuscrits de ÏÀgani.

وما المرء الّا كالشهاب وضوءه يحور رمادا بعد ان هو ساطِعُ (1)
وما المرء الّا مضمرات من التقى وما المال الا عاريات ودايعُ
اليس ورائ ان تراخت منيّتى لزوم العصا تحنى عليه الاصابِعُ
اخبّر اخبار القرون التى مضت ادبّ كانّى كلما قمت راكِعُ
فاصبحت مثل السيف اخلق جفنه تقادم عهد القين والنصل قاطِعُ
فلا تبعدن إنّ المنيّة موعد (2) علينا فدانٍ للطلوع وطالِعُ
اعاذل ما يدريك الا تظنّيا (3) اذا رحِلَ الفتيان من هو راجعُ (4)
اتجزع ممّا احدث الدهرُ بالفتى وايّ كريم لم تصبه القوارِعُ
لعمرك ما تدرى الضوارِبُ بالحصى ولا زاجرات الطير ما اللهُ صانعُ

Mais il ne convient pas de s'abandonner à la tristesse, si le temps nous a séparés l'un de l'autre; car il n'est aucun mortel que le temps ne frappe à son tour. Il en est des hommes, comme des campemens et de ceux qui les habitent, au jour où ils les quittent, et où ces lieux se changent en de vastes solitudes. Ils s'en vont en troupes, et leurs habitations restent après eux, semblables à la paume de la main, lorsque (laissant échapper ce qu'ils tenoient), les doigts se reploient sur eux-mêmes (5). L'homme n'est qu'une flamme légère, et l'éclat qu'elle répand; après s'être élevée en l'air, elle se convertit bientôt en cendres: il ressemble aux bonnes résolutions que suggère la piété (6); les richesses aussi ne sont qu'un bien emprunté, un dépôt qu'il faut rendre. Si la mort a tardé à trancher le cours de ma vie, ne suis-je pas réduit à m'appuyer sur un bâton que saisissent mes doigts recourbés! Je raconte l'histoire des générations passées, en me traînant avec peine; et lorsque je fais un effort pour me redresser, ma tête est encore penchée

(1) Suivant une autre leçon, يحور رماذا بعد اذ هو ساطع

(2) Suivant une autre leçon, يبعدن.

(3) Un des manuscrits lit قطيـنـا, l'autre تطينا. J'avois déjà corrigé تظنيا, lorsque j'ai trouvé cette leçon, qui est la vraie, dans le récit de la mort d'Arbed.

(4) Suivant une autre leçon, اذا رحل السفار: le sens est le même.

(5) *A la lettre*, comme il arrive, lorsque les doigts se réunissent à l'une des paumes des mains.

(6) Cet hémistiche et le précédent manquent dans un des deux manuscrits de l'*Agani*.

Digitized by Google

I 20 NOTICE sur mes genoux. Je ressemble h une épée dont le fourreau est usé : !e forgeron qui i'a fourbie a cessé depuis long-temps d'exister, et cependant sa lame coupe encore. Ne cherche pas à fuir : la mort est pour nous un inévitable rendez-vous; (l'astre fatal) va paroître, il paroît. Censeur amer, qui t'a appris , si , quand le mortel est une fois parti de ce monde, il est un être qui le rende h la vie! Qu'est-ce là qu'un vain préjugé! Les coups dont la fortune frappe les humains , doivent-ils t'inspirer de l'effroi ! Quel est l'homme généreux qui ait échappé aux coups du sort î J'en jure par tes jours , il n'est ni devin , ni augure auquel les combinaisons des cailloux ou le vol des oiseaux révèlent ce que Dieu doit faire un jour. Lébid étant près de mourir, dit à son neveu, le fils de son frère (car il n'avoit pas d'enfans mâles) : Mon fils, ton père n'est pas mort, il a cessé de vivre. Lorsqu'il aura rendu le dernier soupir , tourne-le du côté de la Kibla , enveloppe-le dans ses habits , et ne pousse aucun cri sur lui. Prends mes deux plats où j'avois coutume de préparer des alimens ; remplis-les et porteles à la mosquée. Quand l'imam aura fini la prière, présenteles à ceux qui se trouveront là ; puis , lorsqu'ils auront mangé , invite-les à venir aux funérailles de leur frère. Après cela il chanta les vers suivans, empruntés d'un de ses pocmes (i) : Lorsque tu auras enseveli ton père , recouvre son cadavre de pièces de bois et de terre, et de forts madriers , dont le poids immobile frisse disparoître les rides de son corps, afin qu'ils préservent son visage de la poussière qui le souilleroit : soins inutiles ! ils ne sauroient l'en préserver. Ces vers font partie d'un long poè'me de Lébid. 11 dit aussi à ses deux filles, peu de momens avant sa mort : m ^ (i) Ces vers sont du , etdelamesure Digitized by Google

sur mes genoux. Je ressemble à une épée dont le fourreau est usé : le forgeron qui l'a fourbie a cessé depuis long-temps d'exister, et cependant sa lame coupe encore. Ne cherche pas à fuir : la mort est pour nous un inévitable rendez-vous; (l'astre fatal) va paroître, il paroît. Censeur amer, qui t'a appris, si, quand le mortel est une fois parti de ce monde, il est un être qui le rende à la vie! Qu'est-ce là qu'un vain préjugé! Les coups dont la fortune frappe les humains, doivent-ils t'inspirer de l'effroi! Quel est l'homme généreux qui ait échappé aux coups du sort! J'en jure par tes jours, il n'est ni devin, ni augure, auquel les combinaisons des cailloux ou le vol des oiseaux révèlent ce que Dieu doit faire un jour.

Lébid étant près de mourir, dit à son neveu, le fils de son frère (car il n'avoit pas d'enfans mâles) : Mon fils, ton père n'est pas mort, il a cessé de vivre. Lorsqu'il aura rendu le dernier soupir, tourne-le du côté de la Kibla, enveloppe-le dans ses habits, et ne pousse aucun cri sur lui. Prends mes deux plats où j'avois coutume de préparer des alimens; remplis-les et porte-les à la mosquée. Quand l'imam aura fini la prière, présente-les à ceux qui se trouveront là; puis, lorsqu'ils auront mangé, invite-les à venir aux funérailles de leur frère. Après cela il chanta les vers suivans, empruntés d'un de ses poëmes (1) :

واذا دفنت اباك فاجعل فوقه خشبا وطينا
وسقائفا صمّا رواسيها يسدّدن الغضونا
ليقين حرّ الوجه سفساف التراب ولن يقينا

Lorsque tu auras enseveli ton père, recouvre son cadavre de pièces de bois et de terre, et de forts madriers, dont le poids immobile fasse disparoître les rides de son corps, afin qu'ils préservent son visage de la poussière qui le souilleroit : soins inutiles ! ils ne sauroient l'en préserver.

Ces vers font partie d'un long poëme de Lébid.

Il dit aussi à ses deux filles, peu de momens avant sa mort :

تمنّى ابنتاى ان يعيش ابوهما وهل انا الّا من ربيعة او مُضَرْ
فان حان يومًا ان يموت ابوكما فلا تحمشا وجها ولا تحلقا شَعَرْ

(1) Ces vers sont du بحر الكامل, et de la mesure متفاعلن متفاعلن متفاعلن متفاعلاتن.

وقولا

SUR LE POETE LÉBID. iip M ^5 jl' ir-^^ jjJîæÏ (^_5 L-î^-^ >< <3.9^ Mes deux filles désirent que leur père vive toujours : suis-je donc d'une autre espèce que les enfàns de Rébia et de Modhar ! Si votre père meurt un jour , mes enfàns , gardez-vous de vous déchirer le visage ou de raser votre chevelure ; dites : Cëtoit un homme qui jamais n'a aban'donné son allié, ni trahi la confiance de son ami. Répétez ces paroles jusqu'à ce qu'un an soit révolu ; puis allez en paix : car celui qui a pleuré un an entier , a satisfait à son devoir et ne mérite aucun reproche. Ses Ailes accomplirent Adèlement ses ordres. Pendant un an ; chaque jour , dès qu'elies s'étoient revêtues de leurs habits , elles se rendoient au lieu qu'habitoient les enfàns de Kélab , et y pleuroient leur père. Ce temps écoulé , elles se retirèrent. Lébid avoit un frère utérin nommé Arhed , Als de Kaïs , qui périt d'un coup de foudre , au retour d'un voyage qu'il avoit fait auprès de Mahomet. Arbed avoit inutilement cherché à surprendre Mahomet et à le tuer, et le prophète avoit appelé sur lui la vengeance divine. Sa mort Ait regardée comme l'effet des prières du prophète. Arbed étoit considéré comme le chef de sa tribu. Cet événement est raconté fort au long par l'auteur du Kitab ûlagani , et il rapporte plusieurs élégies faites par Lébid sur la mort d'Arbed. De ce nombre est celle dont j'ai rapporté plus haut quelques vers. R Diç ^dby Google

وقولا هو المرءُ الذى لا حليفه اضاع ولا خان الصديق ولا غدر
الى الحول ثم اسمُ السلامِ عليكما ومن يبكِ حولاً كاملاً فقدِ اعتذر

Mes deux filles desirent que leur père vive toujours : suis-je donc d'une autre espèce que les enfans de Rébia et de Modhar ! Si votre père meurt un jour, mes enfans, gardez-vous de vous déchirer le visage ou de raser votre chevelure; dites : C'étoit un homme qui jamais n'a abandonné son allié, ni trahi la confiance de son ami. Répétez ces paroles jusqu'à ce qu'un an soit révolu; puis allez en paix : car celui qui a pleuré un an entier, a satisfait à son devoir et ne mérite aucun reproche.

Ses filles accomplirent fidèlement ses ordres. Pendant un an, chaque jour, dès qu'elles s'étoient revêtues de leurs habits, elles se rendoient au lieu qu'habitoient les enfans de Kélab, et y pleuroient leur père. Ce temps écoulé, elles se retirèrent.

Lébid avoit un frère utérin nommé *Arbed*, fils de Kaïs, qui périt d'un coup de foudre, au retour d'un voyage qu'il avoit fait auprès de Mahomet. Arbed avoit inutilement cherché à surprendre Mahomet et à le tuer, et le prophète avoit appelé sur lui la vengeance divine. Sa mort fut regardée comme l'effet des prières du prophète. Arbed étoit considéré comme le chef de sa tribu.

Cet événement est raconté fort au long par l'auteur du *Kitab alagani*, et il rapporte plusieurs élégies faites par Lébid sur la mort d'Arbed. De ce nombre est celle dont j'ai rapporté plus haut quelques vers.

Digitized by Google

MOALLAKA DE LÉBID.’*' Ils sont évanouis des lieux où elles avoient établi leur camf>ement , les vestiges de leur demeure passagère ; pour Mina , qui fut long-temps leur résidence, une affreuse solitude y règne aujourd’hui surGoul, sur Ridjam , et sur les escarpemens de la montagne de Reyyan. Là, semblables aux caraaères confiés au roc (dont la dureté résiste aux efforts des ans] , les traces de leurs habitations ont reparu , découvertes par les torrens qui ont entraîné ce qui les déroboit aux regards (i). Depuis que ces lieux ont perdu leurs habitans, déjà plusieurs années se sont écoulées; plusieurs fois déjà les mois de la guerre ont succédé aux mois de la paix. Les constellations printanières ont versé sur ces campagnes désertes leurs rosées fécondes , et les nuées orageuses de l'été les ont inondées de leurs torrens d’eaux, ou rafraîchies de leurs douces ondées ; tour à tour elles ont reçu le tribut et des nuages de la nuit (2) , et de ceux qui obscurcissent le ciel au lever de l’aurore, ou qui, vers le coucher du soleil, font retentir au loin i’éclio répété de la foudre. Là , la roquette sauvage se couvre de rameaux longs et vigoureux (3) ; la gazelle devient mère sur les deux rives du lit des torrens, et l’autruche y dépose ses œufs. Les • Ce poëme est de la mesure appelée . Chaque hémistiche est composé du pied répété trois fois. On y substitue souvent , ou , ce qui est la même chose . (i) J’ai paraphrasé ce vers pour le rendre plus intelligible. Le sens en est exprime d’une manière plus claire dans le huitième vers ; Lft torrens entraînant la poussière, iXc, (a) Les Arabes désignent cet diverses sortes de nuages par des noms différent. Le poète indique ici les trois saisons qui partagent l’année; car les Arabes n en distinguent ordinairement que trois ; le printemps, l’été et l’hiver. Pendant l’hiver, c’est principalement durant la nuit que le ciel est couvert de nuages et qu’il pleut: les pluies du printemps tombent plus ordinairement le matin ; et celles d’été, au coucher du soleil. (3) Le mot ï^l se trouve ainsi dans le Sibah de Djewhari; dans le

AaDigitized by Google

MOALLAKA

DE LÉBID.*

Ils sont évanouis des lieux où elles avoient établi leur campement, les vestiges de leur demeure passagère; pour Mina, qui fut long-temps leur résidence, une affreuse solitude y règne aujourd'hui sur Goul, sur Ridjam, et sur les escarpemens de la montagne de Reyyan. Là, semblables aux caractères confiés au roc (dont la dureté résiste aux efforts des ans), les traces de leurs habitations ont reparu, découvertes par les torrens qui ont entraîné ce qui les déroboit aux regards (1). Depuis que ces lieux ont perdu leurs habitans, déjà plusieurs années se sont écoulées; plusieurs fois déjà les mois de la guerre ont succédé aux mois de la paix. Les constellations printanières ont versé sur ces campagnes désertes leurs rosées fécondes, et les nuées orageuses de l'été les ont inondées de leurs torrens d'eaux, ou rafraîchies de leurs douces ondées; tour à tour elles ont reçu le tribut et des nuages de la nuit (2), et de ceux qui obscurcissent le ciel au lever de l'aurore, ou qui, vers le coucher du soleil, font retentir au loin l'écho répété de la foudre. Là, la roquette sauvage se couvre de rameaux longs et vigoureux (3); la gazelle devient mère sur les deux rives du lit des torrens, et l'autruche y dépose ses œufs. Les

* Ce poëme est de la mesure appelée بحر الكامل. Chaque hémistiche est composé du pied مُتَفَاعِلُنْ répeté trois fois. On y substitue souvent مُتْفَاعِلُنْ, ou, ce qui est la même chose مُسْتَفْعِلُنْ.

(1) J'ai paraphrasé ce vers pour le rendre plus intelligible. Le sens en est exprimé d'une manière plus claire dans le huitième vers : *Les torrens entraînant la poussière, &c.*

(2) Les Arabes désignent ces diverses sortes de nuages par des noms différens. Le poëte indique ici les trois saisons qui partagent l'année; car les Arabes n'en distinguent ordinairement que trois : le printemps, l'été et l'hiver. Pendant l'hiver, c'est principalement durant la nuit que le ciel est couvert de nuages et qu'il pleut: les pluies du printemps tombent plus ordinairement le matin; et celles d'été, au coucher du soleil.

(3) Le mot ايهقان se trouve ainsi dans le *Sihah* de Djewhari; dans le *Ka-*

Digitized by Google

 <^ntî!opes aux grands yeux y habitent paisiblement près de leurs tendres nourrissons, à peine sortis de leurs flancs, et qui un jour couvriront ces plaines de leurs nombreux troupeaux. Les torrens, entraînant la poussière qui couvroit les traces de ces demeures abandonnées , les ont rendues à la lumière : ainsi la plume d'un écrivain renouvelle les traits des caractères que le temps avoit effacés ; ainsi renaissent les cercles imprimés sur la peau , lorsque la main d'une femme instruite dans son art les couvre de nouveau de la poudre colorante que déjà elle y avoit répandue (i). Je me suis arrêté près de ces ruines chéries, pour les interroger sur le sort de leurs anciens habitans. Mais hélas ! pourquoi interroger des pierres sourdes et immobiles , qui ne peuvent produire que de vains sons inarticulés! Dans ces lieux, aujourd'hui nus et solitaires , habitoit autrefois un peuple nombreux. Ils les ont quittés au lever de l'aurore, ne laissant de vestiges de leur séjour, que les rigoles pratiquées pour l'écoulement des eaux , et le chaume (3) qui bouchoit les fentes de leurs pavillons. Ton cœur, 6 Lebid , brûla pour les belles voyageuses de cette tribu , au moment où elles s'éloignoient, renfermées sous les voiles de coton qui couvroient leurs litières, et lorsque le bruit aigu des tente» chargées sur les chameaux et emportées avec vitesse , frappoit tes oreilles. Elles s'éloignoient, dérobées à tous les yeux par les draperies qui enveloppoient les montans de leurs litières, et que recouvroient encore les voiles qui en revêtoient les contours , et mous de Firouzabadi et dans Castell , il est écrit Par-tout il est expliqué par Sji • Mais il est bon de remarquer que Djewhari, qui cite ce vers de Lébid , et quiTexplique comme Zouzéni, en lisant Pjjj au nominatif, propose aussi itne autre explication dans laquelle on prend pour le duel du verbe signifiant , produire, faire pousser , on lui donne pour sujet Jj* et ^1»^ , et on lit à Taccusatif. - (i) II est question ici du tatouage. Zouzéni remarque que le mot signifie de l'encre faite avec le noir de fumée, et que, suivant quelques-uns, H veut dire de l'indigo. Le commentateur n'explique point le mot ïuifj parce qu'il l'a voit expliqué précédemment à l'occasion du premier vers de la Moallaka de Tarafa, On trouvera tout ce qu'on peut desirerà ce sujet, daox les notes de Reiske sur cette Moallaka, p. 45(2) L'original porte le thomam. Le thomam figure toujours chez les poëtes , au nombre des vestiges des campemeos aba«donnés. R X

 iVtofTe destinée à garantir leurs têtes des ardeurs du soleil. Tandis qu'elles marchoienten troupes, on eût dit que leurs monturesportoient des biches de Taudhih, ou des gazelles de Wedjra, lorsque pressées de jeter sur leurs faons un regard de tendresse , elles détournent le cou avec grâce (i). Elles ont hâté la course de leurs chameaux ; vus à travers les vapeurs qui s'élevoient de la plaine, et qu'ils ont laissées derrière eux, on les eût pris pour les gros tamarins ou pour les roches monstrueuses de la vallée de Beïscha. ■ Mais pourquoi te rappeler encore le souvenir de Nawara ! elle a fui loin de toi, et les liens qui te l'attachoient, ont tous été rompnis. L'infidèle descendante de Morra (2) a établi sa demeure à Faïd ; puis changeant de séjour, elle est venue habiter les confins du Hedjaz (3) : comment donc pourrois-tu rechercher encore sa société? Tantôt elle dresse sa tente dans les campagnes situées à l'orient des deux montagnes (4) 1 ou à Mohaddjar; tantôt Farda Kii offre un asyle, et elle habite Rokham (5). Lorsqu'elle se rapproche du Yémen, la contrée de Sowaïa la reçoit; sans doute Rihah-elkaher, et Tilkham sont les lieux qu'elle choisit pour y établir son séjour. Hâte-toi de rompre tout engagement avec celui dont l'attachement est sujet à l'inconstance : nul n'est moins propre aux liens de l'amitié que l'homme qui les brise avec violence (6). Prodigue tes bienfaits à celui qui t'offre une agréable société: si (1) Le poêle compare en femmes à des biches, à cause de la beauté de leurs yeux , et à des gazelles , i cause de la grâce de leur cou et de la douceur de leurs regards. C'est sur-tout lorsque la gazelle se retourne, que les grâces de son couse déploient , et tes regards ne sont jamais plus doux quequand ifs te porter t sur son faon. Dans le texte, l^tjl Ukc est la même chose que s'il y avoit ; Ul,tt mot à mot : et hinnuli tarum convtrtunt tas oÀ St. Le commentaire de Zouzéni ne développe pas bien ce genre de construction. ' (i) Il y a deux familles de ce nom : Tune appartient â la tribu de Koreïsch ; l'autre descend de Kaït-Gaïlan. Je pense que c'est de cette dernière qu'il s'agit ici. (3) Faïd est un lieu situé sur la route qui conduit de l'Irak et de CouCi i la Mecque. (4) Ce sont les montagnes d'Adja et de Solma, habitées par les Arabes deTal, et qui, suivant Abou'Ifeda, sont éloignées de trente-six milles de Faïd. (;) Farda est le nom d'une montagne isolée, et Rokham, lieu sitnéprés de cette montagne , est présenté par le poëte comme en faisant partie. (6) Suivant une autre leçon à laquelle le commentateur donne la préférence, le

poëte a dit : L'homme U plus propre aux liens Je l'amitié, est aussi celui qui sait 1 Us iriser (quand il U faut J. Digitized by GoogU

 son amitié vient à chanceler, si eile cesse d'être solide, tu seras toujours le maître d'en trancher les noeuds et de le fuir, monté sur un chameau que de pénibles voyages ont réduit à n'être plus qu'un squelette , dont le dos et la bosse sont maigres et décharnés, et qui cependant, malgré l'excès de son épuisement, malgré que ses os soient dépouillés de chair, et que les courroies qui attachent les semelles de cuir sous ses pieds, aient été rompues par ses courses longues et rapides , part encore avec gaieté dès qu'il sent la bride sur son cou. Tel le nuage qui, après avoir déchargé ses eaux, se détache d'une nuée rougissante, est emporté par l'Auster dans sa course précipitée ; telle fuit encore la femelle de l'onagre, dont les mamelles s'emplissent déjà de lait, et qui porte dans son sein le dépôt que lui a confié le mâle aux cuisses blanchissantes, épuisé par les combats qu'il a livrés à ses rivaux, par les coups et les morsures qu'il a donnés et reçus. Couvert de blessures , il entraînç sa femelle sur les sommets des collines : sa résistance et les signes de grossesse qu'il remarque en elle, alarment son amour jaloux (1), Il monte avec elle sur les sommets sablonneux de Thalbout. De ce lieu qu'aucune hauteur ne domine, il porte ses regards sur toute la plaine : les bornes placées dans le désert pour diriger le voyar geur , sont l'objet de ses alarmes (2). Là ils ont enduré six mois entiers les rigueurs de l'hiver; privés de toute boisson, et n'ayant - pour se désaltérer que le suc des herbes dont ils faisoient leur nourriture, ils ont long-temps souffert les tourmens de la soif ; alors ils ont cherché leur soulagement dans une ferme et généreuse résolution : la fermeté d'une résolution est ce qui en assure le succès. Ils ont poursuivi leur course, malgré les buissons épineux dont les pointes aiguës leur déchiroient les talons, malgré le ' (i) Le sens que j'adopte ici, n'est point indiqué par Zouzéni. Le mot signifie les appétits déréglés d'une femelle dans le temps de la gestation. Le sens n'est doncj>as, comme le dit le commentateur, Sa résistance actuelle, si différente de - l'empressement avec lequel elle recevait auparavant ses caresses / le poëte a voulu dire, ce me semble, que Vonagrc vainr queur éloigne sa femelle de scs pareils , parce que le refus qu'elle fait de recevoir ses caresses , et les signes de grossesse qui se manifestent par ses appétits déréglés, .lui font craindre qu'elle ne lui ait préféré un de scs rivaux. (2) 11 craint que quelque chasseur ne se soit mis en embuscade derrière ces pierres.

 souffle brûlant des vents de l'été et leurs fatales ardeurs. On diroît que dans leur course rapide, l'onagre et sa femelle se disputent à l'envi une large nuée de poussière dont l'ombre ténébreuse vole sur leur tète, semblable à la fumée d'un feu agité par le vent du nord , et de qui la flamme dévore un bois sec mêlé à des buissons encore verts, ou à celle qui s'élève du faite d'un haut et immense bûcher. Dans sa course , l'onagre chasse l'ânesse devant lui ; toujours il a soin qu'elle le précède, quand elle fuit avec lui. Arrivés au bord d'un ruisseau , ils traversent ses rives , et fendent les eaux d'une source remplie de roseaux épais et entrelacés. - Est-ce à cette ânesse que je comparerai ma monture (i), ou plutôt ne ressemble-t-elle pas à la biche au nez retroussé, dont un lion a dévoré le faon qu'elle avoit abandonné, se reposant du soin de sa sûreté sur le mâle qui marche à la tête du troupeau! Ne trouvant plus son cher nourrisson , la tendre mère n'a cessé de parcourir les collines sablonneuses, et d'appeler par ses hurlemens ce jeune faon qui a été renversé sur la poussière, et de qui les membres ont été déchirés par des loups au poil gris, avides de carnage, et dont l'appétit cruel n'est jamais rassasié. Ils ont saisi l'instant où elle ne veilloit point sur lui; elle a été frappée dans l'objet de sa tendresse; car jamais les flèches de la mort ne s'égarent et ne manquent leur but. Elle s'est éloignée, et a été surprise par des torrens d'eau que versoit sans cesse un ciel couvert de nuages épais: elle n'a eu pour abri qu'un tronc d'arbre, rabougri et isolé, à l'extrémité de quelques monceaux d'un sable mouvant qu'entraînoit sur elle la violence de l'ouragan. Au milieu d'une nuit dont les voiles obscurs déroboient la lumière des astres, son dos a été continuellement inondé des eaux que les nuages versoient à grands flots; et tandis qu'elle s'agitoit dans l'épaisseur des ténèbres , la blancheur de son poil jetoit seule quelque éclat, comme la perle, enfant des mers, lorsque restée (i) Le poëte avoit dit précédemment en adressant la parole, soit à un interlocuteur supposé, soit à lui-même: Prodigue tes bienfaits. .. .tu seras toujours le maître d'en trancher les noeuds , et de le fuir monté sur un chameau. Ici , il change de langage, et nous fait voir que c'étoit de lui-même qu'il parloir, et que c'est sa propre monture qu'il décrit. Cette espèce de désordre convient bien à U plus haute poésie.

MOALLAKA DE LÉBlD. 135 seule, elle vacille et roule sur la soie qui servoit précédemment de monture à un collier. Au matin , quand les ténèbres ont fait place à la lumi^, la biche s'est hâtée de recommencer sa course vagabonde '.ses^iRdsgiissoient à chaque instant sur la terre battue par les orage# de la nuit; sept jours et sept nuits entières, ivre de douleurs , elle a erré aux environs des marais de Soaïd. Elle renonçoit enfin atout espoir, et ses mamelles auparavant pleines de lait étoient devenues sèches et arides : hélas ! elle ne les avoit pas épuisées en allaitant son tendre nourrisson ! lorsque tout-àcoup elle a entendu une voix humaine. Une terreur subite, dont elle n'aperçoit point l'auteur, l'a saisie: car la voix de l'homme est pour elle le présage de la mort; elle se croit à chaque instant menacée par devant et par derrière. Mais les chasseurs ont désespéréde l'atteindre avec leurs flèches; ils ont lâché contre elle ces chiens aux oreilles longues et pendantes , aux flancs maigres et effilés , ces chiens dressés à l'obéissance. Les cruels la serrent de près ; tournant contre eux ses bois terribles, aussi longs, aussi aigus que les lances travaillées par l'habile Samhar.elle fait effort pour les repousser ; elle sait qu'autrementellene peut échappera iamortqui la menace. Déjà elle a immolé Casab, couvert de sang; au même instant, se retournant contre Sokham, elle le laisse étendu sur la poussière. Monté sur ce chameau, à l'heure où les vapeurs élevées par l'ardeur du soleil qui déjà est au quart de sa course , se jouent sur la plaine, et enveloppent comme d'un manteau le sommet des collines, j'accomplis les desseins que j'ai formés, sans en rien retrancher, et je ne m'en laisse détourner par aucune crainte, quand même ma conduite devroit être l'objet d'une amère censure. Nawara ignore-t-elle donc que je serre et que je tranche à mon gré les noeuds de l'amitié? ignore-t-elle que j'abandonne sans retour les lieux qui me déplaisent., à moins que le trépas ne frappe sa victime? (i) Ah! tu ne sais pas combien de fois j'ai consumé dans d'agréables entretiens, au milieu des délices et des plaisirs d'une (l) Lepoëteauroitdù dire, Lt mort nest saisisse de mon ame. Ao lieu de cela, il dit, d'une certaine ame. Cetie capreuion vague donne une teinte de grandeur et de sublimité i une pensée très-ordinaire , et contient en même temps une sorte d'euphémisme.

1)6 MOALLAKA DE LÉBID. société pleine de charmes, les heures d'une nuit fraîche; combien de fois elles se sont écoulées pour moi, sous le toit du marchand dont l'enseigne m'avoit attiré, lors même que son vin étoit au taux le plus élevé. Làj'achetois à grand prix la liquefliconservée dans des urnes brunes et antiques, ou puisée dans des\imphores eaduites d'une poix noire , dont le cachet avoit été brisé. Souvent j'ai goûté dès le matin la douceur d'une liqueur vermeille, aux sons mélodieux d'un luth dont les cordes obéissoient aux doigts d'une musicienne consommée dans son art. Pour me livrer à ces plaisirs, j'ai devancé l'oiseau dont le chant annonce le retour de l'aurore, afin que déjà j'eusse vidé plusieurs fois la coupe, avant le réveil des hommes qui consacrent au sommeil les premières heures du jour. Souvent, au lever du soleil, j'ai protégé le voyageur contre la bise ou la froidure du matin , lorsque l'aquilon tenoit entre ses mains les rênes des vents. Toujours j'étois le défenseur des droits de la tribu; un cheval agile portoit mes armes, et sa bride passée autour de mes reins me tenoit lieu de ceinture, lorsque de grand matin je sautois sur son dos , lorsque je me tenois en observation sur une colline poudreuse dont la poussière touchoit aux drapeaux de l'ennemi. J'y demeurois jusqu'à ce que l'astre du jour plongeât sa main dans les noires obscurités de la nuit , et que les ténèbres couvrissent de leurs voiles les passages mal défendus et favorables aux projets de nos ennemis. Alors je descendois dans la plaine, et mon généreux coursier y demeuroit immobile à son poste , et la tête élevée : on eut dit le fût d'un palmier, dépouillé de feuillage, et dont la hauteur fait reculer d'effroi l'homme chargé de monter au faîte pour en cueillir les dattes. Je l'ai habitué à courir avec autant et plus de vitesse que l'autruche; lorsqu'il est échauffé, et que son corps ne pèse rien« la selle s'agite sur son dos, un torrent d'eau coule sur son poitrail, des flots d'une sueur écumante baignent ses sangles: alors même il dresse la tête, il appuie sur la bride qui contient son ardeur, ilia frappe à coups redoublés. Telle une colombequ'entraîne le vol rapide de ses compagnes , se précipite vers les eaux pour s'y désaltérer. A cette cour qui rassemble une foule d'étrangers, inconnus les uns Digilized by Google

 uns aux autres, à cette cour dont tous ils recherchent fes faveurs et redoutent le blâme ; où se menacent à l'en vi , de leurs implacables haines, des lions altiers que l'on prendroit pour les génies malfaisans de Bcdhi (i), et dont les pieds ne reculent jamais, j'ai confondu leurs vaines prétentions , et reconnu leurs justes droits ; mais les plus fiers d'entre eux n'ont pu se prévaloir contre moi de la noblesse de leur origine. Souvent aussi j'ai invité mes compagnons à partager entre eux les membres d'un chameau que j'ai sacrifié à leur divertissement, et j'ai voulu qu'ils consultassent le sort avec des flèches toutes égales. Je n'ai laissé au sort que le choix de la victime, prêt à l'abandonner toute entière à mes voisins assemblés, soit qu'il tombât sur un animal stérile ou sur une mère féconde (2). Chez moi , l'hôte ou l'étranger qui demande l'hospitalité, se croit dans la vallée de Tébala, au milieu de ses plaines fertiles. La femme réduite à l'indigence, vient chercher un asyle près des cordages de ma tente : sous les haillons qui la couvrent à peine, elle ressemble au chameau dévoué à la mort et attaché près d'un tombeau , pour y périr de faim et de langueur. Lorsque les vents se combattent dans la plaine, les enfans orphelins de cette mère désolée, entourant ma table, se plongent dans les canaux de ma bienfaisance. Quand un même lieu réunit les tribus assemblées, toujours il s'élève de notre sein un homme également propre aux grandes et périlleuses entreprises, et à décider les querelles; qui, dans le partage du butin , assure les droits de sa famille et s'en rend le zélé défenseur, tandis qu'il sacrifie généreusement les siens propres ; des chefs dont la libéralité fournit à leurs compagnons les moyens de se signaler par des actes de bienfaisance ; prodigues de bienfaits et jaloux seulement de la gloire qui suit les plus nobles vertus , de (1) Bédhi paroit ici un nom propre: comme nom appcllatif, ou plutôt comme adjectif, ce mot signifie un terrain aride, où il ne pousse point d'herbe. (2) Lcbid veut dire qu'il n'a pas employé les flèches , comme c'est l'usage, pour tirer au tort entre les joueurs les lots formés des diverses parties de l'animal; mais qu'il s'en est servi pour tirer au sort celui de ses chameaux qui seroit sacrifié k ses convives, prêt à leur abandonner l'animal du plus grand prix, comme celui qui a le moins de valeur. S

 cette gloire que, par leurs exemples, leurs aïeux leur ont appris à regarder comme leur patrimoine ; car chaque peuple reconnoît des lois fondées sur l'usage, et un modèle auquel il se conforme. Pour eux, jamais leur éclat ne sera terni ; jamais leur conduite ne sera altérée, parce qu'ils ne savent ce que c'est que de laisser leur raison céder àlaséduction de leurs passions. O toi qui nous portes envie , contente-toi du partage qu'a fait le roi souverain; car celui qui a distribué entre nous les qualités et les penchans , les connoissoit parfaitement. Lorsqu'il a partagé entre une troupe de familles rassemblées la fidélité et le bonne foi , il nous en a départi la plus riche portion: il a construit pour nous l'édifice élevé de la gloire ; nos vieillards et nos jeunes gens s'empressent d'en atteindre le faîte (i). Ce sont eux qui, au jour de l'adversité, combattent pour la défense de la tribu ; eux qui montent à cheval pour la commander ; eux qui jugentses différens. Ils sont bienfaisans comme le printemps, pour le malheureux qui cherche un asyle auprès d'eux , pour la veuve au gré de qui les années s'écoulent trop lentement. Ils ne forment tous ensemble qu'une seule famille, unie par les liens les plus étroits, pour déjouer les mauvais desseins des envieux qui voudroient les empêcher de s'entraider à propos, et de leurs indignes compatriotes prêts à s'unir à leurs ennemis. (i) On apprend par le commentaire de Zouzéni,que quelques personnesplacent ce vers , il a construit pour nous &c. immédiatement après ces mots, parce qu'ils ne savent jpas ce que c'est tjue de laisser leur raison céder à la séduction de leurs passions. C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de W. Jones, et je préférerois volontiers cette disposition. Sans cela, oirne sait trop à quoi rapporter les aflîxes de 1 gl ais aussi alors il faut sousentendre *»l Z>/Vu, pour sujet du verbe

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

T SENTENCES MORALES . . • J • EXTRAITES . DU HAMMASA. r .\S ^ A:» iLJL(W Ij* ^L_S\9 ^ ^ ll-a»U ^ IL— wL M \jSi A,JL_Î^ t:>-^ <1p^ ^ \ - iA,i»w A^\:^ Aaw V* >*»Âx]^ Iâc ^ — :J/^ ^ J!î-^ V^J is^\ c?y-i ^ «2^_r*û^ L (j*^ j^j. ^ ^'-'î-^ ^A^és» I^aIL^ II — 1— ^\i A_>^ ^ «JyU-S^ |^_y*.Â_vO C J>\c J— >1—0» j ^ A, , ,M*m.mM> ^^>»«^.*^ L*j

The text on this page is estimated to be only 18.30% accurate

;i'4o LUil'l,! SENTENCES MORALES. \ * LJ». Ax,w-Ié=s» a. ->,1— ^ 3 (I>-^ 5 3 <-nÎ^ o!j ' ^^3 r ^ »lj V* J ^ cS-y-a*'^ ^ Uj_i Li j-j'! oV "3' i-J^,tyl&^l' tr* FIN. Digitized

The text on this page is estimated to be only 8.15% accurate

c.iky(1 L IzAc f-* • - r-^rfjül^l • «IM)»* u^L>» A •»-» A A Jlï J — i•K 00 (jU>^ fVw, oi- J^tj AA »l^‘ tw V ‘îl' cjU <JU--vU «J CiU IL# ‘l / ■^ l-r üj/^ [5/-^’ 1» »/=» ^bii j^Lli f 1/^v ^Ishj » 1». ... J 1 (00 £àL iLsi# F Pi tjl3 ûU* 1 r^sLo £^IjLÎ IP lii cA^j » fil 1* JUW(JUfüI r t"f" ü* ç* . üf 0* V j/wV 0>^A>d oAÂâ V Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

f*|» 2or m w (^1 (jt «-^iL4r» 0^^ J^- VqIj 4>-,U'J»^V ü* m ^ 0 M ^jOy^ljLU (Jl^^A^lyv* ^ ^1 ^ ljl<^ V ^1 t^l^ .Y 'V q(<_5k^:^ ^ Cl)^ iâJkJL AÂjfr * <^ » ^ # Jx. >I(>X^I yi^Ltu» ç» Lj^jLIâIj S^^i^wmaII <J^* Ü^ ^'gi* J tV-.Ul (jf oÿLïiy^ ^1 (^-«11 »(j^vt tjjlïVI (jx. |/*Ljt fli>xyj jjt j^LJ *

The text on this page is estimated to be only 12.18% accurate

3nr « ftâ.a llj ^1^' > jû? ^UÀ}!j ï. ^jaÜjj sJ^'^ < jii^l L» (AUI AjX* (AUI o^lj (AUllj (j^lj cfUltj *{ui>pl)I ^Lkjl ' <A<iL_r»l } X- >)sC)'f| ï'^ <Cl '• *• \ y' t ?. y' ’[< l^Njt ('• I*' L— LJ^^y3^u J ^ ' — ^-cu>3 ^ U il l>i^ y <? ^ ^ jÿ^yltj J/*Qj Jj Jjl lÀ*««oj j_jl £jL*VI IâOi«5 t)!^ oUL»y| uiyoJi I j|j J|yij o_^^X£=Ij (_i\ Uli» M Ma' l_^:iiLj l^Ii^l Uc;i iL_:cLj^5 L^: U) Jcis é^yymfj\ i^J>**kll (Al ^ (^1 t %iu*«Jf / *_l*^ ^1 (J,y^ (jlf* ^l> Ja* o^I Ij^ ijjj îilj jUjlXUlj A^IAI cjy'^ <^ji tjy /^l Al >^l ujLA l3l fjy^. |tA^ (^1 t t ïljLifcIt Lf_î!^ jjlkj 151 ^ (JIS — ïCI j^j 1»^ |/‘jjU. Jyü |^•î^!jl OOÜ lit (»ÿJl lH>I Çi^l 0*'^ljljl o<>Âj A^J^I ^LaAIj i^jj^ ^A i^ti^l (J? > tX*JI ^V LaJI^ 9y»iJ ifii3|À*ii A^: a1 J A' w o^j (JxV^- (jl *!î*L>^ t)l tly^ A^ »U«<» (Xa«L^ (j!^ t)l

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

3*^ JfixJ J^j cL^ 1^ ü* oleUjü o*^f lil t3y ^Laiü ^ ^ Kù* J"^ Vtjl ^LaJl ^\Jk» -f. 9 S \< 9 " 9 s *t »9^ -f jjx: jSyfi |JiiJljj.ikiCil |T^tj ^ c>^jUII oj^JkjJlj Üm (X^}qI \X *tX L>^ u><âÀA^ _^ÜLaJI 4^1 l^Lô^j tjl l^yi^ *^j>j *-jij üÿ^ üZ lïji» x>x tj^ «J JfJI ^ 1 — j^vJ*Uc. liLLa 4^jw» *fj S^J ^ i^J ^ Ü^JtJ tS*^^ (joj (Ji)^t l— • (JjJtJ (JyM ^ ^Ul iLaJL^ |»Ià>J[^ Ut>A* J ^ «O > jl ii>>4k^ '^[9^ üLy^**r? lî^ J* «jUe I JLh |>j ^l-<«-sj' j ^ y> •*• > 9 O»' ^ ^ I " * l^t" « *f J e-:; j ® A^l "t®'J/*'^^ l y>— ^ /^..— ^..ii Jl |4^ , ^Ut^ «À~ Jlï ^ L^Uxc.1^ (JUIt u>jl^^ l^> ^ c>À.w ^ ^ *^y^. ^ jjl l\ p4JU3;^1^ oy(-k=5 JIaâIIj <^'^l^lj JjüJI^ «iJiüjj ^j>ôoJ' iJyM O^lî iy[j <J^' <•iUô>^l>:^^^5 _j^ JjlJ tj^ ^1^1 ç» J-y/ il ^Uit ty»Âj' (j>ôoo V L_^v^'!)ît Iju^ ^ LjC» JCi^ M>l(jl (>J^ l^itjJ|p.iÜij4_p»Ull ^LoqLs wI U J*iV*II l^l ^'Is Jjïj L.

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

y^-iU JjU j-iV ijilïl Ul t^l ü!>*^ Cfi*^ Ji^' £ü(j (j^l iJ**^ lgiV_;i‘Ul)4±^\ iki ’pL\; <l.'Jjl; <:ylû » _^iÊ=» j lt> — * (J^j^ jÿLjUs» (JiXÀ£ J,^ ^ ZjLmJÎj fj jwK^«i»II «*^L»t • > L^SSil ^1;' JL J^ ^11^1 J|c5j>Lj i»jk} (_^ t __^iuJ î j jfJl üLJI b;>Ài» o-^t u^ÀiiV) La^Lo ^a3 (ji* o-jm^ tJfJI üIâII jjJlütj ë^^AÎüü) U>jlAiwl Uli|_^l LaJIj> ïxSZJl\j __ÿjüJI ^ Ll jiJi 'ijff^ ÀSLfA0h ijULI tj> ÔJ/^^ 4,j>i»Xlif ^>*^' *-l^ <j ^ L4J.fâf \ij\;l o2 1^ oxjlL'^bjJt isjojÂ^i *■■ Â.«^ y'iUUiii* J^! (^l».jL;U j^y* *i>»j i;>ijLiu' 03.j(Àji' j i>^ cj J — 4 ^ O* ^ flx^l oJS^ oJjli» til üL>t>^J üî':^^^[j »f_)üjt Jtyü j^Là> fllf »>— ^ I jLajI JA »jaÇ Uliuk) <— LiliiA (J^ï^j ^Jl] QipU^ C^Iâ.^ »bün 1,>V* (_j |*Ü jy»SCt Â_iJt^ L_^l*X jü IL Ji" jj ^Uil o>sjr 151 dl ' • ^ J y- • y ^5 J*

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

I ^ t A L^LiiÂJ Ciji>lî (jV lA^kiL^ fj (3^^ <3^ J c^l^ill Lf :I3è! (>ç>dl ^ LjIV'J^.^L jliJ <JiÈ. ^ ci^oJlj 3qJL^I j j>.âi>J|j ^UcVt JiOljJI (_>IjJf iJ-Aj i^Vt iÜLU [yOi: til v'^ir^UVI ii>iU JU^ ^ Jyo o^t^t c? 3 O^- ^ ^Ia^V! Uôju ^xôju (J^ ^ l5'^ L4 j-^ ^S «^û;! tsUj jEjlftj JJiïL o>^l (Jÿy (3^ üjtiJlj tîU »y-jl >CcoJttJ j^Jy' **-»j ÿt to^ »Ij |L Ji\ >iir! j*j jcj^ (3<J^ Üa (JW ■ jlj ijÿi ü^ ü^ *aUc <_j1 «—jjjfii ^y O' W*L>^ <j■■^W4 cW [j ^ [j (>" J* cW LiL«|y^t5^^âSj l *1 ® I 1 "^'l " * . It t • S'Y* « c^ ^ 1 ^ * t I ^ ^1 ...^1 AjLmiUl/* ^jyJLs(jC* L-^_âjl^ 4^>^>^Lm.J1 yyj» o>.*wLo ^IajVI _yM oWI jyÿ^ <^jj Jÿrî Cî)LOj (joJj^ t>^y l* (j^ ^y ^^yjL y t»«i* 1 ^.w^[À^LwX* 43^(XÎ C^^y ^ (jt I^Ap^IaJ ^L*(>j oy i Wî^ ^L«>jVt_^Lft>J ^ik.>«jt oJk^_^-i»^ c_>Li? I jy^^ ^jü s^Ly !_>■>« ^—> *V *JL* (_>X« ^y LaLjI s^jfo y^jtj a./ V/ Jtj' a^Lu^ ^Ia^j t3^ (D L«iX^ ^ ^ O^ f* ^ ^ I3 ^ ^ L? (J (J^ ^ ^tjJüUycil Jÿj UoJj j^l jÂkllj ivL Vj^l yUM oli

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

oa9^ (^t ^ ^^ÂJt c>a«am'j ^ .^ .» Uis^ ilL6 JXi J_ykJI j LjUC jJLi l<jUjjt î^ ÜJlV^ C^jJt iit^ iLi iS^ ^iiX ^ÿj «Ai^Jt l^»l|. ^ ®<? •^(■^'t > <ÎC<^ l'*"^U"*f I Ly^lJjr. C-".i.-r^ri^ l 'SI /% |>IXÜI >y:7 l_^, Jtyy ijiJIJ^J-üJîj jliJfj y L) J<^^I.mJ ^ àâJLm iM ^j^^A ^IjuJf L-AaÂJ^jI ^LiuJ] j4>x- (J^ c90^ 0 <j l^LLic (Jy^ j tyjA ^^lè' î& cr: <J^1? L>J^ ck-l5 <'^%» U t,>liJl j (_^t |C«iJI >jLk ^ 0>^ üi^il Âc^ J^IjJt l—jILfcj 0J,J»<*l OJ Jjïrf f^J C*^J't1>*-^[3 O t>* «-S* «Hi O* '^Ij» j^j l*ji>^ j IacI^I j_v. U jaL Lf-^^ cxfl y ^Ül >3^ (J (Jy J ^ ôlcj 0>ma^ L>ji>* (j UbLü L^üâc Jyu L^jl ^UJlj tj^UÜ ^J.t mU^Î *— *L^ ^l*Jl t>i^ OS^ j (>^!Ujj LajIâc j i^iûaj l^iL^-. üU4» 4^ ^jdJî U oUï^f j j ^ (^ôJI t3^ ^ ?t< 1 <H^ ^*v *♦ î 1 r' l_5^I>^5u^_5 i_?ry /V— a::t.^3 «jl L^^^} ji "^'rtU ^IjJtj |t*.jJt *-lr*jJ» *i-» <rlW^ j ^^j tH Ç^>lt MJ Digitized by Google

واتيت مكانا سهلا وانتصبت الفرس اى رفعت عنقها كجذع نخلة طويلة عالية يضيق صدور الذين يريدون قطع حملها لعجزهم وضعفهم عن ارتقآئها شبّه عنقها فى الطول بمثل هذه النخلة وقوله كجذع منيفه اى كجذع نخلة منيفة ۞

رَفَّعْتُهَا طَرْدَ النَّعَامِ وَفَوْقَهُ حَتَّى إِذَا سَخُنَتْ وَخَفَّ عِظَامُهَا

رفّعتها مبالغة رفعت والطَّرْد والطَّرَد لغتان جيّدتان والشّل والشَّلل مثل الطَّرْد والطَّرَد يقول حمّلت فرسى وكلّفتها عدوا مثل عدو النعام او كلّفتها عدوا يصلح لاصطياد النعام حتى اذا حرّت فى الجرى وخفّ عظامها فى السير ۞

قَلِقَتْ رِحَالَتُهَا وَأَسْبَلَ نَحْرُهَا وَٱبْتَلَّ مِنْ زَبَدِ الحَمِيمِ حِزَامُهَا

القلق سرعة الحركة والرحال شبه سرج يتّخذ من جلود الغنم باصوافها ليكون اخفّ فى الطلب والهرب والجمع الرحائل واسبل مطر والحميم العرق يقول قد اضطربت رحالها عن ظهرها من اسراعها فى عدوها ومطر نحرها وابتلّ حزامها من زبد عرقها اى من عرقها ۞

تَرْقَى وَتَطْعُنُ فِى العِنَانِ وَتَنْتَحِى وِرْدَ الحَمَامَةِ إِذْ أَجَدَّ حَمَامُهَا

رَقِيَ يرقى رَقْيا صعد وعلا والانتحآء الاعتماد والحمام ذوات الاطواق من الطير واحدتها حمامة وتجمع الحمامة على الحمامات والحمائم ايضا يقول ترفع عنقها نشاطا فى عدوها حتى كانّها تطعن بعنقها فى عنانها وتعتمد فى عدوها الذى يشبه ورد الحمامة حين جدّ الحمام الذى هى فى جملتها فى الطيران لما الحّ عليها من العطش شبّه سرعة عدوها بسرعة طيران الحمام اذا كانت عطشى ۞

وَكَثِيبَةٍ غُرَبَآؤُهَا مَجْهُولَةٍ تُرْجَى نَوَافِلُهَا وَيُخْشَى ذَأْمُهَا

الذم والذام العيب يقول وربّ مقامة او قبّة او دار كثرت غربآؤها وغاشيتها وجُهلت اى لا يعرف بعض الغربآء بعضا ترجى عطاياها ويخشى عيبها يفتخر بالمناظرة التى جرت بينه وبين الربيع بن زياد فى مجلس النعمان بن المنذر ملك العرب ولها قصّة طويلة وتحرير المعنى

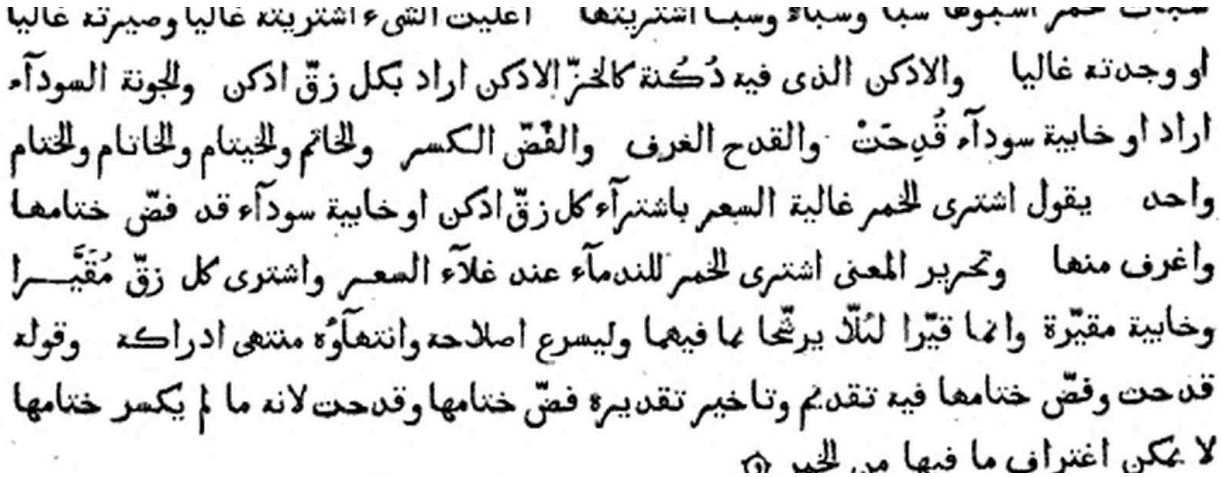
ربّ

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

I ex-< KJjyû ^LiVlj^Li^Ij jJi^! J»^tj ^'îLJt ijCÎJI ojO— * ^1 — “ ç^^>— “ p<»'“^ ô-^ <j cJ-W* i)j*Jj ^LijJ t ^ ^ ^ cT* ^ ^ ^ ^ y^jià^ i (J“ j*4^ ^ io jjÜ (a*14^ tîy L-Aj^S^ ^ ^ ^ Ia-»1:^ f jfi cî'*^^!^ oji^ ^ (jf>*ii 1 X- 9\cc ■Si " ^'~V' ^j^^y>ôil oiiJ^t IJlc LlX* üLp’ ovÂ£ (J[j^ 0^ (_jl ^JLlôj fli>xVI jjj_^ ^>^! cif 4^_>^ '^y-^ tS^ <J>®’ CMi^cjl 0 jt »li>tVI JUk ‘t^j* ^ cjLj^ \j^%,jp\ ç,\^ ^'è'^j itçôlJI ISj Ji (J-*^ jXmMj ylijfcVlj jÂditj IaJ BjXuJ J_jt «l^Vt tjti^J U Jjû*' jJ^I _^UCI| (J-^l l— ^j»xulf oÂII t il (ÿ-^ ülitf tVil *j fcitâfJI > ^ ^ J^ lo«^t jJ-» ü^ cvJl >ljiJL (j>*II là* Qfc J tjijyjJf j oIlVJùl cjl fÿ^ (Jf-»it olj»y*JI lA»«iUi OJkJ (^ôJI islâ#Jl X^ tj^ 1,^1 l^b oj_)ê lil I ^ 9|S>» Ij®-' *^®< J^c-' *î< . J ? < ^ ^ ^ f j_^l^^_^jLuJI lJUaII fl>^j iiJUJI idjjJJl jü><^ i>* cS^ y**^'^ -^'ï^ jJaxJIj jO-^l ijH^ iJ^ï^ t>* O* oJjj Jî^^l jW»lj (J«^l OJ^ U Jÿy *-Ai^ çlaAJ JÂII (JôJt DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

■f' . I II . « I il . I U I . I I v . 1*1 - - A' I • ' I r 'T . Jt " ^ ^ ïitJjJI |iUut *^iju ^y bjt ïitÿi tj^.lA^UI tJf ^U-oVU Uiy^ ïilyi c>*>Uÿ-.I *^jb> ^ J^ v^ ■» ^ Laâ* ciLsoJl ^>-o (^i jy tS^ y-3 ci^ Ojit» JyLi ^JL» ^jwJÿ ^t ç.LkoJ[j (}->U y*JI «J JloJf yi.*«5o *»U.jJI g?-jAAU.i tv>iyi^»Ujlj t3^ ljubuU l;^A-»' CljLlxit <.^>^1 lf:l2 JUIjI ^ c^t '^ijT ^ î'^i O^X< 0>j Ia^oAj ïl|>ê fJA ^ JyVri ci^* >»/^j ^ tr^' O* oii^ ixi' **l-j •Qt jj/^ i/Wî **j^lû i^jà üjmSs» ojJ.


اعليت الشيء اشتريته غاليا وصيرته غاليا
او وجدته غاليا والادكن الذى فيه دُكنة كالخزّ الادكن اراد بكل زقّ ادكن والجونة السوداء
اراد او خابية سوداء قُدِحَتْ والقدح الغرف والفضّ الكسر والخاتم والخيتام والخاتام والختام
واحد يقول اشترى الخمر غالية السعر باشتر آء كل زقّ ادكن او خابية سوداء قد فضّ ختامها
واغرف منها وتحرير المعنى اشترى الخمر للندمآء عند غلآء السعر واشترى كل زقّ مُقيَّرا
وخابية مقيّرة وانما قيّرا لئلّا يرشّحا بما فيهما وليسرع اصلاحه وانتهآؤه منتهى ادراكه وقوله
قدحت وفضّ ختامها فيه تقديم وتاخير تقديره فضّ ختامها وقدحت لانه ما لم يكسر ختامها
لا يمكن اغتراف ما فيها من الخمر ۞

The text on this page is estimated to be only 15.61% accurate

J h • V 3*^ Lfîl Jjki ^ jLij >*' yJjocJÎj çLaJI pô4j ü^U iJl^ ^ (jL<»j j[>j jJ^ 0"“^ fj^ *JU^L oM...".Ji *jî ça.j ^ f fj* ^Uuj'iü-AJI ij^ J'-aj û! l^Üxij ix£c tj> i ».Jii>'/l Lf:y ^ \i\ J'p iîjîj çî/JI “îiU f càjp tJÎ Jj*-î jj*^yiJÎ JT fjaJU ^ Ij fj *T*Ltyf ^î Lâjlj yV Lk»t jüîf tj^ oj*i (jt • # ^ Vj V iÀ^sLo AjLLL^yJU» jj^ yc <->y*^ j-c^ (j * — i^LaJîj Jij^ ja* I jïï* âa£jL» y* *^j!y ^ u><«*î (Jj (Jli* i^Lwî ij ii^jU» yJî J^ MiUlt j! fL>0jJf^ - O iUi>jj isyJ tj^ô-U-îj 1 x»i ^ * -'.* î I l «<k I ï: c^i<^ j 1 ✓ i£ ®.-; >1 /x-Jl^ L>j^Lw Oo tAi O^yl âOI c^LL' oO^ ^ Jÿrf fj t>j> L^jV l§; c>^ iu Uf, L^-^ C>Jéj o-yaijojjj Jjs*- ^1>'t>AJ^ — Ï-Îï’ ^ûjà ^L.1 Xîf uL<t>jJ <JU uljx^V uWt (jLJ *jjSÇ L-j^3j^j » »“1 Digitized by Google

أَوَلَمْ تَكُنْ تَدْرِي نَوَارُ بِأَنَّنِي وَصَّالُ عَقْدِ حَبَائِلٍ جَذَّامُهَا

الحبائل جمع الحبالة وهي مستعارة للعهد والمودّة هاهنا والجذم القطع والفعل جذم يجذُم والجذّام مبالغة الجاذم ثم رجع الى التشبيب بالعشيقة فقال اولم تكن تعلم نوار اني وصال عقد العهود والمودّات وقطّاعها يريد انه يصل من استحقّ الصلة ويقطع من استحقّ القطيعة ۞

تَرَّاكُ أَمْكِنَةٍ إِذَا لَمْ أَرْضَهَا أَوْ يَعْتَلِقْ بَعْضَ النُّفُوسِ حِمَامُهَا

يقول اني تترّاك اماكن اذا لم ارضها الا ان يرتبط نفس حمامها فلا يمكنها البراح واراد ببعض النفوس نفسه هذا اوجه الاقوال واحسنها ومن جعل بعض النفوس بمعنى كل النفوس فقد اخطأ لان بعضا لا تفيد العموم والاستيعاب وتحرير المعنى اني لاترك الاماكن اجتويها واقليها الا ان اموت ۞

بَلْ أَنْتِ لَا تَدْرِينَ كَمْ مِنْ لَيْلَةٍ طَلْقٍ لَذِيذٍ لَهْوُهَا وَنِدَامُهَا

ليلة طَلْق وطلقة ساكنة لا حرّ فيها ولا قرّ والندام جمع نديم مثل الكرام في جمع كريم والندام ايضا المنادمة مثل الجدال والمجادلة والندام في البيت يحمل الوجهين اضرب عن الاخبار الى المخاطبة فقال بل انت يا نوار لا تعلمين كم من ليلة ساكنة غير موذية لا بحرّ ولا ببرد لذيذ اللهو والندمآء او المنادمة وتحرير المعنى بل انت تجهلين كثرة الليالي التي طابت لي واستلذذت لهوي وندمآئي فيها او منادمتي الكرام فيها ۞

قَدْ بِتُّ سَامِرَهَا وَغَايَةَ تَاجِرٍ وَافَيْتُ إِذْ رُفِعَتْ وَعَزَّ مُدَامُهَا

الغاية راية ينصبها الخمّار ليعرف مكانه واراد بالتاجر الخمّار وافيت المكان اتيته والمدام والمدامة الخمر سمّيت بها لانها قد ادمنت في دنّها يقول قد بتّ محدّث تلك الليلة اي كنت اسامر ندمآئي واحدّثهم فيها وربّ راية خمّار اتيتها حين رفعت ونصبت وغلت خمرها وقلّ وجودها يمدّح بكونه لسان اصحابه وبكونه جوّادا لاشترائه غالية لندمآئه ۞

The text on this page is estimated to be only 6.59% accurate

■^5 1* • 't 3*^ Ùj £,1 éat; ÿSjia JX^I yJL. jjj 0^1 cixilj tj>Jt |.Lr-Vtj pU-yij i^(j Jût i^JJl 3^>aJ cy>^ C>Â^ clyM lÎ^ Oj4^ Jr*oju' l^if C^Âirîtcîï (jf^^ ïX^^JA l^^ç>j3 UijJ' ^ l^il l^-Ôi t3^ La.:>JLs9 3^^iù' I» (jf 1v9l<»«^i -?^ < *✓«<< 1-^c^i'-* A "T sc:ï:< i.->L>^j <>^>cXwgax^ (JjA-J #liLj t5jj 1>~J j'pijff cAJô^ (j.* JuX^oLÉ^^^ (Jb^ O^0^ÀJj i>«^t ^j Lilic (jiLi' iJi^ ^jA (^\mÊiÊ^i^jLJ\ tj^ ^5^L J 0-1^9 I >|c^iLiCJ pl^sVÎ c>-*kA>|j (_jî oï^juJî *3^1 ciLLi^ J[y^ (jvl ^LJ'V^ i^ juif (jJI jL^Uit -^/^J u[^)>mJI iJ^ jL_£^)t U* ^L^Vf i^jj ^~f— -^r»^ ^ V*^ <J •1*3^^'^ cJ/— ij LajI»J [j <jUJI Ù* <r^jÇl Jj^. j[>s»VI «- * Ü- V lXSOj_yAu^ JÙÎ j^l ^y C^f^ tir*Fi« > jt «v^y I^jï A<J yfÿl y.»^ ^ji; ytjt i}ji j jFj «Ijl pF yc cr^* j(r^* J*— ’j Jf» \ji:Ji ji>ji ‘J [tl: 'jjil ûi uix^çi-'y ui^ îÿ oji' yF yf ijt M Digitized by Google

لِتَذُودَهُنَّ وَأَيْقَنَتْ انْ لَمْ تَذُدْ أَنْ قَدْ أَحَمَّ مِنَ الْحُتُوفِ حِمَامُهَا

الذود الكفّ والردّ والاحمام والاجمام القرب والحتف قضآء الموت وقد يعمّ الهلاك حتفا والحمام تقدير الموت يقال حمّ كذا اى قدّر يقول عطفت البقرة وكرّت لتردّ وتطرد الكلاب عن نفسها وايقنت انها ان لم تذدها قرب موتها من جملة حتوف الحيوان اى ايقنت انها ان لم تطرد الكلاب قتلتها الكلاب ۞

فَتَقَصَّدَتْ مِنْهَا كَسَابٍ فَضَرَّجَتْ بِدَمٍ وَغُودِرَ فِي الْمَكَرِّ سُخَامُهَا

أقصد وتقصّد قتل كساب مبنية على الكسر اسم كلبة وكذلك سخام وقد روى بالحآء يقول فقتلت البقرة كساب من جملة تلك الكلاب فخمّرتها بالدم وتركت سخاما فى موضع كرّها صريعا اى قتلت هذين والتضريج التخمير بالدم ضرّجه فتضرّج ويريد بالمكرّ موضع كرّها ۞

فَتِلْكَ إِذْ رَقَصَ اللَّوَامِعُ بِالضُّحَى وَاجْتَابَ أَرْدِيَةَ السَّرَابِ إِكَامُهَا

يقول فبتلك الناقة اذ رقص اللوامع اى لوامع السراب بالضحى اى تحرّكت ولبست الاكام ادرعة من السراب وتحرير المعنى فبتلك الناقة التى اشبهت البقرة والاتان الملمع اقضى حوائجى فى الهواجر ورقص لوامع السراب ولبس الاكام اردينه كناية عن اضطرام الهواجر ۞

أَقْضِي اللُّبَانَةَ لَا أُفَرِّطُ رِيبَةً أَوْ أَنْ يَلُومَ بِحَاجَةٍ لُوَّامُهَا

اللبانة الحاجة والتفريط التضييع وتقدمة العجز والريبة التهمة واللّوام مبالغة اللائم واللّوام جمع اللائم يقول بركوب هذه الناقة واتعابها فى حرّ الهواجر اقضى وطرى ولا افرّط فى طلب بغيتى ولا ادع ريبة الا ان يلومنى لائم وتحرير المعنى انه لا يقصر ولكنه لا يمكنه الاحتراز عن لوم اللوّام ايّاه واو فى قوله او ان يلوم بمعنى الّا ان يلوم ومنه قولهم لالزمنّه او يعطينى حقّى وقال امرؤ القيس

فقُلتُ لها لا تَبْكِ عينُكِ انّما نُحاوِلُ مُلْكًا أَوْ نَموتَ فَنُعْذَرا

اى الّا ان نموت ۞

اولم

The text on this page is estimated to be only 6.65% accurate

• Jor ^ (X l^L*l jl 4)^ j^j à^î^aJI cj^ ül? ^ ^ iwLc. (jî 5^ L^Ua/ ^jX£z3>] JiLllI (j»A J^4^j •l-ÂJb* jllfll^jx. tx»i (j^lj Ui^Âjf '^^%>j UJbî üL^ <>^ Ij^ o-»t UU= Jaj ^ (JUj wt JÜ *_lüJ (j.fi UjÎj J^j ^(Jh^ JL?' >>iu^vjrtjyXLa^ J ji.ou-1^1 J^ fjükj' Attt J(>— 9 _jAii^ «IâjUj itJ^iJ Oju Jk«^^ l — WL^ hIâji^ (^t VI j»_^Vtj ty|^-«*JI j J^^j <>-■ »-H J.j^ lô^ l^Ulj 1^'b1>j ^UfJI (J^J JijJIt Jü 03^- ü* j^J ^ >fr*^' y^J J* 'J^.I>^J {2^ îLilditfJt i^y* L^L*tj L^IlLà ol>â9 >_^ jjÜj iy* '^tXf jL-a-J^ *y)-i^ JLjij t)^Vl ^li.jX*î ^^AâIÎj (jl3Vl ^ ^'â.ÂJl JjÂjJfj ujUaII #JLjia-«I (_j iJjtCdu* f-lA-Â* JÎ.A Jyu J^y (^j Jj J-Jjj ljt»Latî^ iUL ytiVl iL^_^ U^ \jLj]^ l^Lu V ^T *0^^ o^ oL^I J — 4— (jl * — vj* \Jl>^ yJ! *J| c>»Âi lj->L LiU* ^ liiïk ^yiüj *-j^ ij^ô^jy-^'y ^^0^ (j iy^ oâii^ j,£^JlJI Jj^M O Ij^ L^AÂjhL'^ 4_}^l^t {Jf oiol Digitized by Google

الكلاب والكلّاب خلفها او امامها فهي تظنّ كل جهة من الجهتين موضعا للكلاب والكلّاب والضمير الذى هو اسم ان عائد الى كلا وهو مفرد اللفظ وان كان يتضمّن معنى التثنية ويجوز حمل الكلام بعده على لفظه مرّة وعلى معناه اخرى والحمل على اللفظ اكثر وتمثيلها كِلَا اخَوَيْن سبّني وكلا اخوين سبّاني وقال الشاعر

كِلَانَا حِينَ جَدَّ الجَرْى بَيْنَهُمَا قَدْ أَقْلَعَا وَكِلَا أَنْفَيْهِمَا رَابِي

حمل اقلعا على معنى كلا وحمل رابيا على لفظه قال الله تعالى عزّ وجلّ كلتا الجنتين اتت اكلها حملا على لفظ كلتا ونظير كلا وكلتا فى هذين الحكمين كلّ لانه مفرد اللفظ وان كان معناه جمعا ويحمل الكلام بعده على لفظه ومعناه وكلاهما كثير قال الله تعالى وكل آتوه داخرين فهذا محمول على المعنى وقال الله تعالى ان كل من فى السموات والارض الا اتي الرحمن عبدًا وهذا محمول على اللفظ ومولى الضافة فى محلّ رفع لانه خبر أنّ وخلفها وامامها خبر مُبتدإ محذوفٍ وتقديره هو خلفها وامامها ويكون تفسيرًا لكلا الفرجين ويجوز ان يكون بدلا من كلا الفرجين وتقديره فعدت كلا الفرجين خلفها وامامها تحسب انه مولى الضافة ۞

حَتَّى إِذَا يَئِسَ الرُّمَاةُ وَأَرْسَلُوا غُضْفًا دَوَاجِنَ قَافِلًا أَعْصَامُهَا

الغُضْف من الكلاب المسترخية الآذان والغَضَف استرخاء الاذن يُقال كلب اغضف وكلبة غضفاء وهو مستعمل فى غير الكلاب استعمالهُ فيها والدواجن المعلّمات والقفول اليبس واعصامها بطونها وقيل بل سواجيرها وهى قلائد من الحديد والجلود وغير ذلك يقول حتى اذا يئس الرماة من البقرة وعلموا ان سهامهم لا تنالها وارسلوا كلابا مسترخية الاذان معلّمة ضوامر البطون او يابسة السواجير ۞

فَلَحِقْنَ وَاعْتَكَرَتْ لَهَا مَدَرِيَّةٌ كَالسَّمْهَرِيَّةِ حَدُّهَا وَتَمَامُهَا

عكر واعتكر اى عطف المدريّة طرف قرنها والسمهريّة من الرماح منسوبة الى سمهر وهو رجل كان بقرية تسمّى خطًّا من قرى البحرين وكان متقنا ماهرا فنسب اليه الرماح الجيّدة يقول فلحقت الكلاب البقرة وعطفت ولها قرن يشبه الرماح فى حدّتها وتمام طولها اى اقبلت البقرة على الكلاب وطعنتها بهذا القرن ۞

The text on this page is estimated to be only 10.07% accurate

^ Okûhât Jyû XÀ^^^4>jLb^j >L^Vt dii)^_^ Jjjl jâj dL' j • ,>^^^ 0<îlf^L^I (jl «jLwl iJUlrL^l^l 1-4*^^ JW là c5^ L4^ü^ i4iUÿt<b:i âJL'^^ô^'ftjJi U* I <i>— Ij I il t>» UJ îj^JI ^j-iJt i3^l> lî^y ^ LfftUsjt |ij Jli> ^ ^LLiuV liJ» U.J y» (ÿ iCI Ui>üi 1.^1 U Ij li*^j ÿ ^ I^jIî;^ t •Sll" * “î ef.»-' I ^ *Nll ’ ® »» tî cTiir -y ‘-^“’^J J*ij J*Jt U*4 J^^ \J* i,;>juJI OJüJ^ |*A^ 1*^ <>■ !^ dJ 3 ^vLâJI «^ÜiJf ^^^■^* cIt^ \jf^--y‘^ ,3^ JUj^ s>^ ^JC aaa4» 0*jd JL^L« jS |j Ij^ OAOp Wt Om»J ^^«iLNJI Liliui* L^jS^AAj^ ^»Iâ1I jmA i;^k91à ^)Î tÿ WliL» ^jMüVl ju Lpug IjiL jpr J* ç^ (jy ^J jy* (jy ^ tjfji>JI ^ty (jy_ U ^>-*J|j *— »Wf jUit iJLaj' *— lÿife» lij^l ij^ a>>^l (oA (j Ijt Lftitu (Jlïy Cî/^ C*^ *jlâ*JI jj« t^j oi><tf Jyy lij^l t/ cJ^ (*^Xj* l/ >?/^j *l4 tij^l J* ij* j>> *X t)l s*^ (jj»J V 9j^t^ i^j^ otxÀj l^Lt l^kJL» ç>^L« ^ ü^ ei>— »-ï V yj oo^ tjl *»U»Jl#.jl^t jK*VI Jl»j l^O^* oiWI Digitized by Google

وهو الغدير وكذلك الانهآء وصعائد موضع بعينه والتوأم جمع تَوْأَم يقول امعنت فى الجزع وتردّدت متحيّرة فى وهاد هذا الموضع ومواضع غدرانه سبع ليال توام الايّام وقد كملت ايّام تلك الليالى اى تردّدت فى طلب ولدها سبع ليال بايّامها وجعل ايّامها كاملة اشارة الى انّها كانت من ايّام الصيف وشهور الحرّ ۞

حَتَّى إِذَا يَئِسَتْ وَأَسْحَقَ حَالِقٌ لَمْ يُبْلِهِ إِرْضَاعُهَا وَفِطَامُهَا

الإسحاق الاخلاق والحَلَق الخَلَق والحالق الضرع الممتلئ لبنا يقول حتى اذا يئست البقرة من ولدها وصار ضرعها الممتلئ لبنا خلقا لانقطاع لبنها ثم قال ولم يبل ضرعها ارضاعها ولدها وفطامها ايّاه وانما ابلاه فقدها ايّاه ۞

وَتَوَجَّسَتْ رِزَّ الأَنِيسِ فَرَاعَهَا عَنْ ظَهْرِ غَيْبٍ وَالأَنِيسُ سَقَامُهَا

الرزّ الصوت الخفىّ والانيس والإنس والأُناس والناس واحد راعها افزعها والسقام والسقم واحد والفعل سَقِمَ يَسقَم والنعت سقيم وكذلك النعت ممّا كان من افعال باب فعِل يفعَل من العلل والادوآء نحو مريض يقول فسمعت البقرة صوت الناس فافزعها ذلك وانما سمعته عن ظهر غيب اى لم ترَ الانيس ثم قال والناس سقام الوحش ودآؤها لانهم يصيدونها وينقصون منها نقص السقم من الجسد وتحرير المعنى انها سمعت صوتا ولم تر صاحبه فخافت ولا غرو ان خافت عند سماعها صوت الناس لان الناس يصيدونها ويهلكونها سقاما والتقدير فسمعت رزّ الانيس من ظهر غيب فراعها والانيس سقامها ۞

فَغَدَتْ كِلَا الفَرْجَيْنِ تَحْسِبُ أَنَّهُ مَوْلَى المَخَافَةِ خَلْفُهَا وَأَمَامُهَا

الفرج موضع المخافة والفرج ما بين قوائم الدواب فما بين اليدين فرج وما بين الرجلين فرج والجمع فروج وقال ثعلب ان المولى فى هذا البيت بمعنى الاولى بالشىء كقوله تعالى النار هى مولاكم اى هى الاولى بكم يقول فغدت البقرة وهى تحسب ان كلا فرجيها مولى المخافة اى موضعها وصاحبها او تحسب ان كل فرج من فرجيها هو الاولى بالمخافة منه وتحرير المعنى انها لم تقف على ان صاحب الرزّ خلفها ام امامها فغدت فزعة مذعورة لا تعرف مخافها من مهلكها وقال الاصمعىّ اراد بالمخافة الكلاب ومولاها صاحبها اى غدت وهى لا تعرف ان الكلاب

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

/t-* ü <l \ \c^ XK* /KktM 5»^ yjt- ^X4_^ ol»iS |*^^ V>* c/L^Uu V U J»^l fj* ^ (i C|îL4frf i)j Vj ü* jiJUj' L^t (/^t >î^j cU 3 ^ (J^^l ^^«aJLftiJ LptJ ç^\ J JJpL: U^ (^*JL# ^ifkJ <iy^ jX^^j fcJaÂiJl jj^.Mj l^AÂfi J»» ^ÿJtl üf ^yX iX(i j ji\yU Jlyi* L_f_îtb Ji ÂjUf^ (5si^ |-^t }?.i (j i^S IVj (iUô^ *Jjf jisiLk)! >^jj 0**JI j t)^j^ LaI*5 c5(X*>!:* «jUVIj dsUbVl ^ LâjJI ïi'jraj» "i^i uL«^ ij_^j^l J-^^l jl cîjjçJI ïjiy^ JiJIÎ ^<XJ> Jjl j (j-aJI Û> *iJK>j j(*^1*1 L^Lki J-<s» L» Jix Ur tj àjoJli l|ij) JJ^Lï j •_)üJt «*-: ^i-» |iUijJI JL» i^y Ij L-^lki JL. jjt sj(xJl JJUi^j y^' C|«t li*f* JJ QU> U >^*<ÿ JJ tjJyç'm\;^\\llJ^ U/t> JL^üJi I4U pji 1 51 --f*uy I ^iL^vi oLtcvi ^UiVf Ül^tj iU^tj |>j *^1x9 ^lüJiit c>^A)» AÂ^ l^l^A.jy Lt^t t5t Jyÿ 03 V3 ^t ÂLtjj ïXj OJi»J\j^ >X0j ÔjJI ïji^ ^fOii\ tift\ÿ<i\ l^{}5 JjA> Ut^U ik(.m^jf\ *,>^<^1 <S>^ ^^^9 L:^J'9i^\:p)jiy: siLâ J Sy

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

■•oj Jo»)ô>— ^ ^ j ^ija V (^1 l^likL ijr^ ifL*o) L^W I V sLâ*^ ^j^faCi) iÜL^ t A Qtj iju« la><«B o.Ij>.v lit j»^Vl ^.it Jfi JjJI oJi L_4>oJj L»(>JkS JjkV*,>ikll J «>^ <>*lf l^UL ,31» L« >LJmVI (;;>^Ia»I ivj C^LS jt fj »>yyJi ty>4fcf'J}y t^^Liot^ ' ^ «j»^Lk,«U U(>i^^ «Ji>l» fjf\jiiij'i jA*^t (jUj jt «iWI'uLLj' »(iLk^^L>iù»|^ t. .»i Ao jJ kJ* A«l^ ijiwJ»' V O^ ci^ tÿ «Àfi ^U» 0A> citVfll LLaI I3t ^4iJt qV ,tiÂi lits w tf^ <VaI^ iu^i *1— 1*jJL*^V^IâI lift^Jt |Vy <J'^ f)l\,tÂi «xa[^I JiLy- ^.oJl j o^ii* ^ V* jijil cyii {J”j^ L^^)i\ yXial tKJi* c>^ ta»li *Jk»j Jÿ* f^j i ^5# ^ 1*^ *Ji^j ^ tMo |*jW[j |*4^^l JW- J^ jl» (j-»cJ*iD|^__>Ja,» d3j Uo-ij IajJÎS d*4 >l>^t »a>j^.~^|yM iy»wi.,il» (i^ «A-ilj *> I »LU La^^wt (JIÂ j ■■ t^ol^ Wi iuL< 0^ Lpu J,f sëjf^^ \kL5J. Ql," -Sut <S15^ t)-*- ô-jJüil[j ^1 ^Uilf >0«-^î Jf Luit, IfcJî Jl^V o^r J-t vî«t[, i^*Wl «Oj Ïûljt O* *? ^ AiÜ I- ^IjUj J\ ^ JUI,

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

W • JJi j Lÿl L^ pli Laj C^lé gji L» t^xaiill (J* {ÿ p'iï l^j i'sUjoJji x\ fWt |K>i^jÜclîj jL^O'ÜAlt ÜJ ^ l^L«t (>> Ui^ïpljjj oL>y^^ C*^-J *âJI.^ lit OwS v^ftj fj ^[_)^VI fj Ji<jU «A*J j^t 4^Ux9l J[yM ^ cJjJÎ J«rfJ/ Laj^I ç^ÿj ^ tJji CJ^ «^iiü t^JlHi^yiiJI V0 jî (jLï'VI tiUj JM»li tjl t>^l ^ L>üJj ^LyJt 1>>«I iûi^Lk oXukj ^ oA*^j tS^ l*t>.y mJU» j c>t^U illi^ • ^ ^ ^ i' * cT^ J*® d® jU* J*^j ïjkJI oJj jJjiJfj »*<j^t j tT** ^ C>®'*^Îj f-^- fb cW^ i>jj [^yLi)j l^jt ç>^lj' t>i C^ÿi P* JyM tjyÀj «r* pWij cjl-i ^ *l;^l I - l*.^^**'* 4«Ct»^f <JÊ*^ c5^ i®i>i^ c».*.r* ^U»Jt *jüL» j iujL^it clS^^t cf ly ^ilî^J JU>I| (;)^ I4S i^l^j ÜLlÜ» I^jI^I « -;Î ^ » 1^ S ••9 »-' l A A- <\<K . cC ^»| g^UJtj L/jj-ÎÂlIj jiuJI ji-i^ ^ (J^j ^ JL*ï **JJ (^*J QJ^ lijM A^fj^.jkoJ|j ^JC A-rtj^l ^jAiu ^U»ii>V U^jLjJt â X *j c>jiU üJ* J* •»Ia«I

Digitized by Google

من القصب ما مُرع من غابتها وما قام منها يريد انها فى ظلّ قصب بعضه مصروع وبعضه قائم ۞

أَفَتِلْكَ أَمْ وَحْشِيَّةٌ مَسْبُوعَةٌ خَذَلَتْ وَهَادِيَةُ الصِوَارِ قَوَامُهَا

مسبوعة قد اصابها السباع بافتراس ولدها والهادية المتقدّمة والمتقدّم ايضا فيكون التآء اذا للمبالغة والصوار والصيار القطيع من بقر الوحش والجمع الصيران وقوام الشىء ما يقوم به هو يقول افتلك الاتان المذكورة تشبه ناقتى فى الاسراع فى السير ام بقرة وحشيّة قد افترس السبع ولدها حين خذلته وذهبت ترعى مع سواحبها وقوام امرها الفحل الذى يتقدّم القطيع من بقر الوحش وتحرير المعنى ان ناقتى تشبه تلك الاتان او هذه البقرة التى خذلت ولدها وذهبت ترعى مع سواحبها وجعلت هادية الصوار قوام امرها فافترست السباع ولدها فاسرعت فى السير طالبة لولدها ۞

خَنْسَآءُ ضَيَّعَتِ الفَرِيرَ فَلَمْ يَرِمْ عُرْضَ الشَّقَائِقِ طَوْفُهَا وَنُعَامُهَا

الخنس تأخّر فى الارنبة والغرير ولد البقرة الوحشيّة والجمع فرار على غير قياس والرَّيْم البراح والفعل رام يريم والعرض الناحية والشقائق جمع شقيقة وهى ارض صلبة بين رملين والنعام صوت رقيق يقول هذه البقرة الوحشيّة قد تاخّرت ارنبتها والبقر كلها خنس وقد ضيّعت ولدها اى خذلته حتى افترسته السباع فذلك تضييعها إياه ثم قال ولم يبرح طوفها وخوارها نواحى الارضين الصلبة فى طلبه وتحرير المعنى ضيّعته حتى صادفته السباع فطلبته طائفةً وصائحة فيما بين الرمال ۞

لِمُعَفَّرٍ قَهْدٍ تَنَازَعَ شِلْوَهُ غُبْسٌ كَوَاسِبُ لَا يُمَنُّ طَعَامُهَا

العَفْر والتعفير الالقآء على العَفَر والعَفَر وهما اديم الارض والقهد الابيض والتنازع التجاذب والشلو العضو وقيل هو بقيّة الجسد والجمع الاشلآء والغبس جمع اغبس وغبسآء والغُبسة لون كلون الرماد والمَنّ القطع والفعل منّ يَمُنّ ومنه قوله تعالى لهم اجر غير ممنون ومنه سُمّى الغبار منينا لانقطاع بعض اجزائه عن بعض والدهر والمنيّة منونا لقطعهما اعمار الناس وغيرهم يقول هى تطوف وتبغم لاجل جوذر ملقى على الارض ابيض قد تجاذبت اعضآءه

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

jUt • jli fj^ V-l»»jjWt tfj 4»1»< tai>-»jl i>j> jl" yÜVIj çLUI ^ôJf îo^ ^ fc^wLO i_î* Vi î CüUjk^9 y ^ ^ il f ^(.àkjJF ^Ilm (>j ^li AJ jL^t ij^ t3^ fclfc*! l^V a) ^tiCu Is^XjL* ôd(p «--•ixiu' «>jl)j 1^1 L^ltJ 0^1 (^jj iùoJüJt Iâ^ ^Ii>j'Vlj OdjAÀlt jfiLJI Jyi Jâ. Iij>j j^I ïilc yljYI J, kifl Iâa^ od^ L.>^âÂ 5UJt ^ *>^.j[) Jl* 0M ï^^ijüt oJI^ (_jÏ . vjt l^t l(('^)LJ qLiVI ^ »Ut (Jp^ _j^s jwé G)j-aJl (jV 4jIà^V[Ù^ L» (_jÎ tÿ U/ilï ,>^1 c>l» lit tjt ij^ iol* MjJo' 0^1^ #»• X" I ^ *Ni^* |•?)^^:>T> »6x (x*®^^Éii i*^ X* ^ cjy^ 0**11 Q* gy jüL«if «>}> ^Ôl^ 0^ ^1 4>i»U éJüC U^ iîLâj jAi^il ^ L|^ ^L# iJ^üC Lÿ* tM L%il l^-^U 0^1 (î^ l^sô j^U i>>ji U>|i L ,^L5«L^ ^Ip la-^ ^^'■ü'^Ij Â.^Lf ^ «ilj J.,>Uit i— ?'VI (L-jUJJj «^>..<ajJt v^»ill i»«>j i^iKt?lj ia»>Jt tjjjiij ii»i» oJt U>^ U»i lÿt Jj*ii

بالحطب اليابس والرطب الغضّ كدخان نار قد ارتفع اعاليها وسنام الثيء اعلاه شبّه الغبار الساطع من قوائم العير والاتان بنار قد اوقدت بحطب يابس تسرع فيه النار وحطب غضّ وجعلها كذلك ليكون دخانها اكثف فيشبهه الغبار الكثيف ثم جعل هذا الدخان الذى شبّه الغبار به كدخان نار قد سطع اعاليها فى الاضطرام والالتهاب ليكون الدخان اكثر وجرّ مشمولة لانها صفة لشعلة ۞

فَمَضَى وَقَدَّمَهَا وَكَانَتْ عَادَةً مِنْهُ إِذَا هِيَ عَرَّدَتْ إِقْدَامُهَا

التعريد التأخّر والجبن والاقدام ههنا بمعنى التقدمة لذلك أنّث فعلها اى وكانت تقدمة الاتان عادة من العير وهذا مثل قول الشاعر

غفرنا وكانت من محبّتنا الغفرُ

اى وكانت المغفرة من محبّتنا قال رُوَيشد بن كُثيّر الطائىّ

يا ايّها الراكبُ المُزجِي مَطيّتَهُ سَائِل بنى اسدٍ ما هذه الصَّوتُ

اى ما هذه الاستغاثة لان الصوت مذكّر يقول فمضى العير نحو الماء وقدّم الاتان لئلّا تتأخّر وكانت تقدمة الاتان عادة من العير اذا تأخّرت هى اى اذا خاف العير تاخّرها ۞

فَتَوَسَّطَا عُرْضَ السَّرِيِّ وَصَدَّعَا مَسْجُورَةً مُتَجَاوِزًا قُلَّامُهَا

العرض الناحية والسرىّ النهر الصغير والجمع الاسرية والتصديع التشقيق والتجر المَلْء اى عينا مجورة فحذف الموصوف لما دلّت عليه الصفة والقلّام نوع من النبت يقول فتوسّط العير والاتان جانب النهير الصغير وشقّا عينا مملوّة ماء قد تجاوز قلّامها اى قد كثر هذا الضرب من النبت عليها وتحرير المعنى انهما قد وردا عينا ممتلئة ماء فدخلا فيها من عرض نهرها وقد تجاوز نبتها ۞

مَحْفُوفَةً وَسْطَ اليَرَاعِ يُظِلُّهَا مِنْهُ مُصَرَّعُ غَابَةٍ وَقِيَامُهَا

اليراع القصب والغابة الاجمة والجمع الغاب والمصرّع مبالغة المصروع والقيام جمع قائم يقول قد شقّا عينا قد حُفّت بضروب النبت والقصب فهى وسط القصب يظلّها من

The text on this page is estimated to be only 10.21% accurate

j^troJut J|yij ^(X»Vt ^I^Vlj ^_y>Ai\ ^«4^ LjjLô-»t ^J»J\ ^L4I ^ [j *ÿ* iS^ j*^ OüL^l ci^5 c^jp^t Ljtj^ (_^j ^^Ia*^I ■<' 1 f C^_ji l^C-iûtAt tjt-»[j Jÿu il;;; ^Lm JaiJij jj^t ^J^lj ♦LàÂiljl fji^ Jf»^ U|j;:k t3y ^jut3 <41 ^-^-> ^.‘•* [3 <->iy*‘‘4 1 L^j^ "iliuLî ^Li>f^ AbLk^i. L. J LL^ I^Lü3 4>. Â ^ j^u ^L»(>.£=> o>**H it><«ii»t|^ (Jx* ^UaII ç>i>41 pljaâJI^ ^I^aI 1^ ^ O'iy'ijj c>^ J^Îj t>»j«>» iV^j *~0^ *^[31? ^ ^ < A jil 1 lliA.M» I^L^ iiiA w Ciî ij>jklt ^jAMî^j 1 4? J»» j ^UJI(J«Â> ^L»t).^9 lod# (^L»0>J AAiJ*J ^ Cy^lfe» I^JJÛ ^IdJt JjLk «jt tj^ tlij»^li LfiUlt ^>•'^1:0^ J*âJI^ 0<UJf^ jLsfiJI OiÿL«l f'ij^\ (JLtûJf o^ jJyoi» __)&i>iiJ) (JfjS «>#^[^ ^*î^ oLâ.I f^^U ^3 «ïN#W«î>^ c>Iii^ l^C«t * (*A

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

I 9t"l I I I ■^•■^ •• *1^11 *»^ I I — j^\j\ L^jL jÊê UJ^^-3 <->1^ '■fj[^ (si^j «-Aa»j tpyJilfj 4>wl Jâ« JjJ» ^ ï^V) J|yu *y>j|^lj <>J^j «ij>^__pt t^l» j ^ Ü.^J ci^ (j Cd^'Vlj [jkJL> f^jJ J* t»Ual ^Lm lô^ tAil J^AU . t2^ t)^ *Hi>^ * LSir Isl Ji 'c.!^ jii^ t;^ ^UJI Jj» JU«j M «Uf LâÛJI ^ V £JÜ j (^LmVI ^lyoil^ Jiltl ^ «,>J»^t^ l '»XlPn>l tj^ \j^]/^ ^_* o^aIxIL l^(jl Jjüj c^L««l jûV ^jj^tJi] *~^j (jLl»j *l_tt «_>Je>^(j Cüu£sl> »lxâj| t „^i^ JVoJ 0I><À jA^t ^ (4;^ üLljJ (^■>1?' J(>j «X» «ÂA (jb'VI ^Lm|| {^ <oIa '$ er> Jl ^ Si» ^ -' (jtj »}g^»f j,\ L^»^l L*aj Lît O ^i*^> t)t i>-»[^ L^»j-«L »UJ| _>^-aVIj JjiJJt «jji l^U«^ j^l HjUJI »^l »j»i*UI »l<îJI (j^ *xl»» ^J)j <u»CVI i_f \ tfji^\ oOi'AAi^ (V<Mi |*^!WI tvo^ (JxiJI |il^kl j «>-^W ^L* Lg^L» L|»^ jfJI iL^JjJl im^jitaJ^j >1^1 Jj-^ f l^Lk^l

The text on this page is estimated to be only 5.91% accurate

|<<|v 3*^ l>Ai l^L^t Jt Ifi (Sii)^ jjJt J ^<yJt |»ül ijt CV^J tÿ ÜKU (jjJt 0*JI j ljl <S j4. L^1^0hjy>j j JUl O» JiU j («Ljljl aj'c$6Jti,_>l£jl^(^j Uji» ojÇj* J^JI l^«fi«j <r>j^ C»«*> 0-i tlj?" ïjliï l^ilO li.l.jyJU î3> U>«è g>-.l (iÜLj l^ic cjijül* l*»U y«ill ijifcVtj UJlJ oi^ oi-j tSj-Kj **ÿj *“■*’(> ,*f)j>*^ j **Cî j*j ^0^1 (jl J(j4 ^tj^lj jJ iiila^lj Jl^tj ii>»^!j (J-^f i jï^ î (J>4^ cïs^^ tlA it^ ju^' l^î >Ljt Ia*â£j *-Afj l ^ 4>it0MJI JqdEil tjjj (jpJI (jbvt jt âjUJÎ Lpi:^^ \A\^ k\j k i*iioVt jkc pLfiwVî |*^vtj ^i^Vf ciiü^ ^t^y| jiiJiiiM ^y!ii^\ ^ i3"^ c? 1^'^ >i^^i L^ I^Lulj l-jljul ^LâsVÎ (jUVl Jj^J! îj^ Jju JyM *WI J**^ l1^ lAj^A>«fi Lb^t «XlCâ ojfj Digitized by Google

عظامها واعييت وعرّيت عن اللحم وتقطّعت السيور التى شدّت بها نعالها الى ارساغها بعد اعيائها وجواب اذا فى البيت الذى بعد ۞

فَلَهَا هِبَابٌ فِى الزِّمَامِ كَأَنَّهَا صَهْبَآءُ خَفَّ مَعَ الجَنُوبِ جَهَامُهَا

الهباب النشاط والصهبآء الحمرآء يريد كانّها سحابة صهبآء فحذف الموصوف وخفّ يخفّ خفوفا اسرع والجهام السحاب الذى قد اراق مآءه يقول فلها فى مثل هذا الحال نشاط فى السير فى حال قرد زمامها فكانها فى سرعة سيرها سحابة حمرآء قد ذهبت الجنوب بقطعها التى هراقت مآءها فانفردت عنها وتلك اسرعُ ذهابا من غيرها ۞

أَوْ مُلْمِعٌ وَسَقَتْ لِأَحْقَبَ لَاحَهُ طَرْدُ الفُحُولِ وَضَرْبُهَا وَكِدَامُهَا

ألمعت الاتان فهى ملمع اشرق طِبْيها باللبن وسقت حملت وسَق يسِق وَسْقا والاحقب العير الذى فى وركيه بياض او فى حاسرتيه ولاحه ولوّحه غيّره ويروى طَرْدُ الفحولِ وضربُها وعِدامها والفحول والفحال والفحالة جموع فحل والكدام يجوز ان يكون بمنزلة الكدْم وهو العضّ ويجوز ان يكون بمعنى المكادمة وهى المعاضّة يقول كانها صهبآء او اتان اشرقت اطباؤها باللبن وقد حملت تولبًا لفحل احقب قد غيّر وهزّل ذلك الفحل طردهُ الفحولَ وضربه ايّاها وعضّه او طرد الفحول وضربُها وعضّها ايّاه وتلخيص المعنى انها تشبه فى شدّة سيرها هذه السحابة او هذه الاتان التى حملت ولدا لمثل هذا الفحل الشديد الغيرة عليها فهو يسوقها سوقا عنيفا ۞

يَعْلُو بِهَا حَدَبَ الإِكَامِ مُسَبِّحٌ قَدْ رَابَهُ عِصْيَانُهَا وَوِحَامُهَا

الاكام جمع أكَم وكذلك الآكام والأُكَم جمع أُكَمَة ويجمع الإكام على الأُكُم وحدبها ما احدودب منها والمسبّح القَفْر والحَدَث العنيف والتسبيح مبالغة السبح والوحام والوَحام والوَحَم اشتهآء الحبلى الشىء والفعل وَحِمَتْ تَوْحَم وتاحَم وتبحّم وهذا القياس مطرد فى فعَل يفعَل من معتلّ الفآء يقول يُعلى هذا الفحل الاتان الاكام اتعابا لها وابعادا بها عن الفحول وقد شكّكه فى امرها عصيانها ايّاه فى حال حملها واشتهآؤها ايّاه قبلها والمسبّح العير المعضّض ۞

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

«UJ *Â4 ^|h»j til L^Lkjj^;^ lit oU»Vl^ol*j^l (Aijt MjlJ ^la3 l\y C^xlt 151 V^l M ^ (jôJI is^/^.^ ^L«il Jul^l^ «IjI t3t >L«^ ^\ l^îj pUülj JIX)\ S^L ^î J.j.ib »bl JLûu- l/dlil »Lkxj Jjÿ-A oJxa>j oJaâ. lL>^ OaJIj Jÿ^ Jj-^ J-*-â^[j iiAiJfj c? j—^ L» _)Â.4r>j « ,;i;-. Jr»g Jfj^^ J-i^ ^ J i>* ^_yÿ ^ ^ [^^lî tjl[joJI ij\ (J^J *a]1»c>*^ü^ J^' ^ ^Ij tiHjt ij cîUjUoj cslUla» »-»j^ J* |*>^ o^ J^ ü^ cî^ L^L«.I qÎ t3^ ojJLt J \ôS^idM l^^lj» *JI <_ÿ^î C$Ô>^t «AA^yLjj [p^j ijii, [4L ^ ‘Am ^ tiT =^' jLLlI^JJaJ J[^aiu (jwJU ^ A-A;^t lil L^J> «^J^t jAltJI CS:^^ ^^sJail (_jju 0-si^tj ^cJ\ iüj}^ <s^ <i J*? ■f>^ «* ^ * Mi O^j jUu.VI *>l*J «a*{Jx9 jiXAÏ t^li *aU ^ly J[3 ^(JLwVI «5b i^ji^ ÜitLfjitS ^OAJ 0^(3 (,$>*11 L^Üu^ L^iaX-* tj> '**^J*J 14!^ JL2 IXI5 » 00 ^ ^ >Mj ^Xjiij^] ji>j ^ ^liiail (j*j_j (jf l. ^■>.’j» (^bu fia, ^ I«J!I «muu âII^ijI «^>A>aa> ojbd jijjf (jj <_fX> Jyÿ (J^^l JWI L-£J 0>^ ïJS^ ^ [^\Jig,

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

cw (^ Jyij *-it (jjkll j«*i4jj ^jô^j 1 ^ 9\<9< ^•y’t>< f *<tf <ïC< *T ® \"<f{ I J *'— ^*^*^ 0>^ L .^XAg\<gA5 ^ '. C^î^. . ^ ^ »«' ^ ✓ Jl^ jjL ^»l c^* Ü>?M-^ 4i* m oJ» Jyü l^l l^U»t jdxLMi j»jt f^jj J4^ O* »>tjjjV M (jO» Hf f* 1 yj* ï.;^ I^AÂ/ÎaS cxl» jf jjjjL-àiî jjj' j_jJi l^l^ J_jl tkl jjÿLS^ j[ÿ iXfM ^ ij ^ <LJürf* *Aiÿi iJâ« ««li^ ~w lit ir<^ tjiitx^j tfj Ji.^i> lit Lj>^ (l£<1 ^1 (>jj^ (Jhi bi*» t5^ «3-^^ bM^ J^ iU><u» J Ift j^-lj3 *L-kJL |^^_Jiit iU Ji , ,0j ‘.aC «IJIj'mÛÜI ^** ,iijt*-B (J , , a^kj ^,a« 4* i(t ^l^L ..wàJt Jjiü L-à^t iUj^t tjt^lj «Ijj yyt j^j ^Jjy.ju» ^y» M>ail ^UJL» J^j üh!^ b)^ O *^f ylj M ^•^1(^1»^ v>l^ Sp^^'I yt l^t (/<^l üLiVL yUoLk ^ J < '3Î p^Cr* 4Us JU> jllïJt f tJ-JI, »»»!, jÿj J-Ülj âij i^Udl ï5jtl "Mt C^ J^IjjIh O* ^ |*->^ J^b çXill yj^ Jl> ^ ^liUiVlj Jb/^ Li>_>*<» *X«^ yt* cAc^l»j ^^t Jli» ULI L^üé <j *X^j l^Ltsj ob<^bcjtx»Vt cî^ *^ô^j o* J-»b Jii* ciï W^b J^b b#jj/^j olXiiVt yjfj**

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

«_Jw^ ifj iÜÎWj c5^y^ JÂfc ^jJl Jiiî if^ Ü»fjJÎ pUîjJI l^«|Jli*t *j| VI Ai»^^lij| JijVI^ jLjj^j-^yiJî (j bV^ C^>^ LÎ^ tS^ ÜyM ^(j^l U»jlft|j l^iLI üXfff i5)tj C>^j U> [pJI ^ oa^v ti I ^ juiUi^ v.*;y*l ^ô>Jl i3 I? ^ O'JuJî (jUJIj 4f>.«j «[^t jiji j ô^lj <^L^V| JU^I JL» C*^jj^Lît>Jt jUui Aji^«x«j^VjùVf^jjnj^vî(j^c vjiju«ui|i^j jjj ujLk^t «^Lwl LàoAj JL> J t3^ Lj ^Jji L I4IL1J O^LJI L^L»X'.«»?/ ^j£9j^A« CXL 0^ Jî AJ^AM lUjA AjÜ» ojL^i fjiÿA.yJt t>»t Aul oJ^Ui «UkVI (jtjjl i.>»l lÿV L^F ^L» iO^Li (AJôSj V i>»l^t b_>**Ji^ i>»F^ v^ O^^lj O-^ dj 4>âA O^Uif la »iift ** iLwjyt QiioL* U.AJI c>^ • ^ ij* ïl^l Jjârf o;^! îi^ (j çf?* Là/ F tO^* VF çÿjJt J-*j j «AI jj Ul**t jU I JLkt jjUj (jl^l «>^ J^ L^l ^ UaI4 mLm j J*f Ly^ t)j^ J^ t>^ (JÇ^ l |*iL» 4^1 l ill * i^iiiA Jlï Digitized by Google

حُفِزَتْ وَزَايَلَهَا السَّرَابُ كَأَنَّهَا أَجْزَاعُ بِيشَةَ أَثْلُهَا وَرِضَامُهَا

الحفز الدفع والفعل حفز يحفز والاجزاع جمع جزع وهو منعطف الوادى وبيشة واد بعينه والاثل شجر يشبه الطرفاء الا انه اعظم منها والرضام الحجارة العظام الواحدة رَضَمة ورَضَمة والجنس رَضْم ورَضَم يقول دُفِعت الظُّعن اى الركاب اى ضربت لتجدّ فى السير وفارقها قطع السراب اى لاحت خلال قطع السراب ولمعت فكانّ الظعن منعطفات وادى بيشة اثلها واحجارها العظام شبّهها فى العظم والضخم بها والضمير الذى اضيف اليه اثل ورضام لبيشة ۞

بَلْ مَا تَذَكَّرُ مِنْ نَوَارَ وَقَدْ نَأَتْ وَتَقَطَّعَتْ أَسْبَابُهَا وَرِمَامُهَا

نوار اسم امراة نصب بها والنأى البعد والرمام جمع رُمّة وهى قطعة من الحبل خلق ضعيف ثم اضرب عن صفة الديار ووصف حال احتمال الاحباب بعد اتمامها واخذ فى كلام اخر من غير ابطال لما سبق وبل فى كلام الله تعالى لا يكون الا بهذا المعنى لانه لا يجوز منه سبحانه ابطال كلامه واكذابه فقال مخاطبا نفسه اىّ شىء تتذكّر من نوار فى حال بعدها وتقطّع اسبابه ووصالها ما قوى منها وما ضعف ۞

مُرِّيَّةٌ حَلَّتْ بِفَيْدَ وَجَاوَرَتْ أَهْلَ الْحِجَازِ فَأَيْنَ مِنْكَ مَرَامُهَا

مُرِّيّة منسوبة الى مرّة فَيْد بلدة معروفة ولم يصرّفها لاستجماعها التانيث والتعريف وصرفها سائغ ايضا لانها مصوغة على اخفّ اوزان الاسماء فعادلت الخفّة احد السببين فصارت كانه ليس فيها الا سبب واحد والسبب الواحد لا يمنع الصرف وكذلك حكم كل اسم كان على ثلاثة احرف ساكن الاوسط مستجمعا للتانيث والتعريف نحو هند ودعد وانشد النحويّون

لم تَمْلَغَمْ بِفَضْلِ مِسْرَرِهَا دَعْدٌ وَلَمْ تُغْذَ دَعْدُ فِي الْعَلَبِ

الا ترى الشاعر كيف جمع اللغتين فى هذا البيت يقول نوار امراة من مرّة حلّت بهذه البلدة وجاورت اهل الحجاز يريد انها تحلّ بفيد احيانا وتجاور اهل الحجاز احيانا وذلك فى فصل الربيع وايّام الانتجاع لان الحالّ بفيد لا يكون مجاورا اهل الحجاز لان بينها وبين الحجاز مسافة بعيدة ثم قال فاين منك مطلبها اى تعذّر عليك مطلبها لان بين بلادك وفيد والحجاز مسافة بعيدة وتبها

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

>Lkj léî i jf^j ^^ji}jt^[jJ\ (;üj^jijMii\j 0>^lj cT^fj ^ ^ jjOiA^Jj i>-i _JMt I aJ^4i^JI (J^ i-|^*^l i^^L» J^ (j ca^U^ o^ > tft» /•f^^lj fj^ 3 cM-ljê ^5Îj^ yt JU J^jJuj (jjl3 ^ «aUa qÎ JÜI o^'AÂ* IâJ^j ^t(X^(J^i «a l^l^l *f^\ (Jj* ^ <-^ ol^t ^ ia^t çjÿ»it^ ^ (J-k'j (jb^liî»(_jSil |»3Jill j4J(5>wJt jSÇJ\ ^ji\ J>jJ\ i^\j ’ « M Jli> Ô"^ / <r>^ïï^^ <-^ J^ V;>* |kt JU>L» «i>* cS‘^^ _>X«Jf (^ >^®J *Jl-^ o^ l^lj^ ü^ V^ly^ ci* >uJ{ ts^ c^ui) (J'^^ 1 ^ *t*t l*^t »<!'*»'*]*']• • c < ^ L-^)^l Uiat . eïî .*' I<» ï! L^Sl ^-? jt^ gr^jJl^>jÛ ^Ut ^Ij^ fi-^J U->.^lj oLaUj^ '^I^Vtj jJ(>^l (^ôJt <_iJ»xll ^ jî (_^l»jJ[j «Âa*_i *4^ ^oljî ülJ^oleU^ Jyû j»l^fj<jyi ^ JLa» j jl Laj'^Î JL» j cfc^ cî^lî O"**^ (j L^ Qi«i>a»i ÛA 3 #l_4M>ît tu^ (^1 _^jLâü L^Ufil l q« t«o. •>-?^ »Ljw1»j ^.y~^ »L«JwJl aj^ *il (j{>*ll _>î>î^ L^Uï^pX^lf cf^i^ ^ 3 (j)j^^ JÜl ^ L»iaft 0<Aa^ J^UJtj JLil Jfi l^;y^|jX*J| ' t]^ omm (liLjt JLil J^jliJtj «AfiU «jV l|4ljl «aJÂ»

The text on this page is estimated to be only 10.52% accurate

”^1 (-«ir 3*^ ouu iuL«Jul (JiS ^ (^bJI JjfUtlt J* luL^ «ItU ^ ^ L ^1 Ujy OJ (jL^ lil^ cfrW ti[y |É^Ï O^jJ^iJ^ 0^. t>j* J>rÿj (jjC üj'j.Htî (>*^ ÜJlJlU ^ V t)ij (UjV <3^ ^Âj Li cJrïJI Ji iSj^ — !Ïj fj^ cjf üï:^ cî*^ tif ^J* Ulf^t_>^JU'^ l^l^j ^ JjUJf JL-f J^ JLJ ^lUÂj *^L* JkC. Jtj^f l(>^ (J‘X4f <J^ *1>^ tô^j X—)^l ^^ÿJÜCil i»j9 Jt^«il tj> X^ tv û-ydiTj c$,y^^ ^ J^lj ci L^L^ lipJ^j L^ \j)J3% U <iojL oj tiljiJt ïj ^làitj ^ ci^ (jl^lî O >Ç mJ.0^ cV> «U iXâII tX*j JUÀIâj lU-f^ »Ljl JUf^ ilLIIj 4j|y o-wJÎ ^ j^- /f^ Jlà. 4# 0-i^> ^lÀÎfj .Ijlj »lj[jjU>lj jLjI Ji* ^ tjl ^l_ftJljtt^l ïjÇ LgÂ. tjjU» Ia/IL]) ^y^ JjiJJI tÿ j^jt< j ^j)^. V 1*^1 y>^ J i— ^ (jj^^ yi jLii ^ o*c)i oyÇ(;^j«[>*t **»j ^Ujjij j i^j W f ^jû c* «ijJi ^^J ,^l>jJtj «.çU4 ^jüi-c» çP t>^!> (jU^vij J.UCII Jj» J jj»*CJJi ^1 Digitized by Google

تعيد السيول الاطلال الى ما كانت عليه فجعل اظهار السيل الاطلال كاظهار الواشمة الوشم وجعل دروسها كدروسه نوّرها اسم ما لم يسمّ فاعله وكففا هو المفعول الثاني بقى على انتصابه بعد اسناد الفعل الى المفعول وشامها فاعل تعرّض وقد اضيف الى ضمير الواشمة ۞

فَوَقَفْتُ أَسْأَلُهَا وَكَيْفَ سُؤَالُنَا صُمًّا خَوَالِدَ مَا يَبِينُ كَلَامُهَا

الصمّ الصلاب والواحد اصمّ والواحدة صمّآء خوالد بواقى يبين يظهر بان يبين بيانا وابان قد يكون بمعنى اظهر وقد يكون بمعنى ظهر وكذلك بيّن وتبيّن قد يكون بمعنى ظهر وقد يكون بمعنى عرّف واستبان كذلك فالاوّل لازم والاربعة الباقية قد تكون لازمة وقد تكون متعدّية قولهم بيّن الصبحُ لذى عينين اى ظهر فهو هاهنا لازم ويروى فى البيت ما يبين كلامها بفتح الباء وضمّها بمعنى ظهر يقول فوقفت اسال الطلول عن قطّانها وسكّانها ثم قال وكيف سوالنا حجارة صلابا بواقى لا يظهر كلامها اى كيف يجدى هذا السوال على صاحبه وكيف ينتفع به السائل لوّح الى ان الداعى الى هذا السوال فرط الكلف والشغف وغاية الولع وهذا مستحبّ فى النسيب والمرثية لان الهوى والمصيبة تُذهلان صاحبهما ۞

عُرِيَتْ وَكَانَ بِهَا الْجَمِيعُ فَأَبْكَرُوا مِنْهَا وَغُودِرَ نُؤْيُهَا وَثُمَامُهَا

بكرت وابكرت من المكان وابتكرت وبكّرت بمعنى اى سرت منه بكرة والمغادرة الترك غادرت الشىء تركته وخلّفته ومنه الغدير لانه مآء قد تركه السيل وخلّفه والجمع الغدران والاغدرة النُؤى نهير يحفر حول البيت لينصبّ اليه المآء من البيت والجمع نُؤى وأُنآء وتُقلب فيقال آنآء مثل ابْآر وآبار وأرآء وآرآء والثمام ضرب من الشجر رخو يسدّ به خلل البيت يقول عريت الطلول من قطّانها بعد كونهم جميعهم بها فساروا منها بكرة وتركوا النؤى والثمام اى لم يبق بمنازلهم منهم آثار الا النؤى والثمام وانما لم يحملوا الثمام لانه لا يعوزهم فى محالّهم ۞

شَاقَتْكَ ظُعْنُ الْحَيِّ حِينَ تَحَمَّلُوا فَتَكَنَّسُوا قُطُنًا تَصِرُّ خِيَامُهَا

الظُعْن تخفيف الظَعُن وهى جمع الظَعون وهو البعير الذى عليه هودج وفيه امراة وقد يكون الظعن جمع ظعينة وهى المراة الظاعنة مع زوجها ثم يقال لها وهى فى بيتها ظعينة وتجمع بالظعائن ايضا والتكنّس دخول الكناس والاستكنان به والقُطُن جمع قطين وهو الجماعة والقُطْن واحد

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

j>ytj lM j® (^j O— *j J-Hj Jjks d^t^iAjtj »[>wt »UiJiftj O* I jtj üLaJI j*lt sVjl c>-LLàI lilj taJjÀit j»it ü-Ip^ «Ljy yl^t iijiU ^jiAjil jiy ^ (jLàJt jVjl j»ll jVjt _jjùJlj Jjïj Je C*^J '>^tu tj>— UiVjtj jLJl jÿ UiVjt Je oeUtjcM^ tjl»— yt i)ju ^j>La»y î Jê« l^î I (jtJélU >f 4^ij* J tÿ O* J® ^ y V^J ti-" U'J^ [^•ilùjx Ifÿfj y' &Â«* JuJIjU« jüO c^ jÿ^îj Jy^îj tjf^j c^ JLjjjyi J>e^ iJjlU Jytéll fjuU Jj»i ïjUÛI jJjJlj oUÛI j^j l^j^lj jLjoJI ^ jyyi i_>jUJÇ^ JjJü Ok^lj i)Ji>esJlj jiy^lj _*-*"^**^ (AajU^^s ^Ti> ^ijil oJ I qÜCs ^L>I cjî_^xJt 0^ ^^li>»/I çjLë^sJl j^i 1 f^Lk^Jt o^ JkÂJ (k^yjt L^Une jJl (Jk^U»Vf tÿ jyiJl_><<'ülj'l^tj_>jj Jt ùL4e|>^'lj l^jjioej W"JJ^ 1 ,i « s»î:.< <a^|^< I e»'< I •• a(^ f • ✓ * * ' iT^b ^ ïaîljJI lijJÜ» i>i»j ^}^J {?■>! tîuj*^3 ***^-> l^y Ü® J*J ^ *X»j. O* jôJi cjie — ••^Îj t^îi t)* j^îj >i>"-*i j^ oLCil_><«Xî iü^» jji)jL«J^ yt y— fl» jV*îj ^ L»*^ ^ ëâf^kLllM Jl^ J^T» ^yi iwiMi ji*jUoit>Jtx^i4-jyj i)ju j^yijj^è^ l/"L|jjleU l>^y j«l-iyi jy» tslylj J Ujiyj oj 1<»J Mi'tj O^^jj'jty^jL^Us Digitized by Google

وحول وبازل وبزل وفاره وفـره وجمع الفاعل على فُعُل قليل عُوِّل فيه على الحفظ والإجل القطيع من بقر الوحش والجمع الآجال والتاجّل صيرورتها اجلا اجلا والغضآء العذرآء والبهام اولاد الضان اذا انفردت واذا اختلطت اولاد المعز باولاد الضان قيل للجميع بهـام واذا انـفردت اولاد المعز من اولاد الضان لم تكن بهاما وبقر الوحش بمنزلة الضان وشآء الجبل بمنزلة المعز عند العـرب وواحد البهام بَهْم وواحد البَهْم بهمة ويجمع البهام على البهامات يقول والبقر الواسعات العيون قد سكنت واقامت على اولادها ترضعها حالَ كونها حديثات النتاج واولادها تصير قطيعا قطيعا فى تلك العذرآء فالمُغْزَى من هذا الكلام انها صارت مغنى الوحش بعد كونها مغنى الانس ونصب عوذا على الحال من العين ۞

وَجَلَا السُّيولُ عَنِ الطُّلولِ كَأَنَّهَا زُبُرٌ تَجِدُّ مُتُونَهَا أَقْلَامُهَا

جلا كشف يحلو جلآء وجلوتُ العروسَ جلْوَةً من ذلـك وجلوتُ السيفَ جلآء صقلتُه منه ايضًا والسيول جمع سيل مثل بيت وبيوت وشيخ وشيوخ والطلول جمع طلل والزبر جمع زبور وهو الكتاب والزَّبر الكتابة والزبور فَعول بمعنى المفعول بمنزلة الركوب والحلوب بمعنى المركوبة والمحلوبة والاجداد والتجديد واحد يقول وكشفت السيول عن اطلال الديـار فاظهرتها بعد ستر التراب ايّاها فكأنّ الديار كُتُب تجدّد الاقلام كتابتها شبّه كشف السيول عن الاطلال التى غطاها التراب بتجديد الكتّاب سطور الكتاب الدارس وظهور الاطـلال بعد دروسها بظهور السطور بعد دروسها واقلام مضافة الى ضمير زبر واسم كانّ ضمير الطلول ۞

أَوْ رَجْعُ وَاشِمَةٍ أُسِفَّ نَؤُورُهَا كِفَفًا تَعَرَّضَ فَوْقَهُنَّ وِشَامُهَا

الرجع الترديد والتجديد وهو من قولهم رجعته رَجْعًا ورجع يرجع رجوعًا وقد فسّرنا الواشمة والاسـفاف الذرّ من قولهم سَفّ زيد السويق وغيره يسُفّه سَفًّا واسففتـه السويق وغيره ثم يقال اسففت الدوآء للجرح والكحل العين النؤُر النِقْس المتّخذ من دخان السراج والنار وقيل هو النيلج والكفف جمع كِفّة وهى الدارات جمع دارة وكل مستدير كِفّة بكسر الكاف وجمعها كِفف وكل مستطيل كُفّة بضمّ الكاف وجمعها كُفف كذا حكى الائمّة تعرّض واعرض ظهـر ولاح والوشام جمع وَشْم شبّه ظهور الاطلال بعد دروسها بتجديد الكتابة او تجديد الوشم يقول كانها زبر او ترديد واشمة وشما قد ذرّت نؤرها فى دارات ظهر الوشام فوقها فاعادتها كما

تعيد

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

JU»>^lkj «LaJI ^Ut ^^oJfj Ï^JvUI jLjliNÎÎ jljjLJI o^_jî oj Oïtj^'A^^ |*li->^l) »Ui^f jjUt * K *1*^» j^j iûliï jLL*yi 4iUj ^ jiifVIjty* J lit ijUil L>^jCj ^t l^'l^t (jtjL^' «*Mf 'UhJI Jÿ^l (JX^ C-)I^ ^AJ La^X^I ^O^t ^LLuIj «ilJ ijk^A^at jüw»it^liut Oij^l lô^ 1^ t >1 ^_i*j«iaJI^Ufc«lj olfij L^l^ L>jLlt oiJtLI^ jjlîui'^l Cj[ji OjL-» (jf *>JÂl»fj t5>Jl 0^1 0-* 'W^ ^Lj«>JI 4^L*a^I ^ ^ U»l^t LÿLk (J^âJsI jJl-Âi»t C>lj^ 0**)î ^J^\ l(>* gj jJ C>>ljkj 1|jLm£^ ^LJI tx»j (j»>{ill ti[j^ _^UJt ^LJiJt J* ptjuJI *â5C|| L-i^- #kAjl^ fj^jj Oj/^ c;>i^ijkJl L^ lit Jj®j ÜjW^ c5^ jJ ^L« i^jê ^)J JL ijl f , . » ->*^Uyj *9*^ ^ ljüüj tji t ^ ^ fti*> f J» ^ t X ■• fiXA tX^ *-# ^ ((T* J9*^^*~® jj ^ Jjttj ii>.âj Irfj îULfcj J^ï ti^ *A* y-^ Çjjj {^jr^ J^" j i^ixil làJ* ul ^ ^UkiJt I^U sLülL jit l§i liSttlji^Ui^iJI, C*J|j J4- *î4® <jU ü^ ti^ oJjJ <Ji» ixJj<i(^[j yj<^l 4i>l«-.tj^;^t JjLa^LysjliU jjJlj o^^gUiVI «xJy jUc<»Jj Jj*j Digitized by Google

مِنْ كُلِّ سارِيَةٍ وغادٍ مُدْجِنٍ وَعَشِيَّةٍ مُتَجاوِبٍ إِرْزامُها

السارية السحابة الماطرة ليلا والجمع السوارى والمدجن المُلبِسُ آفاق السمآء بظلامه لفرط كثافته والدَجْن إلباس الغيم آفاق السمآء وقد ادجن الغيم والارزام التصويت قد ارزمت الناقة اذا رغت والاسم الرزمة ثم فصّل تلك الامطار فقال هى من كل مطر سحابة سارية ومطر سحاب غاد يلبس آفاق السمآء بكثافته وتراكمه وسحابة عشيّة تتجاوب اصواتها اى كانّ رعودها تتجاوب جمع لها امطار السنة لان امطار الشتآء اكثرها يقع ليلا وامطار الربيع اكثرها يقع غداةً وامطار الصيف اكثرها يقع عشآء كذا يزعم مفسّروا هذا البيت ۞

فَعَلا فُروعُ الأَيْهُقانِ وأَطْفَلَتْ بِالجَلْهَتَيْنِ ظِباؤُها ونَعامُها

الايهقان بفتح الهآء وضمّها ضرب من النبت وهو الجرجير البرّىّ واطفلت اى صارت ذوات اطفال والجلهتان جانبا الوادى الواحدة جلهة وهى الجانب ثم اخبر عن اخصاب الديار واعشابها فقال فعلت بها فروع هذا الضرب من النبت واصبحت الظبآء والنعام ذوات اطفال ولكنّه عطف النعام على الظبآء فى الظاهر لزوال اللبس ومنه قول الشاعر

اذا ما الغانيات برزن يوما وزجّجن الحواجب والعيونا

اى وكحلن العيون وقول الاخر

تراه كانّ الله يجدع انفه وعينيه إن مولاه صار له وفر

اى ويفقأ عينيه وقول الاخر

يا ليت زوجك قد غدا متقلّدا سيفا ورمحا

اى وحاملا رمحا ولا يُضبَط نظائرُ ما ذكرنا وزعم كثير من ائمّة النحويّين البصريّين منهم والكوفيّين ان هذا المذهب شائع فى كل موضع ولوّح ابو الحسن الاخفش ان المعوّل فيه على السماع ۞

والعِينُ ساكِنَةٌ عَلى أَطلائِها عُوذًا تَأَجَّلَ بِالفَضآءِ بِهامُها

العين واسعات العيون والطلا ولد الوحش من حين يولد الى ان يأتى عليه شهر والجمع الاطلآء ويستعار لولد الانسان وغيره والعوذ الحديثات النتاج والواحدة عائذ مثل عائط وعوط وحائل وحول

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.95% accurate

”^2 3^ O* J^=?» ^ ijjUfeail J-ÿ]^ fj4: tTj J»^[j à’j-^^J tS^J (jG^ «J*^[> t^Àr. C^L^VI ^ ti■^^ ^IcV* jJl^ ^àJl^lj jJt * Ul> Ufj UJLs 0>J>*^ jfoJI tto lV9j jJ^' ^ IaÂ« ,ÎL pUV! |.ojü jiivi tîL *J^ (j-Æ çjUi=> «jl^d yl^l Jjï>*^^ jJ«il*itj <J^ tj* liJLi- ^iJiX'i^-r» |^<çj ëjL^f j QyjXj _) (j <Jt imLc *Jt ^_j^î t^ôJI j/^[j LÎ^ ^ p^ o'î (JjjJI^ >IaJÜI i>AxJI^ ëltX» (_$l ïjt^yJ^ jÜUfcit CM>^ (J^ ^UxSjVIj |Jw4.^il >»J j# J«il P >'j!, cfj s» ^^^ |j . jLjt Jyu J*ï Jy *^J *— _/A^Vt c^)»^ U,y^ LajLCw 0‘>^ iXaj i;>»k>iil O^j cU^ci-oj» |.a-t^'. *—f^ Oÿ^ IaâC ^*aJ(«4^I Oju cV^ (.ÿ^l j-kj^^ iuutJt^j^ jjfc o^i L4L^j . f. -• » 03. w 0.v-a>|^|^ 1^“^ ^j«<(iwJI «I^VI ^y-icJl Lj) 3*^ «UkJt 0.9 Sj 0>^ (j"*^ (_>L« iûLoVt iW <^_J *AaI cje>î ^ôJl >ltyb^jUVt^|Jli/^UIpWI >Uti^j o>.IIM CX.C _^L> #t^jVI ^QmI ^Ijivll o^jfj c|j^ cTJ _>i»XI (jLâs aJ^I IjÜLj L«lfr «À* 0lr*L» «_>ji.i?Jt^j^ o.*.^^^ t3> iftixifrJljUft«V}(ôi[j^ j^i>Jl4iUj' (j(4_fj»,ll JkJ^j U«J *i«

The text on this page is estimated to be only 7.08% accurate

***^ J'j Juif Liui (J fLJlCj îjji» JrfJu j[,^f OÀ* *J^ Imj mUVI «j (£>JIL U ^ ij* i^y O-^Lj CjSy^jimô^j tij-*^ t>J-^ p>-^ 4#À- ^ Jj* ü^>- H^Ü^4* ^^>^[3 JW!^ <jijiij^ ^)fi>s ^ X* J yl ^LoJt û^j iuUVt (jl^U j^.y O** _^laJt Jjisf l^Â.* iJjàJI jLjÎoJI c^^y (>-^j c>it£B» *J^j ^l^üJI 4^1 Âji^t^ ^^J13 ii (i^ O c#ô^ 1^1*^ Li^uûj^ JC> Oj^*» 1)^1 IaâS ^<Mr! ijiaLil ^livil ■/^j^ vb* **v L Digitized by Google

قصيدة

لبيد بن ربيعة

المعلقة

c *% * •* 4X^1 ^ 4)ltXjfc^^l ‘^viî5r^^ 0L^“ Digitized

شرح
قصيدة لبيد المُعَلَّقة

للقاضي الامام السيّد

ابي عبد الله الحسين بن احمد بن الحسين
الزوزني ❁

قصيدة

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.79% accurate

■^1 oJi ail lit aj j*pji ju ait oXl vè ^ ^0^ LÀiAMii ^Ji.^s> ^^jf* OuJatt^ /njlumJI |i^i(i^! ,»1*AikII cVi r-LiMA.^ t^Xjux^ oy*? cWl ‘dju- (3-^^^ fO 1^ >^«^1 ^^XiAkXâ A Qr

The text on this page is estimated to be only 8.36% accurate

Jn*' Jjft» Ü^fcX>'l Ojuv^ jjri l>Üc.(\Ju^ •• rx_^ Wi b<AAJLiLw|^ Vd IS^^fcAÜ >^Lj|^^^LuJi liAA Lu^âA^ tXâj^^^M oJüL-J Uj^U L^JIp4I<a;:^I ^l'!> s;U» ^ £^t 1^ i^l^LsiaxIl^i^l *^U» IcX^^jp Lu^»!^ Lc*!^ Liot^ L5» [> KiU Jit 4Ü txJi L*^ ^IjüL UuL L^t ^]jl> n ^ <3^3:^l^ 4uujl o\x^ JS^<^|pjAï)l Ll JsUJI /»-jüji tiUl! ^1 ^Id tî\ltX <^Ull tiik 1^ it\^ ^ JU— i ^ Alc.:^ld JLtL IvX^ ^Jaxit l— i* ojC ^1 (A>'i ^>\la * ma)

The text on this page is estimated to be only 2.02% accurate

J*r»r ci oiî C^yiî O^ Jûc. Lü si Lüi 4l)i 4üi 4i)|juilL >l^|.l»'^: — 3'4L^b^ c\lS CÀ^lj LjtAÜ (_^ i<^ ôij-— 'i 'Uj ^i >lJluaJI VtiJ* \X^L»*d tX>tX> ^>L^MgJi M <4sl4d cX^I^JiJcX ^i L*^LkJ oJ^ IA\>'I (^jK*Ji (3 /v^ Ui- L^ b ^[5 o^jij 1^ L#^iLj;i pi^c^siwl^ U-^Xxüt^ 4)1 Ui4 <^b^l

The text on this page is estimated to be only 13.83% accurate

JOr I Aftsapt ^Jsi. Jl k>l *lîyi ^ JixJI v^L, ^ JL^ JL^I <-,-a-LwaJ_y-|j çjjapi ^1 isyh »Uc ^ j; — 5 £jj| ^ j::j^ 4i)i ^J; \yîj jsi ^Ui 1:1 ^ ^ I y v.^1 Lij^ j>Lû2j Ja Lil JL*ÿ a:Ls3-w olx^ ^(3 oyuÿl^ yx« Ckx^ Lj dl^l Jic JU^ 3S j'il L4 Qj^i y j;j| ^1 cÂ> c^\ y L.^ ^ Je^\ cU fj <^\j -lûl^;;-_;3*,C:ÿa|^|J)X^ lljjL^l^iil^l ^ UZii ^;i^j jSt c^;d}| 4^*^ [5 CnÂa^j^ villÀstX*:^ L U^ ci^l) Digitized by Google

انطلق الى مجلسه فجلس على سرير ملكه وارسل الى اصحابه الذين
كان معهم فاحضرهم فاشرك صاحب العقل مع الوزرآء وضمّ
صاحب الاجتهاد الى اصحاب الزرع وامر لصاحب الجمال بمال
كثير ثمّ نفاه كيلا يفتن النسآء ثـــمّ جمع علمآء ارضه وذوى
الرأى منهم وقال لهم امّا اصحابى فقد تيقّنوا ان الذى رزقهم الله
سبحانه وتعالى من الخير انّما هو بقضآء وقدر وانّما احبّ ان
تعلموا ذلك وتستيقنوه فان الذى منحنى الله وهيّأه لى انّما كان
بقدر ولم يكن بجمال ولا عقل ولا اجتهاد وما كنت ارجو
اذا طردنى اخى ان يصيبنى ما يعيشنى من القوت فضلا عن
ان اصيب هذه المنزلة وما كنت اؤمّل ان اكون بها لانى قد
رأيت فى هذه الارض من هو افضل سنّى حسنا وجمالا واشدّ
اجتهادا وافضل رأيا فساقنى القضآء الى ان اعتريت بقدر من الله
وكـــان فى ذلك الجمع شيخ فنهض حتّى استوى قائما وقال
انّك قد تكلّمت بكلام عقل وحكمة وبلغت حسن ظنّنا فيك
ورجآءنا لك وقد عرفنا ما ذكرت وصدّقناك فيما وصفت والذى

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.27% accurate

Jls 5 jkij |f)(^ J^ |Ty^ ùj^ ü^ 1^^ vW^ <J® ^J-^j <^|>(3^ vÿ^ ^ LJL <T>iAp LûU *^LJI (jC- K^yji^ Lü^ J>>l (Jgi^t 0>?«*i , < Ix^ /^isi AXU'^li P aIL. ^L»^ Kt p^C*JI /^LÀJixJt ^^^uJc'^(^i^*«:>L< LA C^ji^ ti (JLl__3 l5*^ cJ^cy' ^ L-t^ ^U)i cXm l^lü-l <J>|^ — Vj c^ f^ VÂJtXil <X\1j ^L -jfec^ ^ \y^j^ Aj j^d^ iJ;:* \^-M j«Yi^ ÂJUrf Â»l^(^iji/ïÂj*xli çjlo^tîHs L_!lA3/Ciü(Ai!^l^ J-^ ç^ jc>^ fUüLjA Lcljj-^^J^^^ L^‘^^<jc4;^ !*■ 4jirt (3U- L< tiy>^^ii>îic.i lA^' jia-j ^;l Digitized by Google

عليهم وكلّ منهم يتطاول بنظر صاحبه ويختلفون بينهم فقال لهم البوّاب انّى رأيت امس غلاما جالسا على الباب ولم أن يحزن لحزننا فكلّمته فلم يجبنى فطردته عن الباب فلمّا عدت رأيته جالسا فادخلته السجن مخافة ان يكون عينا فبعثت اشراف اهل المدينة الى الغلام فجاؤا به وسألوه عن حاله وما اقدمه الى مدينتهم فقال انا ابن ملك فويران وانّه لمّا مات والدى غلبنى اخى على الملك فهربت من يده حذرا على نفسى حتّى انتهيت الى هذه الغاية فلمّا ذكر الغلام ما ذكر من امر عرفه من كان يغشى ارض ابيه منهم واثنوا على ابيه خيرا وان الاشراف اختاروا الغلام ان يملّكوه عليهم ورضوا به وكان لاهل تلك المدينة سنّة اذا ملّكوا عليهم ملكا حملوه على فيل ابيض وطافوا به حوالى المدينة فلمّا فعلوا به ذلك مرّ بباب المدينة فرأى الكتابة على الباب فامر ان يكتب ان الاجتهاد والجمال والعقل وما اصاب الرجل فى الدنيا من خير وشرّ انّما هو بقضآء وقدر من الله عزّ وجلّ وقد اعتبر ذلك بما ساق الله اليّ من الكرامة والخير ثمّ انطلق

The text on this page is estimated to be only 5.60% accurate

pjj> \,Lç ' U <i^ ^icw LAd /v/ücX« ^c.lZ/4 *^iyL ^ ^jcxl ^ ^lil(Ai> <^tX j^LtîUi jLs^t Jb>^(3ULv^^l«ç>Uîptjr^2^ ^L ttyL-i! L ^L* \âjc <A>'i^ ç^ /4jj*a11 <— >^ <waji^ ^Lûpi^i jljj^düt^t ^3Jda3l_3 4; Jb^ dùùiSa U O^*!^ /oütxil v^L KjJ(a11 <^L ,^^. \^ ^j\j \h Ijb-I'^j IjSj, c^^jlj *::>L /C^üJl 3j <IL Qy^j^ j<y^ jlî c)^. Vi^ly /^jtjcXll c->L c-xJS^L cJüi 'il piUJt >(p|j^3 tji 4^lJl^ c..^AiitA c_>i^i .Ajfc^ ^[5^cr (J CL5;^^-^f /CÀJ fC^ >-'♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.69% accurate

^Là?i Jl iXL-i ^ ^J^ld iSyjk^ii^ p^ p^oir" /îjütXil ci"^ &|j^l ^ *"~^X^ p^ /xiJaa \) 1^|<jL l^fc.-«sl^ OsX^^L AXuofw ^ C)L^ Jiââ I41UÛ ij\ j»^UJl jJ,! OviUaj li > ^ ^1— <vn.«*i^ ^^L-t »LmmI! kXÂc. iAi^l (_5-jLj pi JL^ /Cü aI! t^L fjs. v_-^i^=y ^> pJl l A» ^LtVuy^ d.3^ dlï« U vii-L; c:ol ^i ^1 \J\; ^Ijüi lUu^j^J>.JjiJs ^Ul! ^1 ^3AiJÜ ll^ lÂ> L^ L^«Jl j_|».LJI Ov<t^ tX» ^lüll ^3;^xS^açJt]j— ^IxÜ ^JA L^ I^ j|_25^Ljj cr U^ pY^ (J c? 5;i5^ l<V>^^lil! aII A^^5s-sJ 1 ^«.1 /jCy^ *il IÂ> cIaII di>)* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.38% accurate

m P ^ <J^ ^cXd (^4^|_5 pLv-ilftJl/ l^^lkl}!^ jfcXili^ ^L^siS)^ Juâd! JlJ^I J^ ci Cf^ J^v-^1 Ij jlt (3 jlü^*jl Jld /V^L IX jJLu /vjütA^ ,1^^ 1 — — 1® LJ e^.^r,f?->l5 ^^ylia)! jLi»^l jjf-/^ i^Lw I^Jui ^j^.Llajl.,..i -j> icx> \x^-y} UlxU sjJ^li^x^L ^j| ûj3^ jsJ /Cj^I j*UL <.-^.maX^*^Lü^I ^JL^ \>\ Ji^ ^ 1^0-^ cJa^l <^L^I cJ (J*^ Jb -r‘1' <J^ V-^J A> /viJcXli A# A;tX K^ iX.^i lii c\>-i^ çy jJ(^ /ÎLOcaI I y t tXxIL ^^I^LjiJ» |*ULJL ^Lâp| ^jl ^j^Xk;! jX.-^ C/* c5‘‘Âl) <>-‘^wJ Li^[5^ /v^cXil^lÜ * » I cT^’ DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

(Jxll i tAs JL^ iJ^l? Vi.^ q\J (?"]^tu^*JL— 3 JLgJI^ u\»j^Uj|itfx^i M •• ^ L^?i^Ji/ül^i\l(-^5'^^>L '^i^uuj KajLm *^i JL^tillS Q^Ljt^d)il\ J\ d^Lsjpt^ ^iUil^l JjUtdlis ^c\>-l cXa-1^ c3if^ <3 }y^j ji^ j5 csjj^ ^1 «wJuy^L ^1 4^il j4-4L>I y t^ ^1 ^UpJI "tLâs» Ijwil^i ctUit Jl „„ ^ ^j>

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

m ^ ^cXd ^cXaII^ pLuâilL If^llâüüt^ j^Xiil^ pLiiiÜ j*-NcJt^ J-â»! JLjLl CWjJt JiJi J iL^-^l Ji>^t ü jII J ^jL^SH Jli’ ^ />i^L (_J Lt ^JIa» /Câjc^ i— J® IxJ **9-^(5 ^^^JJa)! yiia l^oL^ ^1 ^j^iJail — ,» itX^ UxL j»lxL hL^ ^J^F'^J^ (3b c^ 1^ (Jj> ••— c3^ *— L«lxip \j \siL.d /vAJtA^i A/ A/tX 3“^^^ tX-^i là! tX>-|^ (J(^ /vjL>«a1 (y k XilL ^i^lS^LjlJi I^J^BSkli pUklL ^UspI 31 ^I— J JU-I ^ Jfct A;l Jk (j^cUi Li31^ KmJnç^,^! /C^iXil^l3 • ■ ^ 9 (clT*^

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

y . V>l J ^:ÇLj ‘‘7-î^ JW' ^ ^^LuJ^î^l]^LtXjJL_s <i\l> j^LiaSii iJL_s 4ills Q^Ciu^d)^\ JL— i ^Lsap|^ tiiU! JJL< c^li > ^ tXvl cA».t^ cJ o^ Vo JL^j5 «^UJy^L** ^1 jlxJl^ ctlL ^,j\ L-cw3 «^yjl j*Yî^ L*^i cXfcA^ AfcLJpJ,! .*^~*r> l^u^i ^1 JL— aj^ rlvia^L

The text on this page is estimated to be only 1.29% accurate

f<VV 3^ dU ôyJiJl Jl; ^L J^l jjûJl Â:t3Uj jClil Ddbüju^t Asu 4) (yj>^ ^ImJL ^Liâil J^l c?^ |>'î ' fÔ^J j^l <-;J»-3 c^yi il l^tX.^^1 Xtf tSf ^LuJl yt ^^,gjij\ a Digitized

The text on this page is estimated to be only 7.31% accurate

O^Ua^ld 0^1 /C^l ^ ^ tÆl 4 oJl^ 4 LtUil ^1 CisAliait^ a) ^ LiLk &^-tfuÀjfc tX3 IcXj^ l9^ IrH a1 oJLj aJI cU^uXi ^U(Jl ^1 c:>iU2 — îl^ jJ,l ^UiaAi£ïi (^\s^ L-^X-^sa L» itX-^ (si a) oJl^ L^Njau aZjI^ Î;C^ (J-* JL^ 4)1 XI AdJu^ld cAlL cAjL. J d!(^ A."t <411 ^1 411 ^1 o' i ^LJL <4ll (ptXi m? (^*^1 ^^M-Jl li^> 4^ 4:^ X ^-***g^l Jl^, CXJj (3j^ ^jl 4lll i^^AîUl tAft**<w ^1 (^■■>^■11 /CJat- dlL^l^ <4ll aXa^ aJL;^ 4<X

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

Jnr A;*li ^L<aJ((Aï ^ ^Id ^L*»Ji ^j^iÀJajl— ■ ti» /\.K^e^J \jJaM «Â^b^ \x^ l' ^ V^ ^i) ^L«Èaji ^Jl*d oüli KÂJ^ /xt.Lt<£» ^Lêbb^ Xâyc. ^7y^ X— 3 ^ L tî\l ^^^^1 <-^Àu-Jd |*l*la^ <3!^ m 4Î>I^ <^Ult ^Jj ^j^Ala)! Ck^wM»! AS,J^^y^ ^J-4^lï <a^L ^1 ^^i^ÀLüL.^ CAuCc. 3 ^cXit. L^vJ»' tX^i^ 4^\jül^i ^Jjkd 43T(-^i A.^t^ <4c J ^ Idï ^Ul Jl^cüül m ai K j^Jjti 1 *rA^ <o.mL«ss)^ /vajAU ^ t^iXxi 0.^1 (J^b ^LuJl ^J^ C^ILj /vJikJU^ Ci^vJ^^ IAJ^ * *' h* DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

■^2 pv^ 3'^^ LiJLi' LuJi Oiaûofci^ Lü OjI J1 ^IJt OiZ.^J J-i ô? 4;3tll^ bJi cuf A?^" «i 4î^L^=»I JjJ JiLwk ooL^ily ojuul ^LJI <^s iXju h oL Jt ^LJt 4 A^ ^i^l; ^;^1; Kbôl\ ciH; Jt ^L 4 *>^1 ù' Ki^/ yA.jiL» /C^Î^ &ljt^ >^t ^t ^U! J^li 'r'Vcr'^^L^*' ^Jjl J»î jEI -J Jtj I Jt^L- -d jlà jJI -lUîiit /Cjü j^ll ^ &ljt^ l^wl»- (X^l^ C.'^uJ ^üa-k^t Jjjl uXÏ CU (j Jli__i \ju

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

Ji ^JLJü CXj <JiP XjuâJ jJLJI C^S» Aâ>3^ ji*^ fY^ iSji ^ j'^ ^ ol* Cji^iS)\ii\ J1 » t-)f^\^ja»i ^j*-ô ijx^ tA^ ^ ijyû^l /Îc-L^ ,1^-^ vJ^— * »-ïll> J^l lÂ^ ^ Kkx^ :^l ^ J>^ tTilsij ^ I »>*^^(jj) /CJlHaJI ï»*^> jîp ^OixJl» /^^t c*^S J<" itX-^ ^;^L*j'i/! S^ C/* 'kw5^ cT^^ ^ '-4;^^ S:^ (j 6^ ^ 4^L^Jli^^(3 jülAlJlÂ9t:^>]y KiJiX-. ^l; ^odl c:Ujjj- ci ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.70% accurate

JlLII (ZyJUUi l)S C3yb>j.^i ti\Ul JI5 |Cyi>l»UI ^yhâ^y (j ^;;l OJS^ U^tAS ^^JkP ^«AÂc. O^^Jtli j^.XuâJ |4^ <L>^ J'j^î ^ L^ v^l O* *^«X>'lrj JiÜl^ldA^ l^j^YJI^tls^^

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

«îL^Lül JL-» JL_ii ^ ^ l^X/s.uv< ^juafels^^^^w^jp^ ^^iAi nlif iailÀ-l jA Isli ^jLlv*jJl ûi;!^ jJjlII (cX> c2X)^m9 l,, .,'.f 1^ Lwi.^ ^jJai\ Kk»M»y jLjt^^^xK OsLjI^ c^IîLmJ Okâs»^ tàl liiJL* oj^ U 1^1 (^LuJ ji^jkXi 'j <J»liLi^t^îr~*»l«-«J |i^ <1^ QA L ty (ÿ Çt* *A)j_g 4^1mLJ1 *^1
Digitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 7.66% accurate

‘tZ-^FL<\ir t ^ C^\L11 |<ryL*J> <Ji.«. «A 4L^=X1j^ ^ <-^ ^ — ôlsT;^ Jy(p 4^\—*l) \j\ \JL-t dIjI /^.djL^ ^âMwaJ t^t»>jUJl l»4^ çj U JI5 jo U^ ^yjjîS^‘5^b cj 4^1; ^ <5 Kjjtfl^ t>jLê /^L L^ jL^^t 0^ <o;.jd9 /• r* 4wL' (éX^ A^i ttLulJl A1 JUwü^ bX^ud^ k^\,MiljJ\ to^ cX^f^bA^l/ClXXA^ ,df bXii^i fcX^itw M “• (JjÔ^^sstXâ XjdÊr[j K>*^ ÛO ^^^>>*aûL>> (» m

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

4Ül ^i-ÊsfcFootj l^I-ic^lj CJ\Jc K^ KKM^ik)!^ ^j)j ti\) Q/> tîUS ^3! Lêl^ pJi JlJ yélj plxli jjl U L^ C^ ^ jL^i) Jjy ^ c/* ('Y^'^*î5 j^y^ly^ c3 y 0^^uu< L_îl» iâaiojy, L_J!^5>UIj J^l Jp<^ j£,l Cfiy^\ l^ jJjkL^I _J*i) JiâII i»X^ ti\l iîL*-jJl U®" ^ U lAî <iU> (3^^]âJi 5>l^lj jJajJI JcXjJit^ils ^(j 4);^^ w*^ ^ ol-i^ ^ ^J^\ ^J^ji Digitized by Google

تأكلينها وانت آكلة اللحم تركت رزقك وطعامك وما قسم الله لك وتحوّلت الى رزق غيرك وانتقصته ودخلت عليه فيه علمت ان الشجر العام اثمرت كما كانت تثمر قبل اليوم وانّما اتى ذلك من قِبَلك فويل للشجر وويل للثمار وويل لمن عيشه منها ما اسرع هلاكهم اذا دخل عليهم فى ارزاقهم وغلبهم عليها من ليس له فيها حظّ ولا نصيب فلمّا سمعت اللبوّة ذلك من كلام الورشان تركت اكل الثمار واقبلت على اكل الحشيش والعبادة وانّما ضربت لك هذا المثل لتعلم انّ الجاهل ربّما انصرف بضرّ يصيبه عن ضرّ الناس كاللبوّة التى انصرفت لما لقيت فى شبليها عن اكل اللحوم ثمّ عن اكل الثمار بقول الورشان واقبلت على النسك والعبادة والناس احقّ بحسن النظر فى ذلك فانّه قد قيل ما لا ترضاه لنفسك فلا تصنعه لغيرك فانّ فى ذلك العدل وفى العدل رضى الله تعالى ورضى الناس ۞

انقضى باب اللبوّة والاسوار والشعهر ۞

باب

The text on this page is estimated to be only 11.13% accurate

JL^" ^ij Jÿiî L J ott:- syil CJL^ ül 9 a-^L ^IcJL_s jI Jl — ^1 ^L-Jdÿ^ls'U ,_poyll cJL_ï 9bt .iUl^ ÜJ^l\^:j;i^JiSC.jS^\j.j^J\ Coîjj^jiJtJl » «il-1-^ JL-^‘ J:’ ^L— » cl4:\^ ,TX j} K/\ Lt cU L cy* f>Cj'^t i^Uxl 1^ J si^ liAfJÿj C^OLCVw i...i— ,.J* t^\<s.lp^a^J Le Ci-JL^ L*4i tîils p^L^sa (Jl^=»I 0\dyuâjl^ (\oua)i L«^J:^ 1 üid J;^a»I^Ji 0\JL5^1xS jJlâ>^ljÜ! /C* <a^! ci^üj Lüîdd >ÛI ^lU) Ju^ J l*À> L^U t^*s>JuLâ=ab DIgitIzed by Google

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

jjâls /viUll ^ \JLc- CjS* ^ C>iî^ JL—J JL— s &5JII I /Cia^ ^ OjLra» Ôj— LâII \,.éJ^^^J^ L^ OUaMsJi <wJlg iji)^>aj\^ L^Lfts ü^l^^L^Jp Ji«â^ Lc^ 1^)^ O0jlsui>t ^2^otÂ^MâL)^^iiA^I li\A L> U' Jld l^^L *.4* > ^gjÇUi Li^ JyJi L^jl. 5JII cJIl-j 4 L? IX - Xl g jy^l* L^fcuwj» L^uUi^ L^lLuis itÂ> L Ji* ^::^J*? CW ‘^î O^c;^ J", ^!? Jî^ a^Jt ilU^ L*_j Oî«Ji> vi>^' cr e>^ > ol‘>'"e!i^" ^

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

JÜI lÂ* cAS t<-\^ ctUll Jli. ^ \»i* Ll ldi ^cXi (5 _Jlâll v*l4;^ i:f'^\>^ ^ 4rt ^ ci ^ cr* L< twillp i^bXiU A;l <j5^i»iA»f Ji (Jiii .»,i.5 jistjJi aJI^! J>1 ^5 (J cy* 4>ÿ >-M ij^c/*fT^^ o!^ J^l \ \^^tlajuJ Le ^»^>^Âac.I l^xjuo L« QA /^ *»*^2 W li*îl |4lâr^ CXmJI

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

<.I^^J— /;;^I;J I â!Jjl à^bj ÿL dÜI ^t fiJiJ\J\j cîiUI *~i^^ ot;^*>Ji (3^^ hIaSî I^LîI /vAc. /yXtut) ^éj^r /Oj^l^ ^(.Aâ}! /\Àm Ki^^ (JbJa^ O aII^\ « C.i.|;i!} Si^l •^b • • ff Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.81% accurate

l^viâxJl tX^l jjp ^Jlfj» Ç^kX^ #î^ ^i\j> U*J ^y.\ >Î ^J^\ i:^| J^t jo ' — ^ CX.-^ /vAa- /yX^ (^Uit X/<l*Jl cXXc.^ tXûc^ (^tXJis. x^tX^^iar i U S^*i) oUlt l^jJl ci ««Ilolj I^XXa/ L t-XstJ l^^awi cAâ il (^«^Xc. pJl tX^ jXLcwaÂJ lî3|^ J^l jljj>(ÿ L^y 4" ^^* ci^ /^L^» 5^4^ Jl—— d C^ <W^JL)^^ i^XJl fcXt3 cX^ Le X.<Jlp t:Üi J>p pisi ^^u«^ljr«*^| ^^jSTc2lA.x. Li Le (5 ti Oj-^4 <J^ p*^ c?"*^^ 4Lc< /ï«-lll /*2pLJI e|j^*^l cX> Jic^ ^C«|p Ow Jj tX^ li ^-1* tÜLli ,_îl« * ^^LÂi|^Jâxl|^*^| ItX^ \

Digitized by Google

تعالى ثمّ احمد الملك الذى احسن الىّ قد اذنبت الذنب العظيم
الذى لم اكن للبقآء اهلا بعده فوسِعَهُ حلمُه وكرمُ طبعِه ورأفته
ثمّ احمد ايلاذ الذى أخّر امرى وانجانى من الهلكة لعلمه برأفة
الملك وسعة حلمه وجوده وكرم جوهره ووفا عهده وقال
الملك لايلاذ ما اعظم يدَك عندى وعند ايراخت وعند العائلة
اذ قد احييتها بعد ما امرتُ بقتلها فانت الذى وهبها لى اليوم
فانّى لم ازل واثقا بنصيحتك وتدبيرك وقد ازددت اليوم عندى
كرامةً وتعظيما وانت محكّم فى ملكى تعمل فيه بما ترى وتحكم
عليه بما تريد فقد جعلت ذلك اليك ووثقت بك قال ايلاذ
ادام الله لك ايّها الملك المُلكَ والسرور فلستُ بمحمود على ذلك
فانما انا عبدك لكنّ حاجتى ان لا يعجل الملك فى الامر الجسيم
الذى يندم على فعله وتكون عاقبته الغمّ والحزن ولا سيّما فى
مثل هذه الامرأة الناصحة المشفقة التى لا يوجد فى الارض مثلها
فقال الملك بحقّ قلت يا ايلاذ وقد قبلت قولك ولست عاملا
بعدها عملا صغيرا ولا كبيرا فضلا عن مثل هذا الامر العظيم الذى
سلمت

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.51% accurate

J1 ld,\ cÜUt Jl 5 J*3li^ /%Jj\j9^ <;tüJii S^^i jlUJi C^>^C^ci^ &ltX^I &y ^t ll\yi\ A. OLit-cASÜUt J; Ll S jJ b'^bt]jS^\^J J^t cdÎ5 ^ L3 ^L C^\j\ i^\xJiX>' 4^bkacVjwo3 L« c^«Aiax)(^^ Lct lik c:I;3 tX» ^\Xv cô^j y^s^ JjJyi\ J cxkjpt^ L^ CjI (Jr L^jlSI^ (fr^ <pAU <3//=^ !^ 4tU^=J^ -iL^I^ cr-US (j^l ^^tX*^ljJi3a3!^tXiE. tXj»^ jUdUtoOt i^iLii ^J,l L^ ^^*^Ua3ij tîlîi oJxÜ 4Üi cX^l V — 3l^ c^ 1^ 4) i^iXs^ cxl^> L— JU Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate

J,\ jliUj 11 U ciiLi Jl — s La ppl J pi J^JJI *iî ^jljüi JL— 3 C>Jâ^ lr*jtggT7»! X^ljlâio vJ*^ J Jiüt «-^I jkû «JlAâ.|^i <-^i Jl 3 ^ ^Jl C^* ^L^i \^ s cT> ^Laju][5 P>yi ^ ^ Lj |lUJl_^ij*^oi^^ ül ^ V:ÿ^l5 L^Ull Jl 5 I^^iu— ^ \J\y-t:> J,i J Jl__i Ji-Lj jf «^LL^ kA&l^ ^\ Jj J^ ^ Jil ^À^ o' >1Sj*^ Nî® ^ Vîly t^iïc. cf' ^?:;* *^-5 Âîsl p^ J ollil Jl » ^C^\q^KJS »J liÂ ^üudl >^l Jl— i Ijiwip CU*.I^I *I^L^

البرّ كل يوم والذى لم يأثم قط قـــال الملك ما انا بناظر الى ايراخت اكثر ممّا نظرت قـــال ايلاذ اثنان لا ينظران الاعمى والذى لا عقل له وكما ان الاعمى لا ينظر السمآء ونجومها وارضها ولا ينظر القرب والبعد كذلك الذى لا عقل له لا يعرف الحسن من القبح ولا المحسن من المسىء قـــال الملك لو رأيت ايراخت لاشتدّ فرحى قـــال ايلاذ اثنان هما الفرحان البصير والعالم فكما ان البصير يبصر امور العالم وما فيه من الزيادة والنقصان والقريب والبعيد فكذلك العالم يبصر البرّ والاثم ويعرف عمل الآخرة ويتبيّن له نجاته ويَهدِى الى صراط مستقيم قـــال الملك ينبغى لنا ان نتباعد منك يا ايلاذ وناخذ الحذر والاتّقآء قـــال ايلاذ اثنان ينبغى ان يُتباعد منهما الذى يقول لا برّ ولا اثم ولا عقاب ولا ثواب ولا شىء علىّ ممّا انا فيه والذى لا يكاد يصرف بصره عمّا ليس له بمحرم ولا اذنه عن استماع السوء ولا فرجه عن نسآء غيره ولا قلبه عمّا تهمّ به نفسه من الاثم والحرص قـــال الملك صارت يدى من ايراخت صفرًا قـــال ايلاذ ثلثة اشيآء اصفار

النهر

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

cr* cXxa^^ ^^cXxJi KiS^^^Ji>^ cX^lâ tiy^ f iw ■ - ^ Uj^ Jd Ly»ilp J J;z5 ^ cL) ^ c*!^ c^' JI tiUll L^(^^tXsijl cAj L^l 4jLi 0^l> vV Osa-|jji c^Ull ^cxu< Lj^ U$J c:JiL^ ^ cüy I U oAjü cXa^l^ ^^4^1 >'^bl JL..», ? ojouü c3^Lk3fc.l A[jirl^^JjcX.^J^^__^^A!l|4l)! tX^-i^ Jjx cXsJ cüUt Jl d ^ (j Ç)^ tMî pd J^=* ci ^ILImaJ C^^!^ Ia^lâ^*!lA^ K^ tÆil JL— 3 U^L-aa-t <j 1^ cJ^ L^ Jl— ^ («-^l JJ' DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

LuwJd L- LtX>^ isl bi ■^l5^ (^LsûwÉaJi ^ \^t pÎLlJi UI5 l ^ Ü>1> lj3r« cjt^aijü c>Ui^=»b Lulc. (^ b^i bx^ » LjcXf 4^> ^l 1.*^=^ b ^ <._H^t LjuA^aJl >1^ LJ^ 4^lxd^^..â=kt^i ^j^Üajld l.^*»oCi *Jl LX Jlfl3 LualL* ^-j bJ* oLt--i Jâ b!^ \jL- J^l“^ JiJs> Lüj; Lu^ m aJI jtXjuüOix^^ 1mm a <■! 0X^1 b LXl obs: LJiojt U^ l^tXuaJ tî\ÎS Lli» çüli:^! 4^c\Jj c£^(b Jl^ ^j3 4^bûAbl>l s^cXxJ ^J>i i->b blxL j/Xaf _J— ® ‘^bLAJL? i-X» ojc^ JiUJI^ L^l OjUW 4> 9j i^Ubt i^cX tT/C.! jJI V

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

Jor ^ ItX cîlîtX ^^Lüt V*(p cXac. olil! <i..>iA» t— \,y\^ h1x3 ^.1) ollli i^.JL«.. j.^*^ L^i JLî .iUil JL^J-i v:Li.y (j 3y>\ c.^1 iA; J.I liUil /vjL^I 4Axwj|^ t ..^♦H \j^ M l^Jp Q^C^jc. U j*(L^^(^j^\ J-L^ JuwââJ ^1 jiâ{5 tîU> tAô Q^'^\ 5*^1 JKc. l^l j!<^ a) JIa d A;^Jil Ai!c*.Afc^ /Zitsü^ j¥^\ /nJuA»- tillil (cXl K^ 'OwJ U 4^Ui(JLl_5 ^Jo<>^ J1 ® . ’hh DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

s'iüL^lcilUI Ul, L:U..*^Jl5.^ ^1 JJ^ «^UJit ^cA^ djuvM l,,— imÀb JL**3 ct^l jM^\isxai\i (S>.)j^ jlUJtcilL. L*l3^_^y'^tA!Jlj^>yjl U^jA;l5:î^j^<iUi!j*li-^ U)^l JI^J <^1 JÛP ii(j| Q— ^ l,^ 1^'li Axa<£x1^ lA^ l^Àjc-^LwaJ pllljkii ^3 tJ^'Ap <wv>*J^ ^!f^3 /x^L-o-*^l^l cuL^ aül^i >i L^ ^ ^1) ù^ J:üÜ(^ c^\y\ ^ld\j Uâp CX^ <ASCjü «• I • •

The text on this page is estimated to be only 7.55% accurate

^n-^jLST^jl»*^ *^^_5 ^ c3l5x*^ ^ lK§7^^ «X^l i^0^iZS^\^ 0$I> tAÎ ^\j^ \1]U J^l CJ.\j\ Jjxi\ ^^yy l^mm.J «_^lX;^i U <Â^L ^tX^l ^XA^h A; ji U jj^\j, ^ s ^>yJ A;TIL) i^fTTal î\ji3j^^^ O^Lii ^TloJi iX^lxJ O^jyl ^^cX cIIa® A/c\# L^ot^ CX^Iy ! ^_^(Ai LlcX^i CXxsI^ ^ <^»Lw L^i l^JU**^i^ <^LoJt (J/* D^**»5^LÂ3^^ CJtXi'l^ (Ju^*^| &ljLdp^a. cXa£. aLJ^ <.»A^|yl <Xax. 4.U CJ^'^i^CJ^ &^(s> J» t>S^ (J ctlLlI ^1 d &ljl X-îJald J;jt > L^s.wj^ /vftS^âJb ^jAp OvAâa'cXÀ OsX^-vô b^AhSlfo^ CXm*.^ CXâJy I v^ljb tîlItX &l,Â.3^^ato 0^<Â^,.,.5

The text on this page is estimated to be only 11.91% accurate

”**^5 K**i 2^ çyu iiXjL A; I5 cîU-b^ C/^ ^^1) ^ 1— ^[5 AXiâll ^ o\^J^ «^Lûü tS\ft^ tiXj L A; Id pLlb t^XcWa» u^) ciî?- L L^\j v4>^^ (j-M cr* ^cr^' Jrî^ ^ ^ cr ^IjL ajI; jUL ^L-î; Jpoj]; L Ljii^ J^l \sJl5 JtAiL jic i^> ^ J^citX C. <wm«X ^^^IaxX* c^XwjI^ Xxjij) ^ yJstJl L»^|^ CyiUlj t^U,li L^l |4X ^ A^ la.sruJt U~^ j.bl ^ a« 4ÿl; J— ’ ^lî ^jij » ‘^' ^ *— ^ oü oj^ Jl*^I p^cXL^IJLJI ji>»L i-IjI \x^ tX*5 1X3 4]^ t^bitXXi A/p-^^ ' — »âiü! t^Wil ^3«j^ tXX^! tîlli ti\Lll L.,.,1^ cr DIgItized byGoogI

The text on this page is estimated to be only 8.02% accurate

J-** a) JlL-i ^ jy J ail Lil L /^l^l i^r,wQ<wai?4 pM^I /^L«^ j•Uil ti>l <-2ouwlr» j>^ Colk l^iudu^ a«^t3>| C^mOuoS Js5^\ Ul ^JL-CttîS!^y^1 1 ail i4^ J—» Jy^ L^l»i\ (j^p cJ;^li' L^ôl^ M /^jt^l «J^1JI^_; jil» ejjiiC. ctî?i;<4' cr* jjlliîl j^Ij^I 1— I -^[ÿ c>î? jj-* Jiy A^lj a^x ^ '•^j^ X)y O* *^'^oi^ oWi:* L*-^ iM o^ 0^:;* ^ a«jL Aîi» (_^^^*ai <-ü^ Y*vx*i^i^ ^1 ^^1 1— — ^ cXJ^I Cfc^. acX v;jjJ pi cr sültXu^ K «^^â. aJ1^<uIjI^ V^i^l p^l a!1; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

■*»*{ Jor •* |(y..ljt) i^\jLO kXa^l ^Jl^*j1 l^lsi L> tîU ^ i^bcLb (tbu ^4Xk.â3 Je vj^lêj l^yii <ljî lj,UI ola» |Cy^ >3V vJI 1 ::À5 <^1 ^jjiiaji Q-i ^ ^Jlâ I M 4 ^<A/ ^ ^ 4,XSfc^^ K,*fjj^ Digitized by Google

هى قالت اطلب منك ان لا تثق بعدها الى البراهمة حتّى تتثبّت
فى امرك ثمّ تشاور فيه ثقاتك مرارا فانّ القتل امر عظيم ولست
تقدر ان تحيى من قتلت وقد قيل فى الحديث اذا لقيت جوهرا
لا خير فيه فلا تلقيه عن يدك حتّى تُريه من يعرفه وانت ايّها الملك
لا تعرف اعدآءك واعلم انّ البراهمة لا يحبّونك وقد قتلت منهم
بالامس اثنى عشر الفًا ولا تظنّ انّ هولآء ليسوا من اولئك ولعمرى
ما كنت جديرا ان تخبرهم برويك ولا ان تطلعهم عليها وقالوا
لك ما قالوا لاجل الحقد الذى بينك وبينهم لعلّهم يهلكونك
ويهلكون احبّآءك ووزيرك فيبلغون قصدهم منك فاظنّك لو
قبلت منهم فقتلت من اشاروا بقتله ظفروا بك وغلبوك على
ملكك فيعود الملك اليهم كما كان فانطلق الى كباريون الحكيم فهو
عالم فطن فاخبره عمّا رأيت فى رويك وسائله عن وجهها وتأويلها
فلمّا سمع الملك ذلك سرّى عنه ما كان يجد من الغمّ فامر بفرسه
فسرج فركبه ثمّ انطلق الى كباريون الحكيم فلمّا انتهى اليه
نزل عن فرسه وسجد له وقام مطأطأ الرأس بين يديه فقال له
الحكيم

The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

A-î-lli! uX^lcX-5 fcA-w-l /^.AbUui ^Lnrrr> ^IjJi ^ is! /vJ^Ull tiüj ^-aJi ^J^i jj-» LLtfLji ^^jL^ârr»!^ ^^LLII^ cloÿJI^ JajÜ!^ <]^l» Ll^^ JSy.-^ Ük j/\> jUtcr iliilUl Lt Jl__j jajJI <vij^! f^JÀ^sîj L«jil "^1 /Uc. ^ ÇJiL^ iXU ^ \ cXj*^ aJI ^ IlX.^ lii cJU» ^1 4iu^_j çuç> c^y ^ O* (J ^5 J;)=>^ >p «^Uil 1^1 Jt-IHp! ^ Lj .ÜUI J,L_S J) JUo-xii %i)l3' 4*^

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

\JI ^Jcj^A^ ja\j! ^Jl cxic lA^ /vsi^/Ciaâ,^j4î t. .<A<iar lil '-'^^ ClxlLu— -5 Li ,Jl* — 3 JL^I cL> (_j \jJp ^Ll-IiAj OwJ» «_>IâxH dll Jp OjM tî Jt- cJ ^ I» \aX.(Iu l\^ c\>-| \J| jjipJtXjK ^ Æ *^1 CU:i.y ^ cüi.5j ^ •• Ji*"^ Lü ^jld ^X>\j cSUll ^>,ü:^iA» C^l^l C^JLÜaj'L-lâ y^I».lj)l ^Jlsc-i OXAu^^Âil L^ Jit U vTJlÂ9^^j; tXÂc dy^ t^jjc.(i ^ U^ >yi}^ ~***^ oUit JliL — » LLwL'L <^\5u /'Ât ^1 a!!» (jtj>^\ cJt Digitized by Google

واخبرني بما هو عليه واعلمني فاني لست اقدر على الدخول اليه فلعلّ البرهميّين قد زيّنوا له امرا وحملوه على خُطّة قبيحة وقد علمت انّ من خُلق الملك انه اذا غضب لا يسئل احدا وسوآء عنده صغير الامور وكبيرها فقالت ايراخت انّه كان بيني وبين الملك بعض العتاب فلست بداخلة عليه في هذه الحال فقال لها ايلاذ لا تحملي عليه الحقد في مثل هذا ولا يخطرنّ على بالك فليس يقدر على الدخول اليه احد سواك وقد سمعته كثيرا يقول ما اشتدّ غمّي ودخلت عليّ ايراخت الا سُرّي ذلك عنّي فقومي اليه واصفحي عنه وكلّميه بما تعلمين انّه تطيب به نفسه ويذهب الذي يجد واعلميني بما يكون جوابه فانّه لنا ولاهل المملكة اعظم الراحة فانطلقت ايراخت فدخلت على الملك فجلست عند رأسه فقالت ما الذي بك ايّها الملك المحمود وما الذي سمعت من البراهمة فاني أراك محزونا فاعلمني ما بك فقد ينبغي لنا نحزن معك ونؤاسيك بأنفسنا فقال الملك ايّها المرأة لا تسئليني عن امري فتزيديني غمّا وحزنا فانّه امر لا ينبغي ان تسئليني عنه قالت

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

L Qill JL1 Jxs *5lil ^ pktl ^cAsI Oi^O^|^(jl |l t>t çj cX>y Jl^ olls L>S^\SÇ^:>\ ,^5v^_5 L^^l; Lj “^yi ^ yi^tcr^i^dUIJL-Lsyjl^îjLiâA:^^^ Lu tiiui jxui L jm I* O^oi^ c^ ^JL-ii J J5' Jlî Âi. Jt Jl» CUi-l^l Jl ^^JJajl ^ ÜL ^j;(3l^ ll^w KXmj^ £»j;l tX» cjüL. lî|^ y*® Ci.Uiy\cwi tA^ »Jy Jâ.cX^(»5!A<3jU \Jp Ijxr^ c)^ iip*«>L *.lp Ax4'\aJL'’ * t"t'

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

L‘l^ JL<Ap ^ Jkj J d!l ^L:^l J c-jI <1 j^l 5 LiXrfc.!» fctL**ju s^iXic.^^1 ^j-Âî ci*^ Xju^J^j^JâJI ^dSCl^ itL-ixJ C/--^ C«^ I^IajI Ot^xwâJL cX^l^ jC^ ^ ^1 v;^ lil^Lj:^i ^l<iiül lit j^\j^Jl :üi ^ jjü J dij^ iSscG ju 4)1 ju« a_i- (-1^ Lit, u?c^î (j*:?!î cX:^\iJ)4^^ Iâ*)Ij /C.».*.1L U|^ L t^XM^Âxijiâild KaJs^ J 4l \jik\ cXi? Æ UA^ aTü oid cr* f ^ l*'^)^l (J AjX l^^aâL.!^ J^l 1^];^ 4^1 (jTjy\ L K.**^ A^uuJI DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.44% accurate

3'**’ QA iils ‘•^**3’ 1^ 6^il? ci J*f P* Jj-^ /x^l^l y%t^ bjuv^l ^till^ |*4«^l iü^AC* L.vAiJf' ^JaaJ^ cAa3j.JU3 CW »^UI<^«Âj 4l)l ^*AJ J^^LJI L^ÿ^ ^ 4_JüJaJl iikPi oUJll L^t <J>y^*^ O^ ^9^3ûJ ^ •» ^ *MJi sjIILAa ii\) L^âs»> cXL^t <w«/.*^l ^t\x3 >■ --■|^ c^ljllaX*^ pLul«j|^ c_«A<a.iM jj! (J*^ o\^ ^^\\^xjA LJ!!M Lc^hJL*3j^1 oliijï^^l* Lji lic-lLt y^ blclUltl^i^JI^I^^LJi (3 ^ b. Uio L^ Luiaatj ^ jy«»^ (_i IjLIS^ lûi^ L aXü hJj ^I^^LJl y^üJi .iUll lil ^'4^^ |CyJ CAjÙc. ciiUl ^jâ.1 .11-4 *^l «w^iXs Li Py^l *-^l (Jlïs *Ÿ t“f Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.48% accurate

ff" 5^ ^4*^— ^ lx*-l^ Uo t)5 fT^. Ix-ljx» A<l J^vio ' -*» ^ f J^l aI IklUu bJL^ lîjtÂl»! t^tilkll iAS l/ls |Cy.-iljü lyi^ >^>1^1 LiJI ^>1 tiyî^ Oji»^ L^ jL-ôJ vJlo]; L> ttUc. Lul5^ kjJâj tilLll JI5 jjli tiU (JâÏ; "l^ljLlJI 1«Â> Q* K^ jl| C^\y\ /CSll! txy Lü»“ J yiL" 4^\«Ji jJyA- iSi/Elt/J 1^ »i ^^\ yjÿ^ \^(XÛb ^£y,AA^35l^ ^ ..ols^ji Jl^=> iXiy^ C— AasL)*^ I ^JyjJl^ aJLl4 iXay ^ (^j'i.gJaxJi (JLûîJ! <4ÿ^^ ^ÿj ^

وائتمروا بينهم وقالوا قد وجدتم علما واسعا تدركون به ثأركم
وتنتقمون من عدوّكم وقد علمتم انّه قتل منّا بالامس اثنى عشر
الفا وقد أطلعنا على سرّه وسألنا تفسير رؤياه فهمّوا نغلظ له القول
ونخوّفه حتى يحمله الفرق والجزع على ان يفعل الذى نريد ونامره
ونقول ادفع الينا احبّاءك ومن يكرم عليك حتى نقتلهم فانّا قد
نظرنا فى كتبنا فلم نرَ ان يُدفَع عنك ما رأيت لنفسك وما وقعت
فيه من هذا الشرّ الّا بقتل من نسمّى لك فان قال الملك ومن
تريدون ان تقتلوا سمّوهم لى قلنا نريد الملكة ايراخت امّ جوبر
المحمودة اكرم نسائك عليك ونريد جوبر احبّ بنيك اليك
وافضلهم عندك ونريد ابن اخيك الكريم وايلاذ خليلك
وصاحب امرك ونريد كال الكاتب صاحب سرّك وسيفك
الذى لا يوجد مثله والفيل الابيض الذى لا تلحقه الخيل والفرس
الذى هو مركبك فى القتال ونريد الفيلين الاخرين العظيمين
اللذان يكونان مع الفيل الذكر ونريد البختى السريع القوىّ ونريد
كبريون الحكيم الفاضل العالم بالامور لننتقم بما فعل بنا ثمّ نقول
له

The text on this page is estimated to be only 4.81% accurate

»■} < s)> Jjill lÂJ» Ojuu> LtXj cdUt J 5 Lc)^ JL;-3 |*i/\c.lsiûJL pi pi /S^^<ZZ1^ /oüaL*Jl _J^1 /y-^=^ (i^l ^J lâi^^ L^lôl Jh jr^h o^ ^‘1]y^J ç%Ji /yU KÀL. ^J ;jy C,[y iüUl püi ICI; IcJÇxL. Ij^^^xJ vJi)L*jJl ^ (^iAâ laiXwld ^Ic^i Aa) py-*-?"!; yi*9 t^l; Lct JL— 3 ‘<i^L pbl /C*^ liLl 4^ 4^1111 vJ^ CXic. ^ JUl

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

^jUalLJI ts ^Is !iLol »^KC^J> ^ *-jl«*)i lA^t ^"AI lîEuafl^ KL* lAjb t>s J! a! JL" ^J^ trUÿ^ j3[5 lil Q,* j:^i Jl^^\ ^ a^y\ àttjkj (^iÂj c^^lJL)^l^^/L l/ü ^ââJ!^I ôjà ^juJIjJ't L*i^ lA^ ® Jkul 'îi |.toii iÿ (ij J
Digitized by Google

لى ان اصحبه فانّ الملوك لا ينبغى لهم ان يصحبوا من عاقبوه اشدّ العقاب ولا ينبغى لهم ان يرفضوه اصلا فان ذا السلطان اذا عزل لكان مستحقًا للكرامة فى بعد منه واقصآء له فلم يلتفت الاسد الى كلامه ثمّ قال له انّى قد بلوت طباعك واخلاقك وجرّبت امانتك ووفآءك وصدقك وعرفت كذب من محل بك وانى مُنْزلك من نفسى منزلة الاخيار الكرمآء والكريم تنسيه الخلّة الواحدة من الاحسان الخلال الكثيرة من الإساءة وقد عدنا الى الثقة بك فعد الى الثقة بنا فانّه كاين لنا ولك بذلك غبطة وسرور فعاد ابن آوى الى ولاية ما كان يلى واضعف له الملك الكرامة ولم تزده الايّام الّا تقرّبا من السلطان ۞

انقضى باب الاسد وابن آوى ۞

باب

The text on this page is estimated to be only 9.22% accurate

->^0^::**^ ^)as^*< *^\à^ 1tj3 L* Ajjûpll^ ^^j/t \>Jp CJtl^x^ JL ^Jt. ^ cr ojII'^I kJ\ JCIJI^ ^^LaiL <-j^^' C/^ <AxJ|^ cX*M^i /w*^LmJ|^ ^^Ul t L|^ Aji^i <— Ja) «yjLaiP^I^ JLvia-^lj h1^ A^I pj^ c^|;^l» <J^ '^;;/* I^Iac-^ 2^*^^ Vîl^ <AxJi^ >1^1^ Ip.cX" - ^ \jj,wï>|yp (3*^ t)^ 4 ^ 'w)(^ C\t^^ AX^ ^JI^cXTc-I^ tX*«^l ^ o' L^Jj J' J> AljLl/,^^yA. ç/*^ VamAi /%xâa^ tLJIj o' 'V-o'^-î' w J ■ DIgitized byGoogIs

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

< rff ^ ÜL(j_jlüj J ' «V P w ^|^i_ci\Ul JjJ^ dIjI’ ^jüC.iyL-1 itXii pLviasi. 4) Ajtlad Kj>3 d^3U.^jS Kx.J A^lc.t •‘..«^-s^i^ J^c-\x^Q^\S,\i..^,.jS^^^^)^\ jjLwI^Üp s-^ (Jjj^ JsTSUss Usl; pJI Jl {»^t /xA.1^ *& lîil «Lie. ■ dl aHâII cÂ> «XJ^t j>i Üv^ - i pi u^ «AJ^I (J^Ji=*-3 ^ iy^j^ iX^yi Ji^ii\^Jsi^J^\J>^JJ^\ Byl^t C>«a^1jÜI CÀ9^ cA^

الملك ان يعجل عليه لاجل طابق لحم وانت ايّها الملك حقيق
ان تنظر فى حال ابن آوى ولتعلم انّه لم يكن يتعرّض للحم
استودعته اياه ولعلّ الملك إن فحص عن ذلك ظهر له أنّ ابن آوى
له خصمآء هم الذين ائتمروا بهذا الامر وهم الذين ذهبوا باللحم الى
بيته فوضعوه فيه فانّ الحُداة اذا كان فى رجلها قطعة لحم اجتمع
عليها سائر الطير والكلب اذا كان معه عظم اجتمعت عليه الكلاب
وابن آوى كان الى اليوم نافعًا وكان محتملا لكلّ ضرر فى جنب
منفعة تصل اليك ولكلّ عنآء يكون لك فيه راحة ولم يكن
يطوى دونك سرّا فبينما امّ الاسد تقصّ عليه هذه المقالة اذ
دخل على الاسد بعض ثقاته فاخبره ببرآءة ابن آوى فقالت امّ
الاسد بعد ان اطّلع الملك على برآءة ابن آوى فهو حقيق ان لا
يرخص لمن سعى به لئلّا يتجرّؤا على ما هو اعظم من ذلك ولكن يعاقبهم
عليه لكيلا يعودوا الى مثله فانّه لا ينبغى للعاقل ان يراجع فى امرٍ
الكَفورَ للحسنى الجرىّ على الغدر الزاهد فى الخير والذى لا يوقن
بالآخرة وانّه يُجزَى بعمله وقد عرفت سرعة الغضب وفرط الهفوة

ومن

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

jJLxX «Aa.^! «. ^*.i^ i B L^t&^jck.| c ^ (_) kAs Ail iA<i«àil pl -■■ 9 t^VC^ LoJi — » l^ûl Jtcüi-ij |j <->J1a f L^^ivl . é c^jl ^^yl (Jjj^ i-»^l <jiiXxdL^ Â/*l4Xül^^jj5WIJL^ vJi/Xfe > A «X»-I^<fc.|^ ^1 tXiJI Qj^ l<y.>a.L*ig> cJlj^ *^l5 ^^_5y O^ '■4?^^ cr* ë^l J,l ^^1 m m (tLiiil^ SL*^^ <L^XI)L JlÂsJL ^.^;^âIII^ f^}y^ -^i^l <^iUi çjC\ p^i (J^ o“^^ w J,l jrpô« <Vj o^ cr^ c^ i^Y'^ ^IsJïj^Jip L^I^aIL^L \§rt5 t^*^l c^!^ aXju^ 4) aîL^I^ &bl AiLix^l iXjo ^^sXkwJ c5i>C/*0^^5 /v«j! Jü"îîi ^iUl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

^5 5^ ii>> ^ Aj IsljLxaJ^L ii^l^^i <JIL.i. ..4 iS^ IptXô c^l (jt pUDI 4-^Lw:> Jf \I«33 JL— d i^j' 11)^' J® p*^' (J* gb ^*--cr^ o*^ f v^UiJ iJ^j ^t ll^t lA^I (J-^^ t* «■* j«s L Jlü jiJI ^ L'Jà jlJI ^ bl; ^<x^j k1jj3 J^AJI ^y* aJI J^plal ;ÎM> ^y* ci _ M \xc. Uc. vb AÀ£- ÂiLa^^JiPCiÛlt «• ^ -li U Jobc^t ^ jl tiLli XLx^ Jb^^ * V iA-JÜ L^i cr- (il fti^i luXi> ^y C— i»Â> y\ «Aa»!^ I Ju^l , ..-A Kk/^ C^ *^1 <Ax3 Aac. ^>r<7».»i 3yy^\ Ol ^^a^^cXxli KL* (J1 Ifoj^l

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

rfi 3^ j*^|l ti\!> tXa9 f^Ttksü 4>\i«J^t l^cXxdj^ CX*^i Ki^ Lcl /vie. ^LmJÜ ka iJLw c5^i ^Ij iX A; I ^ssLJi j^i Jlü |<Y'-‘â*3 jiâi 1^ ex* (j^ Cx~^ o\^ ^ Q/i LJ <J^ b^ ij^ ^ (>Aî ^[j îyJaaS»!^ !<A> jL— s ^1^1 ilû* l >*^ I Jlï h Cb Jl: ^3J*^1 er’' <^1?^' f<^‘Vj f'^ <^C>*' *» cX«aj ^ja-l ^ * (y:f^ cr' <.^7> ' XLi^b CXm*^^ !iûk> lA^ Ll\>^ <Jl— «3 JjoJt>1|43l >*^tJL-3(AlÜ(J^pî^^ J-^1^ I A> ot:^ p^ cl-v^l^^ t:^ tilül pl^pt^l Jl S'Kl^ cr* ^ J' yiii/T’ — cj^ o^ (J K-i ■

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

<-*l# a^Ixxam^! ItX cX>i v_vmJ|^ kkm ^ cA l. k^z'L.ll jUi(, t\ A/l^i •z^(jyy^^^ A^Lm^ ^f7*r-»iS |<Y^ tt\Lli cXû^ o'^ ci J^ "li J ^ dttJt J^> c^jj U c^ ^ Mc. ^^J^2adJ^ cîlls ^ CXic J^=»c^ aJI L^i ^*^1 ^«Àô /\juLc.| c^tAi \xrt Isld aJ ib\i L« ^ji^auJ ^ ci*' />l3^«-^jü ci*^ fcA-J^i Ji 9 l5^* ci*^ M l .i^ ^Isîpi ^ &*^ ^ ..J -iW P" fcA.*,^^! «^LsspI ^ islaLw^ L MjlaL-.l jV' Ajllla^.j Li^ tApI t.^ 4A4J-H t^t\>'ld MJp dLxJ MIxI^ ^ P I J \| aJ D»^i#*^ AjUï^^ (p!^ cXkJi^^^l^l,.'..,..<À3 vjta. C^S JOlt

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

C)j^î^ /ol^L. Jto ^L,ga^ iU cJix)[5^3<A^L ^^IkLJI <Xvl CX*»^ M V^ cîW> O^ (J^* /'-■^Lsfax^ cîD> iaU^ L<i tX*i^;^|^ ^t<AxJL ^llaXiji-n II \p jlkLJI^ap L|^ ci A-^ ^iv^i isld Xifc A;Ujc.|^' J tXw^l Jl,.— , 1^ ^jLîûiwtaJi i3l> CX)lâ ^ ^ C^. JL — !d ^LxJ 45ÏS du^l. cx^ J ^jd4i! ot^o' L^Ij iXS ^3 Id c^* J:?^ ci C^ ^jUîsXJi :j. v' , - ■'■ ' " ■" ' cr* <J ch:^ ci^ ^ ^LJ C/JI <-^r J!;l ^ I Jl — ® • s - ^ -' * . ' KJ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

3*^ s^)\j o\Li ^ ÂHjül^ liLjJL <iii5 AAtyJ!^ Kà£. \âL> L> *^/.jj3 Ajt^ljJI M ^4 ^ L^id \a£.&^A.4*>^ \J| Kl% tjlic. ^lisf lilj wt jLJI^L j»liL»-| >jJjm ç)l M C/* cr ^ üÿ^ W* "^3 Jt* l<y^A-^l-l j^ld jlJaLJ tj \, tjZT cV^^cJ^ *A*J^icX_J^cU5^^|CyjL^ Le j^Atrl^ <iUfc t^i Ici ^_cjl ^^i JL— J> jJ^Ji ijP j,t i<Â> jJUfc ^jp^lj Ui <A»^ OmJ ^^^ÜsLmJI K*ùi^ Digitized by Google

تلك واشتهر بالنسك والتألّه حتّى بلغ ذلك اسدا كان ملك تلك
الناحية فرغب فيه وفى ما بلغه عنه من العفاف والنزاهة والزهد
والامانة فارسل اليه يستدعيه فلمّا حضر كلّمه وانسه ثـــمّ دعاه
بعد ايّام الى صحبته وقال له تعلم انّ عمّالى كثير واعوانى جمّ غفير
وانا مع ذلك الى الاعوان محتاج وقد بلغنى عنك عفاف فازددت
فيك رغبة وانا مولّيك من عملى جسيما ورافعك الى منزلة شريفة
وجاعلك من خاصّتى قـــال ابن آوى ان الملوك احقّاء باختيار
الاعوان فيما يهتمّون به من اعمالهم واموره وهم احرى الّا يكرهوا
على ذلك احدا فانّ المكره لا يستطيع المبالغة فى العمل وانّى لعمل
السلطان كارٌ وليس لى به تجربة ولا بالسلطان رفق وانت ملك
السباع وعندك من اجناس الوحوش عدد كثير فيهم اهل نبل وقوّة
ولهم على العمل حرص وعندهم به وبالسلطان رفق فان استعملتهم
اغنوا عنك واغتبطوا لانفسهم بما اصابهم من ذلك قـــال الاسد
دع عنك هذا فانّى غير معفيك عن العمل قـــال ابن آوى انّما
يستطيع خدمة السلطان رجلان لست بواحد منهما امّا فاجر
مصانع

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

I Jl — sJiiJ^Ci^d^\ Jl > Ji^1^ JL jSI Jjà« ^J ^Cj ô^ oy-JJt U V*!i^ C5*^^ OLo ^ lôixju l^lv* U- j<£=.l Ls (3Jj4‘^_5 d’’^. ^)i. oji ^ Jil 'ij dr^ ^ "i tLwJI dlj Wp. ^ Mp. Ixixd IÂX^^^4*J’ J:3 ^ pb^l ,^ui; ^Jl ^ Isl ^1^! JL^^ [j |l^,^_^UAijL}^jl£^ ^^<3^5 j-ôi Jlxsji â5^(^ &Las^ <11^ cJ*^ P^l JU"^! ^ 3ÜJ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.73% accurate

tAjjpl ^JjJll 1>\^ ^>J1^3C<U< lAj (J£j.mA«*)! Il a, .) i'*llit ^.<nl ... in ;_ti < Â^ytc. \IjLs<9t tillll ^yl^ J J J1 9 cr W <w^ÿ Syi^ \Lri ^jjLk^l jJ^^Jâü J Jr^=»b ^UIIj^cAâc. tiUtX JL "^!r'<-^<j^l' Oë^ ^!; ti 'y <3d?i LF^'^ ^ ^ Li«*^ ^lJaI«iO *îl tiUll j|^(j 'ÿj 5^1 '^f oW^!^ >ij3^i' ^ILLâJi jL^i^ ôLxJi^ C5'|P^ 5 CO 05;:>^jj*-'^!j ir l:/:;*^!» (ÿ:^ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

I <J»L. 1 (3 illi ùsAiCl^ja^ A^li *^[5 JUl ^jp ^ L liU ^\ ^j>y^j,% /xiL^ Jil cXijUUij zX^\ cXifc Jili^l V 5^U1 \ZâsaL«^ J>1 lsÀ>- jJlP tt> — tiUii ^ ^ (-5 cl ^ y fT^

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

a*mb/‘ ^ l‘d I >t >ji^:^i %j^'^ijj jûjj ojuii^ iÆ^\ {y'i\ ü ji! cr* cAi cy?-^!;^'^^ *Jü OÛa»(3t^~' ^«ii^t5\iâ4i.»Ji£. «Aâ5 i< LjP^ L> (3^ iy»«>Jaf.j /vk«jJ_^iAA« ^ cJ^ ^fcsxg^ ^ ^ I^lAp j*'5)^^_jÏc.! *oL^ Li (^jMjtXâJI(^ jkiJI cX»*^ J*^ir- "[? (_^/t)l xjp Xkc. ijty^aJ U XiL« ^L L» ^_^tX L< tcX>’t t_>Lai^ ^tx)|^ c^d ^ Xwftf /vwiâ^ D^L V_^iÂll^__jjû5^i^ L^(A^ jiff’i^'VA»*^^^!)'»'* P. il ^^^JJti L Xk9 Jfiüssfjlj J^ ^JÜWl <Aâl»l^ (XjbJt Km>^\j^\j ç^Km\^\j v_^I ^U)[5 cj^^i (iT*^ Jri)« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

3^ cj^U^l j^l^l J L Li^ ÿllj pj/L'l jb.ljjcXi)L tlj J,j\ Jxs ^.1 ^ ‘^* P • • l»*** ••«•*•• I A •« *••■ ^*| *«|*** V^'*^ O "T^ cAOl «>-<U3 4—^^ p^ij /^liJi Jlfli lA^ l/***^!? ptiü /;:i;a^‘^l c^\f^ 2^1^* ci ‘^'cTi — JjLJ^ Le ^1p Le b li Aj L jJjL «kl ^ ^SjJ ^ t^ld (.^\x/.^SS? ^ tîil> f^tXxc, c^tÂii m C_>tA>'l *^i ^^_^b 4^\jüt ^ajL<J ^^£==>(3üt tt\jüL C/* J^ — Lü^ii) aT l ■<>.«•> aJl«i jScX (3*^ ^Lbjü^ XmjJ L \ai^ \^tAd^^^b ^ ® (^ ‘^*^1 J^iî /J\ IcX^ :>|ÿ U J^t Ll e^l W

The text on this page is estimated to be only 8.25% accurate

rt^f 2^ 4X>-_5 Islâ Jj}\ l^^JljtJ! LjtUajL- «Ai^l jAiuJ jl*iLj| jkjLJï Hit LJt^ 0L5^ ^jiJstJ "-Ij ^^Jc'jcXXi Lç^^^ll /Ot^l^ ^ jwXSl Ljuuii l»i 4J ^-ftjJI ^ • * c •■«— JyU L< <_^ l^.»«8< ^ — 'j^^y (.^\i>.«a^ L< A/ <.-^kXt l^i Li^ <31;'^^ l5"V^ L c\>-*^ <A>'i ^£/>Ja*.»o 'il Aj'l <AÂj o\Lii i_n * j»^(>*«JI lt\>-l <- ^ ^ Ajl^ liûi»*^ U U jll» aju jj-j t^\juL ^iUta < — Oâ^L <«^^OU.«^j^(^l c^ll j*>->iy le cXi-lp"^ aIc. a1 Ij'ÿ^ ^)^lê\ l^jjjLl! ^1 5y;d Jl 9 jjüül ü. tW P' ;UI

ينفكّ الحقد متطلّعا الى العلل كما تبتغى النار الحطبَ فاذا وجد علّة استعر استعار النار فلا يطفئه حسن كلام ولا لين ولا رفق ولا خضوع ولا تضرّع ولا مصانعة ولا شىء دون تلف الانفس مع انّه ربّ واتر يطمع فى مراجعة الموتور بما يرجو ان يقدر عليه من النفع له والدفع عنه ولكنّى أنا اضعف عن ان اقدر على شىء يذهب به ما فى نفسك ولو كانت نفسك لى على ما تقول ما كان ذلك عنّى مغنيًا ولا ازالُ فى خوف ووحشة وسوء ظنّ ما اصطحبنا فليس الرأى بينى وبينك الّا الفراق وانا اقرأ عليك السلام قـــال الملك لقد علمتَ انّه لا يستطيع احد لاحد ضرّا ولا نفعا وانّه لا شىء من الاشياء صغير ولا كثير يصيب احدا الّا بقضآء وقدر معلوم وكما انّ خلق ما يخلق وولادة ما يولد وبقآء ما يبقى ليس الى الخلايق منه شىء كذلك فنآء ما يفنى وهلاك ما يهلك وليس لك فى الذى صنعت بابنى ذنب ولا لابنى فيما صنع بابنك ذنب انّما كان ذلك كلّه قدرا مقدورا وكلانا له علّة فلا تؤاخذ بما اتانا به القدر قـــال فنزة انّ القدر لكما ذكرت لكن لا يمنع ذلك الحازم

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

I Jji Sjx3 Jl 3 ;As^ tAÏ^i Jjrb^^ ‘-j/s W _^Tl _5 ^ ^ ^_j?3 ^ O ' " ^ cLIJL ^LLXwJ ^Axll ^Jr* l^_3^^ >üa.^; 1^ /vb^uy c3^^ ^Ü2/wg,?^o. ^ i$^iy !:y ‘/Jl jyj t ^yïrj3“U)i jui ji_5 ;^^ui ^1 \m>su o!^ iili^l A^y^-I ^l2fl> (j^ixAJI ^1 Ojc cXa9 wAd^^ Jil c_^.\^ycy^ li^yl^=»L^ L^yicXi|-P ^'t ^ Jl 3 ^ Jl ^j[L. ^ KxL^ JIS^I (^l^l>^ l>lA^y <-yJ^\y4 (JlA.^y2to. /VS^^ • • ' — k^uy -^tAü |*iiüij'^^L v-^yiii^i» Ai/lji^Uli^^ Ul jGil\Q^p^'i^\xi\Q\i LJa;^ cXj^ |1‘ Uq^^II^I Ji- l^cXsf^^ IsIc^l^J m tXXkJj DIgitized byGoogIs

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

t'h'" J' ® i^riji KJuJ^ ^ .* 0-^^ \^<A^ ^ C?^ (As L‘U t ^ cx^ cÆl; Ay ^ jou Jbi Xxc. cXstJi y^Âii ti\l Ay I t\-*j ^IxJi vj^ CJ^ <A^ X_yvj> l»"^tj ::,l Jtj !^üi4>!3 1»'^' ç^lîj^lî '% lAô cX^iaJI <^_<yül cXc^yi «Ayil Li^ IcAÿ tXsu^ <_^4» i b lî <A>' I ^Ljl) l.. i»r. ^ IL Coy^t J J aJI À1\ aI JLLs |.‘^LJI ^ j:LU ^jl^tXxIL Lic-« >ltXjüi 1-*J 4^Axju<£5 iS\f lijtJu<£> jW ^ Jil Lj iîlJi li JL'U Ijs: É' si l:!, C,^ '^'i\ IX 5ljU-*^ljjiyLl£y^ J1 ô^i Lü/CaxJ!^ O w/ «..>^lüJi Jw.:a3**^ /ïxsfc^ 4_j^)jL)l <cUc ôsl^w J^i<^li)l^ o' y? Jl ^1 Jl 9 J,l-41 Â-l’ d;LJ. ^^lijji ■ ' ; ■

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

KM (Jjj la^ ^L«ia9 oJi^% pj» /C-î*" /v*aS*aJ »Lêc. CAÂc. L^ iyiL^J^ l>t ^1 jfyv-lp ^^3 ^jL« |fy\^ls^ Ij^yil? lilâ C^likÂ^ CAjLc. 1/» jil^ v^ <^S ►lil'^j >3 Cr* ^ '^y ^ ^ idi^lXArMwjl llO^ ^ J ^.«i.|^ ^iJL^sliJ! a) /\j^^ ^ liÂ^ Ail ^ÜL- J |!]p \j^ Lus j."^! Ki^y (JjLSji 4J Jlx^ ^.aJg |-P lA^i 4iUi «J^UJil ^ij Lîl 4J Jlï 9 £Jü L ,^lj tàl <1 Jls^ el>b^ ^jL< Loy{ Ji Âj^ijJl J-^Ip' oÜaà.! ^jl c)<-^ 5jâ-U ^iUJI jjl cîUJil *-jliÊ.*^l Ajliii!^ <_>liic.*^! wl^cX i^\jüL l^tAp ollll i_)l__3 ^^^flxjl 4] cix\^3>ii • . «Lc^li *_a^Ux-« ctü^ Lü'^_j Lii^ tî\i L*^ <JX»jjüli U! Digitized by Google

فصاح وحزن وقال قبحا بالملوك الذين لا عهد لهم ولا وفآء ويل لمن ابتلى بصحبة الملوك الذين لا حمية لهم ولا حرمة ولا يحبّون احدا ولا يكرم عليهم الّا اذا طمعوا فيما عندك من غنآء واحتاجوا الى ما عندك من علم فيكرمونه لذلك فاذا ظفروا بحاجتهم منه فلا ودّ ولا إخآء ولا احسان ولا غفران ذنب ولا معرفة حقّ هم الذين امرهم على الرياء والفجور وهم يستصغرون ما يرتكبون به من عظيم الذنوب ويستعظمون اليسير اذا خولفت فيه اهواؤهم ومنهم هذا الكفور الذى لا رحمة له الغادر باليفه واخيه ثمّ وثب فى وجه الغلام ففقأ عينه ثمّ طار فوقع على شرفة المنزل ثمّ انّه بلغ الملك ذلك فجزع اشدّ الجزع ثمّ طمع ان يحتال له فوقف قريبا منه وناداه وقال له انّك آمن فانزل يا فنزة فقال له ايّها الملك انّ الغادر مأخوذ بغدره وانّه ان اخطأه عاجل العقوبة لم يخطِه الآجل حتى انّه يدرك الاعقاب واعقاب الاعقاب وانّ ابنك غدر بابنى فعجلت له العقوبة قال الملك قد لعمرى غدرنا بابنك فانتقمت منّا فليس لك قِبَلنا ولا لنا قبلك وتر مطلوب فارجع الينا

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

i JlUI, c^l ijlli Ojuw.l^ cj^.>X.â)i L AwJ ctUli Jll » ^ü\ jfY'uâx^) cXi ^J^ ^ ^^^l.\y) aI tjlft/ ^1 1?“*^ (JL— 3 ^liaJt I(Âa Cr^ ^ CJ^3 ^ JLü^li? aI Ui^ yi à L»4 P P ^ L^^lJp Alâdl^L À^pij^! cXu:. üutf^ pliiijül tjüld L*^ «H>tA^ ^ ^^îl jU |*ji Jl v^cx î;ü L^-1j l^^Luo Aâ|^ l>^ia-*» oUll^i L|j-^=*i ciüJI «Axe. Uj2^Lw ^ fLXswl LJâ*^ P^jÜI <— (3 pllAaJI j^(3 ^juL* \ô^js J \j «—>^*^23 ^-yÜl U

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

U ^ jyi Jü JïLJIj ^ Jls JLyjil p. - M ^ K^ \jL.l /vitll ^J^=> ^ ij^ ti\l i\m ^Üaüwî L ^ix. «AAj^ \jL^ c_>^1 , <lM cr* ^ ^ >c-‘:LJl5 ,”UI IjLtLjvc^l Jt si >^lls JjL<*^I vj^jM"* ©J^L ij/1 yL_y^jjl ..L pi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 4.96% accurate

Lia y— Oi ^ ^.\a •^\-u^) cJ^ ^ /A-dicX>a£> ->tA^I |-Ô ^ S^luXt' \jôL^ Ajiâ cill's j__Jp /ï^l^ f-LllS XialtXwis vIIaJI^ c^> j^-TapI I^L îL lilâ jUJL ^^^-sLuJ ^j; 4^1 LijcX^i L< /C^l>. v^Lj|^ cA^ i^\à^ j-Xt1^ jJ,l j^iÂii^'ijl <-_^> lA^ /v^L^l s^IiAjüI H>^ \il>> ù' oIJ-^_5 JAjJI «.J^‘ JJJlU jtAxil ^ OAit..ô\) êA5^ /^L ^\ *^j JjJ*Jl ^_c^i_5tX*JI ^^^«yiaiil cjuxt^i «JXjc- lAs^Is /^lï^ Oi-JuiaJb^yx.1 isl /C^bi-uJI j_^l j>^\ /J />jüL<aJ^ \J1 !>1 sJJvAp ALwaJ ^Ui^j Ol Ap itA< tï\l> tXa£ i>l XJl jLwyL«J^l KmSli ’ A * ^)jA-p O^p^lî ^La—i cîlls j__^l Aîi XÂc. <Ja|^*<3J^! ,JbS~) JLjiwl!

ما كان يصله فلم يخف شرّه لان اصل امره لم يكن عداوة فاما من كان اصل امره عداوةً جوهريّة ثمّ احدث صداقة لحاجة حملته على ذلك فانّه اذا زالت الحاجة التى حملته على ذلك زالت صداقته فتحوّلت عداوة وصار الى اصل امره كالماء الذى يسخن بالنار فاذا رفع عنها عاد باردا وليس من اعدآئ عدوّ اضرّ لى منك وقد اضطرّنى وايّاك حاجة الى ما احدثنا من المصالحة وقد ذهب الامر الذى احتجتَ الىّ واحتجتُ اليك فيه واخاف ان يكون مع ذهابه عودة العداوة ولا خير للضعيف فى قرب العدوّ القوىّ ولا للذليل فى قرب العدوّ العزيز ولا اعلم لك قِبَلى حاجة الّا ان تكون تريد اكلى ولا الثقة بك فانّى قد علمت ان الضعيف المحترس من العدوّ القوىّ اقرب الى السلامة من القوىّ اذا اغترّ بالضعيف واسترسل اليه والعاقل يصالح عدوّه اذا اضطرّ اليه ويصانعه ويظهر له ودّه ويريه من نفسه الاسترسال اليه اذا لم يجد من ذلك بدّا ثمّ يعجل الانصراف عنه حين يجد الى ذلك سبيلا واعلم ان سريع الاسترسال

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

^A^lcxjtXw! U^j,cXÂc. ^Lj»i^ &^Lâ-| ^lai^ IamA^ lÀâili ^ A^ld ^Lj^laîj |]J.i 4Ll '^Q p=w iOS! A;^ JL-cdli <J^ L ^J\ ^\j LL^' ^ *^j CO slîLi 5 Jld U>i \3cX^^jjp A^X^L CaA»- 1**-— ? tîU Ax«i /vÂ^l^=k >^iiAp L^«iJ;?L /üôi A^(i? Jil -J CO &3l*>)l IxilH \Jjt) ^ ;»ljiiil i Ia)! c-)L* eT"!^ î* t« M •« • ♦♦ Ll liü Asc:> (3*^"^ L«^|^ 4^jul(^ /\^^^t\3 ^_J*AaJi (S:j cir^ c^ ^ A*)t ^*Â<‘ ^ <a1>- /oi AwaJl 4I ^Axll ^A! ^Liüt lilâ L^LJl Lil^^l ^L^JI ;cjIo ^SaxH /vJü A<s<3 Av<aJi ^la3 L^Âf- <-Aôj«ajl tîllS L* 4.4

The text on this page is estimated to be only 7.08% accurate

L|^ ^ ^LLJt tüii ^*pw^i ^ AjL<_^ j>aûJ l^«âjü Vji Ju-jL^ «^Ll ^y<S!^ c^ Olx^ Lc.Vi^ ô|^ «ilZ^L<a4<_|i \9ji.jJ,lj^i U (3^ cXl^J\ c\^t^ cXiûe:. >.iJ^L**j_^t^_j^ L^js'ciUjL^ ^Jalài blj 4I ^j<£. c^ jJL-l /CtLJi *^l l^otLsl 'îî^ Li ^JLl3 <Â>! >;-S^I ^ .J ^^^uJjL4 tXic. ^^yLJi a) Ji n» ai^^l l»ij ÿ\i^cS^ Lck^J^LJl Jijl^ VtMft/ cX ^1 5 ^la5 tX^\ >1^ /yatlsûi* <1jL^ «Â^i» >l^<aJ(^jtàsü ijf-\ Ji».:^

المضنّ فامّا الطامع فيسترسل اليه ويؤمن فى جميع الاحوال واما
المضطرّ ففى بعض الاحوال يسترسل اليه وفى بعضها يُتحذّر منه ولا
يزال العاقل يرتهن منه بعض حاجاته لبعض ما يتّقى ويخاف وليس
عاقبة التواصل من المتواصل الا لطلب عاجل النفع ومامولة وانا
وافٍ لك بما جعلتُ لك ومحترس منك مع ذلك من حيث اخافك
تخوّفا ان يصيبنى منك ما الجأنى خوفه الى مصالحتك والجأك الى
قبول ذلك منّى فانّ لكل عمل حينا فما لم يكن منه فى حينه فلا عاقبة
له وانا قاطع حبائلك كلها غير انى تارك عقدة واحدة ارتهنك
بها ولا اقطعها الا فى الساعة التى اعلم انك فيها عنّى مشغول
وذلك عند معاينتى الصيّاد ثـــمّ انّ الجرذ اخذ فى قطع
حبائل السنّور فبينما هو كذلك اذ وافا الصيّاد فقـــال له السنّور
الآن جآء الجدّ فى قطع حبائلى فـــاجهد الجرذ نفسه فى القرض
حتّى اذا فرغ وثب السنّور الى الشجرة على دهش من الصيّاد
ودخل الجرذ بعض الاحجار وجآء الصيّاد فاخذ حبائله مقطّعة
ثم انصرف خائبًا ثـــمّ انّ الجرذ خرج بعد ذلك وكره ان يدنو
من

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

<L)(^ ij^_^ cJ i^^uiJ J AJL-» Lm^I jyuJ! ^ UZf^ L <1 Jliu JjL^I Jip LLj! Sj^l «JI>l5^1Z^«i^y!*^ tXS <Z-jS^\i ^J^\-^iai\ iJjtd ^ tî\IS L^ P C^lâ)i(j^j_^>y«' tî\) \^L*£3 IjIjXj ^ tîHtX» ^1 «.—o|^ tiwoj^ lAs Li A<wa)i L^\jûj^ v_>tX>' j_^(«Ail5 v_5^ 5^ltXx)i (3 ^^(-i /vssl*)! jtXiJl B,ûl^ J^l ^ duyi v-^ yyC\ Jl 5 ju\t> cXSs Ow JJ^ ^ \jüull (ÿ:all <» Digitized by GoQgle

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

^ Jly I(AA q^ ^ ^iÂii ^1 h1*J^ KiJaM ^ ijÿ t^S U (3^ p^UI ^ cJ<^-«»» c^J»^ ^ /vA^=>i ^joJlsÜ pbl ^ K^ JL— S tîUL Jljt» ^^yLJl L> ^1 . i pJi Li^ JL. •« .n O^ (J V^ If -^3 i^<;ujuj j2^J S »^LJ| f, ^ cr?!^ , ^ . X ‘ jj " i^lj vL^I QX>ç^ 4i\X«^ai>^ «i^L^ *■ ^xJa^ .‘iL*iiJ Ojijfc^ '- ^ '«'*'- '■* » “ » /^.^i,MJl^Ad^L^c-«y>0 Iâ^ «A»"^ ^jsC^j^aX^ ^1^^ «ill^:— d pi J^ tjiLo ^<j<JsjC^ ^3^^ ^ v.5^j P!a t>^!; r Jl— 3 U 4i\)j> wA» p! làl

لى من هذا البلآء مخلصًا الّا مصالحة السنّور فانّه قد نزل به من البلآء مثل ما قد نزل بى او بعضه ولعلّه ان سمع كلامى الذى اكلّمه به ووعى عنّى فصيح خطابى ومحض صدقى الذى لا خلاف فيه ولا خداع معه فهِمه وطمع فى معونتى اياه فنخلص جميعًا ثـــمّ انّ الجرذ دنا من السنّور فقال له كيف حالك قـــال له السنّور كما تحبّ فى ضنق وضيق قـــال وانا اليوم شريكك فى البلآء ولست ارجو لنفسى خلاصًا الّا بالذى ارجو لك فيه الخلاص وكلامى هذا ليس فيه كذب ولا خديعة وابن عرس ها هو كامن لى والبوم يرصدنى وكلاهما لى ولك عدوّ فان انت جعلت لى الامان قطعت حبائلك وخلّصتك من هذه الورطة فاذا كان ذلك تخلّص كلّ واحد منّا بسبب صاحبه كالسفينة والرّكّاب فى البحر فبالسفينة ينجون وبهم تنجو السفينة فلمّـــا سمع السنّور كلام الجرذ وعرف انّه صادق قال له ان قـــولك هذا لشبيه بالحقّ وانا ايضا راغب فيما ارجو لك ولنفسى به الخلاص ثمّ انك ان فعلت ذلك سابشرك ما بقيت قـــال الجرذ فانّى سادنو

The text on this page is estimated to be only 8.99% accurate

ù^ \r!r Q^ V O^ ^ L^y^ liuJ J^l» L. ^^1 Aii^ Jy CJu3\ ^1 J ;y^ si (Jo?" ^üa^it Kj;» cJ^ ^1 *^ji ^£ C^Ij ij^j^ ^yj CÂsll ot <^k-j it^ V(^ (3 v*Ui |*«-Xîy 1^1 iuJaX^t l5 <— *-Î?1v1 tA» (,1^ w^Uâ) ^ilX‘rxfk\ tA3 »^0 *iàdi% ijl^ ^ ^ ^ ^jo ^ J^U)U‘ lïUi A^^^JjMit Lp|^ Kij^h AÂt J

The text on this page is estimated to be only 10.63% accurate

JJÜI I Jufc C^JUUi lAÂ L juJ L^UJit «J^ <>« ,_;«Â)(9 Jp |<y^ «J^l*^CyJL* l^ |-P Ai^L^X^ ^^ItApI :üL Jp SjlajJlj 5|ÿll ô\ c^yJUI JL-î IâJ»^ iZ^La^ êi^i(Ax)i^^l B^i cJL \3jy fixt IjI^ WiX^ U lMp-^ vl»î*j^a» ^<AxJ /^..Mii ^ OJi^^tiÂp Ji«)i Id ^UtilJ^Lj cr'^ <J^ ^ aUâU^}^ Alj^ll4 s^l JüL» cîUi ^ /CJ^I ^ Lx^,l^Xla*^»L L^ /da^l (j 1^*4^ jy^ jL. J> tfll> JL—? CXilJt^ « « c^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

Ml 3“"»*' j:l jjp cX) ^J (jjI (Je ijJ cWj 1*^' ts\f J^»î ‘^L> /\-^\j |JaJ 4l.33i.Ji ^ nJjtd 4J /wailli I.ÎII® lÂ^jtApI l‘>> ^1 JtL U 4t C.JU3 Jl/I diüjs> a:j^ â:^(CX^ <JlJlft.. ^ 4I t3** /vwi^lyc-i jJj c3 ^ C/^ l)*^ ifcX..-. ^XaSoil *■ ' X Xs^L ^ cO^ t^bJI <_>L^>âfljt ly .L Digitized by '

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

Jliii ltX> vH-J^^ 1 q\^ cJ^^ Jl**s3 LjSIx j^5j t'iL <!> jJj tî^! ij\ ^ \Xçw^3 cSL Le ^UüJI Lù'Li C/JlA9^^-jJa5 ^1 I4I ^L plJl ‘Xxj^ ^J Qjxâ ^Ju**JU:.l5 pLi^i si t^\jj\ iXil^ tX*d(4^\^mi ^ p*^UJI^ ti^ OviiUait LII ^Î J Ajüi cXa£. |(_5 ^>*Jt.tXx*kJ dpIew ^i <_4>^ < — ^wwJi 1 Qi|^)p (Axc."4^\.«^lÂJi J^jÎa P*^! ^ cj ^ c^l ^ Qià K^ l^otLS pp l^ilSd Le ‘d &!ii*ilLî vjLJ^ ^k"l^ (3^^ 'tiic-^lL? p<>^L b^L^ &i^ L— J* cr* V->ÿ~:! Jj cr*' ti

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

dJL— — 5 tî\!s /v^L* cj ci ^ ci c34J'(^!;i^ Jj^ p> ois jÜjJI Uj-— s o!ilL.I ^ oJI ^uJi ^ /^j; ^ ci-3^^l3 ^ A. c^y^l^^lx>Jy ;|p£l cX> J L ^/L Jl« JLoJI^ o' ULj /C-J- 3" J O*^ |cS> ç.) Ol)^ I ,^Ukai)^ L^ Li v^oA:^=»l 4iilS IJtX^ L^(^_5yl^t^ v^ jl Cr* L^Üj^ obti^ ^;^LJL ^*1^ e^^3!^ *^^Æ=>l^llwl^ jj\^ Ivu^L ^^l^>.Co^t ois Qi?b t^iisy^]^ ^^^**.=>.1 14 cils ^ ojl*»a-[5 vjüSI I>I® >CwJ^I ff\

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

OjUUi jyïcyJU! L J » cr* 0^1 J^J\ JJU J ^ ^1 c/* Jl — 9 (3 (J^ cr* OI^L-i> L jl L>k (JL— d (jJlII J1 » Cj^ aI ojfe^ c^A>- j!p tt>S^ Ji bL^ llîS \-vsjp J 1x3 4Ül <^(Â< «^bs..>Lij{ &|jll *-^^>5 (Ax3 \jL< <3^ >l^(;3^t ^^*wt Al^lX>.i ^®Lv< IâJ Lt^kb ^I^J^pJl^I LltolLcsjLByi cJljL 3#^L>^I^LwaI j>^\j M <3b^i L A^L-:>îtî\li,Ji*djj^^^ j*l Le* |i^i^A5 J1 5j,*^L^^^<a*Ji ^J;(J^(3n^^ J^LJl ^lls

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

1— il» J l .*■«» ^A^(Jiâ=»L ^Id \Â.«« (Aam^iI i^^yisAJ (JL.-9 ôLsI^^LÎ*'! »Jia3 A^ld^l (A.«l^i L i^M idJi |l ‘d Q^J ^j,l ^Jjul jjlii i«Â> fcîll L_— jp|^ /v^L^I^ Oiit c3^, ^^^okc.cX>^ t^\x^=J^ ^ CXmaÂ» vA^ l:^!^ ^UJI ^;;1 ‘il <Z^iX»^ ^J^l Jl — „3 plxll'il ci ^ v^ J 4^^ ^ ^Jil Aid t^li ^l/t «.^.ALj Jjl Jp^l ItXj — ^ <AÜ^ <5>’ >^l ^^kafj\ .1 • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

Aj 9 L^l lô /vJL< jLj^l ^Ja)^J \Juuiai ^ V^ •J vOtl ^1 4_5'1; I ni» C^t ^Ixii CÀ> ^L-«Ji .,:^1 (Jl»_^L«^i cLl) Âibyl^;^! 4îL)pj3^(^ ^xuLnl»\i^\l IX itbsloCX^ l^lac^A^ ^4^^ jij^i ji j^ijj Jüü£. Cx^u K[p\ y^jj-\ ^ cXjid a) (AxJLwI aJ A^i^P ^Jot^ «A.M^i Aaiww— 9 ^lâ oJ®! ^i A/b cmués)! tî\jS^tX tîU KCs-tX^ ..ci^ uH:i^ *AJ^I ^1 — ^ Itxl iJlii I» .. ■■) /x-wyd! aL^Ip Li»^Lc^i J^***^l iX*jnIt A;i ^^'^\c>Jih lAs «ill t^3 <i\ls b Lji \ DIgItized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

•*?»£ >y)l Jll ^Jÿ\^ iA^! — i_9tdli Jt. --.*> t^Lclâ V^lxL J|4>|59^^ ^ (J (Jlt ^ cX^/qJI ^iar..J ^_J3 lAi^ak^ I Ai.A ...^ iAm^I Jl » tAs ^Ia^éJI cX.w< L c^L l^L^ O-ijc- lA^ liÂ>j*ijj| L« (Jl— 5 &L*>tj jL^l jjl oJ> ^“1 ^ A/ jXôI Lij \iLj J-^ ^ U Jl ?%j4^ s>II;i J L -il JLk &bl; (JL Â iiÀ> Aai<* pliill (Jl ., ji^ Lw^^^y^L»4» Sr^^**J* .s— \Ail ^Ll! ^ «J^» — f I x ...> l^Liùt A^ «■-<*iO'v L^JLc. U*-«^ l;j^lJ*'l Jl r» (J-^l gjl Â^lXiS! IX<U(^ ^Uail^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.48% accurate

j,,p2or lÜ, j!U'lj^ld Jl 9 ^lU JUIj5 JcXÜ Jli AJÜ ^LwJlji /îL^l^i c3^ /v3t\A<aJi \a-L> tJS'iUi•,'Ç^■^ 41 cJl; lAsj cjA-=. JUII Jl ; -^ÿ^l Jl^ ^ ^ % ^3*^^ <Ai)^ J^2y^ /;J^ çT^ l^^la.^ ^yi^lflJI ^lidl Jjût CJcsûA-l tX» v-Ajwaj^ ^ C^'SS^^^Smq\ (J^\xU ■ t^CUxj^ ^Lp LtX>-!^^^ lil ^j,,Jbt/t Lû9 \jU>^CX^^ cJ^^ «* ’ jj^l li^lâj l>i ^la.JljJ K/uof^ ^ hIaI cXjLc. X.sl9*CA.la^ JL^ J5l 4ir^j^JUI JL_»-l;*, p^. ^ 4j"I j.=(ÿ^l Jl c> ‘^' ol»- iiü^ JwÏ.mH «^li' tJ* A/IC« Jl j!!p tJltXjjÜl ^ * (JJi-lslîkJ^l Jclkll >1.

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

“^2 KM i^l ^1 Jl — 5 cildlLJI^ *)ji i^\ Us^ Jl d oJ^ijJi K^ o^ <3;C-I i^yJi »L.>i..i ■ *» /^l-^ ^ ^ /ïtl— » ^jxIL Lo<l *^1 y*>Lj^l L K^ Jli^ M ^ Jjüô O* J^ J^I ^3. vJ^' cr 4^ ^j-4 Jl^=» cXâc. ksui\>^^ ^4^4 <t^i L« JL 1*4^^ tXÂc^ /v^^ /vlâ^ J^3 is! #IA*J1 ciJlii «— >^ÂsJi^ L 4J.gr—» LüUL^ Lo'^4 >cdl^ jiiuJ^ ♦ ^tÂil UJj^Jt^Z — ciVj>3 O^ Jt K' DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.57% accurate

cXS Qy^(J^ OjLi. ojl»^ Lt ^L J_^î tî\l> O I^kX iJl^LvJL ^ C-JIa ê AllXtld ^ Ç mm) >yjl \il|^ \^ CaI^ tAs jjlad »Jl^i /-ws^ «A»^ CA^ cXjo CJli^ AjoLL— i ItX^ U ^ » > UL C.««^ i LX lAi^ AjLvXmi.^ /^^iy4 ci ^ JL — ® , pltt L J^t aI JL-J ^ l *ji cALwc^i J» <j^LL«»;>.i ^ Llouir^L^ jJJÜI AmaIÜ jS\a^ L< ^y^jC:, A/ ^*«»^ Ul JLül Jl î \^ JI,IJl^t<!.Jlj iK^^^jJjâ

The text on this page is estimated to be only 6.53% accurate

Jdl ^ ôyJUl IjuJ dlll J! 3 ji^ l>(» JlL<^ c-ï^k^li L^ J»ljua.*^l Q!» /v^l^l c_4^ ^1 Jt * Lâ^ ^ <<>'^ 1^ /\ j.ir \îy ^[])i J1 — 5 Q^(jji^d)\l\ JLi_5 /%/Jp JIâ» BdyJI — > l^ljk ^5^ tX^i^ K*Jc' <w>Axa3 /vJ^L<^I t »/0 »~>Lw (Ja-LJ! jJI jJ» 1^ 4w>ts IcWw— 3 V<ljL< l^Lt;^ L^sJi Ia^Is Jl*^ KâJ*C^^^w« CUlaL-. bl<j;^l ci c/* >Ui m t— ^AS^La^L-* c^<£^ 'tX^'^ (^d 1^*1 .r * ■ Digiffzed by Google

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

Jor A/t(Ji^ bM» Ails ^Jâto. ^^^»««aoJl5 >^jkls^j^ t^Ulli aIIjj /Ziu^ Câ)^ c3 «» l»L»\)i^^ç4 ^ <s<i.\1(^a;Lj hJ^ hJLujI J>l jjüu iiX.— ^ ^siS ^ »U1 4^L^'A}^i.a5M(»l l>y lîj^i ^ L^ BjIAaJI ' f#M . « ü pJI . •
Digitized by Google

امر جسيم لا يظفر به من الناس الّا قليل ولا يدرك الّا بالحزم فان المُلك عزيز فمن ظفر به فليحسن حفظه وتحصينه فانه قد قيل أنه فى قلّة بقائه بمنزلة بقاء الظلّ عن ورق النيلوفر وهو فى خفّة زواله وسرعة اقباله وادبار كالريح وفى قلّة ثباته كاللبيب مع الليام وفى سرعة اضمحلاله كحَباب الماء من وقع المطر فهـــذا مثل اهل العداوة الذين لا ينبغى ان يغترّ بهم وان هم اظهروا تودّدًا وتضرّعًا ۞

انقضى باب البوم والغربان ۞

باب

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate

jr«)i ^ ^^Le» cîlli (J*^ Asj JL^ -dl^ kü^ ÿ» *si^ (J t ii <i\Üi jjli > cJÿd-Ni^ Oa. ^j^tX^! l^,.^^l^_yjJI 1^1 (ÿ^ tiUll Jl__5 ^3 t^i^l iJL_— _3 ^*® tixjl^L*»^ {_5 « ^ JG J--!? jW Aj^X«W jJt Jlü *Jcjt:;j ^IS'l_5- Jil J^l ■jl K K^ <yU>l l.l^l<J.iLU^JU jsÜlpÇiL » ». Ojl$\iL< <>^|^ H.Lcyw tiUlliJL— jjji*)^ (3 U^l<A>-t ij^ f» dte. cld • _ l^Ïï/U-l \A-gW*>) \a».Lm9 Lc^ <3^ C^tAC. p^fiâîT» *—*^M AjkX^^ 1 a) <j>yJaJ ^5^ l— Ot> <-^. <yad! (A^ 3U '•-^7*^3 ^^l»^^I^J&,JiJb JL^ ^/l^^djyû ^jjuui od by Google

وان يجعل فى ذلك صلاح رعيّتك ويشركهم فى قرّة العين بملكك
فانّ الملك اذا لم يكن فى ملكه قرّة عيون رعيّته فمثله مثل زمّة
الغنز التى يمصّها الجدى وهو يحسبها حلمة الضرع فلا يصادف
فيها خيرًا قال الملك ايّها الوزير الصالح كيف كانت سيرة البوم
وملكها فى حروبها وفيما كانت فيه من امورها قال الغراب
كانت سيرته سيرة بطر واشر وخيلآء وعجز وفخر مع ذلك وكلّ
اصحابه ووزرآئه شبيه به الّا الوزير الذى كان يشير عليه بقتلى فانّه
كان حكيمًا اريبًا فيلسوفًا حازمًا عالمًا قلّ ما يُرى مثله فى الصرامة
والعقل وجودة الرأى قال الملك واىّ خصلة رأيت منه كانت
ادلّ على عقله قال خلّتان احداهما رأيه فى قتلى والاخرى
انّه لم يكن يكتم صاحبَه نصيحته وان استقلّها ولم يكن كلامه
كلام عنف ولكنّه كلام رفق ولين حتى انّه ربّما اخبر ببعض
عيوبه ولا يصرّح بالحال بل يضرب له الامثال ويحدّثه بعيب غيره
فيعرف عيبه فلا يجد ملكه الى الغضب عليه سبيلاً وكان ممّا
سمعته يقول لملكه انّه قال لا ينبغى للملك ان يغفل عن امره فانّه

امر

The text on this page is estimated to be only 6.72% accurate

Jor ' c)“ V*!?^ tiUli Jl.^ hII^I ^1 pUI J;W(J^yi J^_;i 5c\xJj^ Ô':^ ct^ cr C^iî. Jj\ |I JL— 3 Oî:^!^ (3^^ «ij^Uli l^i kdwîv* <— V. c^LLli J[■,.- ■3 HbJ^t^ ^iüLJ|^ X^Ip Li *^lsîpl ^ lW^ CX) «Aâii l^Ld ,^^\} ^ UJc” 4l]| lXa» cX— c*âl^^t çy}\% fl*ÜJ \)llaL ..» ^x^JLi u\i ^yt |*ljt!aJI /\^ tX» c}^ (S*' ^ cJ J/3 ^ Xjd \à/* ^ ^Lürt.w^ L^La>^^9 C^ ^■XP’, O"^ lî^iAp ^1 ^ J::^1 J-^1 <Al!aL./j 4^*x£ ^Jl 4)(JL^I JL^

The text on this page is estimated to be only 5.88% accurate

♦ •*^r*J*^ ^bXxU j^l*9 jy ij^cji (^U(iX ^ajüi JmJlAK ^ U ^iv^i i<Â>^UOI L KcLy^ VÂ^ 3}^ C^ <,j^ <JXjli>i^t lil IjitAsS (A^^ Jlb i^A> <j»g^i <»..<^ L« ^Jm^Llmai^ Aa«J^ »U|^ JLj^^^l^jjüJij^l^jUI l^ Jî::*^*îî eiUt«»^ «^j^t ty<AA&i ^t$ t>^j>« jp*^ «.-JUp Idt (Jtiü l«A^ lAx*u-l5j^i(3 ^ ,§J! ^ jil Vîî;'^i pl/i ^1 L- cr* ^ l>! Uv*^ w; JIljXsCI ^^li> y,J^X}^\ e^rOlijCAJI^V^ JU^> JWiall lllc^ilî-^ir c\c^ (_J j^Ull bI*^^ hI^UII^ v-«A<uüi^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

JkP jtASi lil ^3! 4Lck.l ^ ^^lâMâll ic ^mm.9 ^ dLûâlI ^1 ^ cXâoi^H ^2^Alajl 9 *l».»^i / JU» li ^ÿUxgJI lAÂc. ^cXlui» (wJllg ^ |*lj(cXiU« xHmJCw ^L___S wi^i f \4Ai3JI t ^ 1^ 4^\mL <_ ««J iXmmII ^bXÂMsJi 1^1 OJüüâ* ^jums»! >^L~.]jüi) (p>^ i^XwJjJt ^^vILjlS l^l> Oâ>^â£. \xc.bÜd LvXk^ L«A1» CxL*3 l>iX^t ^Lâlj*^’ oUl Ji>7 4^1^ ^ (3*’^'*^^ ^ (3 ^>lÂ»iaJ! X .«13— »-.-5 <^bX ipûi ^^5^ i^\Jt ‘-3*^3 Aljâà jjl olijlt L^l 4i..«jptX3 aI«JLlZ_.3c^S a) t ♦llaÂ. i|^ (33^ <Jl I I — I y ^ ^ Co5^l Jl pi ^JA 41 ti Digitized by Google

الضفادع من اجله حتّى انّى اذا التقيت ببعضها لا اقدر على
امساكه فانطلق الضفدع الى ملك الضفادع فبشّره بما
سمع من الاسود فاتى ملك الضفادع الى الاسود فقال له كيف كان
امرك قال سعيت منذ ايّام فى طلب ضفدع وذلك عند
المساء فاضطررته الى بيت ناسك ودخلت فى اثره فى الظلمة وفى
البيت ابن للناسك فاصبت اصبعه فظننت انّها الضفدع
فلدغته فمات فخرجت هاربًا فتبعنى الناسك فى اثرى ودعا علىّ
ولعننى وقال كما قتلت ابنى البرئ ظلمًا وتعدّيا كذلك ادعو
عليك ان تذلّ وتصير مركبًا لملك الضفادع فلا تستطيع اخذها
ولا اكل شىءٍ منها الّا ما يتصدّق به عليك ملكها فاتيت
اليك لتركبنى مقرًّا بذلك راضيًا فرغب ملك الضفادع فى
ركوب الاسود وظنّ ان ذلك فخر له وشرف ورفعة فركبه
واستطاب له ذلك فقال له الاسود قد علمت ايّها الملك انّى محروم
فاجعل لى رزقًا اعيش به قال ملك الضفادع لعمرى لابدّ
لك من رزق يقوم بك اذ كنت مركبى فامر له بضفدعين يوخذان
فى

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

■wçr*g 4M JlîJI ^ J jsi •^jjj! J % ^1 J ' »5cC cL}^j 4jjÿ^ L % (J cXjJLi aJ4^ cxU=.t AîJ lilUt Jl 3 y^i) ^1 t^\xjLuO) /^ûb^l ^ -• ■* P y^ Jx>^>li*iJltl\L4 Ji/^ Jp ^ IcXfô^]y^ t^lj*j| iJL— 3 cJl ■■— ^ tî^cX ««M •» ♦♦ ^ <->L*oi cXsJ icXrwO^ Wlî <-^' ^ ^ Xtl^ l^ Vt^"^ Loÿ^ î<:i— > ^^JL*^i Lj^{ ei ^ Jla, ,.. „3 0:f^ *t!^ CO ^ (Cv^^y:^ p^io ^.^AjüL '^^iii.tin^i <fc«*»w>^l ^ *!.a<1^]f-4 >lpJaJ! * ..

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

^ !<}iâ*Ji c^ ^. Sr^ Amma/ Lm*»< Jjyt^ jJLl— 5 /V>s(p^ *‘;-****\ * *^* v!;^^ ® pî^^ ^ bi; Js>! j,!^ (j C^â5^ J1 (J L/* cpt* -^-5 cîUjî^^^Lo «llitJI cJb iXij m ^]y <J^ [^ t-V^ cr* ù^ Cjx^^ ^^^"Jl*^i ,^^wi«L' pJi L tiü-ll Jli 9 yüli La^i cIXÎAm? tA*—i *\)j^ ^ ** ** L JÜ *ol <>y cr Jî5 (J^ cr* ^1 « .

العظيم الذى يخاف فيه الجايحة على نفسه وقومه لم يجزع من شدّة الصبر عليه لِما يرجو ان يُعقبه صبرُه روح العاقبة وخيرا ولم يجد لذلك مسّا ولم تكره نفسه الخضوع لمن هو دونه حتّى يبلغ حاجته فيغتبط بعقب امره وعاقبة صبره فقال الملك اخبرنى عن عقول البوم قال الغراب لم اجد فيهنّ عاقلاً الّا الذى كان يحثّهنّ على قتلى وكان حرّصهنّ مرارًا فكنّ اضعف شىءٍ رأيا فلم ينظرن فى امرى ويذكرن انّى قد كنت ذا منزلة فى الغربان وانّى اعدّ من ذوى الرأى ولم يتخوّفن مكرى وحيلتى ولا قبلن من الناصح الشفيق ولا اخفين دونى اسرارهنّ وقد قالت العلماء ينبغى للملك ان يحصّن امره من اهل النميمة ولا يطّلع احد منهم على مواضع سرّه فقال الملك ما اهلك البوم فى نفسى الّا البغى وضعف رأى الملك وموافقته وزراء السوء فقال الغراب صدقت ايّها الملك انّه قلّ ما ظفر احد بغنًى ولم يطغ وقلّ ما حرص الرجل على النساء ولا افتضح وقلّ من اكثر من الطعام الا مرض وقلّ من وثق بوزراء السوء وسلم من ان يقع فى المهالك وكان يقال لا يصمعنّ ذو اللبب

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

btvMalc. J i 4l)l !>>!&(» \«»»^ r. 4^ll9 m^âs»l aI >^) |i^ «^t^L p. mm <_^ljlç^yLjpl jli 1- J^^!j ^uvwj ^1 j|_5 ciVxjS cju£=» <J^\ <Z^ ^ tJ^ ^ fjj ci pJ^ ô^ v!;^ J » >■ L^wJp «JÿiiXAi^ 4-Ajüt «— Ja^i l*.*«ii']>»l« _>UL J cjlS^\j^\ c^ ji Jl» ^ i * vZ»LuT^ Jli çy)^ /ï^ .bl lii JsUJi jSulUl Lil v>!fil l^jb*)) f»f Digitized by Googl*

The text on this page is estimated to be only 5.05% accurate

^1 ll\ Jli- ^\ Jl ^i CjI q^ i^jj <z^ J5j iojL i^lixH ^ Cr* L^ ^j-<\Jlil oJlï 9 isjÿ\ p^ <^ls:\Jl Jl* — Jls L <1 Jlft9 <^jLsn-Ji^l tiL-LJI • l‘[5 <jjLs:uJ| C^ t:^ OJli 9 i^LscuJU 4!y!<—. Ll JL. t:Ji>| bl <I JLj J^l jyLl 9 J^l <I Jti cj|>^ JUi >yf| J! ^ULJt^Jlk-ji, irC Sjf^ ^j>j^ iSj^ V'Jy' ô^ji* — 9 î^j[f\ tiUSj cjiri^Jl; A.}’ jUJI La 9^U)I

خيّرتنى فانّى اختار زوجًا يكون اقوى الاشيآء فقال الناسك
لعلّك تريدين الشمس ثمّ انطلق الى الشمس فقال ايّها الخلق
العظيم لى جارية وقد طلبت زوجًا يكون اقوى الاشيآء فهل انت
متزوّجها فقالت الشمس انا ادلّك على من هو اقوى منّى
السحاب الذى يغطينى ويردّ جرم شعاعى ويكسف اشعّة انوارى
فذهب الناسك الى السحاب فقال له ما قال للشمس فقال
السحاب وانا ادلّك على من هو اقوى منّى فاذهب الى الريح التى
تقبل بى وتدبر وتذهب بى شرقًا وغربًا فجاء الناسك الى الريح فقال
لها كقوله للسحاب فقالت وانا ادلّك على من هو اقوى
منّى وهو الجبل الذى لا اقدر على تحريكه فمضى الى الجبل
فقال له القول فاجابه الجبل وقال له انا ادلّك على من هو اقوى
منّى الجرذ الذى لا استطيع الامتناع منه اذا خرقنى واتّخذنى
مسكنًا فانطلق الناسك الى الجرذ فقال له هل انت متزوّج هذه
الجارية فقال وكيف اتزوّجها وجحرى ضيّق وانّما يتزوّج الجرذ
الفارة فدعا الناسك ربّه ان يحوّلها فارة كما كانت وذلك برضا
الجارية

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

Jt d <J^ ;j^L *^1 J 4^1^! L ^bx^U t^\.uu>^ ^ /wUi b <w.«^ C-^s.n»^.l^i wÀfcLJ;:^ ".>j^ qJs\^ tî\l> v\x3^^^Ajua^ c^> 1^ J s cüy ci » 1^ «^i> Lcu^ i .>1. XVi*»A/* 4^\.^L l^LiL^ 4_XkXd^ ^(5 ^ cJbwLxo <— c3 Ia 4X^(5 /v-^^ IX ttbXjJi <Axc. J Jp^Jl; J c>t|L-J^Jt U «JIoÜj Lj^ ii^XjJUfp l^«X/« c^^^ ^ ^cîyJL'i^o^i^tÆI^ lâLh}\ UJl dXljül ii Ui CXlIX — — 5 A^ ti\J:h^! <J1.^.^I QA ,J^

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

■*<r»£ ,4,^ J«>r (3^^ ^-«*^1 A7tÂ>-l» jjlji L— J* bXÂc. iAxAS /vcL* X/j^l iX>^^ !«« cXX5^ Lwm) LX l .1 ., ci^ *-j-iâap (Ja^l tîU > f^\j Le *^i>r^Jil jL^I jiijS^jS^'^\ Bjj;! Jûll !<X> trLI ^ y*\y <^\Ut „J » Lrî ^cXw9^ ^«— — > >ü [*^yL*iy P^ piJ! cXxtj l^oiU Jl# vl;^^ ^ ^'[5 c/* cs/r ^ ‘~«-J<r ^ L<^^ ^iXsû jL^I «îUs (j *ZtJâ) lAs iS^ 0!5^ (» piXl kA^ L< J^c^lASI"^^ lil* ^ ^l^t |Jâc-i 4JÜ iXm «Ji^li? Qtt Li t^LLli iw4«aû«M<i ^1 D^cAi 4^d LXjJt^jS.i\ 5ji.Ap 4A-XI 1^, ^J’:!^ iJ^

واخذته الرحمة وغلبته العبرة ووثق منها بالمودّة ولم يبرح مكانه
حتى اصبح وايقن ان الرجل قد ذهب ثمّ خرج من تحت السرير
فوجد امرأته نائمة فقعد عند راسها يروّحها فلمّا انتبهت قال
لها يا حبيبة قلبى نامى فقد بتّ ساهرة ولولا كراهة ما يسوءك
لكان بينى وبين ذلك الرجل صخب وامر شديد وانّما ضربت
لك هذا المثل ارادة الّا تكون كذلك النجّار الذى كذّب بما رأى
وصدّق بما سمع فلم يلتفت الملك الى قوله وامر بالغراب
ان يحمل الى منازل البوم ويكرم ويستوصا به خيرا ثمّ انّ
الغراب قال للملك يومًا وعنده جماعة من البوم وفيهنّ الوزير الذى
اشار بقتله ايّها الملك قد علمت ما جرى علىّ من الغربان وانه لا
يستريح قلبى دون اخذى بثارى منهنّ وانّى قد نظرت فى ذلك
فاذا بى لا اقدر على ما رمت لانّى غراب وقد رُوى عن العلماء انّهم
قالوا من طابت نفسه بان يحرقها فقد قرّب لله اعظم القربان لا
يدعو عند ذلك بدعوة الا استجيب له فان راى الملك ان يامرنى
فاحرق نفسى وادعو ربّى ان يحوّلنى بومًا فاكون اشدّ عداوةً
وضراوةً

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

(Jl <x^l_ Li JLîts ^\y*\ JjIaJ IjI^ (J ^jLLLJl J(^ ^j^axJ ^\jJ IL4 \ôSh^ I . .^ l^Xi^ <.-.4AcXt ouS^j^l 1^1^ Ul;lj oj^l^ vM' cr J^>-' Jl^'^j/1 ^i;' ^ /*^ ^^..IiCwli clsi^ 1>L— jIs Luül q\ <wA-^i o|^i £ji <U; 1> çil3 ^UJI ^3! ^ 5 4J L^^3 jülILcJiüt xr^^j UJ; ti y^l c^^Co^ 4îUjj 4JI .io.1 JLl^^JU^ cJb bt jl! îLJil L oJlïd m ., 1.3- kl ^t Jl cizJii'ij Ls; D^l ptLïJ Ul XjJI ^ 1:1^ 0^0?^ ^ J' ^ V^* ^ ^ Lit i^wj^ LiM..wii»«l* cXb (tX^ «^Aaxu^ DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate

Lf; ÿJI j^l cJjy ojI ^ à\i—i CX-^I Lf^ C^i J»p jcASi ^ /v^lkx^L \iX (3^^ ^ làL^ Jj'iî Jl^ tXi'I^JkPjiAïj^ IsmJIwI ^Ac>\i3^ Ij^ÂlaÜU ’jjjjjL-j cXjj Ljd;L-3^i ^Ua|wJi^dl^c^üaI».| IcX^^^t j\mÙJI Lîl tîXJoJ! A^lâ cX^j^yâJÜi (<-x^ kJüI <^\..JjJI L^I ^^tX>- Jû> vl;^^ J^. is)j le <yJl*?M CJ®" A^^ij^ailJL^jUl ^cXsfcij ^L4Au le »\ja\ a) (j^jsà ^jl^ a!I Jl -9 4^li dUiu J Ji^j cdltX CJlIIp t>s oJ 1^ Digitized by Google

اللّصّ والشيطان يأتمران فيه واختلفا على من يبدأ بشغله اوّلاً
فـــقال الشيطان للّصّ ان انت بدأت باخذ البقرة ربّما استيقظ
وصاح واجتمع الناس فلا اقدر على اخذك فانظرنى ريثما آخذ
وشأنك وما تريد فاشفق اللّصّ إن بدأ الشيطان باختطافه ربّما
استيقظ فلا يقدر على اخذ البقرة فقال لا بل انظرنى انت حتّى آخذ
البقرة وشأنك وما تريد فـــلم يزالا فى المجادلة هكذا حتّى نادى اللّصّ
ايّها الناسك انتبه فهذا الشيطان يريد اختطافك ونادى الشيطان
ايّها الناسك انتبه فهذا اللّصّ يريد أن يسرق بقرتك فانتبه الناسك
وجيرانه باصواتهما وهرب الخبيثان قـــال الوزير الاوّل الذى اشار
بقتل الغراب اظنّ انّ الغراب قد خدعكنّ ووقع كلامه فى نفس الغبيّ
منكنّ موقعه فتردن ان تضعن الراى غير موضعه فمهلاً مهلاً ايّها
الملك عن هذا الراى ولا تكوننّ كالنجّار الذى كذّب بما رأى
وصدّق بما سمع وانخدع بالمحال قـــال الملك وكيف كان ذلك
قـــال الوزير زعموا انّه كان رجل نجّار وكان له امرأة يحبّها
وكانت قد علقت رجلاً وعلّم النجّار بذلك وقيل له فى معناه فاحبّ
ان

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

1^* Jnr * L ^ KlïiJûc.1^ Jlü j3p /v^âJ! CÂ> cîUj ci^C/* (J^ iS pJliilL» J1 ^ c-Jd vIJlLc. Lç JjaàJt ^îV^ O^ Uü^ — ® ci sl^ ^ ^l?j>5 0 Sl>l*^ ^^Ixll^ i^\aûàxJ A^ld ^Ji l^!!^ jrtir.J Jc\iJl^^j<3« IjLm*»> Ipik \jJoM ^ClLApi /y^ LiiX^I C/* pLaûS^ v->Lg>! 1 J^ * *J — » ^jâD ^Üa^JÜl Jli 9 ^lLZrfc.1 fcX^ ^jlL^^ti cX> jji «JL—# oji j»l' lil \iUaii.l 1^1 La». H li JI • ojI j«L' lii jL^cAâJLiiJ ^ l-^"»l « Lw.*^ <Jj^^ c3 ^il>U^i

Digitized by Google

واعتنقته وقد كان بودّه لو دنت منه يومًا ما فلستيقظ التاجر بالتزامها اياه فقال من اين لى هذه النعمة ثمّ بصر بالسارق فقال ايّها السارق انت فى حلّ ممّا اخذت من مالى ومتاعى ولك الفضل بما عطفت قلب زوجتى على معانقتى قال ملك البوم لوزير اخر من وزرائه ما تقول فى الغراب قال ارى ان تستبقيه وتحسن اليه فانّه خليق ان ينصحك والعاقل يرى معاداة بعض اعدائه بعضًا ظفرًا حسنًا واشتغال بعض العدوّ ببعض خلاصًا ونجاةً كنجاة الناسك من اللّصّ والشيطان حين اختلفا عليه قال الملك وكيف كان ذلك قال الوزير زعموا انّ ناسكًا اصاب من رجل بقرةً حلوبة فانطلق بها يقودها الى منزله فعرض له لصّ اراد سرقها وتبعه شيطان يريد اختطافه فقال الشيطان للّصّ من انت قال انا اللّصّ اريد ان اسرق هذه البقرة من الناسك اذا نام فمن انت قال انا الشيطان اريد اختطافه اذا نام واذهب به فانتهيا على هذا الى المنزل فدخل الناسك منزله ودخلا خلفه وادخل البقرة فربطها فى زاوية المنزل وتعشّا ونام فاقبل

اللّصّ

The text on this page is estimated to be only 4.70% accurate

pJl tilL cl ^^^J) L^ <^tyÜt j_j «J^ Li ^|j)J^ ^^lyül > J-âsl ^Jl9 J^l* 4l^lxl| L* Jl 9 C/* *>^^15 «A<(A*É(^Lj*)i CXa9^ ^ a1 0»>lx3 l^v*9 /\f I...1IL ^yii? LuAxg i^tAp Crt^ ^^Ij /Cws^jLII ^ tiiUl Jl 9 Jj |*«^ (ÿaâJ jjli hJLuU *^1 (_£pl Jl — ...-9 (_i L^y ^ ^*‘* “"^ O^ cl^l ^ c^*^l iJi^*^! ^tXsJl clalaf. (^JAi J>! Kkl. -Jl 9 tîU> jjl^ôL^olUi Jl 3 <1^1 jjls^ (3jl— _>!â 5p 4) cjI^ ^Izitj JLII iX>^^ LcL* cXa^ J^tA*^^^ÿ»4jJI v_Ajjj)^«uj U^L»! Jl<^ “~ •“ I /vAJLUX.1^

The text on this page is estimated to be only 8.74% accurate

Ht* S*^ U (Jliî -3 O^ Cf^ tj \j\d \Âc.^i)Lrf f » jjÿ-L ^Luo3 «_«^Lm=>^ j^Lyül Iâà p^I <iUJl L^C JlSs «^1^1 JJLw L aj «^> L^l Jlïs liic-Lf^^l *«*...! 1^1 JlxS/ U asÜp (^Uit iJ-l <JiJiL» 4^> o^y ^ ^_£j\ ^ LJ? «a>-I^ L»Jaj iXiii Ll^ (^>1^1 cxLijjli tîils ^çXiJi JtXJ «— ^&«ia^j)b ^X.»^J(5 cXJlJJ! J JüJI ^ cSs^ isi^i J Jli;^! ^ c^S OJI cjuolp I^JI <w>iU (-X5 tà! c-^ii' Lcj» (Jlzïil lÂ4(^‘^^vJ^*2-*^cij® 0^5JL5^î^ Digitized by Google

فقال له من انت واين الغربان فقال امّا اسمى ففلان واتّا ما
سألتنى عنه فانّى احسبك ترى انّ حالى حال من لا يعلم الاسرار فقيل
لملك البوم هذا وزير ملك الغربان وصاحب رأيه فنسأله باىّ
ذنب صنع به ما صنع فسئل الغراب عن امره فقال انّ ملكنا
استشار جماعتنا فيكنّ وكنت يومئذٍ بمحضر من الامر فقال ايّها
الغربان ما ترون فى ذلك فقلت ايّها الملك لا طاقة لنا بقتال البوم
لانّهنّ اشدّ بطشًا واحدّ قلبًا منّا ولكن ارى ان نلتمس الصلح
ثمّ نبذل الفدية فى ذلك فان قبلت البوم ذلك منّا والّا هربنا فى
البلاد واذا كان القتال بيننا وبين البوم كان خيرا لهنّ وشرّا لنا
فالصلح افضل من الخصومة وامرتهنّ بالرجوع عن الحرب وضربت
لهنّ الامثال فى ذلك وقلت لهنّ انّ العدوّ الشديد لا يردّ باسه
وغضبه مثلَ الخضوع له ألا ترين الى الحشيش كيف يسلم من
عاصف الريح للينه واتيانه حيث اتت فعصينني فى ذلك وزعمن
انّهنّ يُردِن القتال واتّهمننى فيما قلت وقلن انّك قد مالأت البوم
علينا ورددن قولى ونصيحتى وعذّبننى بهذا العذاب وتركنى الملك

 وجنوده

The text on this page is estimated to be only 12.01% accurate

tjl_5 /vcLr^l <W^ At* IsCLL’)y^j vl?^^ Jl ..... s tiUs ç^*o jr^x-s bt^nij^ l«j>^ Lix^ /v) (JLii# ^Ax>-! ^ ^y9jK3 A\.wLüi c^cX^L j^y"^ bjjioli _j t^\x^ i ç-Âli «jlASjT !â> L 1 — ^1 >y^ aUJI 5*^ iLb \ Â> U Jlii>'^l «* jjl ^ hjLî/^ Iâ> jjfi aL^IâJ! ^ cX^b cAj XAÜpb Xc-L (^Â^l .ujni iÂ>ai l pl^ A; ^Ürl c/* <3!^ bi^L ltjv <><3y^ o' liÂS^^«J^ tr*?^^ <-3 3* j^ b ^ 4 <A>âA5 (^UlAj Id XÂji^^ XotiU» lAj - <1 *».«J ^^1 \^y y*\ KL* La L_-T1» ^^l^i <llr.M* J CXuad JUà Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.32% accurate

Ml o^o\i is]J'^ c/* ^ \«JJ <_m^L>^:^ CXic. l<,As-
*^l^lp^Mj!c.j^«i>J^^lAl^^^jU *^ jÿL^icXxc-dLaà (_i *jj*^ cT*^ ^1jJ\
iJjii^l li)***^ «~-i2^L»^^ /C^ilxJ! ij^l Ç..*^L^ Li^ fcX«^ KàJU^ « (J |
<ISolJI (j cr* <-^■‘^1 ^ cr* (J^j I luX>'i *3.^^.ÉÉ»IL <M<t ^ Cv^--£=.
jL^I k\J ia^ ^^^tttJI ItX^ KottSit «^t^l «.-^l— i-.,rj i^\ iZ/jtSy Luuj ^li.\]tj!
L< \^L.^I^ jl« 4l)l »ii)> ^^y ^ l^lj^i »A» ç^ *-^ ^»1> V^JfcX>» Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

■*7* J I ^ 1 3*^ Jl/»cXJu3 ^JkA<^uJ|^ ^xL>Ia/« Lk^ ^Lm/^I^ isi j•^)^s^^^^ j^i sL^i} Q^ |î^ j4-^,i ij V'j» >xi^l ^lj3tJl j^it.># cA^ IcXt o^L># \^.^Jax<-* Kl^isL^ ç^\ Lulâ >Lm3xJ|^ i^lcXxJi^ L ^pcX q\^ — ? <^lj*JI pJI H^iiAxjl \t iJXiüa^ »_1^ C^<3jafc. tXftJ^I^ jjl®^ /liC^ 1?^ ^ Jl^l cX4 ji l^^u*i» ^ »lXa3tJL| pJpjCijI; t» ^*rr:r>| JflJ^ \j>^ P W 1 L« »l^i Owr)^ L ^JLJUC* p*!)^^i l^xÂ^ Owlc L* ôt*^! Vj3 Jlà}\ ji Uv® jlâxJi^ ^ \xoLwali^ tXa^i 4lj[^ Jjlxll^ &l^!^ ùb

The text on this page is estimated to be only 8.39% accurate

'«C*{(A^3c»r • I 4l)t I^^TLI» i^L) |Ju5 y^laû-waliL &L*J> Lot^l t t^(^) 4) py«T^ ^j£*JI _5 JXi ^l.A4»Ji ^j^tX«i^ JL ^ JilUJI 4\ic.JUi<lÿk/* jjl> iillb L«1 Ciic 5yüç ^£ji5ÿ^jj Jdl 5ÿue /»■■■..>*»< Âl^ C/* W* c/' ^J^ *^jfi ^.jy*^^ * I ^^Lü>9 L.a^Jc' *>y<^ çC' L»^i pJÜl ^ Uw- ^ pJI 5! Jo v|/^l J 5 p^l ^U> 1*^1 *2\J-ê vj;^^ p^Cr* ^Jâti v^Ij^ JLî» ^yi L ^^^^JjJi^ipJc'li cXx^*^ ^1 ^* Digitized by Google

بالنصيحة قبل الحكومة بينكما فانا آمركما بتقوى الله وان لا تطلبا
الا الحق فان طالب الحق هو الذى يفلح وان قضى عليه وطالب
الباطل مخصوم وان قُضى له وليس لصاحب الدنيا من دنياه
شىء لا مال ولا صديق سوى العمل الصالح يقدّمه فذو العقل
حقيق ان يكون سعيه فى طلب ما يبقى ويعود نفعه عليه غدا وان
يمقت بما سوى ذلك من امور الدنيا فان منزلة المال عند العاقل
بمنزلة المدر ومنزلة النساء اللاتى يملكهن بمنزلة الافاعى المخوفة ومنزلة
الناس عنده فيما يحبّ لهم من الخير ويكره من الشرّ بمنزلة نفسه
ثمّ انّ السنّور لم يزل يقصّ عليهما من جنس هذا واشباهه
حتى انسا اليه واقبلا عليه ودنيا منه ثمّ وثب عليهما فقتلهما
قال الغراب ثمّ انّ البوم يجمع معا وصفت لكنّ من الشوم
سائر العيوب فلا يكونن تمليك البوم من رأيكنّ فلمّا سمع الكراكى
ذلك من كلام الغراب اضربن عن تمليك البوم وكان هناك بوم
حاضر قد سمع ما قالوا فقال للغراب لقد وترتنى اعظم التوتر ولا
اعلم سلف منّى اليك سوء اوجب هذا ام لا وبعدُ فاعلم انّ الفأس
يُقطع

The text on this page is estimated to be only 14.68% accurate

|AA (3^ oW ^ iji 1^ bl^ K^ oJL_-_3 KÎ^ ^_^ÏI3b ^Jr Li Jllt , 4 ^ (3^ . \J1 Lü ^yu^H JL_d t>JtL«*k . j^jJl J^Lj^I syL^I JLj vjj'jlcJL» ^^Ôijé% »5siylt pij ^4ii\ çy^ li>r^ ^t Iâ^^ <J!U^?w.1^[5 Xdôju (r^ ^y^<Ku.•.t^^ liliLjlioJu^., g^.l^'IM A,^l^jl Lc^j'jlcJL-jA.lj^ Us lIi : J |.];;ïJI ÀÿJi JI *J' <.ywsoi i— «^'^t^.fc.—Jl ^ aIL^ L^ U L^ lil; • fi ^ m j^l d^Lm^ a) ajl^ Lô^ oAij j^,_^iAJLi Jli » !iUü >1:^1 ;U K^ I>1p|^ kl» U‘cX d L ^j^buv*.!» (^L‘>(lij UUï U o-^ Jto JU__» o'iLj /ÇjgwaÂJL ^

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

|AV ...p L-4 (3^ fct\.X.r.l,.w c>i^^ L^l jJâjldiJ^^I «A^ Cix)ll— 3 L^smd^^AttJI i,^\) ^ ^ ^ ft i^i <A iS^*>|^ \/ r I5 > LL^ JlX . . fi lA^I jaji\ ^Jb^jli jJXâS. ^ilysXs »Ui /v<<jl?^ *I~ii t, <37.c. tSjj\ bXx^!^^i»âJi j^L—i t« v^l^ CÎÇ/^^ (^ __y»Â\) iX-gU.^ ^ «3JI 9 <A>- 1 iJX/« >yo *iî ^^*«g Lr* 01 Çi^l L^ ôi|^^ O" ^ sLis ^llaXuJ ^ >lâ^l |J|J^ /ôoAàCl^ j^[ÿ' H c->L*^i L* AjL«i^l fj, JL__jr t^s ' '■■* O^ Ol^J lT '^J ci 5^liwaJl CC*-^^ OJÜ^ AjtXâ# «•Al* ^rf Digitized by Google

العين من ساعتك فانّى موافيك بها فـــعجب ملك الفيلة
من قول الارنب فانطلق الى العين مع فيروز الرسول فلمّا نظر اليها
رأى ضوء القمر فيها فـــقالت له فيروز الرسول خذ بخرطومك
من المآء فاغسل به وجهك واسجد للقمر فـــادخل الفيل
خرطومه فى المآء فتحرّك فخُيّل للفيل انّ القمر ارتعد فـــقال
ما شأن القمر ارتعد اتراه غضب من ادخالى بحفلتى فى المآء
قـــالت فيروز الارنب نعم فسجد الفيل للقمر مرّة اخرى وتاب
اليه ممّا صنع وشرط ان لا يعود الى مثل ذلك هو ولا احد من
فيلته قـــال الغراب ومعما ذكرتُ من امر البوم إنّ فيها الحبّ
والمكر والخديعة وشرّ الملوك الخادع ومن ابتلى بسلطان بخادع
وخدمه اصابه ما اصاب الارنب والصفرد حين احتكما الى السنّور
قـــالت الكراكى وكيف كان ذلك قـــال الغراب كان لى
جار من الصفاردة فى اصل شجرة قريبة من وكرى وكان يكثر
مواصلتى ثمّ فقدته فلم اعلم اين غاب وطالت غيبته عنّى فجاءت
ارنب الى مكان الصفرد فسكنته فكرهت ان اخاصم الارنب

فلبثت

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.45% accurate

. . i^\ JjjSl [4^^^ f^jJ lt^(^ ci^ ^y I jt jütkjii Æjj ^1 côi ^iiut 11 jiî i ^ * w 4^j ^îr! yiX iU ^ C'jlUajl LàHaj^l ;;iLâf j4>a- — Jt^jl 4] cJt^ <lj^lolL* Jl^l Jsi Oi^t ^ J^t ci ^1 ^± ^ ^ a!Î ai J^ cd_i U^_^l li cilL Jl ^^3 *^!f^ Ciol^>»L^^L 4i*Alail ^ScX^cdlb Jjii c.U«ii>dÿ. Ija5 L>;ool, ^1 cJ« d.\j d!i jt. J! J 4,j^t aJt lâj! ^_j <JXi5^tj t^L«ii 0^1; '~1j*^

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

(A» Jn» oy.^ (j\ ^yÿ cJ^ l^!iU.I <-^3 Cii*5 t:\l> I oJl 5 oJ^f^ ^ cxjüLü *iLyi L^l * M r-«_r vJl /âl»-L* (3^3^ <w«\ipt^^ D >1^^ 4l.>^ (^>1111 LX Lu^ A^bX»^ bX> ^1 ^^jiSM ^UspL hJLsJIo\L< xâ^^is »Ut ♦Çjjj^l ci Jl CnX^U jjx^ <3^^^ (J i> JL— jw LôLe»l L vljc. b)5 aI iSJj O^Jjfjé ^ J^: S-^^ C^iÀA/ — i C\j ^jloUllj_5'j; jl «jjlï 9 rf Digitized by Google

مع عمائها وما بها من العشى بالنهار واشدّ من ذلك واقبح امورها
سفهها وسوء اخلاقها الّا ان ترين ان تملّكنها وتكنّ انتنّ تدبّرن
الامور دونها برأيكنّ وعقولكنّ كما فعلت الارنب الّتى زعمت ان
القمر ملكها ثم عملت برأيها قـــالت الطير وكيف كان ذلك
قـــال الغراب زعموا انّ ارضًا من اراضى الفيلة تتابعت عليها
السنون واجدبت وقلّ ماؤها وغارت عيونها وذوى نبتها ويبس
شجرها فاصاب الفيلة عطش شديد فشكون ذلك الى ملكهنّ
فارسل الملك رسله ورواده فى طلب المآء فى كلّ ناحية فرجع اليه
بعض الرسل فاخبر انّى قد وجدت بمكان كذا عينًا يقال لها عين
القمر كثيرة المآء فتوجّه ملك الفيلة باصحابه الى تلك العين ليشرب
منها هو وفيلته وكانت العين فى ارض للارانب فوطئن الارانبَ
فى احجارهنّ فاهلكن منهنّ كثيرًا فاجتمعت الى ملكها فقلن
له قد علمت ما اصابنا من الفيلة فقـــال لِيَحْضِرْ كلّ ذى رأى
رأيَه فـــتقدّمت ارنب من الارانب يقال لها فيروز وكان الملك
يعرفها بحسن الرأى والادب فـــقالت ان رأى الملك ان يبعثنى

الى

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

. L4IoJ|^ ^ ^ v^î J^l ^I^UmJ U la/^t Aud i^Ji^cX» L<)y tt , A^ aIL,».» L* (^1 tiLcs»^ Vrli^.j (^Ull • liiuj L* ^i*-\f> »fcX ^J^'*jJ> <^iyüi vjl— i^ ^1^0uk=3>^ Jl .— .^ ^ L^l ox«^(j »Æ« Li l ô^]>^ Li ^_j si L#»wi (J ^ p^i J J* . ,, ~ 1> 1^1 ^J <^1^1 lÂ* llX JC^JUi .^1^ jiU' b^J Jl'» » vi;»lt ÿ^X ù' Oj» cT^ |ILJl^j»l.Xl^|*ixjül^ laJt^^^^^liaJiiXë^ «SsL i;iii.^t ^-^1 pJi -Jb. Jh il Jl U ^^AC. lili’

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

f iÇjlill <j J5t IL Ljap jkJt ^ l^LI . Lj exil J^" L dUl J1 i ÀyUl <% b t _ll2ül tt J[ï ^yyi ^ :>l/l |.l Jlbl I» (J?yü ^1 (Jljü ^ (JlZd »jJI ^ ^ i^iA^ ^/^_ytC.I &y.\p fcjtwi^n ■■>! 1^- ■> ^ ^jLdix}1 * * c:P o!^ A^l tX*A^ pJ tj^ jl t>^ A*j^t • cpeXp-j^L*^ pl^(£jU tîMS c:ux.^^i-r> t)S^LÜlld cr 1^ ptp'^ ù^ob ^ ^îîJÎ Jliill L £)lj \£*jJi cJ^*^ Jiiili ^ U ^1 jbJI^ cWl^c^l^ >\)j^ I^kL» i.Æll tX^ ht <S->lA.wJ

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

• dÙj U liSUI Jl » Uc L^jte ijj ‘■^ ^ c£>^ ^ ‘ ^tXiiî tXy |*i 1*^ IxsLn^ fi K ^tXi KL^ JS' j Ol (j}** (j ■ ' c. jU^i I si ^iÿiii J^i ^ ôii LuiU)i (j ;^)Usjj Uü’i ^ (I J ai; Li aüi ju_s a!ii^ >^ui c?^L^* ù' Jr J' — ^ ^*^1 LjL*«a-l O^ C^OS^ CX-^ UJ^ ^ pJI ^^1 ^ O C>;^l^ c^fcÂit ^JUÜ * - ^^;âjOvjJ^cXp-»^(fl JIL<^ laL«Mlb‘^l l^(JrV^^ ^XX iSj^ S^ \P% âx^L jiuJ Âylïll *» j_j iX^l Islj sj^^U? l^cii^t ,1'sl ijmcûJI tj l^U ‘ . •■ :

The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate

Lü)^ LjLoI t* dl)^ ^ LJ li Lük:;? ^ dJjtLiiL- jj.L LJi *f»U'|p « (J^ — iâ=3^ tiL*«JuJjj Ldjiijlÿ.tiilll L^l • (3 c3 ^ liLlj L< *-IS^ JL— s *l>5|j^l ■ ^yL"^ijyi^XyiüiLjji^ • c:oi 4!; U Jbüil ai! Jl^ U. Vj^!*^'! ^! jcXiJl al! Jl — a ^J!^ ! ^f, L^i, Jl— * yi! J •• Lj JüJ LülLj! ^;^! .IjÎ, a» li!r«^! >I <AsI.mJ 3^ ljLîjL»^!^u^^ Ixi^ Ui *-^! jl' l^cXi) ^ %s «ibUjj «»IiLii ÜJI J^'l !il a^L^ ^cXaJ! ôj^J?! Lki!^!.^^yLL^ ^âc. LaÂm:^ l^kAC'^^lcXp « V Digitized.by Google

The text on this page is estimated to be only 3.49% accurate

OjuwtAî LtX^ oUll ’* ^^iÂil^cXxlL^^!^ c^mXbH Jl i» liL^ \cyJaS j4^\ iiiLlI tjl— «__d c->L»-î>i U IjlAp Jj^ ^ Jr?" ci J ® crj^^ (iirrr^ *r^y^ l^ps® ^ cji^^^^siuJ! cÂ> <Xf. ^t(Ax)i KyJÛ ^t^cXp^^^^iâJtJ (J^ ci? 0^1^^ tiUl Ij^Uk J:2ü Ujl^l (j ,;jL^I (Je A, W <j(j^ jTçji^i jyô\c:^\ tliSy.^i cj^^ »• <p>^Xv« ^Ls^i J^.w^ ^1 JL:i,

The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate

BLk-ajLJL Uij L$ c3 ^ ^ ^-Ualll CÂZb*5l^ L---^j«i^ 'iî \Jy ^ ^ CÂ> iLLsiL^JI^ ^^- ■ ' ?»[ÿ ^ 9 A-Jp lyl^L *Ajü ^ ^ JiÜl^jjii^lj<yJI^|<yJ lA»^_5-^lj^L*i^ld^jia**i l*x.„ .yi «XmpIjûJI^ />9^5tll^ ' ' tS> /ÇaûfiaJl ^^^iljt* l«Aâit l)^ . û /O^kil /C«LiL| »^t ^>âi I.Â ■ ii * Digitized



The text on this page is estimated to be only 7.78% accurate

ivA Jor ^LL)t J^*^ A,;l^l Aî^ K.JS' Z^J ^ dlâTiLl^r^telj |.j)ùOT |i^Â>' 1_^' *'* p^ Aju c>ljûJu*Jt ^(9 ÜtrAj ‘ Ai. iOLTit Jij »SÜ! Ai. ^LJI l? l J% l^TiOlj LL^ <^]yJI Ai.^^'ilj feli)l Ai. jyi^ J^'itj.liMjlii'Âi-'il f* iyC\ JL-i-3 (^\#n^' ^Jiff—fcL Ki^ L^X<Jp ^ i^ji ^ M{x^ jj^iUll QA l^ L'I «. Lx/^li? y^iX^^SU^ ^IxJLa^üMJi aI^I /Ot4 -/xX^id ^XauJ **a^ ^*^9) ^ t^Xt»^ 1^> isl^ c^\« *(*7ii^ /Xw4 1â^. çXao (î^ cXa> qj^ (A>*t uX^ Ojt!a3 <3^ «J^lati.j L .• « ,

The text on this page is estimated to be only 5.05% accurate

^j^ljül ^Jl^ L(^'^\xij^ èôj^ ^IL^ Kt*.juJ iUsLJI^ ^3^ (lî bf^ vj;^! • y^ <A^^*^U\^ LLjC J3JI3 \jtLiU4jL^ cX>'^' diluai i l‘d« ^!â]|^ *'“'*r\? l^cXi’b wiAf pLuJLkJI cXIJLI» BU^LmJI L^ ^^^^âjljüi Ij^^laÂd J^juî^t iÀ^\ ^^LJi /<LJtc.^^(^ bjpi L» eÆ — ■ AlUi J JuJi\ Jl^ Jt J. jS(^cXw9 itXf a. |l L pi^lsâ^ y— wwJ ^1 juJ/i ija^^^i*:îii^j£*^xLc^ *^5^ 1*15*^ mn :î^UI Aj |*^2ûJi jJ-* ^ILA) j*^ ^y*\ Kx^ yt»

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

tîU JiÂJ ia-9 L>U |I Ui CAsi CJL I • Lju3ûP(^ «i-»c^là »U|^ Lol^^ L':^ 05jr^^'^ V ÙJ*^ Jif- fŸ*^ ^ wl> [5 <1— o>L.*^l (J^i^ jyûL^I liaji Lj*«Il>L^4^ As-Lm 4^1t>^^Jj«JI d1xsJLJ|^ «JUIc. ^Lws»l J5 JjL^I^_J^^^ylâJi ut jlals «^Ijiül^j^Xaûi ll^^ UX «.^jyÜi^. pl »aA.«>« Il «JXlliëc^tX i^jiaSüli l^Laili^ ^ \^k.l K*i (^y y*^ vSjt^ C\> vJl^a^ (Ja »5^Jlji* ^j,\à l^j.^ j^slill ^ J> J * C/* LI JIm dLlsJLJI L^iâI^ >1 v^cX^I ^ l^ lcw.__3 lf__w lAS^ LuJIj^^tlül llJI t^Xl^ <JlMW£>i L j_^y!âJI ^ IjwXp \]jtJlJ>i JjL^I i>jf\ «-^Jl — 5 oLl^ Hj1^CJ[5

قـــالت لا تخف فانّا لم نر هاهنا قانصًا قطّ ونحن نبذل لك
ودّنا ومكاننا والمآءُ والمرعى كثير عندنا فارغب فى صحبتنا فـــاقام
الظبى معهم وكـــان لهم عريش يجتمعون فيه ويتذاكرون
الاحاديث والاخبار فبينما الغراب والجرذ والسلحفاة ذات يوم فى
العريش غاب الظبى فتوقّعوه ساعةً فلم يأت فلمّا ابطأ اشفقوا ان يكون
قد اصابه عنت فقالا الجرذ والسلحفاة للغراب انظر هل ترى ممّا
يلينا شيـًا فتحلّق الغراب فى السمآء فنظر فاذا الظبى فى الحبائل
مقتنصًا فانقضّ مسرعًا فاخبرهما بذلك فقالت السلحفاة والغراب
للجرذ هذا امر لا يُرجَى فيه غيرُك فاغث اخاك فســعى الجرذ
مسرعًا فاتى الظبى فقال له كيـــف وقعت فى هذه الورطة وانت
من الاكياس قـــال الظبى هل يغنى الكيس مع المقادير
شيـًا فـــبينما هما فى الحديث اذ وافتهما السلحفاة فقال لها
الظبى ما اصبت بمجيّك الينا فانّ القانص لو انتهى الينا وقد قطع
الجرذ الحبائل آستبقتْه عدوًا وللجرذ احجار كثيرة والغراب يطير
وانت ثقيلة لا سعى لك ولا حركة واخاف عليك القانص قـــالت
لا

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

ivo 5'^V' bUsJLmJ! tîlliX 6>bl IJ wil J-^l jjt ^ L. Jlç ^1 ^tXf^C/* ^ cL*j cr* Q^ 5I v}/^^ ^ I I i^ ^yi‘^i»?.j£^j3._,iiijjis' • * ^ pUi P «Ji<^l» dU^^.J! aju i>j^vj>^'ô'(^â^(j^ b^' LL_^jJ^^ jiâjLdc_JlL ^jIôjÜpUuJIç^ pUI Jt^ 4j &UsLJI cJlSâ sUsAJI^ LcX.—i. .5 fcîXfclp Al I5 (, *g<^*^ ^«Jar 0^0^ <w>^i JL-S a1 cJl;^ at>.j> sUJUI A. cr* CJ>3^ — ^ 05^®*^ Cyj^sM pc:^^ ‘-^l; c3^ • cJld* •

The text on this page is estimated to be only 4.79% accurate

JUS Æü ^ ^ 0I5 jil cJ^3 o^ c5*‘^^ vl^lî ^^1; 0^“^ Q^JfSU (3^ 0I5 ^ j^^^icssUd \3u*^S<_Ujuj*^^ J^S 4A-iJ^1^J J^SjJS ^[5 V li'iUiaj ^1 d,L idli cJi» lit dili d-jü vî):xj.U # Ut^j-x«-aJS JüJaklS (J*4" UêS^ çi^liX^S ^US v^-ÜaJ â:LiII sÎ^I 5I J-^' ol^ >lr^' ô^^^JlII CXj çj ^fSûP LjJS^pLaajJS ^ S 4l>^^LiA«wMa)S X/^L^SiJj? |.3î Lj Ali. JÛ jîUJl; i^iisïs i»j^^uj J^ U <_ULo*^ ^L 1^ aL^ ^ jl 'i ?^Tr*' cf' /. j^N^iAiLc.Lc' Cio % 4^ LU^ U^ li^^S ojIâ ^^^ûaôl ^^S 4— JjcX*.<<

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

J! aJJI \dicX>^ ^xsltX^aJ m ’ • S5^i Q<* ^ v];^^ tl j-^^=»> I* ^ ^ ^ • cX^a^i Kx* a\^I (i_«AiAa>.\5 <^LjI A<y L^v>9 *'^ Aa^P vJA»*J LJAII ^-ja A/ 1> j^^ÎaAJ'îI ^il (wvAx9 |*Y^ AjuJI iJ^XxJ ^ ^^^AAuJ AaaÜ jjp ^j>^! A/ <J?li^!^^»ii Ls3lA\I . '^'^i O* ^_^tÂl! (JaIjJL *jj ç\l ÿ ^üuu lA lyA» Le l^tiJ^I a) IÂ^ jJ>P ^ OXjSli AatJÛ K L___J» ttUÂT^llcX**. ^1? A« «JiJt^ Cy^j bUsLmJ! oL-I (^ j.5^ i^Xü!^ "^1 sJ^<X,:^ i< ^ Éi»>-! p^l^jAO Aj aJc |1 Aj^IAlJ^j^I KJsij^ pjp DIgitized by

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

»<r»gjvp3^ •J^ sr::ST^i co,^ jJi^ a)u,i, %k J J» prk _y»j d-UI Jl «1:^1; (>?-lr! #• P ' *- * cXj^üUii Jl cXsC. j^l Vm^^I Jp!l j^^JaSixJ:» Vw^JLwjI V. .^^<wât)L ^cXa<:9^ c. gXvaJi IM^ joUk ^ 1^ ^^^vJo-ltX ^1 ^-<u»l ^ <JLI| J_|l k litüjil j,:^lwjb^ <ii>JarpP cXc^JLlly>^^ Ljw^i <>-aa.L>^ ^^^^^1 LôivAi ^wtLk C\jücJI^LjuJ^I »»> Cl ^Lâd lï^ Lls^k^l |l^ Jlil Jl cXJI la 1. J ^ ^Jp Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.52% accurate

jul *5t ,1; ju^'^t % ^y.^\ ^ ei cAî Xl)^' CX^ t A; lXsS 1^1 Ka^^\ j>lji«iJi yZàl W J^_^l a) tj> a! Jix. 1 À! JL a|p<i— lli ^L^i ^bJi ^^..sxLlI ^\f A*la3 m m y ^ AtfwJI ^cXx/^ JsTL|! Ajifc.LweJ jAftJi t\>Aj j>H1>I^ ^ C)^(^ ^yudi l>i Jai^l <«: iLly ^ <^2y|^^k L-.0. Kj^-J^ Jj l£L^ v!^ ^ cr ,^5^ ly»- ol^ o!^ 1a‘V' l5^ o'^o!^ jJI A^L/I^oy»! C^L ^;lLil Jt cJlb =»

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

“•«r» J (V . 3*"^ iîLUI^UiJ-— i AîLl^^^^iaaü jx! L^li P ^^«x. ^ iX^Iaa- Li^ cl&uuaJl A^ JI5 U5 o^ jLj> ^ iS^ ttL.L\! J1 — 5^ ‘ (^^jJ\ (J &>l3^ ÎJi jJ Wt cX-^ *51 u)s cJle oJl^^l ^1 jjül :h ‘ o*^' J' ciUail; L;JL^ col^ ^1 LjL.1 jc>îi^ j;t^ ^5 c;j^U iui ji c.‘yji cj5^-« Jii ^1 ^1^1 w^5^ "^1 ^L. h) CXàc. L^ ^ataJaJ ^ ^IcXpL cr DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

c_>cXÂi '^|y^ IjJil? \ty^ ^LoL >^>[5 Ai«>3 t^Ji‘-^C^J-$ ■*-L^=*I»jÏ>!I ItXl du |CyJfe»l *Jl^jJaÂ ' •‘-^Üg ^^2^1 ^jja? î^i C5«^JuJ vJ^i i<^ tîlî <>Zjy!£9 1 il>L^ Ailofc. L'jut^ cJi L ^ Dt^i C.JI e /ÇiU)l /Ot^ ^^■'Sr~~J L- ^wwCCuJ!^ &yt C^t^^>li|.Uyi ' <»— ✓Jl^ i_ L^VMmCUj ^ |*^ilx)i l^nJua) pl^i J <sj.j^ $yi ^ jüüL,t KJ cÀxi IxWUVu KÙ3l^A/* \j<...-u^i^ Lilxl? Kj^ qX^ v.T^L ^^tÂSI >jf \ liuuurfSy

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

11 A 2*^ tZ>y^ lAs “yif^\ lêl Jl^ i,t\MLl)t vJI l^.»)Lji tjl— A3 |»i tî\i> c\>-i^ iL». Al^lall«ji ltX>-[j tljlIcXik «JIa;.tj/<'^ Jlsj^tÂil tXï) Jl s J1 J!l*^\K^)^Cl_'n^l^\^[^\J[l^VMutUi e>A}ül^(J, ^p^j!olLZ*iU3 J^j<j^(^ CJÿCtw^àJl C.‘U*<<U)>3 «>■ ,4A<a3^>^yi*^^:w Üa^ !t\p l\^^\J I a!^Ik«*^ l J^I ^LJI ^_^cXT çjtiiS^lyH vJlJl , «3 \^^Jtli9 ^ L'cXic. J^ eU!^ Jüwiâs j^LUL bljL^i?! (JL— -3 L Jl_3 tlÂikj[j jy^(J?^^ÜL I pj^l t5l> c^ X*^ ^^.ai ^(J^ <U

اليه الناسك وقال انما اصفق بيدى لانفر جرذًا قد تحيّرت فى امره
ولست اضع فى البيت شيئًا الّا واكله فقال الضيف جرذ
واحد يفعل ذلك ام جرذان كثيرة فقال الناسك جرذان البيت
كثير لكنّ فيها جرذا واحدا هو الذى غلبنى فما استطيع له حيلةً
قال الضيف لقد ذكّرتنى قول الذى قال لامرٍ باعت هذه المرأة
سمسمًا مقشورًا بغير مقشور قال الناسك وكيف كان ذلك قال
الضيف نزلتُ منّ على رجل بمكان كذا فتعشّينا ثمّ فرش لى وانقلب
الرجل على فراشه مع زوجته وبينى وبينهما خصّ من قصب فسمعت
الرجل يقول فى آخر الليل لامرأته انّى اريد ان ادعو غدًا رهطًا ليأكلوا
عندنا فاصنعى لهم طعامًا فقالت المرأة كيف تدعو الناس
الى طعامك وليس فى بيتك فضل عن عيالك وانت رجل لا تبقى
شيئًا ولا تدّخر قال الرجل لا تندمى على شىءٍ اطعمناه
وانفقناه فانّ الجمع ولادّخار ربّما كانت عاقبته كعاقبة الذئب قال
المرأة وكيف كان ذلك قال الرجل زعموا انّه خرج ذات يوم
وجل قانص ومعه قوسه ونشابه فلم يجاوز غير بعيد حتّى رمى ظبيا
فحمله

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

C/* BliasL»Ji *^lyt)i J1 C\->^_^| c^L-j L_^a) <j1/JL-1^ tàl *-i^j ^1 jLâJ^l !«X— à f^y^. Ulli» bUsJLJI J^"^! QA L^ jA-l* ^y\ Jjl ^ # M m ‚J_^=»Li j*UUI -iL^ pj Jr* ^ M cUsl 'il tl»L ^sl^iUiJLJl, ^3 «üli "i ülsCi'tLJi^ji^ijo ^Ul (.l.<JcX^I ^ (lA^l ^ .—J Ia^ô^ ^Xâsskl) (Jju^j^ 4IJ «old Ai Jy ^^/il lXij) ' — 'X^al (^\ cI,9AA<f>A) tjl 4^XmLJ1 LmjI^ ^Id^l <^L. t:\l> J!^ jL-LJI «^La^l^^(_^IL,^ M bl J1 Sj cJUjûajl t-K^Aait4 4JLJI y> (3**^ ^ATrl < . Il -..^I^C. <-*A\ ^ j^^«.^lo|^«^<,\>-i kJ\ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.15% accurate

ô' vî;^' J 2 o^ji A:^j^ i^tXC' ^^cX»r?) ^y»aH LàLald «^1^1 5^1 fM,a^ \x^Lk<aJ L»<^^ c\>»|^ ij^<^lji)l J1 » cr'(3^'^ ^ Jj ^ ti <iî oWfîi»^ Jisêld (Ay c1«aa. liL^i idi Loa^^ Ik, ij/l ikk ^IjiJI ôb-l i ^1:3 U ïUXJI C_>^AâAd sIâsI-mJI L^ c^ I ^ L>idljud L^iv^Lw^ „J^ ç\y /''-^ fcZyiiÂô ^ Kj^Jsa* vJlJ^I ^ \Ji Oo^yk vl>x<u# 1 — üj» l^l(.^jj|^^.Sj^l j/<l5 cliaLJI ' I

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

li» 3^ J*3*^ t wil:^ L"l^ _jl vjlfc^Là \jf'^ Jl— — 5 L<1*1» i^L K tÆltXl Le Lp|^ \sS A^tk> ^Jp 1<A>”I |I ^jf\à v^»lâ.j (3^ ci^ 1^ t3 vy ‘■^ ^j^jyJI 5>!^I (JL— *3 V— <LJ! iX>A ijSjfi ^ „. ' J ^IfaXâfc^l (^Xmâî (j^ (^1 c/* ^Lujp L ç^IjxII 4I i<yS:> Jl— ^^sLxlld cXJI OÜl L>|^ »Li«^^l^4^^^^**Â>JI vl»l’a ‚J^ ^lixi^^ll ^ jii dllMAli J‘\i 1^ ^LL- ^j^kJ /s^tÊtSu ^ùii tXtj) Lôl^ l^lXj iXy ^ ^-L>D c_(^| A/Ijl)|^ tîLû« <aJI *1»! >^Lo^ iZ»!i jJ^Ujüi J^ tiLiaüta^^ <^LmjÛ witX û^lidi^l Cy. 4*^ Digitized by Google

رغبة او رهبة وانا الى ودّك ومعروفك محتاج لانّك كريم وانا لازم
بابك غير ذائق طعامًا حتى تواخيني قـــال الجرذ قد قبلت
إخاءك فانّي لم اردد احدًا عن حاجة قط وانّما بدأتك بما بدأتك به
ارادةَ التوثّق لنفسي فان انت غدرت بي لم تقل انّي وجدت الجرذ
سريع الانخداع ثـــمّ خرج من جحره فوقف عند الباب فقـــال
له الغراب ما يمنعك من الخروج الىّ والاستئناس بي اوفى نفسك
بعدُ منّي زيبة قـــال الجرذ انّ اهل الدنيا يتعاطون فيما بينهم
امرين ويتواصلون عليهما وهي ذات النفس وذات اليد فالمتباذلون
ذات النفس فهم الاصفياء وامّا المتباذلون ذات اليد فهم المتعاونون
الذين يلتمس بعضهم الانتفاع ببعض ومن كان يصنع المعروف
لبعض منافع الدّنيا فانّما مثله فيما يبذل ويعطى كمثل الصيّاد
والقائهُ الحبّ للطير لا يريد بذلك نفع الطير وانّما يريد نفع نفسه
فتعاطي ذات النفس افضل من تعاطى ذات اليد وانّي وثقت منك
بذات نفسك ومنحتك من نفسي مثل ذلك وليس يمنعني من
الخروج اليك سوء ظنّ بك ولكن قد عرفت انّ لك اصحابًا جوهرهم
كجوهرك

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

jâ.*^i^_^ (X>'\qa 4A^*^IJ^i ^ij^î SjlcXxll ^L — d c5^. ^ J .U(5k ;> JX U;y^ UL, CwJ Lj^j jJt L^ <4^ l>! ^üJl >:lkL! ^ w A^Lkul JXI <- — .. \^Lvi^x^^ ^(Ax)i «w.^fi^liAdâi.4 l -ii.X*|^ ^\j^\j 9 vj^'^tj'jojyi^iL^j'î! j5U^ c^ J ti\XitJ4>. JlJai/ tX>'L'*^i^j^j»^ vJjf^Jyü LC!ai4^ tA» ^1 ^jé»J t:U^ j4^l yi-4 tî\l> ,Jx^ l^Üaiii 4Jat) LXUéajt j;j^L-aJI IXLwaji^Ja^ l^Uaïi I i A-'Lw:3 1 Vtî*^ ci*^^ t j^t |j> 'î! I^Ia! « ^ Digllized byGoog

The text on this page is estimated to be only 7.14% accurate

J^ J1 — * \ J jb^l s/i 5 ctU r^lj \^j)i cxjj i;^ I >^l L^ot< /^Id^lalt «i — ^aXlajl» L^*.^ (j^ l9^ d! >1^ ^ tX^I jj>((JL___9 ctX>».L. L< 4] JL-jid ’^yf"^ \<tuiL Ol^j*iü L^^LiOl '-4^3 ‘■^ £j! l*l*i» L‘^5 J^»^! ç^i lili Ju^ j-5fd;|j.5|5 lî^ j;!.^'^ 1^ i:UL Jcji^;;;l^ JbJ J>y o^ c.^ !>l ^3i«s: «JLJj l>* J, ^ '■^ Ljli. pljtL.1 Jilxll^jlj till ^ ^ais Jüc:^ J!p jil*îLik= ^IlXp ^IJüJI tA^l b^l JL_5^Lâ)i ’m Digitized by Googic

تملّ وتكسل عن قطع ما بقى وعرفت انّك إن بدأت بهنّ قبلى وكنتُ انا الاخير لم ترض وإن ادركك الفتور ان ابقى فى الشرك قال الجرذ هذا ممّا يزيد الرغبة والمودّة فيك ثمّ انّ الجرذ اخذ فى قرض الشبكة حتّى فرغ منها فانطلقت المطوّقة وحماسها معها فلمّا راى الغراب صنع الجرذ رغب فى مصادقته فجآء وناداه باسمه فاخرج الجرذ رأسه فقال له ما حاجتك قال انّى اريد مصادقتك قال الجرذ ليس بينى وبينك تواصل وانّما العاقل ينبغى له ان يلتمس ما يجد اليه سبيلا ويترك التماس ما ليس اليه سبيل فانّما انت الآكل وانا طعام لك قال الغراب انّ اكلى اياك وان كنتَ لى طعامًا ممّا لا يغنى عنّى شيئًا وانّ مودّتك آنَسُ لى ممّا ذكرتَ ولستَ بحقيق اذا جئتُ اطلب مودّتك ان تردّنى خائبًا فانّه قد ظهر لى منك من حسن الخلق ما رغّبنى فيك وان لم تكن تلتمس اظهار ذلك فانّ العاقل لا يخفى فضله وان هو اخفاه كالمسك الذى يكتم ثمّ لا يمنعه ذلك من النشر الطيّب والارج الفائح قال الجرذ انّ اشدّ العداوة عداوة الجوهر وهى عداوتان منها

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

Hr 1*^ ^ it^ Le. i>j^\ ,_}! /CiLiLl <JL^i luU <J»^*<aj[5 o^Lsftil j^L ^ cjLj y/Liu^ ji pL^I <1^1 O^Cf I4LI— 3 '— 1/^3 K<UiL /ispjil Xi'^L.3 •^1 1^1 JjI à li oJl.— -.; c;ôf^ ^,Jjü jll a) iJI'JL-3 /nL^I cX^ L Li (Jl . ^«Aiüi^^^ûIjC ^ lAis vL^I CA^ l>! j^jJ\^ ^^^^«iwtuJl c,t>«»X^ tA^ |y<l ^♦J'âr j^ CSjl?*^.,^ C/* tXïiJI (3 '^yf^ ô^ ^4 — J f _yL^ <Xiic. Âdpait a) CJlji s Ââ^iall K^ CJub*^ «^»1p1 — i(_^t\ic. Juiltrlld J^! Li Jlii AjJc-ZyS(\ !üU i__ÿ'iAic. <_>lcX <J^I ^^|<_!>li.l '^JL— ,«_3 Lia», li Jê

Digifized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

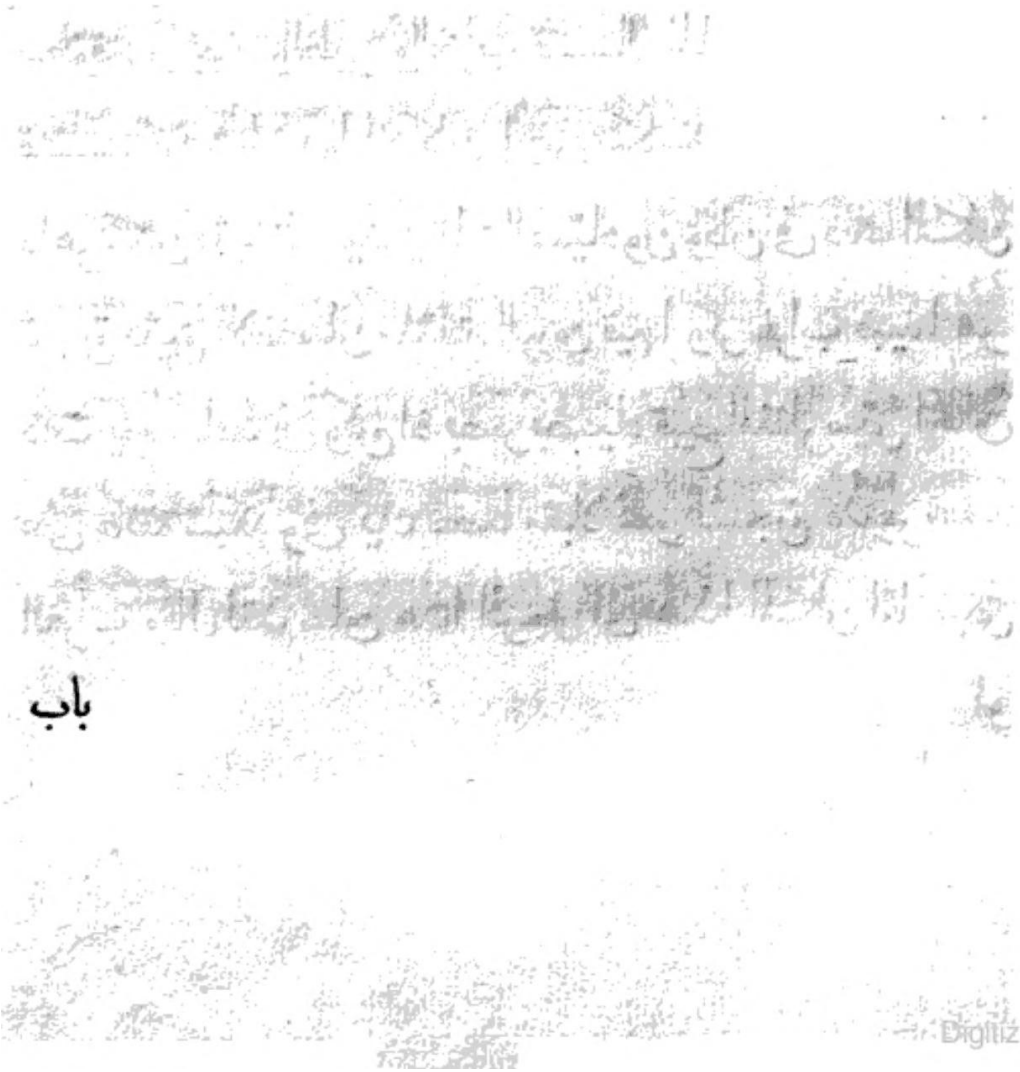
O’ ^ ^ U^yâJ) ^ J,ls^ -? y. »<a^3 >LlvÉail M Côl^ i^l U Jli /C.Ü-^ .ly je l>!^ Su?"^! Jjb >.il^l ^ l^lüptj ‘-r^ jjlS^L?- j*U-l cX^ ÜaJuij ^ /C«L?" ^jTCXi*^ cJI 3 l^uJtJ^!^! ,, nfl^jiax^^ Ijuiaio^^ae^ aCIUI L p\^ v!;^! Jb 5 ^3 b^ eJb >t^l c>\j ctjoJL-5 ^ ^XwâiJl^ tX^ ^LlwsJI lA^ |*ba^, o]t^^ o\^ AjJl !ux5^l^ ô^A<aj|^ 1^1 XjAp ^ M Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.21% accurate

c^^x<u»L)5 LlXwJ clUil)J(â {ly* /^^âlpjL^s l> ^ v-^fc\^i^ l^i^juJ ^8la5 <_‘ ^^~~*(ji jL— 9 ijâJtJ i^Y'^iJO oj-J;ii^ *3^1 jp ôy^f / ÎL^L^I jJül^ t^5 ^ c->^ U tXit tiili J1 9 v];^!^ XâjiX< (XCc. ttXj Jt • ^^l^l AjLuü J<fc!> V’Ij®' /vJîLL« ^LhiacJ^I c.^îr*' j^jJ AiX^ jttAs ^«yssn^t ^tîL) Luar. C^ XÎuIp J£j.\ IÂ> Jl là* üL- jlÿ viyJI •i! «Jt— * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.17% accurate

LûiLâ^I^ l^i IâIc <A>>|^I 6il^ LÜc <)5 jJj — i *^:i^j^\ pl» L*tX»-! \ hIa» JL^I (Jjüt9 \.Mk^ (_j JlÜX KLttX j^\^ tA^i *Jü /OÛJL- tj iÿ AÎJ^ili. i^jTC^"”^ ô Kx^>jÀ ^jp ‘-*^ fiûal>l



Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

J v^l^«>^i Le* ^x/x> LX JIa3 KuJJ cJIa h (j V iü^îii^l jl ^Joir iit \;u-!> Jii ^ »uL^\ ^lÂII d0i»».5|^ >TAx1 I \Ic. L C.4^5^ \yjp -ili. - oJl; J5 Xui ^li oiiij ^J^\ (j ^1 i^ls ^ ^JcaâiM ciJlcXyJI ô<4l I ^ ^ Le;cX:ai cX^ lA-J^I xJâjU^ (^4^i Jl^I Jl^I LjC* tX,^w5.i>^A^^ld &^L^w« ^tXx. iJIjiâ LjJal^wj L >xSi\ Lui JU— _i ■ liUo

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

■»<r>£ i»v Jor Uïîaju. jJ, \j \iJ^ L. ^ \ jkjW^ ,3^ Aj u—4A.<^ dijit Âiil «i-rv- Ac-L*^^ Ji-J\9 Jâ.tX^;^i^ljLJL ^kXxH Lfl^i ci_»Jl &ijl! ^ c‘*.>^l<«35 «._.^^^I^L cAj JL____S ijjoljtwJl A» ojcj Li (_^*' \,»»«ixJ lUuC. Iüfl3 Ai2?^ ‘'T'^ ^ ^ * JU'4iJl ^ Xj4- >:! \b^ 5^1 cJl — Î3 OU? UjiAÜ (^ » «A <^— Jli p^l, ^..Jt /v^Ip Uc- di>ÿJ ^^^1pL*JI \x9^ 5 Ui) ti\î"> l . .. L^wJU \j-ôyt5 oL lp> iA-m^II \^jlâxs tA^l ^LTi>1^U-» *A*-^ \jL^> Cxlli » oUjx ^l>>^ JLii».! >)1 * . ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

Ll tül v^l;® (3*^ U^l-w£t< lll» (J Bli<X>'_5 t>ljuul L*4ai |o Ll^ Uîajj £)>ljL-i (S'^^ ^-! « ItXiXi, Ll^i ù!^ lft(p|^l^ L^^Ip JgLla^t j^l» S^lâ»> c^U<Aj CXlc. pUlJl ^ »T» Jâr. pl*k)l ^ ^ Cs^^j \£=.i^l <3!; ùb)^^ c3 Vtr^ m » «.^ .y bül^ljç Ix^L^ L^ûà^jj) |Cy-~<ji^^ l< «luisait i^Ui^l LïJl» U (2)^ |yûX*l5 j^J^î^âT lli^ 3*^1 |«SÎLft \ôs^\^^^\ji\ yiï9 ijj^t aii ■ * V^

مضاجعا لمولاتى على فراش سيّدى وعلّم الاخر امّا انا فلا اقول شيئا ثمّ ادّبهما بذلك حتى اتقناه وحذقاه فى ستّة اشهر فلمّا بلغ الذى اراد منهما حملهما الى استاده فلمّا رآهما اعجباه ونطقا بين يديه فاطرباه الا انه لم يعلم ما يقولان لان البازيار قد علّمهما بلغة البلخيّين وان المرزبان اعجب بهما اعجابا شديدا وحظى البازيار عنده بذلك حظوة كريمة فامر امرأته بالاحتياط عليهما والمراعاة لهما ففعلت المرأة ذلك واتّفق بعد مدّة ان قدم على الرجل قوم من عظماء بلخ فتنوّق لهم فى الطعام والشراب وجمع من اصناف الفواكه والتحف شيئا كثيرا وحضر القوم فلمّا فرغوا من الطعام وشرعوا فى الحديث اشار المرزبان الى البازيار ان ياتى بالببغاتين فاحضرهما فلمّا وضعتا بين يديه صاحتا بما كانتا علّمتا فعرف اولئك العظماء ما قالتا فنظر بعضهم الى بعض ونكسوا رؤوسهم حياء وخجلا فسألهم الرجل عمّا تقولان فامتنعوا ان يقولوا ما قالتا فالحّ عليهم واكثر السؤال عمّا قالتا فقالوا انّما تقولان كذا وكذا وليس من شاننا ان نأكل من بيت يعمل فيه الفجور فلمّا قالوا ذلك

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

I»» cj Jjj ,1 (^LiLc.^ â\J^. tîDiÀp LxJju ^ jXilj 1 Lpl^cilLiai^ s^lXixIi JL— 9 j>"^^ L ^ ô>til^_;l^L)l <^L»1 L ^L>l ^^cxlt ^jiaJü \)l ^3 Jl 5 t^Ui <J»Lii:^ Jl-^. 5!j/<i *lt tliJ C/* <A.«xLlj *lL^5I aî! <-L^ iÀ> bXif. L^^wÂ< ^ l^r llZ.«l I ^ vZJai.'Us^ M * cJ J^_5u^^ »J^ AÎslp^JiP iA« Ji.,^1 iw>i^! A,Jp « — l/'lTj^ Ji L4 ,I1j L^cL-li Uj m » «oi^l CjIj J^ IAX>-I^43^ ^Vjjk.ail9 L^^ lic^Lx* * |>> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

J ^ ^^^'Sjj:.f^jM\^^ Lf!^ ^*3 ^^^uJUJ LSl^^^_^UrAAJ CU\^1b^,l Isl ^^^’SJjC. (_^iÂp L^ c^ y^y^ t-JajJlj JïiU l^ôuL-li ^ Lü>. y^jp' piâtl ^ <^y llpS5e»li>i^ ^i*^il rtiL ltA> oA*3 OÛâs»(» <l*»i CÀ^ nUil J 0a. 'îlj j 0 * • w cXs3 .-^* i^Xc^ ojI^ IJ^ls aHüII cÂ> L^I *^^ài i« ^lâ />M4X>> C^bT^I^ l^jt>49^ 4 «Uarvt j\jl% J^\ éJj t5»'*dllj? ol JLI^ 5^ ^\ pUïH wl^hâjt Lij^tHâiJ (X^t« *1 -^“It^-I L& ^jLw 4to£t Lit, Bjj)l yja)!, JtUtj lUI J*l lilLej WUI^iyi^lciu ■^‘ ‘ « v ...>• • •• ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.48% accurate

j\> IsItXua^ Lii^l (J,Ur 4i)l j|_j! I^ls J^l Jpyjlj .Uiij J-j« Luü^ 4^Xkc- L'cXÂc. ôLL«< c.U\rfj iXs^ o!^ ^5*^^ 1*7^^ L*t\L-> jjl *^! AljjL L^l KLi> JL— ..y i^U» 1/cXÂc. »LsÉaSJl(^ JcXx)! yjü O^ c^lP l<Y^ J< a) pljl AxL) tXjü ji_5 tiilS J^->_5 iCtoli-l a1^ V^ C!!?^ Jl^ <3‘^^ ^ll)i J\ vJ:5^ L‘1,^1 JI 9 J^ ‘-^O^ JcX*Jl \i»L^L ajLm»-L AjLi5 L tî\) ç.^ JJÜ Ijlju^t AjLI 9 ^jf^ iiiJtX ô/j^ ^ jlajü c_> ^ sLs^uJi /\»w? L^l Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.65% accurate

■**r»Ji4Îor Li C-S p^ {^J^ ^iXJ L^ m &Uac.l U ^j^ouÜl tX^L— 3 lâk:^\^^^^yA(^ l^bi \jüJL^^ m vJUl«5s<:>^ ^j^ÀiaJ I3 <Ai^oJI itX> JS' Klx:.<..3j*<aji^ J^wl»>uX5 |4^ ^laûpi P L^Jp lyü v»L (p5 \jl^> A/tXi m ^ OJilpl L^j*^ ^ItL cl>dL* fi L vJUxxu L1* i^y Ir^ l4X>^^^p^Jl iàls (j*j^^ ^iliii liJl p^-uJilp^:^i silL^i ' Jii j^oulll K*.jJa^ Oo^^ L^l Ip^Aix^ iAiJ^I pi <wJld Li hxxuij^ \jw4i dI^Tj ^^-3 si La» ^.3 <wJcX^L /awJcXj^ \Jw«> (3^ ^gt[^l^(A^^,jAi L_J» ^^^llll cXLc.^^^1^1 aA»cX I3 3b\Ad L^Jlï3^^^^*»A^I 3'»w^JuMal >U*JI U

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

i»i 3*^ Jlsj IjIIsj U ex* <S^ I* ■ ■ ^ ■> •jly^ i^Y'^ *A^|^ j-t"l^ \Jfr j»Lv*JI cÂ»^r 'iLJ^'^l jl^ Lcj5^^i<»lc^ iA.u^L 4AAC. j^<..«,)| ic\A ^Uajlÿ «w>L^ K^uiAi I^LLmI iAjU Lj JIL i ut, aAm>^|^ (_^Lu 4ÜI cXÏ$ iAx5j ^^'«w^Ji ^^^5^ Cxjc. kA^ ^ (^L<Lc>>l^^ Cllot^ ^1 ^lajuj IkAÎ^lsC^j^l ^2^AJa*) ^1 i.^\>«ljt}t kAj^li lil Ltx# K j^^^vjLIIs J 1— Jt> 4Ul LulU^ lil KtJtj^ L< (Jl^l l ■ J* \Âi<d K L< ^j^isCwJl ;_}«• • i^l •ÜJLi...^ oUajc.! L ^^\ji ^1 j^l.,Jjl>l '^Ix^ Çy,^^\ L« lA.I«l^l iXic. >^^J^m>'i)\ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.66% accurate

a,iUL >liIIjI aL^jL-I qa oU_1I ^iXt cX tâ ly (X^ j.>iUi^UJ Ui^j liLjCi/'J o!î JW'cr-cte J CU J^“ Jji ^pl\ JL. s jUllju J^ j^\l i^L cllj» ^ Jl . ■ < ItX^ ^lil\ l^l wlbj^ ^J<jLMS^\ ^tXll ijiia-Ji QyLl J:fc^il tîUi Jl» t * jisill Jlfc— s xXLwJ^yj^ j^lsLw|^ AîLJ Lasjwl^ jsaJL-lfc v^!aJ LpI ^L».XJi ^jw*3 W iiXo JL-_5 \^1*Ip crU^xÿ cX^>x^ vi^tAs (JiC <ilLil ^gJIgt ^ ' I «A*jl^ ^JLx cX>* L* Iji*^ ^L«i Kjs cX>*^ tA® tA<w^^ i. »a-m)^I j_LkAs^j^^*L(plss cîiJ> \aUs^ fy^ <A^ Jjxj iaLII ^)sL-iJiA^L, pcXïjj
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

z'*^ ‘>-4/^ <J?D KLiXé^ &L)lj<t «-j|> <_ >lj^! j»l*)aJl P L^aJÜjl? ^^cX»'l OoLk^li ôljC. ‘ ■]n‘f^ jkjLT *^l OJlfti^ I^nZxm^ ^L ^ L^ Jliîs OlS'^Ic.LJI cÂa # ^aàplîJi «^L>^ixj|^d_^*ÂÂJI L^t 1^'J -.^.*A.* \jujt) t^X«L^ oUli ^ vievÂli \jP^ t^\jgiài^ ^*^* ' < ■■ ^ tu ^ ^jg*»Âll £UtmC\ jtfl^LA^! «vXkM&f ^ tîUi ôyc. cAâ^^yiwâ.'»- «lui ^^4X>’^ W ^1 A^i aUaJ^ L t4j^ OJî L Ajo O^ Oj jiT^ J Alï^^a. <r^cr* c^ S*“-? cr

فسمته رجل حرّاث ومعه امرأتان له وكان هذا الجندىّ يسىء
اليهم فى الطعام واللباس فذهب الحرّاث ذات يوم ومعه امرأتاه
يحتطب للجندىّ وهم عراة فاصابت احدى المرأتين فى طريقها
خرقة بالية فوضعتها على سَوْءتها ثمّ قالت لزوجها الا تنظر الى
هذه الفاعلة كيف لا تستحيى وتستر عورتها فقال لها زوجها لو
بدات بالنظر الى نفسك وان جسمك عارٍ كله لما عيّرت صاحبتك بما
هو بعينه فيك وشـــانك عجب ايّها القذر ذو العلامات الفاضحة
القبيحة ثمّ العجب من جرآءتك على طعام الملك وقيامك بين يديه
معما بجسمك من القذر والقبح ومعما تعرفه انت ويعرفه غيرك من
عيوب نفسك افتتكلّم فى النقىّ الجسم الذى لا عيب فيه ولست
انا وحدى اطّلع على عيبك لكنّ جميع من حضر قد عرف ذلك
وقد كان يجزنى عن اظهار ما بينى وبينك من الصداقة فامّا اذ
قد كذبت علىّ وبهتّنى فى وجهى وقمت بعداوتى فقلت ما قلت
فىّ بغير علم على رؤوس الحاضرين فانى اقتصر على اظهار ما اعرف
من عيوبك وتعرفه الجماعة وحقّ على من عرفك حقّ معرفتك ان
يمنع

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

/A_MW (JtX &ym5^L«-w! ^.<W:^ /^>I^Jil}\ i»A> jjiï ^jl^i ALJ Jl 3 td)â (_^i lyLîd*^ I^IjuLJL) ^_j L«^ <j^lp i^f /\c.lJ^i cxio lAS ^ IaxWpI^j L* Lü jtttSd »^<i>JI *^L«^lc. J^— — ^ ptÂj iA._-j ' A-1.1 A I<\^ I £ . 1 1 Ax* r Aûf I ifc^aw 1^ - bAd i V?"ii^ 'iUL. *^cr* cUi Oj '^Jj4]> V-^ ^4JÇjy=. Jl ^j-p\ a:Î^S Jt lU, Jt. ■^I cdlL U Jl Ï tîUS Q^CjUpssa.^ [Jl d >-4;^ C^ Lwj Jülî9^ Axil /CjüiA^j^I /v)L<*> ijt ■ J .3 ^-<W5

The text on this page is estimated to be only 14.54% accurate

«JUJaJl j* /oil.,9 /ÜJtAi! ^jLJsJ <J|^lp_^yJ>lji*Ji^ X/^5^1 /%3^SjC AjÎ pyjcl^ cX^Ld Â^^îT^i aJp \.tâ«.Ji LJ* Xa^]».»^i^I iX:^t L»‘lL^j^ iÂ^l5 /^s3jK^ UAi%ji Aj aI p^ 3 ^_5 ^ (^ xlaii-j ^Jj Is pu(Â; (JXlIr' 1 ■ , ."Jj A*><Â^ ^ ■•^1 «— ^ X^jLJL (pd c^Ud «.tUll CX;L^ /vjL^ ^JjlII ^ ‘ /vxc.L«< *— <L^ (^> \^~ilJI(^ ^1 Ji<lit)|^ Lj^l*!)' «^‘> 4^L^1 L< ^LooI cA^ aJjL pfâll CÜls /C<^l KLjÙ^ A^j a1^5*^ cX^ pl^— — g ^^..ü»'^ l^^lajli j^li< ^j3Ltwi L Jlis lA^I tXÂc. xrJÿûp X^S*i\â oyi« * ’'i.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

tj^l BIpI^ yjjÿ aj ^tsCUs /d*)^ iLLliC!^ Cr* A^dls j»iia. M ‘^lî C^ *~^ Bsl^w ^A*;^ J1 — ai^}^\^ ij£l<l LJIU JU L U^ ^1^1 |jJc[j çiljc le U C-5 ^L»l L a^Lî>!_^^*^L ji Lça^^ ^ »U*j| cJL" CiJi 5 vlclj^l Lt Jlÿ^- iÂitiw-daJl (J^ (J cJ^*^ /^> Jl s dli _:>l^Ul(L^ jUaiwl l> /^1 /^iAI! dlj dll f •e«^^'< .. .l»lj ^^11;. cr- <-M^^ (j^ l- ^ erî^ ^^i3 ^ t.-J.f=-T>^ Jl^ L>>Î^i^ 1>>T> <J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.60% accurate

\)y^ :vUL wXï K ! ^j-~j1L j ^JXd ô<x^ ItX.^^ KÂlcü^
<»_>tX^=J cX^i \j\^ «k-^2>^jj^ J C^> O^ »Lwai)l O^jr*^ t>5j^UJI ti\l> (S
^ ^\ fj pLbiJt Q^ (Jp iilliAj J^' cr ' ci J^' v^A" l>t; .aib m JL—i UtXôcô J>
JJï^LJI Jjûp^I /C*jIi^ c/* cr'^c/* (^4/^ ^ l^l^^Ull jy^it\>'l Ui (jLwa:^.
t...>Aj Jûkd LllaJ^l ^Jâc-^ Ixï*^ :^tX*3 <1*3 Jit OcX v^jJll U(^U_J!^ rilli
)i^ /Jx. C\^jv^l-P<.^;;aJ^[5 ^ sjiJ If

The text on this page is estimated to be only 7.38% accurate

■*K tff lai^ K3h ju-^i ç\ c. ^ J! li-^ ^_",. -^>- jCL-. L aI vJlJljid iA*Tîi^ A(•Hjy*\ ôtl^ iJl-Js L ^^^u^AJ jjt ju^l (j Li^ >CU11 >4*^i • j.iaa.tJ»pLi«JI v.^Li» jiJl y*^ d|*'il^=». y' (J Isr^ J >Uïi)i <j }y^ V*> cf" cXlt^ tiiUl Lt . jlSd C^* ^ f ^ ^J^J \i ,3^ ^tX 3^ o^ y^\ y>\ *i>1pL< «wuij aj Jüül.! L—^ ':J^l

The text on this page is estimated to be only 9.99% accurate

■*P»g Jrjr VjJp Li> Ljts&iUAH ^Ijlÿ /^ju*> 4I A«t~...^ L cuLy^^ Li *i! vJli_j }^1) (3'“^ l/* ^ \lâ*JI ^ i^\j\j^\j /Ck*)l 4i\iL^U^ *^! \J| cJLs»^ ^ t^\Jl tîU \.S:Xuâx)|^ fcX) JLsÎ. JliU püu jJST^’ Id /i^jl\ cJlü jLXftJi Jy î^*r^=* ^'^X9jC. tXd JL__3 -iL^I »-jyP Jlx^l^|ji^\jJi iiXl< lii «olyXxll^^ »lA*Ji 0JI3 itXÜlL* • f t^iXxi l^tAÜ Ç_>yAjü Ciai^l Jyp 1^ -tlJiS^l ,4 ^ (3 ^^L-, 1^1 lX^lXZ. iA*3l! ^-rJâr. tîXj> 4!^ <Jîj» L*y^'^^^xu*J ^JiIx< iX^ Kj^y •iL*3 Py^ Je \3< J 1’ ■ • Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.35% accurate

<j5JL-*J^ J^l /A^ ^|iaJ Lx^y4 I ^j**^ py I5 py t ^U ^)aO (^«•^1^ cJUjuaJl^ i ^^.LJ Le/CcL^t,j:a OJl_3 <iU> /wi»*^ JlJÜ! dUt ^cx£ d;l tÂ>‘ 4^ JLiil^^UJI -lil j;L1 jl.*^! jil !>|^ 4» / *A i ■»gr>^^^ *^î^ L^l «aJ^I j*! cJl 9 e-js ^Jbs i^iAp q^ ^y!k-»f cîDL^ c^iX^=» /vnIIp ^L t^i «-j»^<A^îj>liJl \1h*> tjl 1/ 1.9 uXyt^a^ I^lâr. (^\xÂjÜ itX^ \j ^crj^ jüL* \^^jMy\;jM J! o> jiJI ^cAâ oçw^ j.^1 jyilOui^ I — Jlo^ Aii^: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

1^1 fl I .. —3 LX^cXjJÎ tiUli Jlç^t tXa) ^^jl^tXxIl JÏ Kt*^ ^LirtJ^ dUli U ^ lXjj J wXp d; cX>-"i <J^ cil! ^ o' f^W! (J* t)j^' LuX^=3><« ^«2^ C^l\< \Jw4> A/I».! ! \|Lj /)^?^T tJ ^ ••y ♦ • • • ♦ ♦ • ** Jl::il lit .ilu ji) O jJ ri v::Jli— i «. * ’ * ' ■ ** « Oî. J1 > *îl(^ 4-1??O^ ^ *^!^ >J^ CXa^lj ^jrc« M \ |Cyr-^lfti*V\-^»^ cXjflJ^ /C«CCtJL » • 45*^ cJ />-^x)!^ Q/* K^ ^ 1^ yt <j:J1 — » jv'üj i-ti^t çX /wâ^* caj5^> ^Jâfr ^ JyuJt ltÂ> ^1

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

tîllcX» Lfl^i cXi^l tXjxH Alla — tld \) ^ j:\Zj ^ .Alj^ 1 ”J» y^ ^ ^S!^ .l^^«Ai/ aI <J1/Jt\»^ <J1j Id A/ i \i K — 1^ ♦ » I (Jl B?!^L ^j'ç- > K^J:. L^ L-i» LJ(p /\XJ <11 l L^nXXa*:^ di aTsIp j^p':^!! ^ Jl >ls> JJil! ^ ^ I 'ûi !>yà\ l5 li a:vl/V_La^li 9^r-^ «J^l» l>t-\p|^ (J>1 <dl co^ LJi^ l^l; j^l; ^^1 3 OwJ^ c^-DLII ^Ji»:s5-J S^j^i ^J^l it\^ .^t ply. ^jj)^L J ellU 5IcXfl^ ^iaO cXJL^i (Jl* ^ LikKfij c^lXi a) «w*/.ia - • ■ .

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

U plA*)i uXs^ c^Ls^i L< AjL»<:>! ^cXv<âJ ^ 4_>
(,A5^«»_>cX^r^i L^ L^<«^ ♦ P <->!> OjI^ ^ L^ ^JpI 4jL^^ Jli^ cx^LjujI ^jI [^ J «j^Jli » (Jl ^ ciil*d A^ c_>l^ jXpI*^^ pf^ C/^ ^|- j:Ui.;;;;îü^ icJu L ^ lild /xxJuuaJi &#^L<^^cXsCL^ cdl ^ •» • ^ ^ a1 «wjL.^^ Aj XJl Oo^^s^ i<ÂA .J^J^ tîilS cX^ aH^I «.^Uj ^ L*^ Jl^ cî\l> LJ>L.^ l^ Jyül >A

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

|*^i(_^5^^^|Cy^ltA9l iÀ^\^ /o^^i CXIai^ A;LsSpI tXJî^i ^*1 iJLJaS l ■ **J» L* KL^y (JjL3^ l. ,-,. U JLii cl^ üy^^ cy* ■Oi 4,\,J^i pi c v>Aft JL, °> tiUli Q^i (^*^i ^5 ^-x^o’ (^'tÂii . ^ iXjü itXx.cX« ^3jL> oALli t— Jl^ Alt Jli ^ Jp Jj L C.Î JLï pJI ‘^^^(î)i>^^-J*:’'*~^l 1.1:» i_|y eJ >j]L!!jJi Qjtla^i <-î\ltÂ^ KyJüQ^ &iii ^l^py^Jo^JjÜ JS'ÀÎit i/Ji \LJlii^i JS' cX^Ji [^4>uuL LLa.1 ^L/caJ^L^ isy^ co ^*-^i <J^ cJ' V«^Cr!5 DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

IfKV Jo»* ♦ Jl 9*:U>i^j^U, j^\ j\s^ JJI jUl lÂ» L J ..Mb ^ul CJS'Ij Ki^ C>J^\i,\ Jus j,^ >— -Jl — 9 \1s»=Lâ^^^ >Çj^[L^ ^ cr* Lki- tÂ*5 L- JLi J jlJ^I ji| jj*)t Jï9 L *&■■«:= — . c_>^ ^ /^I^t ^ ^^LUIi D^^Li #^LWI Jj^l lA-J^t Jl 5 C/Jc Le • 0^r}jr^ L. v*ir^ ci-l^ Aill^ \r^ tX>-l iX cj^ ^cXo:. IJ>^ — h ^ tJ^tX Lj l>iXcX.-M^ j-fijâ« pUxJI J^ X^I^I U k A\x^\à i)::Ui

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

ih-1 <jLJÎ Lll» iXjf /C..CVïJl KL* U ^i<<> »--%>Lü ^ A H KjJâ\^\ LXL^jl..I^ \J^J^ Oy ^^<A/4 O'Jiâ- LjU<9 ts^ vJIa^I «a , >1 Kl^tÀ 1^1» /\Sjy^ Ajl^â^ ^ jip Vm«4aA^^ Iju«a^ kJc' «Ami.^ ^ a...^X lÿl ItAtiA^ it\«Jc' ^^ks&s v_.»*>J^ <^\lLss^ >J^tAp t-X*J s^LXasjC v-.*i..i.l» o\L)|^ l^bX»'^ JjiâJ|^ ^ a*ijy i," ^ >ÜjJI jû \^ 4ÎÜI pji ti' ^^Lsüi^ t^tAc'LjP j)tX^ L*l^ Kts ^uu(L__J» l*Â^ tA»^ I tAi"!» C-A>> 3>(5 \^»A>Li ffl 1^1 Lç,^_^ÛjU ^ l^l <Jxi C.Ji-s I L— — il» AL«:^ aJ^I • lyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

i j^^ÆjTU . ^!; ^ ^ ai^cr oK J" . • .Jlüfr «> J=^>!5 ci c-> ci tV-M' J' * ^ ci*' /'-î^ ^ -iJbS Je |-tX A,jLl JXa c^ J >cl ^3 iîli>3< jjîi' cx:*^ (j^' ^ oL-f=^ * - • • ♦ ii> ' ^y. Digitized by Google i». / '

The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate

« C.^/wÔxJi \lc. c\x3 ^ — ^ (^/3Ji._5 ^^1;^ Jit I i o^^j> ^ oj ^ j! ^ Q^Aixi 4_^>l v^|yi3 Kt^y A> ^ ^.*3 c3 tîUS O^ ^ 4l)l<ilUt I>ljik)l4àt^<l J1 ï9 JLj^lJli-Âï^-iÜfe. ^ Jit l;l Jl_5 dlül lil idÿi Is IJ JsUJI b ctlUi L^l AjLi> 4] JL.:, ..^ ^|>!> &L'5[5 Aÿ ^ pl/l J^(^[5 ^i_5<^l Ji*9 et* L‘ sL^adli jfc^ Jâi^rC-u^ l^xla.tt*A XxA,A^i /'L^\ />c.4aL Xdli^* X-L«> J^ <xj^l 5 X;<.^(Ji i /^Ls <ildJJ.^ Jjuô ^àSji^i lAjü - t •r L DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

^ 3^ ' i cXâ-li jJcwjU LjI 0^1*^ ^cXifc J> 4) Jlïà cAiji L>rf.^wg Ot-I^JL»-! lA» l^L o-jj^ ^ jûc *s1majàm L Jl^ likii-jl -li*]^ ^Jkâslj Lm:^! o|^ (JIa— 9 <ir*»H c^aJa*'^ t '» ^ 1 ^1 1. ^ J i(AjcX>' AJjP Si^bXcX^ Vi,^AfS~»i Li 4J (Jl . 1.9 tA>-l tS^Lwa lài _Jl*lJjJlill ltÂ> *Z^j^ L_jc|^ ^ ja*/i J ^ c/*^^ AdfctU».) K «^)Lü *ïl *7*^!^ ^ ..^— w ^ cXÂc. «..j^^jLoJ^I /«Laûp^k Ajaâji^ iAJLc kiJj OX^ *AJ^1 iX— 5^ tjldl i»^ ,_^ljüL— 9 O*
Digitized by Google

ابنا للرجل فاخذه وذهب به الى منزله ثـــمّ رجع اليه الرجل من الغد فقال له هل عندك علم من ابنى فـــقال له التاجر انّى لمّا خرجت من عندك بالامس رايت بازيا قد اختطف صبيّا ولعلّه ابنك فلـــطم الرجل على راسه وقال يا قوم هل سمعتم او رايتم ان البزاة تختطف الصبيان فـــقال نعم وان ارضا تاكل جرذانها ماية منّ حديدا ليس بعجب ان تختطف بزاتها الافيلة قـــال له الرجل انا اكلت حديدك وهذا ثمنه فاردد علىّ ابنى وانّمـــا ضربت لك هذا المثل لتعلم ان اذا صاحَبَ احد صاحبا وغدر بمن سواه فقد عَلِم صاحبُه انه ليس عنده للمودّة موضع فلا شىء اضيع من مودّة تمنح من لا وفآء له وجِباء يصطنع عند من لا شكر له وادب يحمل الى من لا يتأدّب به ولا يسمعه وسرّ يستودع عند من لا يحفظه فان صحبة الاخيار تورث الخير وصحبة الاشرار تورث الشرّ كالريح اذا مرّت بالطيب حملت طيبا واذا مرّت بالنتن حملت نتنا وقد طال وثقل كلامى عليك فـــانتهى كليله من كلامه الى هذا المكان وقـــد فرغ الاسد

من

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.17% accurate

t • O^oi? f^j^ hIaX) ^Co|^ 9yj^ ^âA^i 'tlïç. tX-^ <.X</>-<i= — . AxL^J^ ^tXi K^^\ ^l*i^ tiUjUÜ \»ûl^ Kyt^^ ^h>:> d;]^! j^ji cx^y^y^ cil^ * ;|;.;i;L Uli;^ j^L-UJoUk.^.^ljn^*^' A-^^iJl a clftlaiL'C ^1 itXcX>' !>^ <iJ6^JI 3 cs\l> cj^ CX*^'^ CAXii plxü^ <-X*J |-P *>^ l^E-^ld it\<cX>' ^1^1 \iJi^l iX;a;I -J JI i» *>[4 cAjcxdt> . ^-jü tXtXa^ l^Loi «JUsuUi lXS (JL— _Ï® L^Jp^^A-aXj Jl^I Ijül Digillzed by Google

The text on this page is estimated to be only 6.95% accurate

•^5 3^ • Jiill Jlis j^\ ^ v^./w^^»^l5^srû>)i *aSJ (AjLJitc^d ^^^li)l a!L*3v^'^LII^^^ l>L\^li ^jobtAil oJ^l kS^^ lxiw£s> v^> ù' J^' I ùljlii\ UlL^i^ ^<<«L. \x>*^ L l.A^^:vL«xg C^l L^-^ 4^\X^ SyP \xJ<Ai^i^ f^L» âj^cXp L_jcI^ ^5 c^Ij^ ^^axl! lA^ftll f*4^ Jï L* ^JL^I jlacül L» u>5 ^;13|:aJ1 l^ jJl e)^iLÜ! a:I^ lâjLcT^Lü^j^péJI _J L^uw5^Ij^ /C^L==» Cï^ iA^A^ali^ lx£^I>i c^ (J^ t»^l,Ju-^yLw|^ (J^ixH 1> j^i Jli t^5^ ^c\Di U^jl ®«^ ■ - * |V.

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

^•b jil J1 Jlkll ôüL v^Cl ^1 ^ 3 JÜUl • ^;^b tîUi tXxi |J«sii »L^ ^ l>tX>-l» |»l jldljul^L \juJ 0.a&:^l lAÂv..^^ JLa5 IbX^pi» I^Âa^^L^salt^t Jp[» *4^^ UcX>T^^^Jtb^ cul^ Jiill ij *:èl^*Â3*-lj J^bjii . <\>>!L^ \j[|^t>cA^! U vJl^pia\)i(^cX^'^ivl.%i^i Jîsûih Ji Uâljg ti\ii JIL P ; J^\y^ cLâ^ Jlîd Jjutil c^^j^!^_^5l5 *^'L'hi U(Xx. JJ^bé^(oJ^S"^_^i^^3ta^i^ 5 ju^ • •

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

9 VU Jl» *4 AÎ^lr^^b 0--J /u^y I ^yJ 5:^1 Jûü^ l:i. 4"^* v^ " ^ ' ^<; . ,]^- 4lUfjL_» Jüdl Ai Uj O» Jl£s ijt« ' ,;' <-3 1^ ir^5 c^ Îl5 jLj> <jJl U L.^ Jî4l *i^ W / ' ’ ’ ■ ’ l^«'«<a> l^i«^ ^ Jjiâjlu)!, . «^Ùt ^l<:><^ 'l<j^ JJu ç»WL pi j^xyUlj Li^tül^^ C^ vj^t (3. <3M^ ^j»cX»4jlaU,«Â»!l^i|jiff)^«^ ^ -. . . •" ■.• . . "1^ 5'-À .*■ ^ ♦ .

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

^liaXtoJi <^^s:v1.a<9 L JL—^ \L^> (s\^ ‘Ajjl . . ■■> Ljj Utji 4d ,L ^;l àJ^j ^ jOl^s -ü UjTi L^. oJL-j, JU»j jlJIj jÿiS JÜL» Âiitj <^1 iu-J JL"^ t c.^ JS ■tUsl^J; l— il> »LjSI v^bt ^ ^*~ ^lîab«Jt Ltl ^vilZ-j'i U | <ÿj,_;«JÜ5'i yiy J^j)l Jl»' l?"!lt ï,»llk^k^. '.X^A.'-N^^ll ï «yslîj ^ s^slj 4IJ là ^Ji^ bl$^ /VC.L^^i 1^ <->is D^ld *|^b l f^\j i>Sj, ^\ \J1 J^ J^cT^ &j4ut; jil jk ^ «w>^! 1*^ tî\î*> jJLL» LJf' ihj

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

ij, uxJI Julije Li Li *JI 3 [\j t>\J jlJI A/Jp Ip-* a) a|^ 0^'- — ‘^ AaJIpL C;.£^^i Li ^tXO ^ pL«i^ \,k^i aI <JjijxLu^ (J,i \)y^L] \Ji^y jJLl—— 3 tji .3 tîlls c!3^1 (JL 1. 3 cX^ Li 4-^LJI L-jt-sj^ A*J > Lji_A/^ ArfJp tA-i-tî^ i Ax^ > 5I3 A-iJS1^^»^ lAs vJl]^^ i^Li uXJl *^cXa<^ 0^3^ C_>L«^iA)t CX^ C!X)|j JL— _â /CjJi] L-1 ^4— —) »-îlJ^ Jl -dJslll^ l^‘l Ui -cUs" J1 >4y JL.H Je jp^sjp^ l^is^ Ll-p- UlLSt \jL.>j aJU^^I .^î L Jp /Jt J^ L Lûl^^ L^;^ <3T^ L *aJ^I J1^‘ - a! Ajui£^ 1^ «A.4.J^ 1 ^_4p (Jb^tAs Aj »l.. „

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

m A I ^ -i pÂXji j5^l J1 3 Jl cx*d^ ^^LJL Ut c:.^ 5^111 Ju U» jsJl OsXiw t>5 mA) ojlfld Jlia j^\ Jl >i3 ol ^y t> ï JÂ Jlîîj jl^t ^l 'J. ^ jjL Jl JC. jjj » h] ® buLE. t liiJL* ü^-^C/* Uj <._^st Lui^I^ Lu jCw^^^pIaIxJI jJa}\ ^Lf^ y l^ 5?î ^ U) ♦ *• _ ■ .' P , • 'i. I .. il «'■«»■•• .♦ * ‘ ‘ L-^«iJl»c»’ .-y Ji ôt» jJa)l J a7iViï*ii>^>li>ii>l| jï jJLij t>_JJa)l à.^ :5^ v4 /SÜ. *4- Xjk ^ l'bX4 L.lit^ ÀIfr‘»tiuU|J JlJ^t w«f^» %\ t • DIgitIzeü üy Google

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

dIjI L ^loJlü ^jl5*^l^ Ot> «s^l^ski LJ» L^ot^ jjl à L. -«aoLJi ^ cJ(ü IJL^^^uo |1^ m •cju^ jSiMl ijL— 9 i^lJaoJi ^J^ 1 (ltsl.iwJ! «^Lk^l <«- <w«x:. cXâc. \y^tj ^.*^)l ■*> 4iUs o^ «• M 55^ (j^ûiiaJl êLâsi— (3 M BUsJumJI /^!(A.w:^ 4 i3j»^^jlîl>l>ljüU iiL^I*^LJI llJljj ^J^ LpI Cxliï 9 Kit ^lli 'jJIajüI ^jjjcXj-i.9 Liol Lli »UL 'ili , ^ L^ 4 ^ L^dl) ta.«0» ^Lujjj ^jrjiLû^ ^ cijW dUsLm C..43& ^LJ{ ^ L^ ^lia9 lolTtX^ip-.-j l^l 4i]j Lit» cj(» <^d (J:jc(ur L-Jül» UllL^ 1^ .Ül cT Digitized by Cooglc

مكانك فانه لا يفعل ذلك فقالت له ما اشدّ تعنّتك وتهدّدك اياه الا تعرف نفسك وقدرك فابى ان يطيعها فلما اكثرت عليه ولم يسمع قولها قالت له ان من لم يسمع قول الناصح يُصِبْه ما اصاب السلحفاة حين لم تسمع قول البطّتين قال الذكر وكيف كان ذلك قالت الانثى زعموا ان غديرا كان عند عشب وكان فيه بطّتان وكان فى الغدير سلحفاة بينها وبين البطّتين مودّة وصداقة فاتّفق ان غيض ذلك الماء فجاء البطّتان لوداع السلحفاة وقالتا السلام عليك فانّنا ذاهبتان عن هذا المكان لاجل نقصان الماء عنه فقالت انّما يبين نقصان الماء على مثلى التى كانّى السفينة لا اقدر على العيش الا بالماء فاما انتما فتقدران على العيش حيث كنتما فاذهبا بى معكما قالتا لها نعم قالت كيف السبيل الى حملى قالتا ناخذ بطرفى عود وتتعلّقين بوسطه ونطير بك فى الجوّ واياك اذا سمعت الناس يتكلّمون ان تنطقى ثمّ اخذتاها فطارتا بها فى الجوّ فقال الناس عجب سلحفاة بين بطّتين قد حملتاها فلمّا سمعت ذلك قالت فقا الله اعينكم ايّها الناس

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

■**^1 ^ ajIs JliilL cX^l^l^ >L^JLJ^t tX^L^ L (3 v.^1 jl • • /vÂ^5 ijl S a7<X>1^ ojls^iâl ^M*iî Ijp (j^'^iJaLw! LjÇ tîlii >t^ \> L^ cA*x.iJl_5iX*ll (J^ tASj w • , /OiAa^ KJp\^ *A**TilL I ^iLa^ ^ <->tAg>i I4 A;L>^! Ajuu^aJ i^lXp^^^ji^I cr CpAI^ ^ji^*\,,, A/^JLaW ^1m«pmm3 <0 JlijS^i \J)\L l^j oJld Li^â^yü ^[5! »L llJ» aI /C:k^.A*/<^ jS^! tjtL C/* Si* LuuLcÜI^ <^ls^ IX A iiikl^ »U1 lA^ liljS^I ^- --'^ Jâ(p L a) cüJL— 5 v_Ai^ Ijl^ »tt|^ XJ A; (9 (j^l IX Jlâ._9 Lufc.!^'<_/><X ^1^1 Jl^Ô vJîljlâJ di^' . ■ • Digitized by Google

الاجتهاد والمجاهدة بالقتال فانه ليس للمصلّى فى صلاته ولا
للمتصدّق فى صدقته ولا للورع فى ورعه من الاجر ما للمجاهد
عن نفسه اذا كانت مجاهدته على الحقّ قال دمنه لا ينبغى
لاحد ان يخاطر بنفسه وهو يستطيع غير ذلك ولكنّ ذا الراى جاعل
القتال آخر الحِيَل وبادٍ قبل ذلك بما استطاع من رفق وتحيّل
وقد قيل لا تحقرنّ العدوّ الضعيف المهين ولا سيّما اذا كان ذا
حيلة ويقدر على الاعوان فكيف بالاسد على جراءته وشدّته
فانّ من احقر عدوّه لضعفه اصابه ما اصاب وكيل البحر
من الطيطوى قال شنزبه وكيف كان ذلك قال دمنه
زعموا ان طائرا من طيور البحر يقال له الطيطوى كان وطنه على
طفّ البحر ومعه زوجته له فلمّا جاء اوان تفريخهما قالت الانثى
للذكر لو التمسنا مكانا حريزا نفرّخ فيه فانى اخشى من وكيل
البحر اذا مدّ الماء ان يذهب بفراخنا فقال لها افرخى مكانك
فانه موافق لنا والماء والزهر منّا قريب قالت له يا غافل ليحسن
نظرك فانى اخاف وكيل البحر ان يذهب بفراخنا فقال لها افرخى
مكانك

The text on this page is estimated to be only 17.20% accurate

V yv tXi ^AC> 4i>^M^ i i kAS^j 1 ^yi'3^1 J I^Y’W^X? cll/ws<£^ cXa? A^lsât^i <-iUl! ^^^)^sal^.LjiJâ_i ^_>j^xll^ ^ \j O'jLL^ <^(Âi jyO)^!^ — î(Jy LJtjjp^J-j^l^iX«Æ ‘^ci^î^îi ^IT^I a;I ^ Jllt lÂ^ d) c;jj^ I l\^ sjJ} CX*J iijJlaûpi . V ^ L ^ 4Ajit ^_^\) ^1} ^_;«ÿia»l ”^j> | <Y^^^t' U^ ^ J^'^j i^>^^=>*Mj'iU (!!j (>yi,î^ 'J y 0-ij fi» '>1 4^^' tÿ x—i ^yittxCî^ •_x îU'a.'^l li • / WiÆ^ ^ riirii i ^ 'i

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

Ll-Kjfc I a) ^ea^iü^ i 1<> iXJ^ cXic. XaJp ^.«q« Ll* tX^I^ Ll^ lils hIv— \»(^ KÀmiJ^ yj^ 4i^=»Lj M |^cXJt^c^â|^«â ,....^Lua. Ijül^ljLX^i^ÿLijt» 4J^ L JI<iiUlUl (4^1 JG vjyJI JlL_i JL.*^! Jl c^L* ls(» 4 LiuJul <.j-4^ ^Jl ^l,,,,,."wi-^^^, , ^.'V ^ ^ • * * l.-.Éw^Li.t **-4 A|>4/-*iit{ * « * ‘ Jj! J1 5 2^:1 4»^^ J ip dû 44; jjs jJi^U4Ül^t j L*Jiu ^Xà. dsâJi:'ji]siîU^ ^icU^ïW^f J^'" (^ Xju0;Âc.U I uéiI» Kijc. < » 1^ J^Udi; Js y\j\ ^ ,14*^1 oJl;* ■ jp4) j;dd! KuJû^JffJb lil. ff^. Digitized by Google

نجتمع نحن والجمل عند الاسد فنذكر ما اصابه ونتوجّع له اهتماما
منّا بامن وحرصا على صلاحه ويعرّض كل واحد منّا نفسه عليه
لياكله فيردّ الاخوان ويسفّه رايه ويبيّن الضرر فى اكله فاذا
فعلنا ذلك سلمنا كلّنا ورضى الاسد عنّا ففعلوا ذلك وتقدّموا
الى الاسد فقال الغراب قد احتجت ايّها الملك الى ما يقويك
ونحن احق ان نهب انفسنا لك فانّا بك نعيش فاذا هلكت
فليس لاحد منّا بقاء بعدك ولا لنا فى الحياة من خير فلياكلنى
الملك فقد طبت بذلك نفسا فاجابه الذئب وابن آوى ان
اسكت فلا خير للملك فى اكلك وليس فيك شبع قال ابن
آوى لكن انا اشبع الملك فلياكلنى فقد رضيت بذلك وطبت
عنه نفسا فردّ عليه الذئب والغراب بقولهما انك لمنتن قذر
قال الذئب انى لست كذلك فلياكلنى الملك فقد سمحت
بذلك وطبت عنه نفسا فاعترضه الغراب وابن آوى وقالا قد
قالت الاطبّاء من اراد قتل نفسه فلياكل لحم ذئب فظنّ
الجمل انه اذا عرض نفسه على الاكل التمسوا له عذرا كما التمس
بعضهم

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

O i Jâ=.f Ji^l lôÀ .^1^1 tJI ; Æ Ij A^LwO/^ C^U ^ ÜJ ^_y«^ lu^ lla:i-i t. J1 ^ 1 il* ooL-Us jl cje U- vL-^' I Ju4 ïLül cU ^cXa^^jü^J aj>1 aI L»5 XâjL. ^ jJ^ L» (3^ *— >|yt)l «Jl— — _d ^^^ljü wXî^ c^tJ>ljv::^tjAll4(_j.ax;üc^^ l^^__^<Aljt> ilwx)|^ ■iIwAll f^ôZjU KLy*^^^ 4JjJjt>.i L*i^X:^l^i 3\11L cxJy cX^ olLii^^kXi !■ IcX^l \> y\j Al^^jLü' Cîili oMl cjjsoü iA.«r^ I cx^> , l^Lsd 4]^ LâJ (Jb^ •A^*^i «^lyüi <J^ 1 ^ «yllai^l i A^k jjC> v|^ M jJ^i-cL^!(J aJ^IcxJt^ — ftsA.Ls^tj,l As: w DIgitIzed üy

The text on this page is estimated to be only 20.87% accurate

■W»gfj..5or LL*-i> L-Ljl lAiiAiVw (5 X^lxJs»^ iXw^t L« |4T<kS;3c^i^ cXfi] (Jl . a^ ÇC^ c^S <Jg^, r.^ \si^ î>\y L t^L^I Ul^*^ \J\ S3 L >A^1 Jl 1 L <A^ ^ ^ * ~* yjP ' ' "' f ' i lXw»^ to^ijMrtX}! |jafcW3 (Am^I Jdl «--a^LjJI Ji^=»ri LJ L |^l5^ jty^.Lc^ ^^^/TlXâ ^ tXw^ 9jSh |?4 ! JJfc Jl ® JL- — d AIL^> a! Jbt:v^ Jl»,^Î' -3 ^ La x wNS ^ ^ ^,lr^ ^ iAJ^I JL— —3 J t^Ull Ludl^ Op Luuv^I^

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

l^cXii JUlx^ jy ^^^[5 ù^]y^ c>jc^^ cJ^ (J^t v];^[5 jil tiü>! Aj^> iJL— — .— 3 /vjt5t,x^l^ vJp |;_5k2î /^^l (j ^j\ \j^ J1 ; 3 L5i)^b vl;^3 cr* m 1 .^I-^ <^fc\ !^?J^ JL.1t ■J J1 i‘JL.1IJI^tJ» Jl^ll^fejj-Ji jl 9 4il%.LliJl J âcJ^'lj^l -/OuJi ^ L'cXÛ:. ^4^* J^ . * <,i\]Ll| A/ U |4-'— J fcXkJ^l pbL— — 5 C--iA<ai^|^ i-^kr tXjs^aJi <.j-«-iLJ |*k^i ^ «A-J^i KL* ^ AjL^=s»/< ^1 l.. . AjLJL jJljJI \LnX>' lAS^ (* AM <-^jii djJk cXomo)! c-*lk l^=»j^ ^tJaxtfcJ il* KL* cxki_5 UjUL’^lld 4jIs; DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

■MT*| 11'^ t>Sj L^ j il vliicjJC J t>3 jl;l; ^jLl J1 » Aàc. «-^|^j_^Jil l>^i^J,l «JIa^LjüI 4l5ÎÎli^Ü^^lcX>(J[l'lâ iAJ^I Il ^ ->^‘ rTT^ ^ ^ ^^1 a l^Jo^^ruaJÜ Ju\)l pL. lil) CXAH oUj U ^1 \ju£. KJJü ^_5-tÂil ôLiSiL l^tA^l Q/>^^jJ tJîjiiJ tîUi LFy~^ (_$'*^1 ^1^1 ^ <UaJ <^i Xjuji»"^^ j'sruvj.L (JtXJ A_£ssA.^^*9 \/lib J^«Â-ll (^^1 Cr’^ ci KLsi^j \L*i tjl— 5 |«v?ill j^L*J ^1 <-^il ^Jlj^A.l C^lf ALyu*. (Jl ' . '» ,jLJLa*4 1<Â^ *XJ^1 1^\) L^ iA*rill >^\ lil ^^^uJüJ A;Uîp| >j;l j;;i^*^l (3 ^ \ilp-, - Jpl^ ^^^1

والفجور منه فانه فاجر خوّان غدّار طعمه حلاوة واخرها سمّ مميت
قـــــال شنزبه فارانى قد استلذذت الحلاوة اذ ذقتها وقد
انتهيت الى اخرها الذى هو الموت ولولا الحين ما كان مقامى عند
الاسد وهو آكل لحم وانا آكل عشب فانا فى هذه الورطة كالنحلة
التى تجلس على ورد النيلوفر اذ تستلذّ ريحه وطعمه فتحبسها
تلك اللذّة فاذا جاء الليل ينضمّ عليها فتتلجلج فيها وتموت ومن
لم يرض من الدنيا بالكفاف الذى يغنيه وطمحت عينه الى ما
سوى ذلك ولم يتخوّف عاقبتها كان كالذباب الذى لا يرضى
بالشجر والرياحين ولا يقنعه ذلك حتى يطلب الماء الذى يسيل
من اذن الفيل فيضربه الفيل بآذانه فيهلكه ومن يبذل ودّه
ونصيحته لمن لا يشكره فهو كمن يبذر فى السباخ ومن يُشِر على
المعجب كمن يشاور الميّت او يسارر الاصمّ قـــال دمنه دع عنك
هذا الكلام واحتَلْ لنفسك قـــال شنزبه بايّ شىء احتال
لنفسى اذا اراد الاسد اكلى معما عرّفتنى من راى الاسد وسوء
اخلاقه واعلـــم انه لو لم يرد بى الا خيرا ثمّ اراد اصحابه بمكرهم
وفجورهم

The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate

uvS^v a!i c <^\i\ oU=ij A. cXjLc. rLiisr^ I py M«ii <Aic. I c/* l_^ ^^^[5 Lf]J^ ^IjL4 ILâ.! tXit ^l^ailt ^ILXmJI \^L<a-«*,j(à j^UaL-JI Q^li ^3^1^ \âjÜ|^ L dyi j^î» ôujuiJI dyi J-t®^ y»^ 14 vd-i c>[> A^i d>*> ^ <y! (d*-*JJ jj>lxll a^Lw L cXic. ^LplJI o4^^ ul**y t!^4A*y*^l53|jl y AJL/*3 JL___9 jIi^'^I Digitized by Google

كنت اخلو به واكلّمه سرّا كلام الهائب الموقّر وعلمت انّه
من التمس الرخص من الاخوان عند المشاورة ومن الاطبّاء عند
المرض ومن الفقهاء عند الشبهة اخطا منافع الراى وازداد فيما
وقع فيه من ذلك توزّطا وحمل الوزر وان لم يكن هذا فعسى ان
يكون ذلك من بعض سكرات السلطان فان مصاحبة السلطان
خطرة وان صوحبوا بالسلامة والثقة والمودّة وحسن الصحبة وان لم
يكن هذا فبعض ما اوتيت من الفضل قد جعل لى فيه الهلاك
وان لم يكن هذا ولا هذا فهو اذًا من مواقع القضاء والقدر الذى
لايدفع والقدر هو الذى يسلب الاسد قوّته وشدّته ويدخله القبر
وهو الذى يحمل الرجل الضعيف على ظهر الفيل المغتلم وهو
الذى يسلّط على الحيّة ذات الحُمَة من ينزع حُمَتها ويلعب بها
وهو الذى يحزّم العاجز ويثبّط الشهم ويوسع على المقتِر ويشجّع
الجبان ويجبّن الشجاع عند ما تعتريه المقادير من العلل التى
وُضِعت عليها الاقدار قال دمنه ان ارادة الاسد بك ليست
من تحميل الاشرار ولا سكرة السلطان ولا غير ذلك ولكنّها الغدر
والفجور

The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate

Lj^t ^ — ^=> tib lakxtv^ . \bJ! ÿl-Oi^l <>10l •===* l'^l^ tXsa* (3 Ojb^i>i J^ Lj(JÎ^=^Ù^ c,,4:^Ls^ /%*^#^vjlbi A^l ^ .>«0 b LjL. ts! yi JiajJ! y*\ \JLt ^.wa)i ^ (3 \Jb djüL ^JW! ^Jfct CX^ LJ> Aixtl t)S Aj^t . jl b Ut y=it IÀ> J J aI XJUI^ Up Bl^t ■ cTd*^!^ .'^jûâII^ A^t Wlss Aî AS b"^ I ^ Ai! Ll Aib^i Aic^ t> Ai;v 4i\l*>

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

(_c a) \st\^ u^s aJw4> «Aa^I <3 L Jl^ \ÜJild AJ3> JI3 Le JlJI ^t C^ tXU &cXo. ^ cX>-t Jl %lôh aJI 9I M lAô iAiJ^i O^*”^ i^ôS3\j tXà*ii L CAlc. ^tXuaJ ^-*2ûs» lil lü^l plkC.Lk^l Jic. o^ « L> cX> A<a7 /^jJs3 <._- vS=>^ ^ll! > ^ >Lw^ .J A^l <.«*__lc c^d llU k;\j <j;*:^I Jl L^j! cJJü 'iSlxu. pJt c^Us oç>^ c>t; j:^ ^i)j «A^*^ i O^ 0^“^ ^ <^\}aJ jl^ L^C5^ ^ ^ cj e>Li^ \i ^ tîUS jjl ^ ^3 >|;l^ ^Ij ^ 0^o\^ Jû^t <-^JJaJ^ qa J JIX oL^^^ ^^^^44«£V.Lj t^\l^ C/^ I »< ■ ^^vîvCa^ La<:^^ * I#

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

^lx»^ tXâJ^ ^ aJw< a1 P w |fy%<j(^ OkLs^u^ jQj ^JJt/ojLiJl S >ULljb-[j m ^j-^\ AJ[^* tA^bw^l c-^l^ (Aa Aji sJcAj j^«i*AA* ^ ! (^ <AiJ ^ L J^ASO>Jl Aÿ-lJI 3 cdl C^Xxs^ CJ^=: Lj ^ ^ • 4^.1â.,fl r^ 1a tX>'i ___J-3 4^^i j»Lji M »S^ J1 s \Jiy* cALI IA ^-ip OjtUs»(.L Ap t5lr:.*^Ügj»> ^Aw^ali Ar^>,_|l • A i^A^lj A\i L^ , jAJ! c-lsl ^M> CJjc.j 1 jk* jjJu LlJî ’ç'jis' \jji. ^ tl s'v^y^ Col JUïj Æ.|_jCâil JC'it

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

4AJ^L jl ji >y Lïl JLüs Aj iiUi ^JtLj Âàlas t\J^I J^ ^ a)Lj1 ^l*J j-lâjl» Kl^ ^ j_^Ja_J L ,j>p^ trliSjJkCciUll (J-^tAi ^jALjl » t:ll> AJ^I *0 9 iJL— .— ., ^ A^^Cwl pLI iXL< wJ^I |I liitLlaijl txA X^^LJl J>1 Q^ ^;_)l^» j!ç ÂtL ^ U c^^jki- Jp cT^ «J1 9 t^cXk. Lj ^'■ASJ! L< «^lA»* Mv<> W***^ I^jM q^ ^5*^^ ^_^ û\jl l> J --"^_Ji ^ li y.V^ £»L'w» a) • i« • • i;.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

oUjIü oiLlI ^JLJwLJü Kly* Kk>* ctis^ls IcXx,.,»»^ V 1^ cr' ^5^ ùr^"^ ct*ls}J^lf^'^ô^ ^_;Uil ÂjjJic. îÿ*i(jJI <^<xl» Âj^ ^(Xc. (^sL idt t^XLil kAM*^! ç)i I «»>o3^ L 1^ (t» lÿ i^y* ^ ^1 1^ AiaJ^ i cX^ I 4iUpj^Jijü*:iUciiÜ^ tl Ai.> JL_! » 'lIàc.^I 4^* * *<^y^^l \^LI^ a! iAx^w^ «..3j|^*^(a!! ô^jt^SilA^^ j,(i aIL^i^I ^jî tillS «^Lf^ic, C/15 A_*\iajei p^(3-Jil Jjii Juy lli±- 1>]^ Js>y (^l^^<A>' A-l< ^|j^*î7--7>L>i tA.M^i JL- — - ^ JbiJIj ^liaJL L <-jj-^s> U (JiA J KJiy» m j^JI cX—~r^ I J>^'*»~ \X^ 9 ^ ^ * 4rL~< • '^ •

الامر خفت ان يعاجل الملك بالمكابرة وهو ان قاتلك قاتلك
مستعدّا وان فارقك فارقك فراقا يليك منه النقص ويلزمك منه
العار مع انّ ذوى الراى من الملوك لا يعلنون عقوبة من لم يعلن ذنبه
ولكنّ لكلّ ذنب عندهم عقوبة فلذنب العلانيّة عقوبة العلانيّة
ولذنب السرّ عقوبة السرّ قال الاسد ان الملك اذا عاقب
احدا عن ظنّة ظنّها من غير تيقّن بجرمه فلنفسه عاقب واياها ظلم
قال دمنه امّا اذا كان هذا راى الملك فلا يدخلنّ عليك
شئ به الّا وانت مستعدّ له واياك ان تصيبك منه غرّة او غفلة
فانّى لا احسب الملك حين يدخل عليه الّا سيعرف انّه قد همّ
بعظيمة ومن علامات ذلك انّك ترى لونه متغيّرا وترى اوصاله
ترعد وتراه ملتفتا يمينا وشمالا وتراه يهزّ قرنيه فعلَ الذى همّ
بالنطاح والقتال قال الاسد ساكون منه على حذر وان
رايت منه خبرا يدلّ على ما ذكرت علمت ان ما فى امره
شكّ فلمّا فرغ دمنه من تحميل الاسد على الثور
وعرف انه قد وقع فى نفسه ما كان يلتمس وانّ الاسد سيتحذّر
الثور

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

I » 1 3^ pLsLd \.x- p^i \Jâ 8»l jl3^ Cou^ 4JLjL)t’^l ^ <.»-^2».Lwi3 jji ic>> cil 1 P|^ Jlïô^:^ ^:jJ: ^ cA ^_Jla^ \Â^> y*^ *-A^ IkAc'^jLp^ JiXaJc' J\y^^ J\ 0> JLJ (>l ^y J^l li plxlaJi^ ^ê^Wc5^ C_à ^^>a»ks> (Jiy *^y^=»L* Ju-^ blj (^L1 Aÿj: 5;3U2 jiJ^I JLj^lri JLa-l (3^^ ^ L5*^* c3 (^3 ^ Jc-^.-JiivA:.N^^r ; ^4)^ t^iAt>^^^^>P^Aly|^ Aj^(L< ^JlL> L <Jyr:. \L/*^CXU^ tiii 4)' ji jüLji 1:1 ju-:îU ji ss y t u*^ tS^ (JU. vJ*-: Ji. ^ cdl> J ^.!; y :i\

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

» I • 3*^ ■ 1;^ a:1. Jyj J^ Lci^ |4^ Jk^=T*^ bî^ c..>.I»>x. cîllS jlXxJ! J,l ^ feLss AJL^ pi*!? J, ^ o'j ^j-k cXx3^ aI *Xxs^ tX^ ♦• t* ••••IW I «4? l**t\ * W^ \ •• •• • 4 (../*^3 j*kL> ^ ® ^/'■^ (J^ <-îb vjl^i KyJÛJ ii\xk!l*J |1 /vflsS 4 • JL— 3 tJls tXSi\ J1 3 ^ AjLAïJt LwJ5 jJlIj y ^\j Kt^ qa hUII oj J oJlià JUlt ^ ^y L^L^i L^ , ^_p>“ *i-j^x^Ji pLli ^\j3^ <w*Jg 1*3 ^ LtXjufc Ac-tA^ AttXj^ A-w^d ^Ji Ji^-yl i>^ K±Ju\

The text on this page is estimated to be only 17.24% accurate

(1 ■ <1 S'»*' ^«MW«li t^ld M i ^ji^- 1 ^ [3 pi i L< |i<AAis>> <w^»ii iâj^ AjJp lJ^ ^ ^/Lsxi) Lif®i j^ t^ili! L^i o^ ^ a) v^>atJ L< ^cX» __J a) L.<^ ^JLj^^l^DaLi. ^^'■^'"••^ L<(_^l — v*-JaJl l!Jc^ ^ AjliaX-< cXÿ Lj_^A)^jIawJaaüJi^^ M AsJ-«aüt ^j^LiÿljLJt l^sixJÂÂiJ^I A<td(s> d^i^l(JL^*l!li ^jyJi5\^j\j}\ cX_^ ^5*^^ ^!cXa) Ax>.Lm9 Kj^çyi}\ ^l^«w>L^I (_j i^]3j^4^k9|^ 1^ KmJsj ifl^ (>^j> ^>1^ ^ <1X5^ ^sLJl (^ CJâJ& lXa) a) J1 , ,.,— ■ ■» Digitized by Google

فاذا استغنى وذهبت الهيبة عاد الى جوهره كذنب الكلب الذى
يربط ليستقيم فلا يزال مستويا ما دام مربوطا فاذا حلّ انحنى وتعوّج
كما كان واعلم ايّها الملك انه من لم يقبل من نصحائه ما يثقل عليه
ممّا ينصحون له لم يحمد رايه كالمريض الذى يدع ما يبعث له
الطبيب ويعمد الى ما يشتهيه وحقّ على موازر السلطان ان يبالغ
فى التحضيض له على ما يزيد سلطانه قوّة ويزيّنه والكفّ عمّا يضرّه
ويشينه وخير الاخوان والاعوان اقلّهم مداهنة فى النصيحة وخير
الاعمال احلاه عاقبة وخير النساء الموافقة لبعلها وخير الثناء ما كان
على افواه الاخيار واشرف السلطان ما لم يخالطه بطر وخير الاخلاق
اعونها على الورع وقد قيل لو أن امرءا توسّد النار وافترش
الحيّات كان احقّ ان يهنيه القوم منه ان يحسّ من صاحبه بعداوة
يريد بها نفسه ويروح واعجز الملوك آخذهم بالهوينا واقلّهم نظرا فى
مستقبل الامور واشبههم بالفيل المغتلم الذى لا يلتفت الى شىء
فان احزنه امر تهاون به وان اضاع الامور حمل ذلك على قرابنه
قال له الاسد لقد غلظت فى القول وقول الناصح مقبول
محمول

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

1 .A 3«»»' L« Ld^l^ L».^ pL. '■— a^.^^L^L3 y JsUJl hL^sJI 47^ Jl^t & P c^ ^ ^^l^i^.cXi lJ^ (f s ^ Jswfl f . b*j^b ^AiiiA >Li! OâL» «JA^Le L^l j!» .J Ljkb^^ l>lÂ>-b L^JaJ j^l^JI«J^yj;<A*)[5 j^l tîUstJiAA^ As «Am^I JL__3 J1 3 ULjI /CjJj*^I 4î o^ Ljj«-cül iîb <<1 jjL!aJ-«Ji pAjû lit

المكان الذى يدخل فيه الماء من النهر الى الغدير واما الكيسة الاخرى
فانها مكثت مكانها حتى جاء الصيادان فلما راتهما وعرفت ما
يريدان ذهبت لتخرج من حيث يدخل الماء فاذا بهما قد سدا ذلك
المكان فحينئذ قالت فرطت وهذه عاقبة التفريط فكيف الحيلة على
هذه الحال وقل ما تنجح حيلة العجلة والارهاق غير ان العاقل لا
يقنط من منافع الراى ولا ييأس على حال ولا يدع الراى والجهد
ثم انها تماوتت فطفت على وجه الماء منقلبة على ظهرها تارة
وتارة على بطنها فاخذاها الصيادان فوضعاها على الارض بين
النهر والغدير فوثبت الى النهر فنجت واما العاجزة فلم تزل فى اقبال
وادبار حتى صيدت قال الاسد قد فهمت ذلك ولا اظن الثور
يغشنى ولا يرجو لى الغوائل وكيف يفعل ذلك ولم يرمنى سوء قط
ولم ادع خيرا الا فعلته معه ولا امنية الا بلغته اياها قال
دمنه ان اللئيم لا يزال نافعا ناصحا حتى يرفع الى المنزلة التى ليس
لها باهل فاذا بلغها التمس ما فوقها ولا سيما اهل الخيانة والفجور
فان اللئيم الفاجر لا يخدم السلطان ولا ينصح له الا من فرق
فاذا

The text on this page is estimated to be only 5.83% accurate

iS ■^ |.<| 3nr * — >(t- |^xL-<l lilâ l>lâ \]^j^ç\i L *^U ^a!L.,wJ Vàjp jjij L \laû<aJ (Ji^ |i \il tiUli L^l 4) «^-.k'ÎK.J Li ^iXt Ji 4I ^JySSA>i L/T* dJa^ïJ Li^ AjUaL- tX^L m l^^lJtJ »LmJI jA^Kjâlf' &^l».l(JL^*!<i^ jô^jJaJ ^LJla^jI e^yil^jkp cX-i^ \fj^\ ^ lX_;^ ^1 lXju \a^Lai^ O^ \Â«'*|^yJ(^l^<_>Lk^l ^^Jàj Ijj^^^L AawVi \ji* cXj) CJlJj jii ^♦lljtll jJ^ill^iy^w!^ jy'^ ljt.j51w> (J^ t",U lf> 4^l) iXJ^i a) Jln. I, 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

L C^jS:,^ Il j^L \À]^ CîUSltAA^i-XâLA^ibld ^U! Ji:a^tAj<J.A.*:^^^^y53J<Jl.A.<^5^icA^ Jp^l^l ou^LÿJlUU viJU Âw^ ^lal Jslxlt ^L^l <1^ U Ji^ JLXI b^yj^ Jl^ (J^ cr ^ , aJju^ pLII Oiiad 0^12“ L^l jp*~^ tXd »Aam^1 <JL ,3 <* r*^ Jt - -^Ulii ^Ii>^lirrJ>lLÀ^ ,-J*r ^ *• ■' * ■'■'*• ^3 ^ îiLj£l J^l 1^^ L.^Jiâ)lil^ji; Isti J»LlÿJ î! %

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

I • V 3^ (jLa> /0I3 A^==^<AJuuO 4^\jld - * ^ - U • Jhj LLx^ c-A>tX |I Aj (J^ Ibi I* jGidl ! ^ 0âil jJI â; vJbsij LUati ^.UaxJ Jiil &<Ax]l^b \) ^1 pit^l |£v^3:^5 \L%2w 4I 0^1? ^-3 jV ^Î3 ^^3 ^ ^ ^ * Jl 3 oAlli Jl^ K^/c^]^S^ U ù']r^ ^.^Jl a^j_ju^ cX>'i ^ujoj Ai L IcXwwg^ Ua^LwIj aJI lx=fc- j /ji iwXpi^ jlXxJL ijA<ajl3 CInJUU) Il U<^1^ ^xu*3 ol-CuJi

The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

U ciÜtX tAt 'iLsiad^tAi <ilüt JajK^ A^l» Js> ^-îllJl (^jto I» C^yo o' A !tX tX>'l |i >^j \a1xs^ 1 j„Ax/< bu^-Â> JIl ^;li Jw^‘ ,>)^jl cjI ^jb Jii ^li. ôJa3 \Ls3^Ma3 ^UaLuJi \^'il joj^OiJI 3 >^bLiu\Jil Jl » *^ {J_^^ AjtXk^^ Aj!^ c-}^b^ (A,v!^1 tu ^Llll Q^ 4^ J c«t>^ J,1 **^|^ i^^^k/* Aîl i^\ju»su ^^Js) \/Xx^^ jb«3 Akb*^i ifcX^ ^(.X ‘Ü^L^ ^^[j^jc3 jJLa^i^^tîU-Jiic!>^^ Isi^Jl— AjyL^ ^^jj^iwali Aj ^ ->y

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

^ (jik—j! jL-'jlJL-S yv3 *- i— 1 1 ^ 4A.«J^I tc\A i»Vi*i«^^ ^gJllp (j i tX^ <— «'JL,.— \-»3 c— «*x\1p I3 cJ^Ls^^^lp fL* M M» W .Jl L^ J jUj ^ «Ul ^j vJ,1l JJpj Jüili j;^l;^>.j)l Jl ^ji\ ci^Lj j iblJ » JU'JL 1^ A'j (4^' -iy^' ô'» '^L-^ S?cr-=* JuJ^i J:l4'5lidli JpjAJïj Jÿ C-s ^1 •' 4L«j 41i J. JOij ^l» L« (Jji &lj(|4 Jjgi /VJU«^ jil J 0^3 L. fcX4iî'^ JL_j3 aJ^I Jl_5 dUl llj 1^ J1 s 4Llk;l •Ag.! ^ ^ « J.4I .^cXg. ■ A; ^3^1 J1 9 |.%J1 ï Jli L, JL^' CU. iS}jij^ aIjI^ A-Ji'Æsg —) \4«y Jl 9 dÜI

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

k>3 LL Lui) (A»» cXx> LL/4c_^wsII ^ li^ ctU-à IjLi^ |1^ Lui^t oit ^Ld LJ tî\l ^^Le» i t^lwXc' ttUi cL*y çy Jr* P ~ \ ^^-5 tîUcX iXJ^I Ji CJbtf JlJI ^^s> C>jL:>^ ^yi\ l^Lw^l cJls ^'i\ ^ -J^J J c.j^j ^^^^L**oJL, I—— i*» ^ LuiiXT^^tÂil s 5^lkrj| ,^1 Ujj o^ ^iJpLl^ <.-^'^1 vJUfcilajl ^ j «.Xm^I (y>yjuJ <— •• . «••• m Jl ...a^ Vi;*>»»i<3jt» IÀ4^>^ UiÂ>>li ^yjjlai\ <^HkS^jàjo fj A^t ^ji»^ iîtt (;-^t ^1 cJJü JU-jll L^ Lj ^■^1 àji J5I bl JUj >liAp' IÂ> c\:kij

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

CXlc. LSZp^ i>lj/*l tX»^ J-<uJl IâLs2^ «^jjjül^^^'j)! ^ \«:^L l^«la-^L^Lj V — .sX^^ >.j »UaxH <^L> lylls Jiÿ cXÂ*)l^_^lj j,^ (_5^^ c\>-l jjs^tïlj Lxaj^ AIjJI Ij.Âi'I^l 1 l.\iOI ^Jjû) Jlll I j> 4^ I ^TiA^ ^ 'tlJ^^Jl — sS^t li li Jix]l^ ^\J\ a:Jc^ aI^ JjU ^J,Ji-« lB <->^> \l^3 ijl__9 a) Jl »JiSi\ «.— ^"^! L"b JuIafiJL I^AamI — s C,)^ c-Sü^^^A-LA^s^ *a1L) ^_i &l^! Q^ /ï*— (_J C/" 4^1 a) <>lül .Jt9 CXXi\:^li *A.J^lj^ tîili Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.14% accurate

,L pi Jti\ Jl j,)C^c.SL:.\ j^Lijj Jl J Kfj\ls>^ <luv;k.li^t\x)l tîll> Jl^^-^Sld \Ji* tiX^ ^lj:>j.*Jl Jiü KtS 4^\xuJl J^sL |„^^^Lw^:>^^ psJL*)l ^ijl ^Jîtd nJIÎIJL^ fci\-<uJl |•Lâliî. ÜnIa.-.b#^ J BA A# tX^ K»i^ (^_5^^1 ^ l^iSr-r» *mA> JjIa/ t^À_cuJl X^Lf^ Jl ÇïL^ ty^autd plaixJl Ja*3 ^i^l J-J^ J^l ltX> dl 1. — - i?l^ tï\)tX v3jJ5 .JUl ^l_^l cdj'>l J5J^ Jbj^ XiS^U/l KJ ô^ ^ O* cr* '^r*^ S?:o*^ ,ykï^jù^i Jl J jt> 1^'. .Infini ' - t>i-.M:. m XiJLâiSkd »Lm%^1 ^ ijtUjcf oblyj? ^ J^Aâ^ Jl>"^ o^' •••

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

^ L tjlj^ KL» Ot>^ cJLj^ljs iL^5^Lj^ ItX^jAlaJ! Lil lAx^! Jlià^lsCli |juf JS^SL^ ià5;[,is; J Col, jiy.'^ijiiü'jji yji » ^t l-rkoJfc. \L* L.L^ Idld k^kÂj icXrfjJ» lkX> i pÂ<fc jJ! ^ ^ vljo pliais L>U i^\o(uJt ^c.L«^ Xx.L-1 ^LLjmJI .1. ■■*> L'I a)^3 p4*^l tAIJo tl ps^AiJI J! — * eJXc-^«x*^ JüjJi 1> tJlÂjbH X»«Jâc. 4i\otUl X»ô Ix^l^ cAiiX LlJp L 4I ^^^ijL_» J^jÇLaskj xJI ijçCw pj/_ ^(j J-i«s psUII J»-i J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

J1 ^)/('i ’a.^Ayrji Z 5^*^ Jli».l >\-f^ *— >|^Jt)i Sy-ji tiU>^X*S l^.*rTr»l» v2.v4^ lAS jA c^i ^ i_fl ^ iS^ *-jLj qa ^ ^*^1 Jl^s! Jc^JSv1;^UL-5 ^Lj Jl ^l5|»L‘i>l ^yX. KtA t. <*<waî p^4*J' *:L-ijjy5 J vjI^jÜI J1 3 \-*Â» ^J!X5 Jw9 >1^1 jM j^»., ,. x^ iJL— ® ^*> ^L^(d — -^ l'r'^^lp L> L^ ^^t<5 <^x»i*ii O^j^ lÎ tXiA*» (^y Digitized by Google

ولا الصغر ولا الكبر فى الجثّة فربّ صغير ضعيف قد بلغ بحيلته
ودهائه ورايه مايعجز عنه كثير من الاقوياء اولم يبلغك ان غرابا ضعيفا
احتال لاسود حتى قتله قـــال كليله وكيف كان ذلك قـــال
دمنه زعموا ان غرابا كان له وكر فى شجرة على جبل وكان قريبا منه
جحر حيّة اسود فكان الغراب اذا فرخ عمد الاسود الى فراخه
فاكلها فبلغ ذلك من الغراب واحزنه فشكى ذلك الى صديق
له من بنات آوى وقـــال له اريد مشاورتك فى امر قد عزمت
عليه قـــال وما هو قـــال الغراب قد عزمت ان اذهب الى الاسود
اذا نام فانقر عينه فافقؤها لعلّى استريح منه قـــال ابن آوى بئس
الحيلةُ احتلت فالتمس امرا تصيب فيه بغيتك من الاسود من غير
ان تغرّر بنفسك وتخـاطر بها واياك ان يكون مثلك مثل العلجوم
الذى اراد قتل السرطان فقتل نفسه قـــال الغراب وكيف كان
ذلك قـــال ابن آوى زعـــموا ان علجوما عشّش فى اجمة كثيرة
السمك فعاش بها ما عاش ثم هرم فلم يستطع صيدا فاصابه جوع
وجهد شديد فجلس حزينا يلتمس الحيلة فى امر فمرّ به سرطان
فراى

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

P ‘-Mc^ Jl— 5 1:1; C5jr^!^ oy !^ /C-blkiJ<3 (^ji\j> /CilL, qI^\ sl^\ i ^ \^L*J 1^ pLcvaûj!^ ^ ^ ^ P ^ /Ck)l ciU jJidt 4ytÎ3 >LkM/JL l; L»i^ pY^ «— ^^LJi Ktlki)! Iri^cîüsii^l Lj ci yW^ y [5 jiwlL ^;^LJ1I &4A-l)t Lijs! o^ cr* ^ c^y ^ ^1? jui; c^i ti^ ^i> &y *^y^!3 *^îy ' oy ' tXs bA.*:^ i ol? &bA.^l tî\î itXtA**. ^Ji 5 y^\ ^ Vb/t> ^Jii ., .5 1/l^i iA-uTit 1^*7? — *j^

The text on this page is estimated to be only 15.01% accurate

jnr Jl 5 çjsô tXy ijp ^ Ju^l Ali. sfiy o' ^ l" JisUJl xij coL^=» U^J,! ^1 Lj JiJII ^cX^UJI^'^I^I^^Ljja^ L_<V^ \\j^\ ji\ ^j„^^A^jy^\ t^â Su cIaUj ^dljJl! KtA ^ t*~''ip A^^lxi iJLâ^^ ~ t. U j|^ CX^^^ <wîli>“ L» ij^y^,^ ^ C-C5^ 1^ Ofr «JlJlJ^ >yÔ Q ^ iÂ_;^ ci <A,J^i ^li ^yji C-*A^ jl) (^ ^ Id iA^M^U y ^J^ f^j\ U <Ü$U1 ■ .Â »j ^1 jlJ^I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

j^^vyJl'^l Â)b^4_l^l^^_*^^l'il|^JL^ jj^*^i,_^l L^^-mA/C^I» A; Ul^^ j[^j|cjlt?l m JUi^l J A. ijiJiLjb^lï' !^ j^Uu:iÆ> u^i^ is fc^l^i L a1 «^b~»L‘JI Ul^ ^j<gLaiiD p(,)s LAs K>^ a/j^ I5 ltX> I^IaIJI 9j^^UJt^j^l|.fcXS)3 cTtr^V^^ J--^’^I pl^* j^JI e!its aILw«s5 LLwL'L Lixâ ^iî j^ ^^J)3 ^^^LâJI ^(à \ Jàii JL ■■■• " H m 4 ^^J^ bAl I cX^ il ^ 1tll4\»l> lXs Aai4 y ^l«MMaw«M«H3 > (Jl^_ ■ 5 4-Lj^1 L* i,,5'***' iSy^ tX>>l U I»* Digitized by Googk

جذع انفها ورفع الالتباس فلما كان عند السحر استيقظ الحجّام
فقال لامراته هاتي متاعي كلّه فانّي اريد المضيّ الى بعض الاشراف
فاتته بالموسى فقال لها هاتي الآلة جميعها فلم تاته الا بالموسى
فغضب حين اطالت التكرار ورماها به فالقت نفسها الى الارض
وولولت وصاحت انفي انفي وجلّبت حتى جاء اهلها واقرباؤها
فراوها على تلك الحال فاخذوا الحجّام فانطلقوا به الى القاضي فقال
له القاضي ما حملك على جذع انف امراتك فلم تكن له حجّة يحتجّ
بها فامر به القاضي ان يُقتَصّ منه فلما قدِّم للقصاص وافا الناسك
فتقدّم الى القاضي وقال له ايّها الحاكم لا يشتبهنّ عليك هذا
الامر فان اللصّ ليس هو الذي سرقني وان الثعلب ليس
الوعلان قتلاه وان البغيّ ليس السمّ قتلها وان امراة الحجّام ليس
زوجها جذع انفها وانّما نحن فعلنا ذلك بانفسنا فسأله القاضي
عن التفسير فاخبره بالقصّة فامر القاضي باطلاق الحجّام
قال دمنة قد سمعت هذا المثل وهو شبيه بامري ولعلّي
ما ضرّني احد سوى نفسي ولكن ما الحيلة قال كليله

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.74% accurate

■*^5 n 3*^ CiL^ |*lÿ'*='|;-l ^ UUb C^jjJ yï ^1 Jj Ua^i. \^|4-lâ / î^b'b^L \2>y^ AaSwwâiîl^^ 13»> ^tXi' 1^1 ^cX:^ l>^si |*lî^ U<»^ 1^1^ I^pL-aô j*L^^ &I^L ^tjug? ttL-wbJi (jroü tî\l> jjs^ cjû^l /'Cc^tX^ ciolLüld ■ Jp^cX^ Ju^** cixa. cIjI^'^I b P_jC />SMjj^ ^Ut Ul lf^J)3 L^^a<:7 cx*^^ L^AL^tÂi! ^*^^3 <3 4l)l^u ^L^l pL^ / ’-^C> à ‘c^ jyi ^ l^l ^aàP /^_J!^j3 Cft— j! I5I5 oJu^j Li j.LÏ' bI^I t :l^ J1 .c\>' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

I^^ÎüiLjI LU\jL(JI LÀs Jl^I \ii.a) jL-UI tillb J^ c:^^ ^y I ^1», J,! “vJI i^Xs-bJ! ltX> jJI (jrji^\ l-X Jl^ ^(3^ \^y, Sy! ® l^fi^yiajli-pCXlc. ^^ll* U^L" i-i^' syi ji«3ic'^i“.yicj^;i5 piV j>5 y cJisj)>y ^jV^iyâxj t^jud ^L&y^i^jijii^*^^iâ À^y I jj,i y^ax^ (jii.:^ <^i7j|^ vJ^y ^ L^y ty!l) l»Lld c^^’:^,.yil^ Âj|^?a.,.f (3 ^ y^ ojiiu^^Liiii^yijy w«pi¥'^y' Ji Digitized by Google

الى جانبه فلما استقلّا نوما عمدت الى سمّ كانت قد اعدّته فى قصبة لتنفخه فى دبر الرجل فلما ارادت ذلك بدرت من دبر الرجل ريح فعكست السمّ الى حلق المراة فوقعت ميّتة وكل ذلك بعين الناسك وسمعه فلمـــــا راى ذلك خرج يبتغى منزلا غير فاستضاف برجل اسكاف فاتى به امراته وقال لها انظرى الى هذا الناسك واكرمى مثواه وقومى بخدمته فقد دعانى بعض اصدقائى للشرب عنده ثم انطلق ذاهبا وكـــان للمراة خليل والسفير بينهما امراة حجّام فارسلت امراة الاسكاف الى امراة الحجّام تامرها بالمصير اليها وتعرّف خليلها خلوّ وجهها وقالت ان زوجى قد ذهب ليشرب عند بعض اصدقائه ولن يعود الا سكرانا فقولى له يُسرع الكرّة ثم ان خليل الامراة جاء فقعد على الباب ينتظر الاذن وجاء الاسكاف سكرانا فراى الرجل وارتاب به ودخل مغضبا الى امراته فاوجعها ضربا ثم اوثقها فى اسطوانة فى المنزل وذهب فنام لا يعقل وجاءت امراة الحجّام تعلمها ان الرجل قد اطال الجلوس فما ذا تامرين فقالت لها ان شئت فاحسنت الىّ وحلّيتنى وربطتِك مكانى حتى انطلق

الى

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

,Jl ^ .A» à* »^L^! l$^L■^Jl l.f^'iÜS^l iL^y^^CjL^*L^i J^l^.il: <4pL^lic:\^l J cX^i j,l a) Jli àjiwUI Jl jli a) Aj 1^n>-1«jl-^ Xoaûâd Aju^ip t^wLJi a1 (^St5 ^ l^ <_«^kXd <_jLaIJ! (Â^l \) jaI; tst A.«^(A^ AaÜ? ^ a_>^3 L><Â^I lAs \^a-L^ a/Lj i^\mIjJI iA^ tAs c3 C/* ç^ yA Ll-^ >L«l«^! >1^ caJLij p^L.jC.jij> 1 i»|^=>>lla‘'»> ^ A/Jp »L»la\1 "^1 <A^ A^JiAJII vAUj tA^..,iL.Ji l Â^L. OjI^ Ldi <Jÿ[.~^>..i|^ Lfli b\yt\ >A^ cAj^ dijlit lX» Â^l^l tAjlSi^ IlU UôUii-ijilÂUll.^ J CXtl^ AXi— ,1» lii^^tii^l j-P J»
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

tX^Z» ^^P*<À> ^ (_i Oj! J(^ ^L*J[j lA-J^I \1<*> ^üac-ld Ol i^\jL* iJl/iMst a1 (Jl^ ^7^5 lAifc^i ^^«*>'vl5 iA.M^i \jt« mWm^ t ««A Mm /OuwSd ^<TI> s i(i^ dMJt CÂ> «_>w4lA9 4J (piA* kA*K*ili 4I JL_ /V4o|^ \iy^ -15 r ^jp "^ (j 03^:5 üIj-^ cX»*i*' jLi^ ^ Lüja.)^ jL*id A* \i^p| Ai«*j 1> i A> ^yJi *»4> ^ ^ i A«ma^ CAéii>i'^ Ap*!^ <w, aswL^ «.->0^ "^1 a1 Ji ■ ■ Jr^ cXwA^ I ^iu> L-£\3 O'ij^o-J'l!: (J>^ kS"^ liÿ A*«^ CiAjtt. 1^ JI 9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

pl I. ^ A*^ \S^ J! À^^-colLi .y I d I ^ L< a1 ^IaA i ^ l^ycol^J 9 \Â4 «>.^> a) iJL___9 Kt^ L^ i_|L___3 iAm^I Jl »lit^=>'^t cla*«*<âJ ^yyT C^A^I ^jil ^Ijls y-l Qjjtwa_J*^ /W> J1 9 Jl^l l^jLM^jL>.l^l A. ajfl-l; a^ U-aU! lij ai liX a^d ixai ijL. — I - -^ lauia/i Lt^Lo icx^ ai y-^l> «il , ll.â^'MMi A'. ^N.^lUil * un» OI cJüfc col oIlV*'^ 4 oSî aJI jJl-)I jc^I a *f—s»j^ /xÂt__^yi.<ji a^j c_a~' l* a<L^i ^^i Ol iL*_a^l (Jj^l ^jl '“-^^■*^1^ «-j^IjCJI D^LxJ aLo^i ^^ai iA«>ai ^^/***' ^ uji * Digitized by Google

فرغب اليه عنّى ويميل معه علىّ ثم قـــــام من مكانه فمشى غير بعيد فبصر بدمنه مقبلا نحوه فطابت نفسه بذلك ورجع الى مكانه ودخل دمنه على الاسد فقال له ما ذا صنعت وما ذا رايت قـــــال رايت ثورا هو صاحب الخوار والصوت الذى سمعته قـــال فما قوّته قـــال لا شوكة له وقد دنوت منه وحاورته محاورة الاكفاء فلم يستطع لى شيئا قـــال الاسد لا يغرّنّك ذلك منه ولا يصغرنّ عندك امره فان الريح الشديدة لا تعبى بضعيف الحشيش لكنّها تحطم طوال النخل وعظيم الشجر قـــال دمنه لا تهابنّ ايّها الملك منه شيئا ولا يكبرنّ عليك امره فانا آتيك به لك عبدا سامعا مطيعا قـــــال الاسد دونك وما بدا لك فـــانطلق دمنه الى الثور فقال له غير هائب ولا مكترث ان الاسد ارسلنى اليك لآتيه بك وامرنى إن انت عجلت اليه طائعا أن اؤمنك على ما سلف من ذنبك فى التاخّر عنه وتركك لقآءه وان انت تاخّرت عنه واحجمت ان اعجّل الرجعة اليه فاخبره قـــــال له شنزبه ومن هو هذا الاسد الذى ارسلك الىّ

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

^ ItX^ Ajk^ fcillil ^ ^ ^ *1 ' ^ » <y<oH c_>i>kÂ\L ^) ^^(5 4]^ iAm^I \^> jju^ 1 As \jy^ Ki (_5'>.Âil jJ,l KSti ^Li*^i ^ c3 ^ *Ap**<*^i cXtaC-^^^ (3^! O^ 43«>^L_îij1 cx.«xs>l L^*-ü Jl^ ^JL^i oJJa_jl JCy cilLil t_'b j^'a Jls^I ^(j L^^Ja^ ^1 *ûUai..> «Alf. /^.JL^P Ljtv4 A-L-£>! \ij.jX^ CAjLc. ^jiü^J)^ ^ Wrpr^^ 334^1^1 aJLxIj J3 i^«<£5 K-xjlJ l,-'» cj?l^_5l ^ÛjKL4 aIj <3lllt jtJaJ (_J j^L!a_L«Ji ^<X~^ LLw J Aaü jl C.5 Ijli pi p4“j5di3 J JL^I L J^j m «M I ^^lAP' A;lc'|^ ^ cil ^ X cücA^ HlaL.j c->^«MaJI 4i.x)^ CAlwC. ^^^CMgçAJ^ vv *■" Digitized by Google

الملك بعشى واقام بمكانه حتّى آتيه ببيان هذا الصوت فوافق
الاسد قوله فاذن له بالذهاب نحو الصوت فانطلق
دمنه الى المكان الذى فيه شترنبه فلمّا فصل دمنه
من عند الاسد فكر الاسد فى امره وندم على ارسال دمنه حيث
ارسله وقال فى نفسه ما اصبت فى ائتمانى دمنه وقد كان ببابى
مطروحا فان الرجل اذا كان يحضر باب الملك وقد ابطلت
حقوقه من غير جرم كان منه اوكان مبغيّا عليه عند سلطانه او
كان عنده معروفا بالشر والحرص اوكان قد اصابه ضرّ وضيق
فلم ينعشه اوكان قد اجترم جرما فهو يخاف العقوبة منه اوكان يرجو
فى شىء يضرّ الملك وله منه نفع او يخاف فى شىء ممّا ينفعه ضرّا
او كان لعدوّ الملك سِلْما ولِسِلمه حربا فليس السلطان بحقيق
ان يعجل بالاسترسال الى هولاء والثقة بهم والائتمان لهم فانّ دمنه
داهية اديب وقد كان ببابى مطروحا مجفوّا ولعلّه قد احتمل علىّ
بذلك ضغنا ولعلّ ذلك يحمله على خيانتى واعانة عدوّى
ونقيصتى عنده ولعلّه صادف صاحب الصوت اقوى سلطانا منّى

فرغب

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.01% accurate

c\>-!^ P ld i tXS c^lLJil (_^i i^_jt >1 vlooi^i IÂ> <j L?Uv^ (Juâ->1 ^ C^y^\ aIL Le ^1 fc-j^A^aJl lkX>^Lîu» tiU-ll lJ^ aILm^ K^y J1 S ^ ® AjI ^LAxJlvIlJld cXJLd \)è^M ^iXi ^1 <^\Ili Jl. L^ aJ^ I Jl lJ a^I cJ^il J^cro^ % (_JuJp A-<P"i J,l Jl »C^y oUj ^^1 C'^ (3^" j'i^^ |-tf\lâc. <—>y^ J ^txvx3 JJaJI <JI.<O^Alad cij^LiÀd Ijy^ J^*^! Jildl JjiA^ V/ J^âil t_>^A^]| icX>j^l'_J_*j[J JlIII IjpI^^^ >i-^ ^Id LwA&«t lr*^ji-i*^l &l/tX>^ aJI LXai^:^ ai ^ LxiJ^ c^l

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

k Isli [^j ^yuLsaJI ^U1(J \Js>J^ p_^t ^1 CdLI Alsytl ^1 % ^Lt <^yô jy (JiLU^ o' ^ jCJ cXlfc Le Js^j J^ 9 L Ai Jil »i^t-^L*^i \-»x:. IcXiJlJl IL^t ^ oAll CÂ> Clliu^ O5 J^lLLAl^ Jl;^c.l/3 SjJt 1;:1‘^ ^a\jJ-d ^^ylLy^3 L-yJI Ju^l \-t aJbs KjU' (J ly-^ tAlb* ^ ^Jl 1^1 i>y Ji(^LJI JcXi^wojy^ ^y-Jt ^L^ L^ a1 iJLaô w\y^ L is} j ij>y \jL

The text on this page is estimated to be only 12.38% accurate

J J cX>-l aI ^ 1^5 i»jJLJ\ \<JL5^t)5 ^Lil^ »LxJI CXlc. Qy-^ i-^y (Xs£. AjuXC" f^jy.^3 DcX^'IaA ^-Âi L^ C_3 CXx. U 9 \JI &j^jll^^4^x)t i> ^Jia^^t ^1 Jlâ3^^y*.ôf>. AxS-wa) *^! cJÿ-^ t A * Iplil^i *^t^lj^ L^>a«X.iAi£7 \ji>y^âi » ti^Ll! /<Lc^ Jls Kt^ <— cAS kA^r^t ^1^1 AJk/<5 kJLjÜ lAè yyj\y (^ L>tXlc. U tiillIk^L ol? <J^ (j jr'^iî Jil Jx^!_5 Ui aI jJxj kA^ l>iAi^CX)l jâa^'^1 oUll L^l^j^i«JlAjli oi*-^

يحتاج فيها الى الذى لا يوبه له وليس احد يصغر امره الا
وقد يكون عنده بعض الغناء والمنافع على قدره كشبه العود
المبثوث فى الارض ربّما نفع فياخذه الرجل فيكون عدّته عند
الحاجة اليه فلما سمع الاسد قول دمنه اعجبه وظنّ ان عنده
نصيحة ورايا فاقبل على من حضر فقال ان الرجل ذا العلم والمروة
يكون خامل الذكر خافض المنزلة فتابى منزلته الّا ان تشبّ وترتفع
كالشعلة من النار يضربها صاحبها وتابى الّا ارتفاعا فلما
عرف دمنه ان الاسد قد عجب منه قال ان رعيّة المُلك تحضر
باب الملك رجاء ان يعرف ما عندها من علم وافرو قد يقال ان
الفضل فى امرين فضل المقاتل على المقاتل والعالم على العالم وان
كثرة الاعوان اذا لم يكونوا مختبرين ربّما تكون مضرّة على العمل
فان العمل ليس رجاؤه بكثرة الاعوان ولكن بصالحى الاعوان ومثل
ذلك مثل الرجل الذى يحمل الحجر الثقيل فيقتل به نفسه ولا يجد
له ثمنا والرجل الذى يحتاج الى الجذوع لا يجزئه القصب وان كثر
فانت الآن ايّها الملك حقيق الّا تحقر مروة انت تجدها عند رجل
صغير

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

,\v OI ^LwJ^ La3 \Â^d JL___ 'i Jlli KJ c\.JLi '■— |y j^ J|^y6i*4H |I aj! _^»c. ■» ^ m ^Ij d13^ jji hJjJ li C:^L KJ «iJjlJ Â^ytjP'^i cX>-ll^nJa»>.0 ^Jj*^L.r>*7w ^1 Ju5 c^Si^ £jls^^ j^LîaX»J! ..»■« ^1 t-\;-^l ,J~i>liJI (_i pLV*)I vJ^Jl . . Â Li! l^>£. Aj *^_5 *^i l:! J aJL^ lil U ai 4i)i jL 4X J—» t>y «AaJ^I P». . — .J Ow<^ «• iis!i\<k^^^LJ^^ji!a*^ ïïOp^Lj Cj^^} ■*'! - y ^ &Uc*»^ivJI^J5^35jl ■ j^\ jùa^ pLj oiU! JL— —5 L^ JJüLjjIl «^jyj £)l» (J>|jl5 ^ 4^Ull Digitized by Google

معدن السباع والنمور والذياب وكل ضارّ مخوف فالارتقاء اليه
شديد والمقام فيه اشدّ قـــــال دمنه صدقت فيما ذكرت
غير انه من لم يركب الاهوال لم ينل الرغايب ومن ترك الامر الذى
لعلّه يبلغ فيه حاجته هيبةً ومخافة لما لعلّه ان يتوقّاه فليس ببالغ
جسيما وقد قيل ان خصالا ثلثة لن يستطيعها احد الا بمعونة من
علوّ همّة وعظيم خطر منها عمل السلطان وتجارة البحر ومناجزة
العدوّ وقد قـــالت العلماء فى الرجل الفاضل الرشيد ان لا
يُرَى الا فى مكانين ولا يليق به غيرهما إما مع الملوك مكرما
او مع النسّاك متعبّدا كالفيل انّما جماله وبهاؤه فى مكانين امّا
تراه وحشيّا او مركبا للملوك قـــال كليله خار الله لك فيما
عزمت عليه ثـــم ان دمنه انطلق حتى دخل على الاسد
فسلّم عليه فقـــال الاسد لبعض جلسائه من هذا فقـــال فلان ابن
فلان قـــال قد كنت اعرف اباه ثـــم سأله اين تكون
قـــال لم ازل مرابطا بباب الملك رجاء ان يحضر امر فاعين
الملك فيه بنفسى ورايى فانّ ابواب الملوك تكثر فيها الامور التى
يحتاج

The text on this page is estimated to be only 6.79% accurate

Üïj OeJjU <J!/ùly \9^lâ-l ls[j \j^j^ \, O! \ Ij^ Kjj^i^lJ \rfww*«^ ^Aplp" Âîk^ iA.4«^ (XIc. l^(X > L|^ ^juaAi4Mij| Ia^^JJoj^! ^\s ? * «J^li-I^l# |Â> lfc>> «JlJl» ^1 “iiJlS^i 3 ^1 >LAxJI lAS^ ^la "w KL^^ ^jUaLJl il^Jlp \ijaûLUp-JI 4jj^j jIjJ^I jJlP »Lm^1 ^jlilLJI A-oiJP ji! ^jUaJuJI »LA*JI lêi^ <i\)> _y^ X-*-dU! XiMwiJI ^-oJaJl^L^I Digitized by Google

اخلاقه فرفقت فى متابعته وقلّة الخلاف عليه واذا اراد امرا هو
فى نفسه صواب زيّنته له وصبّرته عليه وعرّفته بما فيه من النفع
والخير وشجّعته عليه وعلى الوصول اليه حتّى يزداد به سرورا واذا
اراد امرا يخاف عليه ضرّ وشينه بضّرته بما فيه من الضرّ والشين
واوقفته على ما فى تركه من النفع والزين بحسب ما اجد اليه
السبيل وانا ارجو ان ازداد بذلك عند الاسد مكانة ويرى منّى
ما لا يراه من غيرى فان الرجل الاديب الرفيق لو شآء ان يبطل حقّا
او يحقّ باطلا لفعل كالمصوّر الماهر الذى يصوّر فى الحيطان صورا
كانّها خارجة وليست بخارجة واخرى كانّها داخلة وليست بداخلة
قـــــــال كليله امّا ان قلت هذا او قلت هذا فانى اخاف
عليك من السلطان فان صحبته خطرة وقد قالت العلماء ان
امورا ثلثة لا يجترئ عليهنّ الا اهوج ولا يسلم منهنّ الا قليل وهى
صحبة السلطان وائتمان النساء على الاسرار وشرب السمّ للتجربة
وانّما شبّه العلماء السلطان بالجبل الصعب المرتقى الذى فيه
الثمار الطيّبة والجواهر النفيسة والادوية النافعة وهو مع ذلك
معدن

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

AO jJl^I (Jl, ^ \^<-XsC ^^}s> iilî ^l)aI*Jl ^Jui*'l aT>Ip ^ ol? C5^^ tXtXJL)! J1 3 KjXi^Q^i^"> Aj ^^Lia.9 ^Lla ^**Ji ^IA^tt» ai> J J!bU\Jl. J x^ O v/crj> Çj^=A ^>^*^ L^'^1 u\d Kl^y — ** K>^ cXlc. b!^ (3^ ^ «.AxÜl cXjO AJL/4 AmJ^ ^^IkLJt [jj c)5^ pi.1^ Lr^*^ nJU^^L-Jd D>!^ tXÎd cîil> (Jri l>b> ^J;jd! Jb ^ '-^ ci' KL/* «>_^d lX» ^ \/^t 3 A/tA^ ^k^l^ &(Xx^

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

JJI UL U ;i;di LJ >S^m<w4 Xc^Li!L< (^1*11 \i<*> JL- .,i J» ^ <1^1 Q^ KxàJ) ^li \x^J\ J,l _*«Â«' ilsî Sj)y* ^ J' ^1 (3^^^ ci^ cy ^*è; ti\l> J;L^i ^ Ll^ L. ç»)j) Jl 5 J^l^kL^ ^_5 14 Cs^^ iJ^I C/<> Jl s Op ^ '*4:^^=* c^yi t 'gx*---. 4,\J^l O^ /^«<:>yJI cXIxL tAxo.^ m KlXj^J. DiXIc. <— Jl — ^1 oÀ^ ^1 Op iA.J^l ,2^1 1^ Jl— — — * Jp^l ^li O JpI ^yij Jj^l; Jl > *152j 4)5^^ a! Lp A«^L»<i9 ji»-<_!?^^^_^yi i> ^^IkUl «»t

حقيقا ان يقنع وليس لنا من المنزلة ما يحطّ حالنا التى نحن عليها
قـــــال دمنه انّ المنازل متنازعة مشتركة على قدر المروة
فالمرء ترفعه مروته من المنزلة الوضيعة الى المنزلة الرفيعة و من لا
مروة له يحطّ نفسه من المنزلة الرفيعة الى المنزلة الوضيعة وان
الارتفاع الى المنزلة الشريفة شديد والانحطاط منها هيّن كالحجر
الثقيل رفعه من الارض الى العاتق عسِر ووضعه الى الارض
هيّن فنحن احقّ ان نروم ما فوقنا من المنازل وان نلتمس ذلك
بمروتنا ثم كيف نقنع بها ونحن نستطيع التحويل عنها قـــال
كليله فما الذى اجتمع عليه رايك قـــال دمنه اريد
ان اتعرّض للاسد عند هذه الفرصة فان الاسد ضعيف الراى
ولعلّى على هذه الحال ادنو منه فاصيب عنده منزلة ومكانة
قـــال كليله وما يدريك ان الاسد قد التبس عليه امره
قـــال دمنه بالحسّ والراى اعلم ذلك منه فان الرجل
ذا الراى يعرف حال صاحبه وباطن امره بما يظهر له من دلّه وشكله
قـــال كليله فكيف ترجو المنزلة عند الاسد ولست بصاحب
السلطان

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

Ap. ^ CioctU) tAS \I^3 C. cX»æ1 i |fy'v-»< ^^(A< Le ^/JsaJ Jrr^l' cr* v,r^^ cr* 0I5 \ ^y*r^ L*jL l<>J3ir. (Jy'^^j^ 0^0^^ &^I^J-siûJI J^l t(^ <.-Jls»3 liy* j^l (3U uaPi cjÿxll JJi ^y O jy v^' M XÂii:. \J! |»iAS (b! *lLjajw 4UI Je JLajlj JuiLi li J*— l> Jli> w w ci O^C/^ cr^ ü\^.JŸ ^^*3^ ^ IaJW i ^ht*ifl I ^îlLteV^l^ 4lA^lTr > <^l II ■■ ■«■ ■■ ■ ■ ^ |-pL-^Jl tAp 4]^ ^Lwji ct^Lja-t. O^ L tAô — ^=* c3 lai fl/^ * Il DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

^ji cïjiti'. HjLJiS^Ü^ iA>-"^ (Jli» ^L>.» J I JlJill ^;;Ll L ^>U 0> Jl — ^ v*^!> 1*^^ fcàLi L “tiJl^ ^ ijt . 4 la -*- ^ L;0L< {^^jXiX'h^ui *^L JlP I j> ijC- hJJLmUIj Oj| l»j^l_^J>l IjLbJfc ^XÎ^Li t^X*.«i<<lâ jJâJl^ >.^1^111 L« ^Lrf>! L jJbùJt^tJÿJljj^ ù'i>^ 4lJS^L-___-_>3 tiilb Jl 9 l^Jc-aJL^ ^yij ^\j 1^ L cul^ ^1 plâi ^L^, X^l Ju9 J^l V^^iT La^Jp Jl (3**^^ (^ dLuiOiâ^ <jJcX^ C-M^ \jtJ»^ ol^ pljl^jlîiîl ^1 ^ \Jp K^> Digitized by Google

ولا ينشط بل يوتى برزقه كل يوم على يد جنك وكان فيمن معه من
السباع ابنا آوى يقال لاحدهما كليله والاخر دمنه وكانا ذوى دهاء
وعلم وادب فقـــال دمنه لاخيه كليله يا اخى ما شان الاسد
مقيما مكانه لا يبرح ولا ينشط قـــال له كليله ما شانك
انت والمسئلة عن هذا نحن على باب ملكنا آخذين بما احبّ
وتاركين ما يكره ولسنا من اهل المرتبة التى يتناول اهلُها كلامَ
الملوك والنظرَ فى امورهم فامسك عن هذا واعلم انه من تكلّف
من القول والفعل ما ليس من شانه اصابه ما اصاب القرد من النجّار
قـــال دمنه وكيف كان ذلك قـــال كليله زعموا ان
قردا راى نجّارا يشقّ خشبة بين وتدين وهو راكب عليها فاعجبه
ذلك ثم ان النجّار ذهب لبعض شانه فقام القرد وتكلّف ما ليس
من شغله فركب الخشبة وجعل ظهرَه قِبَل الوتد ووجهه قبل الخشبة
فتدلّت خصيتاه فى الشقّ ونزع الوتد فلزم الشقّ عليهما فخرّ
مغشيّا عليه ثم ان النجّار وافاه فرآه موضعَه فاقبل عليه يضربه
فكان ما لقى من النجّار من الضرب اشدّ ممّا اصابه من الخشبة قـال
دمنه

The text on this page is estimated to be only 7.34% accurate

tir* py ù>j^ /^L— Ji ^ Li^lj «_>^-*‘J tX^ ^ M i?_~j C.^1^ 4— *Ji^i iL)lp KmSj (JiS' ^ tXlfc^Jla^^l 4i^> L^d K^ 4^</yJi iiÂ^ Jk^>! tJLftS idjL< IjLO jM' cr* (36^' 1^*^ ^ u'^r^^cr* c-Al^ <s[> L<U “tbs ^J_5‘'^^ Qjxwudii *** * 1 L^l)^x'^ isj 1^ i~* cX^sMijlÿ \maA> Jt ^ «J!>13 ^.UpIsjI^! Lâ...,i Jl>. If* aiIa^j^ JI L<I^ii__^cX^I IlXé^^^^âIj k)& Os3(Ai>i<9 j^lzll LiUa'!5^I^ ^Lll ^^^JL5"I_;vw£xs? '“ik C>]yûJI vÜaJ ^ J*^ ^J^J Vh^LJt fc^Wj l^vJac. iAmI t^And A.^1 K^ Ls.^ I\> 5^3 v*^^5 c5j>TS^^ vkb ^t<u< i^U AjIüpI^^ tX>-!j_^|y Âk^ L^^l^(yljâ.^U-*!ijJaS

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

A. Jrar Jli J\jJ Â}^ \s^ Kî^Uâ (_3 \/iXJ jü. ;i 1^ liJ! ^«Js iX*v^! M l 4U_j^L^^t3^(.jL^JüJa^lJJJ^l^^^^(^^ C^\jJi\ jji ^ py ùicil Jo J^jJi vSt OwJaaJ isl^^L»*J^ ^(Jl^ *— >L tAS^^yJi jïwLJL (.4?^^ <-5 o\^jrŸ <-^^5 dtt> - ■*• AJx. ^ j^jj^ l^ «^LJl^l ^X>'\^^ <>-«_>> a) ^^jàfyj>^\ iXjo^ykc.^Lw Li^ \À.4 d?l^ bXiA^la <w«.)i»^i Kj^ *^l ^ pJd K*3 Lu«9^ <A^ *^La^ IjUjC CJii^ »Lil a-maa* II5 >^l i-Xs c^ ji! cj-^^ ■ ...^ Digitized by Google

وحل كثير وكان معه عجلة يجرّها ثوران يقال لاحدهما شنزبه
والاخر بندبه فوحل شنزبه فى ذلك المكان فعالجه الرجل واصحابه
حتى بلغ منهم الجهد فلم يقدروا على اخراجه فذهب التاجر
وخلف عنده رجلا يشارفه لعلّ الوحل ينشف فيتبعه بالثور فلما
بات الرجل بذلك المكان تبرّم به واستوحش فترك الثور والتحق
بالتاجر فاخبره ان الثور قد مات وقال له ان الانسان اذا انقضت
مدّته وحانت منيّته فهو وان اجتهد فى التوقّى من الامور التى
يخاف فيها على نفسه الهلاك لم يغن ذلك عنه شيئا وربّما عاد
اجتهاده فى توقّيه وحذره وبالاً عليه كالذى قيل ان رجلا سلك
مفازة فيها خوف من السباع وكان الرجل خبيرا بوعث تلك الارض
وخوفها فلمّا سار غير بعيد اعترض له ذئب من احدّ الذياب
واضراها فلمّا راى الرجل ان الذئب قاصد نحوه خاف منه ونظر
يمينا وشمالا ليجد موضعا يتحرّز فيه من الذئب فلم ير الا قرية
خلف وادٍ فذهب مسرعا نحو القرية فلمّا اتى الوادى لم ير عليه
قنطرة وراى الذئب قد ادركه فالقى نفسه فى الماء وهو لا
يحسن

The text on this page is estimated to be only 10.08% accurate

iJlp c- <,^^1 *3fc-L.^^ ,_^t|^^'^î i (*\^ 1^ ^ -*-^^w»^ Jlp JL JL v-*^ j^\ ÎÀ\ <13 XjÛjC |1 J 1^ Ajiut |-P Jull^L^*^! P XsUaCw-»! Ai Uaâfci^ \x^y* c3 0^1 ^ JL cîil> j^ 1^ J JL*^ (^<^1 ^yûuJ! jL-3 dU(Jly 'i^ jil ^,]/l ^ '^' Qi^(_r^Ji_r^j ejC(^ o'» *^«a3 (3^"^ O'yj' JUî Vj^ U_,Àï; LLwm9 «^Llt t^.^SÂ ,^Sâ ^ ^JLjL ^Jc" K*3 ^ ji Ai i^tX^I^ p^|^v»<ji JjûJ /vi Jp xj^ (j (3^ *1^^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

<_^»iX>tJI LfaXfcJ«^^ll| |^vLuiJ>|_|(ÿ ^jljUâil 1 il Jl 9 »LiaiJ|^ 5^1 JkjJI CO ^ (JL^l L.<ç^ jJâ-<-Xi O^. (j^Ki\ 4iUb JLl.1 /Ci^ JL ^J j^ib Lli |Cy.U» ^ !xf^ ^fŸ^'^Oyr*^ jyJi A/'ib «wJia^lji^l Cr* O^ ojjli JÂxJL tl [^J.j J y\ ^bsi ^1 hoj^\ tl^ £^3u >yi^^LJl J C^Ç"^_5 1:;“'^^ C^* «^1 1 ‘'^— là Âf^l zXm yjjj» i:r^ Digitized by Google

باب الاسد والثور
وهو اوّل الكتاب ۞

قال دبشليم الملك لبيدبا الفيلسوف وهو راس البراهمة اضرب لى مثلا لمتحابّين يقطع بينهما الكذوب المحتال حتى يحملهما على العداوة والبغضاء قال بيدبا اذا ابتلى المتحابّان بان يدخل بينهما الكذوب المحتال لم يلبثا ان يتقاطعا ويتدابرا ومن امثال ذلك انّه كان بارض دستاوند رجل شيخ وكان له ثلاث بنين فلما بلغوا اشدّهم اسرعوا فى مال ابيهم ولم يكونوا احترفوا حرفة يكسبون لانفسهم بها خيرا فلامهم ابوهم ووعظهم على سوء فعلهم وكان من قوله لهم يا بنىّ ان صاحب الدنيا يطلب ثلاثة امور لن يدركها الا باربعة اشياء امّا الثلاثة التى يطلب فالسعة فى الرزق والمنزلة فى الناس والزاد للآخرة وامّا الاربعة التى يحتاج اليها فى درك هذه الثلاثة فاكتساب المال من احسن وجه يكون ثم

حسن

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

VV 3*'*»’ CXa^A A; t '«nJ?« ..i! U ^M<«o!^ m A> K^ liLj (3^ cIs^L-ai JL^I 5iÂ> «JL^ls (jyi (^ LjÜaL^ c\»«j wX^ Jûif ô^L-j CAd^ioa)!^ »^5't^5^r ^ sau.rj!^ d> <~>Ljl^s3I i<A.^ Digitized by Google

عن نفسه ويلهو عن شانه ويصدّ عن سبيل قصدك فحينئذ صار امرى الى الرضى بحالى واصلاح ما استطعت اصلاحه من عملى لعلّى ان اصادف باقى ايّامى زمانا اصيب فيه دليلا على هداى وسلطانا على نفسى وقواما على امرى فاقمت على هذه الحال وانتسخت كتبا كثيرة وانصرفت من بلاد الهند وقد نسخت هذا الكتاب ۞

انقضى باب برزويه المتطبّب ۞

باب

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

a) &ld ^Ij ^j;oJLJi J» i>ls jiiS ' ✓• jlâ,Ji L«\jj^ ^l^-Lii'^ I.*^xJl ^l«Âa^Ji_uAC. (Jî^ L^j j»Lt\^*^|^ , ^^3** (4 c^ \a^|^ -A». \aAx*m5 ^^«i»*JI c>L^ *<^j j^ |lî (j*^Aî ol> (J o^' > <> "lAilt- L^*^ J^ ^ (J^ Lj jJiJjJi O-^ÇJLi c!C^^ j^ C$ Îa2-'(3*'Î5'^^ ^ ♦w>l>lc'^ «wjLlâs^ L>57*^ * — »lii L> jt>-i C/^U jjv L^ls (3 L^iAi-'^L C*i^j Jl^"^! »U! (J ctAî5 pî:> |^^5 o^*^* c^jd c?' Digitized by Google

نظر فاذا فى قعر البئر تنّين فاتح فاه منتظر له ليقع فياخذه فرفع
بصره الى الغصنين فاذا فى اصلهما جُرَذانِ اسود وابيض وهما
نقرضان الغصنين دائبين لا يفتّران فبينما هو فى النظر لامره
والاهتمام لنفسه اذ بصر قريبا منه كوارة فيها نحل عسل فذاق
العسل فشغلته حلاوته والهته لذّته عن الفكرة فى شىء من امره
وان يلتمس الخلاص لنفسه ولم يذكر ان رجليه على حيّات اربع
لا يدرى متى يقع عليهنّ ولم يذكر ان الجرذين دائبان فى قطع
الغصنين ومتى انقطعا وقع على التنّين فلم يزل لاهيا غافلا مشغولا
بتلك الحلاوة حتى سقط فى فم التنّين فهلك فشبّهتُ البئر للدنيا
المملوة آفات وشرورا ومخافات وعاهات وشبّهتُ الحيّات الاربع
بالاخلاط الاربعة التى فى البدن فانها متى هاجت او احدها
كانت كحُمة الافاعى والسّم المميت وشبّهت الجرذين الاسود
والابيض بالليل والنهار اللذان هما دائبان فى افناء الاجل وشبّهت
التنّين بالمصير الذى لابدّ منه وشبّهت العسل بهذه الحلاوة
القليلة التى يرى الانسان ويطعم ويسمع ويشمّ ويلمس ويتشاغل

عن

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.74% accurate

V» 3*^ *UuJI q^bL-j 1^ '— t-5j~>> l^cXlU* (_Jmi3a)! D»bL>^t tjiijùüc. lAs iJ^ .ir ^<Â>- LjiAil ^J>l L ji! J di ^l:;J! c,!^l ^ pT hI^Ôs^ L^ (3^^ _jA ^^LjNI iiÂ^k^Jic.! Aîl Vw-oiÿ:- ^ ^ J-t *»- ^-«x.]l JCT*\U^t- L^Uj«J « B^Juc? P ji jLja^'^ljjP jjl— uJ^I lil# tJ^jlaj H.bxJ I ^\mJI hJLjL^J till> li(j \S^-^ ÔLûJaJi \l--«.-^^^ ^^Lu. j ^ I5 jjxâ^ (Jl ^U JlJ <J^ ^ Li J»l- <ll- lib !ill» “ cr* t)<r"i iAà' lili j^JI ti >• Digitized by Google

يستامّون السماء وكانّ الاخيار يريدون بطن الارض واصبحت المروة مقذوفا بها من اعلى شرف الى اسفل درك واصبحت الدناءة مكرّمة ممكّنة واصبح السلطان منتقلا عن اهل الفضل الى اهل النقص وكانّ الدنيا جذلة مسرورة تقول قد غيّبتْ الخيرات واظهرت السيّئات فلمّا فكّرت فى الدنيا وامورها وان الانسان هو اشرف الخلق فيها وافضله ثم هو لا يتقلّب الا فى الشرور والهموم عرفت انه ليس انسان ذو عقل الا وقد اغفل هذا ولم يعمل لنفسه ويحتل لنجاتها فعجبت من ذلك كل العجب ثـــمّ نظرت فاذا الانسان لا يمنعه عن الاحتيال لنفسه الا لذّة صغيرة حقيرة غير كبيرة من الشمّ والذوق والنظر والسمع واللمس لعلّه يصيب منه الطفيف او يقتنى منه اليسير فاذا ذلك يشغله ويذهب به عن الاهتمام لنفسه وطلب النجاة لها فالتمست للانسان مثلا فاذا مثله مثل رجل نجا من خوف فيل هايج الى بئر فتدلّى فيها وتعلّق بغصنين كانا على سمائها فوقعت رجلاه على شىء فى طىّ البئر فاذا حيّات اربع قد اخرجن رؤسهنّ من احجارهنّ ثم

نظر

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.12% accurate

Uls> icXiüüui jM I^Jili^ &^lîfcAiJ LsS2 lls^ lXjo LjkA^t v«>i^,^w 4Jju»J L* ^Ja3j}^ X1À.«^ cXjJ (^^L^^aJL ItX^k L,t»*«i*^ !^w\Pjj^aslJ(J<4at yLcdUl -A.J \j^L UjcXv^lj^y» \-A!âJI ^4AxÜ (j^Ly Vj^' Jf *%b oWjt^ pcXid ^-wMssld^bJl lX» As^l^^l ^!i^-^l_j;;^l !;:i^ Jj ^1 jjl^ d;2 cJ|3 cXï^l i^yjJI ô^ ly-ik j^l. ;^àlÂ^Ul5^^l ajl i^L- JiUt Jit /wâJ |IllâJi^ I^LXt Ot^l I^^^Uâli L OLiilj (J^C^ ^ v^ M I •• DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

I Vfu ^IxJU-ii plftw/U^i JÜJ^ l^-^^.|I^ <JI«idi (>ld pi> L <o!»Âx)l <J*LLm^I ^ »• » ^j!-^ cIxIc-^^ bi^i <-j2>*^1 c_)icXju tX>-l ^li.5^^L^ c-nilaJi ^jJs>lis^ I5I5 ^^yuJpUi AjlcXpi C^iNiAXJ jèwJ|^ ^ Cj^y-£> ^ 1*1^1^ ^ Xc.^^1 «J^^i jL>J» |*j^' v'>V^!>>) f ^\) jM!s *T^I l^v«d pl IjLtiw ^J^^dÜh Jfllttj *A« J^l M ÔM \ *• ' •• J -if DIgitizeü by Google

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

/ v(< K^jiXJL ji! >Ul^^!<JlJsJl >lll ctl!> 1^ lai.».t^ ^^^âa>*3 l^iAi laAlî>2 Kxi |-p lâAiJi L^l <j!j1^^L_5 4.^1 »Luâc.l \Is"^ (J^ C) .# ^ ■ I ■ Il ^ ^ L^ fV fcfcn 1 1 ^ y6j^ K AiâJl Klii. U hIâj^ l^^laJi Jÿ»' JsLmL Llâ>< 1*11 A<\JâJ!^ ÂlÿJll CX^y^ ç\jl^\ yà>..^JSJ^ cr Si vir^ ^ oÿ^ iX AL«l_5i Cj L^lâ^^'^l J1 I >1—5 ^a>^ai^ *sm9 pÔ CAJ^ I>1^jLJ^I ec\^ L jl"^! y* Cill ji tX> _5 pl*laju«)l tL. wltAxii (_J p\l^\ Digitized by Google

الطبّ ان الماء الذى يقدّر منه الولد السوىّ اذا وقع فى رحم المرأة يختلط بدمها ومائها فيثخن ويغلظ ثم يمخض الريح ذلك الماء والدم حتى تتركه كالجبن ثم كالرايب الثخين الغليظ ثم تقسم فيه اعضاء الولد لاثنان ايامه فان كانت انثى فوجهها قِبَلَ وجه امّها وان كان ذكرا فوجهه قِبَل ظهر امّه ويداه على وجنتيه وذقنه على ركبتيه وهو منقبض فى المشيمة كانها صُرّة مصرورة وهو يتنفّس من متنفّس ضيّق شاقّ عليه وليس من عضو الا وهو مقمّط بقماط فوقه حرّ البطن وثقله وتحته ما تحته من الظلمة والضيق وهو منوط بمعًا من سرّته الى سرّة امّه ومن ذلك المعا يمصّ ويقتبس الطعام فهو بهذه المنزلة فى الظلمة والضيق الى يوم ولادته واذا كان ابّان المخاض والولادة سُلِطت ريح على رحم المرأة فتهب للجنين قوّة يقدر بها على الحركة فيضرب براسه قِبل المخرج من ضيقه وحرجه فاذا وقع الى الارض فاصابته ريح او لمسته يد وجد لذلك من الالم ما يجده الانسان اذا سلخ جلده ثم هو فى انواع العذاب ان جاع فليس به استطعام او عطش فليس به استسقاء

The text on this page is estimated to be only 3.15% accurate

^ VI CIXajü*^ X&^Lu(Oc- \jJa3^ ;J>^ p-viOÎ^I aI tX>-!^ UcJGid\%^^ jLJI Livs <j^Ja3 i-T* tX'^1 V^W (3 ^yX»^\ U c^Jisâ 1^4,^! CXj (JjIj^ Al|yfc \c^ (AÎ^i C_>iv\p L^^sJîljü \JiJ^ \-Jp vL(_r^C)* '^J c»y b!/* <Jip Ouc:-! |-P /OU^ Ajl-« ^4^2J*^1 *X>\^ (3^*^ A-L-« |Ii J^^'\sà âjUI tXkÜj^ o' O^J^jr^\^ cr^' t5 ^ Ij jlt JxÜs J:r^ tM Ljjii '*— vw^Aao Lci ^J=JI

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

v« ^ >li| O^ ^ CJl^li CA^LJ M u^i «oj^ ^ “'C/*^L^(.^r^ iS*^^ O^ >^UI l^kAil ^il iJ^3cL*^jJ!^*^! L^IJ^ ^la«Jl$^^_^ 1 .*»J^r >i^!*iîl AyL^ cUâ c ,<.^laiJ J|^ !iU ^1 ^ /^^ tj,H_JsClJi ^£vs^-d ^,^1 ^»lap«^k!aJ ôliA^l^ b(d *^lc>^ jjtXi J|y "^^oU 1 ^ .*>■.)! <LjL~rft jil iji ii>*Ji L^ot4 U ojJI p^'vl‘^sa|^ hI^Is^jill isiuZw! Ijli ^'^j J— >il| fÇlJI ajl vJ^ Jl /'»■ jL»j
Digitized by Google

فاهوى لياخذ فاتلف ما كان معه ولم يجد فى الماء شيئا فهبت النسك مهابة شديدة وخفت من الضجر وقلّة الصبر واردت الثبوت على حالتى التى كنت عليها ثم بدا لى ان اقيس ما اخاف ان لا اصبر عليه من الآذى والضيق والخشونة فى النسك وما يصيب صاحب الدنيا من البلاء وكان عندى انه ليس شىء من شهوات الدنيا ولذّاتها الا وهو متحوّل الى الآذى ومولّد للحزن فالدنيا كالماء الملح الذى لا يزداده شاربه شربا الا ازداد عطشا وهى كالعظم الذى يصيبه الكلب فيجد فيه ريح اللحم فلا يزال يطلب ذلك اللحم حتى يدمى فاه وكالحداة التى تظفر بقطعة من اللحم فيجتمع عليها الطير فلا تزال تدور وتدأب حتى تعيا وتعطب فاذا تعبت القت ما معها وكالكوز من العسل الذى فى اسفله السمّ الذى يذاق منه حلاوة عاجلة وآخره موت ذعاق وكاحلام النايم التى يفرح بها الانسان فى نومه فاذا استيقظ ذهب الفرح فـــــلما فكّرت فى هذه الامور رجعت الى طلب النسك وهزّنى الاشتياق اليه ثم خاصمت نفسى اذ هى فى شرورها سارحة

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

il 3*^ A. L Cjl^ J Jli3 A; 5^^ \jL Kj^ ^ 1^ C—'A.h^ L*^ s^!^JL TwI ^k) \j>\j4^^ LjtAÜ^ jL)> m v_>cX>^^ L^ 6ii<^ 1^*3 j-cotJl c_ïLJi «A^nX* l^sLx-i^ ck3^"ji: JG jL-ÜI c>j^jj> j,^^Jt ^ Lj jil pu |1^ ^‘-*i-k JIa^I 4J CX^Ha^^ tX«rt^l 1^11? ^L«2^ ^Id /^^UJI JiXxJl p-ld v_>tX |1^ ^^Lüi ^ _* 0^ jl^ a^^IaJI P' O^ ciXdJ^]J^ jk>«.»Ji Üjil o5p*^i^Tjl^ dJcS\J^Js> y^l*:j[cxs^ <Jl/’5^*^l^l CX-Ja^^ crll> Jjp Out«s>l jL«JJI slxÂâ'i^ c3 cJ^ 1-J jii qJ lu ^^l^ l^^l CJ5"t^ l^cXU y!^j\ ^Lllcû JJI V—

The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate

'•jnJsjASnr j_)tX^«.X>jj^|^*-**J ^Is'l^ \i]t <-> (J^^..^*^ A; <A>^^ LmwO^ CX^ il >y Jkrf \JL< <3^*^ ^ ^1 ^Lll (j^^î_5 ^-wk^jü \Jx:. *sjé^ \^<V ^_5 ■^'■^ jtM^\ jJ^Jii LmJI ^Jua^l «>->c\>-^ ^^LjI 4^1^! L K-^xi (3 c3 V^l» l>l^ \»^Uajt^^ljj5 Â.-L«^ ^ Jl» ^-k^L «—^jiij lJ~^ ^Lk^JO^^üJI J1â3 i^L^tJ» LjuuI» ,<^LMajl^ ^^Ll)l a) Jlia ly^L ^ ■KVa.l! *_jj»IaJi^_^ljlll lAUkJ (Jÿ ^.*â)l jJ»^l tXi-ls Kj LU ^^^>• l>jU CXO'^^wJ J*5j3^Dt aI Jlî9 ^*i!L lij^or^ oA^ Digitized by Google

الجلوس بالاخيار بجهدى ورايت الصلاح ليس كمثله صاحب
ولا قرين ووجدت مكسبه اذا وفّق الله واعان يسيرا ووجدته يدلّ
على الخير ويشير بالنصح فعلَ الصديق بالصديق ووجدته لا
ينقص على الانفاق منه بل يزداد جدّة وحسنا ووجدته لا خوف
عليه من السلطان ان يغصبه ولا من الماء ان يغرقه ولا من النار ان
تحرقه ولا من اللصوص ان تسرقه ولا من السباع وجوارح الطير ان
تمزّقه ووجدت الرجل الساهى اللاهى المؤثر اليسير يناله فى يومه
ويعدمه فى غد على الكثير الباقى نعيمه يصيبه ما اصاب التاجر
الذى زعموا انه كان له جوهر نفيس فاستأجر لثقبه رجلا فى اليوم
بمائة دينار وانطلق به الى منزله ليعمل واذا فى ناحية البيت صنج
موضوع فقال التاجر للصانع هل تحسن تلعب بالصنج قال نعم
وكان بالعبه ماهرا فقال له التاجر دونك والصنج فأسمعنا ضربك
به فاخذ الرجل الصنج ولم يزل يُسمع التاجر الضرب الصحيح
والصوت الرفيع والتاجر يشير بيده وراسه طربا حتى امسى فلما
حان الغروب قال الرجل للتاجر مُرلى بالاجرة فقال له التاجر وهل
عملت

The text on this page is estimated to be only 7.64% accurate

5*^ /OU:^* l3^ .Ut 4s^ Jj ^kll! cüh Jt J^jJI c^\i .Ut & v->j^Jt ^t O^ Li» l^t K jWJ> Li ij ^Ut Lit a1 cJlsà JLa^ U üiJlAd ^L^(p «w^sld /xld^ cAd<— i_>^*M]t c3^3u) *d-It ^t ^y^'^t Lit 4 cJl <JlJL_J»- Ça-A-Sili J1 09 >>^[5 (3^^ (Jl-i-t cL> (Jci^ ^_JkP (J^-j pis v^L^ laXwJt ^t /Ot^^ L^m^ PcX^L C-ouJt «—^ <jÿit U^^I'^tCot; Jp^t^ 55jJt^Ci^ I J3 ■ '4jfJ Ajt ^^»-'S*^t ^t^ Djj^^Llt ^ ^^5V«*Âi C^va-jl:^ <._>^(«sJL (Jl^t OJLÂ^^^l>^t y^t^ v^»a5^ xiL^t^ «w-v»-5ïiJt^ î>jj^^t <waxJL 4n->cx5T*^ tX>-t o^ lS cJ^Lj jl^'^t cJbJj^ .^1 % vj^t LL^t

The text on this page is estimated to be only 6.64% accurate

a:::^ cX>'i cXlc. cX>'^ 2>*^i c_>bAp «H P M I — i-" ^ ClL. wè 4X^I_J UcJid ^J ^3«!L^i^l Jit tA^T/^— <û cri^ pj>p cJc5^^ jJl*)I^^I c^stÀd a^ ^iLaijt Afc^j> I 4^ JL jjp JslL^ ^J^(j ^ Cxl^ 4.->jXid |fy^L.a-l^l>l l?Ljjc:.|^ Lj^aI! ctUj Jl« /ôU ^ Ly. jils cJüé^ <.>^«^3! cîl)> Jaji '•X>'i Ojl^l isi C^Jti» V^LJL l^NiJj^UjCi:. JwJ) DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.96% accurate

Li Jla3 tX:>-l U, tdll> jl^O^cJk /C^ Jt^ ‘^11 jy^! ' oj^==. jk cu j^kj^l L^ J^cx jj(D^SiTj! (jcik LJi:^. ^yy. cXXsig^k ^^Loil^ / lA^ LjP ^IjJili b^Âl? cXa j^k cdl^ ^j£\m LAs ^^j^j\iÀ\ yikl JUi plisix^tAd M L-JS >J\j pi ^1 J^l;^l J^Jj^l (>it ^ ^tXk^oJll Li Jlj*^.^ — tl^^l ’ ** “ I J c/*^_r^^ — C>îA^ cr 3 A^ cÂ> ^ itxl ^^cXâ^l Digitized

The text on this page is estimated to be only 5.78% accurate

J^l JUslL-l (j Idj^ Ac.L^ ^Üp jJIaS (JcXLxg)i^^ 0»-J J^^Jü-• ^i-sp^ /\-^(/\-»I ^t-^K t, 1 V— ^w5^L^ ^ i<A>-i V — ^3LX.«rfP 0^<3^ LwC3 I2 ft<w^(d Ae-Lp" »Lw«xJ^l ^^J/* •*^ ^1 ^‘■■^5^ c)i-^ aJ^I (J^j^ islâ ^.fJâxIl v-ll^*^£ykl5lTcÂ> tîll> &|j-li CxXjûs Jj^w**JL Jj^-uJÎ l<Â> ^ »^^^LjJ> P j£,^ o^'^lî c?3j Jb^' ‘^'-' ^ »y ' (j o' A, J^j^\ JlwJ l5/^ L^l sS^lcJt L tîlli U

The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate

L ^3!^ «Aju \jlÀ AÂ^Jli AILmI^ K^ ^ /aJI L< t^LwJL>d^it.^î cÂa cXsü L»i ^ J>1(obJI KL.UJI J *>S^ l^l (j ^-Jl^ jÇlj^^l po js; Jt uA^_j d^ J^'tj JiiJI &bA.Mftd Ki\^ «w>l9^ «Ax^^t liÂ^> ^ tsl j^Llajti ^Lîaill l> <Ai«ô;'^ !>ld luûOLXiKLaM tXC>J cX>'i^jL(U^ /C-icwaj *^ L JL^*^! cALftLJj^l^i.t^Jii c^b tXi'i y /vJIp^ ^ «i,^Ls<:3 <.jjw.^i lili ^STUxj L^<A>' Ks^ili >li jiyuXwd OJj^' Digitized byGoogI

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

>1^pL)u;I vJ!^L CX)l^^£^'i!l*^| ^Ja t <^.Ja <Zj(\^^ ijrJii ^jjpl J^-ll:^oi? l^s*3 CX)L' <--wjJt ^Ijtjl ^ JjcjI j4t> >Laj! vi-J-ili ^ «w^JLoJI !^1 ti\l5 J* L vJlJÜl'^ijji^jJll ^^Jsa-jti Kls. cJü^ ^J^IjJ,! L< 4I *k—^>JLt^^ \a_1p |•L^cji ^bXsl |1 ^>io^ ^L^tJl /•^-X/* ««—«Ajü {^y*^ ^ L j>i^K^I A ■ . L ^>^1 3il^_^|jîâjj^ ltX>-t ia^l |1^5bl$^"^ »|^ïwcll> «JI/-jPj b L^ o^«-«««< t^^xsu L*t b <>_sbBd Li tSjLoi. /\fcUl)l^'^l A>-i aJLj L KJ

Digitized by Google

الا الآخرة فرايت ان اطلب الاشتغال بالطبّ ابتغاء الآخرة لئلا
اكون كالتاجر الذى باع ياقوتة ثمينة بخرزة لا تساوى شيئا مع انى قد
وجدت فى كتب الاوّلين ان الطبيب الذى يبتغى بطبّه اجر
الآخرة لا يمنعه ذلك حظّه من الدنيا وان مثله مثل الزارع الذى
يعمر ارضه ابتغاء الزرع لا ابتغاء العشب ثم هى لا محالة نابت فيها
الوانُ العشب مع يانع الزرع فاقبلت على مداواة المرضى ابتغاء
اجر الآخرة فلم ادع مريضا ارجو له البرء واخر لا ارجو له ذلك الّا
انى اطمع ان يخفّ عنه بعض المرض الّا بالغت فى مداواته ما
امكننى القيام عليه بنفسى ومن لم اقدر القيام عليه وصفت له ما
يصلح واعطيته من الدواء ما يتعالج به ولم ارِد ممّن فعلت معه
ذلك جزاء ولا مكافاة ولم اغبط احدا من نظراى الذين هم دونى فى
العلم وفوقى فى الجاه والمال وغيرهم ممّن لا يعود بصلاح ولا حسن
سيرة قولا ولا عملا ولما تاقت نفسى الى غشيانهم وتمنّت منازلهم
اثبتّ لها الخصومة فقلت لها يا نفس اما تعرفين نفعك من ضرّك
الا تنتبهين عن تمنّى ما لا يناله احد الّا قلّ انتفاعه به وكثر عناؤه
فيه

The text on this page is estimated to be only 5.26% accurate

M iiA— ^ ^l— A-Jpi L^ lJ^ (J/* tAâ^ lXLÜ LiS»^ ‘■A? ^^LImL» ^^^\I-mj oit-'Lj isi Cl5^ Cy* *A<C-i ^ vSjJâj^ «“-i.^^ Âj)^i CXlÂa- liili c_ >;^i ^LL-i <J1a^:?^^ Aj tl>l tXTjl L J^l If/Ljt 4)^ Lw:?^ <_>>^i Uo Lj^^^Lvi^ad 0>3^ <— >^i tîll> ^^_^wuûi Oo^ L^lô C^j-i ^^::^!^ 14;?»' <3. l5^ <J l/'**A ^ c^tî v!, cj5^^1I|-I c,<3UI j-1^0 DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

^ ^ ^ ^ ■*'*^^* ^ ^ ^ ^ ^lii*«Ji tî> ^(wXpI j^=* •5)^_jJlc^lJ>tJ:^ ^L jl^^UJIvM' ® i< — 4 S’yj*lt .JJIDI vM' ïÿ ^rS^\ Q^ 1^ «->t S^ M • (I f ♦ M * t3> \> U i4^ D 1 ^«.-i » ^lL^* ♦ty k*â ^-jLv^i^ ^L>Ji *^L ^y^iLsr. ^jLwJI X^ a)i JL^l ^ A^l_aûp[j tiUll 4-jl jLi:. î3>^cXaI|^ L

The text on this page is estimated to be only 3.96% accurate

^[j:^ cxit /Ciî« ^L Jbl <^lJt /A hXA:^?, » tjy ^âxli 4ijl <aac. /v. <r*^ c->lsTi v*^ oJUJl v^LJi ïî> ^iaJL vj^ tXiJ^l *.^L i-_>lJi tj^ c_>^ «-X^I^'L^IÇl-jO ^jLi.TO—A Ci?^ si_>LJi ^ Lu^i ^JJU ,X!^lali v^L ^LmJI ^<^1 ^cX-xJl Jju^ (1?^^ «*M .» A^Ul yt^^ Jil JJl. J.^\^ i>ji\ <JJ\ l^L^I ^ • jJk^w»o lJ^ ,y^^ u^j^ jLiJi <^L ^^IxJl *^LJ1 <^UI t DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

»A 3*^ mIsLj Â^'iî 1 > (il L^liL->^ 1 tassj K*k L Li^i 4^Lw9| C/* ^ *■“^"*^1^ *“1j* cLjU cAjIs -iLtLlij ciü>li >jJ^_UI AJLLU^ \juJI^_^ AxJ?^ A-5 tXuaS L l>fcX»-l |<yr)^ld \i JLIUma9^L.«J1 ATj'ljâ ^^1, .■« «) LjjI ùy^!^ ^Lao*^! <J9^JLm3J ^ ^jy<q,Ji iAmI \<Jp |Ty'W»j.^ ^ \^L«jül tilltÂ» >Jl/ÿiii CXsd^ AiwaJI CA> liAii^bJl^^^^wail t^tXi ^‘ÎâJ^ j»Lj'il| y tj Kt^\^ c_^..A«>)L tîll*;^ tÿ «w>l^*^i KP^ji CX<k^ tÿ,^_^u^LJI \-^TvjSil /C«iAâ/4 Jj^l «^LJI ^Ül Digitized by Google

دون الاخذ بباطنه ومن صرف همّته الى النظر فى ابواب الهزل كرجل
اصاب ارضا طيّبة حُرّة وحبّا صحيحا فزرعها وسقاها حتى اذا
قرب خيرها واينعت تشاغل عنها بجمع ما فيها من الزهر وقطع
الشوك فاهلك بتشاغله ما كان احسن فايدة واجمل عايدة
وينبغى للناظر فى هذا الكتاب ان يعلم انه ينقسم على اربعة اغراض
احدها ما قُصد فيه الى وضعه على السنة البهايم غير الناطقة
ليسارع الى قراءته اهل الهزل من الشبّان فتستمال به قلوبهم لانه
الغرض بالنوادر من حِيَل الحيوانات والثانى اظهار خيالات الحيوانات
بصنوف الاصباغ والالوان ليكون انسا لقلوب الملوك ويكون
حرصهم عليه اشدّ للنزهة فى تلك الصور والثالث ان يكون
على هذه الصفة فيتّخذه الملوك والسوقة فيكثر بذلك انتساخه ولا
يبطل فيخلق على مرور الايّام ولينتفع بذلك المصوّر والناسخ ابدا
والغرض الرابع الاقصى وذلك مخصوص بالفيلسوف خاصّة ۞

انقضى باب عرض الكتاب وهذه ترجمة الابواب ۞

الباب الاوّل مقدّمة الكتاب ترجمة علىّ بن الشاه الفارسى ۞

الباب

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

v c-**^Aj iJ^ ^ kJ^^ O Ij^jtjUUI 1^ -tL^ i^P cPi ^"*^"î^ JL^ (JL<^^ Ljcl5 (JÜiJ^ AiLc lk^MS.^ld kÂ&fl» t\so *— >1^1 l<Â<fc ‘ (J 0^3 cj i[-L^\ (Jt. LjLm Xd cXm9 flii ^^m2J il IlXLim9 »lll K>^ <JîwA^ /«-^ CXjI^A^^u* oXewili j^^l /^j^li l^tX>^ LA3 ^cXA^aJI iA^LJ pLII L^iU - Cli U claJl-t^ ^^.1) cAj L P cX'i |<^ v^L^lâ ai5^ t^lli jjP UdJ^j,bJI p^l ^ pLm.^ L^JI C. .^ft/Aj ^ lirfs^2jl ôi^yÀ UiÂi-lj ^vJsllL^JI Li jL^a-li L&^ Li j^\ <JI^I ^^l!i) <Â>-*^lj X>j1jl<^I^<»jI ^_^ 'Pj^3 «^fc^l l<A^ jm\ Ü3^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

■^5 *i î*^ V< iXkC-^^A ^ /vjujl tX- . C/^”0^ t3- iS*" ^ ck ëj-a.'ill Oy^ ^y) ^Sfr* J-> Js^ Alt <-l*^ «• 1^1# &y^tjj>»5^**^-=aJi iJLl! xXJi \Sbbi^ \â^i (p^! U^li xJt t^L>^ Yt j,Jsj Li cXtjc. \i(d^^ijtAâJI L<[^ m M Lx^i L l^^l »») \mêj jJi®’ J^I JLli XmIa/4 aIL. »liJ XÀ-Lfcfi» XJJa) (JLII AJ^S^ ^ ^ cJ^ ^ A^,,'»L»w><«i^ >.«>>■ i^A tA*j^_^43il^l^ tX-«^ K^f^Jip Lj> qa L»;^ 1^ ^^^ p^l? » — >lX>" VjLà^I iXwas^^^v^ aJI (J^L^ljI clijj Digitized by Google

الثقة به وندم هو عند ما عاين من سوء فعله وتقديم جهله
وقد ينبغى للناظر فى كتابنا هذا ان لا تكون غايته التصفح
لتزاويقه بل يشرف على ما يتضمّن من الامثال حتى ياتى الى آخره
ويقف عند كل مثل وكلمة ويُعمل فيها رويّته ويكون مثل الاخوة
الثلثة الذين خلّف لهم ابوهم المال الكثير فتنازعوه بينهم فاما
الاثنان الكبيران فانهما اسرعا فى اتلافه وانفاقه فى غير وجهه
واما الصغير فانه عند ما نظر ما صارا اليه اخواه من اسرافهما
وتخلّيهما من المال اقبل على نفسه يشاورها وقال يا نفسى انّما
المال يطلبه صاحبه ويجمعه من كل وجه لبقاء حاله وصلاح معاشه
ودنياه وشرف منزلته فى اعين الناس واستغنائه عمّا فى ايديهم
وصرفه فى وجهه من صلة الرحم والانفاق على الولد والافضال
على الاخوان اذ لم يتولّد له فمن كان له مال ولا ينفقه فى حقوقه
كان كالذى يعدّ فقيرا وان كان موسرا وان هو احسن امساكه
والقيام عليه لم يعدم الامرين جميعا من دنيا تبقى عليه وحمد
انضاف اليه ومتى قصد انفاقه على غير الوجوه التى حُدّتْ لم
يلبث

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

I •%<r» J »» Jo*’ m — ^ (3 (3 b “ti^ O^ ^1 L a! JIa5 ô(p U^ ItXil j)j)j*^ j! j^b . JijkS d^Lc< ü^ttX>-l o^ b^ ^ ■jkJiJlAU::^^ Jl^Uj jSIl^^Ibli^^ ,da^l br^^l cXi-t^lî jM J--ip JC U b^Si L^ V^ ^jy Os^l ^ Jjjl <>iî^3 (j^ 'r^H’b J:'^ >:5iJI Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

aJUjI. iX>yi ci^ L^\^’ Ja. clill; .!>/ J^l ^ CX^ JlJIUL. 4]^ ^J,l «I^L^I ‚J«^ JiiAt^l J ^^*-4" ‘'^ p*^ ^ 5Üp|^ cA5 (J^ ^3! J»A*J! tdl>jjila.lj JtXxll K !ild cXîsi^-^l LA» «X>^ «.S^L^i ^ /CtlfcXJl tX«ji ^cM» aIIcXpI p\c-l» J<A*JI fcXjü^ «».^^l^l ^ii» ^Ji **»w aIL <Jp ^ ^ lcXl4.A«M# yr.^ti, ^ tîiJll «wA^dJ^ cX^ ^1». Li ^ “ ^jc- aJLm» Ltju» cXa^ \j^L^ ^3^ <.iâJ^ Jtf- vjkXïâj JlcXc'*^! v->cXiÂ»l iA»^3^ <J^ ^Lf. Digitized by Google

الى منزله وجاء رفيقه بعد ذلك ليصلح اعداله فوجد رداء شريكه
على بعض اعداله فقال والله هذا رداء صاحبى ولا احسبه الّا قد
نسيه وما الراى ان ادعه هاهنا ولكن اجعله على رزمه فلعلّه
يستبقنى الى الحانوت فيجد حيث يحبّ ثم اخذ الرداء فالقاه على
عدل من اعدال رفيقه وقفل الحانوت ومضى الى منزله فلما جاء الليل
اتى رفيقه ومعه رجل قد واطأه على ما عزم عليه وضمن له جُعلا
على حمله فصار الى الحانوت فالتمس الازار فى الظلمة فوجد على
العدل فاحتمل ذلك العدل واخرجه هو والرجل وجعلا يتراوحان
على حمله حتّى اتى منزله ورمى نفسه تعبا فلما اصبح افتقد فاذا به
بعضُ اعداله فندم اشدّ الندامة ثم انطلق نحو الحانوت فوجد
شريكه قد سبقه اليه ففتح الحانوت وفقد العدل فاغتمّ لذلك غمّا
شديدا وقال واسوءتاه من رفيق صالح قد ايتمننى على ماله وخلّفنى
فيه ما ذا يكون حالى عنده ولست اشكّ فى تهمته اياى ولكن قد
وطّنت نفسى على غرامته ثم اتى صاحبه فوجده مغتمّا فسأله عن
حاله فقال انى قد افتقدت الاعدال وفقدت عدلا من اعدالك ولا
اعلم

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

3^ lÿj^' iJ^jy^ Uj/I itXjo*^i cXv<ajJl ^ J^LéoII « ^^*b1L ^cX»^ ^JSlxli <- ^ L^l^i.Âi Ia.#^ <^3^I xLiJ L* j«Ai)1j X., ^ 5 ^1 LtJ^ ^3*® V”*^ i^L**»* K»*ijü a) Ji-^ U ü^cX^-i LdN^Lz^ t,,\f^^ JltXpl ^1 \.*JÛ C^ cr^l ^ c/* c/* ôyv^l^d\Â-l Jlpd1i)I^’6^15^ tXi'li^lLL

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

»)) J*»»cXfclw^j^Jili v!y L/*cl^ 0.1*4 ^*iLal Iâ> c/* ff^ (J~l»ij«llli 0I5 ^ 1.4 A. JLj^ ^a/3iJ Lcv9 ^ K.mSj c »\i*jl w \^-i^LL» L ^-2;»' ü^c} JjilJij »L>*)t Il L^*m9^ ^jiikd dyu (^1 tillS I^kajC ^ |-P ^1^1 4Ül jji JLL l^lSoC \4*-4^jl^^^ Jlâ»^ L^it^lj|jp j^M^itiW oJbjj! l^cX»' aIa^ oLôtX A.5t,..i X«Ji^ a) pLj ^ LotX! *— «^L*.g> Aam! AmIj i_ll» Xa^ 1^ l^«i.^ A . it ^m,h^j^ i 1^*4 l^Ud CX^^i ^_1 cX,j|^ Digitized by Google

يركن الى مثل هذا ويدع ما يجب عليه من الحذر والعمل فى مثل
هذا لصلاح معاشه ولا ينظر الى من تؤاتيه المقادير وتساعده على
غير التماس منه وان اوليك فى الناس قليل والجمهور منهم من
اتعب نفسه فى الكدّ والسعى فيما يصلح امره وينال به ما اراد
ويـــنبغى ان يكون حرصه على ما طاب كسبه وحسن نفعه ولا
يتعرّض لما يجلب عليه العناء والشقاء فيكون كالحمامة التى تفرخ
الفراخ فتوخذ وتذبح ثم لا يمنعها ذلك ان تعود فتفرخ موضعها
وتقيم بمكانها فتوخذ الثانيةُ من فراخها فتذبح وقد يقال ان الله
تعالى قد جعل لكل شىء حدّا يوقف عليه ومن تجاوز فى الاشياء
حدّها اوشك ان يلحقه التقصير عن بلوغها ويقال من كان سعيه
لآخرته ودنياه فحياته له وعليه ومن كان سعيه لدنياه خاصّة فحياته
عليه ويـــقال فى ثلثة اشياء يجب على صاحب الدنيا اصلاحها
وبذل جهده فيها منها امر معيشته ومنها ما بينه وبين الناس ومنها
ما يُكسبه الذكر الجميل بعده وقد قيل فى امور من كنّ فيه لم يستقم له
عمل منها التوانى ومنها تضييع الفرص ومنها التصديق لكل مخبر
وربّ

The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate

IjluI? \JI 4I)! l4A;*'l ^ ^ A/ liA^ (Jl^l KL* *■ 1^ AilatXs^»!^ JLj tîUi dL^I# ÂSli -UJ »w>l>^^ L^«-^ V-Jc- A» 5^) jJuIaJ tX>-l iXlc. «J c-îlkl L< 4l)|^(JLiLâ aJ^«««< t ^ CAj dl ia£^Mk3 i cX^ls^ik^d ^j!v:;^IL4ü|^ ^^^l-»«i)l ijl . — I— âi^ /vlïA^ Nïî^ - Jl 03 \L^I aJIp cI.vwaJ Km3*^ |-t" ^Ja^l cÂ> jji;*-!—» is\j^ S^'\ ^^Lj1> 41)1^ jjLuc.^ Lj ^ wlidl vr^^f=s> U v^L>s ^ 5^lj> (A^l^ j[j^L-JL^LvÉ> 1^ els3>l ^X>'l^_^^JL».-^l O *yy^\ "^1 A^I; «Alii ojli» O^ iiAt^ K**-iL> Kma^ Digilized by Google

يقذف فيها والخلّتان الاخريان كالماء والنار اللذان لا يمكن اجتماعهما
وليـــــس ينبغى للعاقل ان يَغيظ احدا ساق الله اليه صُنعا
وقد كان راجيا منه غير ذلك ومن امثال هذا انّ رجلا كان به
فاقة وجوع وعرى فالجاه ذلك ان سأل من اقاربه واصدقائه فلم
يكن عند احد منهم فضل يعود به عليه فبينما هو ذات ليلة فى
منزله اذ بصر بسارق فى منزله فقال والله ما فى منزلى شىء اخاف
عليه فليجهد السارق جهده فبينما السارق يجول اذ وقعت يده
على خابية فيها حنطة فقـــــال السارق والله ما احبّ ان
يكون عناى الليلة باطلا ولعلّى لا اصِل الى موضع اخر ولكن
ساحمل هذه الحنطة ثم بسط قميصه ليصبّ عليه الحنطة فقال
الرجل يذهب هذا بالحنطة وليس وراى سواها فيجتمع علىّ
مع العرى ذهاب ما كنت اقتات به وما يجتمعان والله هاتان
الخلّتان على احد الا اهلكاه ثم صاح بالسارق واخذ هراوة
كانت عند راسه فلم يكن للسارق حيلة الا الهرب منه وترك
قميصه ونجا بنفسه وغدا الرجل به كاسيا وليـــــس ينبغى ان

يركن

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

• . Jor Â^Lxi D^LiLndl ^-«wiÂj b\jL-Â Cjuuc? ’ii^O^KjùiW » jjlj ^«mJû tîilâ tXjü \^Jp^ \.^' aIsjo !tXj «wJlL JUI^ pixil 1^... ^1 Lj J^i «^. <».luraJ 1^! v^ C?^ — :?^ l>cX^ cltj<j Ld^ Â/L^^ Â((p Ka3 dJa^ K ^3jlj i^XtyS Â/lê- jkL ^J.^_^l— ' ^ (JIâ< A^li «^- »iîaJl cX»-! ajLj |1 4) <A>-*^ U (djü Luii>>^tS^Ai|^ « tAÂc. cxl» v_>LIâ1L (3^ (j jj! J^j)!jx5l!- (j vjJ^L^ y /v^-w I jLJi ^Jû./» 1 I ^jLii^l» Digitized by Google

بنفسه ويؤدّبها بعلمه ولا تكون غايته اقتناوه العلم لمعاونة غيره
ويكون كالعين التى يشرب الناس ماءها وليس لها فى ذلك شىء من
المنفعة وكدودة القزّ التى تحكم صنعته ولا تنتفع به فقد ينبغى لمن
طلب العلم ان يبدأ بعظة نفسه ثم عليه بعد ذلك ان يقبسه فان
خلالا ينبغى لصاحب الدنيا ان يقتنيها ويقبسها منها العلمُ والمالُ
ومنها اتّخاذ المعروف وليس للعالم ان يعيب امرءًا بشىء فيه مثله
ويكون كالاعمى الذى يعيّر الاعمى بعماه وينبغى لمن طلب امرا
ان يكون له فيه غاية ونهاية ويعمل بها ويقف عندها ولا يتمادى فى
الطلب فانه يقال من سار الى غير غاية فيوشك ان يقطع به مطيّته
وانه كان حقيقا الا يعنى نفسه على طلب ما لا حدّ له وما لم ينله احد
قبله ولا يتاسّف عليه ولا يكون لدنياه مؤثرا على آخرته فانه من لم
يعلق قلبه بالغايات قلّت حسرته عند مفارقتها وقد يقال فى امرين
يجملان بكل احد احدهما النسك والاخر المال وقد يقال فى امرين لا
يجملان بكل احد الملك ان يشارك فى ملكه والرجل ان يشارك فى
زوجته فالخلّتان الاوليان مثلهما مثل النار التى تحرق كل حطب
يقذف

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

■»p»5 Jnr U (J |i ^ ^iliJ Jl^ÜL v^^L«(9 *sll ^ c!^ ^3;^ UIp J IIU,J^ .■■«‘. t 1^ ,.\>^îr*^t 4l«l^ *\l^L ^.ci... A. L^tsi^ v_~>^^uXü D|yk S''4TcO 1-^ d t^yl—Jl tîUi M vAt Le ^ «» «— »ldj^[^ ijl » i ^A.~s? t_>Lwc>>i ^'l^iÂp ^^(jJl Jl^l^ /nJuIp jjlia_« ViJajüjLsias ^ f C^>^|^ ^li^’ l>^** q_5 blfrâi» l»j5 m ^^^jLL«C. a1 t-!X)l$^ b! jiyâlsS\ iXIc. ^kÂp P Iaj jjI |Il*jl OI^Lwa Le ^1^ L*^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

£A 1^3 IL ^1 A-^ ‘J "^T^ [^>L5^ ^ ^ ^ tJLrlSo L» _j^ •— >IL:^I Jjl yÂlt-L^i ijLs (3 ^iji<v£aJI AiçsAaJI a1>|j3 J\^ J1j3 Lj3 »^5 £>>];_5 CX^^I ^^jJli-< OjISj «^Sil liÂ> liî (JàljJ! p-,. -.> *>_>îi^(LjLji^ô-^^'Xj^ 4)1» JUs AjCxIo lAs Jj,l l> >>ÿj ^2^LJI jA,MA^i A/l jü J till> <Jlv-a3U3 ^jjs^ j^IxâJI J-^^I '^«Ltd cXî^ L Xx^(^ 55>y tAs kAa»^ <âiJl-.<l^ *^1>.A;I M^l^ sj^jl V*|^^^aIÎI pLü |i A^l ciy-_5 \«Jt/ ^ ^ kj^tüÀ:,l ^ijJI ^1 JL — 3 L (^i j^ ^1 'û Digitized by Google

قراءتها ولا يقف على معانيها ثم انه جلس ذات يوم فى محفل من
اهل العلم والادب فاخذ فى محاورتهم فجرت له كلمة اخطأ فيها
فقال له بعض الجماعة انك قد اخطأت والوجه غير ما تكلّمت به
فقال كيف اخطِئُ وقد قرأت الصحيفة الصّفراء وهى فى منزلى
فكانت مقالته لهم اوجبت الحجّة عليه وزاده ذلك قربا من الجهل
وبعدا من الادب ثـــمّ ان العاقل اذا فهم هذا الكتاب وبلغ نهاية
علمه فيه ينبغى له ان يعمل بما علم منه لينتفع به ويجعله مثالا لا
يحيد عنه فاذا لم يفعل ذلك كان مثَله كالرجل الذى زعموا ان سارقا
تسوّر عليه وهو نايم فى منزله فعلم به فقال والله لاسكتنّ حتى انظر ما
ذا يصنع ولا اذعر ولا اعلمه انّى قد علمت به فاذا بلغ مراده قمت اليه
فنغّصت ذلك عليه ثـــمّ انه امسك عنه وجعل السارق يتردّد
وطال تردّدُه فى جمعه ما يجد فغلب الرجلَ النعاسُ فنام وفرغ
اللصّ ممّا اراد وامكنه الذهاب واستيقظ الرجل فوجد اللصّ قد
اخذ المتاع وفاز به فاقبل على نفسه يلومها وعرف انه لم ينتفع بعلم
موضع اللصّ اذ لم يستعمل فى امره ما يجب وقـــد يقال ان العلم
لا

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

Joe* ci^ U^I^L-J_*- ^ <^y^\ <3*^ (J 3s (>-^^:^ ijè^ J^ J*4 jrW^ l!^ jiii^u ^ ji M ^L^ji Al^^^^'^ji^\-k«jul*iLf^ Lc^ls c\>-î^ *_>1^1 i cX^' 1^ cîi) Â,..- ^ ^ — -oCJl^ a1 1a Vjc ^ LlL?L^ iy^Üi ^ ^ -/*^a li ^^\çf ^i.<Alg ^ ii^lîi 1) i jL» 1 1 1 lirT*' I — * 1^ ^n\^^*** /v>.L«<aâjL ^4^ ÿ^LalxH a) bûAs^ ^(i ^bJi ^S*i03 f\^SUi:> /vft.v3;iP <J \su cX>i^ ^J t *Ü^ ^J,I

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

H S'>’ _7*^ ^ cfD*^ •'J ^yS'3a A^l cX>^ U \»x»<w>x/4 ^-«Ij^^*lLiü L^ I<Aa£:.41 1cXâa£.!^ 6j^_5 l>y.t. J_^l /i:i.l^i ^-Jc' <J?^1 Li i^Lil; «* |-pl-^>jl^_ii \j«»/j Li *3 Â;lp 4J j_cl ^^Ixli o)Lj cX^I V^jlXi _J tills ^xjo |I A^l* 1 1-X.^ ^ ^ ^ L< «.Xji^ l' y* ^ ^ ^ i L CJ3^ I'L^lwI \z>!p \iI^ ^ <AxJ|l AJw< jyii IlJ»> L^ ^'-«‘^iji^ C/* J-*4 JUl|jj.JïïJCj>i.lW ù' (J JIâ® Oj_5^ cr^ ^ :^Jl; Digitized by Google

يدرى ما هو بل عرف انه قد ظفر من ذلك بمكتوب مرقوم وكان
كالرجل الذى لما استكمل الرجوليّة وجد ابويه قد كنزا له كنوزا
واعتقدا له عُقَدا استغنى بها عن الكدح فيما يعمله من امر معيشته
فاغناه ما اشرف عليه من الحكمة عن الحاجة الى غيرها من وجوه
الادب ولمن قرأ هذا الكتاب ان يعرف الوجوه التى وُضعت
له والى اىّ غاية جرى مؤلّفه فيه عند ما نسبه الى البهايم واضافه
الى غير مفصح وغيرَ ذلك من الاجعال التى جعلها مثالا وامثالا وانّ
قاريه متى لم يفعل ذلك لم يدر ما اريد بتلك المعانى ولا اىّ ثمرة
يجتنى منها ولا اىّ نتيجة تحصل له من مقدّمات ما تضمّنه هذا
الكتاب وانّه من كان غايته استتمام قراءته الى آخره دون معرفة ما
يقرأ منه لم يعُدْ عليه شىء يرجع اليه نفعه ومن استكثر من جمع
العلوم وقراءة الكتب من غير اعمال الروية فيما يقرؤه كان خليقا ان
يصيبه ما اصاب الرجل الذى زعمت العلماء انه اجتاز ببعض
المفاوز فظهر له موضعُ آثار الكنوز فجعل يحفر ويطلب فوقع على
شىء من عين وورق فقال فى نفسه ان انا اخذت فى نقل هذا المال
قليلا

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

«i-Uj a1 ^ ^.Ül c:J^D /vXjuw:? «— ^ <_?^I*J1 ^(p Otxij iXîâ b .t2, (3/? L^UC)^ JLU^ 1 ^ tX'J»! ^Lic- Ir* ! cX^ ^ y?*^ <3^^ i— osL"^!^ .oj--s}o ÿu. jr>l .li*J I JyJj 1351,1 ^ jSt y!l <j ■<J 05^;> >X:^' (j o' ^ t-1 31(X <3^ e^ pJjïllj^ cji I ^^hâ-ld xjw

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

Pff l**i.^JXj L^li ^ i"--«o» si 1^ ^rpJc' ttU 4llt pt>i Jl^ tcXs'Lw ‘üjp^oUili’li-i ^\^\ .lU jJ,^"^ 1^ ^ O J;l^ jlitlj^ ïliJi t^Ull Ltfsl jUil ç J l^L^UJVj JCÿ- JûJ «-il? ^s*^|^^^Ijx)(«.-^Al^ cr ^ ^ *V J- b ' Ir' «Jsjjwl ;c^»ji- \L< \L|jA(tiUll vSri ^ V > Cs^-:^_ i ^L J,l ^^li' jAi ^ C^*0^ ^ j^li j4^ ;jr? Cr* ,^c. L^ fcills^^ »3l5[5 Digitized by Google

انت عملته ووضعته فى موضعه اعلمنى لاجمع اهل المملكة وتقرؤه عليهم فيظهر فضلك واجتهادك فى محبّتنا فيكون لك بذلك فخر فلمّا سمع بزرجمهر مقالة الملك خرّ له ساجدا وقال ادام الله لك ايّها الملك البقاء وبلّغك افضل منازل الصالحين فى الآخرة والاولى لقد شرّفتنى بذلك شرفا ثمّ خرج بزرجمهر من عند الملك فوصف برزويه من اوّل يوم دفعه ابواه الى المعلّم ومُضيّه الى بلاد الهند فى طلب العقاقير والادوية وكيف تعلّم خطوطهم ولغتهم والى ان بعثه انوشيروان الى الهند فى طلب الكتاب ولم يدع من فضايل برزويه وحكمته وخلايقه ومذهبه امرا الّا ونسقه واتى به باجود ما يكون من الشرح ثمّ اعلم الملك بفراغه منه فجمع انوشيروان اشراف قومه واهل مملكته وادخلهم اليه وامر بزرجمهر بقراءة الكتاب وبرزويه قايم الى جانب بزرجمهر وابتدأ بوصف برزويه حتّى انتهى الى آخره ففرح الملك بما اوتى به برزجمهر من الحكمة والعلم ثم اثنى الملك وجميع من حضره على بزرجمهر وشكروه ومدحوه وامر له الملك بمال جزيل وكسوة وحلى واوانى فلم يقبل من ذلك شيئا غير

كسوة

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

& /^.JLsll;^ ciUb ^_i l*bCju cXIc. /CLA^l /WwOO cr* CjJj *il I KilLil^ J- vias /v-j j5t3C^ *w>^^î ^ oiLJ ^.3 \^1jLw£>^ *— jCjI <^L^ \zfcX LcXàl tA-^i K^i\^ <_>Ll_L>**I lâ-^aJl \JpjcXjii L Jïs tXlil >^0 tJli cX-.^».*^|^ \â)L1I jL«iasl IcXa lAi^"!^ l^lxAÎ t^XiLâ^ Llajl i^L.^ \-^LJ| *_J^"^t i.^IL) Jjwaâl < <a».*J J^i *w>b>jl Ast-jlt^lip-ix!! I JV> JLl *tl^=»Ll*^ tX^L pl*]Ljj2?li^l lili Jji JjtA-^5 *_>Sil lÂfl^ * U Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.41% accurate

|.:r cJir^ J ali, ^1, Ai^l—.l t J- I iL ^1 , ^ ^^.<1 X3 Li Jji *tL*_:^ ^1 |i'\^l iil \Up^«AjL L (^ Jjti !>l dU(vLj J.'® J^J' LJ «..^1^1 cI?^Ji Â;lp ^3 v^lx^sail i(Â^ L# lXxÎÎI LaôL ^»^^==»s L* L^ \^Ll^ pl^lâjtJi» ^ J* cltt.X t»3 ^J>i c^l /kJj)JjJ L /^L/*\^^ Lc^ ^_^^^-i1>5^La3 «• ^-la.:w LcXJLc. Aj Ojc>s L* ij^l L,^ i*' ^ LJ21:. ^ Asi^ Lc\d cA^Lfcil LJ Aj!^'LA cAd^ lAô 4I 41)1 L3LI 1^ tj^^_jtil bJ a>*lX a;LüI^ La Lcj]> ^ a1 LA_y^ L^ ^ L J jLJI cb Jp ^v3'*'<«J'^ ^-mabj ^Juc pid aa L« ^jp t^Â /^>•^^%Xi

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

La.^ ^♦^=>L-<^ Lx^L 1*A^ [^J ^ jji p-ifc^î Li cxj» «.-.H^-üi^ L^ ^\Ü2Jt)> /C::^L. l^lli l-tf^l (Jl—^i £:S^> 5^0:. J1 L^Lv^ ^vlii::. L cVx. cîli ^ L. U *^CL^ > LJjù] !jc5jL^ OwJ^ f Jl 3 »^1! ^ Âv^ ^ Jaô ^ b liL« Ji lit ô>jr I Jj) ^1-0 (j Lil ï^j^i (^i;^ J^!^ iS^^j (J!;W^ J' ^ JwxiJ Lp jM c>^ Ü 2^. ^ (J^ J^\lai.i>, ^si <J^ ^ ^1;^ 4l)l »*!Ai:^i».5\]Lli y*^ cJ^ ^ c^^ J— ^v. o' tiri yr^y« c/4)^ M ^ •• / DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

^l;j J' ^:*>3T^. y' l^y^J^\ uiP~^ c/^-^ e^ cT~y Çy^Jlâ^ 4l]l <I U:^ oUi^ tX:^Wd ^ ----^1^ LjcAjI 4ll! t^lLii 4l)i JLli 4Üi «-^-1^ e« i jk^ ^jUL J VI- ^1 Vi*Ji S ^ LAl? «A^lô ZJ**^ Cixicj Lisî- cX>- I3 V^LlJi tXw05 ^ . I) fy^ *^1jLw^|^ ^Lc^l L Ay^y^y^ L1 — d (_/^.*^ c^oW^ tXi)^ Ljü \<cviIL-ji wAS / y.’ i’»i \.Up ^.’cr-^cJ^J*-^’ "^'p V — pl_ix-^^^x-.-.jJ L^ L'i l^l^c^lLli L^^«®^ls^cXîî^ \ft,^^ ' jyy J>l L<j?^JLlt\^^ li'\a^^ (Â> .aUl 4ütp/jl3vL:J'c il /iLJ^I

The text on this page is estimated to be only 8.06% accurate

I5 tï\l*> ^1 ^^cXli»i \,'Lai. [5 cr c_>l^] oALli^^.5tAj ^\ K.,^aj OljL, tXI^l JS\\ ^LjüI ^ L\ » o]>(j \3 iiLaj Oi^Jww£:^ UlicilîtX \>Ajü c_^5^L^SI^L^ ^^Jtasu) ^ ïIaÜ IcXjcXJLj C_>SJj \jjy^ji j ^ ptXÜl J.^.s5l;^L Jl K^ <»^.'S^rû«,li^^<^ ^m/w4 wXS L* t^lLll LAi L|^at^^i^ lXs L» c^—-At jii .«^Ljl cXmxJ! L^I 4] ^Id <^.^%,^tAéJ\y q\ oUil^l ^LJI pjl » j-bl AitAi ^jl ^j\ y^a:^yy^t^\f |ytCV^ILl^ pLA*)!^ AJI IA3 aSCÙI J>l ^ y* (J^P l^sa^ C-JüSf \x^y l— -* i jip IkXbXw ^ l^xAv ff-j-i

The text on this page is estimated to be only 6.66% accurate

<*^2 K-A Sn»Jjld Uiai^^l^l^l j! (^XJa— cXfid Li^
Ajj4Âjü*^^^kP LI3 lild ^^lüi Aj <-_>cX3£SJ^^^^^ ^1 tX» ^^3 ji^X^rSî
tJUL ^I./< lcXi)l^^JkP_^i,^! CX./Jt^ cXa3 4AJLI ^jJuiaJi <w4_JtÂil V —
iLsü iâ/Jp lad jdl s^l jcLî- IbL ^cÂil I j<> Jl. ou^v^' ':2;. ,_^J1 B ibc5^.
Aj1p|^ \su » i>i ClIo^tA^ 1A9 ^l^Jtjl ^ '■v^i cllLi a) l*Â^_ji^i tà 4^\ZJ J^l
jjïv^ A^cXl c>U£ \X> Jp t j^^^Lud <:UL":^ O Jl L^ cJl^ ^/Lld

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

a) Jli. L »..-*/,^^l L»li aI wLjI^ <) M ^_â.>âJ|^ a1 <jx<»Aâ \) ^^^^vjIcX» OwJLjs=>i J^-jJlj^ L ^ ^ <^1 1 L i^X^Ljt— (^ jjL^*^ I i^Xju* Aj «.->^<.<a«3l^ p-i\sai » lil |»^5^SCUt ^.>.«ai^ L^\>-l:i^bt i>Jü iiàl^l«._<^JJl t>^J<^|jc^...Lâj|^J,t^^i ^^iLïJI 1^A-^Lw£> ÂjLÎ \i CIÀ^msI^ S>^t aJ JL__3 AJjLwa^i l A..I \Jx- /v»»»Xj ^lalai AjpJs^ cXSâ •• « (Aïs ^blH lils l/^A>-l\^.j^^C-'JL3^ ^Ll Digilized by Google

فـــــــــــقال له برزويه انّى قد كنت هيّأت كلاما كثيرا
وشعبت له شعوبا وانشأت له اصولا وطُرقا فامّا انتهيت الى ما
بداتنى به من اطّلاعك على امرى والذى قدمت له والقيتَه
علىّ من ذات نفسك ورغبتك فيما القيتُ من القول اكتفيتُ
باليسير من الخطاب معك وعرفت الكبير من امورى بالصغير من
الكلام واقتصرت به معك على الايجاز ورايت من اسعافك
ايّاى بحاجتى ما دلّنى على كرمك وحسن وفائك فان الكلام اذا
القِى الى الفيلسوف والسرّ اذا استودِع اللبيب الحافظ فقد حُصّن
وبُلغ به نهايةَ امل صاحبه كما يحصّن الشىء النفيس فى القلاع
الحصينة قـــال له الهندىّ لاشىء افضل من المودّة ومن خلصت
مودّته كان اهلا ان يخلطه الرجل بنفسه ولا يدّخر عنه شيئا ولا
يكتمه سرّا فان حفظ السرّ راس الادب فاذا كان السرّ عند الامين
الكتوم فقد احترز من التضييع معما انه خليق ان لا يتكلّم به ولا يتمّ
سرّ بين اثنين قد علماه وتفاوضاه فا اتكلّم بالسرّ اثنان فلا بدّ
من ثالث من جهة احدهما او من جهة الاخر فاذا صار الى الثلثة فقد

شاع

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

* I* .1; ÂX)^c:LL.](J l}.jC,i>j\ Jyij \%l.\ Liv**»*^ ^ |^'^==‘^ _5 Jl? jjiai^i vj^ jTp-w^ O?^"^ I*j3 s-^->^ 3 ^jJC. J^JIôyw^l ^3^1 1^ ^ wljili /^Üp iûa^ A.i.Mft/ Kjij\i^ vJc' cJ.a^-^ t^hw /v3yt< DI Lj^I v^üit vjyjj^ vJ(^--^0^ Oy^o^ /;:-*jLJt^ LiâjL S^^j“S O^tcJ' c*J^l Lç'^l jjsTo^iU \ji\i a;,LJ J» JL^ I cU U ooO^ 1 JLj b ÎLfâ m . ^ cX-A^ \ *nfl< ^1 — — L Jt ji:^_5 .iLiüs; JU 4l)li J cx>'l;^ J:Uc:J^:^^l (^Jr"S= Ls'î' -J 4^^wX]^ ^â I." ^ <1 *o*-. I ^L c^Lt' Jlî j

The text on this page is estimated to be only 12.17% accurate

J*Jt *Uw ijl ^J^>^ _jA ^J* jJijj ,;^i i^)i.J-\ L ol-JL l^ a) Jli I ^ fcpiA»»»J»xS*'j iÇ ox** li* v'\y\ JUfiSlj j^_y%bl , a) S \-Jp^-Jd jO^ L^ J| <w Lç dJU cAs il L»!^ \aÂ>^ L« ^L>.Ai<-jl I.A& \j ^1 4^\-m^ ^ ^ljxkî^J,ld ^ p*!5^0L^ Aj CXagWa^l^ tiUi w i^ih 1 /i t ‘L^ Jl U JCs /;l^I \>j^^ Li*^ c:-cX5 OjI^ 11 /v3t3 A^Ia __^!llL *iA-^iAô L^ Jafti,,*>J ^1 laÂrcOl^ < — ^Al? A; JcXv.».^ L'cXIc. 4iîX-.^<(,J^Jp^^^ p^^S^l <.^w«

The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate

•*7*5 j^l*)l «.^^Jli» lAI L \Ül^I k^ \>2^ a! t^L.^li L vAllI «^Ü? cxAI l*i>^ A _ _ . • ^|jj> »LAxJf », ti?l L cALl! ^ JLjj /_5j-JI Aî|^ *^2»"^|* p^jAxll pi^ »^^Jyc. AjL »l_Ac. »_>>LZ} !Aj^1s l»L^ cî\1i.a5”3^ pAs pyO^Lt-» (A)^ L%\d ^ Km, ,tm^^ Le cXrftAt « ^(dtAoi^l ^Iâ>< aH^I lAIj ^ cX^I^ JrJ>l /Ci-ü'iLâ)[j ^)Û^=. » tcX>'l^ tXàiil (A# /vC-Lw.^:^ /Ot>lo AiA<âd j^iaA) *3 v-<vî^ L^ cÂ»^i Aâ ^ ci O^ A^Li^Clsp ^ aI jjLA-'Ij ^'>!5 kJ\ Digitized by Google

اليه وعجّل ذلك ولا تقصّر فى طلب العلوم وان اكثرت فيه
النفقة فانّ جميع ما فى خزاينى مبذول لك فى طلب العلوم وامر
باحضار المنجّمين فاختاروا له يوما يسير فيه وساعة صالحة يخرج
فيها وحمل معه من المال عشرين جرابا كل جراب فيه عشرة الف
دينار فـــــــلما قدم برزويه بلاد الهند طاف بباب الملك
ومجالس السوقة وسأل عن خواصّ الملك والاشراف والعلماء
والفلاسفة فجعل يغشاهم فى منازلهم ويتلقّاهم بالتحيّة ويخبرهم
بانه رجل غريب قدم بلادهم لطلب العلوم والادب وانه محتاج
الى معاونتهم فى ذلك فلم يزل كذلك زمانا طويلا يتأدّب عن علماء
الهند بما هو عالم بجميعه وكانّه لا يعلم منه شيئا وهو فيما بين ذلك
يستر بغيته وحاجته واتّخذ فى تلك الحالة لطول مقامه اصدقاء
كثيرة من الاشراف والعلماء والفلاسفة والسوقة ومن اهل كل
طبقة وصناعة وكان قد اتّخذ من بين اصدقائه رجلا واحدا
قد اتّخذه لسرّه وما يحبّ مشاورته فيه للذى ظهر له من فضله
وادبه واستبان له من صحّة إخايه وكان يشاورن فى الامور ويرتاح
اليه

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

s Jr^J^ JJ J^J;*'|;_5 V vl/* SliCkJi •^LJj c$I^ Jjfc I ^ J; Ip > I J^^, ^j> a) <1^1 LiA^^ J Lx/ . *yol <i< Jl L Lx^3>J . * 1^ A.^«wJ ^lJlJi •♦^ •• ♦ ♦ ♦♦ • ^•'■^ l • ^ ** ^ iwJJp JL^C--ui liA-,^^v^ ^IxJi «.— 'XL JaxJl ii Jj> ^ î)Ij L* /0--Xftji V— «JLvs^^JL ^;lxJl aI Jbü ATcXJi^ ^-^UJL «Jl^JaJi /ve-L'-a^ 4-jiTijl^ L oXlli a1 JLaô A'cA> cN„5wu^ a) ^^yL> \^.»1p J^> LJd O'W wlLwa..^ U ! wXs ^ I \j9^ -j) cxJL c_>lsjp wX^ ^Ul ^AL ^Js> aI Jl*^ Alt A-iX L aJp (j Oj?3^ ^ iiiXftx3 V g-L Jk txJi ^_jl_it jÇà «^Êsii ivÂA «ii[j L» cMXI e_-«_iS*^/« aJp<_^jg L^ LiXvfl^ cAIlX cXju^^v^ L* JIaI 1Xx/< cX>^ <1\x/« AX^'^li P^u< Al*i lH)|^:^ A-JI

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

V — JlL? XlLlwJt-* iU j-Lcl iy Jjll J^ül jj cXjCJl 5 sLx-w i-j^LsSJL V — (JuLx)|^ ^Jla^JI tX>-*^ ^ J ^ I^Lj^ I ^ L^<wy*^jk_^ CX^wNâ Isb L-.;^<Aa» ^y ^ A^ c^.-^|^ ^ CO ojjco _^L-^ *LU*i LôtA^i viCl^ii^ cA^ Ax^ (Ax«Ji AILII 4i)i (3^ A_ _ _ ^ (^vv^L\^il w_>|y ç^ ^2^*^ ^ /C-9^xli _^^Axli ^Xwiasi I L^ Aa<w! ^JL— xô*^i c^ m /Z — ^Lxli (jÿs /oiÂ»i vd-L U ^ ks a\L \i.lo |1 L Xk_U! AjI ^A-C. Au^L «-jIS^jC' Ax)j C^i <->>!

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

ti-lUl Jl 9 L Laj L lcX_^i_j 6jl_/T^^> ItX^ 4< ^ Ci?*^ “ijaLLÇ^ lAL^t 5^1j ^»Jp i=>Lwk^*^L ^ , -j K^^\ ^1 y*]j tîÀlllà \j 1j,Ae. >1 LI ^4 < «^UJii (p> jlj.)|^ < — 1/^1» J ‘ 'O^oljj ^ K^j) *1^ ^^^>. <I ^ (j ^Is cXuil clTlaAj^fc 4 0 Jal! (J,) c_->^ odLc- (3^^ (3^ <J^ «^IcXjtJ! |fy..j^lj^l ÿl,jÂlo.ii ^ LolAÜ ^JlI*)! jTy'iJt' L« Digitized by Coogle

يا بيدبا ما حاجتك فكل حاجة لك قِبَلنا مقضيّة قال يامر الملك
ان يدوّن كتابي هذا كما دوّن آباؤه واجداده كتبهم ويامر
بالاحتياط عليه فانّي اخاف ان يخرج من بلاد الهند فيتناوله اهل
فارس اذ علموا به فالملك يامر ان لا يخرج من بيت الحكمة ثم
دعا الملك بتلامذته واحسن لهم الجوايز ثم انه لما ملك
كسرى انوشيروان وكان مستبشرا بالكتب والعلم والادب والنظر
في اخبار الاوايل وقع له خبر الكتاب فلم يقرّ قرارُ حتى بعث برزويه
الطبيب وتلطّف حتى اخرجه من بلاد الهند فاقرّ في خزاين فارس ۞

باب بعثة برزويه الى بلاد الهند ۞

اما بعد فان الله تعالى خلق الخلق برحمته ومنّ على عباده
بفضله وكرمه ورزقهم ما يقدرون به على اصلاح معايشهم في
الدنيا ويدركون به استنقاذ ارواحهم من العذاب في الآخرة
وافضل ما رزقهم الله تعالى ومنّ به عليهم العقل الذي هو الدعامة
لجميع الاشياء والذي لا يقدر احد في الدنيا على اصلاح
معيشته

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

P- • jô ÂSÛi >1 ly_ d^jj, oDà, jl ^lül Jl 3 cjSsii S fi If \^yZsX\} cXwdl Cy^ pJI tdlâ plji (J^— .^1 5>L. LAô I5 cXjüij pLlxi!^ xjil^iJil >Lj^ yyu*}\ ^^y**A\ 1*^1 i^L^i ^♦^ot^L <^1 J=»^ > LU cX^ vjèîi j^ cXsrt^ 4Î *T^ j*l^ /\— ^L\> 1*^ itXjk ^y 4^\,N-i^ L oiLli 4J JL <^lll a]Lw v_»1^1 O^ o^ili cXwaS V^ JO*'’'cJ^ jJL---— A3 Lj3ü ollli <^\} c:^ jil ! cX«js^ v«^i-\p L* 1><-Xj L a1 •A^l^j^l7^ h^IxmJL LcXjaI [pcX ,— ■■ A L« _,tii bU 5j_55f Üj, J .ï^L !iU JUI Ü <^1 lit Jlsj .^IJI L Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

UtXwil ‘iLftJüi L^i — lî»^5^/v — olLlI a)L. J^\ ^ <jji ^^lJ^ o^(J^ L^'-^ Ca^ü^ (3^ /O LA.!aj L« /\-^!^i oj|^ |**^^Sü ij^l^ ^yis^ lAl I^Ac.^ \^?3 ^-^(J.1 XSÎ\ C.l>X/Wi::7 Id pl?c):Ay4c)^^c/’ OloJL^ P^tXsi^i^t^\l> K*,^>jc. ^I^LpI v-^^-K^-sâJl aI ^^•'«3^1 u\5tlj I jju<£>j^ ,y^ o^ *-l3>*^ ^ c-jLJi ^LxwJI IsÂsüJi ^ CX*^^ <4^ ^-«*âj latX tî\ltXi^^-s2J ^joLsSll h cl^ J c^èJi p*CL.I /J1 âl-L; oocJl^ \':>[j wXpJI ^L JG J cÆlII kJ\ 3i:l J^l cX^ (j>\Lli c_>jf^ L« (3^ LcXo LAi ^Àj/Jq ltX> aS^^\ jJj^I • Jjr^W f^*

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

■9tr>ïï u\ ^ <^S3l ^Ji) (3 v*^l 1^ i âjIp j^Jkp iwj^Tl *i1 1m^ <_>L vJ^(^_5 y**^ &Lik^ l(A>-|^ L ! ctiLj jbJ e \^Lj AjJ:?L^ iî^ o^^oi^b \ ..>Q> ^LfckJ^i \Ji ^Ijî^ L» l-^iaJi dLj!^ /y^^ \j! ^Ijsil L* ^ vjJ^-U^ ^o:.lL> CJ>^ U^ ICw L^ 1^ ^ vSTl Jjl J x^ t^UiX L^ XjJ LL r J a! I K^LJl ^Liü* Oi<>5^^^lA/tXw:3 q^^TcA'^ ^^A-waJi cIa^3 lJ^ cX^li ^[5 /vtfwJI 4!^ L-<ijj^j *tlx>. /vL^— J ctlLli ^l^L vj^ o'

The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate

P^JL LJIUjUI i-Xs Jl *^*--.|^ll ^ Üî--^ t5^ 1;^ ^oô p^ Jl^ IjlXO A-3 j^cXjlJ '<sj^ IaXs cillli JLwL>p^OUi£>j|-p ItÂ^ &lXi^ L<|^cX1i:. |1 L<L_5 XaS pj^ ^Âi \aS <^<.â5 jJL^ij JÂ*J1 ^l^iL-it pfô Lêi^i »^5 p^_5 ^JLA^ai^ ^\^\ J CJuJI Jl,3 jâl jilljAjçX^ltiU^ üI^Lî^Ajo J) i l-^ C9j^^c^* ^ \. A^Âj >1^*^ 1 XjÙ^^ <«7»1> S^ (ApI tXjO \x^ idjAM* (3^ K p^ U I ■ ■ tx.jii 4_,.^iîrckji$^_^kÂii c?j^^ ItX» j-p* *«_>lJ i 1,A^* ^ L< t ^ cxi! o\L) cXcAj^ Digitized by Google

الله ايّامه الى ما امرنى به وجعلت بينى وبينه اجلا قال وكم هو الاجل قال سنة قال قد اجّلتك وامر له بجايزة سنيّة تعينه على عمل الكتاب فبقى بيدبا مفكّرا فى الاخذ فيه وفى اىّ صورة يبتدى فيه وفى وضعه ثم ان بيدبا جمع تلامذته وقال لهم ان الملك قد ندبنى لامر فيه فخرى وفخركم وفخر بلادكم وقد جمعتكم لهذا الامر ثم وصف لهم ما سأل الملك من امر الكتاب والغرض الذى قصد فيه فلم يقع لهم الفكر فيه فلما لم يجد عندهم ما يريده فكّر بفضل حكمته وعلم ان ذلك امرٌ انّما يتمّ باستفراغ العقل واعمال الفكر وقال ارى السفينة لا تجرى فى البحر الّا بالملّاحين لانّهم يعدّلونها وانّما تسلك اللجّة بمدبّرها الذى تفرّد بامرتها ومتى شُحنت بالركاب الكثيرين وكثر ملّاحوها لم يومن عليها من الغرق ولم يزل يفكّر فيما يعمله فى باب الكتاب حتّى وضعه على الانفراد بنفسه مع رجل من تلاميذه كان يثق به فخلا به منفردا معه بعد ان اعدّ من الورق الذى كانت تكتب فيه الهند شيئا ومن القوت ما يقوم به وتلميذه تلك المدّة وجلسا فى مقصورة وردما عليهما الباب ثم بدا

 فى

The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate

~>i .1 AjLLL^ l K ^ ^^Ji /^wll / «■> (.tUlt Ac-li? L^^.iLs^^ tiiL-l! BL'Lx4 \Ji ^Ijji Lt^ ^Ui LL— — ^ jjIpjJ^ |j5S(_^cXjo s^Sll liÂ> cA^ cXjcmJI c^DlII L^I iJLj /^—'l^ IcX^L-i a1 jii ^1 jL.bi C^\i^ <M^ <J1 jJ Jji*)! ^(Ê' Vw>j|jJl! ^1 Kl^ /y .!<â< *\j L(j»c Aidp^j iiXUl SiLc-. 4l)l (J^L J-Ij Lp odlil! j^LJL Jiy jl tiXj L odLlI 4) jJL— _a i^h liL/* *._>^ajL»-I \.^)^Lli L-IL^ L< ^ijt3 t^«wP(\a5 \.^}j^KtA c^tbdl IkX^ i«J^|_5 «A^l Jm.«— Jl aJI hXs^ |»LI lîJLII «JI*a;».1 tAS Jl^ lA^x*^ LcXjü a) ÿt Si AjLmLlII^ 4l)t Digitized by Google

ظاهره سياسة العامّة وتاديبها وباطنه اخلاق الملوك
وسياستها للرعيّة على طاعة الملك وخدمته فيسقط بذلك عنّى
وعنهم كثير ممّا نحتاج اليه فى معاناة الملك واريد ان يبقى لى
هذا الكتاب بعدى ذكرا على غابر الدهور فلما سمع بيدبا
كلامه خرّ له ساجدا ورفع راسه وقال ايّها الملك السعيد جدّ
علا نجمك وغاب نحسك ودامت ايّامك انّ الذى قد طُبع
عليه الملك من جودة القريحة ووفور العقل حرّكه لعالى الامور
وسَمَتْ به نفسُه وهمّتُه الى اشرف المراتب منزلةً وابعدِها غايةً
وادام الله سعادة الملك واعانه على ما عزم من ذلك واعاننى على
بلوغ مراده فليامر الملك بما شاء من ذلك فانّى صاير الى غرضه
مجتهد فيه برايى قال له الملك يا بيدبا لم تزل موصوفا بحسن
الراى وطاعة الملوك فى امورهم وقد اختبرت منك ذلك واخترت
ان تضع هذا الكتاب وتعمل فيه فكرك وتجهد فيه نفسك بغاية ما
تجد اليه السبيل وليكن مشتملا على الجدّ والهزل واللهو والحكمة
والفلسفة فكفّر له بيدبا وسجد وقال قد اجبت الملك ادام
الله

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.96% accurate

.c w |■^yLl^ LlXj a) l*L^ ^£)./w.*Jl 4^\! > cilili ^ jiâJI \lc. la ü.»^ oUli a1^^ÂZ«,oI lip.)JLj>tilUi^,i^I]^___j \j l4A.Jc^i sliS^Ss Le jy}\ (^ ^3^ 5>)tX>-l^ c\11! /vi-w'!iU L^vJU^^ 1^\^L ! \JI ^_/. .i«ô Lm2jI aJ cj)^'. tills f-^ ^ 55!cX>-|^ 5»LT^ »-^A— Xi t^ji LiA.J L a) Jlj^ A> blf'i.Ad LcXjk.J "^i cjl^jül "4X I J j:, ^j5 J.L ^ M \^L)l *3 jStÂi Ll^ wX^*<ll l<A>-i ^rp- S^I s^l ^Xli L< vX^ 1^ Aj ^ i ^ ^l^i ôl>-ij L* /w^ JulaJ cj '^yL J> *lW ^ ^ c>^ ^ ^rp— I^aJI ». — -u.ji^^'iA_^ A^il j^XTi^L-ât- Ali ^^.ÂIlwJ LxJj Ll5”^ ^JaJ ^1 C^T. Q 1^0 Digitized by Google

وعلى يدك انتعشنا ولكن سنجهد انفسنا فيما امرت ومكث
الملك على ذلك من حسن السيرة زمانا يتولّى ذلك له بيدبا ويقوم
به ثمّ ان الملك دبشليم لما استقرّ له الملك وسقط عنه النظر فى
امور الاعداء بما قد كفاه ذلك بيدبا صرف همّته الى النظر فى الكتب
التى وضعتها فلاسفة الهند لآبائه واجداده فوقع فى نفسه ان
يكون له ايضا كتاب مشروح يُنسب اليه تُذكر فيه ايّامه كما ذكر
آباؤه واجداده من قبله فلما عزم على ذلك علم انه لا يقوم ذلك
الّا ببيدبا فدعاه وخلا به وقال له يا بيدبا انّك حكيم الهند
وفيلسوفها وانّى فكّرت ونظرت فى خزاين الحكمة التى كانت للملوك
قبلى فلم ار فيهم احدا الّا وقد وضع كتابا يذكر فيه ايّامه وسيرته
وينبّئ عن ادبه واهل مملكته فمنه ما وضعه الملوك لانفسها
وذلك لفضل حكمةٍ فيها ومنه ما وضعته حكماؤها واخاف ان
يلحقنى ما لحق اوليك ممّا لا حيلة لى فيه ولا يوجد فى خزاينى
كتاب اذكر به بعدى وانسب اليه كما ذكر من كان قبلى بكتبهم
وقد احببت ان تضع لى كتابا بليغا تستفرغ فيه عقلك يكون
ظاهن

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

Y fi Jnr (5^^ /\-M^ Kl^£ _J k\ ^\» ^J|\â K.^ Ji c^]/ cXcXl 1 ^ I5 0}^ CO ^ ^ j_j jt- Ajü cy^_y iS^ CJ^^ (3^"i^ ^1 L <i\li> cX^Ji Lç _^!aJ(^ j-if^^ <J^ "^1 /i3j^ <A>'i -J JLX^^I cj '-^^L aIL iJ^ Km-a/ (_j aIIjj a_jli^ ^^(X>■\} V — Jlyfcil! «.— Aa9 LlS'^^Cai î ^3! »J L «J wXs çtfOuijs csUll o!^ »1— ~i ® t_>'^ (_$ tX>-|^ ^JS^ /C , /%— .<^ l^!^ a1Ïc._^1 JüL« K^J»Jy JkiLxJI J^LiJi L^i 1^1 ■ .. 5 L< •< I- A^-»»ll^ «^2>*^l^ ^^Juft.*J|^ /V^C^I yM CX^ûw4 L< (-^U ^Mi«o|^ lad ^ 1 *-' LaJ^\aj iuX^ ^la^^ <>J
Digitized by Google

فكرهت ان يموت او اموت وما يبقى على الارض الا من يقول
انه كان بيدبا الفيلسوف فى زمان دبشليم الطاغى فلم يردّه عمّا
كان عليه فان قال قايل انه لم يمكنه كلامه خوفا على نفسه
فالهرب منه ومن جواز والانزعاج عن الوطن شديد فرايت ان
اجود بحياتى فاكون قد اتيت فيما بينى وبين الحكماء بعدى عذرا
فحملتها على التغرير والظفر بما اريد وكان من ذلك ما انتم
معاينوه فانه يقال فى بعض الامثال انه لم يبلغ احد مرتبة الا
باحدى ثلاث إما بمشقّة تناله فى نفسه وإما بوضيعة فى ماله
او وكس فى دينه ومن لم يركب الاهوال لم ينل الرغايب
وان الملك دبشليم قد بسط لسانى فى ان اضع كتابا فيه من
ضروب الحكمة فليضع كل واحد منكم فى ايّ فنّ شاء
وليعرضه علىّ لانظر مقدار عقله واين بلغ من الحكمة فهمه
قالوا ايّها الحكيم الفاضل واللبيب العاقل والذى
وهب لك ما منحك من الحكمة والعقل والادب والفضيلة ما
خطر هذا بقلوبنا ساعة قط وانت رئيسنا وفاضلنا وبك شرفنا
وعلى

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

tj jA*)ij tcX^ a) py L jy^\ <I>5Ljü!^ (3 LcXj ji Ç ; MI^Lt» L^^JI^\ CwJ ^ JI95 ^ I ^Jsi ^ jit Çf- >' CJJaJ^ CXtL^ ^ ^1 ji J!^ càl; Ll J^~ (J^ f\S^\ \ *^^#Îktjyç il ^ÿiJl ^ i *^l^\ (^C li^y. y^i o' c> v^yi^ V>!^ Jt U-l^ LaJ Ji*jl ^Jls t OiX>y JcXxll Vfrc5''^^ ,;i^<aJI J,l l>5j _>l >L*^il lâi»- CfcLi^ Op o>jST Digitized by Google

ما رسم له بيدبا من حسن السيرة والعدل فى الرعيّة فرغبت
اليه الملوك الذين كانوا فى نواحيه وانقادت له الامور على
استوايها وفرحت به رعيّته واهل مملكته ثـــم ان بيدبا جمع
تلامذته فاحسن صلتهم ووعد لهم وعدا جميلا وقال لهم لست
اشكّ انه وقع فى نفوسكم وقت دخولى على الملك ان قلتم انّ بيدبا
قد ضاعت حكمته وبطلت فكرته اذ عزم على الدخول على هذا
الجبّار والطاغى فقد علمتم نتيجة رايي وصحّة فكرى وانّى لم اتِه
جهلا به لانّى كنت اسمع من الحكماء قبلى تقول ان الملوك لها
سكرة وكذلك الشباب فالملوك لا تفيق من السكرة الا بمواعظ
العلماء وادب الحكماء والواجب على الملوك ان يتّعظوا بمواعظ
العلماء والواجب على العلماء تقويم الملوك بالسنتها وتاديبها بحكمتها
واظهار الحجّة البيّنة اللازمة لهم ليرتدعوا عمّا هم عليه من الاعوجاج
والخروج عن العدل فوجدت ما قالت العلماء فرضا واجبا على
الحكماء لملوكهم ليوقظوهم من سنة سكرتهم كالطبيب الذى يجب
عليه فى صناعته حفظ الاجساد على صحّتها او ردّها الى الصحّة
فكرهت

The text on this page is estimated to be only 9.52% accurate

’E n ? 'il*# ^ \.^j^ *^l iîij^MAO^ Lc^ ^1 L4A.J ^L.l5 ^^^AJ3*lâJ LL“ jji; 0^ \ji)^ 1>1 tî\]’> êalp jjixii ^1 ciUil j/«ld OtXll ôÜa^ /O aI! (J V~i|^ i jip ^”Lj| LbVwJ cIaJj^I ^tX-W cX^L (jÿLsâj^^ JkXaxJI J^l h^ Cs>*aIJIj ^jO ^£jL^ J J JJ!^ «iÜ-l! tXiX^ 41 4l)l >cX^^Ijc j4^1 1j> Âiy jj IlX^^ ^y ^ JUî 4l)l \jJ^j IcX^. liX^ l^tX^i^ ^«i«iji yi>^ ^<Ap U LcXj p- .._) <-X^i a^cXju p^t^i K>À isu»*j^ I-CvLmJcVi HÜitw^! ^yt ij^ y ly^ Ôj^Lp^J^\l l Digitized by Google

الذى فعله ليس براى فبعث فردّه وقال انّى فكرت فى اعفايك
فيما عرضته عليك فوجدته لا يقوم الا بك ولا ينهض به غيرك ولا
يضطلع به سواك فلا تخالفنى فيه فاجابه بيدبا الى ذلك وكان
عادة ذلك الزمان اذا استكتبوا وزيرا ان يعقدوا على راسه تاجا
ويركب فى اهل المملكة ويطاف به فى المدينة فامر الملك ان يفعل
بيدبا ذلك فوضع التاجُ على راسه وركب فى المدينة ورجع
فجلس بمجلس العدل والانصاف ياخذ للدنّى من الشريف
ويساوى بين القوىّ والضعيف وردّ المظالم ووضع سنن العدل
واكثر من العطا والبذل واتّصل الخبر بتلامذته فجاءوه
من كل مكان فرحين بما جدّد الله له من جديد راى الملك
فى بيدبا وشكروا الله تعالى على توفيق بيدبا فى ازالة دبشليم
عمّا كان عليه من سوء السيرة واتّخذوا ذلك اليوم عيدا يعيّدون
فيه فهو الى اليوم يعيّدونه فى بلاد الهند ثم ان بيدبا لما اخلا
فكره من اشتغاله بدبشليم تفرّغ لوضع كتب السياسة ونشط
لها فعمل كتبا كثيرة فيها من دقيق الحيل ومضى الملك على
ما

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

(J^ ^ lÂül ^ ^ K yt^J U >lâji^ ^juQ.,â< j_^i *^A*<a3 ^__^t3il * >s,wJI LAaJ L ^J Jl? A^tXi LII LtXj^) J1 9 lüi \) Lp ^3!^ Kj^ LjP c^Lj LpI ^^a^^s3jJI ^>LMaJI^ ^.^tfsljJl <_^Ul! LbXj LoUIIaIiJI ■— ,9<^ LbX^ J_^t /v__9^-L DtX ^ t^.<^^$^ClX)i.Xx»i..«pi (.Xs ^3^ ^ tXO b aIjJL^ ^ «.j^l Lp jJl^1s>3 ^ *_>^i ^"1? C/* A*9^ w LlXaj ^11 * ^ ^%«>La3 D JL- — 5 l^l L lc\> yj» tXs^ L<il jd^<3^ j^âtltîiÜi L^IaJ JL* — «• ^1 _^Ac. C»jU2j\ liL-^ tAls olic-l» Digitized by Google

وانقاد لما يشير به ثمّ انفذ فى ساعته من ياتيه به فلمّا مثل بين يديه قال له يا بيدبا الست الذى قصدت الى تقصير همّتى وعجّزت رايي فى سيرتى بما تكلّمت به آنفا قال له بيدبا ايّها الملك الناصح الشفيق والصادق الرفيق انّما نبّأتك بما فيه صلاح لك ولرعيّتك ودوام ملكك لك قال له الملك يا بيدبا اعد علىّ كلامك كله ولاتدع منه حرفا الاجئت به فجعل بيدبا ينثر كلامه والملك مصغ اليه وجعل دبشليم كلّما سمع منه شيئا ينكت الارض بشىء كان فى يده ثم رفع طرفه الى بيدبا وامره بالجلوس وقال له يا بيدبا انّى قد استعذبت كلامك وحسن موقعه من قلبى وانا ناظر فى الذى اشرت به وعامل بما امرت ثم امر بقيوده فحلّت والقى عليه من لباسه وتلقّاه بالقبول فقال بيدبا يا ايّها الملك انّ فى دون ما كلّمتك به نهاية لمثلك قال صدقت ايّها الحكيم الفاضل وقد ولّيتك من مجلسى هذا الى جميع اقاصى مملكتى فقال له ايّها الملك اعفنى عن هذا الامر فانّى غير مضطلع بتقويمه الّا بك فاعفاه عن ذلك فلمّا انصرف علم ان

الذى

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 5.99% accurate

fi, Jo»" ,0^05 “^x.v /^AiU^^...i^l L«Xj «J1>A^jL£ÜI hJLJ fttXLc. «A^-l J \Ji t_/jtAj (^UjJt ^t lX^ ^^y4*“ IcXcXm ^LA)1 Kti (^^LJI c^UâT OywaJ ^...l!^ oUjJI ^y/> 4I <_|l \ Jl^ 4^ ji kj kJ^ Lcô ^'y» C, 4,^^ i«wX*JlJI itX^^ 4^ Lc\d cXaI XmaJU ^ ^ vH^Jlï «wtAiisxJl v^> ^jist-C.>^:^|^ ^bX>-l \il5 4 — -uVi^ ÂJI (j • •♦ 1/ 6tX 4_>t’d ^«ji^ÂjLjP \d>^Lwï? J:^!^ bu ^ 4._,^^^|J)i ^jLss» ^JlJ ltX_^ dbl^ Digitized by Google

طلب تلامذته ومن كان يجتمع اليه فهربوا فى البلاد واعتصموا
بجزاير البحار فمكث بيدبا فى محبسه ايّاما لايسئل الملك عنه ولا
يلتفت اليه ولا يجسر احد ان يذكره عنده حتى اذا كان ليلة
من الليالى سهر الملك سهرا شديدا فطال سهره ومدّ الى الفلك
بصره وتفكّر فى تفلّك الفلك وحركات الكواكب فاغرق الفكر فيه
فسلك به الى استنباط شىء عرض له من امور الفلك والمسئلة
عنه فذكر عند ذلك بيدبا وتفكّر فيما كلّمه به فارعوى لذلك وقال
فى نفسه لقد اسأت فيما صنعت بهذا الفيلسوف وضيّعت
واجب حقّه وحملنى على ذلك سرعة الغضب وقد قالت
العلماء اربعة لا ينبغى ان تكون فى الملوك الغضب فانه اجدر
الاشياء مقتا والبخل فان صاحبه ليس بمعذور مع ذات يده
والكذب فانه ليس لاحد ان يحاون والرفق فى المحاورة فان السفه
ليس من شانها وانّى اتى الىّ رجل نصح لى ولم يكن بلّاغا
فعاملته بضدّ ما يستحقّ وكافيته بخلاف ما يستوجب وما كان
هذا جزاؤه منّى بل كان الواجب ان اسمع كلامه
وانقاد

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

11 Jnr i\Jôdl jUii ^L- pLsC[5;qi^'^l^ ^1 ç^y*\ t^i jyliü'^_5 J^i L killll L^l jkjls ,3^1^ M N (iij^ cILl^^^Lju 1 liJi^lijLl^U^t'^t JSij J aI IJUk jiÜ! vJ^ l(A>'l «Jl/-rl$!j tXi) j^liLoÛLwl aJc" ^«.^w^kAsI L< ^yp |*tXfl<*4l^ /xX<jC' (Ajü^ «^JL^ ijjLjuà'^ c^Lw yug> <^>j! i^jüSà «I ^ . <\3 cAfl r>«>Xj l^.la 1 tth)^ ^L^l «i.->^'‘r^»i <w)^>X. l_MMil cX>'i L<^ K^ ^-Lj ^1 pl »,*£. /V lac-y^ cA< ^-t * t ^ is! vmI^XII C-«ol 1^ L.^<-i> J^\ l_<\3 /O jyr^.< L I Vi ■/. ■ (3“^ (2.)^ ^ ^ cXjbi [^il& DcXaAJI^ |-0 \mC> ^^^[5 * IM Digitized by Google

السلامة وادوم على الاستقامة فان الجاهل المغترّ من استعمل فى
امور البطر والامنيّة والحازم اللبيب من ساس الملك بالمداراة
والرفق فانظر ايّها الملك ما القيت اليك ولا يثقلنّ ذلك عليك فلم
اتكلّم بهذا ابتغاء غرض تجازينى به ولا التماس معروف تكافينى فيه
ولكنّى اتيتك ناصحا مشفقا عليك فلما فرغ بيدبا من مقالته
وقضى مناصحته ارعب قلب الملك فاغلظ له فى الجواب
استصغارا لامره وقال لقد تكلّمت بكلام ما كنت اظن انّ احدا
من اهل مملكتى يستقبلنى بمثله ولا يقدم على ما اقدمت عليه
فكيف انت مع صغر شأنك وضعف مُنّتك وعجز قوّتك ولقد
اكثرت اعجابى من اقدامك علىّ وتسلّطك بلسانك فيما
جاوزت فيه حدّك وما اجد شيئا فى تاديب غيرك ابلغ من
التنكيل بك فذلك عبرة وموعظة لمن عساه ان يبلغ ويروم
ما رمت انت من الملوك اذا اوسعوا لهم فى مجالسهم ثم
امر به ان يقتل ويصلب فلمّا مضوا به فيما امر فكّر فيما
امر به فاحجم عنه ثم امر بحبسه وتقييده فلمّا حبس انفذ فى

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.23% accurate

, -MT»* rA Jor CUJI ^ cJli,^ cv^l y^\ /N-Jaoüi *^_5 J::^ ^ O^ ci^ JUC— I jSH)l m m cP" cr V]y ^ ^ (J* c>^uxbj L^* (£^t dl A^l cüUI Lil càL^Ixi^l c^t ^ cXx««j Ji^*^t c:o^L^ljj^cJ^ cx^li ojL^=» JlJ X^l4îU4vI^♦!^^£^ *1>pU^X^I Jx ^bi c^UÜ^I d)Lj J 4 K^% J5II ^1^ ^ ^3"^ (^1p l::^^ ^5.}» ciU Jcjol jÜiQj^ J^l jA»(jij /C«^L*JI

The text on this page is estimated to be only 14.41% accurate

s |V 1 I I J t ksm ^ jts, \J^\L oJi LJ^^^^^^-'_^^i^J^li L*^Jpkl(^^|UÆli«iJL* Jli ^^jit Jütij |1 -d cJ€'_Ji jUsOL JsCu ^ o-k£ Jd.1 ^L. Jl; IM xJs3l ojso lil Li ^ Jt Jiix.^l ojISùIj cx^tX L. (Jlâ l. L^ 11 «-j^C^JI^ ^ O-rl^ L» Ow-*tX c\a)^ IsB Aj |I L* , xidyii «.X^ aTJu 4Ül Jli,! dU! y ^ acU ^Lj-^l AO L Ao loX.1 L ^ J (J Jj a-UJL xi::il a) d)i "c;i^ ojÇo* ^ Xjûi Lêl^ y)l lâ Ox\Ia3 uXS LI ^1 J>l jl^Ij djlXjjL- J d;l dUl aüi

The text on this page is estimated to be only 6.07% accurate

^ i\?^\j (J qX> c^_5L^(U^! ju^l^ ’,j>^ ex* c3 ^ y^illl! L. jlj ^li^ ^3::^^ ji L (J^ Oul.t^ ^kl Jp jvil ^5" cXÂ£. j^_5 IB M eVJ^ L^cX>' ^3^^ /vl>^ L Qj.,^ii^ ClX^^kM^! o^lli ^^iXi f^yJ iXx. ClXiS^^yJ^ L^lA^ Çy^SiJ a) vJ*^L^*^[j Ol^^I ^^^X**jl tilli p^i^OL A;i<3^ <Z>^^1J\ |*yi i>lAxil exila» tAS^ 4]^ ttUli /îL-»ic\jJi \Xj3lp ^li ^^liJ! ç*!)^\ v.„Jâi3 ^ ^Ijlâ M _l>y£j| _J*)I ^ J»iwl ^«‘Jl^l Jl« !iUi QyÇ le |Jb ^jl ^U:iU A^'i\ ^\ ^Jbl JLj 4îp KiSjti DIgitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

(« 3*^ f- ^ KL^ 4J i(A(le \j j^aV K *■ C^^ll I ^ l3*^ ^ 1"^ i j^lp>j__^ijil ^*iîL aJ..m:^I^ Km^ ^^^^^S)\l\lJJliaB. tAS (Jlâj Ji ^1 ^:ilSr^LLil ail! Js. J^ Jil K ^JbUXO ^1^ V~^ ^ ^Xw3Mâi<ck>l ^•gwa) ^illâ (J>P V^ ^i* 1^ j^aâi |i jJ,l tîllâ tAxs e!y L^ c^cXj tiA.j L i^Alli ^J1 1 Ji pj] L oiij M c\i^ <a\JIp «itUl ^wâ/« oJLl L*^ ^JLkf ojI Le «^cXic. Li ^^^n....il j*^i <3^ k*"^. ^ ci ^ '*^■5 o^ xL ^ii-la -^[5 J<AjÜ[5 ^Lü[j JüLxll a J ^i_5 ;iX/l ^LX>âJi^ \ jLatJi w->L /v_i^id /CJu^t^ Â^Lxkâjt^ p_^3[j jLo3l[5

Digitized by Google

شرفا لى على جميع من بعدى من العلماء وذكرا باقيا على الدهر عند الحكماء ثم اقبل على الملك بوجهه مستبشرا به فرحا بما بدأ له منه وقال قد عطف الملك علىّ بكرمه واحسانه والامر الذى دعانى الى الدخول على الملك وحملنى على المخاطرة لكلامه والاقدام الى الملك نصيحة اختصصته بها دون غيره وسيعلم من يتّصل به ذلك انّى لم اقصّر عن غاية فيما يجب للمولى على الحكماء فان فسّح فى كلامى ووعاه عنّى فهو حقيق بذلك وما يراه وان هو القاه فقد بلغت ما يلزمنى وخرجت من لوم يلحقنى قال الملك يا بيدبا تكلّم مهما شئت فانّنى مصغٍ اليك ومقبل عليك وسامع منك حتى استفرغ ما عندك الى اخره واجازيك على ذلك بما انت اهله قال بيدبا انّى وجدت الامور التى اختصّ بها الانسان من بين سايرالحيوان اربعة اشياء وهى جماع ما فى العالم وهى الحكمة والعفّة والعقل والعدل والعلم والادب والروية داخلة فى باب الحكمة والحلم والصبر والوقار داخلة فى باب العقل والحياء والكرم والصيانة والانفة داخلة فى باب العفّة والصدق والاحسان

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

•W»g 2r»r LlXJ *w-X<Lj m5^1 Jlslajl ^y>• aJI> t5ll4^ j6^ a)L* ^^w> ^ 1^0^ V^ iif' ‘^Jl— j'^ J^i ci p*^ — ^ ci C/* iL)\s *~~'*^' *^^C/** “-jj<-«l LaJiiA^I \JI t^>ljuj'^ ^.»«*a«i ^1 vjJ^XA) «^^Lil JL>1 ^Jp ci '-îA’ i^KistL 'iL.wA't *—>L KutSj ^ »l^^l L* KtS ptiCCjl J ^ C^ ^ ciiaJ. J^l :ilt L oUd L<xj ^dCu< LA— 9 O^:^ C^ j^T '"éy^ O* ci aSCC j.1^5^ jJ^I Jpc:iUl .Lü ll»J4Ui JLI ^i L J^i S^ -lU^’tilst iJuh^^ jdUlJ J«_^ ju*^!
Digitized by Google

ادركته وتامّلت عند ذلك من طول وقوفك وقلت لم يكن لبيدبا
ان يطرقنا على غير عادة الا لامر حرّكه لذلك فانه من افضل
اهل زمانه فهلّا نسأله عن سبب دخوله فان يكن من ضيم ناله
كنت اولى من اخذ يده وسارع فى تشريفه وتقدّم فى
البلوغ الى مراده واعزاز وان كانت بغيته غرضا من اغراض
الدنيا امرت بارضايه من ذلك فيما احبّ وان يكن من امر
الملك وممّا لا ينبغى للملوك ان يبذلوه من انفسهم ولا ينقادوا اليه
نظرت فى قدر عقوبته على ان مثله لم يكن ليجرئ على ادخال
نفسه فى باب مسئلة الملوك وان كان شىء من امور الرعيّة يقصد
فيه الى صرف عنايتى اليهم نظرت ما هو فان الحكماء لا يشيرون
الا بالخير والجهّال يشيرون بضدّه وانا قد فسّحت لك فى الكلام
فلما سمع بيدبا ذلك من الملك افرج عنه روعه وسرى عنه ما
كان وقع فى نفسه من خوفه وكفّر له وسجد ثم قام بين يديه
وقال اوّل ما اقول اسال الله تعالى بقاء الملك على الابد ودوام ملكه
على الامد لانه قد جعل لى الملك فى مقامى هذا محلّا جعله
شرفا

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

a) Kxm LtXj aI jjlx V— - Le I3 A1 cX^ir^ AjtAj ^ JStA^^ ^ji^cXd ^ ^11 L cXa^SA^ jü I lX^ j i ^ ^ ^ ^ Ai^ aIL A^ ^L-'^ llx-1 iLi l!li ^1j djJül ù'^o' Jl 3 /oti? A; a) ^ ,l^\ pKÏI J Ju^sà pO <— >tX>^ tX^ jJllL p^s^i pLjlc.L v^l^ijii _^JxIL ■ A^cwL^ < — <JaJ |1 tX>'l IÆL« piXt' ^ ^ c^ 1^ Ax^p Lft^ L cAai piftJ L Lwma/ A— C^\y* ^ 4^ p^ ^ ^j^yt jiAx^lfc. i-^yso LIj^=»ILj L(-Xo L 4^\J! ^-lâj a1.«JI^ L*x.j C^sl

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

n-3^ |l_j <>_^j^t __J “‘ ^ ^1 A ^ ^ C*À^«alp' *1^ I3 0«l 1 l,hl«Q<i <Xâ) (_5j^ LcXj ^Jli____i «JLsSi L Oii) Ibi ^ L^'y' »1jlJ ^JkP vZ^JÛP /dl*JI Aj ^jZjj *il^ A^l^l ^^rcwaJ (j;iVî3 «J1juu< „\^ ùj L> ‘■^>3 yi; ^!; ^ i'oi^ ^_j»«<^)i Isli dLI (_/U^l bX^ ^^^^VjtX>' /Ct'^LkJL 4] [5 CXlc. (it cSlllI (J^^cXjO L^ jLfci.1 LiA^ ^4 -, J \ vjuspi tî\i> xjl iAa^I^ a)IsT^ c— •s^L»^ ^Jl ..^ <.^^l_^l «^L iiXs^Lj^ M oXkit <_>cXA^âs 4) (JL^ /xAc-l^ 4 A lewlJL vjl;^ 41$^ iiUl! jJ>s> /\VU«aJ cT Digitized by Google

لم تفزّعه النوايب ولم تؤدّبه التجارب ولسنا نامن عليك وعلى انفسنا سطوته وانّا نخاف عليك من سورته ومبادرته بسوء اذا لقيته بغير ما يحبّ فقال الحكيم بيدبا لعمرى لقد قلتم فاحسنتم لكنّ ذا الراى الحازم لا يدع ان يشاور من هو دونه او فوقه فى المنزلة والراى الفرد لا يكتفى به فى الخاصّة ولا ينتفع به فى العامّة وقد صحّت عزيمتى على لقاء دبشليم وقد سمعت مقالتكم وتبيّن لى نصيحتكم والاشفاق علىّ وعليكم غير انّى قد رايت رايا وعزمت عزما وستعرفون حديثى عند الملك ومجاوبتى اياه فاذا اتّصل بكم خروجى من عنده فاجتمعوا الىّ وصرّفهم وهم يدعون له بالسلامة ثم ان بيدبا اختار يوما للدخول على الملك حتى اذا كان ذلك الوقت القى عليه مسوحه وهى لباس البراهمة وقصد باب الملك وسال عن صاحب آذانه وارشد اليه وسلّم عليه واعلمه وقال له انى رجل قصدت الملك فى نصيحة فدخل الآذن على الملك فى وقته وقال بالباب رجل من

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

( ) 3*^ «JLo-l C.JI » O Jj}\ pkt 1^.0L^ j^-A^ ^ cX»>^ Jl ^1 jylL f^yli <3 |>*-^^|^ ® CA-J^I ^3 ^Ju> J^li c\-^i ^^U-lsJt i ,^i cHi—ii^ ^“îrty ^ ^ ^ Col; ji'iii ^ jïiii j-y I IM « # L«-^ c- A> 1» ^** * #***^ î* * ••A • _A» cAiU^ ^/'3r lX-JX- ^yJLk^ I ft C^ ^«maJ Le c\>'i^ Jü.lol«Ji_j U3 pAill doi J:»Uii ^sS^\^ ^Jd3liJl <Jÿ^-*J^l cXix- Lju^^ <-A»|^ cX^ Lj|^ L^ Lw«Jp «— aj j\L j-^j-^ ^Ldüi ^ plii ^ _<A*i jd /ds^ ***3-d /\ . JkP Ao— xxJ \jcijLw3 Kt^\ 4->L •• • ♦♦ ^ ♦ •* • «* ♦♦ • «3]Lii itA_^^ Kji/J^ C/*ll ^-xjIp ^ i.A3^i C/1? J V

The text on this page is estimated to be only 7.68% accurate

tdl"> ij^l^ ;LLj^ Ol s'ÿj J^i ^yjJ^ ^_^U c^Lj P «>.A^ b^^JjJi v_jlj LXL' » — ^.^ l> A*»i U <->^àj i^wia J L^l CJl? j-p Â-5l C-^jÔ^ vI^lLa CJjttI lîlj |1 <^1^1 ^ Jl ? J,LlJ];UZa.i^ iSj^ l^\xli «Jl/Xl^^^JaJl ÂtLi^^_^! \L^ J ^yj^ Uj ^ \U J^i ^yt' L. l>^ jLI» (^ÿ-^ '■^ 4) JLa-l ^3^ ^^^ l^-^> 1?;^]^]}d <J*^ \..»Aâj L« *^i (^iXx^'il K*i j)ji£'^\} ^»L tîDs Ca^ U — 9 U ^dLLâil cJL_--3 JitjJi^j^ L^L' Ul^Ji L"JUw Digitized by Google

لايبلغ بالخيل والجنود والمثل فى ذلك ان قنبرة اتّخذت ادحية وباضت فيها على طريق الفيل وكان للفيل مشرب يتردّد اليه فمرّ ذات يوم على عادته ليرد مورده فوطئ عشّ القنبرة وهشم بيضها وقتل فراخها فلما نظرت ما ساءها علمت ان الذى نالها من الفيل لا من غيره فطارت فوقعت على راسه باكية ثم قالت ايّها الملك لم هشمت بيضى وقتلت فراخى وانا فى جوارك افعلت هذا استصغارا منك لامرى واحتقارا لشانى قـــال هو الذى حملنى على ذلك فتركته وانصرفت الى جماعة الطير فشكت اليها ما نالها من الفيل فقلـــن لها وما عسى ان نبلغ منه ونحن طيور فقـــالت للعقاعق والغربان احبّ منكنّ ان تصرن معى اليه فتفقؤا عينيه فانّى احتال له بعد ذلك بحيلة اخرى فاجابـــوها الى ذلك وذهبوا الى الفيل فلم يزالوا ينقروا عينيه حتى ذهبوا بهما وبقى لا يهتدى الى طريق مطعمه ومشربه الا ما يقمّمه من موضعه فـــلما علمت ذلك منه جاءت الى غدير فيه ضفادع كثيرة فشكت اليها ما نالها من الفيل قـــالت الضفادع ما حيلتنا

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.65% accurate

^^;*^iJLj AxJ JL^I BjUaj^ K*mA$ A; L« AUj^ Cy^ cJ^ cJ^^-^A^aJI ^J^ {>lX^\^ ^tw! C-Jl5^jüJ^ «^^...Jll _/^-w 0 ^ ^ \/i jv-i w.) i Jla^ hh^ <~->l^AJli '^y* Kt^Su ^jfj^ _,J'***^ 1^ Cy* ^iJI A. A3^ (j Sa L^aS1> \S \>jy l^»/a«l i>jy Uy _J LXl iZyjS ^ ^1 «Ji/JL IX <-^U^ ^jy» LX! ^ pXîît^ j\3^ Alt uXpLjJl^^^^^âJi ^J,l IX ajLwwc^ l^*.^L |p4-^J^ ^y^-A^y-X^ f^^yAu ^^.«><«>1 y^^ \ IcXX V — \)\yJ KiaaaSÜ (AaA^I ^^li lA-c^x-i cXJg*jc~.l •4

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

A 3^ C^ ^»Uj (_5 o^ ^ C/* 4^5 t <A*J 4J JU/ 4^ ci ^,25^*^ ^ ^ 4-L«<3i^ jJ-^U vLs^l 4-«.t^,\) \<vlp L^ <>ilLl! cfL U; ttU ji /*“*^ cjL^aJ^I^ (J<A*)1 ^1 ^ L^ ^ 3j^ ^_^ cULI jl I^JdI \^j^^Ll\ iXjj\ L« cK^ Kjt\^'^ki ^_J.J IJi ■ Jii«l \j? \ac^!^« ^^,.1axJ1 ^<.>^ ^.,.. JI bIô^ pj^j)j^\ J*® ti' <-iyii ^ >^j4^ w ôj» Lj Lâ^ c^> U'.jlc.I (J<A*)i cÀî '^jj|^J>cail cT^^ ‘‘î*^ CJy^^ L* j^Loi L/jl^^- l^itj. ^^■tt«.><«»y ^■'■*^^,.^^5 LaXiL«J lj<Jt) ^«.X^lsi LsÂ^C^^ \a^!aJI \k)L.j^ li^ ol? \ii^lx4 LâJ L.^saj _J^ Digitized by Google

واساء السيرة فيهم وكان لا يرتقى حاله الا ازداد عتوّا فمكث على
ذلك برهة من دهره وكان فى زمانه رجل فيلسوف من البراهمة
فاضل حكيم يعرف بفضله ويرجع فى الامور الى قوله يقال له بَيْدَبا
فلما راى الملكَ وما هو عليه من الظلم للرعيّة فكر فى وجه الحيلة
فى صرفه عمّا هو عليه وردّه الى العدل والانصاف فجمع لذلك
تلامذته وقال اتعلمون ما اريد ان اشاوركم فيه اعلموا انّى اطلت
الفكرة فى دبشليم وما هو عليه من الخروج عن العدل ولزوم الشرّ
ورداة السيرة وسوء العشرة مع الرعيّة ونحن فما نروض انفسنا لمثل
هذه الامور اذا ظهرت من الملوك الّا لنردّهم الى فعل الخير ولزوم
العدل ومتى اغفلنا ذلك واهملناه لزمنا من وقوع المكروه بنا
وبلوغ المحذورات الينا اذ كنّا فى انفس الجهّال اجهل منهم وفى
العيون عندهم اقلّ منهم وليس الراى عندى الجلوّ عن الوطن
ولا يسعنا فى حكمتنا ابقاؤه على ما هو عليه من سوء السيرة وقبح
الطريقة ولا يمكننا مجاهدته بغير السنتنا ولو ذهبنا الى ان نستعين
بغيرنا لم تتهيّأ لنا معاندته وان احسّ منّا بمخالفة وانكارنا سوء
سيرته

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

V jL» Jy LA_3 J.((^y iSj^\ «w^^l Kjt^ 4l)i \sâ-<j ^1 Éi»^*^! KmJsj ^ ô&'y a) ^^^j^Lm<I tXLÜj j»lâ)_j LtUb CJtiâ-j tXjii y> <3^«aji ^ >1^1 L ^ > tX*j I h 4 cXm£^ L _jai ('Y^ A»c.l!? \JL> lÿl^lü^ lXLXI a cXliil ^jrOjSJI M ÂÜI>UJ[5 A-^b^l *• ** • •• ^'^y:}. A»_jtXlXl*^l i^Y^ AjIU- jii L ^ÿo Jjfca.^ Jl5^ UL> tiiUl AljjfcL-l^j^'^l a1 UAi iuE^I ^ jX-al-ij 'thjouJ^j oUii QA L (^\j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.02% accurate

■^E H 3*^ CJÜl I ^ ^ l^j> o^cr m Kjls^^ ^laaJ^ \ijLi7^ *^i tX>-L y^ ^i^_j^l jfy^ « »1 cy-XiJ^ i^Lu:^ c^wXp <J^ (3^1^ <-^*j»»ü L^cNjlxw*^ I XîtX*) ctilAl C/* l/*^ l<yX-^ l<Y<_c. 1^-^ ^-*^[j^^_5 ^iAlll tiUL^I A_jtJ^! /v_>^L^ Lüld iXisCl ^î>_5 iû K-Jû \Ic.S j»^^l tdls JJT> L^ • ^|^La£}i3^i.XÂ^^^t \dJi Siy^ *^>js c^'d i*^i? aI cX^ D^l Lx-i LA® j^j^LxZ) *^|y ^_5 K^oy <2i^i ^xvlât A-W^ L^olL^ /^Ai^l ^jxu Li t\,ix._^ «wjujl® ^ü-— »L.«»J|^ LX Xju^ OL«i \>yJii ^J^ÿi\ y> \X^lxd ^»^^l«x. cAaX.^ Digitized by Google

ولفّت خراطيمها عليها فلما احسّت بالحران القت
من كان عليها وداستهم تحت ارجلها ومضت مهزومة هاربة
لا تلوى على شيء ولا تمرّ باحد الا وطئته وتقطّع فور وجمعه
وتبعهم اصحاب الاسكندر واثخنوا فيهم الجراح وصاح
الاسكندر يا ملك الهند ابرز الينا وأبق على عدّتك وعيالك ولا
تحملهم على الفناء فانه ليس من المروّة ان يرمى الملك بعدّته فى
المهالك المتلفة والمواضع المجحفة بل يقيهم بماله ويدفع عنهم
بنفسه فابرز الىّ ودع الجند فايّنا قهر صاحبه فهو الاسعد
فلما سمع فور من ذى القرنين ذلك الكلام دعته نفسه
للاقاته طمعا فيه وظنّ ذلك فرصة فبرز اليه الاسكندر فتجاولا
على ظهور فرسيهما ساعات من النهار ليس يلقى احدهما من صاحبه
فرصة ولم يزالا يتعاركان فلما اعيا الاسكندر امره ولم يجد له
فرصة ولا حيلة اوقع ذو القرنين فى عسكره صيحة عظيمة ارتجّت
لها الارض والعساكر فالتفت فور عند ما سمع الزعقة وظنّها
مكيدة فى عسكره فعاجله ذو القرنين بضربة امالته عن سرجه وتبعه
باخرى

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.11% accurate

jS CîDtXl kX^l oU^ Â^lâl l^r Ll<w> ^Ia»^)I (Âi'!*^! fcjfAjP M ** »• ^LiuiaJl ^1 çsXiÛJ 1^1 \Ziias \lJ:^ Xjû* a) C.^.tOw3 ^i ** ^1*-^ y ^ 1 |yi^ lil * i^yw ^ «..H-Xd 3> L-B*^li |*Li ÇiXiü^ iaJûlL hI^I ^li p*^ ^ c-JjJi M Âyl> /wJih- <>IlôJ isi dl> ^_j [jcXjà L^JU ^Liuoil ^1 à iLli cx^ «^1^(5 A_jJ^tAi j^lpîî^fj A-ix.!!? xJ! D^c.cXi Ljp ^ > C5'|; ^ ^ tJ^ AïilLâa j_JkC '*y£LA *_' cI!uÛ!^ A^Ul AijuJi_^ Ma>L aJI^Lj]jyà :iU)l cSjili oL^>)! J-pL?^ J^l ajb jyt cJJj Digitized by Google

فاستدعى بالمنجمين وامرهم بالاختيار ليوم موافق تكون له فيه سعادة لمحاربة ملك الهند والنصر عليه فاشتغلوا بذلك وكان ذو القرنين لا يمرّ بمدينة الا اخذ الصنّاع المشهورين من صنّاعها بالحذق من كل صنف فنتجت له همّته ودلّته فطنته ان يتقدّم الى الصنّاع الذين معه ان يصنعوا خيلا من نحاس مجوفة عليها تماثيل من الرجال على بكر تجرى اذا دفعت مرّت سراعا واسران اذا فرغوا منها تحشى اجوافها بالنفط والكبريت وتلبس وتقدّم امام الصفّ فى القلب ووقت ما يلتقى الجمعان تضرم فيها النيران فانّ الفيلة اذا لفّت خراطيمها على الفرسان وهى حامية ولّت هاربة واوعز الى الصنّاع بالتشمير والانكماش والفراغ منها فجدّوا فى ذلك وعجلوا وقرب ايضا وقت اختيار المنجّمين فاعاد ذو القرنين رسله الى فور بما يدعوه اليه من طاعته والاذعان لدولته فاجاب جواب مصرّ على مخالفته مقيم على محاربته فلما راى ذو القرنين عزيمته سار اليه باهبته وقدّم فور الفيلة امامه ودفعت الرجال تلك الخيل وتماثيل الفرسان فاقبلت الفيلة نحوها ولفّت

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

VS7»g ^ /vJuiaJl C^ ôèj' iît^J ‘^•)^ cr <J^ ‘-Â^i ” I5 *' o^jéb O^C-lXJ t\^i oUjC \tu^^ ^ M tîi]> ^ faX^I O^ /CX^ ^ (_jj^fcAi|j /voiU? Aib bU_^ a1 JLi) 6^ ji ^ilL j^y I Jiliy Aj jUl 3uC-lj CJjU S^ ^^ÿ)y 5 JUI Ué •• M ^ M cA-^ (^1^^ ^ cAxll 4J ^-Ji >— J^j^i ^ ^LwJ|^ B>^xil 4X^1^^ ^IjjyJi i,J^y.Mi/^\^ (J/* Xi ^ ^ iy wi^-Xli ^ iX>-\ ^Jj^ 1^ • •* • t t t I C' t •• •••• * **lt • • '** * •• * O 'b oj^' o^ ù' cr cT^C* J^ I?L;kZ.iJ^ IdtXôfc. (Jl^L«J|^ 4i,,^i ^ ^!%'^*<ji» f o' ‘'^

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

<I ^ Jil J^J\ ül ^ jJ.i J Ai^y kA^ (AAilt fLAc. t\>-^Li «.liL-Il ÂjJ^ «.jiSTl lÂ> JLü Jl^oI jûi-l aSoLA ^ pL^I^ aJ»^ /otlUa^ L ^.UJ! Jp ^ ^ J j£ji^ lA^ jj^-w c->l^] B>|y|« 4^L luwj LL ^y^ç,.^JjJ aL^I jil ^.' 0Î5 cr*^ C/* «.-t'^iaJi 4_^L v3^ L^k^Lti.sl f ^^y_i»x.l l^ Vw ^_^>Ljl O J^1 ^ e> J*il^_p'^ Ju.ll aJL^I j_^la\1 c. JI ^ \ J^Ui fUi ^ ^ JU \j^y^ hAiJiS^ W^kAi * ^ i L(A0 ^ ^ cr ^ ^ C>.^J-*' cri^' ô' vbjîI^A— t4 cXjjj ^1 1 *■» ^^^3tll /^kivLj A-*si^ ^ ^-c^L ^jk» Jji _>A-9 cr Digitized by Google

دخوله الى الهند حتى حضر اليه الرجل الذى استنسخه له سرّا من خزانة الملك ليلا مع ماوجد من كتب علمآء الهند وقد ذكر الذى كان من بعثة برزويه لملكة الهند لاجل نقل هذا الكتاب وذكر فيها ما يلزم على مطالعِه من اتقان قراءته والقيام بدراسته والنظر الى باطن كلامه وانه ان لم يكن كذلك لم يحصل على الغاية منه وذكر فيها حضور برزويه وقراءة الكتاب جهرا وقد ذكر السبب الذى من اجله وضع بزرجمهر بابا مفردا يسمّا باب برزويه المتطبّب وذكر فيه شان برزويه من اوّل امره وآن مولده الى ان بلغ التاديب واحبّ الحكمة واعتبر فى اقسامها وجعله قبل باب الاسد والثور الذى هو اوّل الكتاب ۞

قال علىّ بن الشاه الفارسىّ كان السبب الذى من اجله وضع بيدبا الفيلسوف لدبشليم ملك الهند كتاب كليله ودمنه انّ الاسكندر ذا القرنين الرومىّ لما فرغ من امر الملوك الذين كانوا بناحية المغرب سار يريد ملوك المشرق من الفرس وغيرهم فلم يزل يحارب من نازعه ويواقع من واقعه ويسالم

من

The text on this page is estimated to be only 0.42% accurate

I r i<AA^ (3*t;LkJ! dLUI >ji4l^3s ^^«AXXî tJ^..>w>LjÜi LcXj (_Juii^ <Lah.l <w»wJI L^s-d \1^1^ ‘cLJS^ 9I.ÂVU A;ÎS*”lxLi»i |>rvL*AO(i<^ cri> |•lJ(l3Ji ajl4\0 Le Lu.^^ L^jusi^ /Câ^^pA/4 /\d^cXv4 >t ooS^'lXjüi A.Ji>'t OLJ^iMAj l^JuJlia^ ci^ (jr!; jjsx? liH M «Ale. cjüaÀj 4i-Js^L_>lsrLji3-*^ cxiLi

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

ir Digitized by Google

کتاب
کلیله ودمنه

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.41% accurate

Oi^#«sajJ! ■iU! JbwôUJt C^j-i O^ (J^ v..4.M^l <wa^L^ '^j-^UaJl Liijiji i^!^ ^1 ^jCT LUJt^ >)i «JmSS ^yij^i L*5^L) JL. dLju^ tl^4Ül hJ^ LwJ!^ li^ pl^tAi ^ÿ-lll ^3;Lalplâfc^l ^ O^ L^lxr^ ^ CAJli Lüt^^ ^llaJi d^jlS^ÇjI^I icX> ^JÜaJ ^ ^^*<a il CXÂx^ «jj|i^Aj|*^_^yj^i A;IiÂp wlll >ll^

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

I l^üüJI ^<(*1*^ hIL^ 1«<*7)I ax*<£^ kim. JL»/ J^*^! hJL^I «w>Lp"^yi)l Lvâj| cXJL^I j^lX# 4^111 ^cXx^l »LA«H ^iax} j-r* /^UyxJI ^1 jJ! t— »lx\î!jj^ (J!d.,^^yLi:.^ /^Lâa»yJ|^ y^lta.^ljjt^ /CjL^I^ /v*j|^x*)1 LujiJ aIL^I cÂ> oji uX^ Ui-r* ^^IcXlIi bd^ >LAi^ Lü|^l cXIc. L^Ixjll>< Oy^ c5^ ^^Luj|^t jJ! /oüli ^^Âil /y.» Latii c\>^flj| oiî»^ tj® J ^**'^ Ju^*^ I P»l^-3^>i«i^ ? ^ ^L>- É«fc?|^ÂJi cJ^ L»-*J^ pLôI ^ /><L*))i (^lc> ^ SlcXlj^l CijJl d^LuJi) l*X> oovXaI ^j.1 pO O^"**^ jJ» 4l)i JJi pjât^l ^jliaLJL pJâ»ll tiUil 0*J! (iySad^\^ p[A^ >!üü!^Jp ^1* Digitized by Google

ايضا رسالة مختصرة الّفتها فى اخبار كتاب كليله ودمنه وبحثت
فيها عن اصله الاول الذى يقال عنه ان بعض البراهمة وضعه
لملك قديم من ملوك الهند وبحثت فيها ايضا عن الترجمات
المتواترة التى ترجمها على ممرّ الزمان بعض العلمآء من اللغة الهندية
الى البهلوية ثم من البهلوية الى العربية ثم من العربية الى
العبرانية واليونانية والفارسية والتركية وغير ذلك من اللغات
المتداولة بين امم الشرق وقد الّفت هذه الرسالة فى لغتنا
الفرانساوية حتى تكون منفعتها اعمّ عند اخواننا وعلمآء بلادنا
ونقلت ايضا القصيدة المعلقة المذكورة من اللغة العربية الى
الفرانساوية حتى يصير قراءةُ الاصل ودرسُه اسهلَ على من
يتعلّم اللغة العربية من ابنآء جنسنا ولكى لا يبقى محروما عن
الالتذاذ بعجائب معانيها وغرائب فحاويها من ليس عارفا
بلسان العرب ثم انى اهديت هذا الكتاب للسعادة العليّة
والحضرة السنيّة الملك المعظم والسلطان الاعظم ظلّ الله على
العباد باسطِ بساطِ الاحسان على البلاد مجبّر المكسورين ملجاء
المظلومين

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

^^L-Jl \ääLi j^^lXàc. oacU.! (j1-“tv-» Xsiwi 1>>cXp- ^J^ OJI^ liUl^lj ^4*^^ /îiilsi |»UâIj*i^[5 w L^>^:w L^>iMd tXa^^ O^ tX^^<*)1 /vCcX* j«W4 jj H iL^li t^iL4 lA^ wÜa^xJl^^isw ^ /v3fewJ4 (J® ^ iai^l i «AÂc. Jlc U /daip Jlp L^ O^ Aki) 0>jj; U «-^4 ^-jJi ^J^ iS'~^ 4' aJI «^!§ZJI l«Â^ oJj> lA^ tlix/^ ^43sI -*.i ^ iXsJ l>iA.i«jt /viixll cA..*æ>)1 <J ^J^ ô? 4 O-^^l O! i^vil ^;;l <A<çJi vjO liÂ-> J!r Llj jCLoiJi U;1 Digitized by Google

وشكرا له على ما افاض علىّ من نعمآئه الوافره وآلآئه الغامره وقد
كان اجتمعت عندى من كتاب كليله نسخ شتّى متّفقة السياق
والانتظام مختلفة العبارة والالفاظ وكانت من عددها نسخة
قديمة العهد عجيبة الخطّ غير انه كان يوجد فيها مع جودتها
بعض الغلطات وقد ذهبَتْ منها ايضا بتصريف الشهور والايام
اوراق جُعِلَتْ عوضا عنها اوراق غيرها جديدة العهد ردية
الخطّ ليست على هيئة الباقى والنسخة المذكورة هى التى
آختَرْتها حتى تكون هى الاصل المعتمد عليه عند طبع هذا الكتاب
غير اننى كلّما عثرتُ فيها على غلطة او ما يشتبه على القارئ
فهمه قابلتها بما عندى من النسخ غيرها واثبتُّ ما رايت لفظه
افصح ومعناه اوضح وقد ذيّلت هذا الكتاب باضافتى اليه
القصيدة المعلّقة التى انشدها لبيد بن ربيعة العامرى اشعر
العرب فى الجاهلية مع شرحها للاستاذ الزوزنى فان هذه
القصيدة مشهورة جدا عند اهل الشوق وهى من احسن
القصائد ولما تمّ طبع هذا الكتاب أُلهِمتُ ان اضمّ اليه
ايضا

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

^j-wc^iwJi tj^ixii ciUii puXôl /v.:âtoWj LtXxc. .4] hJUiS^ L-jIsri^i |k^\xit A^jSJI oisôw^l j»t ^1 ^1 ^y ^ail ^tüf y^J^'^\o^jXS0\^ ^jôJi ^ 0^ cXC^i p}^^ KjJt/>^y L*>^ ^cXjLc. 4] JIl cî\)S ^Li 4«j>j^*4a]l *^i 0I5 t*X> ^ Jp J^*^l ^ QyS^ J /^i^y ^jL>i AljicxUi <sUD!^^ /Ci) ^Jb^s» ^<3^ (3^jljLi^^'^'cr* Jk cr* ^J' cr J[:^t «^SlJl (j> \b\ LuÂ^li? ^ (^<A^ JtXljjl^JL ojjki. <L«3^^ Ut>il ^'4i)i &Lw^ ÿUijl^J^'^l^l ^,Jp

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

JuwâÂ)[j J^L^l <X«^ <A-JO _JL*J! ^ <-M ^la^.i 01 ^J_>^^l ^ O^ Out^?! ij^ L ikX^ ^}p^ pliâxJl a^Làa^L piiJl jl^i.*l^l ^ a) U ^ aJl<>^ ^^|yH 0^1 5^Ul ^2*7^^ tîllU^l tXJLc. pl*ll__;Llc.'^l^ AÂc.*^ L'bXÂc. laS ^ Lül^ aJ(» ^Lwac.*^|^ i— ulsdl ^"4^y "■^^‘*0^^ k>i^ j_y3Àll_jt,-«^ ^>1 pbl (J,jj#^l JuJ Ji J-Ï-» ^ c^' Digitized by Google

بسم الله المبدئ المعيد

بعد حمد الله الحنّان المنّان ذى الجلال والفضل والاحسان الذى كان قبل المكان والزمان ثم ابدع العالم بان قال له كن فكان وبعد التوسّل اليه سبحانه وتعالى باصفيائه العظام واوليائه الكرام فهذا ما يقول اضعف عباد الله البارون سِلْوَسْتَرى دساسى الفقير الى رحمة ربّه المنعِم المواسى انّ كتاب كليله ودمنه مع ما له من الاشتهار التامّ والاعتبار العامّ عند سكّان الممالك الشرقيّه وقطّان البلاد الغربيّه حتى انتقل الى جميع الاطراف والاقطار فيما مضى من الدهور والاعصار فانه الى زماننا هذا لم تُطبَع قط لا عندنا ولا عند غيرنا الترجمة العربية التى ترجمها عبد الله بن المقفّع الكاتب المشهور فى ايّام امير المومنين ابى جعفر المنصور وكان ابن المقفّع قد نقل هذا الكتاب الى لسان العرب من الترجمة البهلوية

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

r>r cr JjjjjJI sÜLJ^I é;j_!ÜI .C-ÿÜl jlcX J iAii

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.80% accurate

N [P i r.: 07 O H 6 DIgitized by Googis

کتاب
کلیله ودمنه

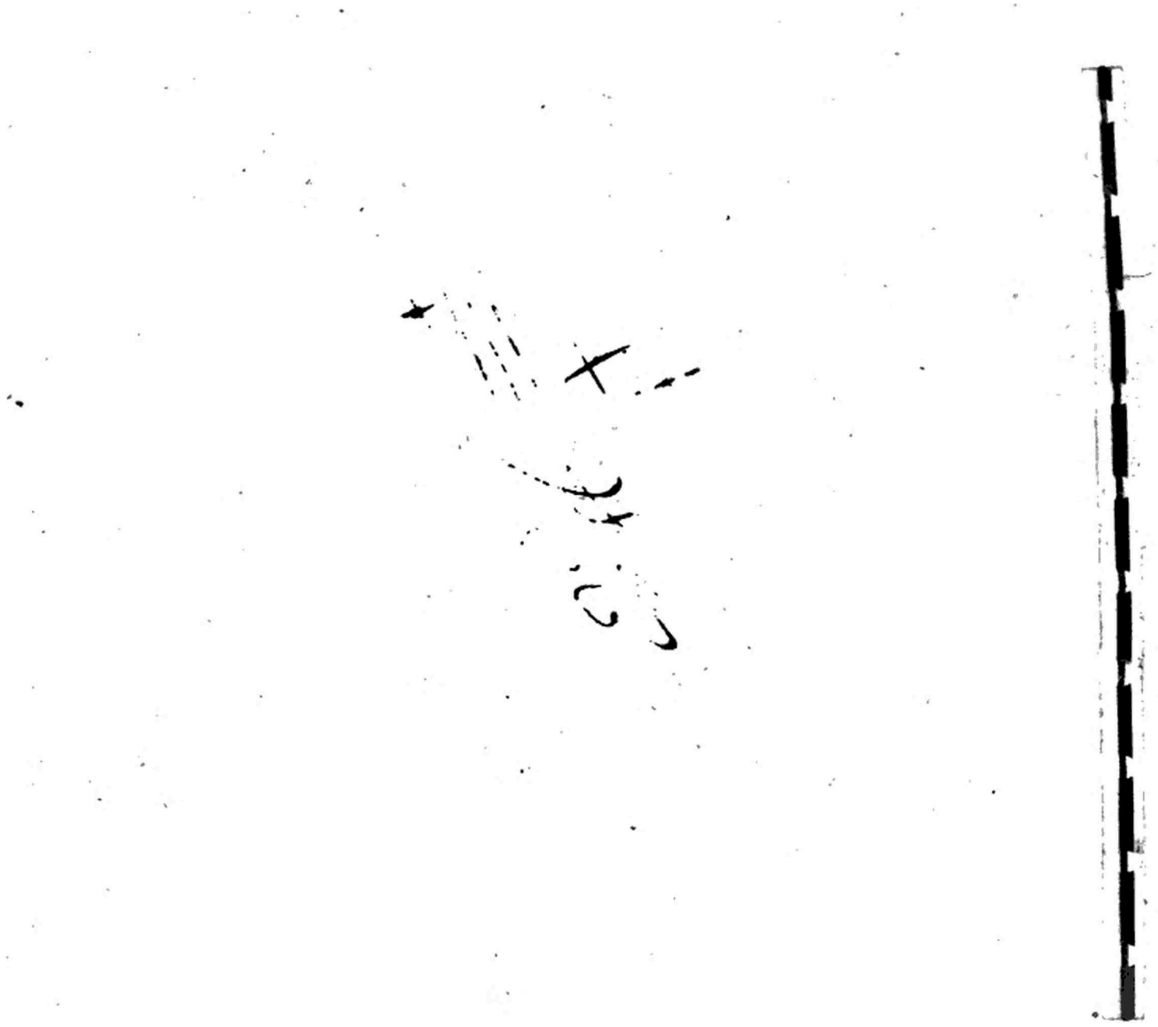
The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

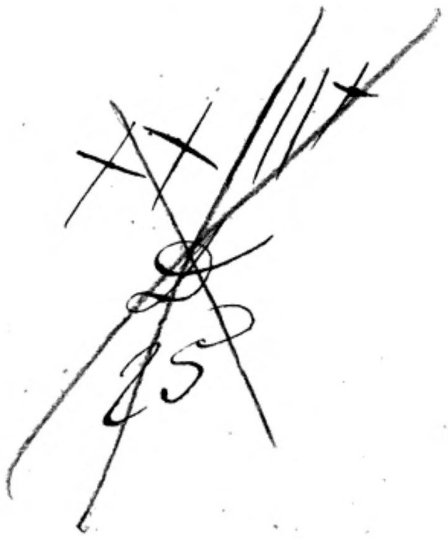
y • I I t Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

1 DIgitized byGoogIs





oogle

